

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviana

Don

L'Institut Catholique

DL 315

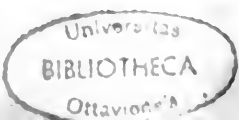
17
21

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES INSECTES.

TOME PREMIER.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES INSECTES,

Dans laquelle ces Animaux sont rangés suivant un ordre méthodique.

Nouvelle Édition, revue, corrigée et augmentée d'un supplément considérable.

Par M. GEOFFROY, DOCTEUR EN MÉDECINE.

Admiranda tibi levium spectacula rerum. Virg. Georg. 4.

TOME PREMIER.

A PARIS,

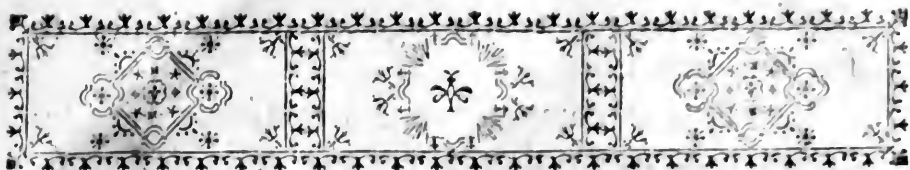
Chez DELALAIN, Fils, Libraire, quai des Augustins, N^o. 29.

AN 9. — 1800.

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Don
Institut Catholique
DE PARIS

QL
463
.G4H
1800
-V.1
COLL. SPEC



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

DEPUIS quelques années, l'étude de l'Histoire naturelle est plus cultivée qu'elle ne l'a jamais été. De grands hommes ont défriché avec soin ce vaste champ, qui offre tous les jours tant de merveilles aux yeux d'un exact Observateur. On est parvenu à connoître cette immense quantité de végétaux, dont la surface de la terre est couverte, & l'étude de la Botanique, si confuse autrefois, est devenue facile par les travaux des savans qui s'y sont appliqués; ils ont débrouillé ce chaos en rangeant les végétaux & les distribuant par classes & par genres. Quoique leurs méthodes soient différentes, elles tendent toutes plus ou moins directement au même but, & les plus défectueuses ont préparé la voie à d'autres plus parfaites. Quelques Botanistes ont considéré le regne végétal, sous un aspect différent; la Physique des plantes, leur structure intérieure, leur anatomie leur ont fourni la matière d'une infinité

de découvertes , toutes également curieuses & souvent utiles.

Quoique la composition des minéraux soit plus grossière & moins organisée que celle des végétaux , l'étude de cette partie n'a pas paru moins curieuse & moins nécessaire. L'utilité que nous retirons des métaux & des autres minéraux , étoit une raison pour engager les Naturalistes à ne pas négliger ce regne : leur travail n'a pas été infructueux , & sans parler des Ouvrages de plusieurs excellens Minéralogistes , il suffit de jeter les yeux sur celui de Valérius , dont une main habile nous a enrichis depuis peu d'années.

Mais parmi les différens corps naturels , il n'en est aucuns qui semblent plus mériter notre attention que les animaux. Les mieux organisés de toute la nature , ils ont droit de nous intéresser plus particulièrement , eux qui approchent davantage de l'homme , qui , malgré la supériorité que son ame lui donne , n'est que le chef & le premier des animaux. Aussi le regne animal a-t-il été examiné avec le plus grand soin : mais comme il est plus nombreux , que son étude est plus difficile par la quantité des espèces qu'il renferme , & par la délicatesse des corps qui le composent , la plûpart des Naturalistes se sont attachés à des branches & des divisions de cette immense partie. Les poissons , les oiseaux , les quadrupèdes ont fourni autant d'objets différens

de travail , capables seuls d'occuper d'excellens Observateurs : quelques-uns même se sont bornés à quelques animaux particuliers , & souvent ils n'ont pas encore épuisé la matière qu'ils traitoient.

Les insectes , qui font une partie considérable , & la plus nombreuse du regne animal , ne sont pas moins dignes de nos regards & de notre attention. Quelque vils que paroissent ces petits animaux aux yeux d'un homme peu instruit , un Philosophe ne les considère pas avec moins d'admiration : leur petitesse même , la finesse & la délicatesse des organes qui les composent , les rendent encore plus merveilleux. Jusqu'ici cependant la classe des insectes est celle du regne animal , & j'ose dire de tous les corps naturels , qui a été la moins travaillée. Ce n'est pas que l'on n'ait examiné les insectes , & que l'on n'ait écrit sur ces animaux ; mais tout ce qu'on nous a donné sur cet article , ou manque par un défaut d'ordre & de méthode , ou n'embrasse que quelques espèces du nombre immense que renferme cette classe.

Je ne dis rien de ce que les anciens ont écrit sur cette matière. Le défaut d'observations suivies a empêché Aristote & Pline de donner rien de détaillé sur les insectes. Ils s'en sont tenus à des généralités souvent fautives & fabuleuses , & quant aux remarques qui regardent les différentes

espèces , nous nous trouvons souvent hors d'état d'en profiter , le défaut de caracteres spécifiques nous empêchant de distinguer les espèces dont ils ont voulu parler.

Parmi les modernes , Mouffet est un des premiers qui aient écrit sur les insectes en particulier. Son ouvrage , qui d'ailleurs contient plusieurs bonnes observations & descriptions , pêche tellement par le défaut de méthode & de caracteres , que sans les planches qu'il y a jointes , il seroit impossible de deviner les espèces différentes dont il traite , & même malgré ces planches , il y en a plusieurs qu'on ne peut reconnoître , d'après ses figures qui sont grossières & en bois. On en peut dire autant d'Aldrovande , cet infatigable compilateur , & de Jonston qui a souvent copié Aldrovande & Mouffet. Les descriptions de Raj sont plus exactes & plus détaillées & peuvent souvent caractériser assez bien l'animal dont il parle. Mais comment retrouver un insecte dans un Ouvrage où ces animaux ne sont rangés suivant aucune méthode , & où les descriptions seules peuvent en donner quelque connoissance ? Lister , autre Auteur Anglois , ainsi que Raj & Mouffet , a donné peu de choses sur les insectes , & ses Ouvrages peuvent être mis dans le rang de ceux de Raj.

Je ne parle point ici de ceux qui se sont contentés de donner des figures d'insectes , tels que

P R É L I M I N A I R E. v

Robert , Goedart , Mademoiselle Merian , Albinus , &c. ces collections utiles en elles-mêmes , & dont on doit savoir beaucoup de gré à ceux qui les ont données , ne sont que des matériaux fournis aux Naturalistes par de bons Peintres , tels qu'étoient ces Auteurs. Ils y ont joint quelques observations quelquefois bonnes , plus souvent fautives , telles en un mot qu'on les pouvoit attendre de personnes peu versées dans l'Histoire naturelle , que les apparences trompoient , & qui ne pouvoient s'aider de l'analogie & des connoissances qui leur manquoient. Si Goedart eût connu la nature , il n'auroit jamais imaginé qu'une mouche pût sortir d'une chenille ou de sa coque , & il auroit jugé que la mouche mere devoit avoir confié ses œufs à l'une ou à l'autre. Je ne dis rien ici de Frisch , dont les figures paroissent très-bonnes , mais dont l'Ouvrage considérable , étant écrit en Allemand , se trouve hors de ma portée. Il en est de même de Rosel , qui a surpassé par la beauté de ses figures exactement enluminées , tout ce qui avoit été fait jusqu'ici sur les insectes. Il seroit à souhaiter que quelqu'un voulût mettre les Naturalistes François en état de profiter de ce que ces deux Ouvrages paroissent contenir de bon .

Un autre genre d'Auteurs qui ont écrit sur les insectes , comprend ceux qui se sont appliqués à examiner leur intérieur , leur structure , leurs ma-

nœuvres & leurs mœurs , parties nécessaires toutes à l'histoire de ces petits animaux , & qui méritent bien d'être considérées. Aussi devons-nous beaucoup aux Naturalistes qui se sont chargés de ces observations. Rhedi , un des plus habiles qu'ait produits l'Italie, parmi beaucoup de remarques excellentes , est le premier qui ait détruit l'erreur transmise par les anciens , qui pensoient que des corps aussi parfaits & aussi organisés que les insectes , devoient leur existence à la pourriture : erreur grossière , qui cependant a été reçue unanimement , & que Bonani , malgré les observations qu'il avoit faites , a encore soutenue. Rhedi , après un examen judicieux & des expériences très-exactes , a démontré que les insectes naissent , ainsi que les autres animaux , d'autres insectes fécondés par l'accouplement. Après Rhedi , Swammerdam , Malpighi & Vallisnieri ont enrichi cette partie de l'Histoire naturelle , d'observations curieuses & intéressantes : nous sommes redevables à Malpighi d'une excellente dissertation sur le ver-à-soie , dont il a donné l'anatomie la plus exacte , & qui peut aussi servir pour les différentes chenilles , dont le ver-à-soie n'est qu'une espèce. Swammerdam a examiné avec le plus grand soin différens insectes , il a développé avec adresse leurs organes intérieurs les plus délicats , & à cette description anatomique , se trouvent jointes plusieurs remarques très-bien

faites sur les différentes manœuvres de ces animaux. C'est à peu près la même méthode qu'a suivie Vallisnieri à l'égard d'autres insectes.

Sur les traces de Swammerdam & de Vallisnieri, un illustre Observateur François, dont le nom sera toujours cher à l'Histoire naturelle, a entrepris des *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*. Malheureusement cet Auteur n'a donné qu'une partie de ces Mémoires, où l'on trouve une suite de faits intéressans, observés par un Naturaliste qui savoit très-bien voir. Il a fait plus; il a établi quelques caractères généraux, quelques distributions sommaires de sections & de genres. Mais ces commencemens de méthode sont trop superficiels & trop peu systématiques pour être mis en usage, & on a beaucoup de peine à distinguer dans ce grand Ouvrage de M. de Reaumur, l'animal dont il traite, faute de caractères suffisans & d'une bonne description: souvent il faut parcourir six gros volumes, pour trouver ce que l'on cherche. Malgré ce grand défaut, on peut regarder ce que cet habile Naturaliste a donné, comme les meilleurs matériaux dont puissent se servir ceux qui travaillent à l'histoire des insectes, & l'Ouvrage de M. de Reaumur remplit au moins le titre modeste dont il s'est servi. Je crois pouvoir mettre à côté de cet excellent insectologiste, M. de Geer, le Reaumur de Suède, qui a déjà enrichi l'histoire des insectes, de plusieurs disser-

rations particulieres , toutes frappées au bon coin , & qui a déjà publié le premier volume d'un grand Ouvrage qu'il commence précisément dans le goût de celui de M. de Reaumur.

Par ce détail des différens Auteurs qui ont écrit jusqu'ici sur les insectes , on voit que tous peuvent se rapporter à trois classes différentes. Les uns n'ont envisagé que l'extérieur des insectes , comme feroit un Botaniste qui ne donneroit qu'une simple description des plantes , sans parler de leurs usages , du tems de les semer , de les planter , &c. Pour que l'Ouvrage de ces premiers eût été parfait en son genre , il eut fallu qu'outre les descriptions , ils eussent établi des caracteres exacts pour reconnoître les insectes , à peu près comme les Botanistes le pratiquent à l'égard des plantes , & c'est à quoi tous ont manqué , ce qui rend leurs Ouvrages défectueux & souvent inutiles. Les autres ont considéré les insectes par rapport à leurs mœurs , à leurs manéges ou à leur structure intérieure , mais sans donner de descriptions ni de caracteres des animaux dont ils parlent , ou en ne donnant que des descriptions trop insuffisantes pour les reconnoître. Ils ressemblent aux Botanistes qui ont détaillé les vertus & les propriétés de différentes plantes , sans décrire ces simples , en sorte qu'on est souvent très-embarrassé de sçavoir quelle est la plante qu'ils ont traitée. Au reste , ce que ces Observateurs ont publié , est souvent très-

exact

exact & peut devenir utile lorsqu'on parvient à découvrir l'insecte qui fait le sujet de leurs observations. Enfin la troisième & dernière classe d'Auteurs, la moins nombreuse de toutes, comprend ceux qui ont réuni les deux genres de travail, qui ont examiné l'extérieur des insectes, ainsi que leurs mœurs & leurs manœuvres, & dont l'histoire se trouve, par ce moyen, plus complète. Mais ces derniers Auteurs sont tombés dans le défaut des premiers : leurs descriptions sont imparfaites, il n'y a point de caractères pour distinguer les insectes, leurs ouvrages enfin manquent de méthode, vice essentiel sur-tout en fait d'Histoire naturelle.

Ce défaut paroît venir de ce que l'on n'imaginoit pas pouvoir ranger méthodiquement les animaux & leur assigner des caractères distinctifs. Il est étonnant que les Zoologistes ne crussent pas pouvoir exécuter ce qu'avoient fait les Botanistes, qui étoient parvenus à distribuer avec ordre cette foule de plantes, bien plus nombreuse que les corps que renferme le regne animal ; & qui ont tiré des caractères génériques de parties beaucoup plus petites dans les végétaux que dans les animaux. L'exemple de la Botanique, cette branche considérable de l'Histoire naturelle, auroit cependant dû instruire les Naturalistes & les Zoologistes en particulier : ils auroient dû remarquer combien l'étude des plantes, confuse, sans ordre

& très-difficile jusqu'alors , étoit devenue plus facile , plus claire & plus lumineuse , depuis qu'on y avoit joint un esprit d'ordre & de système.

Cependant l'histoire des animaux , & sur-tout celle des insectes , est restée jusqu'à nos jours dans cette espèce de confusion , & c'est à M. Linnæus , cet infatigable Naturaliste Suédois , que nous devons le premier Ouvrage méthodique sur cette matière. Il a cherché à jeter sur cette partie de l'étude de la nature , le même esprit d'ordre , de clarté & de méthode qu'il a répandu sur les autres branches de l'Histoire naturelle , & si son Ouvrage est encore éloigné de la perfection , au moins doit-on lui savoir gré d'avoir montré la route qu'il faut suivre.

Je fais que quelques savans de nos jours ne conviendront pas de ce que j'avance ici. Ennemis des systèmes & des ordres méthodiques , ils semblent vouloir faire retomber les sciences dans cette espèce de confusion dont elles ont eu tant de peine à sortir , & ce qui paroît encore plus étonnant , c'est que dans un siècle aussi éclairé , de pareils paradoxes trouvent des sectateurs. Il ne faut cependant pas de grandes connoissances , ni un effort de génie supérieur pour juger de l'utilité des systèmes & des méthodes. Qu'on parle d'une plante , qu'on la décrive aussi exactement qu'il sera possible , comment veut-on qu'entre neuf

ou dix mille espèces de végétaux , je puisse discerner celle dont il s'agit , si je n'ai aucun caractère distinctif qui me la fasse reconnoître ; il faut nécessairement que je confronte ces dix mille espèces avec la description que je lis , & si malheureusement la culture ou le climat a altéré le port ou la figure de celle que je cherche , tout ce long travail devient inutile : que sera-ce si la description se trouve incomplète & mal-faite , en sorte qu'elle puisse convenir à plusieurs espèces différentes ? Je me trouve alors dans un autre embarras plus grand que le premier. Il en est des insectes comme des plantes : si je manque de caractères , je serai obligé d'examiner deux ou trois mille espèces d'insectes , toutes les fois que je voudrai trouver un animal dont je lis la description. C'est l'inconvénient où nous nous trouvons tous les jours , par rapport aux Ouvrages des anciens Naturalistes. Aussi ne sçavons-nous point quelles sont les plantes , quels sont les animaux qu'ils ont connus & désignés par tels & tels noms. Les méthodes , même les moins bonnes , corrigent un si grand inconvénient. Je trouve une plante qui m'est inconnue , il n'est plus nécessaire pour la connoître de la confronter avec plusieurs milliers de descriptions , il suffit , suivant les différens systèmes , d'examiner quelques parties caractéristiques qui déterminent la classe , la section & le genre de ce végétal. Prenons pour exemple

la méthode de M. Linnæus, fondée sur le nombre des étamines & des pistils. Je veux trouver le nom & le genre d'une plante : je compte le nombre de ses étamines. Il s'en trouve cinq : voilà déjà cette plante rapportée à celle de la cinquième classe dont les fleurs ont cinq étamines. Pour lors j'examine le nombre des pistils, j'en trouve deux ; je range cette plante dans la seconde section de la cinquième classe. Il ne me reste plus qu'à examiner le calyce & la graine pour trouver le genre de cette même plante parmi celles de la seconde section de la cinquième classe, & je parviens par degrés à connoître le nom d'une simple que je n'avois jamais vûe.

A l'aide d'un ordre méthodique, nous pratiquerons la même chose sur les insectes, comme je le ferai voir dans la suite de cet Ouvrage, & l'on pourra trouver le nom & l'espèce d'un insecte inconnu auparavant.

Cet exemple suffit pour faire voir à tout homme, je ne dis pas versé dans l'Histoire naturelle, mais seulement un peu intelligent, l'utilité & la nécessité des systêmes méthodiques. Je sçais qu'on peut varier ces méthodes à l'infini, qu'on peut tirer ses caractères de telles ou telles parties, que la plupart des systêmes pêchent en quelques points, & que ceux qui approchent le plus de l'ordre qui paroît naturel, s'en éloignent en plusieurs endroits. Je veux même que toutes ces

distinctions de classes, de genres & d'espèces soient arbitraires, & nullement établies par la nature, que tous les corps naturels, depuis l'homme jusqu'au caillou le plus brut, ne soient qu'une suite d'un seul & unique genre, qui décroît par des nuances insensibles, il n'en sera pas moins vrai que les systêmes sont au moins nécessaires pour faciliter l'étude de la nature, qui sans cela devient impraticable. Sans cette espèce de clef, il est aussi impossible de pénétrer dans cette science, que de vouloir étudier les langues sans sçavoir l'alphabet, l'arithmétique sans connoître les chiffres, & les mathématiques sans géométrie. Chaque science a ses élémens, & ceux qui veulent les proscrire, donnent lieu de soupçonner qu'ils ne les connoissent pas.

Nous sommes donc infiniment redevables à M. Linnæus d'avoir cherché le premier à ranger méthodiquement les insectes, & à trouver des caractères génériques qui les fissent plus aisément connoître. Sa méthode est la seule que nous ayons jusqu'ici sur cette classe des animaux. Son systême à la vérité est encore défectueux, comme il arrive ordinairement aux ouvrages de ceux qui les premiers ébauchent une matière neuve. Ses caractères ne sont pas assez sûrs, assez clairs & assez distincts : souvent on ne peut trouver par leur moyen le genre ou l'espèce d'un insecte que l'on cherche, & de plus ses genres qui ne sont

pas assez caractérisés , réunissent souvent des animaux de genres différens , & que l'on voit au premier coup d'œil devoir être séparés les uns des autres. C'est ce dont s'apperçoivent tous les jours ceux qui étudient cette partie de l'Histoire naturelle , en se servant de cette méthode , la seule que nous ayons. Je sentis cet inconvénient en voulant ranger ces animaux d'après ce système. Je voyois que les caractères que donne M. Linnæus ne quadroient point avec ceux que font voir les insectes. Plusieurs d'entr'eux tout-à-fait semblables , se trouvoient suivant cet ordre éloignés & séparés les uns des autres. Je cherchai donc de nouveaux caractères que tout le monde pût aisément saisir , & qui me servissent à ranger cette classe plus clairement & avec plus de méthode. Le grand nombre des insectes que j'avois amassés me facilita cette recherche , & à l'aide de ces caractères , je suis parvenu à mettre en ordre environ deux mille espèces , au lieu de huit ou neuf cents que renferme l'Ouvrage de M. Linnæus.

Le système que je donne n'est point un *système naturel*. Pour en former un , il faudroit connoître tous les individus que peut renfermer la classe que l'on traite , tant ceux du pays , que les étrangers , ce qui paroît impossible. Il est vrai qu'avec cette connoissance on approcheroit beaucoup de l'ordre naturel , si on n'y parvenoit pas. En effet ,

la nature n'a point établi parmi les corps qu'elle renferme cette distinction de regnes , de genres & d'espèces qu'ont imaginée les Naturalistes , elle semble avoir suivi des dégradations , des nuances insensibles , par lesquelles on se trouve naturellement conduit d'un regne à un autre , & d'un genre au genre suivant. C'est ce que peuvent appercevoir ceux qui jettant un coup d'œil philosophe sur la nature , examinent en grand ses différentes productions.

Rien ne paroît plus différent au premier aspect qu'un animal & une plante. Cependant le passage d'un de ces regnes à l'autre , n'est pas subit & ne se fait pas tout-à-coup. Nous voyons des animaux , les derniers de ce regne , qui semblent tenir beaucoup de la plante , tandis que certaines plantes paroissent approcher de l'animal. Les vers , dont l'organisation paroît aussi simple que celle de quelques plantes , croissent & poussent presque comme des végétaux. On sçait que les polypes , ces animaux singuliers découverts depuis quelques années , & qui sont privés de presque tous les sens , ont la faculté de végéter comme les plantes. Si on les coupe en plusieurs morceaux , chaque partie pousse , végète , & semblable à une bouture , forme ensuite l'animal entier. Au contraire , parmi les plantes , la sensitive & quelques autres , semblent douées de la faculté de sentir , qui paroît refusée à plusieurs animaux.

Il en est de même du passage du regne végétal au regne minéral. La structure des minéraux paroît bien simple, si on la compare à l'organisation d'une plante. Cependant quelques plantes, telles que les champignons & les *likens* diffèrent tellement des autres, qu'elles approchent de l'organisation simple des pierres. Je ne parle pas ici du corail & de plusieurs plantes marines qui imitent la dureté & la nature de la pierre. On sçait aujourd'hui que ces prétendues plantes ne sont que des ouvrages de polypes. Mais il y a encore parmi les corps marins de véritables végétaux, comme les corallines & quelques coralloïdes, qui semblent plus tenir de la pierre que de la plante. Au contraire, entre les pierres, nous en voyons quelques-unes, comme les stalactites, qui tous les jours s'accroissent & semblent végéter.

Ce qu'on observe par rapport au passage d'un regne à l'autre, n'est pas moins vrai à l'égard des genres différens de chaque regne. Les premières espèces approchent beaucoup des dernières d'un genre précédent, & les dernières de ce même genre tiennent des premières du suivant.

La nature n'a donc point établi cette division que l'on suppose de regnes & de genres. Tous les corps naturels sont autant d'espèces particulières d'un seul & unique genre qui peu à peu change, s'altère & conduit des animaux aux plantes, & des plantes aux minéraux. Mais pour suivre
cette

cette marche de la Nature , il faudroit connoître parfaitement tous les corps qu'elle a formés , voir & étudier leurs différens rapports ensemble , & si quelqu'un de ces corps nous est inconnu , il se trouvera un vuide qui semblera produire une division & un changement subit d'un genre en un autre. Comme une pareille connoissance est au-dessus de notre portée , on peut assurer qu'un ordre véritablement naturel & méthodique est une de ces chimères qu'on cherchera aussi inutilement que la pierre philosophale , ou la quadrature du cercle. Il faut donc nécessairement que nous ayons recours à des ordres & à des systêmes artificiels ; seulement nous pouvons approcher plus ou moins de l'ordre naturel , en examinant avec attention les différens rapports des corps entr'eux. De-là on peut conclure que plus on fera entrer de rapports & de caracteres dans une méthode artificielle , moins on s'éloignera de l'ordre naturel.

C'est le plan que j'ai tâché de suivre dans l'arrangement méthodique des insectes que je donne aujourd'hui. J'ai cherché à rapprocher ceux que la nature semble avoir réunis. Pour cet effet , j'ai augmenté le nombre des rapports caractéristiques dont je me suis servi , & je n'ai pas cru ne devoir tirer les caracteres que d'une seule partie. C'est aux Naturalistes à juger si j'ai rempli le plan que je me suis proposé , & à réformer ce qu'ils trou-

trouveront de répréhensible dans cet Ouvrage. La découverte de nouvelles espèces & même de nouveaux genres pourra conduire à perfectionner aussi ce travail. J'espère au moins que le Public-Naturaliste me saura gré des efforts que j'ai faits pour lui applanir l'étude des insectes, quand même je n'aurois pas réussi dans cette entreprise; & j'invite ceux qui trouveront quelques nouvelles espèces à les communiquer pour augmenter cette Collection.

Quoique les figures ne soient pas du goût de tous les Naturalistes, nous avons cependant cru devoir les ajouter à cet Ouvrage, & joindre aux descriptions la gravure d'un insecte de chaque genre. Chaque figure est accompagnée des parties qui constituent le caractère, souvent beaucoup agrandies: pour l'insecte, il est de grandeur naturelle; ou, lorsqu'il est grossi, comme il arrive souvent, nous avons eu soin de mettre à côté une échelle de la grandeur de l'animal. Nous espérons que ces planches faciliteront beaucoup l'intelligence de l'Ouvrage, & nous n'avons pas pensé devoir négliger un pareil secours, à l'aide duquel on voit clairement, & d'un coup d'œil, ce qu'une longue description n'explique souvent qu'imparfaitement. On trouvera quelquefois, quoique rarement, deux ou trois figures pour un seul genre, lorsque nous y avons été engagés par la singularité de certaines espèces. Il auroit été

à souhaiter que l'on eût pû rendre les planches encore plus nombreuses , & représenter toutes les espèces qui ont des différences spécifiques bien marquées. La crainte d'augmenter la cherté de l'Ouvrage nous a détournés de ce projet , & nous sommes bornés aux figures qui ont paru absolument nécessaires.

Il ne me reste plus qu'à répondre à quelques reproches que l'on pourroit me faire. Un pareil Ouvrage , de pur amusement , & qui paroît avoir demandé une longue suite d'observations , semblera peut-être à quelques personnes rouler sur des matieres trop étrangères à ma profession , dont le travail immense & l'exercice épineux & difficile , ne doivent presque laisser aucun instant de loisir. D'autres mépriseront un Ouvrage qui ne traite que des insectes , & s'applaudiront secrètement dans la sphère étroite de leur petit génie , lorsqu'ils se seront égayés sur l'Auteur , en le traitant de *disséqueur de mouches* , nom dont une espèce de petits philosophes a déjà décoré un des Naturalistes qui a fait le plus d'honneur à notre Nation. N'envions point aux derniers le plaisir de s'applaudir à eux-mêmes ; laissons-les mépriser ce qu'ils ne connoissent pas , & n'en admirons pas moins l'Auteur de la Nature , qui développant les plus grands ressorts de sa puissance dans le plus vil insecte , s'est plu à confondre l'orgueil & la vanité de l'homme.

Quant au tems que j'ai employé à cet Ouvrage , on pourroit me faire de justes reproches s'il eût été pris aux dépens d'un travail plus sérieux & nécessaire. Mais obligé par état de travailler à l'étude des plantes , de les examiner , & de les recueillir , il ne m'étoit guères possible de ne pas observer en même tems les insectes qui en font leur domicile & leur nourriture. J'ai mis peu à peu sur le papier ce que j'observois sur ces petits animaux , & c'est cette Collection de différens mémoires que je mets aujourd'hui en ordre. On n'est point étonné qu'une personne dont la profession demande de la contention d'esprit & de la fatigue , prenne quelques instans à la dérobée pour se délasser. J'ai cru ne devoir donner ces momens qu'à cet agréable amusement. Le spectacle admirable que nous fournit le grand livre de la Nature , m'a paru un délassement assorti à la profession de quelqu'un , dont l'état est d'étudier la Nature & la physique de l'homme.

Au reste , il m'auroit été impossible de finir cette Histoire , toute abrégée qu'elle est , sans les secours qui m'ont été donnés de tous côtés. Hors d'état de pouvoir recueillir les insectes depuis nombre d'années , j'en ai reçu de la plûpart des jeunes gens qui suivent les herborisations. M. Bernard de Jussieu , cet oracle en fait d'Histoire naturelle , que l'on ne peut trop consulter , & qui se fait un plaisir de faire part de ses vastes con-

noissances , a daigné me communiquer plusieurs observations , & jeter un coup d'œil sur cet Essai. Enfin je dois infiniment à un gentilhomme de Champagne , M. du Plessis , qui s'appliquant uniquement depuis quelques années à l'Histoire naturelle , a bien voulu m'aider dans la plus grande partie de ce travail. Je lui suis redevable d'un nombre infini d'observations , toutes curieuses , & faites par une personne accoutumée à bien voir : & parmi les insectes dont je parle , il y en a beaucoup qui ne se voyent que dans la riche & nombreuse Collection qu'il possède.

C'est avec ces différens secours que je suis parvenu , dans mes heures de loisir , à donner cette Histoire des insectes qui se trouvent à deux ou trois lieues aux environs de Paris , & que l'on peut rencontrer dans les différentes promenades que l'on fait autour de cette grande Ville. Peut-être cet abrégé pourra-t-il donner plus de goût pour observer les manéges merveilleux & singuliers de ces petits animaux , dont la perfection doit nous faire admirer la grandeur de celui qui les a créés.

O Jehova , quam magna sunt opera tua !

TABLE ALPHABETIQUE

*DES AUTEURS cités dans cet Ouvrage, avec
l'explication de leurs noms abrégés.*

- Aët. Acad. Rêg. Scient. **M**ÉMOIRES de l'Académie Royale des Sciences. *Paris, in-4°.*
- Aët. nat. cur. } Ephemerides medico-phificæ Academiæ naturæ curiosorum, feu Germaniæ. *Francofurti & Lipsiæ, 1684.*
- Et aët. hsp. }
- Aët. Stoch. } Acta Societatis Regiæ Scientiarum Upsalienfis. *Stockolmiæ, 1736.*
- Aët. Upf. }
- Albin. inf. Eleazar albinus Historia naturalis insectorum anglicanorum. *Lond. 1710, in-4°.* tab. 100.
- Aldrovand. inf. Ulysses Aldrovandus. Libri 7, de animalibus infectis. *Bononiæ, 1638, in-fol.*
- Baker micr. Baker employment for the microscope. *London, 1753, in-8°.* fig.
- Barthol. aët. Thomæ Bartholini Acta medica & philosophica Hafniensia, figuris æneis illustrata. *Haffniæ, 1673.*
- J. Bauh. hist. Joannis Bauhini Historia plantarum. *Ebroduni, 1660, in-fol.*
- C. Bauh. pin. Caspari Bauhini Pinax theatri botanici. *Bastile, 1623 & 1671, in-4°.*
- Biblioth. regia. Recueil d'insectes peints en miniature, par Robert, Aubriet & autres, conservé à la Bibliothèque du Roi, à Paris.
- Blanc. belg. Stephanus Blancard. Ichou-burg der Rupfen, Wormen, Maden, *Amsterd. 1688, Belgique, tab. 17.*
- Bonan. microgr. Bonanni Micrographia, feu Animalia viva in vivis. *Roma, 1691, in-4°.*
- Bradl. nat. Richard Bradley. Philosophical account of works of natur. *London, 1721, in-4°.*

- Breyn. act. phys. med. N.C. Joannis Breynii Historia naturalis cocci radicum tinctorii. *Norimberg*, 1733, in appendice ephemeridum naturæ curiosorum.
- Camer. epit. Joachimi Camerarii, de plantis epitome utilissima Matthioli. *Francofurti*, 1588, in-4^o.
- Charlet. onom. Gualteri Charleton; Onomasticon Zoicum. *Londini*, 1668, in-4^o.
- Charlet. exercit. Eiusdem exercitationes de differentiis & nominibus Animalium. *Oxonii*, 1677, in-4^o.
- Clus. pann. Caroli Clusii atrebatis variorum aliquot stirpium per pannoniâ, austriam &c. Observatorum Historia. *Antuerpia*, 1583.
- Clut. hemerob. Augerius Clutius, de Hemerobio & Verme maiali. *Amstelodami*, 1634, in-4^o.
- Colum. ecphr. Fabii columnæ linçæ, minus cognitarum stirpium ecphralis *Romæ*, 1606, in-4^o.
- Dale pharmac. Samuelis Dalei Pharmacologia. *Lugduni Bataavorum* 1739.
- Derrham. phys. theol. . . . Théologie physique, ou démonstration de l'existence & des attributs de Dieu, tirée des œuvres de la création, par Derrham. *Roterdam*, 1726, in-8^o.
- Eph. nat. cur. Vide supra, act. nat. cur.
- Flor. lapp. Caroli Linnæi flora lapponica, exhibens plantas per Lapponiam crescentes, secundum systema sexuale. *Amstelodami*, 1737, in-8^o.
- Frisch. germ. Joanh Leonard Frisch. Beschreibung von insecten in teutschland. *Berlin*, 1720, in-4^o.
- De Geer. mem. } . . . De Geer mémoires pour servir à l'histoire des
De Geer. hist. inf. } insectes, in-4^o. 1752 - 1773.
- De Geer. act. holm. Voyez ci dessus Act. Ups.
- Goed. inf. Joannis Goedart, Metamorphosis naturalis seu de insectis. Latinitate donata à Paulo Veczaerdr. *Medioburgi*, in-12, 3 vol.
- Goed belg. La même en Hollandois. *Middelb.* 3 vol. in-8^o.
- Goed. gall. Histoire des insectes par Goedart. *Amsterdam*, 1700, in-8^o. 3 vol.
- Goed. list. Joannes Goedartius de insectis, in methodum

- redactus, opera Martini Listeri. *Londini*, 1685, in-8°.
- Grew mus. Musæum Regiæ Societatis Londinensis, descriptum à Nehemia Grew. (anglice) *Londini*, 1695.
- Hoefn. inf. Joannes Hoefnagel; icones insectorum volatilium. *Francofurti*, 1692, in-4°.
- Hoffm. flor. aldt. Mauritii Hoffmanni floræ Altdorffinæ delicia sylvestres, sive Catalogus plantarum in agro Altdorffino sponte nascentium. *Altdorffii*, 1677, in-4°.
- Hoock micograph. Hoock Micrographia seu Physiologicæ Descriptiones minutorum corporum factæ per vitra majorativa. (anglice) *Londini*, 1667, in-fol.
- Jac. l'amir. inf. Insectes gravés en maniere noire, par Jacob l'Amiral le jeune, avec l'explication des planches en Hollandois. 33 planch. in-fol.
- Imperat. Istoria naturale di ferrante imperato Neapolitano. *Neapoli*, 1599, in-fol.
- It. oeland. Itinerarium Oelandicum, ou voyage de Scanie. Par M. Linnæus. *Stockolm*, 1750.
- Jonst. hist. nat. Joannis Jonstoni M. D. Historia naturalis de exanguibus aquaticis, de insectis, de serpentibus &c. *Amstelodami*, 1657, in-fol.
- Leche nov. inf. spec. Novæ insectorum species, quas dissertationis Academicæ loco, præside Joanne Leche, proponit Isaacus Uddman. *Aboa*, 1753, in-4°. fig.
- Lewenhoeck arc. nat. Antonii van Lewenhoeck arcana naturæ detecta ope microscopiorum; ex Belgico Latine versa. *Delphis*, 1695, in-4°.
- Linn. faun. suec. Caroli Linnæi fauna Suecica, sistens animalia Sueciæ. *Stockolmia*, 1746, in-8°.
- Linn. syst. nat. edit. 10. Linnæi systema naturæ, editio decima, in-8°. 2 vol. 1760.
- Linn. mat. med. Ejusdem specimen materiæ medicæ in regno animali. *Stockolmia*, in-8°.
- Linn. amœnit. acad. Caroli Linnæi amœnitates Academicæ, seu dissertationes variæ physicæ, medicæ, botanicæ. *Holmia & Lipsiæ*, 1749, in-8°.

- List. aran. } Martini Listeri Historia animalium Angliæ, 1^o.
 List. angl. } de Araneis. 2^o. De Cochleis tum terrestribus,
 tum fluviatilibus. 3^o. De Cochleis marinis. *Londini*, 1678, in-4^o.
 List. append. Ejusdem Historiæ pars posterior.
 List. goed. Vid. Goed. list.
 List. mut. Tables d'insectes sans explications, du même
 Lister, à la fin de son édition latine de
 Goedart.
 Merian. europ. } Mariæ Sibyllæ Merian, *Ericarum ortus & pa-*
 Merian. inf. } *radoxa metamorphosis. Amstel. in-4^o. 1730.*
 Merian. gall. Histoire des insectes de l'Europe de Mademoi-
 selle Merian, traduite du Hollandois en
 François par Jean Marret. *Amsterdam*,
 1730, in-fol.
 Merret. pin. Christ. Merret Pinax rerum naturalium Britan-
 nicarum. *Londini*, 1667, in-8^o.
 Mouffet inf. Thomæ Mouffeti theatrum insectorum. *Lon-*
dini, 1634, in-fol.
 Olear. mus. Adami Olearii Museum. germanice. *Sleswig*,
 1666, in 4^o.
 Paull. quadrip. Simonis Paulli quadripartitum Botanicum.
Argentorati, 1667, in-4^o.
 Petiv. mus. Jacobi Petiver. Centuriæ musæi petiveriani.
Lond. 1695, in-4^o.
 Petiv. gazoph. Ejusdem; gazophylacii naturæ & artis Deca-
 des. *Lond.* 1702, in-4^o.
 Raj. cantabrig. Joan. Raji Catalogus plantarum circa Canta-
 brigiam nascentium. *Cantabrigiæ*, 1660,
 in-8^o.
 Raj. inf. Ejusdem Historia insectorum. *Lond.* 1710,
 in-4^o.
 Reaum. inf. Mémoires pour servir à l'histoire des insectes,
 par M. de Reaumur. *Paris*, 1734, in 4^o.
 Rhed. exper. Francisci Rhedi Experimenta circa generatio-
 nem insectorum. *Amstelodami*, 1671, in-12.
 Rhed. anim. Ejusdem animalia in animalibus vivis *Floren-*
tia, 1684, in-4^o.
 Rivin. dissert. Augusti Quirini Rivini dissertationes medicæ.
Lipsiæ, 1710, in-4^o.
 Robert. icon. Nicolai Robert species florum variæ, tabulis
 æneis. *Parisi*. in-fol.

- Rofel inf. Collection des insectes de tous les mois, gravés & enlumines par Auguste-Jean Rofel, en Allemand. *A Nuremberg*, 1746, in-4^o.
- Sachs gammar. Philippi Jacobi sachs gammarologia. *Francofurti*, 1665, in-8^o.
- Scaliger exercit. Aristotelis Historia de animalibus græco-latina, Julio Cæsare Scaligere interprete, cum ejusdem commentariis. *Tolosæ*, 1619.
- Scheuz. itin. alp. Joannis Jacobi Scheuchzeri itinera per Helvetiæ alpinas regiones. *Lugduni-Batav.* 1723, in-4^o.
- Schoeff. differt. Schœffer dissertat. die fattelstiege, in-4^o, 1753, fig.
- Scrod. pharm. Joannis Schroderi Pharmacopœia. *Ulma suevorum*, 1649.
- Sloan. hist. Joannis Sloane Historia naturalis insularum Jamaicae, Maderæ, Barbadis &c. (anglice) *Lond.* 1707.
- Swamm. bibl. nat. Joannis Swammerdam Biblia naturæ. *Lugduni-Batavorum*, 1738, in-fol.
- Swamm. in-4^o. } Histoire générale des insectes, par Jean
Swamm. gall. } Swammerdam. *Utrecht*, 1682, in-4^o.
- Transact. philosoph. Transactions philosophiques de la Société Royale de Londres, depuis 1665 & suiv. (en Anglois) *Londres*, in-4^o.
- Vallisn. inf. Antonii Vallisnieri observationes & experimenta circa Historiam naturalem & medicam. *Patavii*, 1726, in-4^o.
- Worm. mus. Musæum Wormianum, seu Historia rerum rariorum tam naturalium quam artificialium &c. quæ hujus Danorum in ædibus authoris servantur, adornata ab Olao Wormio. *Lugduni-Batavorum*, 1655, in-fol.
- Uddm. differt. Vide supra. Leche nov. inf. spec.
- Zinann. observ. Osservazioni sopra le cavallette dal Conte Giuseppe Zinanni. *Venet.* 1737, in-4^o.

E X P L I C A T I O N

DES termes les moins familiers, qui se trouvent dans cet Ouvrage.

ANTENNES. Les antennes sont ces espèces de petites cornes mobiles, qui se voyent à la tête de tous les insectes. Elles prennent différentes dénominations, suivant leurs diverses formes. Les unes sont simples, en filet ou filiformes. D'autres sont en masse ou terminées par un bouton, les autres sont prismatiques, quelques-unes en roigne ou barbues sur les côtés.

Antennules ou barbillons, sont les espèces de petites antennes qui accompagnent les côtés de la bouche d'un grand nombre d'insectes.

Apteres : sans ailes. C'est le nom qu'on donne aux insectes qui n'ont point d'ailes, comme le cloporte, la puce, &c.

Balançiers. On donne ce nom à des petits filets mobiles, terminés par un bouton, qui se trouvent à l'origine des ailes des mouches & de tous les insectes à deux ailes.

Barbillons. Voyez ci-dessus *antennules*.

Chrysalide. C'est le second état, par lequel passent les insectes à métamorphoses, avant que de devenir insectes parfaits. On lui donne aussi le nom de *nymphé*. Celle du ver-à-soie & de quelques chenilles s'appelle aussi *seve*.

Coléopteres. Sont les insectes dont les ailes sont recouvertes d'étuis durs & écailleux, tels que les scarabés, le hanneton, &c.

Corcelet. Partie du corps de l'insecte qui répond à la poitrine des grands animaux.

Cuilleron. On appelle de ce nom une petite écaille blanche contournée, représentant une espèce de cuillier qui se trouve sous l'origine des ailes des mouches & de quelques autres insectes à deux ailes.

Dipteres. Sont les insectes qui n'ont que deux ailes.

Ecusson. C'est une petite pièce triangulaire, qui se trouve au haut de la réunion des étuis des insectes coléopteres, à leur naissance du corcelet, ou d'étuis à moitié mols.

Elytres, étuis, fourreaux, sont ces plaques dures & écailleuses, qui recouvrent les ailes des coléopteres ou insectes à étuis, comme on le voit dans le hanneton.

Filiformes ou en filet, c'est le nom qu'on donne à toutes les antennes simples, qui ressemblent à un fil ou filet.

Hemipteres. Insectes dont les ailes ne sont recouvertes que de demi-étuis durs & écailleux, ou d'étuis à moitié mols.

Hexapodes. Insectes qui ont six pattes.

Larve. On désigne par ce nom les insectes à métamorphoses, lorsqu'ils sont dans leur premier état au sortir de l'œuf. La chenille est la *larve* du papillon.

Métamorphose ou changement. On appelle insectes à métamorphoses ceux qui changent de figure avant que d'être parfaits. Le papillon a d'abord été chenille, puis chrysalide; c'est donc un insecte à métamorphoses.

Mulets. Les mulets sont des insectes qui n'ont aucun sexe. On en trouve dans quelques genres. Par exemple, les abeilles ouvrières qui font le plus grand nombre de la ruche, n'ont point de sexe, ce sont des mulets.

Nymphe. Voyez plus haut *Chrysalide*.

Stigmates. Les stigmates sont des ouvertures ordinairement ovales & ressemblant à des espèces de boutonnières, qui se voyent sur les côtés des insectes, & par lesquelles ils respirent.

Suture des étuis. C'est cette espèce de fillon que forme la réunion des fourreaux des coléoptères, tant entr'eux, qu'avec le corcelet.

Tarse ou pied, est la troisième & dernière partie de la patte d'un insecte, qui ordinairement est composée de plusieurs articles mobiles.

Test. C'est cette espèce d'écaille ou croûte dure qui recouvre le corps de la plupart des insectes.

Tetrapteres. Insectes à quatre aîles.

Zoologistes. Auteurs qui ont traité l'histoire des animaux.

Fin de l'explication des termes.



HISTOIRE

A B R É G É E

DES INSECTES.

TOUS les corps de la nature ont été rangés par les Physiciens sous trois chefs de divisions, auxquels ils ont donné le nom de Regnes : sçavoir le regne minéral, le regne végétal, & le regne animal. C'est à ces trois regnes que se rapportent toutes les substances simples & naturelles ; & chacun d'eux a été divisé en plusieurs grandes sections, que l'on a appellées classes. Le regne animal, celui auquel appartiennent les insectes, dont nous allons traiter, renferme six grandes classes : les quadrupedes, les oiseaux, les poissons, les amphibies, les insectes & les vers. Les insectes forment donc une classe particuliere du regne animal. Ce nom d'insectes, *insecta*, a été donné à ces petits animaux à cause de la forme de leur corps, qui est composé de plusieurs sections, ou parties jointes ensemble par des

Tome I.

* A

espèces d'étranglemens , ou interfections ; & cette figure , qui leur est essentielle , a servi à les dénommer. Parmi ces insectes , les uns sont composés d'anneaux , ou de lames écailleuses , qui rentrent les unes sous les autres , & ce sont ceux qu'on peut appeller *insectes proprement dits* , puisque leur corps est réellement composé de plusieurs portions : les autres , qu'on pourroit appeller *insectes testacés* , n'ont point de pareils anneaux , mais sont recouverts d'une espèce de croute entiere , ferme , souvent assez dure , comme on le voit dans les crabes , les araignées , &c. On remarque néanmoins , dans ces derniers , quelques interfections ou étranglemens semblables à ceux qui se rencontrent dans les autres insectes.

Un caractère des animaux de cette classe , est donc d'avoir leur corps divisé , & comme séparé en plusieurs parties , par des étranglemens minces. Mais ce caractère n'est pas unique , il en est un autre qui n'est pas moins essentiel dans les insectes , & qui est constant dans tous , c'est d'avoir à la tête ces espèces de cornes mobiles , composées de plusieurs pièces articulées ensemble , plus ou moins nombreuses , que les Naturalistes ont appelées les *antennes*. Ces antennes varient infiniment pour la grandeur & pour la forme. Leurs figures nous serviront beaucoup à déterminer les différens genres. Mais quelque variée que soit leur conformation , elles ne manquent dans aucun insecte , & les insectes sont les seuls animaux , dans lesquels on les observe. C'est par ce caractère que la classe des vers peut aisément se distinguer de celle des insectes , dont elle paroît approcher. Quelqu'un qui n'a aucune idée de l'Histoire naturelle , peut facilement parvenir à connoître ces antennes , en examinant quelque papillon ; il verra que la tête de cet insecte est ornée de deux filets mobiles , assez longs , plus gros à leur extrémité : ce sont-là les antennes du papillon.

CHAPITRE PREMIER.

Description générale des Insectes.

LES insectes, dont nous venons de donner le caractère essentiel, sont tous composés de trois parties principales, la tête, le corcelet, *thorax*, qui répond à la poitrine des autres animaux, & le ventre.

C'est à la tête, comme nous l'avons dit, que se trouvent les *antennes*, ordinairement au nombre de deux, une de chaque côté, dans quelques-uns au nombre de quatre, comme on le voit dans l'aselle, qui est une espèce d'insecte aquatique semblable au cloporte : nous ne déterminerons pas ici l'usage de cette partie, qui se trouve constamment dans tous les insectes. D'autres Naturalistes, plus habiles que nous, n'ont pu parvenir à le découvrir. Peut-être pourroit-on soupçonner que les insectes s'en servent comme de mains pour tâter & examiner les corps. Lorsque ces petits animaux marchent, ils étendent leurs antennes en avant, les font mouvoir presque continuellement, & semblent, avec cette partie, sonder le terrain & toucher les différens corps qui les environnent.

Outre les antennes, on remarque à la tête des insectes plusieurs parties considérables. Celles qui frappent le plus, sont les yeux. Quelques insectes, semblables aux cyclopes de la Fable, n'ont qu'un œil, ou s'ils en ont réellement deux, ils sont tellement proches & confondus ensemble, qu'ils paroissent n'en former qu'un seul. C'est ce que l'on verra dans le genre des monocles. La plupart des insectes en ont deux, un de chaque côté de la tête ; d'autres en ont davantage : on compte sur les araignées jusqu'à huit yeux, qui varient pour la position.

Dans presque tous les insectes, ces yeux sont durs, convexes, composés d'une espèce de cornée qui paroît lisse : mais si on les regarde de près avec une loupe, on voit que cette cornée est divisée en une infinité de petites facettes, qui forment un joli réseau *. Cette conformation est très-utile, & même nécessaire à l'insecte. Ses yeux sont immobiles, il ne peut les tourner & les diriger vers les objets. S'ils eussent ressemblé aux yeux des quadrupèdes, beaucoup d'objets extérieurs auroient échappé à la vûe de l'insecte. Au moyen de ce nombre prodigieux de facettes, qui forment le réseau de la cornée, les objets sont réfléchis de tous côtés, il les peut voir dans tous les sens. Bien plus, chaque œil vaut plusieurs centaines d'yeux ; il répète & multiplie les objets une infinité de fois, de même que ces verres taillés à facettes, à travers lesquels on apperçoit l'objet que l'on regarde autant de fois multiplié, qu'il y a de facettes différentes dans le verre. Peut-être sera-t-on porté à croire que cette multiplicité doit nuire à la vûe de l'animal ; que les objets, au lieu de lui paroître simples, doivent être centuplés à ses yeux. Mais il peut fort bien se faire que l'insecte, malgré cette conformation, voye les choses telles qu'elles sont dans l'état naturel. Nous avons deux yeux, deux nerfs optiques qui y répondent ; cependant les différens corps ne nous paroissent pas doubles. Il en est de même de l'insecte ; il a des centaines, des milliers d'yeux, & ce nouvel argus ne peut voir qu'un seul & simple objet, seulement il le verra mieux & plus distinctement ; de même, qu'en général, nous voyons mieux avec nos deux yeux, qu'avec un seul. Il paroît même que c'est à ce dessein que la nature a donné ces yeux à réseau aux insectes, puisqu'on ne les observe que

* Le nombre de ces facettes est souvent prodigieux. Lewenhoeck en a compté sur la cornée d'un scarabé 3181, & sur celle d'une mouche 3000. M. Puget a été plus loin, & assure en avoir distingué 17325 sur l'œil d'un papillon.

dans ceux qui ont deux yeux ; au lieu que les insectes qui en ont davantage , comme les araignées , paroissent les avoir tout-à-fait lisses & sans aucun vestige de réseau sur la cornée : du moins n'en ai-je point observé. Ainsi ces derniers qui semblent mieux partagés de ce côté , ne le sont réellement pas.

Mais il y a plusieurs insectes auxquels la nature paroît avoir prodigué l'organe de la vûe : de ce nombre sont les mouches & beaucoup d'insectes à deux aîles , les guêpes , les abeilles & la plûpart des insectes à quatre aîles nues , les cigales & quelques autres de cette section. Dans ces animaux , on voit sur la partie postérieure de la tête , entre les deux grands yeux à réseau , de petits points élevés , lisses , au nombre de deux dans quelques-uns , & de trois dans la plûpart , qui ressemblent tout-à-fait à des yeux. Aussi plusieurs Naturalistes les regardent-ils comme de véritables yeux , qui ne diffèrent des grands , qu'en ce qu'ils ne sont point taillés à facettes ; & M. de la Hire , qui les a découverts le premier , s'étoit même imaginé qu'ils étoient les seuls & les véritables yeux de l'insecte : ces espèces d'yeux ne se trouvent dans aucun insecte à étui , & manquent dans un grand nombre d'autres. Dans l'impossibilité où nous sommes de décider si ce sont de véritables yeux , & s'ils servent réellement à la vûe , nous avons suivi la conjecture de plusieurs Auteurs , qui paroît au moins probable , & nous leur avons conservé le nom de *petits yeux lisses*.

Après les yeux vient *la bouche* de l'insecte , qui est encore une partie considérable de la tête. Cette bouche est construite d'une manière très-différente , suivant les différens insectes ; aussi nous sert-elle de caractère dans plusieurs. Les uns ont une bouche armée de fortes *mâchoires* qui leur servent à broyer & déchirer les matières dont ils se nourrissent ; d'autres ont une *trompe* tantôt mobile , tantôt immobile , avec laquelle ils pompent les sucs , qui leur servent de nourriture : enfin quelques-uns

paroissent ne pouvoir prendre aucun aliment; ils n'ont qu'une trompe si courte; qu'elle ne peut être d'aucun usage, telle est celle de quelques phalènes, ou bien ils n'en ont point du tout, & l'endroit de la bouche n'est marqué que par une fente légère & fort petite, comme dans les oestres. Ces animaux ne peuvent avec cet organe prendre de nourriture, & du reste ils n'en ont pas besoin. Lorsque ces insectes sont devenus animaux parfaits, lorsqu'ils ont achevé leurs métamorphoses, lorsqu'un papillon, par exemple, après avoir vécu sous la forme de chenille, & après avoir passé par l'état de chrysalide, est sorti de sa coque, & est devenu animal parfait, il ne lui reste plus que de travailler à la propagation de son espèce; il n'a plus à croître ni à grossir, & l'acte de la génération est souvent fini en si peu de tems, que l'insecte n'a pas besoin sous cette dernière forme de prendre d'alimens. Bien des papillons, après être sortis de leurs coques, s'accouplent, pondent leurs œufs, & périssent peu après, sans avoir sucé une seule goutte de liqueur. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs insectes, sous leur dernière forme, n'aient point de bouche, ou du moins n'aient qu'une bouche inutile. La nature n'en a pourvû que ceux qui sont plus long-tems à faire leur ponte, ou qui doivent subsister encore quelque tems après l'avoir faite.

Outre les mâchoires & la trompe, la bouche des insectes a souvent une autre partie facile à remarquer. Ce sont des appendices, comme des espèces de petites antennes, au nombre de deux ou de quatre, qui accompagnent la bouche de plusieurs insectes. Les Naturalistes leur ont donné le nom d'*antennules*, qui leur convient assez. Ces antennules sont ordinairement beaucoup plus petites que les antennes, quoiqu'elles se trouvent plus grandes dans le genre des coccinelles. Elles sont composées de trois ou quatre articulations ou anneaux, au lieu que les antennes en ont ordinairement davantage.

Enfin, elles sont placées au-dessous & aux côtés de la bouche. Leur usage paroît être de servir comme d'espèces de mains, pour retenir les matières que mange l'insecte & qu'il tient à sa bouche.

La seconde partie du corps de l'insecte, celle qui vient après la tête, est le *corcelet*. Cette partie répond à la poitrine des grands animaux, elle tient à la tête par devant, & par derrière au ventre, par le moyen d'un étranglement souvent fort étroit. C'est au corcelet que sont attachées les pattes ou une partie des pattes de l'insecte. C'est encore au corcelet que tiennent les aîles, & les fourreaux des aîles dans les insectes ailés. Enfin on voit sur ce même corcelet quelques-uns des organes qui servent à la respiration de l'animal. Examinons maintenant ces parties plus en détail.

On peut diviser le corcelet en partie postérieure ou dos, & en partie antérieure. *Les aîles* des insectes, qui en sont pourvus, tiennent au dos, à la partie postérieure du corcelet. Parmi ces insectes, plusieurs ont quatre aîles, deux de chaque côté, tantôt égales en grandeur comme dans les demoiselles, tantôt inégales comme dans les abeilles, les guêpes & beaucoup d'autres, qui ont les deux aîles supérieures plus grandes, & deux autres plus petites posées en-dessous. La forme & la structure de ces aîles varient aussi infiniment. Les unes sont formées d'une espèce de lame transparente, lisse, avec quelques nervures, comme celles des abeilles : d'autres sont chargées d'une infinité de nervures, qui en forment une espèce de réseau, comme celles des demoiselles, du fourmilion, &c. Quelques-unes sont parsemées de taches, d'autres n'en ont point. Mais toutes ces espèces d'aîles sont nues & transparentes. Il y a, au contraire, d'autres insectes, tels que les papillons & les phalènes, dont les aîles sont chargées des deux côtés d'une espèce de poussière colorée, qui se détache de l'aîle, & s'attache aux doigts lorsqu'on y touche. Cette poussière

vûe au microscope n'est rien moins qu'une espèce de farine, comme elle le paroît à la vûe. Ce sont des écailles pointues par le bout où elles sont attachées à l'aîle, plus larges, & dentelées à l'autre extrémité. Quelques Naturalistes les ont improprement nommées des plumes. Ces écailles étant enlevées des deux côtés, l'aîle du papillon reste transparente, & est seulement entrecoupée par des nervures assez fortes. Mais si on regarde à la loupe cette aîle ainsi dépouillée, on apperçoit des sillons rangés régulièrement, dans lesquels étoient implantées les écailles, posées par bandes les unes sur les autres, à peu près comme les rangées de tuiles sur un toit se recouvrent mutuellement. Ce sont ces écailles colorées qui enrichissent les aîles des papillons de couleurs si belles & si éclatantes. D'autres insectes n'ont que deux aîles au lieu de quatre; tels sont les mouches, les cousins, les tipules, &c. ces aîles sont nues, transparentes, & ont seulement quelques nervures. On voit cependant sur les aîles des cousins quelques écailles semblables à celles des aîles des papillons, rangées seulement à côté des nervures; mais pour les appercevoir, on a besoin d'une loupe un peu forte. Ces insectes, qui n'ont que deux aîles, semblent en avoir été dédommagés par une petite partie, qui leur est propre & essentielle, & qui semble tenir lieu des deux autres aîles qui leur manquent. C'est une espèce de petit *balancier*, un filet mince & court, terminé par une boule ou bouton arrondi, qui se trouve de chaque côté du corcelet sous l'attache de l'aîle. Ce balancier se peut voir dans les mouches, où cependant il est un peu caché par une espèce d'appendice ou de cueilleron semblable à un commencement d'aîle tronquée, qui se trouve dans ces insectes: mais on voit très-bien & très-distinctement ces balanciers dans les grandes espèces de tipules. Leur usage seroit-il véritablement de servir de contrepoids à ces insectes, lorsqu'ils volent, à peu près comme nos danseurs de corde se servent d'un long bâton

avec

avec des poids aux deux bouts ? C'est ce que la petitesse de ces parties nous empêche de penser. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces balanciers sont très-mobiles, & que les insectes les font mouvoir fort agilement, lorsqu'ils volent.

C'est aussi au corcelet que tiennent les aîles fortes & nerveuses des insectes à étuis, ainsi que les fourreaux écailleux & durs qui recouvrent ces aîles, & qui sont articulés avec le corcelet ferme & solide de ces insectes. Mais avant que de quitter les aîles, il nous reste à dire un mot de leur structure, qui est des plus admirables. Ces aîles si minces dans la plûpart des insectes, & qui sont aussi transparentes que l'eau, sont cependant composées de deux lames fines, entre lesquelles rampent les nervures, qui portent la nourriture, l'action, & la vie à cette partie. Il ne seroit pas possible de séparer ces deux lames minces, qui sont si fortement & si intimement appliquées l'une contre l'autre, quelque dextérité que l'on employât ; & l'on ne pourroit connoître cette structure particulière des aîles, si le hazard ne la découvroit quelquefois. Lorsque les insectes sortent de leurs coques, toutes leurs parties sont molles & comme abreuvées de liqueur, elles ont besoin de s'étendre peu à peu & de se sécher ; c'est ce qui se fait assez vite. Les aîles sont dans le même cas que les autres parties : repliées & comme chiffonnées dans la coque, elles se déploient, s'étendent & se séchent par degrés. Pendant que cette action se passe, quelquefois il s'épanche de l'air dans le tissu mince qui est entre les deux lames des aîles. Cet air les tient écartées : l'aîle reste épaisse, grosse, difforme & véritablement emphysematique. Cet état de maladie nous fait appercevoir toute la structure intérieure de l'aîle. L'air a été fourni en trop grande abondance par les vaisseaux aériens, qui sont le long des nervures, & qui accompagnent les nerfs & les vaisseaux nourrisiers.

Nous avons dit que *les pattes*, ou du moins une partie des pattes étoit attachée à la partie antérieure du corcelet.

Pour concevoir cette différence, il faut faire attention que le nombre des pattes n'est pas le même dans tous les insectes : beaucoup en ont six, d'autres huit comme les araignées & les tiques; dans quelques-uns il y en a dix, comme on le voit dans les crabes; enfin certains insectes sont pourvus d'un beaucoup plus grand nombre de pattes : on en compte seize dans les cloportes, & certaines espèces de scolopendres & d'iules en ont jusqu'à soixante & dix & cent vingt de chaque côté. Parmi ces insectes, tous ceux qui n'ont que six, huit ou dix pattes, les portent attachées au corcelet; mais dans ceux où il y en a davantage, une partie de ces pattes tire son origine du corcelet, & les autres naissent des anneaux du ventre. Dans ces derniers, les pattes qui se trouvent le long de leur corps, ne pouvoient pas toutes partir du corcelet.

Ces pattes sont ordinairement composées de trois parties; la première qui naît du corcelet ou du corps, est ordinairement la plus grosse, on peut l'appeller *la cuisse*; la seconde est jointe à celle-ci, & est assez souvent plus grosse & plus longue; nous l'appellerons *la jambe*: enfin après cette partie, vient la troisième, qui termine la patte, & qui elle-même est composée de plusieurs petits anneaux articulés les uns avec les autres, & que l'on peut appeller *le tarse* ou le pied. Ces anneaux varient pour le nombre, suivant les différens insectes; on en trouve dont les tarses ont depuis deux, jusqu'à cinq parties, & quelquefois davantage. Ce nombre d'anneaux souvent considérable, sert à multiplier les mouvemens de la patte de l'insecte, à peu près comme le grand nombre d'os, qui composent le tarse des pieds des grands animaux. Enfin le pied de l'insecte est terminé par deux, quatre & quelquefois six petites griffes crochues & fort aigues, qui servent à cramponer l'animal, & qui tiennent au dernier anneau du tarse. Souvent, outre ces griffes ou ongles, le dessous des articulations du pied de l'insecte est encore garni en tout ou en partie de petites brosses ou pelottes spongieuses,

qui s'appliquant intimement contre la surface des corps les plus lisses & les plus polis, servent à soutenir l'insecte dans des positions, où il paroîtroit devoir tomber. C'est ce que l'on voit tous les jours dans les appartemens où les mouches montent aisément le long d'une glace & s'y soutiennent. Toutes ces parties des pattes de l'insecte sont articulées ensemble, de façon qu'elles se meuvent aisément; mais le mouvement qu'elles exécutent n'est pas toujours le même. En général, la cuisse dans l'endroit où elle est articulée avec le corps, fait dans la plupart des insectes le mouvement de genou ou de pivot, se remuant en tout sens. Cette action est aidée par une espèce de pièce intermédiaire souvent arrondie, qui se trouve à l'origine de la cuisse, & dont la tête est reçue dans la cavité de l'articulation. Cependant dans quelques insectes, comme les dytiques, la cuisse ne peut exercer que le mouvement de charnière, celui de flexion & d'extension, étant retenue par des espèces d'appendices ou de lames dures: l'articulation de la jambe avec la cuisse ne peut faire non plus que le mouvement de charnière dans presque tous les insectes.

Les stigmates, qui nous restent à examiner dans le corcelet, sont des ouvertures oblongues, ou ovales, en forme d'espèces de boutonnières, par lesquelles l'insecte respire l'air extérieur. Ces stigmates ne sont pas propres & particuliers au corcelet; au contraire, il y en a moins dans cette partie, que sur le ventre, dont presque tous les anneaux en portent chacun deux, un de chaque côté latéralement, au lieu que le corcelet n'a que deux ou quatre stigmates. On en voit distinctement quatre, deux de chaque côté, un plus haut, l'autre plus bas, dans les insectes à deux & à quatre aîles nues; il y en a pareil nombre dans les papillons, dont les poils ne les laissent pas appercevoir aisément; dans les insectes à étuis, on ne trouve que deux stigmates sur le corcelet, un de chaque côté. Nous parlerons bientôt des stigmates qui se voyent

sur les anneaux du ventre, en examinant cette partie. Peut-être sera-t-on surpris que le corcelet ait beaucoup moins de stigmates que le ventre, d'autant que cette partie répondant à la poitrine des grands animaux, sembleroit devoir contenir seule les organes de la respiration : mais on n'en sera plus étonné, lorsqu'on aura examiné la structure intérieure de l'insecte, & qu'on aura vû que ses poumons diffèrent infiniment de ceux des autres animaux. Les poumons des insectes ne sont que de longs tuyaux blancs, des espèces de longues trachées, qui à droite & à gauche parcourent presque toute la longueur de leurs corps : de ces trachées partent de distance en distance des ramifications, qui vont aboutir aux stigmates pour y pomper l'air, que d'autres divisions de vaisseaux très-fins portent & distribuent par tout le corps de l'insecte. Il n'est pas possible de se tromper sur l'usage de ces trachées & de ces stigmates ; une expérience fort aisée démontre leur usage. Qu'on bouche exactement chacun de ces stigmates avec une goutte d'huile, par le moyen d'un pinceau, l'insecte qui ne peut se passer d'air, ainsi que les plus grands animaux, entre en convulsion & périt bientôt : si l'on ne bouche les stigmates que d'un côté du corps, ce côté devient paralytique. Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail sur les trachées & les stigmates des insectes, n'ayant pas dessein de toucher à la description anatomique de ces petits animaux, qu'on peut voir en détail dans les Ouvrages de Swammerdam, Malpighi & Valisnieri. Notre plan n'est que de décrire leurs parties extérieures & leur genre de vie, ainsi nous passons à l'examen de la troisième & dernière partie du corps de l'insecte, qui est son ventre.

Le ventre dans les insectes proprement dits, est composé de plusieurs anneaux ou demi-anneaux, enchassés les uns dans les autres, par le moyen desquels il peut s'étendre, se raccourcir, & se porter en différens sens. Dans les insectes testacés, comme les tiques, les poux, les araignées &

d'autres insectes sans ailes, on ne voit point de semblables anneaux, leur ventre paroît formé d'une seule pièce. Les crabes sont aussi dans le même cas, mais au moins ils ont une queue composée d'anneaux. Ce ventre tient antérieurement au corcelet; souvent il n'y est attaché que par un filet fort mince. En général, il est plus gros dans les femelles, que dans les mâles, ce qui n'est pas étonnant, puisque dans celles-là il doit contenir une quantité considérable d'œufs.

C'est ordinairement à l'extrémité du ventre que l'on trouve *les parties de la génération* des insectes. Quelques-uns cependant, comme les mâles des demoiselles, les ont à la partie supérieure du ventre, & les mâles des araignées, encore plus singuliers, les portent à la tête. Nous examinerons ces parties plus en détail dans le Chapitre suivant.

Le ventre a, comme nous l'avons dit, plusieurs stigmates. On en observe deux sur chaque anneau, un de chaque côté, excepté sur les derniers anneaux.

Enfin, c'est aussi à la partie postérieure du ventre, que plusieurs insectes portent *les aiguillons* dont ils sont armés. Ces aiguillons, qui partent de dessous le dernier anneau, sont de différentes formes & d'un usage différent: les uns sont aigus & pointus, les autres sont faits en une espèce de scie, d'autres en tarière; il y en a qui ne servent à l'insecte qu'à se défendre & à blesser ses ennemis, d'autres au contraire ne peuvent nuire, leur usage est seulement de percer les endroits où les insectes déposent leurs œufs.



CHAPITRE II.

De la génération des Insectes.

LES anciens Philosophes s'étoient imaginés que les insectes naissoient de la pourriture, & que des corps organisés, vivans & aussi bien composés, devoient leur existence à une espèce de hazard. Cette erreur transmise d'âge en âge & soutenue par de grands Naturalistes, a duré jusques dans le dernier siècle. Rhedi, l'un des plus habiles observateurs qu'ait produits l'Italie, fut un des premiers qui fit voir l'absurdité de cette opinion, & le démontra par des expériences incontestables : il prouva que tous les insectes naissoient, comme les autres animaux, d'autres insectes de même espèce, fécondés par un accouplement qui avoit précédé.

La génération des insectes est donc semblable à celle des autres êtres animés : ils s'accouplent, ils sont distingués par le sexe, & tous les individus parmi ces petits animaux sont ou mâles ou femelles ; il faut cependant en excepter quelques genres d'insectes, tels que les abeilles, les fourmis &c. dans lesquels outre les individus mâles & femelles, il y en a encore d'autres en plus grand nombre qui n'ont aucun sexe, & que plusieurs Naturalistes ont appellés les *mulets*, parce qu'ils ne sont pas propres à la génération : mais ces espèces de mulets proviennent eux-mêmes des mâles & des femelles du même genre qui se sont accouplés, ainsi ils rentrent dans la règle générale que nous avons établie.

On peut donc assurer que tous les insectes sont ou mâles, ou femelles, ou enfin mulets, ce qui ne se rencontre que dans quelques genres ; & que l'action réciproque du mâle & de la femelle, est nécessaire pour la production de nouveaux individus.

Les parties qui distinguent les mâles d'avec les femelles , sont de deux sortes : les unes n'ont point de rapport à la génération , & les autres sont absolument nécessaires pour la produire. Parmi celles-ci , les unes sont extérieures & les autres sont intérieures ; nous ne décrivons que les premières , ne voulant point entrer dans le détail anatomique des insectes.

En général , quelqu'un qui connoît un peu les insectes , distingue souvent à la première vûe , un mâle d'avec une femelle , par plusieurs marques extérieures qui ne dépendent point des parties du sexe & n'y ont aucun rapport. Premièrement la grosseur du corps & particulièrement celle du ventre est différente. Dans les grands animaux les mâles sont assez ordinairement plus gros que leurs femelles ; dans les insectes c'est tout le contraire , les mâles sont presque toujours plus petits : il y a même certains mâles qui sont d'une petitesse énorme par rapport à leurs femelles. J'ai vû des fourmis accouplées , dont le mâle étoit si petit qu'il ne faisoit pas la sixième partie de la grosseur de sa femelle ; il est de même des cochenilles & des kermès ; la femelle est assez grosse , tandis que le mâle ressemble à un très-petit moucheron , qui court & se promene sur le corps immobile de sa femelle , comme sur un vaste champ. La disproportion n'est pas à beaucoup près si grande dans beaucoup d'autres insectes , mais au moins les femelles ont le ventre beaucoup plus gros que leurs mâles , ce qui étoit nécessaire , pûitqu'il doit être capable de contenir une quantité prodigieuse d'œufs. Une autre différence souvent assez notable dans les insectes de différens sexes , consiste dans la forme & la grandeur de leurs antennes ; elles sont ordinairement plus grandes dans les mâles : qu'on examine un hanneton mâle , & sa femelle ; celle-ci a les feuillets qui terminent les antennes , courts & petits , tandis que le mâle les a grands & apparens : la même chose s'observe dans presque tous les insectes à étuis , mais dans beaucoup d'autres genres , il y a une autre différence

encore plus sensible dans les antennes : c'est particulièrement dans certaines phalènes, plusieurs tipules & quelques autres insectes, dont les antennes sont barbues comme les côtés d'une plume, qu'on peut observer cette différence : leurs mâles ont leurs antennes à plumes ou à barbes grandes, larges & belles, imitant une espèce de panache, tandis que celles des femelles ont des barbes si étroites, que souvent même elles ne paroissent pas, & qu'on les croiroit composées d'un seul & simple filet.

Une troisième différence de certains insectes mâles & femelles, dépend des cornes ou appendices de la tête, ou du corcelet ; par exemple le scarabé, appelé moine ou capucin, le bouffier qui lui ressemble, & d'autres insectes semblables, ont des cornes, ou à la tête, ou au corcelet, qui ne se trouvent que dans les mâles, & qui manquent absolument aux femelles : c'est à peu près comme les cornes des beliers que la nature a refusées aux brebis. On voit dans le petit comme dans le grand, que les mâles des animaux ont reçu plusieurs parties qui leur servent, ou de parure, ou de défense, tandis que les femelles en sont privées.

C'est ce qu'on observe encore par rapport à une quatrième différence, qui se remarque entre certains insectes mâles & femelles : cette dernière consiste dans les aîles, qui manquent à plusieurs femelles, tandis que les mâles en sont pourvus. Dans la plupart des sections d'insectes, on peut observer quelques espèces qui sont dans ce cas. Parmi les insectes à étuis, le vers luisant femelle n'a ni aîles ni étuis, les uns ni les autres ne manquent point à son mâle : les hemipteres ou insectes à demi-étuis, nous offrent un pareil exemple dans les kermès & les cochenilles. Il en est de même des insectes à aîles couvertes d'écailles : quelques phalènes ont des femelles qui n'ont point d'aîles, ou qui n'en ont tout au plus que des moignons informes, comme la phalène de la chenille à brosse & quelques autres ; quelques ichneumons dans la section des insectes à
quatre

quatre aîles nues, ont des femelles sans aîles, qui ressemblent à des mulets de fourmis à la première vue : il n'y a guères que parmi les insectes à deux aîles, qu'on ne remarque aucune espèce où cette différence se trouve.

Mais toutes ces différences ne sont point essentielles à la génération, elles ne se rencontrent que dans un certain nombre d'espèces : la véritable distinction des mâles d'avec les femelles, consiste dans les parties du sexe. Ces parties sont, comme nous l'avons dit, allées ordinairement placées à l'extrémité du ventre : dans la plupart des insectes mâles, si l'on presse le ventre, on fait sortir par l'ouverture qui est à son extrémité deux espèces de crochets souvent bruns, assez durs, & en pressant encore plus fort par gradation, ces deux crochets s'entr'ouvrent, & on voit paroître entr'eux une partie oblongue, qui est la véritable partie du mâle : les crochets servent à l'insecte à s'accrocher & à se cramponer après sa femelle, & lorsqu'une fois il l'a saisie, la véritable partie nécessaire à la génération fait son office : dans l'état ordinaire ces parties paroissent peu, il faut comprimer le ventre pour les découvrir ; mais lorsque le mâle pressé par des mouvemens amoureux, veut caresser sa femelle, il pousse lui-même au-dehors ces parties, qui sont enflées & tendues.

Il en est de même de la femelle, dont les organes sont cachés dans l'intérieur du ventre : lorsqu'on le presse, on ne voit point sortir les deux crochets qui s'aperçoivent dans le mâle, on ne fait paroître tout au plus qu'une espèce de canal ou conduit, qui lui sert comme de vagin, dans lequel le membre du mâle s'introduit, & par lequel les œufs sortent, lorsqu'ils sont déposés dans le tems de la ponte.

Telles sont les parties du sexe qui se voyent au-dehors & par lesquelles on peut aisément reconnoître les insectes mâles & les femelles.

Dès que l'on voit, en comprimant le ventre, deux crochets avec une espèce de membre au milieu, on peut

assurer que cet insecte est un mâle ; si au contraire il ne sort rien , ou qu'il n'y ait qu'un simple conduit , c'est une femelle. Nous n'entrons point dans le détail des parties intérieures beaucoup plus nombreuses & plus admirables. On peut consulter sur cet article Swammerdam , Malpighy & d'autres , qui ont traité à fond l'anatomie des insectes. Pour nous , nous ne décrivons que leur figure extérieure , leur vie , leurs mœurs : nous nous bornons à écrire leur histoire , & un Historien n'est pas obligé de donner une description anatomique des peuples dont il parle.

Les parties que nous venons de décrire , se trouvent dans tous les insectes , excepté dans les mûles de certains genres , qui n'ont point de sexe. Ces derniers sont inutiles pour la propagation de l'espèce. Quant aux autres , un de leurs premiers soins est de la multiplier , en s'accouplant mutuellement : cet accouplement s'opère au moyen des crochets dont le mâle est pourvû assez ordinairement : le mâle comme le plus lascif , monte amoureusement sur la femelle , l'agace , va & vient autour d'elle ; celle-ci commençant à participer aux mouvemens qui agitent le mâle , étend son ventre , entr'ouvre la fente qui est à l'extrémité , en fait sortir le canal de la matrice , que le mâle saisit avec ses crochets : pour lors le reste de l'accouplement est aisé , il consiste dans l'introduction de la partie mâle. Dans quelques insectes cet accouplement est long , ils restent quelquefois des journées entières unis ensemble ; ils marchent , ils volent même dans cette attitude , sans que le mâle lâche la femelle , comme on le voit tous les jours dans les papillons blancs des jardins ; dans d'autres , comme les mouches , il est plus court ; souvent ces accouplemens ne sont pas uniques ; un mâle a-t-il quitté une femelle , quelquefois un autre la reprend & l'attaque de nouveau. Certains insectes même qui ne font pas leur ponte tout de suite , s'accouplent dans l'intervalle de chaque ponte.

Outre cette manière de s'accoupler , qui est la plus

commune parmi les insectes ; il y en a encore quelques autres , que pratiquent certains genres d'insectes , dont quelques-unes paroissent fort singulières & dépendent de la position & de la situation des parties du sexe. Nous verrons par exemple dans la suite en parlant des demoiselles , que leur mâle a les crochets situés à l'extrémité du ventre comme la plupart des insectes , mais que la partie la plus nécessaire à la génération est placée à l'origine de ce même ventre proche le corcelet , tandis que sa femelle a l'orifice du vagin vers la queue. Cette construction rend l'accouplement fort différent : le mâle se sert à la vérité de ses crochets pour saisir la femelle , mais il ne la prend point à la queue , jamais il ne pourroit faire parvenir à cet endroit le haut de son ventre où est la partie de son sexe ; il accroche la tête de la femelle , il la saisit au col avec l'extrémité de sa queue , mais lorsqu'il la tient ainsi , il n'en paroît pas plus avancé ; il semble que l'accouplement ne pourra jamais se faire , & réellement il ne se feroit point , si la femelle ne faisoit le reste de l'ouvrage : celle-ci ainsi serrée & fatiguée par le mâle qui ne la quitte point , & peut-être charmée de se voir ainsi prevenue , condescend à ses desirs : elle recourbe en devant son ventre qui est fort long & en fait parvenir l'extrémité jusqu'au dessous du corcelet du mâle , à l'endroit où se trouvent ses parties : pour lors l'accouplement est parfait. La femelle reste accrochée par un double lien : sa tête est prise par l'extrémité du ventre du mâle , tandis que sa queue est unie à l'origine de ce même ventre ; elle forme une espèce de cercle. Il en est de même des araignées dont l'accouplement a fait jusqu'ici un point d'histoire naturelle difficile à connoître. Ces insectes portent leurs parties mâles à la tête & leurs femelles les ont sous le ventre : ce sont donc , dans leurs accouplemens , ces espèces de bras des mâles qui vont chercher la partie des femelles. Nous expliquerons cet article plus en détail , en traitant les genres des insectes en particulier.

Lorsque l'accouplement est accompli, souvent les mâles des insectes périssent très-peu de tems après; ils sont épuisés & languissans: la nature ne les avoit destinés qu'à féconder leurs femelles; dès qu'elle a pourvû à la propagation de l'espèce, ces mâles deviennent inutiles; il n'en est pas de même des femelles, elles vivent assez ordinairement un peu plus que leurs mâles; il faut qu'elles fassent leur ponte, mais lorsqu'elle est faite, elles périssent aussi bientôt.

Cette ponte dans la plûpart des insectes, consiste à déposer leurs œufs. Je dis dans la plûpart des insectes, car il y en a quelques-uns qui ne font pas des œufs, mais des petits tout vivans: ces insectes sont vivipares. Cette différence paroît d'abord assez singuliere. Toute la classe des animaux quadrupedes est vivipare, ces animaux font tous des petits semblables à eux & vivans: les oiseaux au contraire sont tous ovipares, tous pondent des œufs & aucun ne fait des petits vivans. Il sembleroit donc que la nature devroit être uniforme dans les autres classes d'animaux; mais c'est tout le contraire: parmi les poissons, le grand nombre fait des œufs, mais quelques-uns font des petits, tels que tous les poissons qui approchent des baleines. Il est vrai que ce genre de poissons tient beaucoup des quadrupedes, qu'il en a tous les caracteres, ensorte qu'il n'est pas étonnant qu'il leur ressemble en cet article comme dans beaucoup d'autres. Mais si nous suivons les autres classes, nous verrons que dans toutes il y a des animaux qui mettent leurs petits au monde de l'une & de l'autre façon; que dans toutes il y a des animaux ovipares & vivipares; & pour commencer par les reptiles ou amphibies, la plûpart font des œufs, mais la vipere est vivipare, & c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom de *vipere*. Les vers font une classe composée d'animaux presque tous ovipares, quelques-uns néanmoins sont vivipares, tels que la came des rivieres, une coquille turbinée, qui porte le nom de vivipare, & quelques autres.

Les insectes ne sont donc pas les seuls animaux qui renferment dans leur classe des espèces ovipares & d'autres vivipares. Il est vrai que les dernières sont en petit nombre; nous n'avons que les cloportes, les pucerons, & quelques espèces de mouches, qui font des petits vivans: tous les autres insectes sont ovipares. Les œufs, que pondent ces insectes, varient beaucoup pour la figure; il y en a de ronds, d'oblongs & de toutes sortes de formes; quelques-uns sont aigrettés, ou bien ornés d'une espèce de couronne de poils: ils varient aussi pour les couleurs. Nous dirons quelque chose de tous ces œufs différens, dont quelques-uns sont admirables, en traitant les insectes en détail. Nous remarquerons seulement ici que ces œufs sont souvent en très-grand nombre, par centaines, par milliers, & qu'en général les insectes sont très-féconds; il semble que plus les animaux sont petits, plus la nature les a multipliés. Les grands animaux ne font qu'un petit à la fois, & le portent long-tems: une vache ne fait qu'un veau par an; d'autres quadrupèdes plus petits multiplient d'avantage. La fécondité des lapins paroît singulière, mais elle n'approche pas de celle de la plupart des insectes. Suivant les calculs qu'en ont faits plusieurs Auteurs, une seule abeille femelle, celle que l'on appelle la reine, donnera elle seule naissance à deux, trois, & quatre essaims dans une année, & le moindre de ces essaims est souvent composé de quinze ou seize mille abeilles. Les papillons & nombre d'autres insectes ne multiplient guères moins. Une pareille fécondité étoit nécessaire pour conserver ces espèces d'animaux, qui, servant de nourriture à plusieurs autres, sont continuellement exposés à devenir la proie d'un nombre infini d'ennemis. Nous verrons, en parlant de la nourriture des insectes, que ces petits animaux se tendent des pièges, se dévorent les uns & les autres, tandis qu'ils sont exposés à être dévorés par les oiseaux, les reptiles, les poissons, & nombre d'autres animaux.

Lorsque les insectes déposent leurs œufs, la plupart le

font avec un soin qui sembleroit demander la plus grande intelligence, si l'on ne sçavoit qu'ils sont conduits & dirigés par une intelligence supérieure, qui prend autant de soin des plus petits insectes, que de l'animal le plus grand & le plus parfait. En général, la mere a la précaution de placer ses œufs dans un endroit où les petits naissans seront sûrs de trouver la nourriture qui leur conviendra. L'insecte se nourrit-il d'une plante particuliere, c'est sur cette plante que se trouvent ses œufs: s'il se nourrit de racines ou de bois, les œufs sont déposés dans la terre ou sous les écorces des arbres, quelquefois même dans la substance du bois.

Les matieres les plus sales & les plus dégoûtantes fournissent la nourriture de quelques insectes, lorsqu'ils sont jeunes: leur mere, qui depuis long-tems a quelquefois abandonné ce sale domicile, va le chercher de nouveau, lorsqu'elle veut faire sa ponte, instruite que ses petits y trouveront un aliment convenable. Beaucoup d'insectes, qui après avoir passé une partie de leur vie dans l'eau, sont devenus ensuite habitans de l'air, vont retrouver les bords ou la surface de l'eau, pour y déposer leurs œufs: enfin, il y a des insectes dont les petits se nourrissent d'autres insectes dans leur jeunesse & sous leur premiere forme; la mere, qui depuis sa transformation, ne peut nuire à ces mêmes insectes, qui ne leur touche seulement point, sçait aller déposer ses œufs au milieu d'eux, souvent sur leur corps, & même quelquefois dans leur intérieur, afin que ses petits puissent trouver en naissant l'aliment que la nature leur a destiné.

Une autre prévoyance que semblent avoir les insectes, c'est de mettre leurs œufs, autant qu'il est possible, à l'abri du froid & des ennemis qui pourroient les dévorer. Nous avons dit que quelques-uns les enfonçoient en terre, d'autres les déposent dans le parenchyme des feuilles des arbres & des plantes, entre les deux membranes qui composent ces feuilles. Quelques-uns comme les araignées,

les enveloppent d'un tissu soyeux très-fin & délicat, que plusieurs portent avec elles : d'autres comme certaines phalènes les recouvrent de poils qu'ils détachent de leur propre corps, & qui les déroband à la vue, les défendent du froid extérieur : d'autres enfin les cachent entre les poils des grands animaux, dont la chaleur les fait éclore. Tant d'industrie de la part de ces petits animaux, doit nous faire admirer de plus en plus la grandeur du Créateur, dont la sagesse infinie ne brille pas moins dans les corps de la nature les plus petits & les plus vils à nos yeux, que dans ceux qui nous paroissent les plus surprenans & les plus dignes de notre attention.

CHAPITRE III.

Des métamorphoses ou du développement des Insectes.

LES animaux de classes différentes de celle des insectes, naissent tous ou presque tous avec la même forme qu'ils auront toute leur vie.

Un quadrupede au sortir du ventre de sa mere, est un vrai quadrupede, dont tous les membres bien développés conservent la même figure jusqu'à la plus grande vieillesse : s'il lui arrive quelques changemens, ils ne consistent que dans la grandeur & la proportion, & nullement dans la conformation des parties. Il en est de même des oiseaux, qui au sortir de l'œuf paroissent sous la même forme qu'ils conserveront jusqu'à la mort. Quelques insectes sont dans le même cas, mais ce n'est pas le plus grand nombre. En général, tous les insectes qui n'ont point d'ailes, à l'exception de la puce seule, naissent avec la même figure qu'ils doivent avoir toute leur vie : le cloporte, par exemple, qui est vivipare, sort du ventre de sa mere avec toutes les parties qui constituent un véritable cloporte ; l'ataignée qui vient d'un œuf, sort de cet œuf avec

le corps, les pattes & toutes les autres parties qui se font voir dans les grandes araignées : il en est de même des tiques, des poux, des scolopendres & des autres insectes dépourvûs d'aîles que nous avons désignés au commencement, par le nom d'insectes crustacés : tous ne diffèrent de leur mere que par la grandeur, à cela près ils conservent la même figure dans la jeunesse & dans leur âge parfait.

Mais les autres insectes, ceux qu'on peut appeller insectes proprement dits, ne sont pas dans le même cas. Souvent lorsqu'ils paroissent au jour, lorsqu'ils percent l'œuf dans lequel ils étoient renfermés, ils ne ressemblent nullement à ceux qui leur ont donné le jour. Avant même que de parvenir à cette dernière forme, ils passent par plusieurs autres : ce sont ces différens changemens des insectes auxquels on a donné, peut-être sans trop de fondement, le nom de métamorphoses. Nous allons d'abord en rapporter quelques exemples.

Que l'on prenne les œufs que déposé un papillon ; au bout de quelque tems, les œufs éclosent, il en sort un animal ; mais ce n'est pas un papillon semblable à celui qui a donné naissance à l'œuf, c'est une chenille qui paroît en différer beaucoup. Cette chenille est donc la première forme, sous laquelle paroît à nos yeux le papillon au sortir de l'œuf ; c'est sous cette forme que cet insecte croît & grossit, c'est sous cette forme qu'il change plusieurs fois de peau, avant que de parvenir à sa dernière grosseur ; lorsqu'une fois il y est parvenu, pour lors il se fait un second changement, cet insecte change encore de peau, il se dépouille, non plus comme les premières fois, pour paroître sous la figure de chenille, mais sous celle de nymphe ou de chrysalide. C'est le second état du papillon, dans lequel il reste pendant quelque tems, sans pouvoir marcher, presque sans mouvement, & sans prendre de nourriture ; jusqu'à ce que de cette nymphe il sorte un papillon. Dans ce troisième & dernier état, l'animal ressemble à celui qui lui

a donné naissance; il n'a plus de changemens à subir; il est propre à la génération; en un mot, il a acquis toute sa perfection, c'est un animal parfait, au lieu que dans les deux premiers états qui avoient précédé, il ne faisoit que croître, prendre de la nourriture & se développer successivement.

Qu'on observe les mouches, on verra les mêmes changemens, ou au moins des métamorphoses très-approchantes. Une mouche, par exemple, dépose ses œufs sur la viande, ce qui n'arrive que trop souvent, & la fait corrompre; observons l'œuf qu'elle a déposé; au bout de quelques jours, nous en verrons sortir une espèce de vers, qui répond à la chenille du papillon, c'est le premier état de la mouche. Ce vers se nourrit, grossit, & lorsqu'il est parvenu à sa dernière grandeur, il passe à l'état de nymphe, au second état des insectes à métamorphoses. Il est vrai que cette nymphe diffère de celle du papillon; l'insecte ne quitte point sa peau, mais cette peau se durcit, forme une espèce de coque, dans laquelle est la véritable nymphe, qui reste dans cet état sans prendre de nourriture & sans mouvemens. Enfin à ce second état, succède au bout de quelques jours le troisièmé; de cette nymphe, de cette espèce de coque sort une mouche parfaite, semblable à la mouche mère. La mouche sous sa première forme a pris tout son accroissement, lorsqu'elle sort de sa coque, elle n'a plus à croître; c'est un insecte parfait. Tels sont les changemens ou métamorphoses que tout le monde peut aisément observer dans les insectes.

Ainsi ceux d'entre ces animaux, qui sont sujets à ces changemens, passent par trois états différens.

Le premier est celui qu'ils ont au sortir de l'œuf: l'insecte pour lors ressemble à une espèce de vers, & réellement on lui donne souvent ce nom. On appelle vers de mouches ceux qui se trouvent dans la viande, vers de chair pourrie, ou vers de bouze de vache, plusieurs qui donnent des insectes à étuis. Mais comme le nom de vers

appartient plus particulièrement à une classe d'insectes, qui restent toute leur vie sous la même forme, comme les vers de terre &c. nous croyons devoir donner un autre nom aux insectes, pendant ce premier état de leur vie: celui de chenille a déjà été donné à quelques-uns; mais il est consacré principalement aux papillons & aux phalènes. Quelques Auteurs ont appelé ces vers d'insectes *larva*, comme qui diroit *masque*, parce que sous cette figure l'insecte est comme masqué. Nous traduirons ce mot par un mot françois, & nous appellerons les insectes dans ce premier état, *larves*. On est souvent obligé d'employer des expressions nouvelles, lorsqu'on a à traiter des sujets neufs & sur lesquels on a peu écrit. Ces insectes dans ce premier état, ces larves varient beaucoup, suivant les différens genres d'insectes: en général cependant, elles ont toutes le corps composé d'un nombre d'anneaux. Quelques-unes ont des antennes, beaucoup d'autres n'en ont point; beaucoup ont leur tête dure & écailleuse, comme les chenilles & les larves d'insectes à étuis; d'autres, comme celles des mouches ont des têtes molles, dont la forme est changeante & variable: dans plusieurs, on distingue aisément la tête, le corcelet & le ventre; dans d'autres, il n'est pas aisé d'assigner la distinction de chacune de ces parties, elles semblent continues & confondues ensemble; dans certaines, on ne distingue pas aisément la séparation du corcelet d'avec le ventre. La plus grande partie de ces larves a des pattes: les unes n'en ont que six, placées vers leur corcelet, telles que les larves de tous les insectes à étuis & plusieurs autres: d'autres en ont davantage, comme les chenilles, qui ont dix, douze & plus ordinairement jusqu'à seize pattes, & les larves des mouches à scie, que M. de Reaumur a nommées fausses chenilles, à cause de leur ressemblance avec les chenilles, qui ont toutes plus de seize pattes, souvent jusqu'à vingt-deux. Mais parmi ce nombre de pattes, il n'y a que les six premières qui soient durés & écailleuses. Ce sont ces six

pattes qui répondent à celles que doit avoir par la suite l'insecte parfait, les autres sont mollasses & ressemblent à des mamelons, bordées ordinairement en tout ou en partie d'un nombre considérable de petits crochets ; d'autres larves au contraire, telles que celles des mouches & d'autres animaux approchans, n'ont point de pattes, elles rampent comme les vers, ce qui leur a fait donner par plusieurs Naturalistes le nom de vers : enfin différentes larves ont des aigrettes, des tuyaux qui leur servent à respirer, & qui en même tems semblent leur servir d'ornemens. C'est ce qu'on observe principalement dans les larves aquatiques. Nous entrerons dans tous les détails de ces différences, en parlant des larves de chaque genre d'insecte en particulier.

C'est sous cette première forme que l'insecte prend tout son accroissement. On voit tous les jours la larve grossir ; aussi l'insecte dans cet état mange-t-il beaucoup. Qu'on examine un vers à soye, qui n'est que la larve d'une espèce de phalène, qu'on l'examine, dis-je, au sortir de l'œuf, & qu'on le considère de nouveau huit ou dix jours après, on auroit peine à croire que c'est le même animal, tant il est grossi. Mais comme la peau de la larve ne pourroit pas se prêter à un accroissement si subit, & se distendre assez facilement, la nature semble avoir enveloppé l'insecte de plusieurs peaux les unes sur les autres. Lorsque l'insecte est un peu grossi, il quitte sa première peau, sa peau extérieure, & pour lors, il paroît enveloppé de celle qui étoit dessous. Cette seconde étoit probablement pliée & resserrée sous la première ; il la garde jusqu'à ce que l'accroissement de son corps la rende trop étroite ; pour lors elle se fend comme la première, il s'en débarrasse & paroît avec la troisième, qui étoit cachée sous cette seconde, & qui resserrée & plissée sous elle, se développe & s'étend lorsqu'il en est débarrassé. Ces changemens de peau s'observent aisément dans les vers à soye : la plupart des larves l'exécutent de même & le répètent quatre ou

cing fois & même davantage dans quelques genres. Lorsque l'insecte est prêt à subir ce changement, qu'il va quitter sa peau, il reste pendant quelque tems sans manger; il est presque immobile; il paroît malade, & réellement il doit l'être; ce n'est pas une petite opération pour lui, souvent même il y périt. Quand il est resté quelque tems dans cet état, sa peau commence à se fendre sur le dos, un peu au-dessous de la tête; il semble que pour la faire fendre, l'insecte se gonfle & se rétrécit alternativement à cet endroit: lorsqu'une fois la fente a commencé à se faire, il est plus aisé à l'insecte de l'augmenter, & enfin il parvient à retirer sa tête & ensuite son ventre de l'intérieur de l'ancienne peau, & à s'en débarrasser entièrement. On concevra aisément combien une telle opération doit coûter de peine & de travail à l'insecte, si l'on considère la peau qu'il vient de quitter & qu'on l'étend. On verra que non-seulement son corps a mué, mais que chaque partie jusqu'aux plus petites, tout en un mot a changé de peau.

Les pattes de l'insecte paroissent dans la peau qu'il a quittée, mais creuses & vuides; il en est de même des antennes, des différentes appendices, tubercules &c. il a fallu que l'insecte retirât & dégagât toutes ces parties de l'ancienne peau, à peu près comme nous tirons la main de dedans un gant. Tout, jusqu'au poil de l'insecte, s'est tiré de dedans son fourreau: bien plus les stigmates auxquels aboutissent les canaux aériens qui sont dans l'intérieur du corps de l'insecte, ces stigmates qui se trouvent dans les larves comme dans les insectes parfaits, quoique souvent différemment placés & construits, paroissent dans la dépouille que quitte l'animal, mais ils n'y font point d'ouverture; il se détache de dessus le stigmate une pellicule mince, qui tient au reste de la peau; enfin les yeux même se sont dépouillés avec le reste; il n'est aucune partie du corps qui en soit exempte. Il y a cependant des chenilles velues dont les poils ne muent pas avec le reste du

corps. On trouve bien tous les poils attachés à la dépouille de l'insecte, & lorsqu'il a mué, il paroît aussi velu qu'auparavant : mais ces nouveaux poils n'étoient pas renfermés dans ceux que l'insecte a quittés, comme dans des gaines, ainsi que les autres parties : ils étoient existans & couchés sous la première peau, & dès que cette peau est dépotée, ils se redressent & paroissent à la place des anciens : probablement ces insectes doivent avoir un peu plus de facilité à changer de peau, ces poils doivent aider l'ancienne dépouille à s'enlever.

Nous avons dit que cette opération si difficile & si laborieuse se répétoit plusieurs fois, jusqu'à ce que l'insecte fût parvenu à sa dernière grosseur ; pour lors, il passe à son second état que nous allons examiner.

Pour opérer cette métamorphose, la larve change une dernière fois de peau, elle se dépouille à peu près de la même manière qu'elle a déjà fait ; mais au lieu de paroître sous la même forme, elle en prend une qui ne ressemble guères à celle qu'elle avoit. Les Naturalistes ont appelé les insectes, lorsqu'ils sont sous cette seconde figure ; *nymphes*, peut être parce que plusieurs de ces nymphes semblent emmaillottées & comme chargées de bandes-lettes. Parmi ces nymphes, quelques-unes sont dorées & brillantes, ce qui les a fait appeler *chrysalides* (*chrysalis*, *aurelia*). Ces nymphes varient beaucoup pour la forme, la couleur, le mouvement, ou le défaut d'action, & mille autres circonstances. Quelques Auteurs même ont voulu se servir de ces différences de nymphes, pour ranger les insectes en différens ordres. De ces nymphes ; les unes n'ont aucun mouvement, les autres vont, viennent & marchent comme les larves ; les unes ne ressemblent presque en aucune façon à un insecte, mais représentent seulement un corps oblong, dans lequel on apperçoit quelques anneaux & différentes éminences & cavités ; ce qui leur a fait donner en François par quelques Auteurs le nom de *seve* : dans d'autres au contraire, on

distingue tous les membres & toutes les parties de l'insecte. Nous ne nous arrêterons point aux noms différens qu'ont reçus ces différentes formes de nymphes, & pour éviter la confusion, nous appellerons indistinctement tous les insectes qui sont dans ce second état, *nymphes* ou *chrysalides*.

Nous distinguerons en général quatre différentes formes de ces nymphes ou chrysalides.

La première qui s'observe dans les papillons, les phalènes & quelques autres insectes, ressemble peu à un animal : on ne distingue presque aucune de ses parties, on n'apperçoit que quelques anneaux qui forment le bas de la nymphe, & dans le haut, on voit sur l'extérieur de cette chrysalide, les impressions souvent peu distinctes des antennes, des pattes & des aîles. Cette espèce de nymphe n'a de mouvement que celui que peuvent produire les anneaux de son ventre, qui est léger & ne peut guères la faire changer de place. La peau de cette première espèce de chrysalide est ordinairement dure, épaisse, sèche & comme cartilagineuse.

Dans la seconde espèce de nymphe, il n'en est pas de même : on distingue aisément toutes les parties de l'insecte ; elles ne sont point recouvertes d'une peau dure & coriace, mais d'une simple pellicule, qui enveloppe les parties séparément : aussi cette chrysalide est-elle molle, & si on la touche, on la blesse aisément. Cette seconde espèce n'a guères plus de mouvemens que la première. On en voit des exemples dans les insectes à étuis, dans beaucoup d'insectes à quatre aîles nues, tels que les abeilles, les ichneumons, les guêpes, & dans les insectes à deux aîles, comme les mouches, &c.

La troisième espèce de nymphe diffère des précédentes, en ce que ses parties sont assez développées & paroissent aux yeux, & que de plus la nymphe va & vient, & a même souvent des mouvemens fort vifs : telles sont les nymphes des cousins & de quelques espèces de tipules,

qui ressemblent beaucoup aux cousins. Ces sortes de nymphes ne se voyent guères que parmi les insectes qui passent le premier & le second état de leur vie dans l'eau. Elles ressemblent aux deux premières espèces, en ce que les insectes sous cette forme ne prennent aucune nourriture, & elles n'en diffèrent que parce que ces nymphes ont la faculté de se mouvoir.

Enfin la quatrième & dernière espèce de nymphe est celle qui s'éloigne le plus des précédentes. Ces espèces de nymphes, outre la faculté de se mouvoir & de marcher, ont encore celle de prendre de la nourriture; elles ressemblent plus à des insectes parfaits, ou à des larves, qu'à de véritables nymphes; elles ont des antennes, des pattes, & beaucoup d'autres parties semblables, bien développées, dont elles font usage. Telles sont plusieurs nymphes aquatiques, telles que celles des demoiselles, des éphémères & d'autres insectes; telles sont parmi les nymphes terrestres, celles des punaises, des sauterelles, des grillons, & nombre d'autres, qui ne diffèrent presque de l'insecte parfait, que par le défaut d'ailes. Leurs ailes ne sont point développées, elles sont entassées, plissées, & forment des espèces de boutons, ou moignons d'ailes attachés au corcelet: à cela près, ces nymphes ressemblent tout-à-fait à l'insecte parfait: mais quoique ces dernières nymphes soient beaucoup plus formées que les précédentes, ces insectes ne peuvent cependant sous cette forme s'accoupler, ni travailler au grand ouvrage de la génération, pas plus que les larves & les autres nymphes; il faut pour cela que l'insecte soit passé à son état de perfection.

On voit par ce que nous venons de dire, combien peu se ressemblent les différentes espèces de nymphes. Plusieurs d'entr'elles sont presque sans mouvemens, tandis que les autres en ont un fort vif: ces dernières peuvent fuir & éviter les dangers & les ennemis auxquels elles seroient exposées, mais il n'en est pas de même des premières, qui

font immobiles. Aussi la plûpart des nymphes, qui sont dans ce cas, sont-elles pourvûes d'une espèce de rempart qui les met à l'abri. Une grande partie de ces nymphes se file des coques d'un tissu soyeux & ferré, qui les garantit du froid & des périls qui les environnent, & d'autres se logent dans la terre, où après avoir pratiqué un espace assez spacieux pour y être à l'aise, elles le tapissent d'un tissu de soye, souvent fine & délicate, qui empêche l'intérieur de leur habitation de les blesser pendant leur métamorphose, & en même tems soutient ces mêmes parois, qui sans cette précaution pourroient s'érouler. Nous voyons des exemples de ces coques dans les vers à soye, plusieurs espèces de phalènes, les ichneumons & d'autres insectes, & quant aux coques que les insectes pratiquent dans la terre ou dans la sable, nous en avons une infinité d'exemples, que nous fournissent les insectes à étuis, les mouches à scie, plusieurs espèces de phalènes, le fourmillon & grand nombre d'insectes différens. Les larves de tous les insectes, avant que de se transformer en nymphes, filent ces coques où elles doivent ensuite achever leurs métamorphoses: la nature les a pour cet effet pourvûes d'un réservoir de matiere semblable à un verni des plus secs & des plus beaux, qui fait la substance de leur fil. Pour le mettre en œuvre, elles ont à la levre inférieure de leur bouche une petite ouverture, une filiere, par où sort cette matiere qui se sèche aisément, & qu'elles conduisent de côté & d'autre, pour en former un tissu ferme & ferré. Mais il y a d'autres coques beaucoup plus singulieres: ces dernieres ne sont point filées, elles ne sont point composées comme les autres, d'un tissu soyeux, c'est la peau même de l'insecte qui les forme en se durcissant. Lorsque les autres larves veulent se transformer en nymphes, elles quittent leur dernière peau, sous laquelle la nymphe est cachée: celles-ci ne quittent point leur peau; elles en débarrassent leurs différentes parties, mais restent dedans comme dans un sac, à peu près comme une personne qui retireroit

retireroit ses bras de ceux d'une large robe de chambre & resteroit enveloppée dessous. Cette peau, dont tous les membres sont dégagés, se durcit & prend souvent des formes assez singulieres, suivant les différens insectes; mais quelque forme qu'elle prenne, elle est dure & a toute la consistance d'une coque. Si on ouvre cette coque, on trouve en dedans une nymphe ou chrysalide de la seconde espèce, de celles où toutes les parties de l'insecte se peuvent reconnoître; c'est de cette maniere que la plûpart des mouches & quelques-autres insectes à deux aîles se métamorphosent. On observe aussi de semblables coques dans quelques insectes à étuis: différentes espèces de charançons & de chrysomeles en fournissent des exemples. Nous ne finirions pas, si nous voulions entrer dans le détail de toutes les particularités qui se rencontrent dans les nymphes des insectes. Nous réservons cet examen pour les articles particuliers de chaque genre, & nous n'ajouterons plus ici qu'un seul mot sur les stigmates.

En parlant des larves, nous avons expliqué ce que l'on entendoit par les stigmates: ces parties se trouvent sur les nymphes comme sur les larves. Ces nymphes souvent immobiles, qui la plûpart n'ont pas besoin de prendre de nourriture, ces corps qu'on auroit souvent peine à prendre pour des êtres animés, ne peuvent se passer d'air: leurs stigmates, par lesquels elles le respirent, sont souvent placés à peu près comme dans la larve, le long des anneaux du ventre: mais quant à ceux du corcelet, & même quant aux deux derniers stigmates du ventre, il y a souvent des singularités qui rendent la figure & la position des stigmates de la nymphe, bien différentes de ce qu'elles sont dans la larve & dans l'animal parfait. Souvent les stigmates du corcelet, au lieu d'être à fleur de la peau, à laquelle ils aboutissent, se terminent à de petites élévations, à de petites cornes qui sont posées au haut de la nymphe, & lui donnent une figure singuliere. Tantôt au lieu de cornes, ce sont des espèces de petits cornets, ou

bien leur figure ressemble à des oreilles : il en est de même des deux derniers stigmates du ventre, qui dans plusieurs insectes se terminent à des espèces de cylindres, ou tuyaux allongés & prominens. Enfin quelques nymphes aquatiques, qui sont celles qui fournissent les variétés les plus singulières, ont au lieu de stigmates, des espèces d'ouïes semblables à celles des poissons, des panaches auxquelles aboutissent les vaisseaux aériens, & qu'elles font jouer presque continuellement avec une légèreté surprenante.

Telles sont en abrégé les principales espèces de nymphes, que l'on observe en examinant les insectes. Ces petits animaux restent sous cette seconde forme, les uns plus de tems, les autres moins, jusqu'à ce qu'ils la quittent pour prendre celle d'insectes parfaits, ce qui est leur troisième & dernier état, qui nous reste à examiner.

Nous avons dit que les larves, avant que de devenir nymphes, avoient acquis toute leur grosseur : il semble qu'elles devroient prendre tout de suite la forme d'insectes parfaits, sans passer par l'état de nymphes. Pourquoi donc la nature les a-t-elle conduites à cet état moyen, pendant lequel le plus grand nombre des insectes reste dans l'inaction, ne prend point de nourriture, & semble comme endormi ? Pour en concevoir la raison, il faut remonter plus haut, & examiner de nouveau la larve. Cette larve qui paroît si différente de l'insecte qu'elle doit produire, qui souvent est si lourde & si pesante, tandis qu'il en doit fortir un insecte agile & pourvu d'ailes, cette chenille rampante, qui doit donner naissance à un papillon léger, n'est que le même animal, mais caché sous plusieurs enveloppes, qu'il doit déposer successivement.

Cette proposition paroîtra peut-être d'abord un paradoxe aux personnes peu versées dans l'Histoire Naturelle; cependant rien de plus vrai. La larve a plusieurs peaux qu'elle dépose l'une après l'autre, & sous ces peaux est l'insecte parfait, mol à la vérité & non développé, mais

dont on peut avec un peu de soin distinguer les différentes parties. Qu'on prenne une chenille, qui ne soit pas même parvenue encore à toute sa grosseur, qu'on en dissequer avec soin & précaution la peau, on distinguera déjà une partie des membres du papillon ou de la phalène, qui en doit sortir un jour. Si la chenille est prête à se mettre en chrysalide, qu'elle soit parvenue à sa grosseur, ces mêmes parties seront beaucoup plus distinctes, & avec de la patience, on pourra parvenir à tirer de l'intérieur d'une chenille un papillon presque tout formé, mais dont les parties seront molles & presque gelatineuses. La larve n'est donc point un insecte différent de celui qui en doit un jour sortir dans toute sa perfection, c'est précisément le même insecte jeune, mol, presque fluide qui se trouve enveloppé de plusieurs peaux, qui le cachent à nos yeux & lui donnent une figure différente. Il est dans ce premier état masqué, c'est pour cela qu'on lui donne le nom de *larve*. Lorsqu'il a quitté les différentes peaux dont il étoit couvert, lorsqu'il est parvenu à sa grandeur, & qu'il ne lui reste plus que la dernière enveloppe, il s'en débarrasse & paroît sous la forme de nymphe; la nymphe n'est donc autre chose que l'insecte parfait parvenu à sa grandeur, mais encore trop mol, & dont toutes les parties ont besoin de prendre de la consistance: c'est ce qui leur arrive pendant ce second état: au lieu des peaux dont l'insecte étoit recouvert sous sa forme de larve, il ne lui reste plus qu'une membrane, qui souvent prend une consistance assez ferme, & qui s'introduisant entre les différentes parties de l'insecte, les tient emmaillottées & couchées le long de son ventre: c'est sous cette membrane que tous les membres de l'insecte se durcissent & se fortifient. Qu'on prenne une nymphe nouvellement formée, il n'est pas difficile de distinguer les antennes, les pattes, les aîles & presque tout le corps de l'insecte; mais si on veut le développer, il est si mol qu'on a beaucoup de peine à y parvenir. Au bout de quelque tems, si on examine une semblable chrysalide, on

trouve l'insecte presque parvenu à sa perfection : l'état de nymphe est donc nécessaire aux insectes pour acquérir la fermeté & la consistance de toutes leurs parties, qui sous les enveloppes de la larve existoient déjà, mais sous une forme presque fluide. Lorsqu'une fois ces mêmes parties ont acquis toute la force nécessaire, pour lors l'insecte ne demande qu'à se débarrasser de la membrane extérieure qui le tenoit enveloppé sous la forme de nymphe, & il le fait à peu près de la même manière dont il a subi sa première métamorphose : il enfle & défente successivement son corcelet & sa tête, qui sont encore assez mols pour se prêter à cette action, & parvient à faire éclater en pièce la membrane extérieure de sa nymphe, que l'air a rendue sèche & cassante; souvent même cette membrane dans plusieurs insectes, a dans sa partie supérieure deux espèces de rainures, une de chaque côté, où la peau est plus tendre & plus mince, enforte que la membrane de la nymphe se déchire aisément en cet endroit. Ce premier ouvrage fait, l'insecte s'aide de ses pattes qui sont libres & dégagées, & tire aisément le reste de son corps de son enveloppe de nymphe, comme d'un fourreau. Lorsque l'insecte vient de sortir de cette prison, ses parties sont encore un peu molasses, ses couleurs peu vives, & souvent ses aîles sont comme chiffonnées : il paroît même plus gros qu'il ne sera par la suite, mais au bout de quelque tems, l'air extérieur fortifie & durcit tous ses membres, son corps en acquérant plus de consistance, diminue de volume, & ses aîles en quelques minutes se déploient & se développent : bientôt il prend son essor & devient habitant d'un élément, qui jusques-là lui étoit inconnu.

Ce développement si prompt des aîles de l'insecte, qui au sortir de la nymphe étoient épaisses, humides & comme chiffonnées, paroît d'abord étonnant à un observateur qui le suit & l'examine. Un pareil développement n'est cependant dû qu'à l'air. Tandis que l'air extérieur sèche les surfaces de l'aîle de l'insecte, l'air intérieur poussé par les tra-

chées qui rampent dans le tissu de cette même aîle, l'étend considérablement, & lorsqu'une fois elle s'est tout-à-fait étendue, les pellicules minces dont elle est formée, se trouvant sèches, ne se plissent plus & restent dans le même état. Cette action de l'air intérieur des trachées est prouvée par l'accident que nous avons dit arriver quelquefois à des aîles d'insectes, qui restent boursoufflées & véritablement emphysématiques, lorsque l'air intérieur s'épanche entre les deux lames de ces aîles.

Par tout ce que nous venons de dire, on voit que l'insecte parfait, avant que de parvenir à ce dernier état de perfection, doit passer par plusieurs opérations difficiles & laborieuses, dans lesquelles il lui arrive quelquefois de périr : ce sont pour lui autant d'états de souffrances & de maladies quoique naturelles. Quelques insectes ont cependant encore un travail de plus à soutenir, ce sont ceux dont les chrysalides sont renfermées dans des coques ; il faut qu'ils percent ces coques, lorsqu'ils sont sortis, ou lorsqu'ils sortent de leurs nymphes. Ce dernier ouvrage ne paroît pas difficile pour les insectes qui ont des machoires dures & aigues. Ces machoires qui souvent taillent, coupent & déchirent le bois, peuvent aisément percer un tissu de fil soyeux : mais il y a quelques insectes qui n'ont point de pareilles machoires & qui sont renfermés dans des coques ; aussi la nature leur a-t-elle facilité leur ouvrage. Un des bouts de leur coque est foible, souvent même ce bout reste ouvert & seulement clos par des fils placés en longueur, dont les bouts se touchant, empêchent bien l'entrée de la coque aux autres insectes, mais permettent à celui qui y est renfermé, de sortir aisément : en forçant légèrement avec sa tête, il fait écarter ces fils les uns des autres, & se procure une issue très-facile.

Telles sont en général les principales circonstances qu'on observe dans les changemens des insectes, depuis leur sortie de l'œuf, jusqu'à leur état de perfection. On voit par ce détail abrégé, que ces prétendues métamor-

phoses ne sont qu'un développement successif, qui nous fait voir l'insecte sous des formes différentes. Ce développement offre souvent une infinité de manœuvres singulières, différentes suivant les différentes espèces de ces animaux. Nous en détaillerons plusieurs, en traitant chaque genre en particulier, & nous le ferons d'autant plus volontiers, que ce détail amusant fera voir la grandeur & la sagesse du Créateur dans ses plus petits ouvrages.

CHAPITRE IV.

De la nourriture des Insectes.

DES trois regnes sous lesquels sont renfermés tous les corps naturels, il n'y en a que deux, le regne végétal & le regne animal, qui contiennent une matiere propre à servir de nourriture. Quant aux minéraux, ces corps sont trop secs, & manquent presque entièrement de cette partie mucilagineuse, qui seule est capable, après une préparation préliminaire, de s'identifier, pour ainsi dire, avec les fibres du corps : les insectes par rapport à cet article, sont dans le même cas que les autres animaux : ils se nourrissent ou de plantes, ou de parties d'animaux, soit de leur classe, soit de classes différentes.

Parmi ceux qui tirent leur nourriture du regne végétal, les uns s'enfonçant dans la terre, rongent & mangent les racines, & font souvent un tort considérable aux jardins : c'est ainsi que la larve des hannetons, que les Jardiniers connoissent sous le nom de *vers blanc*, parvient souvent à détruire en peu de tems un potager entier, lorsque ces insectes sont nombreux : il en est de même du taube grillon, ou courtilliere, qui porte un préjudice considérable aux couches, & d'un nombre infini d'autres insectes. La nourriture de quelques autres est encore plus sèche & plus

dure ; ils percent le bois , le réduisent en poussiere & se nourrissent de ses parcelles ; c'est ce que font plusieurs larves d'insectes à étuis , & particulièrement de ces *vrit-lettes* , qui rongent jusqu'aux tables des maisons , & les différens meubles de bois qu'ils convertissent en poudre : c'est encore de cette maniere que les larves des *capricornes* & la chenille d'une certaine phalène , que quelques Auteurs nomment le *coffus* , détruisent & attaquent les arbres : les saules sur-tout sont sujets à être ainsi dévorés dans leur intérieur par un nombre presque infini d'insectes. D'autres se nourrissent de parties plus délicates : les feuilles des plantes & des arbres font leur nourriture ordinaire : de ce nombre sont les chenilles & beaucoup d'autres insectes , mais tous n'attaquent pas les feuilles de la même maniere ; les uns rongent toute leur substance , d'autres se contentent du parenchyme de la feuille contenu entre ses membranes , entre lesquelles ils se logent , formant ainsi dans l'intérieur de cette feuille des sentiers & des galeries ; souvent ces mêmes insectes ne se contentent pas des feuilles , les fleurs leur offrent un mets encore plus délicat qu'ils n'ont garde d'épargner. On ne sçait que trop , combien les jardins ont souvent à souffrir de la part de ces petits animaux ; mais toutes ces différentes sortes de nourritures paroissent encore trop grossieres à quelques-uns , il leur faut une matiere plus douce , qui se trouve sur les fleurs : c'est cette liqueur mielleuse , que fournissent les glandes de plusieurs fleurs , & que les Botanistes modernes ont décorée du nom de nectar. La plûpart des papillons & des phalènes , plusieurs espèces de mouches & d'autres insectes se nourrissent de ce nectar , & quelques-uns , comme les abeilles & d'autres genres approchans , en composent la substance du miel , après lui avoir fait subir une dernière préparation dans leur corps. Enfin les fruits , les graines , le bled même ne sont point à l'abri des insectes ; ils partagent avec nous ces différens alimens , & souvent nous en enlèvent une grande partie. On trouve tous

les jours des larves de mouches & d'autres insectes dans les poires, les prunes, les bigarreaux & d'autres fruits; les greniers sont infectés par plusieurs espèces de charançons, qui se logent dans l'intérieur du grain & en mangent la farine, & les différentes graines renferment souvent des insectes qui les rongent.

Il n'y a donc aucune partie des plantes, qui ne serve de nourriture à différens insectes, & presque toutes les plantes sont attaquées par quelques espèces. Cependant tous les insectes ne se nourrissent pas indifféremment de toutes les plantes. Il y a bien quelques insectes plus voraces que les autres, auxquels toutes sortes de plantes sont presque également bonnes. Quelques espèces de chenilles, & parmi les insectes à étuis, quelques scarabés, le hanneton, par exemple, désolent presque tous les arbres indifféremment: d'autres espèces, sans attaquer toutes les plantes, s'accommodent de plusieurs; mais un grand nombre d'insectes ne se nourrissent que d'une espèce de plante, ou tout au plus de quelques autres qui en approchent: c'est sur ces mêmes plantes qu'on trouve toujours ces animaux, & on a beau leur en présenter d'autres, quoique pressés de la faim, ils n'y toucheront pas. Souvent la même plante sert de nourriture à plusieurs espèces: les chênes & les saules sont particulièrement de ce nombre; il y a peu d'arbres sur lesquels on trouve autant d'insectes différens & en aussi grand nombre. C'est ce que l'on pourra remarquer, lorsque nous traiterons des insectes en particulier, & que nous avertirons des plantes ou autres endroits où l'on peut ordinairement trouver chaque espèce.

Le regne végétal, n'est pas le seul, comme nous l'avons déjà dit, qui fournisse aux insectes les alimens qui leur sont convenables. Un grand nombre de ces petits animaux rejette une pareille nourriture; ceux-ci plus carnassiers, recherchent des substances tirées du regne animal: plusieurs n'attaquent & ne dévorent que les animaux morts & dont les chairs commencent déjà à fermenter. Ces substan-

ces insectes sont ordinairement remplies de différentes larves de mouches & d'insectes à étuis, qui par leurs excréments & l'humidité qu'elles communiquent, accélèrent encore la pourriture. D'autres insectes plus sales se plaisent dans des matières beaucoup plus dégoûtantes : les excréments des animaux & même de l'homme font leur domicile ordinaire. Une nourriture qui semble si rebutante, fait l'aliment de plusieurs belles mouches, d'un très-grand nombre d'insectes à étuis, comme le pillulaire, les bouziers & beaucoup d'autres. Il est peu de matières aussi peuplées de ces animaux, que les bouzes de vaches ; elles en fourmillent, & une seule de ces bouzes devient une espèce de trésor pour un Naturaliste curieux & qui n'est pas trop dégoûté.

Les poils, les plumes, les peaux de différens animaux, sont la pâture d'autres espèces d'insectes. On sçait combien les pelleteries sont endommagées par ces petits ennemis : différentes teignes en particulier & quelques dermestes les attaquent, ainsi que les étoffes de laine, sans qu'on puisse les mettre à l'abri de leurs dents.

Mais tous ces insectes, quoique nuisibles, ne se nourrissent que de parties d'animaux, qui ne sont point vivans ; moins cruels & moins voraces que certaines espèces, qui tirent leur nourriture des sucs d'animaux en vie. L'homme même n'est pas exempt de leur atteinte. On connoît assez les différentes vermines qui s'attachent ordinairement à lui. D'autres espèces fatiguent également les différens animaux, tant grands que petits : les insectes ont eux-mêmes leurs poux qui les dévorent, tandis qu'ils en déchirent d'autres. Quelques-uns, comme les taons, les cœstres, s'insèrent sous la peau des bœufs & des cerfs, & y font une espèce d'ulcère où ils se logent ; d'autres vont pénétrer dans le nez des moutons & dans l'anus des chevaux, qu'ils mettent souvent en fureur, c'est-là que ces insectes pompent à leur aise les humeurs du grand animal dont ils se nourrissent : d'autres insectes plus petits font le même ma-

nege sur des insectes plus grands. Les chenilles sont sujettes à être piquées par des ichneumons qui déposent leurs œufs sous leur peau : la larve naissante de ces ichneumons dévore intérieurement la chenille, qui souvent ne périt, que lorsqu'une multitude étonnante de ces larves la perce de tous côtés, pour faire ensuite leurs coques.

Enfin, beaucoup d'insectes carnassiers ne vivent que d'autres insectes ; ils se dévorent les uns les autres, n'épargnant pas même ceux de leur propre espèce : le nombre de ces derniers est très-considérable, comme on le verra dans le détail particulier. C'est parmi ces insectes qu'on voit le plus de ruses & d'industrie, soit pour attaquer, soit pour se défendre. Quelques-uns à la vérité y vont de vive force, mais plusieurs autres employent l'adresse pour suppléer à la force qui leur manque. Tout le monde a pu observer avec admiration les filets que les araignées tendent aux mouches : beaucoup de personnes connoissent aujourd'hui le fourmilion, & les embuscades qu'il tend aux fourmis, caché au fond d'un cône qu'il a pratiqué avec beaucoup de travail dans le sable : plusieurs autres insectes n'emploient pas moins d'art pour faire tomber dans leurs pièges la proie que la nature leur a destinée. Ces différentes ruses ne font pas une partie des moins intéressantes de l'Histoire des Insectes.

Nous n'entrerons pas actuellement dans un plus grand détail, par rapport à cet article ; nous nous contenterons seulement de remarquer, avant que de finir, que les insectes ne restent pas toujours constamment attachés à la même nourriture pendant toute leur vie. Souvent leurs goûts changent suivant les différens états par lesquels ils passent : les mouches, qui dans leur état de perfection, se nourrissent la plupart de sucre & du nectar des plantes, ont vécu d'abord de chair pourrie & corrompue, lorsqu'elles étoient sous la forme de larves. Les chenilles rongent les plantes, & les papillons qui en proviennent, sucent seulement les fleurs : il en est de même de beaucoup d'au-

très infectes , qui en changeant d'état , changent aussi de nourriture , comme quelques-uns changent d'élément.

CHAPITRE V.

Division des Insectes en sections.

APRÈS avoir examiné les insectes & leurs différentes parties , & les avoir suivis depuis leur naissance jusqu'à leur état de perfection , il ne nous reste plus , pour terminer ce que nous avons à donner de général sur ces animaux , qu'à les ranger par leurs caractères , suivant un ordre & un système méthodique : c'est le seul moyen de faciliter la connoissance de cette partie de l'Histoire Naturelle.

Toute cette classe des insectes peut être divisée en six grandes & principales sections , dont les caractères sont principalement tirés des aîles.

La première renferme tous les *coleopteres* ou insectes à étuis. Ce sont ceux dont les aîles sont recouvertes d'espèces de fourreaux , ou étuis plus ou moins durs : le hanneton , par exemple , les scarabés sont de cette première section. Un de leurs caractères , outre les étuis de leurs aîles , est d'avoir leur bouche armée de mâchoires dures & aiguës.

La seconde section comprend les *hemipteres* ou insectes à demi étuis. Nous avons conservé ce nom à cette section , parce que ces insectes n'ont pas tout-à-fait des étuis comme dans la section précédente , mais quelque chose qui en approche. Dans les uns , comme dans les procigales , les aîles supérieures sont plus épaisses & souvent colorées comme des étuis ; dans d'autres comme dans les punaises de bois , la moitié inférieure des aîles de dessus est membraneuse & transparente comme une véritable aîle , tandis que la moitié supérieure est dure , épaisse , colorée , sem-

blable à un véritable étui : mais le caractère essentiel de cette section consiste dans la trompe longue & aiguë de la bouche, qui est repliée en dessous, s'étend entre les pattes, & souvent même part de l'intervalle qui se trouve entre ces mêmes pattes, au lieu de prendre naissance de l'extrémité de la tête.

Dans la troisième section, sont tous les insectes *tetrapteres à ailes farineuses*, ou les insectes à quatre ailes couvertes de cette poussière écailleuse qu'on aperçoit sur les ailes des papillons : cette section est la moins nombreuse ; les insectes qu'elle renferme ont une trompe plus ou moins longue, souvent recourbée en spirale.

Nous renfermons dans la quatrième section, tous les *tetrapteres* ou insectes à quatre ailes nues. Celle-ci est une des plus nombreuses : la plupart des insectes qu'elle contient ont la bouche armée de mâchoires, plus grandes dans les uns, plus petites dans les autres & ordinairement accompagnées dans ces derniers d'appendices semblables à des antennules ; les demoiselles, les abeilles, les guêpes, &c. sont de cette section.

La cinquième est composée des *dipteres*, ou insectes qui n'ont que deux ailes, tels que les mouches, les taons, les tipules, les cousins, &c. Tous ces insectes ont à la bouche des trompes diversement figurées, suivant les différens genres : tous ont aussi un caractère essentiel & particulier à cette seule section ; c'est d'avoir sous l'origine de leurs ailes, les petits balanciers dont nous avons parlé dans le premier chapitre.

Enfin nous avons rangé sous la sixième & dernière section, tous les insectes *apteres*, ou sans ailes : les araignées, les scolopendres, la puce, le poux, &c. y trouvent leur place.

Telles sont les six grandes sections qui composent toute la classe des insectes : mais comme quelques-unes de ces sections sont très-nombreuses, pour faciliter la recherche des insectes qu'elles renferment, nous les avons sous-

divisées en plusieurs articles & en différens ordres subordonnés à ces articles : c'est ce que l'on verra à la tête de chaque section : sous ces articles & ces ordres, seront renfermés les genres.

Actuellement, avant que d'entrer dans le détail de chaque section, nous allons réunir dans une seule Table générale les six grandes sections qui composent toute la classe des insectes.



TABLE GÉNÉRALE DES SECTIONS

dont est composée la classe des Insectes.

1°. LES COLEOPTERES ou *insectes à étuis.*

Caractere ... Aîles couvertes d'étuis ou de fourreaux ;
bouche armée de machoires dures.

2°. LES HEMIPTERES ou *insectes à demi étuis.*

Caractere ... Aîles supérieures presque semblables à
des étuis ; bouche armée d'une trompe
aiguë , repliée en dessous le long
du corps.

3°. LES TETRAPTERES à *aîles farineuses.*

Caractere ... Quatre aîles chargées de poussiere
écailleuse.

4°. LES TETRAPTERES à *aîles nues* ou *insectes
à quatre aîles nues.*

Caractere ... Quatre aîles membraneuses nues &
sans poussiere.

5°. LES DIPTERES ou *insectes à deux aîles.*

Caractere ... Deux aîles.
Un petit balancier sous l'origine de
chaque aîle.

6°. LES APTERES ou *insectes sans aîles.*

Caractere ... Corps sans aîles.

 SECTIONES GENERALES SEX

ex quibus constat Insectorum classis.

Insecta.	Caracteres.
1°. COLEOPTERA.	Alæ coleoptris seu elytris tectæ; os maxillosum.
2°. HEMIPTERA.	Alæ superiores elytris accedentes; os sub thorace inflexum.
3°. TETRAPTERA alis farinaceis.	Alæ quatuor squammulis tectæ.
4°. TETRAPTERA alis nudis.	Alæ quatuor nudæ, membranaceæ.
5°. DIPTERA.	Alæ duæ. Halteres sub alarum origine.
6°. APTERA.	Alæ nullæ.



SECTION PREMIÈRE.

Insectes à étuis, ou Coleopteres.

LES insectes à étuis, ou insectes coleopteres, *coleoptera infecta*, forment notre première section. Nous donnons ce nom aux insectes qui ont leurs aîles recouvertes d'espèces d'étuis ou de fourreaux, souvent durs, colorés & opaques. Tel est, par exemple, le hanneton que tout le monde connoît, dont les aîles sont cachées sous de pareils fourreaux. La plupart des Auteurs ont donné à ces insectes le nom de scarabés, mais comme ce nom a été appliqué plus particulièrement à un des genres de cette section, nous croyons que celui d'insectes à étuis est plus naturel & plus convenable.

Le caractère propre de cette section, est donc d'avoir des étuis ou espèces d'écailles, qui recouvrent le corps de l'insecte, & sous lesquels on trouve ordinairement deux aîles : je dis ordinairement, car il y a quelques genres & même quelques espèces particulières de certains genres qui n'ont point d'aîles sous ces étuis. Qu'on prenne un hanneton ordinaire, qu'on enlève ces deux étuis durs qui recouvrent son ventre, on trouvera en dessous deux grandes aîles transparentes plus longues que les étuis & que le corps de l'insecte, mais qui se replient en dessous au moyen des nervures fortes qui les font agir. L'insecte, lorsqu'il veut voler, déploie ces aîles & relève les étuis, & lorsqu'il veut se poser & s'arrêter quelque part, il les replie & les fait rentrer aisément sous leurs fourreaux. On peut observer la même chose dans un très-grand nombre d'insectes de cette section : mais il en est d'autres, tels, par exemple, que ces buprestes dorés qu'on voit courir dans les champs, qui n'ont point d'aîles sous leurs étuis : qu'on
leve

leve ces étuis, on voit les anneaux du ventre de ces insectes à nud. Aussi ces animaux ne peuvent-ils voler, mais en récompense ils courent fort vite. Il est d'autres insectes dans lesquels non-seulement les aîles manquent entièrement, mais dont les deux étuis sont même réunis ensemble & n'en forment qu'un seul. Ces insectes semblent à la première vue avoir deux étuis, parce que la suture formée ordinairement par la réunion des deux, se trouve marquée & exprimée sur le milieu de ce seul étui; mais si on l'examine de près, on voit qu'il est d'une seule pièce. Plusieurs même d'entr'eux ont cet étui unique tellement construit, qu'il est tout-à-fait immobile; ses côtés sont recourbés & enveloppent une partie du dessous du corps: c'est ce que l'on peut voir aisément dans certaines espèces de charançons, dans une espèce de chrysoméle & dans quelques ténébrions. Ainsi il n'est point essentiel aux insectes à étuis d'avoir des aîles, quoique la plupart en soient pourvus, ni d'avoir deux étuis, ou un seul qui paroisse en former deux, à cause de la raie qui se trouve au milieu. Leur caractère est d'avoir des étuis qui recouvrent le ventre & qui diffèrent des aîles par la dureté de leur consistance. Tel est la marque caractéristique de toute la section. On peut ajouter à ce premier caractère un deuxième, qui quoiqu'accéssoire, n'est pas moins constant. Ce sont les mâchoires latérales dures & d'une consistance approchant de celle de la corne, qui garnissent à droite & à gauche la bouche de ces insectes.

Mais comme les étuis varient entr'eux par leur grandeur & par leur plus ou moins de dureté, nous en avons tiré des caractères secondaires pour diviser cette section en trois articles. Le premier article comprend tous les insectes dont les étuis sont durs, écailleux & couvrent tout le ventre. Le hanneton se trouve dans cet article: les fourreaux de ses aîles s'étendent depuis son corcelet jusqu'à l'extrémité de son ventre & le recouvrent entièrement, & de plus ces étuis sont durs, écailleux, épais & d'une

matiere semblable à la corne. Les insectes contenus dans le *second* article ont pareillement des étuis durs & écailleux ; mais ces étuis ne couvrent qu'une partie de la longueur du ventre, dans les uns la moitié, dans d'autres encore moins, comme on le voit dans le staphylin, dont les étuis sont extrêmement courts. Enfin nous avons rangé sous le *troisième* article, les insectes dont les étuis sont mols & presque membraneux, tels que les blattes, les fauterelles, &c. mais il est bon de remarquer, que quoique ces étuis ne soient point durs & écailleux comme ceux des insectes dont nous avons parlé ci-dessus, ils sont néanmoins plus durs, plus épais & moins transparens que les aîles ; ce qui fait ranger ces insectes dans cette section, & non point dans celles des insectes à quatre aîles nues ou découvertes. Que l'on examine une fauterelle, on verra deux longs étuis étroits, mols, presque membraneux, mais colores & plus épais que les aîles qu'ils recouvrent : de plus ces aîles sont grandes & repliées en tout ou en partie sous ces étuis.

Tel est l'ordre que nous avons suivi pour la division principale de cette premiere section : mais comme les insectes qu'elle renferme sont en très-grand nombre, nous avons cherché des caracteres qui pussent former une seconde sous-division de ces mêmes insectes, & diviser chaque article en plusieurs ordres avant que de passer aux genres. Ces caracteres demandoient à être tirés de quelque partie sensible & constante, qui fût aussi aisée à être apperçue, que la grandeur & la consistence des étuis ; c'est ce que nous ont fourni les pattes de ces mêmes insectes. Nous avons dit plus haut que les pattes étoient composées de trois parties ; la premiere qui tient au corps de l'insecte & qui est la cuisse, la seconde que nous avons appelée la jambe, & la troisième qui est le pied ou le tarse & qui est elle-même composée de plusieurs petits anneaux. C'est du nombre de ces anneaux que nous avons formé les caracteres de ces sous-divisions, ou de ces ordres qui sont sub-

ordonnés à chaque article. Ce nombre des articulations du pied n'est pas le même dans tous les insectes à étuis : les uns en ont trois , d'autres quatre , beaucoup en ont cinq à toutes les pattes ; enfin quelques-uns n'en ont pas le même nombre à toutes les paires de pattes : de leurs six pattes , les quatre premières , ou les deux premières paires ont cinq divisions aux tarses ou aux pieds , tandis que les deux dernières pattes n'en ont que quatre. De pareils caractères sont aisés à appercevoir ; il ne s'agit que de compter , & il est pour lors aisé de ranger les insectes que l'on trouve , dans leur ordre naturel ; il ne reste plus à trouver dans cet ordre que le genre auquel ils appartiennent. C'est ce que l'on fait , en examinant ensuite le caractère générique qui est toujours tiré , ou des antennes seules , ou des antennes & de quelqu'autre partie caractéristique , telle qu'est souvent le corcelet : par ce moyen on vient à bout de connoître le genre de l'insecte que l'on cherche , & il ne reste plus qu'à examiner les différentes espèces de ce genre , pour trouver à laquelle se rapporte l'insecte que l'on tient.

Pour sentir toute la facilité que donne cette méthode , donnons-en un exemple. Prenons si l'on veut un charançon. Je ne connois point cet insecte : je commence par examiner s'il a des aîles nues ou recouvertes par des étuis ; cette première différence se fait aisément appercevoir , & les fourreaux des aîles me font d'abord ranger le charançon dans la première section parmi les insectes à étuis : pour lors j'examine si ces étuis sont durs ou mols , s'ils recouvrent tout le ventre , ou seulement une partie. Je vois qu'ils sont extrêmement durs & écailleux , & qu'ils couvrent entièrement le ventre. Je range cet insecte parmi les insectes à étuis qui composent le premier article de cette section & qui ont leurs fourreaux tels que nous venons de les dépeindre ; ensuite , pour trouver dans quel ordre de cet article je dois ranger le charançon , j'examine de combien d'articulations est composé le pied de cet insecte , s'il

en a trois, ou quatre, ou cinq, ou bien si le nombre varie dans les différentes paires de pattes. Je vois que cet insecte a par-tout quatre divisions aux tarses, ce qui me fait ranger ce petit animal dans le second ordre du premier article des insectes à étuis. Reste à trouver à quel genre de cet ordre il appartient. J'ai à chercher parmi une vingtaine de genres le caractère générique : j'examine en même-tems les antennes de l'insecte ; ces antennes sont posées sur une longue trompe, plus grosse à leur extrémité & coudées dans leur milieu. Ce caractère que je trouve attribué au charanson me détermine le genre de l'insecte. Cette gradation par laquelle je suis parvenu à le connoître, m'a épargné la peine de chercher parmi tous les autres ordres & les autres genres des insectes en général & des insectes à étuis en particulier, & m'a conduit à examiner seulement les caractères génériques d'un très-petit nombre de genres : pour lors l'espèce se peut trouver aisément en confrontant l'insecte avec les phrases & les descriptions des différentes espèces de ce genre. Je me suis étendu un peu au long sur cette partie de notre méthode à la tête de cette première section, tant afin de n'avoir pas à y revenir en parlant des sections suivantes, que parce que celle-ci qui comprend les insectes à étuis, est une des plus nombreuses, & nous a obligé de former plus de divisions & de sous-divisions pour y mettre plus d'ordre & de méthode.

Examinons maintenant en général les insectes à étuis, & voyons en peu de mots ce qui est commun à tous les insectes de cette section. D'abord quant à leur forme, tous ces insectes ont leur corps dur & couvert d'une espèce de cuirasse semblable à de la corne pour la consistance. Cette enveloppe si ferme des insectes à étuis semble tenir lieu des os qui soutiennent la charpente des grands animaux ; mais au lieu que les os sont dans l'intérieur, ici c'est la peau, l'écaille extérieure de l'insecte qui en fait l'office : elle soutient tout son corps, c'est à elle que vont s'attacher

les principes des muscles, par l'action desquels il exécute ses différens mouvemens, & en même-tems cette espèce de peau osseuse le met à l'abri d'un grand nombre d'accidens. C'est une cuirasse qui lui sert à parer les coups qu'il pourroit recevoir : elle recouvre également les trois parties dont sont composés tous les insectes à étuis, sçavoir la tête, le corcelet & le ventre.

La premiere de ces parties est ordinairement la plus petite. On y remarque premièrement les antennes, composées dans la plûpart des insectes à étuis, de onze anneaux, rarement de moins, & dans quelques-uns d'un plus grand nombre : le premier anneau de ces antennes, celui qui tient à la tête, est ordinairement plus gros & même souvent plus long que les autres, & le second qui suit immédiatement ce premier, est le plus court de tous. La position de ces antennes n'est pas la même dans tous les genres. Quelques insectes, comme les scarabés, les portent en devant & un peu au-dessous des yeux ; d'autres les ont presque sur le sommet de la tête entre les deux yeux ; quelques-uns les ont posées plus singulièrement, les antennes de ces insectes semblent partir du milieu de l'œil : celui-ci, au lieu d'être ovale, forme une espèce de croissant, qui enveloppe & entoure l'origine de l'antenne. Nous examinerons dans chaque genre en particulier ces différentes positions des antennes, ainsi que leur figure.

La bouche de ces insectes est armée de deux mâchoires dures, une à droite, l'autre à gauche : elles se recourbent en demi-cercle, se terminent en pointe souvent très-aiguë, & leur côté intérieur est souvent armé de quelques dentelures plus ou moins fortes. Entre ces mâchoires, sont quelques mamelons qui entourent l'ouverture de la bouche de l'insecte, & fort souvent, il y a au-dessus & au-dessous de ces mamelons, des espèces de levres dures, placées aussi entre les mâchoires : enfin au-dessous de toutes ces parties de la bouche, sont posées les antennules, au nombre de quatre, deux plus grandes & deux plus

petites, composées ordinairement de trois ou quatre articulations assez distinctes.

Quant aux yeux, ces insectes n'ont la plupart que les deux grands yeux à réseau, dont nous avons détaillé la structure, en parlant des parties des insectes en général; il n'y a que quelques-uns des derniers genres, dont les étuis sont plus mols, tels que les fauterelles, les grillons, &c. qui, outre ces yeux à réseau, ont encore les trois petits yeux lissés, dont nous avons aussi parlé, & qui sont communs dans les insectes à quatre aîles & à deux aîles nues. Ces derniers genres semblent faire une espèce de nuance ou passage de la section des insectes à étuis, aux sections suivantes.

Le corcelet des insectes à étuis, est de toutes leurs parties celle qui semble la moins à remarquer: il n'est composé que d'une espèce d'anneau écailleux, d'une seule pièce dure & entière, sur laquelle on apperçoit deux stigmates, un de chaque côté. Mais ce même corcelet varie beaucoup quant à sa forme; dans les uns il est large, dans d'autres il est plus long: souvent toute sa partie supérieure est bordée par une espèce de repli, il a un rebord qui forme comme une gouttière, & d'autres fois il est tout uni; dans quelques insectes il est chargé d'éminences mousses, dans d'autres il est hérissé de pointes aiguës. Ces formes différentes entreront souvent dans les caractères des genres: de plus c'est à la partie inférieure du corcelet, à celle qui se présente lorsqu'on renverse l'insecte sur le dos, que sont attachées les pattes. Ces pattes sont toujours au nombre de six dans les insectes à étuis, excepté dans un seul genre, où les antennes figurées singulièrement, semblent tenir lieu des deux pattes qui leur manquent; elles n'ont rien de particulier, ni de différent de ce que nous en avons dit en parlant des insectes en général: la plupart des insectes à étuis s'en servent pour marcher; quelques-uns cependant, comme les altifés, les fauterelles & quelques espèces de charançons, fautent assez vive-

ment, à l'aide de la dernière paire de pattes, qui dans ces insectes est plus longue & plus forte : la cuisse sur-tout de ces dernières pattes est souvent fort grosse. D'autres insectes de cette section qui vivent dans l'eau & qui nagent très-bien, ont leurs pattes & sur-tout le pied figuré un peu différemment de ce qu'on observe dans les autres. Ce pied est aplati & bordé vers l'intérieur d'une rangée épaisse de poils courts, qui lui donnent la figure d'une espèce de nageoire un peu allongée.

Le ventre de ces insectes est composé de plusieurs lames dures, souvent au nombre de dix, qui forment des anneaux, ou des demi-anneaux écailleux en dessous, plus mols en dessus : mais cette partie supérieure plus molle, est défendue par les aîles & les étuis, qui ordinairement la recouvrent ; c'est le long du ventre qu'on peut observer les stigmates. Ces stigmates sont au nombre de seize sur cette partie, huit de chaque côté : on en peut appercevoir distinctement deux sur chaque anneau, à l'exception des deux derniers qui n'en ont point. Quant aux étuis de ces insectes, nous en avons déjà parlé, en traitant de la division de cette section. Nous ajouterons seulement ici qu'entre les étuis, vers leur attache au corcelet, au haut de la future que forme leur réunion, on apperçoit dans beaucoup d'insectes à étuis une pièce triangulaire, plus grande dans les uns & plus petite dans d'autres. Cette espèce de pièce que les Auteurs ont appelée *l'écusson* (*scutellum*), regarde par sa base le corcelet, & par son sommet la future des étuis. Ce nom de future a été donné à cette ligne produite par la réunion des deux étuis, parce qu'elle semble former une espèce de couture.

Tous ces insectes sont du nombre de ceux qui passent successivement par différens états, ou différentes *métamorphoses*. D'abord tous naissent d'un œuf, aucun n'est vivipare : de cet œuf sort la larve de l'insecte à étuis. En général cette larve ressemble à une espèce de ver. Sa tête est écailleuse, dure & un peu brune ; on y remarque deux

grands yeux, des machoires assez fortes qui lui sont très-nécessaires, puisque c'est sous cette forme que l'insecte mange le plus, & souvent deux courtes antennes composées de plusieurs pièces, mais bien différentes de celles que l'insecte doit avoir par la suite. Le reste du corps de la larve est mol, assez souvent blanchâtre, quelquefois rougeâtre & bleuâtre & composé de plusieurs anneaux, souvent au nombre de treize. Les premiers de ces anneaux renferment la partie qui sera par la suite le corcelet de l'insecte parfait: aussi est-ce à ces anneaux que sont attachées les six pattes dont sont fournies ces espèces de larves.

Leurs stigmates sont fort apparens; ils sont au nombre de dix-huit, neuf de chaque côté. On en observe ordinairement deux sur le premier anneau qui suit immédiatement la tête: le second & le troisième anneau n'en ont point, mais tous les autres en ont deux, à l'exception des deux derniers anneaux. Ces premiers stigmates du premier anneau, répondent à ceux qui seront dans la suite au corcelet de l'insecte parfait, & les autres plus éloignés qui sont sur les huit autres anneaux, formeront un jour les stigmates du ventre de l'insecte à étuis.

Ces larves sont souvent lourdes & paresseuses, mais en récompense elles mangent & dévorent considérablement. Il y en a cependant de plus actives: ce sont celles qui vivent dans l'eau: ces dernières courent avec agilité, ce qui leur étoit nécessaire pour attraper leur proie, & se saisir des autres insectes dont elles font leur nourriture; au lieu que les premières qui mangent les racines & les plantes, naissent ordinairement au milieu de l'aliment qui leur est convenable.

Toutes ces larves changent plusieurs fois de peau & restent sous cette forme plus ou moins de tems. On a observé que quelques-unes, comme celle des hannetons & de quelques autres scarabés, restent dans cet état pendant trois ans entiers, & que ce n'est que la quatrième année qu'elles achevent leurs métamorphoses.

Lorsque

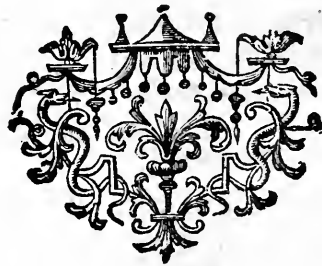
Lorsque ce tems est venu, elles quittent leur dernière peau, & paroissent sous la forme d'une nymphe. Cette nymphe est du nombre de celles dans lesquelles on apperçoit distinctement toutes les parties de l'insecte qui en doit sortir; sa tête, ses antennes, ses yeux, ses pattes, son ventre, tout est très-reconnoissable. Seulement les ailes & leurs étuis sont courts, chiffonnés, & au lieu d'être étendus sur le dos comme ils le seront par la suite, ils sont repliés vers le devant ou le dessous de l'insecte. Cette nymphe dans les commencemens est tendre; molle & blanche; peu à peu elle acquiert de la consistance & une couleur plus brune, & enfin lorsqu'elle est parvenue à sa perfection, elle se tire d'une enveloppe transparente, dans laquelle toutes ses parties étoient renfermées, comme la main & les doigts le sont dans un gant, & elle paroît sous la figure d'un insecte parfait.

Comme ces insectes ne font point de coques, ils ont soin de mettre leurs nymphes à l'abri, soit en terre, soit dans des troncs d'arbres, soit sous des écorces: leurs larves qui sont tendres & délicates, sont aussi très-souvent cachées dans de pareils endroits; c'est pour cette raison qu'on ne rencontre pas fréquemment les larves & les nymphes des insectes à étuis qui sont cependant très-communs.

Quoique nous donnions cette métamorphose comme celle des insectes à étuis en général, il en faut excepter quelques-uns dont les étuis sont mols & qui semblent tenir le milieu entre les insectes de cette section & ceux de la suivante. Ce sont les grillons, les sauterelles, & quelques insectes qui en approchent: ceux-ci ressemblent aux punaises pour la forme de leurs larves, qui ne diffèrent des insectes parfaits qu'en ce qu'elles n'ont point d'ailes. Leurs nymphes tiennent le milieu entre ces deux états; elles ont des boutons dans lesquels les ailes futures sont enveloppées, des espèces de moignons d'ailes qui se développent par la suite lorsque l'animal devient insecte parfait.

Cette gradation par laquelle la section des coleopteres se rapproche de la suivante, est une preuve de ce que nous avons avancé dans le Discours préliminaire, & fait voir de plus en plus que tous les corps de la nature ne forment qu'un seul genre, qui s'éloigne peu à peu par des nuances insensibles, qui confondent & joignent ensemble les regnes, les classes & les genres différens, & les rapprochent les uns des autres.

Nous allons maintenant exposer dans une seule Table, l'ordre méthodique sous lequel sont rangés tous les genres des insectes à étuis qui forment cette premiere section; après quoi nous entrerons dans le détail de chaque genre en particulier.



Ordo P
Tartorum articulis quinque

ARTICULI.
SECTIO
ORDI

bout : point d'ailes.

, & ridées transversalement.

: tarses garnis de vésicules.

yeux lisses.

s.

ARTICLES. ORDRES.

GENRES. CARACTERES.

ORDRE PREMIER,
Où 3 articles à toutes les pattes, tels que

ARTICLE PREMIER,
Où leurs étuis durs, qui
couvrent tout le ventre
& leurs tarses, ont.....

ORDRE SECOND,
Où 4 articles à toutes les pattes, tels que

LES COLEOPTERES,
ou Insectes à étuis, ont.

ORDRE TROISIEME,
Où 3 articles à toutes les pattes, tels que

ORDRE QUATRIEME,
Où 5 articles aux deux premières paires
de pattes, & 4 seulement à la dernière,
tels que.....

ARTICLE SECOND,
Où leurs étuis durs, qui
ne couvrent qu'une partie
du ventre, & leurs
tarses, ont.....

ORDRE PREMIER,
Où 5 articles à toutes les pattes, tels que

ORDRE SECOND,
Où 4 articles à toutes les pattes, tels que

ORDRE TROISIEME,
Où 3 articles à toutes les pattes, tels que

ORDRE QUATRIEME,
Où 5 articles aux deux premières paires de
pattes, & 4 seulement à la dernière, tels que.

ORDRE PREMIER,
Où 5 articles aux premières paires de
pattes, & 4 seulement à la dernière, tels que.

ORDRE SECOND,
Où 2 articles à toutes les pattes, tels que

ORDRE TROISIEME,
Où 3 articles à toutes les pattes, tels que

ORDRE QUATRIEME,
Où 4 articles à toutes les pattes, tels que

ORDRE CINQUIEME,
Où 5 articles à toutes les pattes, tels que

- Le terf-volant..... Antennes en peigne à l'extrémité d'un seul côté.
 La Pnache..... Antennes en peigne tout du long d'un seul côté.
 Le Sarabé..... Antennes en masse à feuillets; écusson entre les étuis.
 Le bulser..... Antennes en masse à feuillets; point d'écusson entre les étuis.
 L'Escrobot..... Antennes en masse solide, coudées dans leur milieu: tête renforcée dans le corcelet.
 Le Melle..... Antennes en masse perlée (ou composée de lames enfilées dans leur milieu) & dont le dernier article forme un bouton: étuis sans rebords.
 La Vilette..... Antennes presque en masse, dont les trois derniers articles font plus longs que les autres.
 L'Anthène..... Antennes droites en masse solide, un peu aplatie.
 La Cille..... Antennes plus grosses, & un peu perlées par le bout: corcelet conique & sans rebords.
 Le Bouvier..... Antennes plus grosses & un peu perlées par le bout: corcelet & étuis bordés.
 Le Richard..... Antennes courtes en fcie: corcelet uni & simple en dessous: grosse tête renforcée à moitié dans le corcelet.
 Le Taup..... Antennes en fcie, ou en filets, qui se logent dans une rainure formée en dessous de la tête: corcelet terminé en dessous par une pointe reçue dans une cavité du ventre.
 Le Buprè..... Antennes filiformes: appendice considérable à la base des cuisses postérieures.
 La Bruche..... Antennes filiformes: corcelet arrondi en bosse: corps sphéroïde, convexe en dessus.
 Le Ver-luant..... Antennes filiformes: tête cachée par un large rebord du corcelet: côtés du ventre plissés en papilles.
 La Cicindel..... Antennes filiformes: corcelet applati & bordé: tête découverte: étuis flexibles.
 L'Omalité..... Antennes filiformes: corcelet applati à quatre angles, dont les deux postérieurs finissent en pointes aiguës.
 L'Hydrophie..... Antennes en masse perlée, plus courtes que les antennules: pattes en nageoires.
 Le Dytique..... Antennes filiformes, plus longues que la tête: pattes en nageoires.
 Le Cym..... Antennes roides & plus courtes que la tête: pattes en nageoires: quatre yeux.
 La Mélolonte..... Antennes en fcie, posées devant les yeux.
 Le Prion..... Antennes en fcie, dont l'œil entoure la base.
 Le Capricorne..... Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, & dont l'œil entoure la base: corcelet armé de pointes.
 La Lepture..... Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, & dont l'œil entoure la base: corcelet nud & sans pointes.
 Le Stencore..... Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, posées devant les yeux: étuis plus étroits par le bout.
 Le Lupere..... Antennes filiformes à longs articles: corcelet plat & bordé.
 Le Gribouri..... Antennes filiformes à articles longs: corcelet hémisphérique & en bosse.
 Le Cricore..... Antennes cylindriques à articles globuleux: corcelet cylindrique.
 L'Atèle..... Antennes d'égale grosseur tout du long: cuisses postérieures grosses presque sphériques.
 La Galéruque..... Antennes d'égale grosseur par-tout, à articles presque globuleux: corcelet raboteux & bordé.
 La Chrysole..... Antennes plus grosses vers le bout, à articles globuleux: corcelet uni & bordé.
 Le Millère..... Antennes plus grosses vers le bout, à articles hémisphériques, posées sur une trompe courte & large: quatre antennules à l'extrémité de la trompe.
 Le Becme..... Antennes en masse coudées dans leur milieu, posées sur une longue trompe.
 Le Charafon..... Antennes en masse coudées dans leur milieu, posées sur une longue trompe.
 Le Boltrière..... Antennes en masse composée de trois articles, posées sur la tête sans trompe: corcelet cubique dans lequel est cachée la tête: tarses nus & épineux.
 Le Clairon..... Antennes en masse composée de trois articles, posées sur la tête sans trompe: corcelet presque cylindrique sans rebords: tarses garnis de pelotes.
 L'Antrite..... Antennes en masse composée de trois articles, posées sur la tête sans trompe: corcelet large & bordé: tarses garnis de pelotes.
 Le Scolte..... Antennes en masse solide d'une seule pièce: tête sans trompe.
 La Castè..... Antennes plus grosses vers le bout & à gros articles: corcelet & étuis bordés: tête cachée sous le corcelet.
 L'Anatre..... Antennes qui vont en grossissant vers le bout: écusson imperceptible: corcelet plat, uni & sans rebords.
 La Coccinelle..... Antennes à gros articles, plus grosses vers le bout, & plus courtes que les antennules: corps hémisphérique.
 La Titème..... Antennes plus grosses vers le bout, & beaucoup plus longues que les antennules: corps allongé.
 La Napere..... Antennes en forme d'if, à articles semblables à des lentilles enfilées par leur centre: corcelet convexe & bordé.
 La Cardinale..... Antennes en peigne d'un côté: corcelet raboteux & non bordé.
 La Cantharide..... Antennes filiformes: corcelet raboteux & non bordé.
 Le Tétragyon..... Antennes filiformes: corcelet uni & bordé.
 La Bordelle..... Antennes un peu en fcie, à articles triangulaires: corcelet convexe, plus étroit en devant.
 La Cuculle..... Antennes filiformes: corcelet armé d'une appendice qui revient en devant en forme de coqueluchon.
 La Cercome..... Antennes dont le dernier article plus gros forme la masse (pliées & pectinées dans leur milieu dans les mâles.)
 L'Staphylin..... Antennes filiformes: ailes cachées sous les étuis: extrémité du ventre nue & sans défense.
 La Nécydale..... Antennes filiformes: ailes nues.
 Le Perce-Oreille..... Antennes filiformes: ailes cachées sous les étuis: extrémité du ventre armée de pincés.
 Le Proscarabé..... Antennes grosses au milieu, qui vont en diminuant vers la base & le bout: point d'ailes.
 La Blatte..... Antennes filiformes: deux longues vésicules posées aux côtés de l'anus, & ridées transversalement.
 Le Trips..... Antennes filiformes: bouche formée par une simple fente longitudinale: tarses garnis de vésicules.
 Le Grillon..... Antennes filiformes: deux filets à la queue: trois petits yeux lisses.
 Le Criquet..... Antennes filiformes: plus courtes de moitié que le corps: trois petits yeux lisses.
 La Sauterelle..... Antennes filiformes plus longues que le corps: trois petits yeux lisses.
 La Mante..... Antennes filiformes.

SECTIO PRIMA CLASSIS INSECTORUM. COLEOPTERA INSECTA.

ARTICULI.

ORDINES.

GENERA.

CARACTERES.

Phycopus.....	Antennæ in extremo uno versu pectinatæ.
Le Capricorn.....
Phyllophaga.....	Antennæ secundum totam longitudinem uno versu pectinatæ.
Le Canche.....
Scarabus.....	Antennæ clavata, clava lamellata: scutellum inter elytrorum origines.
Le Canche.....
Cephus.....	Antennæ clavata, clava lamellata: scutellum inter elytrorum origines nullum.
Le Canche.....
Arctabus.....	Antennæ clavata, clava integra, in medio fractæ: caput intra thoracem.
Le Canche.....
Demetrius.....	Antennæ clavata, perfoliata, ultimo articulo solido, gibboso: elytra non marginata.
Le Canche.....
Dytiscus.....	Antennæ articulis tribus ultimis longissimis, semi-clavata.
Le Canche.....
Antheus.....	Antennæ clavatae integræ, clava solida compressa.
Le Canche.....
Cicindela.....	Antennæ extrosum crassiores, nihil perfoliata: thorax conicus, non marginatus.
Le Canche.....
Pelus.....	Antennæ extrosum crassiores, nihil perfoliata: thorax & elytra marginata.
Le Canche.....
Cicindela.....	Antennæ ferratæ breves: thorax ubi nudus: caput dimidium intra thoracem, crassum.
Le Canche.....
Elytra.....	Antennæ ferratæ (vel filiformes) intra caput cavitatem (ubius receptæ: thorax subtus aculeo, intra cavitatem abdominis recepto donatæ.
Le Canche.....
Buprestis.....	Antennæ filiformes: trochantæ magnus, seu appendix ad basim femorum posteriorum.
Le Canche.....
Buprestis.....	Antennæ filiformes: thorax sulcatum gibbus: caput sphaeroidum dorso convexo.
Le Canche.....
La Buprestis.....	Antennæ filiformes: caput clypeo thoracis marginato rectum: abdominis latera plicato-papillofa.
Le Canche.....
Le Canche.....	Antennæ filiformes: thorax panus marginatus: caput detectum: elytra flexilia.
Le Canche.....
Gnathus.....	Antennæ filiformes: thorax panus tetragonus, angulis posterioribus in spinam productis.
Le Canche.....
Hydrophilus.....	Antennæ clavatae perfoliatae, antennulis breviores: pedes natatorii.
Le Canche.....
Dytiscus.....	Antennæ filiformes, capite longiores: pedes natatorii.
Le Canche.....
Grimus.....	Antennæ rigidæ, capite ore vires: pedes natatorii: oculi quatuor.
Le Canche.....
Melolontha.....	Antennæ ferratæ, ante oculos positæ.
Le Canche.....
Promela.....	Antennæ ferratæ, in sculo positæ.
Le Canche.....
Cerambyx.....	Antennæ à basi ad apicem decrescentes in oculo positæ: thorax aculeatus.
Le Canche.....
Leptura.....	Antennæ à basi ad apicem decrescentes in oculo positæ: thorax inermis.
Le Canche.....
Stenocorus.....	Antennæ à basi ad apicem decrescentes ante oculos positæ: elytra apice angustiora.
Le Canche.....
Luperus.....	Antennæ filiformes articulis longis: thorax planus marginatus.
Le Canche.....
Cryptocephalus.....	Antennæ filiformes articulis longis: thorax gibbus, hæmisphaericus.
Le Canche.....
Cicocius.....	Antennæ cylindricæ articulis gibbosis thorax cylindricæ.
Le Canche.....
Atica.....	Antennæ ubique æquales: femora postica crassa subglobosa.
Le Canche.....
Galerita.....	Antennæ ubique æquales, articulis subglobosis: thorax inæqualis, scaber, marginatus.
Le Canche.....
Le Canche.....	Antennæ à basi ad apicem crescentes, articulis globosis: thorax æqualis marginatus.
Le Canche.....
Melolontha.....	Antennæ sensim crescentes, articulis hæmisphaericis, rostro brevi plano infidentes: antennulæ quatuor in extremo rostri.
Le Canche.....
Buprestis.....	Antennæ clavatae integræ, rostro longo infidentes.
Le Canche.....
Cicindela.....	Antennæ clavatae fractæ, rostro longo corneo infidentes.
Le Canche.....
Buprestis.....	Antennæ clavatae, clava ex articulis tribus composita, capiti infidentes: rostrum nullum: thorax cubicus caput intra se recondens: tarsi nudi spinosi.
Le Canche.....
Cicindela.....	Antennæ clavatae, clava ex articulis tribus composita, capiti infidentes: rostrum nullum: thorax subcylindricæ non marginatus: tarsi spongiosi.
Le Canche.....
Antheus.....	Antennæ clavatae, clava ex articulis tribus composita, capiti infidentes: rostrum nullum: thorax latus marginatus: tarsi spongiosi.
Le Canche.....
Scytus.....	Antennæ clavatae, clava solida: rostrum nullum.
Le Canche.....
Callida.....	Antennæ extrosum crassiores, nodosæ: thorax & elytra marginata: caput thoracæ cæctum.
Le Canche.....
Le Canche.....	Antennæ filiformes sensim crescentes: scutellum vix apparet: thorax planus, levis, non marginatus.
Le Canche.....
Cicindela.....	Antennæ extrosum crassiores, nodosæ antennulis breviores: corpus hæmisphaericum.
Le Canche.....
Le Canche.....	Antennæ extrosum sensim crassiores, antennulis longiores: corpus oblongum.
Le Canche.....
Harpalus.....	Antennæ taxiformes, articulis lentiformibus per centrum perfoliatis: thorax convexus marginatus.
Le Canche.....
Phytodactylus.....	Antennæ uno versu pectinatæ: thorax inæqualis, scaber, non marginatus.
Le Canche.....
Candaris.....	Antennæ filiformes: thorax inæqualis, scaber, non marginatus.
Le Canche.....
Tenebrio.....	Antennæ filiformes: thorax planus, marginatus.
Le Canche.....
Modelia.....	Antennæ subferratæ, articulis triangularibus: thorax antice attenuatus, convexus.
Le Canche.....
Notoxus.....	Antennæ filiformes: thorax cucullatus, dente acuto.
Le Canche.....
Ceratomus.....	Antennæ ultimo articulo clavato, masculis complicata, in medio pectinatæ.
Le Canche.....
Scaphinus.....	Antennæ filiformes: alæ rectæ: abdomen inane.
Le Canche.....
Le Canche.....	Antennæ filiformes: alæ nudæ.
Le Canche.....
Necydalis.....
Le Canche.....
Forficula.....	Antennæ filiformes: alæ rectæ: abdomen forcibus armatum.
Le Canche.....
Le Canche.....
Meloe.....	Antennæ à medio ad basim & apicem decrescentes: alæ nullæ.
Le Canche.....
Le Canche.....
Blatta.....	Antennæ filiformes: ad ani latera appendices vesiculosi, transversim sulcati.
Le Canche.....
Le Canche.....	Antennæ filiformes: os simulâ longitudinali: tarsi vesiculosi.
Le Canche.....
Ceryllus.....	Antennæ filiformes: cauda bifida: ocelli tres.
Le Canche.....
Axyridium.....	Antennæ filiformes, corpore dimidio breviores: ocelli tres.
Le Canche.....
Lucania.....	Antennæ filiformes, corpore longiores: ocelli tres.
Le Canche.....
Mantus.....	Antennæ filiformes.
Le Canche.....

ORDO PRIMUS.

Tarforum articulis quinque.....

ORDO SECUNDUS.

Tarforum articulis quatuor.....

ORDO TERTIUS.

Tarforum articulis tribus.....

ORDO QUARTUS.

Tarforum primi & secundi pedum paris articulis quinque: pedum vero posteriorum articulis quatuor.....

ORDO PRIMUS.

Tarforum articulis quinque.....

ORDO SECUNDUS.

Tarforum articulis quatuor.....

ORDO TERTIUS.

Tarforum articulis tribus.....

ORDO QUARTUS.

Tarforum primi & secundi pedum paris articulis quinque: pedum vero posteriorum articulis quatuor.....

ORDO PRIMUS.

Tarforum primi & secundi pedum paris articulis quinque: pedum vero posteriorum articulis quatuor.....

ORDO SECUNDUS.

Tarforum articulis duobus.....

ORDO TERTIUS.

Tarforum articulis tribus.....

ORDO QUARTUS.

Tarforum articulis quatuor.....

ORDO QUINTUS.

Tarforum articulis quinque.....

COLEOPTERA
Insecta sunt veli.....

ARTICULUS PRIMUS.
Coleoptis integris duris.....

ARTICULUS SECUNDUS.
Coleoptis dimidiatis duris.....

ARTICULUS TERTIUS.
Coleoptis mollibus membranaceis.....

ARTICLE PREMIER

DE LA PREMIERE SECTION.

Insectes à étuis durs , qui couvrent tout le ventre.

ORDRE PREMIER.

Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

PLATYCERUS. *Scarabæi spec. linn.*

LE CERF-VOLANT.

*Antennæ in extremo uno
versu peclinatæ.*

Antennes en peigne à l'ex-
trémité, d'un seul côté.

Familia 1°. Antennis fractis.

1°. Famille à antennes cou-
dées. *pag. 51.*

— 2°. *Antennis integris.*

2°. — à antennes entié-
res. *pag. 54.*

LE nom de *platycerus* a été donné à ce genre, à cause de ces grandes cornes mobiles & branchues, que porte à sa tête la première espèce de ces insectes. On l'a appelée *platycerus*, insecte à larges cornes : c'est par la même raison qu'en français on a nommé ces insectes *cerfs-volans*, à cause de la ressemblance que ces cornes paroissent avoir avec les bois des cerfs.

Le caractère essentiel de ce premier genre d'insectes à étuis, est d'avoir le bout des antennes formé en peigne, mais seulement d'un côté. Ces antennes sont composées de onze articles, dont les quatre derniers ont sur le côté

un prolongement, ce qui représente assez bien les dents d'un peigne. Ces quatre derniers articles sont plus gros que les autres, en sorte que l'extrémité de l'antenne qui en est formée, est plus grosse que le reste de son corps, & que sa figure approche de celle d'une masse ou massue, dont le bout est plus gros.

Nous avons distingué & divisé ce genre en deux familles par rapport à la forme des antennes. La première comprend ceux de ces insectes, dont les antennes forment un coude & sont pliées dans leur milieu. Dans ces cerfs-volans, la première pièce de l'antenne est fort longue, elle en forme à elle seule la moitié. Au bout de ce long article, l'antenne se coude, & les autres anneaux beaucoup plus courts, forment avec le premier un angle obtus. La seconde famille comprend les cerfs-volans, dont les antennes sont droites & ne forment point un angle dans leur milieu : dans ces derniers, la première pièce des antennes n'est guères plus longue que les autres. Nous n'avons autour de Paris qu'un seul insecte de cette seconde famille, c'est le dernier de ce genre que nous avons appelé la *chevrette brune*.

Tous ces insectes viennent d'une grosse larve hexapode, blanche, à tête brune, écailleuse, telle que celle que nous avons décrite, en parlant des insectes à étuis en général. Cette larve se loge dans l'intérieur des vieux arbres, les ronge, les réduit en une espèce de tan, dans lequel elle se transforme, devient chrysalide, & enfin animal parfait. On trouve quelquefois ces larves dans les creux d'arbres pourris & percés de tous côtés, & c'est autour de ces mêmes arbres qu'on voit roder & voler, particulièrement sur le soir, l'insecte parfait, qui va y déposer ses œufs.

Les espèces de ce genre sont les suivantes.

1. *Le cerf-volant à antennes courtes*. *
 2. *Le cerf-volant à antennes longues*. *
 3. *Le cerf-volant à antennes très-longues*. *

PREMIERE FAMILLE.

1. *PLATYCERUS fuscus*, cornibus duobus mobilibus, apice bifurcis, intus ramo denticulisque instructis.
Planch. 1, fig. 1.

Mouffet. theatr. pag. 148. Cervus volans.

Aldrov. inf. pag. 451. fig. 1.

Jonst. inf. tab. 13. Scarabæus, 2. f. 1. 2.

Charlet. onom. 46. Cervus volans platyceros.

Merret. pin. p. 201. Cervus volans.

Olear. mus. pag. 27, tab. 16, f. 5. Taurus volans.

Dal. pharmacop. pag. 398. Scarabæus cornutus.

Raj. inf. pag. 74, n. 2. Scarabæus maximus platyceros, taurus nonnullis aliis cervus volans.

Linn. faun. suec. n. 337. Scarabæus cornibus duobus mobilibus æqualibus apice bifurcis : introrsum ramo denticulisque instructis.

Linn. syst. nat. Edit. 10, n. 58. Scarabæus maxillofus, maxillis exsertis apice bifurcatis.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 4. & tab. 5, fig. 7, 9. Scarab. terrestr. classis. 1.

Le grand cerf-volant.

Longueur 21 lignes. Largeur 7 lignes.

Cet insecte le plus grand de tous ceux de ce Pays-ci, & le plus singulier pour la forme, est très-reconnoissable par deux grandes cornes mobiles, qu'il porte à sa tête, & qui lui ont fait donner spécialement le nom de cerf-volant. Ces cornes larges & applaties qui font le tiers de la longueur de l'insecte, ont au milieu, vers leur partie intérieure, une petite branche, & à leur extrémité elles se bifurquent & se divisent en deux : elles ont outre cela plusieurs petites dents dans toute leur longueur. La tête qui soutient ces cornes est fort irrégulière, très-large & courte : le corcelet est un peu moins large que la tête & le corps, & il est bordé à sa circonférence : les étuis sont fort unis, sans stries ni raies. Tout l'animal est d'une couleur brune foncée : on le trouve communément sur le chêne : il est assez rare autour de Paris, & quoique ce soit le plus grand des insectes à étuis que l'on trouve ici, il est bien plus petit que ceux de la même espèce qui se rencon-

trent dans les Pays où il y a beaucoup de bois : cet animal est fort vigoureux , & l'on doit éviter ses cornes avec lesquelles il pince fortement.

2. *PLATYCERUS fuscus , elytris lævibus , capite lævi.*

Raj. inf. pag. 75 , n. 3. Scarabæus platyceros totus niger , cornibus brevibus , unicum tantum ramum emittentibus , corpore oblongo & velut parallelogrammo.

Linn. faun. suec. n. 338. Scarabæus maxillis lunulatis prominentibus dentatis , thorace inermi.

Rosel. inf. vol. 2 , tab. 5 , fig. 2. Scarab. terrest. class. 1.

La grande biche.

Longueur 16 lignes. Largeur 6 lignes.

Cet animal ressemble beaucoup au précédent ; quelques personnes même ont cru qu'il n'en différoit que par le sexe , prenant celui-ci pour la femelle , & le cerf-volant pour le mâle : mais quoiqu'ils se ressemblent beaucoup pour la forme , la grandeur & la couleur , il est prouvé que ces insectes sont de différentes espèces , & ne diffèrent pas seulement par le sexe , ayant rencontré plusieurs fois des biches accouplées ensemble , & jamais avec des cerfs-volans. D'ailleurs , outre ces grandes cornes qui leur manquent , la forme du corcelet n'est pas la même dans les uns & les autres , il est plus large dans les biches : mais sur-tout ces dernières diffèrent du genre précédent par la conformation de leur tête. La larve de la grande biche se trouve dans les troncs des vieux frênes à demi pourris , & c'est aux environs de ces arbres qu'on rencontre souvent cet insecte.

3. *PLATYCERUS niger , elytris lævibus , capitis puncto duplici prominente.*

Linn. syst. nat. edit. 10 , n. 62. Scarabæus maxillofus depressus niger , maxillis dente laterali elevato.

La petite biche.

Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

La petite biche ressemble beaucoup à la grande , & je l'ai prise pendant long-tems pour une variété ; elle paroît seulement plus petite d'environ moitié : mais outre la couleur qui est noire & matte dans celle-ci , tandis qu'elle est brune dans la précédente , j'ai enfin observé une autre marque spécifique de cet insecte : ce sont deux points élevés , lisses , qui se trouvent à côté l'un de l'autre sur le milieu de la tête dans les mâles seulement , & qui ne sont point dans la grande biche. Cet animal se trouve comme les précédens dans les troncs d'arbres pourris : il n'est pas rare.

4. PLATYCERUS violaceo-cæruleus , elytris lævibus.

Linn. *syft. nat. edit.* 10 , n. 63. Scarabæus maxillofus , maxillis lunulatis , thorace marginato.

Vadm. *Differt. n.* 40. carabus cærulefcens.

La chevrette bleue.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce joli cerf-volant est tout bleu , tirant un peu sur le violet : ses antennes sont les mêmes en petit que celles des espèces précédentes : ses mâchoires avancent & débordent la tête , & leur côté intérieur est dentelé : son corcelet a un rebord bien marqué : ses étuis sont allongés & de la même forme que ceux du grand cerf-volant : ils sont chagrinés , & le corcelet vû à la loupe , paroît ponctué.

N. B. Nous avons une variété de cette espèce qui en diffère par quelques endroits ; 1^o. elle est un peu plus large ; 2^o. sa couleur est verte en dessus ; 3^o. le dessous est d'un brun fauve ainsi que les pattes. Tout le reste est semblable : on pourroit l'appeller la *chevrette verte*.



5. PLATYCERUS *fuscus*, *elytris striatis*.*La chevrette brune.**Longueur* $3\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* $1\frac{1}{7}$ *ligne.*

Cette petite espèce de cerf-volant est toute brune : ses machoires sont fort prominentes & divisées à leur bout en deux petites pointes aiguës, outre une dent peu saillante qu'elles ont dans leur milieu : son corcélet large, peu bordé, est terminé quarrément vers la tête & arrondi du côté des étuis, ce qui lui donne une forme assez singulière. Vû à la loupe, il paroît ponctué, ainsi que la tête, au lieu que les étuis sont ponctués & striés, ce qui est particulier à cette espèce : elle commence à s'éloigner un peu des précédentes, en ce que ses antennes ne sont point coudées dans leur milieu & n'ont point la première pièce allongée comme dans les autres cerfs-volans & que de plus les feuilletés latéraux du bout de l'antenne sont moins longs & moins marqués. Les tarses paroissent à la première vûe n'avoir que quatre pièces, la première qui est fort courte, étant presque entièrement cachée dans l'articulation de la jambe.

PTILINUS.

LA PANACHE.

Antennæ secundum totam longiitudinem uno versu pectinatæ. Antennes en peigne tout du long d'un seul côté.

La panache a été ainsi nommée à cause de la forme de ses antennes, qui représentent une espèce de panache : c'est aussi ce que signifie le mot latin *ptilinus*. Ces antennes sont composées de onze articles dont les deux premiers,

miers, les plus proches de la tête sont simples, tandis que les neuf autres ont chacun sur le côté une longue appendice, enforte que toute l'antenne semble garnie de longues dents d'un côté, & imite la forme d'un peigne, ou pour mieux dire d'une panache.

Les larves de ces insectes se logent dans le bois, dans les troncs d'arbres, ou elles forment des petits trous ronds & profonds. C'est dans ces mêmes trous qu'elles subissent leurs métamorphoses, jusqu'à ce que devenues insectes parfaits, elles en sortent, prennent leur essor & aillent voler sur les fleurs où on rencontre quelquefois la panache.

Nous ne connoissons autour de Paris que deux espèces de ce genre, sçavoir :

1. *PTILINUS atro-fuscus, thorace convexo, pedibus antennisque pallidis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 4. Dermestes, fuscus, antennis luteis pennatis.

La panache brune.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec certains dermestes & encore plus avec les vrillettes : elle est oblongue, noirâtre, à l'exception des pattes & des antennes qui sont pâles : ses antennes sont fort jolies, branchues & comme en peigne ; mais d'un seul côté : son corcelet est en bosse, & cet animal retire sa tête sous son corcelet, & ses pieds sous son ventre, dès qu'on le touche, restant tellement immobile qu'on le croiroit mort. Il fait sa demeure ordinaire dans les vieux troncs de saule, qu'il perce d'une quantité de petits trous ronds : c'est dans ces endroits qu'il faut le chercher : on y trouve, ou l'animal parfait prêt à sortir, ou la larve qui le doit produire, suivant la saison.

2. *PTILINUS niger, subvillosus, thorace plano marginato, elytris flavis mollioribus.* planch. 1, fig. 2.

La panache jaune.

Longueur $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

On seroit d'abord tenté de prendre cet insecte pour une cicindele, si ce n'étoit la forme de ses antennes. Je crois même que c'est lui que M. Linnæus a voulu désigner, pag. 403, n. 26, de sa dixième édition de son *Systema Naturæ*, parmi les cantharides. Tout son corps est noir, à l'exception des étuis qui sont jaunes : son corcelet n'est guères plus long que large & est un peu marginé, ce qui, joint à la flexibilité de ses étuis, lui donne un faux air de notre cicindele : mais outre les antennes qui sont très-différentes, il n'a point un autre caractère de cette dernière, ce sont les espèces de papilles que forment les côtés du ventre des cicindeles, & qui ne se voyent point dans la panache jaune. Tout l'insecte est un peu velu, on le trouve assez communément sur les fleurs.

SCARABÆUS.

LE SCARABÉ.

Antennæ clavatæ, clavâ lamellatâ ; scutellum inter elytrorum origines. Antennes à masse en feuillelets ; écusson entre les étuis.

Familia 1^a. Antennarum lamellis septem.

1^o. Famille : à sept feuillelets aux antennes. pag. 68.

— 2^a. *Antennarum lamellis tribus.*

2^o. — à trois feuillelets aux antennes. pag. 72.

Nous avons appliqué & réduit à ce seul genre le nom de scarabé, que plusieurs Auteurs ont autrefois donné indistinctement à tous les insectes à étuis. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir les antennes en masse, c'est-à-

dire terminées par un bout plus gros que le reste de l'antenne. Cette masse ou extrémité, est composée de plusieurs lames ou feuillettes, que l'insecte peut resserrer ou ouvrir, à peu près comme les feuillettes d'un éventail. Un autre caractère est d'avoir entre leurs étuis, à leur origine, cette petite partie triangulaire que nous avons appelée l'écusson ; & c'est par ce caractère que ce genre diffère du suivant, qui a des antennes semblables, mais dans lequel l'écusson manque. Nous aurions pu réunir ces deux genres qui diffèrent peu, mais comme celui-ci se trouve déjà chargé d'un grand nombre d'espèces, nous avons mieux aimé les séparer pour faciliter l'ordre & la méthode. Nous avons de plus divisé le genre des scarabés en deux familles, suivant le nombre des feuillettes qui composent la masse des antennes. Dans la première famille sont les scarabés qui ont sept feuillettes aux antennes ; cette famille est la moins nombreuse. La seconde renferme tous les autres qui ont seulement trois feuillettes aux antennes.

Les larves de ces insectes ressemblent toutes à ces gros vers blancs dont nous avons déjà parlé, qui donnent le moine & le hanneton, deux des espèces de ce genre, & que l'on trouve dans le tan & dans la terre : mais toutes ces larves n'habitent pas les mêmes endroits. Les unes, comme nous le disons, viennent dans la terre, c'est le plus grand nombre ; d'autres vivent dans les bouzes de vache & les autres excréments d'animaux ; quelques-unes sont aquatiques & se trouvent dans les eaux. C'est dans ces différens endroits que ces larves croissent & subissent leurs métamorphoses. Quelques-unes des plus grosses, telles que celles du hanneton, du moine, &c. sont deux ans entiers & même trois sous cette forme de larve, avant que de prendre celle de chrysalide & de devenir animal parfait, d'autres plus petites achevent tous leurs changemens dans le cours de la même année.

Parmi ces insectes devenus parfaits, quelques-uns offrent des particularités dignes de remarque. Trois espé-

ces de scarabés , sçavoir le foulon , le scarabé à tariere & l'écailleux violet , ont le corps chargé d'écailles farineuses semblables à la poussiere qu'on observe sur les ailes des papillons & des phalènes. Ces écailles diversement colorées , forment des taches de différentes couleurs sur l'insecte , & non-seulement sur son corps , mais sur ses étuis & toutes ses autres différentes parties. Une de ces trois espèces , le scarabé à tariere a une autre particularité ; c'est une longue tariere fine posée à l'extrémité du ventre , qui ne se trouve que dans les femelles & qui leur sert à déposer leurs œufs dans les vieux bois.

Une autre espèce appelée le moine , a au contraire une corne à la tête qui ne se voit que dans les mâles , & dont il n'est pas aisé de découvrir l'usage. Enfin une dernière espèce , connue sous le nom de phalangiste , a de longues pointes au corcelet , qui se trouvent également dans les mâles & dans les femelles. Toutes ces singularités rendent ces différentes espèces remarquables & intéressantes , & dédommagent en partie un curieux du tort que plusieurs scarabés font aux fleurs , aux feuilles & aux racines des arbres.

P R E M I E R E F A M I L L E .

I. SCARABÆUS *capite unicorni recurvo , thorace gibbo , abdomine hirsuto.* Linn. faun. suec. n. 340.

Linn. *systema nat. edit. 10, n. 7.* Scarabæus thorace tuberculo triplici , capitis cornu recurvato.

Olear. *mus. 27, t. 16, f. 4.* Scarabæus nascicornis.

Jonst. *inf. t. 14, n. 12.* Scarabæus buceros nascicornis.

Imperat. *alt. p. 694.* Scarabæus rhinoceros. f. 1, 2, 3.

Barthol. *unic. p. 54.* Scarabæus monoceros.

Frisch. *v. 3, p. 6, t. 3, f. 1.* Scarabæus nascicornis.

Swamerd. *bibl. nat. t. 27, f. 1, 2.*

Rosel. *inf. vol. 2, tab. 6 & 7.* Scarab. terrestr. class. 1.

Le moine.

Longueur 15 lignes. Largeur 9 lignes.

Cette première espèce de scarabé se reconnoît aisément

par la corne qu'elle porte sur la tête, & qui l'a fait nommer par plusieurs Auteurs *rhinoceros*. Son corcelet n'est pas moins singulier & irrégulier : il s'éleve sur le derriere & forme une éminence transverse à trois angles. Cette éminence est bien moins considérable dans la femelle, qui n'a point non plus la corne de la tête. Tout le corps de l'animal est d'un brun châtain, ses étuis sont lisses & son ventre est un peu velu. On trouve en grande quantité dans les couches des jardins & potagers & dans le bois pourri cet insecte, ainsi que sa larve, qui ressemble tout-à-fait à celle du hanneton connue sous le nom de vers blanc.

2. SCARABÆUS *antennarum lamellis maximis, corpore nigro, squamis albis, varie maculato.*

Charlet. onom. 46. fullo.

Mouffet. inf. p. 160, f. 4. fullo.

Aët. n. curios. dec. 2, ann. 6, obser. 239. Scarabæus pictus.

Frisch. v. 11, p. 22, t. 1, f. 1. Scarabæus julii, albo maculatus.

Raj. inf. p. 93, n. 9. Scarabæus fullo plinii.

Linn. faun. succ. n. 343. Scarabæus antennarum lamellis septenis æqualibus, corpore nigro, elytris maculis albis sparis.

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 46. Scarabæus muticus, antennarum lamellis septenis æqualibus, corpore nigro, albedine irrorato.

Rosel. inf. tom. 4, tab. 30.

Le foulon.

Longueur 17 lignes. *Largeur* 7 lignes.

Ce scarabé un des plus gros & des plus beaux de ce genre, a la tête & le corcelet noirs, & les étuis un peu moins foncés & bruns : mais ce qui le rend plus agréable à la vûe, c'est la couleur blanche qui tranche sur ce fond & forme des taches irrégulieres. Ces taches blanches considérées à la loupe, représentent un spectacle fort joli : elles sont composées & formées par quantité de petites écailles blanches qui s'implantent dans des cavités des étuis & du corcelet, & qui ressemblent à ces écailles qui se trouvent sur les aîles des papillons. Au reste ce scarabé n'est pas le seul dont le corps soit ainsi parsemé de ces écailles ; nous en verrons plusieurs autres exemples. Une

autre particularité du foulon, ce sont les feuillets de ses antennes qui sont très-longs & qui égalent la longueur de la tête & du corcelet réunis ensemble, du moins dans les mâles, car ils sont plus courts dans les femelles : le reste de l'antenne est fort court, & composé seulement de trois articles : le dessous de l'animal est velu.

Quoique je n'aye point trouvé ce scarabé autour de Paris, j'ai cru devoir le rapporter ici, tant parce qu'on le trouve communément dans des Provinces qui n'en sont pas éloignées, que parce qu'il se voit dans presque tous les cabinets d'histoire naturelle : ceux que j'ai, me viennent du Languedoc.

3. SCARABÆUS *testaceus*, *thorace villoso*, *abdominis incisuris lateralibus albis*, *cauda inflexa*. Linn. *faun. suec.* 345.

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 43.

Aldrov. inf. p. 454, t. superior. f. 2.

Mouffet. theatr. p. 160, f. 2. Scarabæus arboreus vulgaris.

Merian. lat. v. 1, p. 2, f. 4.

Goed. belg. v. 1, p. 178, f. 78. Gall. tom. 2, tab. 78.

Goed. list. p. 265, f. 3.

List. loq. p. 379, n. 1. Scarabæus maximus rufus, urhopygio deorsum inflexo.

List. mut. t. 18; f. 16.

Albin. inf. t. 60.

Lewenhoec. arc. natur. 1695, v. 1, p. 14, f. 14. Molitor.

Petiv. gazoph. p. 29, t. 19, f. 2. Scarabæus arboreus major castaneus.

Raj. inf. p. 104, n. 1. Scarabæus arboreus vulgaris major.

Frisch. germ. 4, p. 20, t. 14, fig. mala. Scarabæus julii seu vitis.

Jonst. inf. 70 & Charleton. onom. 46. Scarabæus arboreus.

Ephemer. nat. cur. decur. 2, ann. 1, p. 148. Scarabæus majalis foliaceus.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 1, Scarab. terrest. class. 1.

Le hanneton.

Longueur 1 pouce. Largeur 6 lignes.

Tout le monde connoît assez le hanneton, ainsi nous ne nous étendrons pas beaucoup sur sa description. Sa tête, son corcelet & tout son corps sont d'un brun noirâtre, un peu velus; ses étuis sont d'un brun plus clair, avec quatre stries élevées & luisantes : mais ce qui caractérise ce scarabé, ce sont ces marques blanches triangulaires qui sont

aux côtés de son ventre, une sur chaque anneau, & la queue longue & recourbée. Roefel, dans son ouvrage intitulé, *Amusement physique sur les Insectes*, prétend établir deux espèces de hannetons, l'une à corcelet noir, l'autre à corcelet brun, mais ces différences de couleurs ne sont que de simples variétés. L'insecte parfait se trouve communément au printems & gâte les feuilles & les fleurs des arbres. Souvent on rencontre les mâles & les femelles accouplés ensemble. Lorsque la femelle a été ainsi fécondée, elle creuse un trou dans la terre à l'aide de ses jambes antérieures qui sont larges, fortes & armées de pointes sur leur bord, elle s'y enfonce à la profondeur d'un demi-pied & y dépose des œufs oblongs d'un jaune clair. On rencontre quelquefois ces œufs en terre rangés les uns à côté des autres. Après cette ponte la femelle sort de terre & se nourrit encore quelque tems avant que de périr : des œufs qu'elle a déposés, naissent des larves hexapodes, blanches, connues par les Jardiniers sous le nom de *vers blancs*, qui rongent les racines des plantes & même des arbres & les font périr. Ces larves ont des antennes composées de cinq pièces & neuf stigmates de chaque côté, posés de la manière que nous avons expliquée dans le Discours qui est à la tête de cette section. Elles restent sous cette forme pendant près de quatre ans, & chaque année elles changent au moins une fois de peau : pendant l'hiver elles s'enfoncent en terre à une grande profondeur pour se mettre à l'abri du froid, & demeurent jusqu'au printems sans prendre de nourriture : mais à l'approche de la belle saison, elles remontent vers la surface de la terre. Ce n'est que sur la fin de leur quatrième année que ces larves se métamorphosent : pour lors vers l'automne elles s'enfoncent en terre, quelquefois à la profondeur d'une brassé, & là elles se construisent chacune une loge listée & unie, dans laquelle, après avoir quitté leur dernière peau, elles se mettent en chrysalides. La chrysalide reste sous cette forme tout l'hiver, jusqu'au

mois de février; alors elle devient un hanneton parfait, mais mol & blanchâtre. Ce n'est qu'au mois de mai que ses parties étant affermies, elle sort de terre & paroît au jour : aussi trouve-t-on souvent en terre sur la fin de l'hiver des hannetons parfaits, ce qui a fait croire à quelques personnes que ces insectes vivoient d'une année à l'autre & passoient leur hiver en terre pour se mettre à l'abri du froid. On distingue aisément les mâles d'avec les femelles par les feuillets des antennes, qui sont beaucoup plus grands dans les premiers & par la pointe postérieure du ventre, qui forme une espèce de queue plus courte dans les femelles.

S E C O N D E F A M I L L E .

4. SCARABÆUS *niger, elytris striatis, thorace anteriorum tricorni.* planch. 1, fig. 3.

Mouff. theatr. p. 152. βένιγος vel ταυρόβενιγος. fig. 2.

Raj. inf. p. 103. Scarabæus ovinus secundus Willerzby.

Frisch. germ. 4, tab. 8.

Petiv. gazoph. tab. 23, fig. 3.

Le phalangiste.

Longueur 8 lignes. Largeur $4\frac{1}{2}$ lignes.

La forme de cet insecte, qui n'est pas commun ici, est tout-à-fait singulière. Son corps est assez large & court, les étuis ont des stries longitudinales qui s'effacent peu à peu sur les côtés, sa tête avance assez & ses antennes sont très-apparentes. Tout le corps de l'insecte est noir, à l'exception de quelques poils bruns qui se trouvent au-dessous du corps : mais ce qui rend cet animal singulier, c'est la forme de son corcelet, dont les deux pointes latérales s'avancent & débordent la tête, ayant une petite éminence sur le côté, tandis que la pointe du milieu est plus courte & s'élève un peu. Ces longues cornes avancées, semblent avoir été données à cet insecte comme une arme offensive, quoiqu'elles ne puissent faire aucun mal : leur

leur ressemblance avec les longues piques des soldats de la phalange macédonienne, a fait appeller cette espèce, *le phalangiste*. On trouve sa larve dans les bouzes de vaches : j'y ai aussi rencontré l'insecte parfait qui probablement alloit y déposer ses œufs.

5. SCARABÆUS *viridi-æneus*, *thoracis parte prona antice prominente.*

Bauh. ballon. p. 211, f. 3. Buprestis.

Worm. mus. p. 342. Scarabæus chlorochrysos.

Méret. pin. p. 201. Smaragdulus vel viridulus.

Frisch germ. v. 12, p. 25, t. 3, f. 1. Scarabæus arboreus viridis, seu Scarabæus auratus dictus.

Raj. inf. p. 76, n. 7. Scarabæus major, corpore brevior, alarum elytris & thoracis tegmine crustaceo, colore viridi ferici instar splendidibus.

Linn. faun. suec. n. 344. Scarabæus corpore viridi-æneo.

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 52. Scarabæus muticus auratus segmento abdominis secundo latere unidentato.

Rösel. inf. vol. 2, tab. 2, f. 6, 7. Scarab. terrestr. class. 1.

L'émeraudine.

Longueur 9 lignes. Largeur 5 lignes.

La larve de ce scarabé attaque les racines des arbres & des plantes, & l'insecte parfait qu'elle donne, se trouve très-communément dans les jardins sur les fleurs, & particulièrement sur celles de la rose & de la pivoine. Tout son corps est vert, bronzé, luisant, mêlé sur-tout en dessous d'une teinte de rouge, semblable à du cuivre bien poli. On voit quelques taches blanches transversales sur ses étuis. Il ressemble assez pour la forme au hanneton : mais ce qui le distingue particulièrement des autres scarabés, c'est une avance que forme le corcelet en-dessous du côté de la tête. On peut regarder cet insecte comme un des plus beaux des environs de Paris.

6. SCARABÆUS *viridis*, *nitens*, *thorace infra aqua-
li, non prominente.*

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 54. Scarabæus muticus lævis opacus, abdomine postice albo punctato.

Rösel. inf. vol. 2, tab. 3, f. 4, 5. Scarab. terrestr. class. 1.

Le verdet.

Longueur 7 lignes. Largeur 4 lignes.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente : la seule différence qu'on apperçoit d'abord, est celle de la couleur, qui est verte sans mélange de rouge cuivreux, ce qui ne suffiroit pas pour constituer une espèce différente : du reste sa forme est la même, si ce n'est qu'il est un peu moins grand, & il a, comme l'émeraudine, quelques petites taches blanches sur les étuis : mais ce qui constitue la différence de ces deux espèces, c'est cette avance à la partie inférieure du corcelet qui se trouve dans la précédente & qui manque dans celle-ci. Le verdet fait donc une espèce très-distincte de l'émeraudine : ce scarabé m'a été donné, & je ne connois pas la plante sur laquelle il se trouve.

7. SCARABÆUS *testaceus, thorace villosa, elytris luteo-pallidis, lineis tribus elevatis pallidioribus.*

Mouff. *inf.* p. 160, f. 3. Scarabæus lanuginosus arboreus, alteri affinis.

List. *tab. mut.* t. 18, f. 17.

List. *loq.* p. 380, n. 2. Scarabæus alter ex flavo cinereus.

Petiv. *gazoph.* p. 36, t. 22, f. 9. Scarabæus pectinatus minor villosus.

Frisch. *germ.* 9, p. 30, t. 15, f. 3. Scarabæus junii seu solstitialis.

Linn. *faun. suec.* n. 346. Scarabæus testaceus, thorace villosa, elytris luteo-pallidis lineis tribus albis longitudinalibus.

Linn. *syst. nat. edit.* 10, n. 44.

Le petit hanneton d'automne.

Longueur 7 lignes. Largeur 3 $\frac{1}{2}$ lignes.

Le petit hanneton ressemble beaucoup au grand, mais il est plus petit de moitié : de plus son corcelet & tout son corps sont d'un brun plus clair, & ses étuis sont d'un jaune ambré & un peu transparent : il est aussi plus velu que le grand : les poils qui sont sur les côtés du ventre sont un peu blanchâtres, ce qui semble au premier coup d'œil former des marques approchantes de ces taches triangulaires qui se trouvent sur le grand hanneton : mais la principale différence spécifique de ces insectes, consiste

dans la forme de la queue, qui dans cette espèce n'a point de prolongement comme dans l'autre. Ce petit hanneton paroît sur la fin de l'été, on le voit quelquefois voler en très-grande quantité sur le soir autour des arbres.

N. B. J'en ai une variété qui est toute d'un beau vert luisant.

8. SCARABÆUS *capite thoraceque cœruleo piloso, elytris rufis.*

List. append. 380. n. 3. Scarabæus ex nigro virefcens, pennarum thecis rufis.

Linn. faun. succ. n. 351. Scarabæus capite thoraceque cœruleo piloso, elytris griseis, pedibus nigris.

Linn. uel. upf. 1736. p. 16, n. 3. Scarabæus medius, capite collarique cœruleo, pedibus nigris, elytris pallidis, striatis.

Le petit hanneton à corcelet vert.

Longueur 4 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

On trouve assez communément cette espèce dans les bouzes de vaches. Sa tête & son corcelet sont d'un vert luisant & un peu velus. Le corps en dessous est noir, mêlé d'un peu de vert; ses étuis sont d'un canelle clair & ses pieds sont noirs: il est plus petit de moitié que le petit hanneton d'automne.

9. SCARABÆUS *ater, dorso glabro, elytris sulcatis, capitii clypeo rhomboide centro prominulo.* *Linn. faun. succ. n. 349.*

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 30. Scarabæus muticus ater glaber, elytris sulcatis, capite rhombæo, vertice prominulo.

Mouffet. inf. p. 153. Pillularius, fig. ultima. *jonst. inf. 70. Charlet onom. 46.*

Aldrov. 179.

Bauh. ballon. p. 212, f. ult.

List. tab. mut. t. 17, f. 14.

List. loq. p. 380, n. 4. Scarabæus magnus ex purpura niger, tibiis omnium pedum ferratis.

Raj. inf. p. 74, n. 1. Scarabæus magnus niger vulgatissimus, antennis articulatis.

Raj. inf. p. 90, n. 7. Scarabæus major niger vulgatissimus, antennis globosis, elytris lævibus.

Frisch. germ. v. 4, p. 13, t. 6. Scarabæus stercorarius niger major.

Merret. pin. p. 201. Scarabæus stercorarius vel fimarius.

*Le grand pillulaire.**Longueur 10 lignes. Largeur 5 lignes.*

Le grand pillulaire est noir & lisse en dessus, quelquefois un peu verdâtre, en dessous il y a quelques poils clairsemés. Sa tête ressemble à un chaperon formé en lozange, dont le milieu est élevé & les bords sont saillans: ses machoires débordent sa tête: son corcelet est très lisse, arrondi, bordé dans son contour, ayant dans son milieu une légère rainure. Ses étuis sont rayés d'un grand nombre de stries longitudinales: en dessous tout l'animal est fort brillant, tantôt bleu & tantôt vert, & ces couleurs pénètrent quelquefois jusqu'aux bords du corcelet, & des étuis en dessus. On remarque sur les cuisses antérieures une tache formée par des poils roux, qui cependant manque quelquefois: les tarses de toutes les pattes paroissent foibles & bien grêles par rapport aux cuisses.

Ce scarabé fait sa demeure ordinaire dans les immondices & les matieres les plus sales. C'est cette espèce, qui autrefois a été si renommée, particulièrement parmi les Egyptiens chez lesquels on la révéroit, & on la regardoit comme consacrée au soleil. On croyoit que cet animal étoit toujours mâle, qu'il produisoit ses petits sans accouplement avec aucune femelle, en déposant ses œufs dans des boules de bouzes, ou d'autres semblables matieres qu'il roule continuellement avec ses pieds de derriere. Aujourd'hui on sçait qu'une pareille production est impossible, & que ce scarabé ne fréquente les endroits où on le trouve, que pour y déposer, après l'accouplement, des œufs, d'où sortent des larves qui se transforment ensuite en cet animal.

Un insecte aussi célèbre ne pouvoit manquer d'avoir bien des propriétés, sur-tout en médecine: aussi lui en a-t-on attribué beaucoup. Sans compter les vertus apocriphes qu'on a cru lui trouver, en le tenant suspendu au col, ou porté en amulette; Pline, Avicenne, Lanfranc

& plusieurs autres, l'ont regardé comme un très-bon remède pour la guérison des hémorroïdes, des douleurs d'oreille, de celles du bas ventre & même pour la pierre : mais la plus sûre de toutes les qualités qui lui sont attribuées, est celle de pousser les urines & les évacuations du sexe. Tous les insectes à étuis en général ont plus ou moins cette vertu, que l'on remarque en un degré si éminent dans les cantharides.

On a donné à cette espèce le nom de pillulaire, à cause de ces boules creusées de fiente qu'elle forme pour déposer ses œufs dans leur intérieur : d'autres Naturalistes l'ont appelée le fouille-merde.

10. SCARABÆUS *cærulescens*, dorso elytrisque glabris lævissimisque, capitatis clypeo rhomboïde, centro prominulo. Linn. faun. suec. n. 350.

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 31. Scarabæus muticus, elytris glabris lævissimis, capitatis clypeo rhombæo, vertice prominulo.

Le petit pillulaire.

Longueur 7 lignes. Largeur 5 lignes.

Le petit pillulaire ressemble extrêmement au grand, il n'en paroît différer d'abord que par sa grandeur, & sa couleur qui est partout d'un bleu foncé & brillant, tant en dessus qu'en dessous : mais si on compare ces deux insectes, on voit que celui-ci a les étuis lisses sans aucunes stries, ce qui le distingue du précédent. Tout le reste est de même ; ils ont l'un & l'autre ce chaperon en losange, qui forme le dessus de la tête, & cette tache de poils bruns sur la première paire de cuisses, quoique M. Linnæus prétende qu'elle ne se rencontre point dans le petit pillulaire. Cet animal se trouve dans les bouzes, la fiente & les immondices, comme le précédent, mais on ne le rencontre guères qu'au printemps.



11. SCARABÆUS *ater, punctis elevatis, per strias digestis.*

Le scarabé perlé.

Longueur 3 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

A la première vûe, on prendroit ce scarabé pour le ténébrion à *stries dentelées*, n^o. 7. Il est tout noir & matte, ses antennes sont courtes de la longueur environ de la tête, & on y voit très-bien les trois lames ou feuillers : sa tête bordée à sa circonférence, a deux éminences en dessus l'une à côté de l'autre. Le corcelet a plusieurs bosses, longues, irrégulières, & outre cela il est pointillé : les étuis ont chacun cinq rangs longitudinaux de gros points élevés & lissés, & entre ces rangs cinq autres de points semblables, mais plus petits de moitié. Ces points gros & lissés sur un fond matte, font un très-bel effet & ressemblent à des perles. On trouve rarement ici ce bel insecte, mais il est assez commun à Fontainebleau.

12. SCARABÆUS *ater, depressus & squamosus maculis albis variegatus, elytris abdomine brevioribus, fœmina aculeo ani.*

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 45. Scarabæus muticus, thorace tomentoso rugis duabus longitudinalibus marginato, elytris abbreviatis.

Le scarabé à tarrière.

Longueur 4 lignes. Largeur 2 Lignes.

Ce joli scarabé se trouve souvent dans les troncs d'arbres pourris, & sous les écorces des vieux arbres ; il est plat, & lorsqu'on le prend, il retire ses pattes sous son corps, & reste si parfaitement immobile, qu'on le croiroit mort. Tout son corps est d'un fond noir & couvert de petites écailles semblables à celles que nous avons remarquées sur le foulon ; mais dans le foulon on ne voit ces écailles que sur les taches blanches de cet insecte, au lieu que dans celui-ci tout le corps généralement en est cou-

vert ; seulement elles sont noires dans beaucoup d'endroits , & blanches dans d'autres , ce qui produit de jolies taches. La tête de l'animal est petite & allongée ; son corcelet l'est aussi , & semble avoir cinq angles. Les étuis sont courts & ne couvrent guères plus de la moitié du ventre. Tout le corps de l'animal est aplati. On voit de plus , à l'extrémité du ventre de la femelle , une pointe ou tarière longue d'une ligne , qui ne se trouve point dans les mâles. Il paroît que l'usage de cette partie est de servir à loger & déposer les œufs de cet insecte dans le bois pourri où on le trouve.

13. SCARABÆUS *violaceus & squamosus , squamis subtus argenteis.*

L'écailleux violet.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il est tout violet , sur-tout en dessus , & son corps est couvert par-tout d'écailles , comme celui du précédent. Ces écailles sont en dessus de la même couleur que le fond du corps , c'est-à-dire violettes , mais en dessous elles sont argentées , plus dans quelques-uns , moins dans d'autres. J'ai trouvé cet insecte dans des troncs d'arbres pourris. J'en ai reçu d'Orléans , il y a quelques années , dont les couleurs étoient extrêmement vives ; le dessus étoit du plus beau violet , & le dessous d'une belle couleur argentée. Je les remis à M. de Reaumur. Ceux que j'ai trouvés ici sont d'une couleur beaucoup plus terne.

14. SCARABÆUS *nigro-cærulefcens , maculis albis sparsis , ordine macularum abdominalium longitudinali.*

Raj. inf. p. 104 , n. 8.

Le drap mortuaire.

Longueur 5 lignes. Largeur 3 lignes.

La forme de cet insecte est la même que celle du hanneton ; il est en dessus & en dessous d'une couleur noire

un peu bleuâtre, & varié de marques & de raies blanches. Ces points blancs sont disposés sur le corcelet en deux bandes longitudinales de trois points chacune, outre quelques autres plus petits; mais ce qui caractérise particulièrement cet insecte, c'est une raie longitudinale de points blancs, qui se trouve sous le ventre, chacun de ces points étant placé au milieu d'un des anneaux de cette partie. On trouve cet animal l'été sur les fleurs, particulièrement sur celles des plantes ombellifères.

15. SCARABÆUS *niger*, *elytris croceis margine nigro*.

Le scarabé à bordure.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La tête, le corcelet & le dessous de cet insecte sont noirs, & de plus, le corcelet, ainsi que la tête, sont chargés de points. Ses étuis sont jaunes, bordés de noir, striés & ponctués.

16. SCARABÆUS *niger*, *hirsutie flavus*, *elytris luteis*, *fasciis tribus nigris interruptis*.

Mouffet. theatr. p. 161, f. 7.

Linn. faun. succ. n. 348. Scarabæus *niger hirsutie flavus*, *elytris fasciis duabus luteis coadunatis*.

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 47. Scarabæus *muticus niger*, *tomentoso-flavus*, *elytris fasciis duabus luteis coadunatis*.

La livrée d'ancre.

Longueur 4 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Cette belle espèce se trouve communément sur les fleurs. Tout son corps, sa tête & son corcelet sont noirs, mais couverts de poils jaunes en grande quantité; ses étuis, qui ne sont point velus, sont d'un jaune plus pâle, ayant chacun trois bandes transversales noires, qui commencent au côté extérieur, mais qui ne vont pas jusqu'au milieu. Ils ont aussi un rebord noir un peu relevé. Le bout du ventre de l'insecte n'est pas recouvert par les étuis, ce qui est commun à beaucoup de scarabés.

N. B.

N. B. On trouve des variétés de cet animal un peu différentes pour la couleur. J'en ai un dont les poils, au lieu d'être jaunes, sont rouges, & dont les étuis ont aussi une teinte de rouge.

17. SCARABÆUS *villosus albo, nigro, flavoque irregulariter variegatus.*

L'arlequin velu.

Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Tout le corps de cette espèce est velu, & même couvert de poils assez longs. Ces poils sont un peu blanchâtres en dessus, & jaunes en dessous. Le corps, sous ces poils, est noir, à l'exception des étuis, qui sont bigarés de jaune. On peut regarder le jaune comme faisant le fond de la couleur des étuis, dont les bords, tant extérieurs qu'intérieurs, sont noirs, avec une tache carrée noire autour de l'écusson, & plus bas deux bandes noires transverses, mais irrégulières & déchiquetées. Les antennes sont courtes, & n'ont gueres que la longueur de la tête.

18. SCARABÆUS *capite thoraceque nigro, antennis elytrisque rubris. Linn. faun. suec. n. 355.*

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 22. Scarabæus thorace inermi, capite tuberculato, elytris rubris, corpore nigro.

Rosel. inf. tom. 2, scarab. tab. A. fig. 3.

Frisch. germ. v. 4, p. 35, t. 19, fig. 3. Scarabæus equinus medius, coleoptris rubris, collari nigro.

Le scarabé bedeau.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

La tête de cet insecte est noire & formée en chaperon avancé, sur lequel on remarque trois points ou élévations rangés transversalement. Les antennes, qui sont sous ce chaperon, sont rouges. Le corcelet, qui est arrondi, est d'un noir luisant; il a seulement sur les cotés, vers la partie antérieure, une marque rouge. Enfin tout le reste du corps est noir, à l'exception des étuis, qui sont d'un beau rou-

ge. Ces étuis ont des stries longitudinales; on en peut compter neuf sur chacun : vûes à la loupe, elles paroissent composées & formées de points rangés sur une même ligne. La larve de ce scarabé se trouve dans la fiente & les bouzes de vaches : on y trouve aussi l'insecte parfait, principalement au commencement de l'été.

19. SCARABÆUS *capite thoraceque nigro glabro, elytris griseis, pedibus pallidis.* Linn. faun. suec. n. 353.

Raj. inf. p. 106. Scarabæus pillularis decimus.

Le scarabé gris des bouzes.

Longueur 1, 2, 3, lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ 1. 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce petit scarabé se trouve dans les bouzes de vaches, dont sa larve se nourrit. Sa grandeur varie beaucoup, depuis une ligne jusqu'à trois de long. Sa tête est noire en forme de chaperon avancé & bordé. Son corcelet est aussi d'un noir luisant, mais ses bords sont d'une couleur pâle & transparente. Ses étuis rayés chacun de neuf stries longitudinales, sont d'une couleur grise, jaunâtre, chargés chacun de trois ou quatre taches noires, qui forment sur le corps deux ou trois raies transversales. Tout le dessous de l'insecte paroît noir, à l'exception des pattes, qui sont de la couleur des étuis. Cet animal est très-commun au printemps.

20. SCARABÆUS *tous niger, spinulis tribus capitibus transversim positis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 21. Scarabæus thorace inermi subretuso, capite tuberculo triplici, medio subcornuto.

Linn. faun. suec. n. 352. Scarabæus ovatus ater glaber.

La tête armée.

Longueur 2, 3, 4, 5 lignes. Largeur 1, 2, 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Cette espèce, qui ressemble beaucoup au scarabé be-deau, à la couleur près, & qui se trouve, ainsi que lui,

dans les bouzes, est toute noire & fort luisante. Sa tête porte, ainsi que la sienne, trois petites pointes posées transversalement. Ses étuis sont noirs & chargés de neuf stries longitudinales. Cet animal varie beaucoup pour la grandeur : on en trouve qui ont depuis deux lignes jusqu'à cinq lignes de long.

21. SCARABÆUS *totus niger, capite inermit.*

Le scarabé jayet. L. Fa. Insect. - 355

Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

On trouve cette espèce dans les bouzes, avec la précédente, dont elle approche beaucoup. Elle ne paroît d'abord en différer que parce que sa tête n'est point chargée de petites pointes, ce qui m'avoit d'abord fait regarder cette espèce comme une simple variété de sexe. Mais si on l'examine à la loupe, on voit que ces étuis, qui sont striés comme ceux du précédent, ont une différence bien spécifique. C'est que l'espace qui se trouve entre ces stries n'est pas lisse, mais chargé de points, ce qui est propre au scarabé jayet.

22. SCARABÆUS *fulvus, oculis nigris, thorace glabro.*

Le scarabé fauve aux yeux noirs.

Longueur $3 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

La forme & la figure de ce scarabé approchent beaucoup de celles du petit hanneton ; il en diffère, 1°. en ce qu'il est tout entier de couleur brune rougeâtre, à l'exception des yeux, qui sont noirs ; 2°. en ce que son corcelet est lisse & non pas velu ; 3°. par les feuillettes de ses antennes, qui sont assez longs proportionnellement à sa grandeur ; 4°. enfin par la grandeur de son corps, qui n'a que trois ou quatre lignes de long. J'ai trouvé cet insecte sur les arbuttes & les broussailles.

23. SCARABÆUS *niger hirsutus.**Le velours noir.**Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.*

Son corps, qui est tout noir, est arrondi, & le corcelet & les étuis sont chargés de poils. Ces derniers sont un peu mols, & on compte sur chacun de ces étuis neuf stries longitudinales. J'ai trouvé cette espèce dans le Jardin Royal.

24. SCARABÆUS *ater, thorace subvillosò, elytris fuscis striatis.**Le scarabé couleur de suie.**Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.*

Je ne me rappelle plus en quel endroit j'ai trouvé cette espèce. Sa tête, dont le chaperon est bordé, & son corcelet sont d'un noir matte. On voit sur le corcelet quelques poils clairsemés. Les étuis ont chacun neuf stries longitudinales; ils sont d'une couleur brune, obscure, approchant de celle de la suie, ainsi que les pattes. Le dessous du corps est noirâtre.

25. SCARABÆUS *atro-fuscus, supra veluti cinerascens, antennis pedibusque fuscis, lamellis antennarum longis, elytris striatis.**Le scarabé brun chagriné.**Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.*

La couleur de cette espèce est brune, mais cette couleur, plus noire en dessus, paroît comme couverte d'une légère teinte bleuâtre ou cendrée, semblable à cette fleur que l'on voit sur les prunes. La tête, le corcelet & les étuis vûs à la loupe, paroissent chagrinés & couverts d'une infinité de petits points. Outre cela, les étuis ont chacun neuf stries longitudinales. Les pieds & le dessous du corps sont d'un brun plus luisant. Les feuillets des antennes sont

distincts & grands proportionnement à la grandeur de l'animal. Je ne me souviens point de l'endroit où je l'ai trouvé.

26. SCARABÆUS *piceus*. Linn. faun. suec. n. 357.

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 56. Scarabæus muticus piceus, elytris striatis, antennis flavescens filiformibus.

Le scarabé noir des marais.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce petit scarabé se trouve dans les mares & les eaux dormantes ; il est tout noir en dessus. Sa tête ressemble tout-à-fait à celle du scarabé bedeau, & elle forme un chaperon, sur lequel on apperçoit de même trois éminences rangées sur une ligne transversale. Le corcelet & les étuis sont luisans, & sur chacun des étuis on compte dix stries longitudinales. En dessous l'insecte est d'un noir plus clair, approchant de la couleur brune.

27. SCARABÆUS *totus rufo-niger, maculis nigrioribus.*

Le scarabé nageur.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

On a de la peine d'abord à reconnoître cette espèce. Elle vit dans l'eau, où on la voit nager, ce qui, joint à sa forme, porte à la prendre pour un ditique ; mais lorsqu'on regarde cet insecte de près, on apperçoit que ses pattes ne sont pas faites en nageoires, comme celles des ditiques, mais armées de deux griffes. Si on examine ensuite ses antennes, on ne voit d'abord que les antennules de la bouche, qui sont fort longues dans cet animal, proportionnement à sa grandeur : pour les antennes, elles sont si petites, qu'elles échappent à la vûe. Ce n'est qu'avec la loupe qu'on parvient à les découvrir, & pour lors, on voit que cet insecte est du genre des scarabés. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont d'un brun canelle, varié de taches noires

irrégulières, qui cependant forment sur les étuis des stries longitudinales plus marquées. Le dessous est de la même couleur, & les pattes sont brunes.

28. SCARABÆUS *subrotundus lucidus*, capite thoracique nigro, elytris pallidis pellucidis.

La perle aquatique.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

C'est dans l'eau que nage cette espèce, avec la précédente; elle a, comme elle, les antennules longues; mais les antennes extraordinairement petites, ce qui rend son genre difficile à déterminer. Cet insecte est hémisphérique & luisant, ce qui le fait ressembler à une petite perle. La tête, le corcelet & le dessous du ventre sont noirs. Les étuis qui, vûs à la loupe, paroissent couverts de stries formées par une infinité de petits points, sont d'une couleur brune pâle, ainsi que les pieds. Les bords du corcelet tiennent aussi assez souvent de la même couleur.

29. SCARABÆUS *niger*, pedibus rufis, elytris profunde striatis.

Le petit scarabé noir strié.

Longueur $\frac{1}{4}$ lignes. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

La couleur de cette petite espèce est toute noire, à l'exception des pattes qui sont brunes: son corps est assez luisant, & ses étuis ont chacun neuf stries longitudinales & profondes. J'ai trouvé cet insecte dans des tas de plantes pourries.

30. SCARABÆUS *nigro-cœrulescens*. Linn. faun. suec. n. 359.

Le petit scarabé des fleurs

Longueur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce la plus petite de celles que je connoisse, est en dessus d'un noir bleuâtre, quelquefois un peu vert, en

deffous elle est noire. On la trouve souvent en quantité sur les fleurs avec un autre petit insecte dont nous parlerons dans la suite.

COPRIS. *Scarabæi spec. linn.*

LE BOUSIER.

Antennæ clavatæ , clava lamellata. Antennes en masse à feuillets.

Scutellum inter elytrorum originibus nullum. Point d'écusson entre les étuis.

C'est dans les bouzes de vaches, les fientes d'animaux & les immondices les plus sales, que l'on trouve les insectes qui composent ce genre, ainsi que le portent leurs noms, tant en latin qu'en françois. Ce genre n'est qu'un démembrément de celui des scarabés, auxquels ces insectes ressemblent tout-à-fait pour les antennes, & dont ils ne diffèrent que par le défaut d'écusson entre les deux étuis, à l'endroit de leur origine ou de leur attache avec le corcelet. Cette pièce triangulaire que l'on voit dans les scarabés, manque absolument dans les boufiers. Outre ce caractère particulier, tous les insectes de ce genre ont un certain port, que leur donnent leurs longues pattes: celles sur-tout de la dernière paire sont fort longues, en sorte qu'il semble que ces petits animaux soient montés sur des échelles.

Parmi les différentes espèces de ce genre, la première est remarquable par une corne qu'elle porte sur sa tête, & qui est toute semblable à celle du *scarabé moine*. D'autres espèces ont à la partie postérieure de la tête une ou deux cornes assez singulières, qui sont très-longues dans l'espèce que nous avons appelée le *boufier à cornes retrouffées*. L'usage de routes ces cornes n'est pas aisé à déterminer: peut-être servent-elles à ces insectes, pour s'enfoncer plus aisément dans les bouzes où on les trouve ordinairement.

C'est dans ces mêmes bouzes, qu'ils déposent leurs œufs, que leurs larves éclosent, croissent & se métamorphosent, précisément de la même façon que celles des scarabés auxquelles elles ressemblent tout-à-fait.

1. COPRIS *capitis clypeo lunulato, margine elevato, corniculo denticulato.*

Linn. faun. suec. n. 341. Scarabæus capitis clypeo lunato, margine elevato, corniculo emarginato.

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 8. Scarabæus thorace tricorni, intermedio obtuso bifido, capitis cornu erecto.

Raj. inf. pag. 103. Scarabæus ovinus tertius seu capite aperto Willugby.

Frisch. germ. 4, tab. 7.

Rosel. inf. vol. 2, tab. B. fig. 2. Scarab. terrestr. præfat. class. 1.

Petiver. gazoph. t. 8, fig. 4.

Le boufier capucin.

Longueur 8 lignes. Largeur 4 $\frac{2}{3}$ lignes.

Cet insecte qui ressemble aux scarabés pillulaires, n^o. 9, 10, a un rebord considérable à sa tête, sous lequel sont cachées ses antennes & sa bouche. Sur cette espèce de chapeau, s'éleve une corne semblable à celle du *scarabé moine*, n^o. 1, mais plus effilée, à la base de laquelle on voit une petite dent, qui semble être le principe d'une autre corne. Dans la femelle le chaperon de la tête est plus petit, & la corne petite, courte, tronquée & souvent comme échancrée, enforte qu'il semble que M. Linnæus n'a connu que la femelle, que sa phrase paroît désigner : le corcelet est large, irrégulier en devant & comme tronqué, formant au milieu une avance considérable, & deux autres moindres sur les côtés. Ces éminences paroissent beaucoup moins dans la femelle. On voit dans ces dernières comme dans les mâles, une ligne longitudinale, qui divise le corcelet en deux : les étuis sont larges, courts, luisans & sillonnés chacun de huit raies longitudinales. Tout l'insecte est d'un brun foncé & luisant, il a seulement en dessous quelques poils d'un brun plus clair. On trouve assez rarement ici cette espèce de boufier.

2. COPRIS *niger* ; capite clypeato , margine serrato , thorace lato lævi , elytris striatis.

Raj. inf. pag. 105 , n. 4. Scarabæus pillularis.

Le hottentot.

Longueur 7 lignes. Largeur 5 lignes.

Le hottentot est noir & luisant ; il a , comme le boufier capucin , la tête couverte par une espèce de chapeau avancé , mais dont les bords sont dentelés & forment six dentelures grandes & marquées. Son corcelet est large , bien arrondi & uni : ses étuis sont assez courts & ont chacun six canelures longitudinales peu profondes : il semble que cet insecte soit presque aussi large que long : sa larve se nourrit dans les bouzes de vaches où se trouve l'insecte parfait , qui est rare dans ce Pays-ci.

3. COPRIS *fusco-niger* , capite clypeato angulato , pone cornuto , elytris ferrugineo-nebulosis , brevibus , striatis.

Linn. syst. nat. edit. 10 , n. 17. Scarabæus thorace inermi , occipite spina erecta armato.

Linn. faun. suec. n. 354. Scarabæus capite thoraceque atro opaco , elytris cinereis nigro nebulosis.

Rosel. inf. tom. 2 , tab. A , f. 4. Scarab. terrestr. præfat. class. 1.

Raj. inf. p. 108 , n. 12.

Le petit boufier noir cornu.

Longueur $3\frac{1}{2}$ $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 , $1\frac{1}{4}$ lignes.

4. COPRIS *fusco-niger* , capite clypeato angulato , non cornuto , elytris brevibus , striatis.

Le petit boufier noir sans cornes.

Longueur 2 , $1\frac{1}{4}$ lignes. Largeur 1 , $1\frac{1}{4}$ lignes.

Je soupçonne beaucoup ces deux insectes de n'être qu'une variété l'un de l'autre , ou de ne différer que par le sexe. On les trouve ensemble dans les bouzes de vaches , tantôt plus , tantôt moins grands : leur tête forme une

espèce de chaperon avancé, dont la partie postérieure se prolonge dans les uns & forme une pointe ou corne un peu relevée. Tous ceux-là m'ont paru être des mâles : dans les autres la pointe & le prolongement manquent totalement : ils n'ont point de corne. Leur corcelet est large, assez convexe, uni, & vû à la loupe il paroît comme chagriné : les étuis sont courts, & leur longueur, ainsi que celle du ventre qu'ils recouvrent, ne fait pas la moitié de la longueur de l'insecte. On apperçoit sur ces étuis sept ou huit stries longitudinales peu profondes, & en se servant de la loupe, on voit que ces stries sont formées par des bandes de points, & que les intervalles qui sont entr'elles en sont aussi parsemés.

5. COPRIS *obscura ænæus, capite pone bicorni, thorace antice prominente, elytris rufis nigro maculatis.*

Le boufier à deux cornes.

Longueur 4 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La tête de ce boufier est marginée, & se termine postérieurement en deux petites pointes ou cornes. Son corcelet a sur le devant une éminence qui s'avance entre les deux cornes postérieures de la tête : il est divisé au milieu par une raie longitudinale, qui le sépare, ainsi que son éminence antérieure en deux parties. La tête & le corcelet sont d'un noir bronzé, le dessous de l'animal est pareillement noir & un peu bronzé, mais ses étuis qui sont striés longitudinalement, sont bruns & semés de taches noires. On trouve cet insecte dans les bouzès avec les précédens.

6. COPRIS *fulvus, capite ænæo, thoracis utrinque cavitate laterali fusca.*

Le boufier fauve.

Longueur 2, 2 ½ lignes. Largeur 1 ½ 2 lignes.

Tout le corps de cette espèce est roux, à l'exception de

la tête qui est d'une couleur brune bronzée : le corcelet est aussi un peu bronzé sur ses bords ; mais ce qu'il y a de remarquable , ce sont deux cavités , une de chaque côté sur les bords latéraux. Ces cavités sont beaucoup plus considérables dans cette espèce que dans les autres , où cependant on en aperçoit quelques vestiges , & elles se font principalement remarquer dans ce bouffier par leur couleur brune , semblable à celle de la tête. On trouve cet insecte dans les bouzes.

7. COPRIS *niger nitidus*, thorace antice gibbo duplici, elytro singulo macula duplici rubra.

Le bouffier à points rouges.

Longueur 3 lignes. Largeur $1\frac{1}{4}$ ligne.

La tête & le corcelet de ce bouffier sont d'un noir luisant. Sa tête a un rebord , & son corcelet en devant est irrégulier , ayant deux éminences , une de chaque côté à sa partie antérieure : ses étuis qui sont noirs , sont striés longitudinalement , & on remarque sur chacun deux taches rouges oblongues , une vers l'origine au côté extérieur , l'autre vers le bout : ses pattes sont aussi rougeâtres. On trouve cette espèce avec les précédentes.

8. COPRIS *niger*, capite clypeato, elytris margine exteriori sinuatis.

Le bouffier à couture.

Longueur 6 lignes. Largeur 4 lignes.

Ce bouffier est noir : sa tête représente une espèce de chaperon formé en losange , comme celles de plusieurs espèces de ce genre. Son corcelet est large ; son ventre & ses étuis sont plus courts que la tête & le corcelet pris ensemble , qui sont plus de la moitié de la longueur du corps de l'insecte. Ses pattes de derrière sont plus longues que les autres : mais ce qui fait le caractère spécifique de cette espèce , c'est une échancrure qui se trouve à la partie laté-

rale extérieure des étuis, & qui est remplie par une avance que forme le ventre, que l'on prendroit d'abord pour un repli ou une couture des étuis. Tout l'animal est assez lisse : il habite les mêmes endroits que les précédens.

9. *COPRIS niger, pedibus longis, femorum posteriorum basi denticulata, elytris postice gibbis.*

Le bousier araignée.

Longueur 4 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

La couleur de ce bousier est noire. Il ressemble assez aux autres pour la forme de sa tête & de son corcelet : ce qui le distingue, c'est la longueur extraordinaire de ses pattes, sur-tout de celles de derriere, & la forme de ses étuis qui vont en se retrécissant, & qui ont chacun un renflement qui fait une éminence vers le bout de l'étui : de plus cet insecte a un caractère spécifique, qui consiste en une épine ou petite dent, qu'il a à l'origine des cuisses postérieures, outre une autre épine plus petite & moins considérable encore que la première, qui se trouve près de l'articulation de la cuisse avec la jambe.

10. *COPRIS niger, capite pone bicorni, corniculis tenuibus arcuatis, longitudine thoracis, thorace utrinque sinuato.*

Le bousier à cornes retrouffées.

Longueur 4 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Sa couleur est noirâtre, & sa forme semblable à celle des précédens, mais il est très-aisé à distinguer par deux longues cornes qui partent de chaque côté de la partie postérieure de sa tête. Ces cornes sont minces, se coudent & se contournent pour envelopper le corcelet, & se prolongent jusqu'aux étuis. A l'endroit où ces cornes sont couchées sur le corcelet, celui-ci a de chaque côté un sillon assez profond, comme pour les recevoir : les étuis sont striés longitudinalement. Cette espèce se trouve avec les précédentes.

V. ATTELABUS. *Hister, linn. syst. nat.*

L'ESCARBOT.

Antennæ clavatæ , clava Antennes en masse solide,
integra , in medio fractæ. coudées dans leur milieu.

Caput intra thoracem. Tête renfoncée dans le cor-
celet.

Il est étonnant qu'un genre dont le caractère est si distinctif, ait pû échapper jusqu'ici aux Naturalistes. Ce caractère consiste dans la forme assez singulière des antennes : ces antennes de l'escarbot sont en masse, c'est à dire terminées par un bout plus gros, mais ce bout ou extrémité de l'antenne, n'est point divisé en feuillettes comme dans les scarabées, ou perforé, comme celui des dermestes, il est solide, & paroît composé d'une seule pièce. Il est vrai que si on l'examine avec une forte loupe, sa structure paroît un peu différente de ce que l'on apperçoit à la vue simple. Ce bouton solide paroît alors composé de plusieurs anneaux fortement serrés les uns contre les autres, qui ne peuvent se séparer, & qui ont à leur circonférence des petits points lillés élevés & brillans : mais l'assemblage serré de ces anneaux forme toujours un bouton solide qui termine l'antenne. De plus les antennes de l'escarbot sont coudées & forment un angle dans leur milieu : enfin un autre caractère de ce genre, mais qui n'est qu'accessoire, c'est la manière dont il tient souvent sa tête renfoncée dans son corcelet, de façon qu'on le croiroit décapité, & qu'on n'apperçoit tout au plus que ses mâchoires qui sont grandes & saillantes. On voit combien ce genre diffère des dermestes & encore plus des coccinelles, auxquelles quelques auteurs ont rapporté ces insectes.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien

d'*artelabus*, & en françois le nom d'escarbot, qui n'étoit attribué à aucun insecte en particulier. Quant aux larves des insectes de ce genre, je ne les connois pas : peut-être vivent-elles dans les charognes & les excréments des chevaux & des vaches, où l'on trouve assez souvent l'insecte parfait.

1. ATTELABUS *totus niger, elytris lævibus non-nihil striatis.* planch. 1, fig. 4.

Linn. faun. suec. n. 410. Coccinella atra glabra, elytris abdomine brevioribus margine inflexis.

Atth. upf. 1736, n. 10. Dermestes subrotundus ater nitidus, elytris brevibus.

Linn. syst. nat. edit. 10, 172, n. 1. Hister totus ater, elytris striatis.

L'escarbot noir.

Longueur 1, 3, 4 lignes. Largeur 1, 2, 3 lignes.

M. Linnæus avoit fait de cet insecte une coccinelle dans sa *Fauna suecica*, néanmoins il en est tout-à-fait différent pour le caractère, mais la description qu'il en donne est très-bonne. Le corps de cet animal est noir, poli & fort luisant : il a une forme presque quarrée : son corcelet est grand, très-poli, avec un petit rebord qui le termine à l'entour. Ce corcelet en devant est échancré, & dans cette échancrure est logée la tête, dont on n'aperçoit souvent la position que par les mâchoires qui avancent : car cette tête se retire tellement la plupart du tems sous le corcelet, qu'il semble que l'escarbot n'en ait point. Les étuis sont larges, courts, coupés presque quarrément vers le bout, & ne couvrent pas l'extrémité du ventre : ils sont très-polis & n'ont que quelques stries imperceptibles, posées principalement vers leur côté extérieur : enfin la partie postérieure du ventre, qui déborde les étuis, est arrondie & mouffe. On voit par les dimensions que nous donnons de cet insecte, qu'il varie prodigieusement pour la grandeur. On le trouve quelquefois dans les bouzes, & souvent sur le sable.

2. **ATTELABUS niger**, *elytro singulo macula rubra.*

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 3. Hister ater, elytris postice rubris.

Udém. diff. 20. Coccinella atra glabra, elytris abdomine brevioribus, maculis duabus rubris.

Raj. inf. p. 108, n. 14.

L'escarbot à taches rouges.

Longueur 1, 1 ½ ligne. Largeur 1, 1 ½ ligne.

Cette espèce est fort semblable à la première : elle en diffère en ce que sa tête paroît un peu moins renfoncée sous le corcelet, & la partie postérieure de son ventre un peu plus allongée : de plus on voit sur chacun de ses étuis, qui sont noirs & fort lissés, une tache d'un rouge brun : du reste tout l'animal est noir & luisant, & ses étuis ont quelques légères stries longitudinales. On le trouve avec l'espèce précédente.

3. **ATTELABUS nigro-cupreus**, *capite nonnihil prominulo.*

L'escarbot bronzé.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur de cet insecte est brune, obscure, noirâtre, mais en même tems il est bronzé, fort lissé & brillant. Sa tête avance un peu & est moins enfoncée sous le corcelet que dans les espèces précédentes : aussi son corcelet n'est il pas si échancré en devant, & on n'apperçoit pas de rebords à son contour. Les étuis sont courts, semblables à ceux des espèces ci-dessus, mais on y voit encore moins de stries ; seulement leur bord extérieur est chargé de beaucoup de petits points, tandis que leur milieu est très-lissé, le ventre est plus allongé dans les mâles & plus arrondi dans les femelles : dans les uns & les autres, il débordé beaucoup les étuis. Cet insecte se trouve dans les mêmes endroits que ceux du même genre.

N. B. J'ai une variété de cette espèce toute noire,

qui du reste lui ressemble tout-à-fait, en sorte que je n'ai pas cru devoir en faire un article séparé.

DERMESTES.

LE DERMESTE.

Antennæ clavatæ perfoliatæ, ultimo articulo solido gibboso.

Antennes en masse perfoliée (ou composée de lames enfilées dans leur milieu) & dont le dernier article forme un bouton.

Elytra non marginata.

Étuis sans rebords.

Le caractère du dermeste se voit aisément dans les deux premières espèces de ce genre, qui sont fort grosses, mais dans les autres, qui la plupart sont assez petites, il faut souvent l'aide de la loupe pour l'apercevoir. Ce caractère consiste dans la forme des antennes qui sont en masse, ou beaucoup plus grosses à leur extrémité, & dont la masse ou le gros bout est formé par plusieurs lames, au nombre de trois ou quatre, posées transversalement, & enfilées par leur milieu, à peu près comme on voit encore des ifs taillés dans quelques jardins anciens. Cette masse ainsi composée de feuillets ou lames percées dans leur milieu, est terminée au bout par un dernier article solide, qui forme un bouton irrégulier.

Les larves de ces insectes ont six pattes & une tête écailleuse, comme celles des autres insectes à étuis; mais plusieurs d'entr'elles sont un peu velues. Quelques-unes même, telles que celles du dermeste du lard & du dermeste à deux points blancs, ont à leur extrémité, ou à leur queue, une quantité assez considérable de ces poils, plus longs & plus fournis que les autres, qui forment une espèce de pinceau. C'est ordinairement dans les charognes qu'on trouve la plupart de ces larves: quelques-unes néanmoins

néanmoins habitent des endroits moins infects, mais en général elles se plaisent à ronger des parties d'animaux : c'est ce qu'éprouvent tous les jours les curieux d'histoire naturelle, qui ont beaucoup de peine à défendre contre les dents des dermestes, les différentes préparations d'animaux desséchés qu'ils veulent conserver. Les pelleteries sont aussi désolées par ces petits insectes, qui en rongent les poils & attaquent ensuite la peau elle-même : enfin le lard, les plumes même qu'on laisse long-tems dans quelque tiroir, sont déchirés par ces petits animaux. Il n'y a que deux espèces moins carnassières : l'une habite le fumier, sur-tout ancien & à moitié pourri ; l'autre se trouve dans l'eau. Cette dernière est le dermeste à oreille dont nous allons parler tout-à-l'heure. C'est dans ces différentes matières que les larves des dermestes se métamorphosent, qu'elles deviennent chrysalides, & enfin insectes parfaits : pour lors ces animaux devenus habitans de l'air, volent sur les fleurs, qui en sont quelquefois couvertes, & entrent dans nos maisons, sans cependant abandonner tout-à-fait leur premier domicile, auquel ils retournent de tems en tems, probablement pour y déposer leurs œufs. Ces insectes devenus parfaits, ont une particularité qui mérite de n'être pas oubliée : c'est qu'ils retirent leurs antennes & leurs pattes dès qu'on les touche, & qu'ils restent tellement sans aucun mouvement, qu'on les croiroit morts. Souvent même on ne peut les exciter à sortir de cet état d'inaction en les piquant & les déchirant : il n'y a que la chaleur un peu forte qui les oblige de reprendre leur mouvement pour s'enfuir.

Parmi les différentes espèces de ce genre, il y en a une qui diffère des autres par une singularité assez remarquable : c'est le dermeste à oreilles. Cet insecte a au-devant de sa tête deux petites appendices mobiles, coudées dans leur milieu, & différentes des antennes auxquelles elles ressemblent & au-dessus desquelles elles sont placées. Il n'est pas aisé de déterminer l'usage de ces deux petites cornes ou

oreillettes singulieres, qu'on ne voit point dans les autres dermestes, ni même dans aucun infecté à étui. Comme cette espèce vit dans l'eau, peut-être que ces petits corps ont le même usage que les ouies dans les poissons, & qu'ils lui servent à pomper l'air. Ce que j'avance n'est qu'une conjecture, qui pourroit paroître plus vraisemblable, si ces appendices étoient placées au corcelet, où sont deux grands stigmates, au lieu que la tête en est dépourvûe.

Les espèces de ce genre sont les suivantes :

1. **DERMESTES** *thorace marginato; elytris abscissis, nigris, fasciis duabus transversis undulatis luteis.*
Planch. 1. fig. 5.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 359, n. 2. Silpha oblonga, clypeo orbiculato inæquali, elytris fascia duplici ferruginea.

Aldrov. inf. p. 454, tab. inferior, fig. 3.

Mouff. inf. p. 149, lin. 7, fig. 1. Perpendicular. & tab. ult. Cantharus tertius.

List. tab. mut. tab. 17, fig. 5.

List. loq. pag. 381, n. 2. Scarabæus majusculus niger, duabus luteis fasciis undulatis transversim ductis supra alarum thecas.

Frisch. germ. 12, p. 28, t. 3, fig. 2. Scarabæus moschi odore.

Raj. inf. p. 106. Scarabæus foetidus primus aldrovandi.

Linn. faun. suec. n. 347. Scarabæus clypeo marginato, elytris nigris, fasciis duabus transversis rubris.

Rosel. inf. tom. 4, tab. 1, fig. 1, 2.

Le dermeste à point d'Hongrie.

Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

J'ai toujours trouvé ce dermeste dans la fiente & les charognes. Lister, qui en parle, l'a trouvé dans les mêmes endroits, & jamais on ne le rencontre sur les fleurs, que M. Linnæus lui assigne pour domicile ordinaire. Sa tête n'a point cette espèce de chapeau que l'on voit sur celle des scarabés ou des boufiers; elle ressemble un peu, pour sa forme & ses mâchoires avancées, à celle d'une guêpe. Ses antennes sont aussi fort différentes de celles des scarabés: elles ont à leur extrémité une masse rougeâtre formée par quatre petites plaques enfilées l'une sur l'autre par leur milieu, & dont la dernière, plus épaisse, forme un petit

bouton irrégulier & pointu. Ce caractère est celui des dermestes, & m'a fait ranger cet insecte dans ce genre, quoique plusieurs Naturalistes lui eussent donné le nom de scarabé. De plus, la forme allongée de son corps, & la manière dont il le recourbe en baissant son corcelet & faisant rentrer sa tête en dedans, lui donnent encore une autre ressemblance avec les dermestes. Sa tête, son corcelet & son corps sont noirs, chargés de quelques poils jaunâtres. La forme de son corcelet mérite attention; il est assez rond, forme quelques éminences, sur-tout une au milieu, qui est divisée en deux par une rainure longitudinale, & tout son contour est terminé par un bord large & plat. Ses étuis sont courts, comme coupés transversalement au bout, & laissent un tiers du corps à découvert; ils sont noirs, avec deux bandes jaunes, transverses, dont les bords sont terminés irrégulièrement, à peu près comme ceux des points d'Hongrie. Je ne sçais pourquoi M. Linnæus dit que ces bandes sont rouges: je ne les ai jamais vues que jaunes. Enfin un dernier caractère spécifique de cet insecte, se tire de la grosseur de ses dernières cuisses, qui ont à leur origine une appendice ou épine assez considérable. Cet insecte est assez grand.

2. DERMESTES *thorace marginato, elytris abscissis, testis niger.*

Alarov. inf. p. 454, tab. inferior, fig. 1.

Lysl. loq. p. 381. ut supra. Idem ex toto niger.

Le grand dermeste noir.

Longueur 14 lignes. Largeur 6 lignes.

Cette espèce est tout-à-fait semblable à la précédente, & Lister ne l'a regardée que comme une variété. La forme du corcelet, des étuis & de tout le corps est la même, & cette espèce a aussi cette épine aux cuisses postérieures, que l'on voit dans la précédente; elle n'en diffère que par sa couleur, qui est toute noire, sans mélange d'aucune autre, & par sa grandeur, qui surpasse d'un tiers celle de l'in-



secte précédent. Cette différence constante m'a déterminé à séparer ces deux insectes, quoiqu'ils approchent beaucoup l'un de l'autre. Ils se trouvent tous les deux dans les mêmes endroits; mais celui-ci est moins commun.

3. *DERMESTES niger, coleoptris punctis rubris binis.*
Linn. faun. suec. n. 363.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 359, n. 3. Silpha oblonga nigra, elytris singulis puncto unico rubro.

Le dermeste à deux points rouges.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes sont longues & minces, terminées par une masse ronde & perfoliée. Son corcelet est large & bordé. Ses étuis sont aussi assez larges. Tout le corps de l'insecte est noir, à l'exception de deux points ronds, de couleur rouge; sçavoir, un au milieu de chaque étui. On trouve ce dermeste dans les charognes.

4. *DERMESTES niger, coleoptris punctis albis binis.*
Linn. faun. suec. n. 362.

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 3, p. 355, Pellio.
Frisch. germ. 5, pag. 22, t. 8.

Le dermeste à deux points blancs.
Longueur 2, 1 ½ lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Cet animal varie pour la grandeur. Sa larve, qui est velue, & formée d'anneaux jaunâtres & bruns, se trouve dans les charognes & les pelleteries, auxquelles elle fait beaucoup de tort. L'insecte parfait qui en vient, se trouve souvent dans les maisons, & se rencontre aussi dans les jardins, sur les fleurs. Tout l'animal est brun, noirâtre, luisant, ayant seulement sur chaque étui un point blanc, formé par des petits poils de cette couleur. On voit aussi au milieu du corcelet, près de l'écusson, & à ses deux côtés, près de l'origine des étuis, trois autres petits points blancs moins considérables & moins marqués. Cet insecte, comme la plupart des espèces de ce genre, retire sa tête, ses pat-

tes & ses antennes, & contrefait le mort dès qu'on le touche.

5. *DERMESTES niger, elytris antice cinereis. Linn. faun. suec. n. 360.*

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 1. Lardarius.

Merian. inf. 2, t. 31.

Goed. Belg. 2, p. 145, fig. 4. Dermestes. Gall. tom. 3, tab. 41.

Lijf. goed. p. 276, fig. 14.

Raj. inf. p. 107, n. 4. Scarabæus antennis clavatis, clavis in angulos divisus quartus.

Frisch. germ. 5, p. 25, t. 9. Scarabæus lardi parvus, fascia transversali elytrorum nigro-fuscorum albida.

Le dermeste au lard.

Longueur 3 lignes.

Cette espèce n'est que trop commune pour ceux qui font des collections d'animaux séchés & conservés. Sa larve, qui est allongée, un peu velue & divisée en anneaux bruns & clairs alternativement, ronge & détruit les préparations d'animaux, que l'on conserve dans les cabinets, & se nourrit même des insectes; elle se trouve aussi dans le vieux lard. L'insecte parfait qui en vient, est de forme allongée, & d'une couleur noire obscure, & il est très-reconnoissable par une bande grise, qui occupe transversalement presque toute la moitié antérieure des étuis. Cette couleur dépend de petits poils gris, qui sont à cet endroit. Cette bande est irrégulière sur ses bords & coupée dans son milieu par une petite raie transversale de points noirs, au nombre de trois sur chaque étui, dont celui du milieu est un peu plus bas que les autres, ce qui donne à cette raie noire une forme de zigzag.

6. *DERMESTES nigro-fuscus, elytris antice pallidioribus nebulosis.*

Le dermeste effacé.

Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Il ressemble beaucoup au précédent pour la forme, mais il en diffère beaucoup pour la grandeur. Sa couleur est brune

noire : seulement les bords de son corcelet sont plus clairs, & le devant des étuis, a une bande traverse pâle, un peu jaunâtre, picotée de noir & mal terminée, comme si la couleur étoit effacée en cet endroit. Cette bande occupe la moitié de la longueur des étuis. On trouve cette espèce avec les précédentes.

7. *DERMESTES lævis niger, cinereo-nebulosus, scutello luteo.* Linn. faun. suec. n. 365.

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 17. Dermestes murinus.

Frisch. germ. 4, p. 34, t. 18. Scarabæus erucæ pinguis nigrae glabrae.

Le dermeste à écusson jaune.

Longueur 2, 3 lignes. Largeur 1 ligne.

On trouve ce dermeste dans les charognes & les bois pourris. Le fond de sa couleur en dessus est noir, mais il a des plaques de petits poils gris, qui le font paroître de couleur cendrée. Sur l'écusson, ces poils sont jaunes. Il y en a aussi quelques-uns de même couleur sur le corcelet. En dessous, l'insecte paroît tout blanc. Il varie quelquefois beaucoup pour la grandeur.

8. *DERMESTES flavescens pilosus, oculis nigris.*

Le velours jaune.

Longueur 2 lignes.

Cette petite espèce a le corps & le corcelet bruns, mais couverts de petits poils jaunes. Ses étuis sont d'un jaune châtain, couverts de semblables poils. Ses antennes sont composées de onze articles, dont les trois derniers sont plus gros. De ces trois, deux sont en feuillets transverses, enfilés par leur milieu & entourent le troisième ou dernier, qui forme un petit bouton. Ces articles du bout de l'antenne sont un peu serrés les uns contre les autres, ce qui, à la première vûe, feroit croire qu'ils ne forment qu'une seule masse solide. Il faut les examiner à la loupe, pour voir distinctement leur structure. Les yeux de l'insecte sont noirs, & son corcelet est bordé. Tout le corps

de ce petit animal est oblong : il se trouve dans les bois vieux & pourris.

9. *DERMESTES oblongus fuscus, elytris striatis.*

Le dermeste levrier à stries.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce petit insecte a le corps long & éfilé. Sa couleur est brune châtain. Son corcelet, plus long que large, est bordé sur les côtés, & ses étuis sont chargés de beaucoup de stries longitudinales. On le trouve souvent dans les maisons, où il ronge les bois.

10. *DERMESTES oblongus ferrugineus, elytris punctato-striatis.*

Le dermeste levrier ponctué & strié.

Cette espèce est un peu plus petite que la précédente, & ses antennes forment une masse plus marquée à leur extrémité. Sa couleur imite celle de la rouille. Son corcelet est allongé, & ses étuis sont chargés de stries formées par des rangées de petits points. On trouve cet insecte avec le précédent.

11. *DERMESTES tentaculis ante oculos antenniformibus mobilibus.*

Le dermeste à oreilles.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La couleur de cette singulière espèce est d'un gris brun, sans stries ni points sur les étuis. On voit seulement quelques poils courts sur son corps.

Le dessous de cet animal est d'une couleur un peu plus claire, & ses yeux sont noirs. Mais ce qui fait aisément reconnoître cet insecte, ce sont deux appendices semblables à deux petites cornes ou oreilles coudées dans leur milieu, & semblables à des antennes qu'il porte au devant de sa tête & qu'il remue en marchant. Les véritables antennes

de la même longueur que ces appendices, sont moins grosses & souvent cachées en dessous, ce qui peut tromper à la première vue : outre cette singularité, cet insecte en a encore une autre. Le dessous de son corcelet a, en devant, sur les côtés, deux pointes noires assez remarquables, dirigées vers la tête, & entre ces deux pointes, deux autres moins sensibles. On trouve ce joli insecte dans l'eau dès le commencement du printems. Il sort quelquefois de l'eau, mais il ne s'en éloigne pas beaucoup.

12. *DERMESTES oblongus, glaber, testaceus, oculis nigris. Linn. faun. suec. n. 375.*

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 24 Dermestes stercorarius.

Le dermeste du fumier.

Longueur $\frac{1}{2}$ ligne.

La longueur de ce petit insecte n'est que d'une demi-ligne, comme nous le marquons, & quelquefois encore moindre. Tout son corps est d'un brun clair, à l'exception de ses yeux, qui sont noirs. Sa couleur est cependant quelquefois plus ou moins foncée. Son corcelet est bordé, & cet insecte a tout le port d'un scarabé, mais ses antennes ont le caractère de celles des dermestes. On trouve ce petit animal dans le fumier. Il entre aussi assez souvent dans les maisons.

13. *DERMESTES nigro fuscoque nebulosus, elytris vix striatis.*

Raj. inf. pag. 90, n. 11.

Le dermeste panaché.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

C'est sous l'écorce des vieux arbres que l'on rencontre souvent cette espèce. Son corps est un peu oblong, ses antennes sont de couleur fauve en masse & perfoliées. Sa tête est assez saillante. Le corcelet est bordé, & les étuis mêmes le sont un peu. Leur fond est de couleur fauve,

AVEC

avec des taches longitudinales noires, & quelques-unes plus pâles, ce qui rend cet insecte singulièrement panaché. Le corcelet est un peu raboteux, & les étuis vûs à la loupe paroissent striés, mais peu profondément.

14. *DERMESTES nigro fuscoque nebulosus, thorace elytrisque profundè striatis & punctatis.*

Le dermeste à côtes.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

A la première vûe, cet insecte paroît semblable au précédent; sa couleur est à peu près la même, seulement il a moins de taches noires; mais si on l'examine de près, on voit que le rebord des étuis & du corcelet est moins considérable, ce qui donne à tout l'animal une forme moins large & plus effilée. De plus, un caractère singulier de cette espèce; ce sont des stries profondes sur le corcelet & les étuis, qui les font paroître comme divisés par côtes. Il y a sept de ces côtes relevées sur le corcelet, & quatre sur chaque étui. Ces côtes sont bordées des deux côtés de points, qui les rendent comme dentelées. Ce joli insecte se trouve avec le précédent, mais plus rarement.

15. *DERMESTES viridi-æneus, thorace fasciis quatuor elevatis, elytris punctato-striatis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 362, n. 21. Silpha cinerea elytris substriatis, thorace marginato, longitudinaliter rugoso, virecente.

Le dermeste bronzé.

Longueur $1 \frac{3}{4}$, $3 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{4}$, $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce tient beaucoup des deux précédentes. Elle varie extrêmement pour la grandeur, depuis une ligne & demie jusqu'à trois lignes & demie de long. Sa forme est plus allongée. Sa couleur est brune, bronzée & un peu brillante. Son corcelet est fort peu bordé, & les étuis le sont encore moins. On remarque sur le corcelet cinq enfoncemens finûeux, suivant sa longueur, entre lesquels

s'élevent quatre côtes. Il y a sur chacun des étuis dix stries longitudinales serrées, formées par des raies de points. Enfin les antennes sont en masse, & perfoliées au bout. On trouve cette jolie espèce de dermeste dans l'eau, parmi le conferva.

16. *DERMESTES niger, coleoptris punctis rubris quaternis, elytris striatis, oblongus.*

Linn. faun. suec. n. 364. Dermestes niger, coleoptris punctis rubris quaternis. Frisch. germ. 9, p. 36, t. 19. Scarabæus parvus, luteo maculatus, erucæ lanigeræ.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 359, n. 4. Silpha oblonga nigra, elytris punctis duobus ferrugineis.

Le dermeste à quatre points rouges, strié.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Sa couleur est noire, & son corps est assez étroit. Ses étuis sont striés longitudinalement, & sur chacun il y a deux points, ou marques rouges presque carrées, l'une en haut, l'autre vers le bas : lorsque les étuis sont en place sur l'animal, ces quatre points forment par leur position une espèce de quadrille. Cet insecte est assez rare; on le trouve quelquefois sur les arbres.

17. *DERMESTES niger, coleoptris punctis rubris quaternis, elytris lævibus, subrotundus.*

Le dermeste à quatre points rouges, sans stries.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

On voit sur cet insecte quatre points ou taches rouges comme sur le précédent : mais il en diffère par sa forme, sa grandeur & le poli de ses étuis; il est plus grand, son corps est ovale, un peu arrondi, & ses étuis n'ont point du tout de stries, mais sont unis & luisans. Les quatre taches rouges sont posées comme dans l'espèce précédente, deux sur chaque étui, mais elles sont longues & obliques : les antennes de cet insecte sont assez singulieres. La première pièce, qui part de la tête, est longue & cambrée, les trois

dernieres sont en lames transverses bien marquées & terminées par un bouton, & celles du milieu sont petites, courtes & très-ramassées. Ce petit animal est assez rare, on le trouve sur les arbres dans les bois & les parcs.

18. DERMESTES *niger subrotundus*, *elytris lævibus*.

Le dermeste jayet.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

19. DERMESTES *niger subrotundus*, *elytris striatis*.

Linn. faun. succ. n. 372. Dermestes ater, pedibus rufis.

Le dermeste en deuil.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

20. DERMESTES *niger subrotundus*, *elytris lævibus*, *antennis thorace longioribus*.

Le dermeste noir à longues antennes.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ces trois espèces ont beaucoup de ressemblance entr'elles, ainsi qu'avec celle qui les précède. Toutes les trois sont noires, luisantes & ont le corps assez arrondi : mais elles ont quelques différences qui ne permettent pas de les confondre ensemble. *Le dermeste en deuil* a quelques stries peu profondes sur ses étuis, au nombre de neuf sur chacun, & il se rencontre sur les plantes aquatiques, ce qui prouve que c'est cette espèce que M. Linnæus a voulu désigner. Quant aux deux autres espèces, elles n'ont point de stries & sont très-lisses & très-polies : mais la dernière a les antennes fort longues pour un dermeste. Ces antennes sont presque de la longueur de la tête & du corcelet pris ensemble. On trouve ces deux espèces sur les plantes.

21. **DERMESTES** *niger oblongus, elytris punctatis, pedibus fulvis.*

Le dermeste noir à pattes fauves.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette petite espèce est toute noire, à l'exception de ses antennes & de ses pattes qui sont fauves : elle paroît lisse à la vûe, mais en la regardant avec la loupe, on voit que son corcelet & ses étuis sont finement ponctués, sans que les points forment aucunes stries. On trouve cet insecte sur les fleurs, mais plus rarement que les précédens.

22. **DERMESTES** *elytris corneis pellucidis, thorace obscuriore.*

Le dermeste à étuis transparens.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Ses étuis sont de la couleur de corne blonde, luisans & transparens, ses antennes sont de la même couleur, ainsi que ses pattes : le corcelet qui est large, est de couleur un peu plus foncée, & ses yeux sont presque noirs. Tout son corps est arrondi. On trouve ce petit dermeste sur les plantes, & particulièrement sur les fleurs en ombelle ou parasol.

VII. **BYRRHUS.** *Dermestis spec. linn.*

LA VRILLETTE.

<i>Antennæ articulis tribus ultimis longissimis, semiclavatae.</i>	Antennes presqu'en masse, dont les trois derniers articles sont beaucoup plus longs que les autres.
--	---

La vrillette n'a point été connue jusqu'ici, ou si l'on a remarqué quelques-unes des espèces de ce genre, elles ont été confondues avec les dermestes : cependant le

caractere de ces deux genres est très-différent, comme on peut s'en convaincre, en jettant les yeux sur leurs antennes, & considérant leur forme. Celles de la vrillette un peu plus grosses par le bout, forment une espèce de masse, mais beaucoup moins marquée que dans les genres précédens : elles sont composées de onze anneaux, dont les huit premiers sont courts & grenus, & les trois derniers plus grands & plus longs que les autres, forment à eux seuls la moitié de la longueur de l'antenne.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *byrrhus*, qui n'étoit appliqué à aucune espèce particulière, à laquelle on pût le rapporter, & en françois nous l'avons appelé *vrillette*, parce que ces insectes percent le bois, & y font des trous ronds, comme feroit une vrille. On voit tous les jours les vieilles tables dans les maisons, les vieux meubles de bois percés d'une infinité de petits trous ronds, & tout vermoulus par ces insectes. Si l'on apperçoit à l'ouverture d'un de ces petits trous un amas de poussiere de bois fine, semblable à une sciure de bois fraîche, on peut conjecturer que la larve de l'insecte est dans ce trou : cette poussiere n'est que le débris du bois qu'elle perce & déchire actuellement, & qu'elle jette à mesure hors de son trou. Si on coupe peu à peu le bois par lames, pour découvrir le fond de ce trou, ou de ce canal que l'insecte a percé, on trouvera la larve. Cette larve ressemble à un petit vers blanc, mol, qui a six pattes écailleuses, la tête brune & pareillement écailleuse, & deux fortes machoires avec lesquelles elle déchire le bois dont elle se nourrit, & qu'elle rend ensuite par petits grains fort fins, qui forment cette poussiere de bois vermoulu dont nous avons parlé. Ainsi cette larve en prenant sa nourriture se creuse en même tems un logement qui lui est nécessaire, pour mettre à l'abri son corps, qui est mol & tendre. Ce n'est pas seulement dans nos maisons que les bois sont percés par les vrillettes : d'autres espèces attaquent les arbres verts & sur pied dans les campagnes

& les jardins, & elles y font de pareils trous. Enfin il y en a une espèce qui travaille sur une matière moins dure : le pain, la farine, la colle de farine lui servent d'alimens. Qu'on laisse traîner long-tems dans un tiroir des pains à cacheter, on les trouvera déchirés & mis en pièces par ce petit insecte, qui y forme des sillons & des canaux, comme les autres espèces de vrillettes en font dans le bois.

Lorsque ces larves ont acquis toute leur grandeur & qu'elles ont changé plusieurs fois de peau, elles se métamorphosent au fond du canal qu'elles ont creusé : mais auparavant quelques-unes rapissent le fond de ce canal de quelques fils de soie qu'elles filent avec leur bouche : pour lors elles prennent la forme de chrysalide, & ensuite celle d'un insecte parfait, qu'on surprend quelquefois à la sortie du trou qu'il abandonne, dès qu'il a subi sa dernière métamorphose. Ces insectes ont une particularité, qui cependant leur est commune avec les dermestes, c'est de rester immobiles & comme morts dès qu'on les touche.

Parmi les espèces de ce genre, la première mérite notre attention, moins par ses couleurs qui sont ternes, & sa figure qui n'a rien de bien remarquable, que par un petit bruit singulier qu'elle excite, & qui souvent a pu inquiéter quelques personnes. Qu'on reste parfaitement tranquille dans un appartement, on entend quelquefois, principalement du côté des fenêtres, un petit bruit régulier & souvent continué assez long-tems, semblable au mouvement d'une montre. Les uns ont attribué ces petites pulsations aux araignées, d'autres à une espèce de petit poux qui se trouve dans les vieux bois & auquel ils ont donné le nom de *pediculus pulsatorius*. Quelques-uns enfin, sans connoître ou désigner l'insecte qui fait le bruit, l'ont simplement qualifié du nom lugubre d'*horloge de la mort* ; *horologium mortis*. Mais ni les araignées, ni les poux de bois ne peuvent produire ces pulsations : elles sont dûes à la vrillette qui frappe à coups redoublés le vieux bois pour le percer & s'y loger : en examinant l'endroit

d'où part le bruit, il est rare de ne point trouver un petit trou dans lequel travaille un de ces insectes : il est vrai que le bruit cesse souvent dès qu'on s'approche, probablement parce que le mouvement que l'on fait intimide le petit animal, mais si on reste immobile, il se remet bientôt à l'ouvrage, les pulsations recommencent, & on peut parvenir à surprendre l'insecte dans son travail.

1. BYRRHUS *testaceo-niger*, *thorace subhirfuto*.
planch. 1, fig. 6.

Linn. *faun. succ.* n. 368. Dermestes niger, elytris griseis margine nigris.

La vrillette des tables.

Longueur $1\frac{1}{2}$ 2 lignes. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Cet insecte varie beaucoup de grandeur & de couleur. On en trouve qui sont d'un brun foncé, & d'autres d'une couleur beaucoup plus claire : sa forme est oblongue & presque cylindrique ; ses étuis sont striés, son corcelet est épais & un peu en bosse : lorsqu'on touche ce petit animal, il retire sa tête sous son corcelet & ses pieds sous son ventre, & reste tellement immobile, qu'on le croiroit mort. C'est lui qui fait aux meubles de bois ces petits trous ronds qui les réduisent en poudre : il n'est que trop commun dans les maisons.

2. BYRRHUS *testaceus glaber oculis nigris*.

Linn. *syf. nat. edit.* 10, n. ~~7~~²⁷. Dermestes ferrugineus, oculis rufis.

La vrillette de la farine.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

La forme de son corps est la même que celle de la première espèce, mais celle-ci est plus petite, & sa couleur est brune, rougeâtre, luisante, au lieu que la première est terne. On trouve cet insecte dans la farine qu'il mange, souvent même il ronge & met en poussière le pain à cacher dans les tiroirs.

3. BYRRHUS *fulvus obscurus, oculis nigris.*

Linn. *syft. nat. edit. 10, n. 7.* Dermestes testaceus, oculis fuscis, antennis filiformibus.

La vrillette fauve.

Longueur $2\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Cette espèce approche infiniment de la précédente pour la forme & pour la couleur, elle est seulement d'un brun plus foncé, mais elle est beaucoup plus grande : ses yeux sont noirs : elle vit dans l'intérieur des arbres, que sa larve ronge & déchire. J'ai trouvé celle-ci dans un pin au Jardin Royal.

4. BYRRHUS *totus nigro fuscus.*

Linn. *faun. succ. n. 384.* Cassida nigra, antennis setaceis, corpore teretiusculo. *At. Urf. 1736, p. 17, n. 5.* Dermestes corpore oblongo, elytris striatis, capite clypeato.

Linn. *syft. nat. edit. 10, n. 6.* Dermestes fuscus antennis filiformibus.

La vrillette savoyarde.

Longueur $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Sa forme est précisément la même que celle des espèces précédentes. Son corcelet fait une bosse sous laquelle l'animal retire sa tête lorsqu'il contrefait le mort : ses étuis sont longs & ferrés. Tout l'insecte est d'une couleur brune, matte, obscure & presque noire, mais en dessus il a des taches irrégulières d'un jaune sale, qui vûes à la loupe, paroissent formées par des petits poils courts. On trouve souvent cet insecte dans les maisons : sa larve habite dans les charognes & les bois pourris. Je lui ai donné le nom de vrillette savoyarde, parce que le brun & le jaune obscur qui se voyent sur son corps, imitent la couleur de la suie.

5. BYRRHUS *fuscus, fasciis elytrorum transversis cinereis.*

La vrillette brune à bandes grises.

Longueur $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle

Elle est de couleur brune, lisse, avec trois bandes transverses grises sur ses étuis. Ces bandes paroissent velues & formées par des petits poils gris. La forme de l'insecte ressemble à celle des précédens. Il semble cependant commencer à en différer un peu par ses antennes, dont toutes les pièces sont presqu'également allongées, au lieu que dans les autres les trois dernières pièces sont fort longues, & les autres très-courtes.

ANTHRENU S. *Coccinella spec. linn.*

L'ANTHRÈNE.

Antennæ clavatae integræ, Antennes droites en masse
clavâ solidâ compressâ. solide, un peu applatie.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom d'*anthrenus*, parce qu'on trouve souvent cet insecte par milliers sur les fleurs, (*anthos*) & particulièrement sur les fleurs en ombelle, & les fleurs composées & à fleurons. Quelques Auteurs ont confondu ces insectes avec les coccinelles, dont ils semblent approcher par la forme de leur corps, mais dont ils diffèrent, tant par le nombre des articles de leurs tarses, que par le caractère des antennes. Ces antennes sont en masse, c'est-à-dire terminées par un bout ou extrémité plus grosse, & ce bout n'est formé que par une seule pièce solide un peu applatie. Ce caractère paroît approcher de celui de l'escarbot, mais dans l'escarbot les antennes sont coudées & pliées dans leur milieu, où elles forment un angle, & dans l'anthrène elles sont toutes droites, *integræ*.

Ces insectes sont fort jolis & habitent, comme nous l'avons dit, sur les fleurs. Leurs larves qui sont un peu velues, comme celles de certains dermestes, ont pour demeure des endroits moins propres & moins sensuels : elles se logent dans des corps ou des parties d'animaux

morts, dans des plantes à moitié pourries, & souvent elles détruisent les collections d'insectes desséchés, s'introduisant dans les corps de ces petits animaux qu'elles font tomber en poussière : c'est-là qu'elles se nourrissent, qu'elles croissent & qu'elles se métamorphosent.

1. ANTHRENU S *squamosus niger, fascia punctifera coleoptrorum albis, suturis fuscis.* Planch. 1, fig. 7.

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 20. Dermestes tomentosus maculatus.

Linn. faun. suec. n. 412. Coccinella villosa, coleoptrorum margine inflexo, suturis rubris.

Raj. inf. p. 85, n. 37. Scarabæus parvus, corpore subrotundo, collo oblongo, alarum elytris nigris binis punctis albicantibus notatis.

L'anthrène à broderie.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cet insecte qui est très-commun sur les fleurs, est très-difficile à bien décrire. Son corps est presque ovale : le fond de sa couleur est noir, mais le dessous du ventre paroît presque tout blanc, à cause d'une infinité de petites écailles de cette couleur qui le couvrent. Les antennes sont courtes, en masse, terminées par une palette aplatie qui ne se divise point en feuillets : la tête est petite & souvent renfoncée sous le corcelet : celui-ci est large, couvert d'écailles blanches & rougeâtres, qui laissent paroître par endroits le fond noir. Les étuis sont recourbés & enveloppent même un peu les côtés & le dessous du corps : ils sont noirs avec des écailles blanches & rougeâtres qui forment une espèce de broderie. On voit d'abord une bande transverse blanche assez large au haut des étuis : au bas des mêmes étuis, il y a deux points blancs distincts près la suture, un sur chaque étui. La couleur rougeâtre occupe principalement le bas de la suture des étuis, & le haut de cette même partie près de leur jonction avec le corcelet. Cette espèce est très-commune dans les jardins sur les fleurs : si on la frotte, ses petites écailles colorées s'enlèvent & elle paroît presque toute noire.

2. ANTHRENUS *squamosus niger, elytris fuscis, fascia triplici undulata alba.*

L'amourette.

Longueur $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

L'amourette a beaucoup de rapport avec l'insecte précédent, mais elle est bien plus petite; du reste sa figure & sa forme sont les mêmes: elle est pareillement toute couverte d'écaillés, & elle se trouve communément avec lui sur les fleurs: seulement les écaillés qui recouvrent ses étuis, sont plus nombreuses & plus ferrées, enforte que la couleur noire qui fait le fond des étuis ne paroît pas. Ces écaillés forment trois bandes blanches transversales & ondées, entre lesquelles il y a des bandes rougeâtres-brunes de même forme. Si l'on touche cet insecte ou qu'on le frotte, on emporte les petites écaillés colorées qui le recouvrent, sa couleur disparoît, enforte que l'animal reste noir & luisant. On en trouve quelquefois qui sont ainsi dépouillés d'une partie de leurs écaillés, ce qui les rend presque méconnoissables. Les larves de cet insecte, ainsi que celles de l'espèce précédente, sont très-voraces, & ressemblent beaucoup à celles des dermestes. Ceux qui font des cabinets d'histoire naturelle, en sont très-incommodes, & ne les connoissent que trop.

CISTELA.

LA CISTELE.

Antennæ extrorsum crassiores non nihil perfoliatae.

Antennes plus grosses & un peu perfoliées par le bout.

Thorax conicus non marginatus.

Corcelet conique & sans rebords.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *cistela*, qui n'étoit attribué à aucun insecte en parti-

culier. Son caractère consiste dans la forme de ses antennes, qui vont en grossissant de la base à l'extrémité, & dont les articles ou anneaux en approchant de cette extrémité, deviennent de plus en plus perfoliés, ou composés de lames applaties, transverses & percées ou enfilées par leur milieu. Une autre partie de son caractère est tirée de la forme de son corcelet sans rebords & conique, ou allant un peu en diminuant vers le devant : c'est en quoi ce genre diffère du suivant qui lui ressemble pour la figure des antennes, mais dont le corcelet est assez plat & avec de grands rebords. Nous ne dirons rien de l'histoire de ce genre, dont nous ne connoissons ni la larve, ni la chrysalide, & dont nous n'avons trouvé que l'insecte parfait. Les espèces qu'il renferme se réduisent aux suivantes.

1. *CISTELA subvillosa viridescens*, fasciis longitudinalibus fuscis interruptis. planch. 1, fig. 8.

La cistèle satinée.

Longueur 4 lignes. Largeur $2 \frac{2}{3}$ lignes.

Le corps de cet insecte est ovale : sa tête se retire assez volontiers sous son corcelet, comme celle des vrillettes. Le corcelet est conique, plus étroit du côté de la tête, réfléchi en dessous par les côtés : ses étuis enveloppent aussi un peu le corps en dessous. Le dessous de cet insecte est noir & lisse, le dessus est soyeux, satiné & comme couvert de petits poils très-courts : sa couleur est singulière : elle est brune, claire, avec une nuance verdâtre, & de plus le corcelet & les étuis ont des bandes longitudinales, au nombre de cinq ou six de chaque côté de couleur brune, noire, mais interrompue de tems en tems par des taches de la couleur du fond. J'ai trouvé cet insecte dans le sable le long des chemins.

2. *CISTELA subvillosa atra*, fascia elytrorum transversa aurato-fusca.

La cistele à bande.

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Sa forme ne diffère pas de celle de la précédente, elle est seulement un peu plus ovale. Sa couleur est noire : le dessous de l'insecte est d'un noir lisse, & le dessus d'un noir matte & velouté, à cause des petits poils courts dont il est couvert. Sur le milieu des étuis il y a une bande transverse large, un peu ondée, de petits poils d'un jaune fauve & comme doré : le corcelet & la tête ont aussi de semblables poils, qui forment des desseins sur le fond noir de l'insecte.

3. CISTELA *nigra nitens*, *glabra*.*La cistele noire lisse.*

Longueur $1 \frac{1}{4}$ ligne. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

Elle ressemble aux deux précédentes pour la forme de son corps, mais elle est beaucoup plus petite. Sa couleur est noire partout. Son corcelet & ses étuis sont très-lisses & luisans, & en regardant de près, on voit qu'ils sont pointillés finement & irrégulièrement.

PELTIS. *Cassida spec. linn.*

LE BOUCLIER.

Antennæ extrorsum crassiores nonnihil perfoliatæ. Antennes plus grosses & un peu perfoliées par le bout.

Thorax & elytra marginata. Corcelet & étuis bordés.

Les espèces de ce genre avoient été jointes par quelques Auteurs avec celles de la casside, genre que nous examinerons par la suite. Mais quoique ces deux genres se ressemblent un peu par les antennes, ils diffèrent l'un de l'autre par beaucoup d'autres endroits; d'abord le nombre des pièces du tarse est différent, ce qui les éloigne l'un de

l'autre, & même les fait ranger dans des ordres différens : de plus la casside, comme nous le verrons, a sa tête tout-à-fait cachée sous le corcelet, au lieu que celle du bouclier le déborde & paroît au dehors. Nous avons donc dû faire un genre particulier de ces insectes, & nous leur avons donné le nom de *peltis*, en françois bouclier, à cause de leur forme qui imite assez celle des boucliers des anciens.

Le caractère de ce genre est en premier lieu d'avoir les antennes de plus en plus grosses, en avançant de la base vers l'extrémité, & en même tems perfoliées, ou composées de lames transverses enfilées par le milieu, en quoi ce genre ressemble à celui de la cistele, qui vient de précéder; & en second lieu d'avoir le corcelet assez plat & bien bordé, ainsi que les étuis, ce qui le distingue du genre précédent.

Les larves des boucliers sont ordinairement brunes, dures, presque écailleuses, applaties, & plus étroites vers la queue, qu'à la tête : elles sont assez vives & courent à l'aide de leurs six pattes. On les trouve dans les corps d'animaux morts & à moitié gâtés : c'est-là qu'elles se nourrissent, qu'elles croissent & qu'elles se métamorphosent. C'est aussi dans les mêmes endroits que l'on trouve souvent l'insecte parfait, qui se nourrit de ces charognes & y dépose ses œufs.

1. *PELTIS nigra, elytris lineis tribus elevatis spatium interjecto punctato; thorace lævi.*

Linn. faun. suec. n. 385. Cassida nigra, elytris lineis tribus elevatis lævibus; spatium interjecto punctato; clypeo antice integro.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 360, n. 12. Silpha atra, elytris subpunctatis, lineis elevatis tribus lævibus, clypeo antice integro.

Raj. inf. p. 84, n. 33. Scarabæus minor, è rufo fordide nigricans, elytris striatis.

Le bouclier noir à trois raies & corcelet lisse.

Longueur 4, 5, 6 lignes. Largeur 2, 3, 4 lignes.

Cet insecte est assez grand, le mâle a quatre ou cinq

lignes de long, & sa femelle en a environ six : l'un & l'autre sont tout noirs, mais ce noir est plus mat dans la femelle & plus brillant dans le mâle. Leurs antennes sont composées de onze articles qui vont en grossissant vers l'extrémité de l'antenne, & dont les derniers plus larges que les autres, sont perfoliés & enfilés par leur milieu. Le corcelet est large, applati & bordé : la tête avance & déborde quand l'insecte marche, mais quand on le touche, il la replie en dessous & la cache. Les étuis ont un rebord grand & relevé en gouttière ; on voit sur chacun d'eux trois lignes élevées, longitudinales & lisses, & l'espace qui est entre ces lignes, est chargé d'une infinité de petits points, en sorte qu'il paroît comme chagriné. C'est dans les bois qu'on trouve cette espèce, parmi les matières pourries & les corps d'animaux morts : elle varie beaucoup, & parmi le grand nombre de variétés qu'elle donne, voici les principales que nous avons observées.

A. *Eadem spatio interjecto punctato, thorace lævi, utrinque sulco arcuato.* Elle a deux sillons longitudinaux un peu en arc sur son corcelet, un de chaque côté : les lignes élevées de ses étuis sont plus luisantes que le reste de son corps.

B. *Eadem spatio interjecto punctato, thorace lævi ubique æquali.* Son corcelet n'a point de sillons, mais il est tout uni, les lignes élevées de ses étuis ne sont pas luisantes.

C. *Eadem spatio interjecto punctato, thorace lævi, punctis duobus impressis.* Son corcelet a deux points enfoncés proche l'un de l'autre dans son milieu : ses étuis & leurs lignes élevées sont assez brillans.

D. *Eadem spatio interjecto punctis laeis inæqualibus, thorace lævi.* Les points des étuis entre les lignes élevées, sont larges & inégaux, au lieu que ceux des précédens sont petits, serrés & égaux.

2. PELTIS nigra, elytris lineis tribus elevatis, spatio interjecto minutissime punctato, thorace scabro.

Le bouclier noir à corcelet raboteux.

Longueur 5, 6 lignes. Largeur 2, 3 lignes.

La couleur de cette espèce est noire partout. Ses antennes ressemblent à celles de la précédente. Sa tête débordé le corcelet, qui est raboteux & inégal. Les étuis ont chacun trois lignes longitudinales relevées, outre la gouttière de leur rebord qui est bien marquée. Ces étuis sont plus longs que le ventre : ils ont quelquefois à leur extrémité une espèce d'appendice, qui souvent manque : l'espace qui est entre les trois lignes des étuis paroît lisse à la vue, mais si on le regarde à la loupe, on y voit une infinité de petits points menus. Cet insecte se trouve avec le précédent, mais un peu plus rarement.

3. *PELTIS nigra, elytris lineis tribus elevatis, prima & secunda gibbositate connexis, thorace lævi.*

Le bouclier à bossés.

Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

Il est tout noir ; ses antennes sont plus grosses par le bout & joliment feuillées : leur extrémité est un peu fauve. Son corcelet est lisse, brillant, & vû à la loupe paroît un peu ponctué. Ses étuis ont trois lignes longitudinales, lisses, élevées, dont la première & la seconde en commençant à compter par le côté extérieur, sont jointes ensemble par une bosse, qui est posée un peu plus bas que le milieu des étuis : l'espace entre ces lignes est finement ponctué. Cette espèce a une particularité, c'est que son ventre débordé d'un bon tiers ses étuis. On trouve cet insecte dans les charognes.

4. *PELTIS nigra, elytris lineis tribus elevatis acutis, spatio interjecto veluti complicato, thorace scabro.*

Le bouclier noir chiffonné à corcelet raboteux.

Longueur 5 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'avant-dernière
pour

pour la grandeur & la forme. Son corcelet est un peu raboteux. Les étuis ont chacun trois lignes relevées, dont l'extérieure est extrêmement aigue, & paroît comme rompue vers le bas : l'espace qui est entre ces lignes, est tout plissé & comme chiffonné. Cet insecte a le corcelet large & bordé, & les étuis terminés par une espèce de gouttière comme le premier. On le trouve dans les mêmes endroits.

5. *PELTIS nigra, elytris lineis tribus elevatis acutis, spatio interjecto veluti complicato, thorace lævi.*

Le bouclier noir chiffonné à corcelet lisse.

Longueur, Largeur idem.

On n'apperçoit d'autre différence entre cette espèce & la précédente, que celle de son corcelet qui est lisse & nullement raboteux. Sa couleur noire est assez matte & point du tout brillante.

6. *PELTIS nigra, lineis tribus elevatis acutis, thorace ferrugineo.*

Linn. faun. succ. n. 386. Cassida nigra, clypeo ferrugineo, elytris linea elevata.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 360, n. 13. Silpha nigra elytris obscuris, linea elevata unica, clypeo retulo testaceo.

Raj. inf. p. 90, n. 10. Scarabæus primo similis, parum canaliculatus, scapulis croceis.

Le bouclier à corcelet jaune.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Cette belle espèce ressemble beaucoup aux précédentes pour la forme. Ses antennes sont noires : leur dernier article forme un bouton allongé, & les trois d'ensuite sont assez larges & enfilés par leur milieu. Le corcelet est d'un jaune couleur de rouille, & avec le secours de la loupe, cette couleur paroît due à beaucoup de petits poils jaunâtres fort courts. Ce corcelet est large, bordé, raboteux & un peu échancré en devant pour laisser paroître la tête. Les étuis sont noirs, bordés à l'extérieur par une gouttière.

re, & ont au milieu trois lignes longitudinales élevées, principalement l'extérieure, qui paroît interrompue vers la fin. Tout l'animal est ovale, oblong & aplati. On le trouve dans les charognes & les endroits les plus sales.

7. *PELTIS nigra, thorace elytrisque testaceis, thoracis macula coleopterorumque punctis quinque nigris.*
Planch. 2, fig. 1.

Le bouclier jaune à taches noires.

Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce bouclier est une des plus jolies espèces de ce genre. Sa tête, ses antennes, son corps & ses pattes sont noirs. Le corcelet est large, bordé, noir au milieu, jaune pâle sur les bords; en devant il a une échancrure qui laisse la tête à découvert. Les étuis sont du même jaune, & portent chacun deux points ronds noirs, luisans, & tellement placés, que ces quatre points forment un carré lorsque les étuis sont fermés: de plus l'écusson est noir, ainsi que les bords des étuis qui lui sont contigus, ce qui forme en tout cinq taches noires. Ces étuis sont bordés d'une gouttière & ont chacun dans leur milieu trois lignes longitudinales peu saillantes. Cet insecte est assez rare; on le trouve dans les bois avec les précédens.

8. *PELTIS nigra tota, elytris lævibus, punctis minimis excavatis.*

Raj. inf. p. 90, n. 9. bis. Scarabæus præcedenti similis, sed paulo major, nigrior, elytris lævibus.

La gouttière.

Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Cet insecte est tout noir & tout uni, sans lignes élevées, ni stries. Ses antennes vont en grossissant vers le bout, & leurs derniers anneaux ne sont que légèrement perfoliés. La tête débordé le corcelet, qui est large, bordé, mais sans échancrure en devant. Les étuis vûs de près paroissent

chagrinés d'une infinité de petits points : du reste ils sont unis, & ont seulement pour rebord une espèce de gouttière bien marquée, ce qui a fait donner le nom de gouttière à cette espèce. On la trouve dans les bois humides & pourris.

9. PELTIS *tota testacea.*

Le bouclier fauve.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Son corps est partout de couleur testacée ou fauve, à l'exception du haut des antennes qui est noir. Son corcelet & ses étuis sont ponctués finement & irrégulièrement.

10. PELTIS *nigro-fusca subvillosa.*

Le bouclier brun velouté.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

L'air & le port de cette espèce la feroient d'abord prendre pour une mordelle, mais ses antennes & ses tarfes, ainsi que la forme de son corcelet l'éloignent de ce genre, & la rapprochent de celui-ci. La couleur de cet insecte est la même partout, brune, un peu noire, mais elle paroît changeante à cause des petits poils courts dont son corps est couvert. Son corcelet est large, & presque point bordé, en quoi il diffère de celui des autres boucliers. Ses étuis ne sont ni striés, ni pointillés. Son allure ressemble à celle des mordelles, c'est-à-dire qu'il a de longues pattes avec lesquelles il marche comme en boitant. Nous l'avons trouvé à terre dans le sable.

CUCUJUS. *Buprestis linn.*

LE RICHARD.

Antennæ serratæ breves.

Antennes courtes en scie.

Thorax subtus nudus.

Corcelet uni & simple en dessous.

Caput dimidium intra thora-
cem, crassum.

Grosse tête renfoncée à moitié
dans le corcelet.

Nous avons ôté à ce genre le nom de bupreste, qui lui avoit été donné par quelques Naturalistes modernes, & qui a toujours désigné parmi les anciens un autre genre auquel nous l'avons restitué. A la place de ce nom nous lui avons donné celui de *cucujus* employé par les anciens pour désigner un insecte d'un vert doré, tel que sont la plûpart des espèces de ce genre.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des antennes composées d'articles triangulaires, qui ressemblent à des dents de scie, ce qui donne à l'antenne qui est assez courte, la figure d'une scie : de plus le corcelet de ces insectes est uni en dessous, & dénué d'une espèce de pointe que l'on remarque dans le genre suivant, qui d'ailleurs ressemble assez à celui-ci pour la forme des antennes. Un autre caractère accessoire & moins essentiel se tire de la position de la tête, qui quoiqu'assez grosse, est à moitié renfoncée dans la partie antérieure du corcelet.

Je ne connois ni la larve, ni la chrysalide de ces insectes, qui sont tous assez rares dans ce Pays-ci. Quant aux insectes parfaits, à l'exception du *richard triangulaire*, dont la partie antérieure plus large, donne à l'animal une forme approchant de celle d'un triangle, tous les autres, tant d'ici que des Pays étrangers, ont un corps allongé en forme d'olive. On peut dire que ce genre renferme les plus belles espèces d'insectes. Parmi celles que nous trouvons autour de Paris, il y en a trois très-belles, à qui il ne manque que la grandeur pour les faire remarquer davantage, mais les Pays étrangers en fournissent de très-grandes & très-brillantes : c'est ce qui nous a portés à donner le nom de richard à cet insecte, sur lequel on voit briller l'or & la couleur de rubis la plus éclatante : du reste ces insectes sont rares, & d'autant plus difficiles à trouver, que dès qu'on en approche, ils se laissent tomber à terre

& rouler le long des feuilles des arbuttes sur lesquels ils étoient.

1. CUCUJUS aureus , elytrorum fossulis quatuor impressis nitentibus.

Linn. syst. nat. edit. 10 , p. 409 , n. 7. Buprestis elytris ferratis longitudinaliter sulcatis , maculis duabus aureis impressis , thorace punctato.

Linn. faun. suec. n. 556. Buprestis fusco-ænea , elytris maculis æneis impressis.

Le richard à fossettes.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette belle espèce est d'une couleur dorée, un peu brune & foncée. Ses antennes sont un peu plus courtes que son corcelet. Ses yeux sont gros comme ceux de toutes les espèces de ce genre, & s'approchent beaucoup l'un de l'autre par derrière. La tête est large, courte & à moitié cachée & enfoncée sous le corcelet. Celui-ci aussi large que les étuis, a moitié moins de longueur que de largeur, & paroît bordé sur les côtés. Les étuis allongés & un peu bordés se terminent en pointe. On observe sur chacun d'eux trois lignes longitudinales élevées, dont les deux intérieures plus marquées que l'extérieure se joignent vers le bas : mais de plus chaque étui a deux enfoncemens ou fossettes, une plus haut vers le tiers de l'étui, l'autre un peu plus bas. Ces fossettes répondent à celles de l'autre étui, & les quatre ensemble paroissent disposées en quarré; elles sont encore plus brillantes que le reste du corps, & semblent d'une couleur d'or vif. Les pattes & le dessous du corps de l'insecte, sont d'un or plus brun. Ce n'est que depuis une couple d'années que l'on a trouvé ce bel animal autour de Paris. Il s'est rencontré dans les Chantiers de bois, sur-tout dans l'Isle Louvier où on en a pris plusieurs : peut-être nous vient-il de quelque endroit plus éloigné : sa larve qui probablement vit dans les troncs d'arbres, aura été transportée ici avec le bois dans lequel elle étoit renfermée, ce qui nous aura enrichis de cette belle espèce.

2. CUCUJUS *viridi-æneus*, *punctis quatuor impressis albis.*

Linn. *syft. nat. edit. 10*, p. 408, n. 2. Buprestis elytris fastigiatis muticis maculis quatuor albis, corpore cœruleo.

Leche *nov. inf. spec. p. 21*, n. 42.

Le richard à points blancs.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce est une des plus allongées. Tout son corps est d'un vert doré un peu bleuâtre en dessous : mais ce qui la distingue ce sont quatre fossettes blanches, ou quatre points blancs enfoncés qu'on voit sur ses étuis, deux sur chacun. Un de ces points est sur le bord extérieur de l'étui, sur le milieu de ce bord, proche le ventre, c'est le plus grand : l'autre se trouve au bord intérieur, atteignant la future vers les trois quarts de cette future en descendant, & tout vis-à-vis son pareil situé sur l'autre étui : ce dernier est le plus petit. Tout le dessus de l'insecte vû à la loupe paroît finement pointillé. Cette espèce a été trouvée dans des Chantiers de bois.

3. CUCUJUS *viridi-auratus*, *oblongus*, *thorace punctato*, *elytris striatis.* Planch. 2, fig. 2.

Linn. *faun. suec. n. 555.* Buprestis viridi-ænea immaculata.

Linn. *syft. nat. edit. 10*, p. 409, n. 8. Buprestis rustica.

Le richard doré à stries.

Longueur 7 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa couleur est par tout son corps d'un vert doré & très-brillant. Sa tête & son corcelet sont ponctués. Ses yeux sont de couleur rouge, un peu brune. Sur la partie inférieure de son corcelet, immédiatement avant l'écusson, il y a un enfoncement arrondi, bien marqué. Les étuis allongés, étroits, & qui n'ont point de rebords, sont chargés chacun de dix stries longitudinales, formées par autant de rangées de points. Ce bel insecte m'a été donné. Il a été

trouvé à Paris même, dans le jardin des Apoticaire, & autour de Paris, sur des buissons.

4. CUCUJUS *æneus*, *elytris fuscis*, *thorace rubro fasciis fuscis*. Planch 2, fig. 3.

Le richard rubis.

Longueur 4 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Le dessous du corps de cet insecte, & ses cuisses sont d'un beau rouge cuivreux, brillant & éclatant, qui imite la couleur du rubis. Ses jambes sont d'un noir verdâtre, ainsi que ses antennes. Sa tête est d'un beau rouge brillant, ses yeux seulement sont noirs. Le corcelet est de même couleur que la tête, mais il a deux bandes brunes longitudinales, une de chaque côté, qui divisent la couleur rouge en trois bandes. Les étuis sont bruns & un peu cuivreux, chargés de points ferrés, qui les font paroître comme ridés. Les antennes sont un peu plus longues que la tête. Ce bel insecte a été trouvé sur un rosier.

5. CUCUJUS *viridi-cupreus*, *lævis oblongus*.

Le richard vert allongé.

Longueur $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

On voit par les dimensions que nous donnons de cette espèce, qu'elle est étroite & assez allongée. Sa largeur est à peu près la même par-tout, seulement l'extrémité postérieure va un peu en se rétrécissant. Quant à la couleur, cet insecte est tout vert, un peu doré; il n'y a que ses yeux qui soient d'un brun clair. Les antennes sont courtes, n'égalant pas la longueur du corcelet. Elles sont figurées en scie. La tête est large & aplatie. Le corcelet est presque carré, aussi long que large, aplati en dessus, un peu inégal, avec des rebords sur les côtés. L'insecte vû à la loupe, paroît tout parsemé en dessus d'un nombre infini de petits points rangés sans aucun ordre, qui le rendent comme chagriné. On trouve assez souvent ce petit animal sur

les feuilles des charmilles, mais il est difficile à attraper, se laissant glisser à terre dès qu'on veut le prendre.

6. CUCUJUS *fusco-cupreus, triangularis, fasciis undulatis villoso-albidis.*

Le richard triangulaire ondé.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

La plus grande largeur de cet insecte, est à la jonction du corcelet avec les étuis, qui vont en se rétrécissant & finissent en pointe; en sorte que cet animal étant presque aussi large que long, a une forme triangulaire. Sa tête est très-applatie: ses antennes sont courtes, égalant à peine la longueur du corcelet. Celui-ci est aussi fort-court & comme écrasé, mais large, avec des rebords sur les côtés. Postérieurement, il se termine irrégulièrement. Tout l'insecte est d'un brun noirâtre, cuivreux. Ses étuis sont parsemés de quelques points, d'où partent des poils blancs. Ces petits poils forment sur les étuis quatre ou cinq bandes transverses, mais onnées, & comme en zigzag. On trouve cet insecte sur les feuilles d'orme Il se laisse tomber, comme le précédent, dès qu'on veut le prendre.

N. B. Les Pays étrangers fournissent beaucoup d'espèces de ce genre, dont nous ne pouvons faire mention ici, & que l'on voit dans les cabinets des curieux. La France en fournit aussi quelques-unes. J'en ai reçu une entr'autres de Languedoc, que m'a envoyée M. l'Abbé de Sauvages, dont je ne donnerai ici que le nom & les dimensions.

CUCUJUS *ater, thorace scabro, pulvere albicante consperso, elytris obsolete striatis.*

Longueur 9 lignes. Largeur 3 $\frac{1}{2}$ lignes.



ELATER.

LE TAUPIN.

Antennæ ferratæ vel filiformes intra capitis cavitatem subtus receptæ.

Antennes en scie ou à filets, qui se logent dans une rainure formée en dessous de la tête.

Thorax subtus aculeo intra cavitatem abdominis recepto.

Corcelet terminé en dessous par une pointe reçue dans une cavité du ventre.

Le caractère essentiel de ce genre, est d'abord d'avoir les antennes ou en forme de scie, semblables à celles du genre précédent, ce qui se remarque dans les individus mâles, ou en simples filets, ce qui est ordinaire aux femelles : de plus, dans les uns & les autres, ces antennes se logent dans une longue rainure, qui est creusée en dessous de la tête & même du corcelet. Le second caractère particulier aux taupins se tire de la forme du corcelet, qui en dessous, se termine par une longue pointe, qui entre comme par ressort dans une cavité pratiquée dans la partie supérieure du dessous du ventre.

C'est par le moyen de cette espèce de ressort, que ces insectes, lorsqu'ils sont renversés sur le dos, parviennent à sauter assez vivement en l'air, ce qui leur a fait donner le nom d'*élater*, & par d'autres Naturalistes, celui de *notopeda*, d'où l'on a tiré le nom François *taupin*. Pour concevoir ce mécanisme, qui est assez singulier, il faut prendre un de ces insectes, & le poser renversé sur le dos. Ce taupin qui ne peut aisément se retourner, redresse sa tête & son corcelet, & retire par ce mouvement la pointe inférieure de son corcelet de la cavité du bas ventre, dans laquelle elle étoit logée. Cette pointe est dure & très-lisse. La cavité du ventre n'est pas moins lisse, & son entrée a

un peu d'élevation. Pour lors, le taupin, qui étoit très-redressé, se replie un peu, & la pointe de son corcelet rentrant dans la cavité du ventre, retombe comme un ressort, dès qu'elle a passé l'élevation de l'entrée, ce qui fait faire à l'insecte un soubresaut assez considérable. La partie du milieu de son corps, le corcelet & le haut des étuis allant frapper vivement le plan sur lequel l'insecte est posé, il est élançé & poussé en l'air, & en retombant, souvent il se trouve retourné sur ses pieds.

Outre cette pointe singulière du taupin, on doit encore faire attention à la forme particulière de cet insecte. Tout son corps est assez allongé & se termine postérieurement en pointe. Son corcelet forme une espèce de carré long, dont les deux angles postérieurs finissent aussi en pointes, quelquefois assez aigues.

Quant aux larves de ces insectes, elles se trouvent dans les troncs d'arbres pourris, où elles vivent & se métamorphosent. C'est aussi dans les mêmes endroits, où l'on trouve souvent une partie des espèces de ce genre, tandis que d'autres se rencontrent sur les fleurs.

1. ELATER *thorace elytrisque rubris*. Planch. 2, fig. 4.

Le taupin rouge.

Longueur 8 lignes. Largeur 3 lignes.

Le corcelet de cette espèce est rouge & finement ponctué. Les étuis sont de la même couleur & striés, outre beaucoup de petits points, d'où partent quelques poils courts. Les antennes sont noires & bien formées en scie. Quant au reste de la couleur, elle varie. Lorsque l'animal est jeune & nouvellement métamorphosé, le dessous de son corps, sa tête & ses pattes sont d'un rouge couleur de chair; mais quand il est un peu plus vieux, au bout de quelques jours, tout le dessous de l'insecte & sa tête sont noirs, ainsi que l'écusson, qui est bien marqué dans cette espèce. Je l'ai trouvé dans des troncs de saules pourris.

2. ELATER *niger*, *elytris rubris*. Linn. faun. suec. 574.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 405, n. 12. Elater sanguineus.

Le taupin à étuis rouges.

Longueur 5 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Il varie pour la grandeur ; on en trouve qui n'ont pas à beaucoup près les dimensions que nous donnons. Tout l'insecte est noir, à l'exception des étuis, qui sont rouges. Ces étuis ont quelquefois la pointe un peu noire, & un point noir chacun vers le haut, ce qui cependant n'est pas constant. Les antennes sont en scie, sur-tout dans les mâles. Le corcelet est luisant, poli, & vû à la loupe, il paroît chargé de quelques poils noirs. Les étuis ont chacun dix stries ferrées, formées par autant de rangées de petits points. On trouve cet insecte dans les bois, sous les écorces des arbres.

3. ELATER *niger*, *elytris flavis*.

Le taupin à étuis jaunes & corcelet lisse.

Longueur 5 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce donne les variétés suivantes.

a. *Elater niger*, *elytris omnino flavis*.

b. *Elater niger*, *elytris flavis apice nigris*.

c. *Elater niger*, *elytris testaceo fuscis*.

On voit que ce taupin varie infiniment, & peut-être n'est-il lui-même qu'une variété de l'espèce précédente. Il lui ressemble beaucoup pour la forme, la grandeur, les stries des étuis, & même les couleurs. Il n'y a que la couleur des étuis qui soit différente. Dans tous, elle est jaune ; mais ce jaune est quelquefois clair & couleur de paille ; d'autres fois il est brun & rougeâtre, ce qui l'approche encore davantage de l'espèce précédente. De plus, une autre ressemblance avec le taupin à étuis rouges, c'est que

celui-ci a quelquefois sur le haut des étuis les deux points noirs, dont nous avons parlé, ainsi que l'extrémité des étuis noirs, ce qui souvent aussi ne se rencontre pas. On trouve cette espèce avec la précédente, dans les bois pourris.

4. *ELATER thorace villosa, elytris testaceis apice nigris.* Linn. faun. suec. n. 573.

List. loq. p. 387, n. 18. Scarabæus ex fusco rufescens sive castaneus.

Raj. inf. p. 92, n. 6. Scarabæus antennis articulatis quanto & quinto æqualis.

Le taupin à corcelet velouté.

Longueur. Largeur idem.

Il donne les variétés suivantes.

a. *Elater thorace villosa, elytris flavescens apice nigris.*

b. *Elater thorace villosa, elytris rubescens apice nigris.*

On seroit encore porté à prendre cette espèce pour une variété des deux précédentes. Elle leur ressemble parfaitement; seulement son corcelet, qui est noir, paroît jaune, à cause des poils jaunes un peu bruns, dont il est chargé. Ses étuis striés comme ceux des précédens, ont une pointe noire, & varient pour la couleur, qui est tantôt d'un jaune clair, tantôt d'un brun rougeâtre. On trouve cet insecte avec les précédens.

5. *ELATER niger, thorace rubro.* Linn. faun. suec. n. 576.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 405, n. 8. Elater thorace rubro nitido antice nigro, elytris corporeque nigris.

Le taupin noir à corcelet rouge.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette jolie espèce est toute noire, à l'exception du corcelet, qui est rouge. Les étuis cependant tirent un peu sur le bleu. On voit sur chacun d'eux huit stries, formées

par des rangées de points. Quant au corcelet, M. Linnæus dit qu'il a les bords antérieurs & postérieurs noirs, ce qui formeroit comme une bande rouge au milieu. Le mien a bien le bord postérieur un peu noir, mais tout le reste est rouge. Peut-être cette différence vient-elle du sexe, ce que je ne puis décider, n'en ayant qu'un seul.

6. ELATER *thorace nigro, circulo rubro, elytris flavis, cruce nigra.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 404, n. 6. Elater thorace nigro lateribus ferrugineis, coleoptris flavis cruce nigra, margineque nigro.

Le taupin porte-croix.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête, les antennes, les pattes & le dessous de son corps sont d'un brun noir, avec un peu de jaune cependant sur les bords du ventre & du corcelet en dessous. Par dessus, le corcelet est noir, avec un cercle rouge interrompu en devant, ou, si l'on aime mieux, le corcelet est rouge bordé de noir, avec une grande tache noire au milieu, qui se confond avec le bord antérieur; en sorte qu'il ne reste qu'une bande rouge presque circulaire. Ce corcelet vû de près paroît finement pointillé. Les étuis ont chacun dix stries longitudinales formées par des points serrés. Le fond de leur couleur est d'un jaune fauve, avec une espèce de croix noire. Cette croix est formée par la suture longitudinale des étuis, qui est noire, & une large bande transversale de même couleur, qui se trouve sur le milieu des étuis. Outre cette croix, les étuis ont encore chacun en haut, vers leur angle extérieur, une bande noire longitudinale courte, qui ne parcourt guères que le tiers de leur longueur. Les antennes sont légèrement en scie. Ce bel insecte m'a été donné.

7. ELATER *fusco-viridi-æneus. Linn. faun. suec. n. 575.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 406, n. 22. Elater pectinicornis.

List. tab. mut. t. 17, f. 14.

List. loq. p. 387, n. 19. Scarabæus è nigro virens, corniculis altero tantum versu pectinatis. (Maf.)

Ad. Ups. 1736, p. 15, n. 3. Notopeda nigro-ænea, antennis simplicibus.

Le taupin brun cuivreux.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte est d'une couleur brune, tirant sur le vert & un peu cuivreuse. Ses étuis ont chacun neuf stries & sont chargés de petits points, du fond desquels partent des poils courts, que l'on découvre avec la loupe. Ces étuis sont aussi un peu bordés, sur-tout vers le bas, ce qui ne se rencontre que très-rarement dans les espèces de ce genre. Les antennes formées en scie, sont plus courtes que le corcelet : les dents de la scie sont beaucoup plus marquées dans les mâles. Ceux-ci sont plus verdâtres, & les femelles plus noires & plus cuivreuses. J'ai trouvé cet insecte courant à terre, dans les broussailles.

8. ELATER *nigro-fuscus cinereo-nebulosus.*

Linn. faun. succ. n. 577. Elater totus nigro-fuscus.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 406, n. 23. Elater niger.

Raj. inf. p. 78, n. 14. Scarabæus minor longo & angusto corpore, totus niger, saltatrix.

1. *Raj. inf. p. 92, n. 1.* Scarabæus antennis articulatis primus, maxime vulgaris.

Ad. Ups. 1736, p. 15, n. 4. Notopeda atra, antennis simplicibus.

2. *Raj. inf. p. 92, n. 3.* Scarabæus antennis articulatis tertius.

Ad. Ups. 1736, p. 15, n. 5. Notopeda fusca, antennis simplicibus.

List. tab. mut. t. 17, f. 14.

Le taupin brun nébuleux.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette espèce, une des grandes de ce genre, est plus large & moins allongée que les autres. Elle est toute d'un brun noir, couverte de poils gris très-courts, qui la rendent nébuleuse. La quantité plus ou moins considérable de ces poils fait varier sa couleur, ce qui a induit Raj & l'Auteur des Actes d'Upsal en erreur; ils ont fait plusieurs espèces d'un seul & même insecte. Sous les poils, les étuis ont des stries, mais difficiles à voir, parce qu'elles sont cachées. Les antennes brunes sont plus courtes que le corce-

let, & médiocrement formées en scie. Cette espèce a une particularité très-remarquable : ce sont deux vésicules qui paroissent aux deux côtés de l'anús, pour peu qu'on presse le ventre. On trouve très-communément cet animal courant dans les bleds.

9. ELATER *niger, villoso-undulatus.*

Le taupin à plaques velues.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Le fond de la couleur de cet insecte est noir, mais il est chargé de poils fauves, un peu verdâtres, & comme dorés, qui forment des taches & des ondes sur son corps. Ses étuis sont striés. On le trouve à terre, dans les champs.

10. ELATER *niger, elytris villoso-murinis.*

Le taupin gris-de-fouris.

Longueur 4, 5 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Il varie, comme on le voit, pour sa grandeur : il en est de même de sa couleur. En général elle est noire ; mais il est couvert de petits poils gris-de-fouris en plus ou moins grande quantité, & quelquefois si épais, qu'on ne peut distinguer les stries qui sont sur ses étuis. Les mâles sont plus petits & plus velus ; les femelles sont plus lisses & par conséquent plus noires. Elles sont aussi plus grandes que les mâles.

11. ELATER *niger, elytris fuscis, singulo fascia longitudinali fulva.*

Raj. inf. p. 78, n. 13. Scarabæus minor longo & angusto corpore, elytris bicoloribus è fulvo & nigro, saltatrix.

Le taupin bedeau.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Il varie beaucoup pour la grandeur. Sa tête, son corcelet & le dessous de son corps sont noirs ; ses pattes sont de couleur fauve ; & ses étuis ont des stries ponctuées. Ils sont d'un beau noir, avec une bande longitudinale fauve, assez lar-

ge, posée dans leur milieu. Leur bord extérieur est aussi un peu fauve. Cet insecte est très-commun dans les champs.

12. ELATER *niger, elytris fuscis.*

Le taupin noir à étuis bruns.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, dont elle ne paroît absolument différer que parce que ses étuis sont d'un brun maron, sans bandes fauves. On les trouve souvent ensemble.

13. ELATER *totus niger nitidus.*

Le taupin en deuil.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Il est tout noir, à l'exception de ses tarses ou pieds, qui sont bruns. Ses étuis sont finement striés & son corcelet est luisant & ponctué. Tout l'animal, vû à la loupe, paroît parfemé d'un petit duvet de poils.

14. ELATER *niger pedibus rufis.*

Le taupin noir à pattes fauves.

Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Celui-ci est tout noir, comme le précédent, mais ses pattes sont de couleur fauve rougeâtre : son corcelet est lisse & un peu ponctué, & ses étuis sont très-finement striés. On trouve ce petit insecte sous les écorces des vieux arbres.

15. ELATER *niger elytrorum basi maculis rubris.*

Le taupin noir à taches rouges.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Il est noir comme le précédent, auquel il ressemble infiniment; ses pattes sont pareillement fauves; son corcelet est lisse, & ses étuis sont striés; mais on voit sur chacun des étuis, à leur base, du côté extérieur, une tache d'un

d'un rouge brun, qui ne se voit pas dans l'espèce précédente. Celle-ci se trouve dans les mêmes endroits que les autres de ce genre.

16. ELATER *fuscus*, *antennis ferrato-clavatis*.

Le taupin à antennes en masse.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

C'est la plus petite espèce de celles que nous connoissons de ce genre. Elle est toute brune. Ses étuis sont striés & un peu velus. Le corps est plus large & moins allongé que dans les autres espèces précédentes. Ce qui paroîtroit l'éloigner encore davantage des autres taupins, ce sont ses antennes, dont les trois derniers articles plus gros, forment une masse, comme dans les dermestes. Néanmoins les antennes en scie, la rainure du dessous de la tête, dans laquelle elles sont reçues, la pointe du dessous du corcelet, qui lui sert à sauter, prouvent que cet insecte ne peut être rapporté qu'à ce genre. Ce petit animal est assez rare; on le trouve dans les bois.

BUPRESTIS. *Carabus linn. cicindela linn.*

LE BUPRESTE.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

Trochanter magnus seu appendix ad basim femorum posteriorum.

Appendice considérable à la base des cuisses postérieures.

Familia. 1°. Thorace cordato, capite latiore, elytris angustiore.

Famille 1°. A corcelet en cœur, plus large que la tête, plus étroit que les étuis.

— 2°. *Thorace capite elytris que angustiore.*

— 2°. A corcelet plus étroit que la tête & les étuis.

— 3°. *Thorace capite latiore, elytrorum latitudine.*

— 3°. A corcelet plus large que la tête, & de la largeur des étuis.

Les anciens ont donné à ces insectes le nom du bupreste; (*buprestis* seu *buprestes*) formé de deux mots grecs, qui

signifie *faire crever les bœufs*, s'étant imaginés que ces petits animaux faisoient périr les bœufs qui en maugeoient par mégarde dans les prés, où ils se trouvent souvent. Quoique cette propriété de ces insectes, d'ailleurs assez dangereux & malfaisans, ne soit pas bien avérée, & prouvée, nous leur avons restitué ce nom sous lequel ils ont été connus, & que M. Linnæus avoit attribué à un autre genre fort différent, donnant à celui-ci le nom de *carabus*, qui n'est que le mot de *scarabæus* défiguré.

Quant au caractère ; premièrement, ces insectes ont leurs antennes filiformes, c'est-à-dire presque d'égale grosseur par-tout, diminuant seulement un peu vers leur pointe, & composées d'anneaux ou articles qui ne sont pas fort gros & fort saillans. Cette forme d'antennes est commune à plusieurs genres d'insectes, comme nous le verrons. Secondement, un autre caractère particulier & essentiel à ce genre, est une grande appendice, qui se trouve à la base des cuisses postérieures, semblable à un moignon d'autre cuisse.

On peut ajouter à ces caractères quelques autres particularités de ce genre, communes à la plupart des espèces qu'il renferme ; 1°. la forme des mâchoires, qui sont plus grosses & débordent davantage la tête que dans la plupart des insectes à étuis. Aussi quelques espèces les plus grosses pincent-elles vivement ; 2°. la longueur des pattes de ces insectes, & la légèreté avec laquelle ils courent ; 3°. leur odeur puante & fétide, qui est dûe à une espèce de liqueur brune & caustique, que jettent par la bouche & l'anus la plupart des buprestes, lorsqu'on veut les prendre. Cette odeur approche de celle du tabac, mais elle est fétide & disgracieuse ; 4°. le manque d'aîles dans le plus grand nombre d'espèces. Ces insectes ont à la vérité deux étuis séparés & mobiles ; mais sous ces étuis on ne trouve point d'aîles. Ils ne peuvent donc voler, mais la nature les en a en quelque façon dédommagés, en leur accordant une grande légèreté pour courir.

Comme ce genre est assez nombreux, nous l'avons divisé en trois familles, d'après la forme & la grandeur du corcelet. La première comprend ceux de ces insectes, dont le corcelet est plus large que la tête, & plus étroit que les étuis. Dans cette première famille, le corcelet est ordinairement figuré en cœur, dont la pointe seroit tronquée. La seconde renferme les buprestes, dont le corcelet est plus étroit que la tête & les étuis. La tête de ceux-ci est large; leurs yeux sont fort gros, & leur corcelet presque cylindrique est inégal & raboteux. De plus, au lieu que la plûpart des autres buprestes n'ont point d'ailes, ceux de cette famille en ont tous, & s'en servent pour voler, quoiqu'ils courent aussi très-légèrement. M. Linnæus avoit fait de ces buprestes un genre particulier, sous le nom de *cicindele*; mais ils ont tous les caractères des autres buprestes, les antennes, l'appendice des cuisses & même la légèreté, & la grandeur des mâchoires: ce qui nous a portés à les remettre dans leur véritable genre. Enfin nous rapportons à la troisième famille les buprestes dont le corcelet est plus large que la tête, & de la même largeur que les étuis. Dans ces espèces, le corcelet est grand & presque carré.

Les larves de ces insectes vivent en terre, & c'est probablement ce qui fait qu'elles sont difficiles à rencontrer. Au moins les insectes parfaits courent dans les champs sur terre, & c'est aussi en terre que j'ai trouvé les larves de la seconde famille de ce genre, dont les autres doivent approcher. Ces larves sont longues, cylindriques, molles, blanchâtres, armées de six pattes brunes écailleuses. Leur tête est de même de couleur brune. Elle a en dessus une espèce de plaque ronde, brune & écailleuse, au devant de laquelle est la bouche, accompagnée de deux fortes mâchoires. Cette larve se creuse en terre des trous cylindriques profonds, dans lesquels elle se loge. L'ouverture de ces trous est parfaitement ronde. Quelques espèces les font dans les terrains secs & arides, d'autres dans des ter-

res plus humides au bord des ruisseaux. C'est au fond de ces trous qu'on rencontre souvent la larve du bupreste. Pour la trouver, il faut creuser peu à peu le terrain dans lequel ce trou est pratiqué. Mais comme souvent, dans cette opération, la terre, en s'écroulant, remplit le trou & empêche de le reconnoître & de le suivre, il est nécessaire d'user d'une première précaution, c'est de commencer par enfoncer dedans une paille ou un petit morceau de bois, qui, pénétrant jusqu'au fond, sert à conduire & à empêcher de perdre la suite de ce conduit. Lorsqu'on est parvenu au fond, on trouve la larve en question, qui, tirée hors de terre, se replie volontiers en zigzag. Ces ouvertures que pratique dans la terre cette larve, ne lui servent pas seulement à se loger & à mettre à l'abri son corps qui est mol & tendre, mais encore à se cacher pour dresser des pièges aux insectes dont elle se nourrit. Cette larve se tient en embuscade, précisément à l'ouverture ronde de ce trou. Sa tête est à fleur de terre, & l'ouverture est exactement remplie par cette plaque ronde, écailleuse, que la larve a au-dessus de sa tête. C'est dans cet état que se tient patiemment cette larve, à moins que quelqu'alarme ne la fasse enfoncer au fond de sa retraite. Les insectes qui se promènent sur ce terrain, venant à passer sur l'ouverture du trou que ferme la tête de la larve, ou sont saisis par ses mâchoires, qui sont fortes, ou bien, s'ils ne sont pas arrêtés sur le champ par ces fortes pinces, ils sont précipités dans le trou par un mouvement que fait la tête de la larve, précisément comme celui d'une basscule. Pour lors, la larve du bupreste les dévore à loisir. Rien n'est plus amusant que d'observer le manège de cet insecte, qui, sans sortir de sa retraite, trouve moyen de faire tomber dans ses pièges les autres insectes, dont il se nourrit. Quant aux larves des autres familles de buprestes, elles ne sont pas probablement moins carnassières, mais elles ne se servent pas des mêmes manèges pour saisir leur proie. Je ne connois qu'un petit nombre de ces larves,

20. London
 1. London 21
 2. London 22
 3. London 23
 4. London 24
 5. London 25
 6. London 26
 7. London 27
 8. London 28
 9. London 29
 10. London 30
 11. London 31
 12. London 32
 13. London 33
 14. London 34
 15. London 35
 16. London 36
 17. London 37
 18. London 38
 19. London 39
 20. London 40

5. London
 6. London
 7. London
 8. London
 9. London
 10. London
 11. London
 12. London
 13. London
 14. London
 15. London
 16. London
 17. London
 18. London
 19. London
 20. London

21. London
 22. London
 23. London
 24. London
 25. London
 26. London
 27. London
 28. London
 29. London
 30. London
 31. London
 32. London
 33. London
 34. London
 35. London
 36. London
 37. London
 38. London
 39. London
 40. London

41. London
 42. London
 43. London
 44. London
 45. London
 46. London
 47. London
 48. London
 49. London
 50. London
 51. London
 52. London
 53. London
 54. London
 55. London
 56. London
 57. London
 58. London
 59. London
 60. London

61. London
 62. London
 63. London
 64. London
 65. London
 66. London
 67. London
 68. London
 69. London
 70. London
 71. London
 72. London
 73. London
 74. London
 75. London
 76. London
 77. London
 78. London
 79. London
 80. London

81. London
 82. London
 83. London
 84. London
 85. London
 86. London
 87. London
 88. London
 89. London
 90. London
 91. London
 92. London
 93. London
 94. London
 95. London
 96. London
 97. London
 98. London
 99. London
 100. London

20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Strom
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Strom
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Strom
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Strom
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Strom
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

mais la plupart saisissent de vive force les insectes qu'elles dévorent. On trouve souvent dans les nids des chenilles qui vivent en société, & que M. de Reaumur a appellées *chenilles processionnaires*, une larve grosse, longue, noire, un peu molle, à six pattes écailleuses. Cette larve, qui donne le *bupreste quarré couleur d'or*, attaque & dévore ces chenilles, qui n'ont aucunes défenses.

Ces différentes larves, après leur-métamorphose, lorsqu'elles sont devenues insectes parfaits, ne sont pas moins carnassieres. En général, les buprestes sont des insectes très-voraces, qui mangent & dévorent impitoyablement tous les autres, & même ceux de leur genre & de leur espèce. On rencontre fréquemment ces insectes à terre, dans les jardins & les campagnes. Ils courent tous fort vite. Plusieurs de leurs espèces sont fort belles & très-brillantes, mais la plupart sont fort venimeuses & très-caustiques; enforte qu'on pourroit très-bien substituer cet insecte aux cantharides, dans l'usage de la médecine. Peut-être même les cantharides ont-elles moins de causticité que lui. Ayant un jour pris une des grandes espèces dorées de ce genre, & lui ayant pressé le ventre un peu fortement, pour faire paroître les parties de la génération, il en sortit un jet d'une liqueur acre & brûlante, qui réjaillit sur l'œil d'un de mes amis, qui observoit cet insecte avec moi. Il y sentit pendant quelques momens une douleur très-violente. Pour moi, je n'en reçus que deux gouttes imperceptibles sur les lèvres, & j'y éprouvai une cuisson très-considérable. Cette observation peut faire soupçonner, avec fondement, qu'un insecte aussi caustique, pris intérieurement, seroit un poison très-vif & très-dangereux.

P R E M I E R E F A M I L L E.

1. BUPRESTIS *ater, elytris rugosis.*

Linn. syst. nat. édit. 10, p. 413, n. 1. Carabus apterus ater opacus, elytris punctis intricatis subrugosis.

Le bupreste noir chagriné.

Longueur 14 lignes. Largeur 6 lignes.

Cette espèce est la plus grande de toutes celles que nous connoissons dans ce Pays-ci. Sa couleur est toute noire, lisse & luisante en dessous, opaque & terne en dessus. Sa tête & son corcelet sont pointillés irrégulièrement. Les étuis le sont aussi, mais les points sont plus gros & se confondent les uns dans les autres, ce qui rend ces étuis comme chagrinés. Le corcelet est en cœur, plus étroit du côté des étuis, avec des bords faillans & relevés & un fillon longitudinal dans son milieu, ce qui se remarque dans tous les buprestes de cette première famille. Les étuis ont aussi des rebords, mais moins faillans. Les quatre antennules sont grandes, les mâchoires avancées & les yeux éminens, ce qui se voit dans tous les insectes de ce genre. Cet insecte, ainsi que plusieurs autres buprestes, n'a point d'ailes sous les étuis : en récompense il court fort vite. On le trouve dans les ordures humides des jardins & sous les pierres à la campagne.

2. BUPRESTIS *viridis, elytris obtuse sulcatis, non punctatis, pedibus antennisque ferrugineis.* Planch. 2, fig. 5.

Linn. faun. succ. n. 517. Carabus *viridis, elytris obtuse sulcatis absque punctis, pedibus antennisque ferrugineis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 414, n. 4. Carabus *apterus, elytris porcatis, sulcis scabriusculis inauratis.*

Raj. inf. 95, n. 6. Cerambyx *dorso in longas regulas diviso, omnium pulcherrimus.*

Ath. Ups. 1736, p. 19, n. 3. Carabus *viridis, elytris sulcatis, lævibus.*

Le bupreste doré & fillonné à larges bandes.

Longueur 11 lignes. Largeur 4 lignes.

Ce bupreste est très-commun dans nos jardins, ce qui l'a fait nommer par quelques personnes le jardinier. Sa tête & son corcelet sont d'un vert doré ainsi que ses étuis : ceux-ci ont chacun trois larges fillons, entre lesquels se trouvent

des élévations ou côtes assez grosses. Le fond des sillons est plus doré de même que le rebord des étuis, & les côtes ou élévations sont plus vertes. Le corcelet bien formé en cœur avec un rebord, a dans son milieu un sillon longitudinal peu enfoncé. Les yeux sont bruns, les antennes, & les pattes sont d'une couleur fauve, & le dessous du corps est d'un noir verdâtre un peu doré. Cet insecte n'a point d'ailes sous ses étuis, mais il court fort vite. On le rencontre très-communément dans les endroits humides des jardins, sous les pierres & les tas de plantes pourries.

3. BUPRESTIS *niger*, *elytris æneis*, *convexe punctatis striatifque.*

Linn. faun. succ. n. 513. Carabus *niger*, *elytris æneis*, *convexe punctatis striatifque.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 413 n. 2. Carabus *apterus* *elytris longitudinaliter punctatis.*

Le bupreste galonné.

Longueur 11 lignes. Largeur 5 lignes.

Cette espèce, une des plus belles & des plus brillantes de ce Pays-ci, ressemble à la précédente pour la forme & pour la grandeur; elle est seulement un peu plus large. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont d'un vert cuivreux. Les étuis ont trois rangées longitudinales de points oblongs & élevés, & entre ces rangées, des lignes longitudinales élevées, accompagnées chacune de deux autres petites lignes semblables sur les côtés. Tout le dessous de l'insecte est noir: il n'a point d'ailes sous ses étuis & court fort vite. On le trouve avec le précédent, mais moins communément: il varie quelquefois pour la couleur & donne la variété suivante:

Buprestis totus violaceus, *elytris convexe punctatis striatifque.*

Cette variété est plus rare que l'espèce ci-dessus, elle n'en diffère que par la couleur, qui est partout d'un beau violet.

4. BUPRESTIS *nigro-violaceus*, *elytris dense striatis*.
Le bupreste azuré.

Il donne les variétés suivantes.

- a. — *Elytro singulo striis xvj*, *oris aureo cupreis.*
- b. — *Elytro singulo striis xvj*, *tribus interruptis.*
- c. — *Elytro singulo striis xxij*, *tribus interruptis.*

Je joins ensemble, comme variétés, ces trois insectes, attendu qu'ils se ressemblent extrêmement, sur-tout les deux premiers. Quant au troisième, peut-être pourroit-il faire une espèce, le nombre des stries de ses étuis étant différent. Leur grandeur n'est pas la même: le premier a plus d'un pouce de long sur quatre lignes de large, le second a un quart de moins pour sa grandeur, & le troisième n'a guères que la moitié de la longueur du premier & les trois quarts de sa largeur. Tous trois sont partout d'un noir violet, avec des stries fines sur les étuis, sur-tout sur ceux du troisième. Leur principale différence consiste en ce que les bords du corcelet & des étuis dans le premier sont d'un rouge cuivreux, & que le second & le troisième ont chacun trois des stries de chaque étui interrompues par des petits points enfoncés. On trouve ces insectes dans les ordures des jardins: ils n'ont point d'ailes sous leurs étuis, mais ils courent fort vite.

5. BUPRESTIS *nigro-violaceus*, *elytris latis æneis è viridi purpureis*, *singulo striis sexdecim.*

Linn. *syst. nat. edit. 10*, p. 414, n. 9. Carabus aureo-nitens, thorace cœruleo, elytris aureo-viridibus striatis abdomine subatro.

Leche *novæ inf spec. n. 37*. Carabus parallelepipedus viridi-æneus, elytrorum striis moniformibus, punctisque excavatis trium ordinum.

Aff. *suec. 1750*, p. 292. Carabus alatus, viridi-æneus, elytris convexe punctatis striatisque, pedibus antennisque nigris.

Readm. *insect. tom. 2, tab. 37, fig. 18.*

Le bupreste quarré couleur d'or.

Longueur 7 lignes. Largeur 3 lignes.

La forme de cet insecte est plus large & plus carrée que celle des autres espèces. Sa grandeur varie beaucoup. J'en ai de beaucoup plus petits que celui dont j'ai donné les dimensions : mais tous ont également leurs étuis très-larges proportionnellement à leur grandeur. Sous ces étuis l'insecte a des ailes : la tête, le corcelet, les antennes, les pattes & le dessous du corps sont d'un noir violet, tirant en quelques endroits sur le vert. Le corcelet est court, avec des rebords faillans & bronzés, & il est très-étranglé à sa partie postérieure. Les étuis sont d'une belle couleur dorée, verte du côté intérieur, rougeâtre du côté extérieur : ils ont chacun seize stries fines, qui sont formées par des points ferrés.

Les bandes élevées de ces stries sont lisses, à l'exception de la quatrième, de la huitième & de la douzième, qui sont interrompues par des points posés sur leur longueur de distance en distance. Je ne sçais pourquoi M. Leche, dans la Dissertation citée, ne compte que douze stries au lieu de seize sur chaque étui, à moins qu'il ne compte point celles qui sont interrompues par des points. M. de Reaumur dit avoir trouvé cet insecte sur le chêne, qui mangeoit des chenilles : sa larve qui est noire, n'est pas moins carnassière & dévore pareillement les chenilles & autres insectes.

6. BUPRESTIS totus à fusco-viridi cupreus, elytris latis, singulo striis sexdecim.

Le bupreste carré couleur de bronze antique.

Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

C'est précisément la même forme que celle de l'espèce précédente, dont celle-ci approche beaucoup : elle n'en diffère que pour la grandeur & la couleur. Cette dernière est partout d'un brun cuivreux, semblable à la couleur des bronzes antiques, auxquels le tems a donné une espèce de vernis. Le dessous du corps a cependant un peu de vert. Les étuis ont chacun seize stries un peu raboteuses, dont

la quatrième, la huitième & la douzième sont entrecoupées de points, comme dans l'espèce précédente. On croiroit que cet insecte n'en est qu'une variété, s'il n'étoit constamment de la même grandeur & de la même couleur.

7. *BUPRESTIS ater, elytro singulo striis octo lævibus, pedibus nigris.*

Linn. faun. suec. n. 515. Carabus ater elytro singulo striis octo.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 413, n. 3. Carabus apterus, elytris lævibus, striis obsoletis octonis.

List. loq. 390. Scarabæus ex toto niger, alarum thecis crustaceis sulcatis.

Le bupreste tout noir.

Longueur 8 lignes. Largeur 3 $\frac{1}{2}$ lignes.

Sa couleur est noire partout, tant en dessus qu'en dessous : chacun de ses étuis a huit stries bien marquées. Sa tête est très-lisse ainsi que son corcelet, qui a un sillon longitudinal & enfoncé dans le milieu : en examinant de très-près cet insecte, on apperçoit sur la troisième strie, en commençant à compter de la suture, deux petits points enfoncés, ce qui fait en tout quatre points sur le dos.

8. *BUPRESTIS niger, elytro singulo striis octo punctatis, pedibus ferrugineis.*

Le bupreste noir à pattes rougeâtres.

Longueur 4, 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette espèce ressemble à la précédente pour la couleur & le nombre des stries : mais elle en diffère par plusieurs endroits : d'abord par sa grandeur qui est moindre ; secondement par la forme de son corcelet, qui est encore plus en cœur ; troisièmement par la structure des stries des étuis, qui sont formées par des points petits & serrés, au lieu que dans le précédent elles sont lisses : de plus on ne voit point sur la troisième strie les petits points enfoncés qui se remarquent dans l'espèce précédente : enfin les pattes de celui-ci sont rougeâtres, au lieu que celles du précédent sont noires.

9. BUPRESTIS *niger*, *elytro singulo striis octo lœvibus*, *pedibus lividis*.

Le bupreste noir à pattes jaunes.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Tout son corps est noir & lisse, à l'exception des antennes, des antennes & des pattes qui sont entièrement d'un jaune pâle : le noir des étuis est moins foncé, & leurs stries au nombre de huit sur chacun, sont lissées sans qu'on y découvre de points, même à l'aide de la loupe.

10. BUPRESTIS *nigro-viridis*, *elytro singulo striis octo*, *punctis tribus impressis*.

Linn. faun. suec. n. 520. Carabus supra æneus, coleoptris punctis sex excavatis, tibiis rufis.

At. Urf. 1736, p. 20, n. 8. Buprestis capite nigro, collari elytrisque nigro-æneis.

Le bupreste à six points enfoncés.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Sa couleur est partout d'un noir verdâtre, seulement le dessous de son corps est d'un noir plus foncé & le bout des pattes est plus clair. Chaque étui a huit stries formées par des petits points, & de plus trois enfoncemens rangés perpendiculairement sur son milieu, ce qui fait en tout six endroits creusés pour les deux étuis. Le corcelet a un sillon longitudinal dans son milieu, & de chaque côté un enfoncement considérable à l'endroit de sa jonction avec les étuis. On voit aussi sur la tête, entre les antennes, deux points enfoncés. Ce bupreste a des ailes sous ses étuis. On remarque aux premiers anneaux qui forment la base de ses antennes, quelques poils assez longs : il varie pour la grandeur, & les stries des étuis qui sont plus ou moins marquées.

11. BUPRESTIS *viridis punctatus*, *elytro singula striis octo*, *pedibus pallidis*.

Le bupreste vert pointillé à huit stries & pattes fauves.
 Longueur 4 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Il est d'un vert doré, pointillé sur tout le corps, avec huit stries sur chaque étui; ses antennes & ses pattes sont de couleur fauve pâle, ainsi que les machoires, & souvent les bords du corcelet & des étuis.

12. BUPRESTIS *viridis nitidus*, elytro *singulo striis octo*, pedibus *pallidis*, punctis *tribus impressis*.

Le bupreste vert lisse, à huit stries & pattes fauves.

Ce bupreste est de la grandeur du précédent à peu de chose près, & il est précisément de même couleur, si ce n'est que ses pattes sont un peu plus foncées. Toute leur différence consiste, premièrement dans les petits points qui couvrent le précédent, & qui manquent dans celui-ci qui est tout-à-fait lisse: secondement dans trois points rangés longitudinalement près la future des étuis, comme dans le *bupreste à six points enfoncés*, mais plus petits que dans cette espèce.

13. BUPRESTIS *viridis*, elytro *singulo striis octo*, pedibus *elytrorumque antica parte & margine fulvis*.

Le bupreste à étuis verts & bruns.
 Longueur 3 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

La tête & le corcelet de cet insecte sont verts: ce dernier est allongé & étroit. Les antennes, les pattes & les yeux sont d'un fauve rougeâtre: les étuis sont à huit stries lisses, sans points: ils sont fauves vers leur partie antérieure ou leur base, & verts à leur partie postérieure, de façon cependant que tout le bord de l'étui est fauve, en sorte que la couleur verte semble faire une grande tache isolée. Cet insecte pourroit bien n'être qu'une variété de quelqu'une des espèces précédentes.

14. BUPRESTIS *nitens*, capite thoraceque viridi, elytris cupreis punctulis duodecim.

Linn. faun. suec. n. 519. Carabus nitens, capite thoraceque cyaneo, elytris purpureis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 416. Carabus subæneus, elytris punctis longitudinalibus sex impressis.

Aff. Ufs. 1736, p. 20, n. 6. Buprestis capite collarique cæruleo, elytris rubro-æneis.

Bauh. bal'on. p. 212, f. 4. Cantharis auricolor.

Goed. belg. tom. 2, p. 126, t. 31.

Le bupreste à étuis cuivreux.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête & son corcelet sont d'un beau vert brillant; ses étuis sont d'un rouge éclatant cuivreux, chargés de stries peu enfoncées & peu apparentes: entre la seconde & la troisième strie en commençant à compter de la future, on voit sur chaque étui six points rangés longitudinalement: les bords extérieurs des étuis sont verts: le dessous de l'insecte & ses pattes sont d'un brun cuivreux. On le trouve sur le sable au bord des ruisseaux.

15. BUPRESTIS *nitens*, capite elytrisque viridibus, thorace cupreo, punctulis duodecim.

Le bupreste à corcelet cuivreux.

Sa grandeur est presque la même que celle du précédent, dont je crois qu'il est une variété: il est moins brillant & moins beau, & il en diffère en ce que la tête & les étuis sont d'un beau vert, & que le rouge cuivreux se trouve sur le corcelet.

16. BUPRESTIS capite elytrisque cæruleis, thorace rubro.

Linn. faun. suec. n. 525. Carabus capite elytrisque cæruleis, thorace rubro.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 415, n. 14. Carabus thorace pedibusque ferrugineis; elytris capiteque cyaneis.

Raj. inf. pag. 89, n. 1. Cantharis seu scarabæus exiguus, elytris & capite cæruleis, scapulis croceis.

*Le bupreste bleu à corcelet rouge.**Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.*

Sa tête est bleue, ainsi que ses étuis, qui n'ont que des petites stries très-superficielles. Le corcelet & la base des antennes sont rouges : les pattes sont variées de noir & de rouge. Tout l'animal est assez brillant & luisant.

17. BUPRESTIS *niger*, thorace atro, elytris rubris, cruce nigrâ.

*Le chevalier noir.**Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.*

Cette espèce est toute noire, à l'exception de ses étuis. Ses antennes sont de la longueur de la moitié de son corps. Son corcelet est noir, chagriné, taillé en cœur, fort rétréci en haut & en bas & presque rond. Ce corcelet a des points irréguliers profondément gravés. Les étuis ont chacun neuf stries formées par des rangées de points très-distincts : ils sont d'un rouge de brique, mais sur leur milieu ils ont une large bande transverse noire, qui se trouvant coupée par la suture des étuis pareillement noire & plus large en haut & en bas, forme une espèce de croix de chevalier sur les étuis. Cet insecte est rare ici, on le trouve assez communément à Fontainebleau.

18. BUPRESTIS *niger*, thorace pedibusque rubris, elytris rubris cruce nigra.

Linn. *fyft. nat. edit. 10, p. 416, n. 28.* Carabus thorace capiteque nigro-rubescente, coleoptris ferrugineis cruce nigra.

*Le chevalier rouge.**Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.*

Il approche beaucoup du précédent pour la taille & les couleurs ; il porte de même sur ses étuis une espèce de croix formée par une bande transverse noire, qui coupe la suture des étuis, qui est aussi de couleur noire. Mais cet insecte diffère du précédent, premièrement, en ce que son

corcelet & ses pattes sont d'un fauve rougeâtre ; secondement , en ce qu'il est plus large & plus quarré , & enfin par la forme des stries de ses étuis , qui ne sont pas composées de points : de plus son corcelet est large & court. Tout l'insecte est lisse , & sa tête , ainsi que le dessous de son corps , est noire. Je ne connois point la demeure de ce bupreste qui m'a été donné.

19. BUPRESTIS *capite , thorace , pedibusque rubris , elytris cæruleo-nigris.*

Linn. *fyf. nat. edit.* 10 , p. 414 , n. 11. Carabus thorace , capite pedibusque ferrugineis , elytris nigris.

Aff. floek. 1750 , p. 292 , t. 7 , f. 2. Cicindela capite , thorace pedibusque rufis , elytris nigro-cæruleis.

Le bupreste à tête , corcelet & pattes rouges & étuis bleus.

Cet insecte est de la grandeur des deux ou trois précédens. Sa tête , ses antennes , son corcelet & ses pattes sont d'un rouge brun , ses yeux sont noirs , & le ventre & les étuis sont d'un bleu noirâtre. Ces étuis ont des stries larges , mais peu profondes. On trouve cet insecte sous les pierres.

20. BUPRESTIS *niger , thorace ovato , nigro , elytris striatis , maculis quatuor lividis.*

Linn. *faun. succ. n.* 528. Carabus niger , coleoptris pone fascia ferruginea , lateribus macula ferruginea.

Linn. *fyf. nat. edit.* 10 , p. 416 , n. 27. Carabus thorace nigricante , elytris obscuris bifasciatis.

Le bupreste quadrille à corcelet rond & étuis striés.

Longueur $1\frac{1}{2}$, $2\frac{1}{2}$, 3 lignes. Largeur , $\frac{1}{2}$ 1 ligne.

La grandeur de cet insecte varie considérablement. Sa tête & son corcelet sont noirs. Ce corcelet est arrondi & presque hémisphérique. Les pieds & la base des antennes sont bruns. Les étuis ont huit stries formées par des petits points : ils sont noirâtres avec quatre taches fauves , une à la base de chaque étui assez ronde , & une oblongue vers

le bas. Ces deux dernières se touchent & se joignent quelquefois, ce qui forme une espèce de bande. On trouve cet insecte sur les bords des rivières & des ruisseaux.

21. BUPRESTIS *niger*, thorace plano ferrugineo, elytris lævibus, maculis quatuor lividis.

Linn. faun. succ. n. 532. Carabus niger, thorace ferrugineo, elytrorum maculis quatuor lividis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 416, n. 30. Carabus thorace flavo, elytris obtusissimis fuscis, maculis duabus albis.

Le bupreste quadrille à corcelet plat & étuis lisses.

Longueur, Largeur idem.

Il y a beaucoup de ressemblance entre cet insecte & le précédent, il paroît seulement un peu plus petit. Sa tête est noire : son corcelet est fauve, applati, avec des rebords faillans & bien marqués, en quoi il diffère de l'espèce précédente : de plus ses étuis sont lisses & sans aucunes stries : le reste est assez semblable : car ces étuis sont noirs avec quatre taches fauves pâles, placées comme dans l'insecte ci-dessus, & ses pattes sont de la même couleur que les taches, ainsi que les antennes. On trouve cet animal avec le précédent.

22. BUPRESTIS *niger*, thorace plano ferrugineo, elytris striatis, maculis quatuor lividis.

Le bupreste quadrille à corcelet plat brun & étuis striés.

Longueur, Largeur idem.

Cette espèce ne diffère absolument de la précédente, que par les stries peu enfoncées, qui se voyent sur ses étuis, au nombre de huit sur chacun : elle pourroit bien n'être qu'une variété.

23. BUPRESTIS *niger*, thorace plano nigro, elytris striatis, maculis quatuor lividis.

Le bupreste quadrille à corcelet plat & noir & étuis striés.

Il y a encore très-peu de différence entre cet insecte & les

les précédens, seulement son corcelet est noir & ses étuis sont striés. Tout l'animal paroît aussi un peu plus brun : du reste sa couleur, sa forme & sa grandeur sont les mêmes.

24. BUPRESTIS *niger*, *elytris striatis*, *maculis octo lividis*.

Le bupreste noir à huit taches fauves.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette petite espèce a la tête, le corcelet & le dessous du corps noirs & les pattes fauves. Le corcelet est en cœur & presqu'hémisphérique. Les étuis ont des stries formées par des rangées de petits points quelquefois interrompues. Le fond de leur couleur est noir, mais ils ont chacun quatre taches fauves livides, dont les deux supérieures sont comme partagées chacune en deux suivant leur longueur, & les deux inférieures sont plus larges. On trouve cet insecte courant dans le sable.

25. BUPRESTIS *testaceus*, *capite nigro*.

Le bupreste fauve à tête noire.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cet insecte a la tête noire; le reste de son corps est d'une couleur fauve pâle, à l'exception du corcelet qui est un peu plus rougeâtre : les étuis sont légèrement striés.

26. BUPRESTIS *totus niger*, *lævis*.

Le bupreste noir sans stries.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

C'est de toutes les espèces de ce genre, la plus petite que je connoisse : elle a au plus une ligne de long : elle est toute noire sans stries, ni points & sans aucunes taches.

S E C O N D E F A M I L L E.

27. BUPRESTIS *inauratus*, *supra viridis*, *coleoptris punctis duodecim albis*.

Mouffet. theat. p. 145, f. infim. Cantharis quarta.

Jonst. inf. tab. 15. Cantharis Mouffeti minor quarta.

List. tab. mut. tab. 2, f. 12.

List. loq. p. 386, n. 17. Scarabæus viridis, cui decem maculæ albæ supra alarum thecas sunt.

Linn. faun. succ. n. 548. Cicindela supra viridis, coleoptris punctis decem albis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 407, n. 1. Cicindela campestris.

Le velours vert à douze points blancs.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Cet insecte, l'un des plus beaux de ceux que nous ayons, varie un peu pour sa grandeur : le dessus de son corps est d'une belle couleur verte, matte, un peu bleuâtre : le dessous, ainsi que les pattes & les antennes, sont d'une couleur dorée rouge, un peu cuivreuse. Les yeux sont très-saillans & font paroître la tête large. Le corcelet est anguleux & plus étroit que la tête, ce qui fait le caractère des buprestes de cette section ou famille : il est chagriné & d'un vert un peu doré, ainsi que la tête : les étuis sont finement & irrégulièrement pointillés : chacun d'eux a six taches blanches, sçavoir une au haut de l'étui à son angle extérieur ; trois autres le long du bord extérieur, dont celle du milieu forme une espèce de lunule ; une cinquième sur le milieu des étuis vis-à-vis cette lunule ; celle-là est plus large & assez ronde : enfin une sixième & dernière au bout des étuis. On voit aussi quelquefois un point noir sur le milieu de chaque étui, vis-à-vis la seconde tache blanche. La levre supérieure est pareillement blanche, ainsi que le dessus des mâchoires, qui sont très-saillantes & aigües. Cet insecte court fort vite & vole aisément. On le trouve dans les endroits secs & sablonneux, sur-tout au commencement du printems. C'est dans les mêmes endroits qu'on rencontre sa larve ; qui ressemble à un ver long, mol, blanchâtre, armé de six pattes & d'une tête brune écailleuse, qui fait un trou perpendiculaire & rond dans la terre, & tient sa tête au bord de ce trou pour attraper les insectes qui y tombent. Quelque-

fois la terre est criblée de ces trous qui sont très-ronds. J'ai souvent pris de ces larves pour les voir se métamorphoser chez moi, mais elles sont toujours péries sans se changer, soit que j'aie trop humecté, ou laissé trop sécher la terre où je les avois mises.

28. BUPRESTIS *inauratus*, *supra fusco-viridis*,
coleoptris fasciis sex undulatis albis.

Le bupreste à broderie blanche.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Ce beau bupreste est tout-à-fait semblable au précédent pour la grandeur, la forme & même en partie pour les couleurs : il n'en diffère que par deux endroits. Premièrement le dessus de son corps n'est pas d'un beau vert clair, mais d'un brun verdâtre un peu cuivreux. Secondement il a trois bandes blanches & ondulées sur chaque étui, la première en haut à l'extérieur, formant un G, dont les pointes regardent la suture des étuis : la seconde transverse & très-ondulée placée au milieu ; la troisième en bas & oblique. Toutes ces bandes sont assez larges. Malgré ces différences, je suis très-porté à regarder cet insecte comme une simple variété du précédent. La couleur du fond des étuis ne peut constituer une espèce, puisqu'elle varie aisément, & quant aux bandes, elles paroissent n'être que les six points des étuis du bupreste précédent, dilatés & joints ensemble. Le point de l'angle extérieur de l'étui avec le premier du même bord réunis ensemble, forment la première bande perpendiculaire : le point du bord figuré en lunule, avec celui du milieu de l'étui qui est vis-à-vis, forment la seconde bande transverse, enfin le dernier point du bord avec celui du bout de l'étui, produisent par leur jonction la dernière bande oblique. On trouve cet insecte dans les mêmes endroits que le précédent.

29. BUPRESTIS *inauratus*, *supra fusco-viridis*,
coleoptris punctis sex albis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 407, n. 3. Cicindela viridis, elytris punctis duobus albis cum lineola apicum.

Le bupreste vert à six points blancs.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce est encore tout-à-fait semblable aux deux précédentes, seulement elle est constamment plus petite & plus étroite : elle est, comme les deux autres, dorée & cuivreuse, mais le dessus de son corps est d'un vert doré brun, encore plus foncé que dans la précédente. Sur chaque étui il y a trois points blancs, un en haut à l'angle extérieur de l'étui, un vers le milieu du bord extérieur, & un dernier plus long & oblique vers la pointe des étuis. C'est dans les terrains sablonneux, près des rivières & des ruisseaux, qu'on trouve cet insecte.

30. BUPRESTIS *viridi-æneus, elytris punctis latis excavatis mammillofis.*

List. loq. p. 385, n. 12. Scarabæus parvus inauratus.

Linn. faun. suec. n. 550. Cicindela viridi-ænea, elytris punctis latis excavatis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 407, n. 6. Cicindela riparia.

Ath. Upsl. 1736, p. 19, n. 3. Cicindela ænea, punctis excavatis.

Le bupreste à mammelons.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$, 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Quoique cette espèce paroisse moins brillante que les précédentes, vûe de près & sur-tout à la loupe, elle n'est pas moins belle. Sa tête, son corcelet, son ventre, ses cuisses & ses pieds sont d'un vert doré matte & un peu brun. Les jambes seules sont brunes. Les yeux sont noirs & faillans. Le corcelet plus étroit que la tête, est anguleux & inégal. Les étuis sont couverts de larges points ronds & enfoncés, du milieu desquels s'éleve un petit mammelon : comme ses étuis sont d'un vert matte & pointillés, & que les mammelons sont d'un rouge cuivreux, ce mélange forme une couleur singulière. Ces larges points sont rangés longitudinalement, & joints ensemble par une raie

élevée de couleur plus foncée. On trouve ce bel insecte dans les endroits sablonneux & humides.

31. BUPRESTIS *fusco-æneus*, capite profunde striato, elytrorum stria prima remotissima.

Linn. faun. suec. n. 558. Buprestis fusco-ænea, glabra, nitida, thorace submarginato.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 408 n. 7. Cicindela aquatica.

Aët. Upl. 1736, p. 19, n. 20. Cicindela numma aurea laevis.

List. tab. mut. t. 31, f. 13.

Le bupreste à tête cannelée.

Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Les caractères spécifiques de cette espèce sont très-distinctifs, & il seroit à souhaiter que toutes en eussent de pareils. Sa couleur est d'un noir bronzé. Ses yeux sont saillans comme dans l'espèce précédente, & entre les yeux on voit sur la tête des stries longitudinales, ou canelures profondes. Les antennes sont fines, & les mâchoires avancent & forment une espèce de bec. Le corcelet est large, marginé, un peu taillé en cœur, plus étroit cependant que la tête : il est chargé de petits points. Les étuis ont des stries formées par des rangées de points fort petits. La première de ces stries est proche la suture des étuis, ensuite se trouve un grand espace lisse, formant près de la moitié de la largeur de l'étui, puis la seconde stria & les autres qui sont assez ferrées; sur la troisième se trouve un point enfoncé assez profondément. M. Linnæus avoit rangé cet insecte parmi nos *richards* (cucujus) auxquels il avoit donné le nom de *buprestes* : mais cet insecte n'en a point les caractères; il doit être rapporté à ce genre comme on le voit par la forme de ses antennes & l'appendice de ses cuisses postérieures. Ce petit animal se trouve dans le sable humide.

32. BUPRESTIS *cupreo viridique variegatus*, punctis quatuor impressis, pedibus pallidis.

Le bupreste à quatre points enfoncés.

Longueur $1\frac{1}{2}$, 3 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$, 1 ligne.

Sa grandeur varie beaucoup. Sa couleur est d'un bronzé rougeâtre, avec des taches vertes dorées; le dessous de son corps est d'un noir bronzé, les pattes & les antennes sont fauves. On voit sur chaque étui deux points enfoncés proche la suture, un plus haut, l'autre plus bas, ce qui fait quatre en tout. On trouve cet insecte dans le sable près de l'eau.

33. BUPRESTIS *fusco-æneus*, *elytris striatis*, *punctis duobus impressis*.

Linn. faun. suec. n. 530. Carabus ater; pedibus antennisque nigris.

Le bupreste bronzé à deux points enfoncés.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Sa couleur est d'un noir bronzé, quelquefois un peu bleuâtre, car elle varie. Son corcelet est plus étroit que la tête avec un sillon dans son milieu, les étuis sont chargés chacun de huit stries formées par des points: il y a de plus sur chaque étui un enfoncement sur la troisième strie en commençant à compter de la suture. Cet enfoncement est placé à peu près au tiers de l'étui, ce qui fait deux creux, un sur chaque côté. Le corcelet est quelquefois lisse & quelquefois pointillé. Cette seule & petite différence qu'on rencontre entre les individus de cette espèce, ne m'a pas paru assez considérable pour séparer des insectes tout-à-fait semblables d'ailleurs, & pour constituer deux espèces différentes. On trouve cette insecte avec les précédents, mais il est un peu plus rare qu'eux.

TROISIÈME FAMILLE.

Tous les buprestes de cette dernière famille, ont certains caractères communs, qui les rendent fort semblables les uns aux autres. 1^o. Leur corcelet a un sillon longitudinal

dans son milieu, & deux points enfoncés à la partie postérieure, attendant les étuis, un de chaque côté. 2°. Tous ont huit stries sur leurs étuis, & de plus, vers la base des étuis, le commencement d'une neuvième strie, entre la première & la seconde, en commençant à compter de la future.

34. BUPRESTIS *ater, thorace lato, elytrorum striis punctatis.*

Le bupreste paresseux.

Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

J'appelle ce bupreste le paresseux, parce qu'il marche doucement, au lieu que presque tous ceux de ce genre courent fort vite. Il est assez large, & son port extérieur le fait prendre d'abord pour un ténébrion, cependant il a tous les caractères des buprestes. Il est tout noir, à l'exception des appendices des cuisses, qui sont brunes. Son corcelet est au moins aussi large que les étuis, nullement taillé en cœur, garni à sa circonférence d'un large rebord, avec deux enfoncemens à sa partie postérieure, un de chaque côté. Les étuis ont huit stries chacun, ce qui se rencontre dans tous les insectes de cette famille. En regardant de près ces stries, on voit dans leur enfoncement des points, ce qui fait le caractère distinctif de cette espèce. On trouve cet insecte dans les terres sèches & arides; il a des aîles sous ses étuis.

35. BUPRESTIS *totus viridis, thorace lato.*

Le bupreste vert.

Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Il ressemble beaucoup, pour sa forme, au précédent, seulement son corcelet n'a pas des rebords tout-à-fait si considérables, & les stries des étuis, qui sont au nombre de huit, sont lisses & sans aucuns points. Tout l'insecte est

vert & luisant, à l'exception des pattes & des antennes, qui sont brunes.

36. BUPRESTIS *infra niger, supra nigro-æneus, thorace lato.*

Linn. faun. suec. n. 527. Carabus nigro-æneus, antennis pedibusque nigris.
Linn. syst. nat. edit. 10, p. 415, n. 20. Carabus vulgaris.

Le bupreste rosette.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Il est moins grand que les précédens; du reste, il ressemble si fort au dernier, que je croirois qu'il n'en est qu'une variété; il n'en diffère que par sa couleur, qui est noire en dessous, & en dessus d'un noir bronzé, un peu rougeâtre, comme le cuivre rosette. La base des antennes est un peu fauve, & la strie extérieure des étuis est légèrement ponctuée. On trouve cet infecte avec les précédens.

37. BUPRESTIS *totus niger, thorace lato lævi, elytrorum striis lævibus.*

Le bupreste en deuil.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

Cette espèce est plus allongée que les précédentes; elle est toute noire. Son corcellet est large, moins cependant que dans ceux qui précèdent, & il n'excède pas la largeur des étuis. Ce corcellet est lisse, sur-tout dans son milieu. Les étuis ont chacun huit stries lisses. Dans quelques individus, les jambes & les antennes sont brunes: dans d'autres, elles sont seulement d'un noir moins foncé. On trouve ces animaux sous les pierres.

38. BUPRESTIS *ater subvillosus, antennis pedibusque ferrugineis.*

Le bupreste noir velouté.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Son corps est assez allongé. Sa couleur est noire; seulement

ment ses pattes & ses antennes, sur-tout à leur base, sont d'un brun rougeâtre. Son corcelet est lisse, & ses étuis sont chargés d'un petit duvet gris, jaunâtre, & sont très-finement ponctués. Du fond de chaque point, part un des petits poils, dont les étuis sont couverts. On trouve cet insecte avec les précédens.

39. BUPRESTIS *ater, lævis, pedibus antennarum-que basi ferrugineis.*

Le bupreste noir à pattes brunes.

Sa grandeur est la même que celle du précédent. Sa couleur est aussi semblable à la sienne. La principale différence consiste dans ses étuis, qui sont rases, sans aucun poil ni duvet. Une autre différence à remarquer, c'est que la troisième & la cinquième stries, en commençant à compter de la suture, ont des points enfoncés, ainsi que la dernière, tandis que les autres sont lisses, si ce n'est le bas de la seconde, où l'on voit quelquefois un ou deux points.

40. BUPRESTIS *totus viridi cupreus, antennis nigris.*

Le bupreste perroquet.

Longueur 5, 3 lignes. Largeur 2, 1 lignes.

Il y a peu d'espèces qui donnent autant de variétés pour la grandeur & la nuance des couleurs. On peut juger des différentes grandeurs par les dimensions que nous donnons. Quant à la couleur, elle est verte, tantôt claire, tantôt brune, toujours plus ou moins cuivreuse. Dans tous, le dessous du corps est plus noir. Les antennes sont noires, à l'exception de leur base, qui est brune; l'extrémité des pattes ou les tarses sont bruns. Le corcelet est à peu près de la largeur des étuis, avec un sillon longitudinal dans son milieu, & deux points enfoncés & oblongs près de sa jonction avec les étuis. Ceux-ci sont chargés chacun de huit stries lisses & sans aucuns points. Cet insecte est commun dans les jardins & les campagnes.

41. BUPRESTIS *viridis*, *pedibus elytrorumque margine exteriori pallide testaceis.*

Le bupreste vert à bordure.

Longueur 4 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

La tête & le corcelet de cette belle espèce sont d'un vert cuivreux. Ce dernier est parsemé de petits points. Les étuis sont d'un vert mat, chargés de huit stries chacun, & ornés de petits points ferrés, du fond de chacun desquels part un petit poil. Le dessous de l'insecte est noir. Les antennes sont de couleur fauve pâle, ainsi que les pattes & le bord extérieur des étuis. On voit sur le corcelet le sillon longitudinal du milieu, & les deux points ou enfoncemens postérieurs, qui sont communs à toutes les espèces de cette famille.

42. BUPRESTIS *niger*, *thorace, antennis pedibusque ferrugineis.*

Linn. faun. succ. n. 524. Carabus niger, thorace, antennis pedibusque ferrugineis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 415, n. 15. Carabus melanocephalus.

Le bupreste noir à corcelet rouge.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Le dessous de son corps, sa tête & ses étuis sont noirs; les antennes, les pattes & le corcelet sont d'un rouge brun. Sa forme est semblable à celle des précédens, & ses étuis sont rases, avec huit stries lisses & unies sur chacun.

43. BUPRESTIS *ferrugineo-lividus*, *elytris punctato-striatis.*

Le bupreste fauve.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Cette petite espèce est par-tout de la même couleur, brune, rougeâtre, un peu livide: ses yeux seuls sont d'un brun plus noir. Les huit stries de ses étuis sont ponctuées

dans leur fond, & ne sont point unies. Tout le reste de l'insecte est lisse & poli.

BRUCHUS.

LABRUCHE.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

Thorax subrotundus gibbus.

Corcelet arrondi en bosse.

Corpus sphaeroidæum, dorso convexo.

Corps sphéroïde, convexe en dessus.

Le caractère de ce nouveau genre, consiste premièrement, dans ses antennes filiformes, presque par-tout d'é-gale grosseur; secondement, dans la forme de son corcelet, qui est presque sphérique & comme bossu en dessus. Un troisième caractère moins essentiel, est la figure de ce petit animal, dont le ventre est assez arrondi & sphérique, & dont le dos est très-convexe.

C'est dans les tas de feuilles séchées, dans le foin, dans les herbiers qu'on trouve ces insectes. Leur larve paroît se nourrir de ces feuilles, qu'elle déchire & détruit. Ceux qui ont des collections de plantes, n'ont que trop souvent occasion de les connoître. Lorsque cette larve veut se métamorphoser en chrysalide, elle se fait une enveloppe d'un tissu fin, soyeux & très-blanc. C'est de cette espèce de coque ou enveloppe, que sort l'insecte parfait, qu'on trouve souvent dans les maisons.

La seconde espèce de ce genre est remarquable par sa forme presque ronde, & par ses étuis qui sont réunis ensemble, qui se recourbent assez avant en dessous, & sous lesquels on ne trouve point d'ailes. Cette espèce est moins commune que la première. Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *bruche* (*bruchus*) par lequel les Naturalistes ont autrefois désigné un insecte qui dévorait & rongeoit les plantes, ce qui convient très-bien à ceux de ce genre.

Les espèces que nous avons trouvées autour de Paris, se réduisent aux deux suivantes.

1. BRUCHUS *testaceus*, *elytrorum fascia duplici albida*. Planch. 2, fig. 6.

Linn. faun. suec. n. 487. *Ceramix testaceus*, *elytrorum fascia duplici albida*, thorace spinoso.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 393, n. 33. *Cerambyx fur*.

La bruche à bandes.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Les antennes de ce petit insecte sont plus longues que son corps. Sa tête est large, un peu aplatie, avec les yeux saillans. Son corcelet est globuleux, assez petit, plein de tubérosités irrégulières, cependant sans pointes sur les côtés, quoique M. Linnæus lui en attribue. Ce qui sembleroit en former, ce sont des petites touffes de poils, qui sont sur les côtés & un peu sur le dessus du corcelet. Ces poils sont blanchâtres : l'écusson est pareillement couvert de poils blancs. Les étuis sont convexes, avec des stries formées par des points, & ils sont chargés de deux bandes transverses de poils blancs, l'une proche le corcelet, l'autre plus bas, toutes deux interrompues dans leur milieu. Souvent l'insecte retire sa tête & ses pattes en dessous, & contrefait le mort, principalement quand on le touche. La couleur de cet animal est brune, mais elle varie pour la nuance, qui est tantôt plus & tantôt moins claire. Cet insecte est vorace & carnassier : il ronge & détruit les animaux & les plantes que l'on conserve dans les cabinets, & les réduit en poudre.

2. BRUCHUS *totus testaceus*, *elytris coadunatis*.

La bruche sans ailes.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Rien n'est plus singulier, pour la forme, que ce petit insecte ; il ressemble à un globe brun & lisse, porté sur des

pattes. Sa tête fait seulement une petite pointe d'un côté. Cette tête est très-petite, & il en sort des antennes presqu'aussi longues que le corps & placées au devant des yeux, qui sont très-petits. Le corcelet est large & fort court. Les étuis sont convexes, lisses, polis & d'une couleur de maron; ils sont joints & réunis ensemble, & de plus, ils envelopent une grande partie du dessous du corps, en sorte que l'insecte est tout cuirassé. Sous ces étuis réunis & immobiles, il n'a point d'ailes. Ses pattes & ses antennes sont un peu velues & d'une couleur claire; le reste de son corps est brun & lisse. J'ai trouvé plusieurs fois chez moi ce petit animal, dans des endroits où l'on n'avoit pas touché depuis long-tems. On le trouve aussi dans le vieux foin. Je ne sçais point dans quel endroit se rencontre sa larve.

LAMPYRIS *Cantharidis spec. linn.*

LE VER-LUISANT.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

*Caput clypeo thoracis marginato
teclum.*

Tête cachée par un large rebord
du corcelet.

*Abdominis latera plicato-papil-
losa.*

Côtés du ventre pliés en pa-
pilles.

Pendant long-tems, on n'a connu que la femelle de la première espèce de ce genre, qui, n'ayant point d'ailes ni d'étuis, ressemble à une espèce de ver, ce qui a fait donner à ce genre le nom de *ver-luisant*, à cause de la lueur & de la clarté que cet animal jette pendant la nuit. Nous lui avons conservé le nom de *lampyris*, qui lui avoit été donné anciennement.

Ce genre a plusieurs caractères très-distincts. 1°. La forme de ses antennes, qui sont simples, & qui vont en diminuant insensiblement de la base à la pointe, ce qui lui est commun avec quelques-autres genres. 2°. La figure de son corcelet qui est grand, avec de larges rebords, sous

lequel sa tête est cachée. Cette tête rentre dans une large ouverture, pratiquée dans le dessous de ce corcelet. 3°. Enfin la forme des côtés des anneaux du ventre, qui sont plissés & représentent des espèces de papilles molasses. La réunion de ces trois caractères suffit pour reconnoître cet insecte, & distinguer ce genre de tous les autres.

Nous ne connoissons dans ce Pays que trois espèces de vers-luisans; encore la seconde pourroit-elle bien n'être qu'une variété de la première; mais les Pays étrangers en fournissent quelques-autres, qui, comme les nôtres, ont la singulière propriété de luire pendant la nuit. Les femelles, qui sont dépourvûes d'aîles & qui rampent sur terre, ont cette propriété à un degré beaucoup plus considérable que les mâles, qui n'ont que quelques points lumineux. Il paroît que cette lueur a été accordée à la femelle, qui ne peut voler, pour être apperçue des mâles, qui la cherchent en voltigeant. En effet, si l'on prend le soir dans sa main des vers luisans vers la fin de Juin, qui est le temps de leur accouplement, on voit quelquefois le mâle qui vient voltiger autour de sa femelle, & par ce moyen on parvient à le prendre. Cette lumière que jettent les femelles, est souvent si vive, qu'on la prendroit pour un charbon ardent. La matière qui la produit paroît être un véritable phosphore, semblable à la matière lumineuse que donnent certains poissons & les vers qui habitent quelques coquilles. Plus l'insecte est en mouvement, plus l'éclat de ce phosphore est vif & brillant, & lorsqu'il commence à diminuer, on n'a qu'à agiter, irriter l'insecte & le faire marcher, aussi-tôt la clarté augmente & reprend sa première vivacité.

Je ne connois point la larve du mâle du ver-luisant. M. de Geer, dans les Mémoires Etrangers de l'Académie, donne la figure de celle de la femelle. Quant aux espèces de ce genre, elles se réduisent aux trois suivantes.

1. LA MPYRIS *fœminâ apterâ*. Planch. 23, fig. 7. n. 1.

- Linn. faun. succ. n. 584. *Cantharis fœmina aptera.*
 Linn. syst. nat. edit. 10, p. 400, n. 1. *Cantharis oblonga nigra*; thorace testaceo, margine laterali nigro.
 Aldrov. inf. p. 495, fig. 1, 2.
 Colum. ephr. 1, p. 38, t. 36. *Noctiluca terrestris.*
 Joust. inf. t. 15, fig. 2. *Cicindela Mouff.*
 Charleton. exercit. p. 47. *Cicindela.*
 Merret. pin. p. 201. *Cicindela.*
 Mouffet. lat. p. 109, f. 1. *Maf. 2 fœmina.*
 Braddl. nat. t. 26, fig. 3. *A. Fœmina. B. Maf.*
 Raj. inf. p. 78, n. 15. *Scarabæus lampyris sordide nigricans*, corpore longo & angulto, seu *cicindela maf.*
 Raj. inf. p. 79. *Cicindela impennis* seu *fœmina.*
 List. tab. mut. tab. 2, fig. 11.
 Dal. pharmac. p. 391. *Cicindela.*
 Leche nov. insect. spec. p. 23, n. 47. *Cantharis mas coleopterus.*

Le ver-luisant à femelle sans ailes.

Le mâle. Longueur $3\frac{3}{4}$ *lignes. Largeur* $1\frac{1}{4}$ *ligne.*

La femelle. Longueur 6 *lignes. Largeur* $2\frac{1}{2}$ *lignes.*

On connoît assez le ver-luisant femelle, mais peu de personnes connoissent le mâle. Nous allons commencer par décrire celle-là, & nous donnerons ensuite la description de son mâle.

Le ver-luisant femelle varie beaucoup pour la grandeur. Sa couleur est brune. On n'apperçoit point d'abord sa tête: la plaque du corcelet qui est large, aplatie, demi-circulaire, & qui déborde beaucoup, la couvre entièrement, à peu près commé dans les *cassides*, que nous examinerons par la suite. Mais si on regarde en dessous, on voit une espèce de fourreau évasé, dans lequel se retire cette tête, qui est fort petite. Les antennes qui sont filiformes, assez unies, sont à peine de la longueur du corcelet, & lorsque la tête est retirée, elles sont cachées en partie. Le reste du corps de l'insecte est nu, sans ailes ni étuis, & composé de dix anneaux, unis en dessus, mais qui en dessous ont sur leurs bords de chaque côté un repli molasse. Lorsque l'animal est en vie, les trois derniers anneaux sont jaunâtres, & dans l'obscurité, ils répandent une lumière assez vive pour pouvoir lire, sur-tout si l'on a trois ou quatre de ces vers. Cette lumière s'apperçoit sou-

vent le soir, pendant l'été, dans les jardins & les campagnes.

Le mâle est plus petit que la femelle. Sa tête est figurée précisément de même, & recouverte pareillement par la plaque du corcelet; seulement elle paroît un peu plus grosse que celle de la femelle; elle est noire, ainsi que les antennes. Le ventre de ce mâle, moins gros & moins long que celui des femelles, a les plis & les papilles des côtés bien moins marqués. Mais la plus grande différence qui se trouve entre les deux sexes, c'est que le mâle est couvert d'étuis bruns, chagrinés, chargés de deux lignes longitudinales relevées, plus longs que le ventre, & sous lesquels sont les ailes. Les derniers anneaux du ventre ne sont pas aussi lumineux que ceux de la femelle; on voit seulement quatre points de lumière, deux sur chacun des deux derniers anneaux.

2. LAMPYRIS *hemiptera*.

Le ver-luisant à demi-fourreaux.

Longueur 2 $\frac{2}{3}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Sa couleur est brune, comme celle de l'espèce précédente. Il en diffère; premièrement, par ses antennes, qui sont assez grosses & de la longueur de la moitié du corps: secondement, par le corcelet, dont la plaque est plus allongée, avec une élévation longitudinale dans son milieu: troisièmement, par ses fourreaux ou étuis, qui sont courts, & ne couvrent que la moitié de son corps. Celui que j'ai, est un mâle. Je croirois volontiers qu'il n'est qu'une variété de l'espèce précédente, ou peut-être le même insecte mal développé. Néanmoins les différences que j'ai rapportées, m'ont engagé à mettre ici cet insecte, jusqu'à ce que l'on soit certain qu'il ne diffère pas du précédent, d'autant que les deux derniers anneaux de son corps étoient lumineux.

3. LAMPYRIS *elytris rubris*, *thorace rubro*, *nigra macula*.

Linn.

Linn. faun. suec. n. 587. Cantharis elytris rubris, thorace rubro nigra macula.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 401, n. 13. Cantharis sanguinea.

Frisch. germ. 12, p. 41, t. 3, ic. 7, fig. 2. Scarabæus arboreus parvus ruber, elytris longis, clypeo pectorali linea nigra.

Roj. inf. p. 101, n. 4. Cantharis prioribus similis quarta.

Act. Ups. 1736, p. 19, n. 3. Cantharis elytris ruberrimis.

Le ver - luisant rouge.

Longueur 4 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Ses antennes, ses pattes & tout son corps sont noirs, à l'exception de son corcelet & de ses étuis, qui sont d'un beau rouge. Sur le milieu de son corcelet, est une tache longitudinale noire, qui en occupe plus d'un tiers, & qui s'étend jusqu'au petit écusson, qui est pareillement noir. Ses étuis ont des stries fines & légères. La tête est toute cachée sous le corcelet, dont les rebords sont grands & larges. Les antennes sont de la longueur de la moitié de l'insecte, & ses étuis débordent son corps. Cette jolie espèce a été trouvée par M. Mallet, mon confrere, qui me l'a communiquée.

CICINDELA. *Cantharis. linn.*

LA CICINDELE.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

Thorax planus, marginatus.

Corcelet applati & bordé.

Caput detectum.

Tête découverte.

Elytra flexilia.

Etuis flexibles.

La cicindele a été confondue avec la cantharide par quelques Auteurs ; mais son caractère l'éloigne beaucoup de la vraie cantharide des boutiques, qui se trouve même placée dans un ordre tout-à-fait différent, ayant cinq pièces aux tarses des deux premières paires de pattes, & quatre seulement aux tarses de la dernière paire, au lieu que le genre que nous traitons, a cinq pièces à tous les tarses, tant des jambes postérieures, que des pattes antérieures. Nous trouvant donc obligés de séparer ce genre des can-

tharides, nous lui avons donné le nom ancien de *cicindele*, qui autrefois, étoit celui d'un genre approchant du ver-luisant, & peut-être de ce même genre auquel nous le restituons aujourd'hui.

Le caractère des cicindeles consiste, 1^o. dans leurs antennes, qui sont filiformes, comme celles du genre précédent; 2^o. dans la forme de leur corcelet, qui est un peu applati & bordé, mais qui ne couvre point la tête de l'insecte; 3^o. dans la flexibilité de leurs étuis, qui, sans être membraneux, sont cependant beaucoup plus mols que ceux de la plupart des autres insectes à étuis.

Les espèces de ce genre sont communes, & se trouvent ordinairement sur les fleurs. Je ne connois point leurs larves. Quant aux insectes parfaits, il y en a quelques-uns qui ont une singularité qui mérite d'être remarquée. Ces cicindeles ont de chaque côté deux vesicules rouges, charnues, irrégulières, & à plusieurs pointes, qui partent des côtés du corcelet & du ventre, un peu en-dessous, & que l'insecte fait enfler & déinfler. Ces espèces d'appendices rouges à plusieurs pointes, ont été appellées par quelques amateurs d'histoire naturelle des *cocardes*, & les cicindeles qui en sont pourvues, portent le nom de *cicindeles à cocardes*. J'en ai remarqué autour de Paris trois espèces; sçavoir, la cicindele bedeau, la cicindele verte à points rouges, & la cicindele verte à points jaunes, dont il y a deux variétés. Quel peut être l'usage de cette partie singulière, qui n'a point certainement été donnée à ces insectes sans quelques raisons? C'est ce qu'il est difficile de décider. J'ai quelquefois mutilé ces cicindeles; je les ai privées d'une ou de toutes ces vesicules, sans qu'elles ayent paru moins agiles & moins vives. Peut-être quelque hazard heureux, ou quelque observation suivie donneront-ils plus de lumière sur l'usage de ces parties.

1. *CICINDELA elytris nigricantibus*, thorace rubro, nigra macula. Planch. 2, fig. 8.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 401, n. 10. Cantharis fusca.

Linn. faun. suéc. n. 586 Cantharis elytris nigricantibus, thorace rubro, nigra macula.

Raj. inf. p. 84, n. 29. Cantharus sepiarius major, elytris nigricantibus, dorso seu thorace supino obscure rufo.

Raj. inf. p. 101, n. 2. Cantharis femiunciam longa.

All. Urf. 1736, p. 19, n. 2. Cantharis elytris fulcis.

La cicindele noire à corcelet maculé.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Cet insecte a la tête noire, mais ses mâchoires sont rouges. Ses antennes, qui sont un peu applaties, vont en diminuant par le bout, & ont une longueur égale à celle de la moitié du corps. Elles sont noires & leur base est rougeâtre. Le corcelet élevé dans son milieu avec des rebords larges & plats, est d'un rouge fauve, & a sur le devant une tache noire presque ronde. Les étuis sont assez larges : leur couleur est noire, & ils sont mols, flexibles, un peu chagrinés & comme soyeux. Les cuisses sont rouges, mais leurs extrémités, ainsi que les jambes & les tarses, sont noires. Le dessous de l'animal est tout noir, à l'exception des derniers articles du ventre, qui sont d'un jaune rougeâtre : les côtés sont aussi de la même couleur jaune, & forment des replis papillaires. On trouve cet insecte très-communément sur les fleurs.

2. *CICINDELA thorace rubro immaculato, genubus posticis, nigris.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 401, n. 11. Cantharis livida.

Elle donne les variétés suivantes.

a *Cicindela elytris testaceis, thorace rubro immaculato, genubus posticis nigris.*

Raj. inf. p. 84, n. 28. Cantharus sepiarius major, è rufo flavicans, elytris non maculatis.

All. Urf. 1736, p. 19, n. 1. Cantharis elytris testaceis.

Linn. faun. suéc. n. 585. Cantharis elytris testaceis, thorace rubro immaculato.

b. *Cicindela elytris nigricantibus*, thorace rubro immaculato, genubus posticis nigris.

Raj. inf. p. 101, n. 3. Cantharis præcedenti similis & æqualis.

La cicindele à corcelet rouge.

Longueur 5, 6 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

On voit que cet insecte varie pour la couleur des étuis, qui sont tantôt noirs & tantôt de couleur jaunâtre. On en trouve des noirs qui sont accouplés avec des jaunes; & d'autres fois des noirs accouplés ensemble, ce qui prouve très-certainement que ce ne sont que des variétés. D'ailleurs les uns & les autres, à la couleur près de leurs étuis, se ressemblent parfaitement. Ils ressemblent aussi beaucoup à l'espèce précédente. Leurs antennes noires, aplaties & jaunâtres à leur base, sont de la longueur de la moitié du corps. La tête est toute d'un jaune rouge, avec les yeux noirs. Le corcelet figuré comme dans la précédente espèce, est entièrement d'un rouge fauve, sans tache noire. Les étuis flexibles & soyeux, sont ou noirs ou d'un jaune pâle. Les pattes sont de cette dernière couleur, à l'exception des genoux & des jambes des pattes postérieures, & quelquefois de celles du milieu, qui sont noirs. Le dessous de l'animal est noirâtre, mais les côtés & les derniers anneaux du ventre, sont jaunes. On trouve cet insecte sur les fleurs, avec le précédent.

3. *CICINDELA elytris nigricantibus*, thorace rubro immaculato, genubus omnibus rubris.

La petite cicindele noire.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Les antennes de cette espèce sont de la longueur de la moitié du corps; elles sont fauves, plus noires vers l'extrémité. La tête est de même fauve en devant, mais sa partie postérieure est noire, ainsi que les yeux, ce qui forme une longue bande transverse. Le corcelet est rouge,

sans aucune tache. Les étuis sont d'un noir un peu cendré & matte, les pattes sont rougeâtres, & n'ont point du tout de noir, si ce n'est un peu au milieu des pattes postérieures, dans les mâles seulement. C'est par-là qu'on peut plus sûrement distinguer cette espèce des précédentes, dont elle diffère beaucoup pour la grandeur. Le dessous du ventre est noir, avec des anneaux rouges. On trouve cet insecte avec les précédens.

4. *CICINDELA elytris testaceis, thorace rubro immaculato, genibus omnibus rubris.*

La petite cicindele pâle.

Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

C'est précisément la même forme que celle des précédentes, peut-être même n'est-ce qu'une variété de quelque-une de ces espèces : elle a les yeux noirs, la tête & le corcelet rouges sans aucune tache, les étuis pâles, le dessous du corps cendré & les pattes fauves, sans que les jambes postérieures soient noires.

5. *CICINDELA rubra, elytris testaceis, apice nigris.*

La cicindele à étuis tachés de noir.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci est toute rouge, à l'exception des antennes & des pieds, ou bouts des pattes qui sont noirs. Les étuis qui sont de couleur fauve, ont aussi un peu de noir à leur extrémité; du reste, elle ressemble beaucoup aux précédentes.

6. *CICINDELA nigra, elytris pedibusque pallidis.*

Elle varie pour la couleur du corcelet.

a. *Cicindela nigra, thorace omnino nigro, elytris pedibusque pallidis.*

b. *Cicindela nigra*, thoracis margine flavo, elytris pedibusque pallidis.

La cicindele noire à étuis jaunes.

Longueur 2, 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Il y a encore beaucoup de ressemblance entre cette espèce & les précédentes : elle varie pour la couleur du corcelet : dans les unes, la tête, le corcelet & le ventre sont noirs, & les pattes ainsi que les étuis, sont d'une couleur fauve pâle : dans les autres, la tête & le ventre sont noirs ; le corcelet est aussi noir, mais bordé de jaune ; enfin les cuisses sont noires, & les pattes ainsi que les étuis, d'un jaune pâle : dans les unes & les autres la base des antennes est de la couleur des étuis, & leur extrémité est noire : le corcelet est un peu plus applati dans celles où il est bordé de jaune. Cet insecte se trouve avec les précédens.

7. *CICINDELA viridi-ænea*, elytris extrorsum rubris.

Linn. faun. suec. n. 588. *Cantharis viridi-ænea*, elytris extrorsum rubris.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 402, n. 16. *Cantharis ænea*.

Raj. inf. 77, n. 12. *Scarabæus minor*, corpore longiusculo, elytris rubicundis.

La cicindele bedeau.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

La tête de cette espèce est verte, & ses mâchoires sont d'un jaune citron, ainsi que les trois ou quatre premiers anneaux de ses antennes. Ces antennes sont verdâtres à leur extrémité, elles sont presque aussi longues que la moitié du corps, & elles ont une particularité remarquable ; c'est que leur second anneau a une appendice formée en pointe, & le troisième une autre qui fait le crocher. Le corcelet lisse & presque applati avec des rebords, est vert ; il a seulement un peu de rouge sur les côtés. Le ventre & les pattes sont verts. Les étuis le sont aussi à leur base, & le long du côté intérieur qui forme la future, sans cependant que cette couleur aille jusqu'au bas de la

future. Tout le reste de l'étui qui en fait plus des deux tiers, scavoir le côté extérieur & le bas, sont rouges. Quand l'insecte est en vie, on voit deux vesicules rouges comme charnues, terminées par deux pointes, places aux deux côtés du corcelet, qui s'enflent & se défont alternativement. Il y a deux semblables vesicules aux deux côtés du ventre : c'est à cause de ces vesicules à pointes qui ressemblent à des cocardes, que l'on a donné à cette cicindele & à ses semblables, le nom de *cicindeles à cocardes*. On trouve cet insecte sur les fleurs.

8. *CICINDELA æneo-viridis, elytris apice rubris.*

Linn. faun. suec. n. 589. Cantharis æneo-viridis, elytris apice rubris.

Ait. Ups. 1736, p. 19, n. 5. Cantharis elytris viridi-æneis apice rubris.

Linn. syst. nat. édit. 10, p. 402, n. 17. Cantharis bipustulata.

La cicindele verte à points rouges.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Ses antennes sont un peu moins longues que la moitié de son corps : elle a, comme la précédente, des crochets aux premiers anneaux de ses antennes, ce qui est commun aux cicindeles à cocardes : aussi celle-ci a-t-elle des vesicules rouges tricuspides aux côtés du corcelet & du ventre, comme la précédente ; quant à la couleur, elle est partout d'un vert bronzé, seulement le bout de ses étuis se termine par une tache ponceau. Le dessus du ventre caché par les aîles & les étuis, est aussi rouge. Cet insecte se trouve sur les fleurs avec le suivant.

9. *CICINDELA æneo-viridis elytris apice flavis.*

Raj. inf. p. 101, n. 7. Cantharis vix tres octavas uncia longa.

Elle donne les deux variétés suivantes.

a. *Cicindela tota æneo-viridis, elytris apice flavis.*

b. *Cicindela cœruleo-viridis, thoracis margine rubro, elytris apice flavis.*

La cicindele verte à points jaunes.

Sa grandeur est la même que celle de la précédente, dont elle pourroit bien n'être qu'une variété : elle-même varie pour la couleur. Tantôt elle est toute verte avec des points jaunes à l'extrémité de ses étuis ; tantôt on trouve d'autres individus qui sont bleuâtres, & qui outre les taches jaunes du bout des étuis, ont encore le rebord de leur corcelet rouge : les unes & les autres ont les cocardes ou vésicules rouges aux côtés du corcelet & du ventre.

10. *CICINDELA fusca elytris apice flavis, thorace rubro nigra macula.*

Linn. faun. suec. n. 592. Cantharis fusca, elytris apice flavis, thorace rufo.
Linn. syst. nat. edit. 10, p. 402, n. 21. Cantharis minima.

La cicindele noire à points jaunes & corcelet rouge.

Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite espèce a la tête & les antennes noires. Son corcelet est rougeâtre avec une tache noire au milieu. Les étuis sont d'un brun foncé, lisses, avec un point jaune à l'extrémité de chacun. Les pattes sont assez longues & noirâtres, ainsi que le dessous de l'animal. Je n'ai pu m'assurer si cette cicindele avoit des cocardes ou vésicules. On la trouve sur les fleurs avec la suivante.

N. B. Une chose qui me paroît singulière, c'est que M. Linnæus dans sa dixième édition du *Systema Naturæ*, donne pour synonyme à cette cicindele, & joigne avec elle la deuxième espèce de necydale qui en diffère beaucoup & qu'il avoit séparée dans sa *Fauna Suecica* ; il faut qu'il y ait au moins un de ces deux insectes qu'il n'ait pas vû.

11. *CICINDELA fusca elytris apice flavis, thorace fusco.*

Linn. faun. suec. n. 591. Cantharis elytris nigris, apice flavis, thorace atro.
Linn. syst. nat. edit. 10, p. 402, n. 20. Cantharis biguttata.

La cicindele noire à points jaunes & corcelet noir.

Sa grandeur ne diffère pas de celle de l'espèce précédente. Quant à la couleur, elle est partout d'un brun noirâtre un peu vert, sans aucune couleur rouge sur le corcelet : seulement les étuis sont terminés par deux points jaunes un peu rougeâtres, & les jambes sont jaunes.

12. *CICINDELA elytris nigris, fasciis duabus rubris.*

Lin. faun. suec. n. 590. Cantharis elytris nigris, fasciis duabus rubris.

Lin. syst. nat. edit. 10, p. 402, n. 19. Cantharis fasciata.

Raj. inf. p. 102, n. 22.

Ad. Urf. 1736, p. 19, n. 6.

La cicindele à bandes rouges.

Cette espèce est semblable à la précédente pour la grandeur. Ses antennes & ses pattes sont noires, les pieds seulement sont un peu pâles. Sa tête & son corcelet sont d'un vert un peu bleuâtre. Ses étuis sont noirs, chargés de deux bandes transverses d'un beau rouge, l'une au haut ou à la base de l'étui, quelquefois interrompue dans son milieu, l'autre placée à la pointe, où elle termine l'étui sans être interrompue : la largeur de ces bandes varie, en sorte que tantôt le noir & tantôt le rouge domine sur les étuis ; le dessous de l'insecte est noir.

13. *CICINDELA viridis, thorace rubro immaculato.*

La cicindele verte à corcelet rouge.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Cette petite espèce est toute noire, à l'exception du corcelet qui est rouge, sans taches noires. Les étuis qui sont très-lisses, sont entièrement de couleur verte, sans aucuns points à leur extrémité, comme dans les espèces précédentes. Les antennes sont de la longueur du corcelet & les pattes sont jaunâtres. On trouve cet insecte sur les fleurs.

14. *CICINDELA viridi-cærulea.*

Elle donne les variétés suivantes.

- a. *Cicindela viridis.*
- b. *Cicindela cærulea.*
- c. *Cicindela viridi-cærulea.*

La cicindele verdâtre.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette cicindele plus allongée que les précédentes, est partout de la même couleur, mais cette couleur varie : dans les unes elle est verte, dans d'autres bleue, & dans quelques autres elle tient le milieu entre le vert & le bleu. Les antennes ont leurs anneaux moins aplatis, moins allongés & un peu plus ronds : elles n'égalent pas la longueur du corcelet. Ce corcelet est convexe avec des rebords, moins aplati que dans la plupart des autres espèces : il est pointillé ainsi que les étuis.

15. CICINDELA *plumbeo-nigra.*

La cicindele plombée.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

C'est précisément la même forme que dans l'espèce précédente, en sorte que je croirois qu'on pourroit ne la regarder que comme une variété, si elle n'étoit constamment plus petite. Celle-ci a aussi une particularité, c'est que les antennes dans les mâles sont courtes comme dans l'espèce précédente, égalant à peine le corcelet, & qu'elles sont composées d'anneaux assez arrondis, au lieu que dans les femelles les antennes sont formées d'articles plus longs, plus triangulaires, qu'elles approchent de celles des autres cicindeles & qu'elles égalent la moitié de la longueur du corps. Tout l'insecte est de couleur noire luisante, un peu plombée & sans aucune tache.

16. CICINDELA *villosa-cinerea.*

La cicindele cendrée.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Celle-ci diffère un peu des autres par sa forme. Ses antennes sont courtes, d'un tiers moins longues que son corcelet, & vont un peu en grossissant vers le bout; elles sont de couleur brune tirant sur le maron, ainsi que les pattes. Le corcelet est plus convexe & a des rebords moins marqués que dans les autres cicindeles. Tout l'animal est noirâtre, mais paroît cendré à cause des petits poils ferrés & blanchâtres, qui le recouvrent partout: les yeux sont noirs & assez saillans.

17. *CICINDELA plumbeo-cuprea, tibis pallidis, abdomine subrotundo.*

La cicindele bronzée.

Longueur 1 ligne.

Cette petite cicindele est moins allongée & plus arrondie que les précédentes: ses étuis n'ont ni points, ni stries. Tout son corps est de couleur plombée, à l'exception des jambes seules, qui sont d'un jaune ou fauve pâle.

O M A L I S U S.

L' O M A L I S E.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

Thorax planus tetragonus, angulis posterioribus in spinam productis.

Corcelet applati à quatre angles, dont les deux postérieurs finissent en pointes aigues.

J'ai donné à ce genre inconnu jusqu'ici le nom d'omalise, qui veut dire applati, à cause de la forme plate de la seule espèce qu'il renferme.

Son caractère consiste premièrement dans la figure de ses antennes qui sont filiformes, secondement & particulièrement dans la forme singulière de son corcelet qui est applati & représente un quarré long, dont les angles postérieurs qui regardent les étuis se prolongent en pointes

longues & aigues. Cette forme a quelque léger rapport avec celle du corcelet des taupins, dont les omalises diffèrent par les antennes & par le dessous de leur corcelet qui est nud, simple, & qui n'a point cette espèce de pointe que nous avons fait remarquer dans les taupins. Nous n'avons encore trouvé qu'une seule espèce de ce genre, qui paroît même assez rare & difficile à rencontrer, & nous ne connoissons point la larve.

1. OMALISUS. Planch. 2, fig. 9.

L'omalise.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Le corps de cet insecte est aplati. Ses antennes sont noires & de la longueur de la moitié du corps : il les porte droites en avant & parallèlement l'une à l'autre. Son corcelet est carré aplati, avec deux échancrures postérieurement, & ses angles postérieurs sont aigus & se terminent en pointe. Les étuis sont aplatis & se courbent sur le côté, en formant une espèce d'angle ou d'équerre. Ils ont chacun neuf stries longitudinales formées par des points, sçavoir six depuis la future jusqu'à l'angle ou courbure, & trois depuis cette élévation anguleuse jusqu'au bord extérieur. Tout l'insecte est noir, à l'exception du bord extérieur & de l'extrémité des étuis, qui sont d'un rouge safrané. Ce rare insecte s'est trouvé à Fontainebleau.

HYDROPHILUS. *Dytiscus linn.*

L'HYDROPHILE.

Antennæ clavatæ perfoliatæ antennulis breviores.

Antennes en masse, perfoliées, plus courtes que les antennules.

Pedes natatorii.

Pattes en nageoires.

L'hydrophile approche beaucoup des deux genres sui-

vans pour sa forme & le lieu où on le trouve ; mais il est aisé de l'en distinguer par ses antennes. Dans cet insecte elles sont en masse, ou terminées par un bout plus gros que le reste de l'antenne, & qui est composé d'articles aplatis, minces & enfilés par leur milieu. Une espèce de bouton allongé termine cette masse & toute l'antenne. On voit que cette conformation des antennes ressemble beaucoup à celle des dermestes que nous avons décrite, & l'hydrophile pourroit presque se rapporter à ce genre, si deux autres caractères ne l'en éloignoient. Le premier est la longueur des antennules qui surpassent celle des antennes qui sont assez courtes. Le second se tire de la forme des tarses, qui dans les hydrophiles sont larges, plats & minces, bordés du côté intérieur de poils ferrés & semblables à des nageoires. Ces tarses étoient nécessaires à des insectes qui font leur séjour ordinaire dans l'eau.

On rencontre souvent les larves des hydrophiles dans les eaux : elles sont allongées & ont six pattes écailleuses. Leur corps est composé de onze anneaux. Leur tête est grosse, avec quatre barbes ou antennes en filets & de fortes mâchoires. Les derniers anneaux de leur corps ont des rangées de poils sur les côtés, & le ventre se termine par deux pointes chargées de semblables poils, qui forment des espèces de panaches. Ces larves sont souvent d'un brun verdâtre panaché : elles sont vives, agiles & très-voraces : elles mangent & dévorent les autres insectes aquatiques, & souvent se détruisent & se déchirent les unes les autres. L'insecte parfait n'est guères moins vorace que sa larve, mais il ne peut attaquer que les larves, les insectes parfaits comme lui, se trouvant à l'abri des coups par le moyen de cette espèce de cuirasse écailleuse dont leur corps est revêtu. Il faut prendre cet insecte avec précaution : outre que ses mâchoires peuvent pincer, il a encore sous le corcelet une autre défense ; c'est une longue pointe aigue & très-piquante, qu'il seait

enfoncer dans les doigts en faisant des efforts pour marcher en reculant.

Les œufs des hydrophiles sont assez gros; ils les renferment dans une espèce de coque soyeuse blanchâtre, un peu grise, assez forte & épaisse, de forme ronde, & qui se termine par une longue appendice, ou queue mince de même matière. On rencontre assez souvent ces coques dans l'eau. C'est dans leur intérieur qu'éclosent les œufs & que naissent les petites larves des hydrophiles. Ces fortes coques servent probablement à ces insectes à défendre leurs œufs contre la voracité de plusieurs autres insectes aquatiques, & même contre leurs semblables qui ne les épargneroient pas.

1. *HYDROPHILUS niger, elytris fulcatis, antennis fuscis.* Planch. 3, fig. 1.

Linn. faun. suec. n. 561. Dytiscus antennis perfoliatis fuscis.

Lin. syst. nat. edit. 10, p. 411, n. 1. Dytiscus piceus.

Frisch. germ. tom. 2, tab. 6.

Le grand hydrophile.

Longueur 17 lignes. Largeur 9 lignes.

Ce grand insecte est tout noir & assez luisant. Sa tête est un peu aplatie, munie de grandes mâchoires, & les yeux sont placés sur les côtés postérieurement. Les antennes posées en dessous & immédiatement devant les yeux, sont brunes & composées de neuf articles: sçavoir un long, courbe & aplati, qui tient à la tête, un second plus court & rond, trois autres très-courts, ensuite quatre qui forment la masse ou le gros de l'antenne, comme dans les dermestes. Le premier de ces quatre est évasé en entonnoir, les deux d'ensuite sont aplatis & enfilés par leur milieu, ce que nous appelons perfoliés, le dernier qui termine l'antenne, forme une espèce de cône, qui finit en pointe. Ces antennes sont de la longueur de la tête. Les quatre antennules sont de la même couleur que les antennes, mais deux des quatre surpassent les antennes en lon-

gueur. Le corcelet est uni & poli : les étuis le sont aussi ; on y apperçoit seulement quelques sillons superficiels , dont trois sont plus apparens. Sous le corcelet de l'insecte est une élévation longitudinale , considérable , qui formant une espèce de sternum , passe entre les pattes & se termine du côté du ventre par une pointe forte & aigüe allèz saillante. Le bout des jambes a deux épines aigües , & les tarses de l'insecte sont aplatis avec des barbes de poils du côté intérieur , ce qui les fait ressembler à des nageoires : aussi l'insecte nage-t-il très-bien. Les pièces des tarses qui sont au nombre de cinq , sont difficiles à distinguer. Enfin le pied se termine par des ongllets courbes ou espèces de griffes au nombre de quatre , comme dans la plupart des insectes à étuis , quoique quelques Auteurs prétendent le contraire. C'est à l'aide de ces crochets que l'animal marche sur terre & hors de l'eau , quoique sa démarche soit irrégulière , ses pattes n'ayant pas le mouvement de rotation ou de genou , comme celles de la plupart des insectes , mais seulement celui de charnière.

2. *HYDROPHILUS niger , elytrorum punctis per strias digestis , antennis nigris.*

Linn. faun. succ. n. 562. Dytiscus antennis perfoliatis nigris , elytris lævibus.
Linn. syst. nat. edit. 10 , p. 411 , n. 2. Dytiscus caraboides.

L'hydrophile noir picoté.

Longueur 7 lignes. Largeur 3 lignes.

Il est d'un noir luisant , moins allongé & plus arrondi postérieurement que le précédent , qui le surpasse beaucoup pour la grandeur. Un de ses principaux caractères distinctifs se tire de la forme des étuis , qui au lieu d'être sillonnés comme dans la première espèce , ont seulement des points rangés en stries sur leur milieu & posés irrégulièrement sur leur bord extérieur. La pointe du corcelet ou du *sternum* en dessous est peu saillante : enfin les antennes & antennules sont noires.

3. HYDROPHILUS *niger*, *elytris lævibus dense punctatis*.

L'hydrophile lisse à points.
 Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce est noire, assez arrondie, lisse & sans stries; mais en la regardant à la loupe, on voit que son corcelet & ses étuis sont chargés d'un nombre infini de petits points. On la trouve dans l'eau avec les précédentes.

4. HYDROPHILUS *niger*, *elytris striatis*, *pedibus fuscis*.

Linn faun. suec. n. 563. Dytiscus antennis perfoliatis nigris; pedibus fuscis; elytris striatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, p. 411, n. 3. Dytiscus fuscipes.

L'hydrophile noir strié.
 Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{2}{3}$ ligne.

Il est noir: ses pattes & ses antennules sont brunes: les antennes sont noires; le corcelet est ponctué, & les étuis ont des stries formées par des points serrés.

5. HYDROPHILUS *fulvus*.

L'hydrophile fauve.
 Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Le dessous de son corps est noir, & ses pattes sont de couleur fauve, ainsi que la tête, le corcelet & les étuis. Sur ces derniers on voit un peu de noir disposé par bandes longitudinales, mais peu terminées & peu distinctes. Les œufs de cet insecte sont de couleur blanche: il les porte à l'extrémité de son corps, où ils sont disposés en paquets de forme ovale.



DYTICUS. *Dytiscus linn.*

LE DITIQUÉ.

Antennæ filiformes, capite longiores.

Antennes filiformes plus longues que la tête.

Pedes natatorii.

Pattes en nageoires.

Le ditique, comme qui diroit le plongeur, que quelques modernes ont appelé ditisque, ressemble tout-à-fait pour la forme extérieure au genre précédent : il est comme lui de forme ovale, allongée & terminé postérieurement en pointe mouffe, mais il en diffère par son caractère.

Ce caractère consiste ; 1°. dans la figure de ses antennes filiformes, qui vont en diminuant insensiblement de la base à la pointe, & qui sont plus longues que la tête de l'insecte & que ses antennules ; 2°. dans la figure de ses pieds, qui sont en forme de nageoires, bordées de poils, comme dans le genre précédent.

Quant à la larve de ces insectes, elle approche infiniment de celle des hydrophiles : elle vit comme elle dans l'eau, & c'est pareillement dans l'eau qu'elle se métamorphose, ayant soin néanmoins de s'enfoncer dans la terre qui est au fond de l'eau pour y faire sa coque : l'insecte parfait qu'elle produit, se trouve fréquemment dans les ruisseaux & les mares. On trouve ces animaux en grande quantité, lorsqu'on vuide des bassins, ou qu'on pêche des étangs : les poissons en détruisent & en mangent beaucoup. Les espèces de ce genre sont :

1. *DYTICUS fuscus, margine coleoptorum thoracisque flavo.*

Frisch. germ. 13, t. 1, f. 7.

Rosel. inf. vol. 2. Insect. aquat. class. 1, tab. 2.

Le ditique brun à bordure.

Longueur 8 lignes. Largeur 4 lignes.

Tome I.

A a

Le dessous du corps de cet insecte est noir, ainsi que sa tête & son corcelet, seulement le dessus des machoires est rougeâtre. Sur la partie supérieure de la tête on voit deux enfoncemens l'un à côté de l'autre. Les côtés du corcelet sont jaunes. Les étuis sont très-lisses, chargés seulement chacun de deux stries longitudinales de points très-superficiels, & moins apparens sur les femelles que sur les mâles. Si on regarde ces étuis à la loupe, on voit qu'ils sont finement striés transversalement, en quoi cette espèce diffère de la suivante, ainsi que par la couleur. Cette couleur des étuis est d'un gris brun, avec une bordure jaune sur les côtés, principalement dans le haut & un peu vers le bas. Le sternum en dessous se termine par une espèce de fourche. Les pattes n'ont que l'articulation de charniere. Les antennes sont de la longueur du corcelet & de couleur fauve. On trouve ces insectes dans les eaux dormantes & tranquilles.

2. *DYTICUS niger, margine coleoptorum thoracisque flavo.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 411, n. 5. Dytiscus marginalis.

Linn. faun. suec. n. 565. Dytiscus niger, margine coleoptorum thoracisque flavo.

Mouffet, lat. pag. 145, fig. 1, 3.

Mouff. append. tab. 1. Hydrocantharus.

Raj. inf. p. 93, n. 1. Hydrocantharus nostras.

List. tab. mut. t. 5, f. 2.

Rofel. inf. vol. 2. Insect. aquatil. class. 1, tab. 1, fig. 9, 11.

Le ditique noir à bordure.

Longueur 1 pouce. Largeur 6 lignes.

Sa couleur en dessus est très-noire, à l'exception du bord extérieur du corcelet & des étuis, & d'une raie fauve transverse placée sur la lèvre supérieure au-devant de la tête. Le dessous du corps est mêlé de jaune & de brun. Les étuis sont très-lisses, & n'ont que quelques points enfoncés, éloignés les uns des autres, formant deux bandes longitudinales sur chaque étui. Le sternum en dessous se

termine par une fourche mouflée. Les pattes n'ont que l'articulation de charnière. Les quatre antérieures sont figurées singulièrement dans les mâles. Les quatre premières pièces de leurs tarfes sont très courtes, larges, avec des broffes en dessous, ce qui forme une palette ronde dont cet insecte se sert pour accrocher sa femelle. La dernière pièce de ces mêmes tarfes est longue & soutient les onglers. Les pattes postérieures ont leurs tarfes aplatis, barbus, formés en nageoires, & les onglers de ces pattes droits & nullement crochus. Les antennes & antennules sont de couleur fauve. Cette espèce vit dans l'eau comme la précédente. Je n'ai jamais trouvé que des mâles de cet insecte, mais je soupçonne beaucoup l'espèce suivante d'être sa femelle.

3. *DYTICUS elytris striis viginti dimidiatis*. Planch. 3, fig. 2.

Linn. faun. suec. n. 567. Dytiscus elytris striis viginti dimidiatis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 412, n. 9. Dytiscus semistriatus.

Frisch. germ. 2. tab. 7, fig. 4, p. 35.

Bradley, nat. tab. 26, f. 2. A.

Raj. inf. p. 94, n. 2. Hydrocantharus elytris striatis seu canaliculatis.

Rosel. inf. vol. 2. Insect. aquatil. class. 1, tab. 1, f. 5, 6, 7, 10.

Le ditique demi-fillonné.

Longueur 14 lignes. Largeur 7 lignes.

Ce grand ditique est noir en dessus, mais sa tête, ses antennes, le tour de son corcelet & les bords extérieurs des étuis sont jaunes, en quoi il ressemble beaucoup aux ditiques à bordure, qui sont plus petits que lui. Le dessous de son corps & ses pattes sont presque entièrement jaunes. Les étuis ont chacun dans le haut dix stries profondes, mais qui ne descendent que jusqu'aux deux tiers; le tiers inférieur de l'étui est lisse. On trouve cet insecte dans l'eau avec les autres de ce genre; ceux que j'ai trouvés étoient tous femelles.

4. *DYTICUS cinereus*, *marginè coleoptrorum flavo*,
thoracis medietate flava.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 412, n. 8. Dytiscus cinereus.

Linn. faun. suec. n. 566. Dytiscus cinereus, marginè coleoptrorum flavo, thoracis medietate flava.

List. tab. mut. t. 5, f. 1.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 3, fig. 3, 4, 5, 6, 8. Insect. aquatili. class. 1.

Petiv. gazoph. tab. 70, fig. 3.

Le ditique à corcelet à bandes.

Longueur 7 lignes. Largeur 4 lignes.

Le fond de la couleur de sa tête est noir, mais la partie antérieure est jaune, & il y a de plus cinq taches jaunes, sçavoir une en devant en équerré, dont l'angle regarde la partie postérieure; deux autres aux côtés de celle-là, oblongues, obliques, & se réunissant avec le jaune du devant de la tête, & enfin deux postérieures à côté l'une de l'autre, figurées en lunules, dont les pointes regardent le corcelet. Celui-ci est noir, mais tous ses bords, tant en devant & en arrière que sur les côtés, sont jaunes. Il a de plus dans son milieu une large bande transverse de la même couleur, qui se termine à chaque bout par une tache ronde sans se réunir à la bordure jaune. Les étuis sont d'une couleur cendrée, formée par le mélange de jaune & de noir dont ils sont pointillés: leurs bords sont jaunes. Le dessous de l'insecte est noir, à l'exception des côtés des anneaux du ventre qui ont des taches jaunes. Les pattes de devant sont variées de jaune & de noir, & celles de derrière sont noires, à l'exception des cuisses qui sont jaunes. Les antennes sont pareillement jaunes. Tous ceux que j'ai de cette espèce, sont des mâles qui ont aux quatre pattes de devant les brosses dont nous avons parlé, en décrivant la seconde espèce: peut-être leurs femelles sont-elles différentes. Je soupçonnerois l'espèce suivante d'être la femelle de celle-ci, n'en ayant trouvé que des femelles, mais jamais je ne les ai rencontrés accouplés, ce qui fait que je n'ose assurer ce fait.

5. *DYTICUS elytris fulcis decem longitudinalibus , thoracis medietate flava.*

Linn. faun. succ. n. 569. Dytiscus elytris fulcis decem longitudinalibus.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 412, n. 10. Dytiscus sulcatus.

Raj. inf. p. 94, n. 3. Hydrocantharus minor, corpore rotundo plano.

Rosél. inf. vol. 2, tab. 3, fig. 7. Insect. aquatil. class. 1.

Le ditique sillonné.

Longueur 6 lignes. Largeur 4 lignes.

Ce ditique paroît être la femelle de l'espèce précédente ; quelques personnes même m'ont assuré les avoir vus accouplés ensemble, & je n'ai jamais trouvé que des femelles parmi ceux-ci : cependant dans l'incertitude j'ai séparé ces insectes qui paroissent fort différens. La tête & le corcelet de ceux-ci sont bien semblables à ceux de l'espèce précédente, mais leurs étuis ne le sont aucunement. Ces étuis dans cette espèce sont noirs avec quatre sillons enfoncés sur chacun & cinq élévations entre ces sillons : le creux des sillons est garni de poils grisâtres un peu fauves. Le dessous de l'animal est précisément de même que dans le précédent. Toutes ces ressemblances semblent prouver que ces deux insectes ne diffèrent que par le sexe : le dernier n'a point à ses pattes de devant les broisses qui ne se trouvent que dans les mâles.

6. *DYTICUS totus niger lævis.*

Le ditique en deuil.

Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Il est tout noir, seulement ses antennes sont un peu brunes, & ses pattes moins noires que le reste du corps. Ses étuis n'ont ni stries, ni points. On voit seulement vers le haut le commencement de deux sillons superficiels, qui disparaissent avant que de parvenir au milieu de l'étui.

7. *DYTICUS fulvus, maculis sparsis nigris.*

Le ditique fauve à taches noires.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

En dessous cet insecte est noir, à l'exception des pattes & des antennes, qui sont de couleur fauve ou brune claire. Sa tête est de même couleur fauve, ainsi que son corcelet & ses étuis; il n'y a que ses yeux qui sont noirs. Le corcelet a une bande transverse plus brune dans son milieu; & les étuis qui sont assez lisses & seulement chargés de quelques points enfoncés rangés en stries, ont quantité de petits points noirs & ronds, qui se tiennent la plupart les uns avec les autres.

8. *DYTICUS fuscus, elytris antice & externe flavis.*

Le ditique à bordure panachée.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La tête de cet insecte est jaune & ses yeux sont noirs. Son corcelet est brun avec les bords jaunes. Les étuis sont pareillement bruns & chargés de quatre taches d'une couleur jaune pâle, disposées vers le bord des étuis, ce qui rend ces bords comme panachés. Il y a aussi sur le milieu des étuis deux petites taches longues, semblables aux précédentes, mais moins marquées. Le dessous de l'insecte est d'un jaune un peu brun. On trouve cet animal dans l'eau comme tous ceux de ce genre, & il paroît luisant quoiqu'un peu velu. Cet insecte a une particularité: c'est que les quatre pattes antérieures semblent n'avoir que quatre pièces aux tarses, la première pièce qui s'articule avec la jambe, étant fort petite, presque imperceptible & cachée dans l'articulation.

9. *DYTICUS ater, elytris fuscis.*

Linn. faun. succ. n. 568. Dytiscus supra fuscus, subtus ater.

Le ditique noir à étuis bruns.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête, son corcelet & le dessous de son corps sont noirs. On voit cependant une petite raie brune qui termine la

tête postérieurement. Les étuis sont bruns. Tout l'insecte est lissé, mais peu brillant.

10. *DYTICUS ovatus fuscus*, capite thoraceque rubicundis.

Linn. faun. succ. n. 571. *Dytiscus ovatus fuscus*, capite thoraceque rubris.

At. Ufs. 1736, p. 15, n. 5. *Dytiscus ovatus*, collari ventrique rubro, alis fuscis.

Le ditique sphérique.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

La grandeur de cette espèce varie, les dimensions que nous donnons sont celles du plus grand nombre des individus : en général ces insectes sont gros, renflés & presque sphériques : leur couleur est partout d'un brun rougeâtre, plus brun sur les étuis, plus rouge sur la tête, le corcelet & le ventre : leurs yeux sont noirs. Ces insectes sont lissés, & ont un certain air soyeux & comme satiné, sans cependant être velus.

11. *DYTICUS flavo-fuscus*, oculis nigris, elytris lævibus.

Le ditique aux yeux noirs.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Le dessous du corps de ce petit insecte est jaunâtre. Sa tête & son corcelet sont de la même couleur. Ses yeux sont noirs. Ses étuis sont lissés, sans points ni stries, & d'une couleur brune formée par le mélange du jaune & du noir.

12. *DYTICUS cinereus*, capite nigro, thorace luteo, elytris nigro-maculatis, punctato-striatis.

Le ditique strié à corcelet jaune.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La tête de ce petit ditique est noire, ainsi que le dessous de son corps. Son corcelet est jaune & ses pattes sont de couleur fauve. La couleur de ses étuis est cendrée, &

ils sont chargés de stries formées par des points & de quelques taches noires. Mais un caractère particulier de cette espèce, c'est que le dessous du corcelet où le *sternum* se termine en formant deux larges plaques qui couvrent l'articulation des pattes postérieures & la moitié de leurs cuisses, ce qui les empêche de se mouvoir, si ce n'est horizontalement : aussi cet insecte nage-t-il très-bien par ce mouvement, mais il ne peut marcher sur terre : les ongles de ses pattes postérieures sont courts & droits.

13. *DYTICUS niger, thorace flavo, elytris lævibus, maculis limboque luteis.*

Le ditique panaché sans stries.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Sa tête est jaune & ses yeux sont noirs. Le corcelet est aussi jaune, si ce n'est antérieurement à l'endroit où il touche la tête où il est noir. Les étuis sont noirs, lisses, sans points ni stries, avec quatre taches jaunes le long du bord extérieur, & deux autres qui forment chacune un carré long sur le milieu des étuis, l'une plus haut & l'autre plus bas. Ces deux taches avec les deux correspondantes de l'autre étui, forment ensemble une espèce de carré. Le dessous du corps est mêlé de noir & de brun, & les antennes ainsi que les pattes sont jaunes. On trouve cette espèce avec les autres.

14. *DYTICUS niger, elytris maculis & limbo luteis, stria unica.*

Le ditique à une seule strie.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce petit insecte est tout noir, à l'exception des côtés du corcelet, où l'on voit un peu de jaune, & des étuis qui sont tachés de jaune avec leur bord de même couleur : il n'a sur chaque étui qu'une seule strie proche la suture ; le reste est lisse sans stries ni points.

15. *DYTICUS fuscus*, capite thoraceque fulvo, antennennis subclavatis, scutello nullo.

Le ditique à grosses antennes.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur de cet insecte est brune. Sa tête & son corcelet sont d'un brun plus clair & rougeâtre; ses yeux sont noirs, & ses étuis sont lisses. Une singularité assez remarquable de cette espèce, c'est que les sept dernières pièces des antennes sont beaucoup plus grosses que les quatre premières, ce qui donne à l'antenne une forme apparente de masse ou massue; mais ces antennes sont plus longues que la tête, ce qui rapproche cet insecte de ceux de ce genre. Il sert comme de passage pour conduire au genre suivant. Une autre particularité de ce même animal, c'est de n'avoir point d'écusson entre les étuis.

GYRINUS. Dytiscus. Linn.

LE TOURNIQUET.

Antennæ rigidæ, capite breviores.

Antennes roides, & plus courtes que la tête.

Pedes natatorii.

Pattes en nageoires.

Oculi quatuor.

Quatre yeux.

Ce genre, auquel nous avons donné le nom de Tourniquet, à cause de la manière dont il tourne dans l'eau & des cercles qu'il décrit, s'approche beaucoup des deux genres précédens. Ses pattes sont en nageoires, comme les leurs; mais il en diffère 1°. par la figure de ses antennes, qui sont assez grosses, courtes, roides, à anneaux ferrés, moins longues que la tête, & qui ont à leur base une appendice latérale; 2°. en ce que cet insecte a quatre grands yeux, ce qui ne se remarque point dans les autres insectes à étuis, qui n'en ont que deux. Je ne connois qu'une es-

pièce de ce genre, dont je n'ai observé ni la larve, ni la chrysalide.

1. GYRINUS. Planch. 3, fig. 3.

Linn. faun. suec. n. 572. Dytiscus ovatus glaber, antennis capite brevioribus obtusis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 412, n. 14. Dytiscus natator.

Merr. pin. 203. Pulex aquaticus.

Pettiv. gaz. p. 21, t. 13, fig. 9. Scarabæus niger nostras supra aquam velociter circum natans.

Raj. inf. p. 87, n. 10. Scarabæus aquaticus subrotundus è cæruleo-viridi splendente colore undique tinctus.

Rosel. inf. supplem. 2, tom. 3, tab. 31, fig. 1 & 2.

Le tourniquet.

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{3}$ ligne.

Ce petit animal est un des plus singuliers insectes que nous ayons. Il est d'un noir lisse & brillant, comme du jayet, ses pattes seules sont jaunes. Ses étuis ont des stries fines de petits points, qu'on n'apperçoit guères qu'avec la loupe. La première singularité de cet insecte, c'est qu'il a quatre yeux, deux en dessus, à la place ordinaire, & deux en dessous, un peu plus en arrière. Tous quatre sont gros & apparens. La seconde, c'est que sur la partie postérieure des bords de ses étuis, on voit de petites éminences portées sur des pédicules, qui s'enlèvent aisément, quand l'animal est mort; il faut les voir sur l'insecte vivant. La troisième consiste dans la forme de ses pattes, sur-tout des pattes postérieures, qui sont courtes, ramassées, applaties & fort larges. L'insecte nage très-bien avec ces pattes. Souvent il court à la surface de l'eau, où on le voit briller, l'eau ne s'attachant pas à ses étuis, qui sont très-lisses. Il décrit des cercles en courant sur la surface de l'eau avec une très-grande vitesse, enforte qu'on a peine à l'attraper, & lorsqu'on veut le prendre, il se plonge au fond, pour revenir bientôt au dessus.

ORDRE SECOND.

Insectes qui ont quatre articles à toutes les pattes:

MELOLONTHA. *Chrysomela*. Linn.

LA MELOLONTE.

Antennæ serratæ ante oculos positiæ. Antennes en scie posées au devant des yeux.

CE genre est le premier de ceux qui renferment les insectes du second ordre, qui ont quatre pièces ou articulations aux tarses de toutes les pattes. La forme de la melolonte approche de celle d'un genre nombreux, que nous examinerons bientôt, & qui est connu sous le nom de chrysomele; elle lui ressemble encore par un autre endroit, c'est par la configuration des tarses, dont toutes les pièces ont en dessous des espèces de broses ou éponges, sur lesquelles l'insecte pose & appuie en marchant. Ces broses sont composées de petits poils fort drus & fort courts, souvent de couleur brune.

Le caractère générique de la melolonte, est, 1°. d'avoir les antennes en forme de scie, comme dentelées d'un côté, & composées d'anneaux, qui approchent de la figure triangulaire; 2°. d'avoir ces mêmes antennes posées à la partie antérieure de la tête, au devant des yeux. C'est par cette position que la melolonte diffère du genre suivant, dont les antennes sont pareillement en forme de scie.

1. MELOLONTHA *coleoptris rubris, maculis quatuor nigris, thorace nigro.* Planch. 3, fig. 4.

Linn. *Savn. succ. n. 432.* *Chrysomela oblonga nigra, coleoptris rubris, maculis quatuor nigris.*

Linn. *syft. nat. edit.* 10, p. 374, n. 50. *Chrysomela cylindrica*, thorace nigro elytris rubris, punctis duobus nigris, antennis brevibus.

La melolonte quadrille à corcelet noir.

Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

En dessous, cette melolonte est noire & chargée de quelques petits poils, qui vûs dans un certain jour, paroissent foyeux & un peu blancs. Ses pattes, ses aîles, sa tête, ses antennes, son corcelet & l'écuffon sont noirs & un peu luisans. Les étuis seuls sont d'un rouge un peu jaune, avec deux taches noires sur chacun; l'une plus petite & plus ronde vers le haut de l'étui, à son angle extérieur; l'autre plus grande & comme transversale, presque au milieu de l'étui, tirant un peu vers le bas. Les antennes formées en scie sont assez courtes, & n'égalent guères que le corcelet en longueur. J'ai trouvé cet insecte sur le prunellier sauvage.

2. *MELOLONTHA coleoptris rubris, maculis quatuor nigris, thorace rubro nigra macula.*

La melolonte quadrille à corcelet rouge.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte semblable au précédent, est plus petit. Il est tout noir en dessous: sa tête est de la même couleur. Son corcelet est rouge, avec un point noir dans le milieu. Ses étuis sont pareillement rouges & chargés de quatre points ou marques noires, deux sur chaque étui, placées comme dans l'espèce précédente. Ces étuis ont des petits points assez peu réguliers. Cet insecte est plus rare que le précédent.

3. *MELOLONTHA nigro-viridis, elytris luteo-pallidis.*

La melolonte lifette.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur de cet insecte est partout d'un vert foncé,

à l'exception des antennes, qui sont noires, & des étuis, qui sont d'une couleur pâle un peu jaune. Tout l'animal est assez petit. Ses antennes sont composées de onze pièces, qui imitent très-bien les dents d'une scie. Elles égalent la moitié du corps en longueur. Cette espèce a été trouvée à Saint-Cloud, dans le Parc.

4. *MELOLONTHA cærulea*, thorace pedibusque ferrugineis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 374, n. 53. Chrysomela cylindrica, thorace cæruleo nitido, elytris cæruleis, pedibus testaceis.

La mélolonte bleuette.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. *Largeur* $\frac{1}{2}$ ligne.

Le dessous de son corps & sa tête sont d'un bleu noir : ses étuis sont d'un bleu plus clair. Les pieds & le corcelet sont d'un rouge brun, & les antennes sont noires, un peu brunes à leur base. Les étuis sont parsemés de points irréguliers.

5. *MELOLONTHA viridi-cærulea*, thorace rubro cærulea macula, tibiis ferrugineis.

La mélolonte mouche.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. *Largeur* 1 ligne.

La forme de cet insecte a quelque chose de singulier. Il a la tête fort grosse & le corcelet assez large, en sorte que ces deux parties sont la moitié de la longueur du corps. Les étuis au contraire sont courts. Le dessous du corps, la tête & les étuis sont bleus : les cuisses & la base des antennes sont de couleur fauve, tandis que l'extrémité de ces mêmes antennes & les tarses sont noirs. Enfin le corcelet est rouge, un peu fauve, avec une tache bleue au milieu. Les mâchoires de cette mélolonte sont grandes & avancées ; les antennes sont courtes, & égalent au plus le quart de la longueur du corps, & les étuis sont chargées de points irréguliers, avec des rebords assez marqués.

PRIONUS. *Cerambyx*. Linn. Raj. &c.

LE PRIONE.

Antennæ serratæ in oculo positæ. Antennes en scie, dont l'œil entoure la base.

Le prione a été ainsi appelé, à cause de la forme de ses antennes, qui représentent une scie. C'est ce que signifie son nom latin, dérivé du mot grec. Le caractère de ce genre consiste donc d'abord à avoir des antennes en forme de scie, comme dans le genre précédent; mais il diffère des mélolontes par un second caractère, c'est la position de ces antennes, dont l'œil entoure tellement la base, qu'elles semblent implantées au milieu de l'œil. Je ne connois encore qu'une seule espèce de ce genre autour de Paris, encore est-elle rare; & je n'ai rencontré ni sa chrysalide ni sa larve. Je soupçonne cependant beaucoup cette dernière d'habiter dans les troncs d'arbres.

I. PRIONUS. Planch. 3, fig. 5.

Linn. faun. suec. n. 480. *Cerambyx niger*, thorace planiusculo, margine utrinque tridentato, coleoptis piceis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 389, n. 4. *Cerambyx* thorace marginato-dentato, corpore piceo, elytris mucronatis, antennis corpore brevioribus.

Frisch. germ. 13, p. 15, tab. 9. *Cerambyx niger* antennis serratis.

Raj. inf. 95. *Cerambyx maxima*, cornibus magnis articulatis & reflexis.

Rosel. inf. tom. 2. Scarab. terrestr. præfat. class. 2. tab. 1. fig. 1, 2.

Le prione.

Longueur 15 lignes. Largeur 6 lignes.

On peut regarder cet insecte comme un des plus singuliers pour la forme; il est fort grand, comme on le voit par les dimensions que je donne; elles ont même été prises sur un mâle que j'ai, & la femelle est encore plus grande. Tout son corps est assez luisant & d'une couleur brune tirant sur le noir. Sa tête a des mâchoires fortes, au dessous desquelles on voit quatre antennes, deux plus grandes,

composées de quatre pièces, & deux plus petites, qui n'en ont que trois. Les antennes sont composées de onze articles, dont les neuf derniers sont presque triangulaires, ayant cependant leur angle extérieur plus allongé & plus pointu, ce qui donne à l'antenne la figure d'une scie. Ces antennes égalent presque la moitié de la longueur du corps. Leur position a quelque chose de particulier, c'est que leur base, à l'endroit de son insertion avec la tête, est environnée par l'œil, au moins en partie, en sorte que l'œil se trouve par-là retréci dans son milieu & prend la figure d'un rein, comme on le voit dans la planche 3, fig. 5. Cette insertion de l'antenne fait différer cet insecte des mélolontes, qui lui ressemblent par leurs antennes en scie, & le rapprocheroit des capricornes & des leptures; mais les antennes de ceux-ci sont autrement figurées. Le corcelet est large, assez applati; ses côtés sont aigus & garnis chacun de trois pointes aigues. Les étuis ont des rebords bien marqués; ils sont luisans & comme chagrinés, sans aucunes stries. Je n'ai trouvé qu'une seule fois cet insecte par terre, au bois de Boulogne, dans le mois d'août.

CERAMBYX.

LE CAPRICORNE.

*Antennæ à basi ad apicem
decrefcentes, in oculo posita.* Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, & dont l'œil entoure la base.

Thorax aculeatus. Corcelet armé de pointes.

Ce genre est un de ceux qui fournissent les plus beaux insectes; il a trois caractères génériques, qui le font aisément reconnoître. Le premier de ces caractères consiste dans la forme de ses antennes, qui sont fort longues, dont les articulations sont bien marquées, & qui vont en diminuant insensiblement d'articles en articles, depuis leur

base jusqu'à la pointe. Le second dépend de la position singulière de ces mêmes antennes, dont l'œil entouré la base, de même que dans le genre précédent, en sorte que l'antenne semble sortir du milieu de l'œil. Enfin le corcelet fournit le troisième caractère. Dans ces insectes, il est armé de chaque côté d'une pointe latérale, souvent assez aigüe. C'est par ce dernier caractère que ce genre de capricornes se distingue du genre suivant, qui lui ressemble beaucoup. Il y a cependant encore une autre petite différence entre ces deux genres; elle dépend de la manière dont les capricornes portent leurs antennes; ils les tiennent recourbées en arrière, de façon qu'elles forment un arc, à peu près comme les cornes du bélier.

La larve qui produit ces insectes, ressemble à un vermole, allongé & assez éfilé, dont la tête est écailleuse, & la partie antérieure armée de six pattes dures. Ces larves sont souvent de couleur blanche; elles se trouvent dans l'intérieur des arbres qu'elles percent, se nourrissant de la substance du bois, qu'elles réduisent en poudre.

C'est dans ces mêmes trous qu'elles se métamorphosent en chrysalides, dont sort l'insecte parfait, qu'on surprend quelquefois à la sortie du trou, dans lequel il s'est métamorphosé. L'insecte parfait est de forme allongée: ses pattes sont longues & leurs tarses sont garnis en dessous d'épaves de broches ou pelottes souvent jaunâtres. Plusieurs espèces répandent une odeur forte assez agréable, que l'on sent de loin. Quelques-unes, lorsqu'on les prend dans la main, font une espèce de cri, produit par le frottement du corcelet sur le haut du ventre & des étuis. Du reste, ces insectes ne font aucun mal.

1. CERAMBYX *fusco-niger*, *elytris rugosis*, *apice interiore spinosis*, *antennis corpore longioribus*.

Frisch. germ. 13, tab. 8.

Le grand capricorne noir.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ pouce. Largeur 6 lignes.

2. CERAMBYX *ater*, *elytris rugosis integris*, *antennis corpore longioribus*.

Le petit capricorne noir.

Longueur 9 lignes. Largeur $3\frac{1}{2}$ lignes.

Ces deux insectes sont si semblables, qu'on seroit porté d'abord à n'en faire qu'une seule espèce. Ils semblent ne différer que par la couleur, qui est beaucoup plus foncée dans le second, & par la grandeur; mais si on les examine avec soin, on voit que ce sont réellement deux espèces différentes. Le grand capricorne répand une odeur de rose assez forte, que ne donne point le petit. De plus, on remarque à l'angle intérieur de l'extrémité des étuis du grand capricorne, des petites pointes épineuses, une espèce d'appendice, qui manque aux étuis de la petite espèce. A cela près, ces deux insectes se ressemblent: tous deux sont noirâtres. Leur corcelet a des rugosités considérables, & une épine aigue de chaque côté; leurs étuis sont chagrinés & leurs antennes ont une fois & demie la longueur de tout le corps. Elles sont, comme dans tous les insectes de ce genre, composées de onze articles ou anneaux, dont le premier est gros & le second fort court. On trouve ces insectes autour des arbres, où ils cherchent à déposer leurs œufs. Leurs larves habitent dans les troncs des vieux arbres qu'elles mangent & détruisent.

Nota. Je ne sçais si ce seroit une de ces deux espèces que M. Linnæus auroit voulu désigner *faun. suéc. n. 482*; il lui donne des taches jaunes, qui ne se trouvent point dans les nôtres, ce qui me fait croire que l'espèce qu'il a désignée est différente de celle-ci.

3. CERAMBYX *ater*, *elytris punctis elevatis*, *antennis corpore brevioribus*.

Le capricorne noir chagriné.

Longueur 1 pouce. Largeur 5 lignes.

Cet insecte est plus raccourci & plus gros que les précédens. Sa couleur est noire partout. Ses antennes sont assez grosses & plus courtes que dans la plûpart des autres espèces, elles n'égalent guères que les deux tiers de la longueur du corps. Le corcelet a deux pointes aiguës, une de chaque côté & est ridé; mais les sillons de cette partie sont assez fins, ce qui rend sa couleur matte. Les étuis sont ovales, larges, & comme chagrinés & parsemés de petits points ronds élevés. Les pattes sont grosses. Cet insecte m'a été donné; on l'avoit trouvé sur les vieux bois d'un chantier.

4. *CERAMBYX cinereo-cœrulescens*; *elytrorum maculis sex fuscis*. Planch. 3, fig. 6.

Linn. *syft. nat. edit.* 10, p. 392, n. 23. *Cerambyx* thorace spinoso, coleoptris obtulis, fascia maculifque quatuor atris, antennis longis.

It. *scan.* 260. *Cerambyx subcœrulescens*, fascia maculifque quatuor nigris.

Robert. *ic.* 8.

Petiv. *gazoph.* tab. 65, fig. 3.

Scheuer. *itin. alpin. it.* 1, tab. 1, f. 15, pag. 87, vol. 1. *Capricornus* seu

Керкубоѣ primus mouffeti, coloris fere cinerei, cujus venter, crura, & cornua dilute, imò eleganter cœrulea, articulis nigris interstincta, scapular, cauda & elytra, nigris quibusdam maculis variegata.

Jonst. *inf.* tab. 14, ord. 1, f. 9.

Mouff. *inf.* pag. 150, f. 2.

La rosalie.

Longueur 15 lignes. Largeur 4 lignes.

Cet insecte est un des plus beaux de ce Pays-ci. Sa tête est d'un bleu cendré, avec les machoires plus noires. Ses antennes sont grandes, elles ont une fois & demie la longueur de tout le corps: elles sont du même bleu, ayant à l'extrémité de chaque article une touffe de duvet brun, ce qui entrecoupe la couleur bleue & rend ces antennes très-belles. Le corcelet est bleu, avec une tache brune de couleur de suie sur le devant. Les étuis sont de la même couleur cendrée bleuâtre, chargés chacun de trois taches, une en bas plus petite, une au milieu fort grande, tenant toute la largeur de l'étui & une moyenne en haut. Ces

taches sont brunes de couleur matte & comme veloutées : elles sont entourées ainsi que celle du corcelet, par une raie de couleur plus claire que le reste du corps. Tout le dessous de l'animal est d'un beau bleu, les jointures des pattes sont seulement plus brunes. Cet insecte se trouve dans les troncs d'arbres pourris comme le précédent. On le rencontre quelquefois dans les chantiers.

5. CERAMBYX *viridi-cœrulescens*.

Linn. faun. succ. n. 478. Cerambyx viridi-cœrulescens, antennis corpus subæquantibus.

Atk. Uf 1736, p. 120, n. 1. Cerambyx viridi-xneus.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 391, n. 22. Cerambyx moschatus.

Mouff. p. 149. f. ult. Cerambyx tertius. p. 150.

List. leq. p. 384, n. 11. Scarabæus magnus suaviter olens.

Raj. inf. pag. 81, n. 17. Scarabæus capricornus dictus major, viridis odoratus.

Frisch. germ. 13, p. 17, tab. 11. Scarabæus arboreus cœruleo-viridis.

Le capricorne vert à odeur de rose.

Longueur 1 pouce. Largeur 3 ½ lignes.

Tout le corps de ce beau capricorne est d'un vert tirant un peu sur le bleu, luisant, brillant & doré, quelquefois il est d'un bleu doré & azuré. La description que M. Linnæus en donne, est assez exacte. Le ventre, dit-il, est bleu en dessus ; les ailes sont noires, les jambes bleues, ainsi que les tarses qui sont velus en dessous. Le corcelet a de chaque côté une pointe, & entre ces pointes sur le bas du corcelet proche les étuis, se trouvent trois tubercules, & quelques autres plus petits sur le devant du corcelet, ce qui le fait paroître raboteux. Les étuis sont longs, un peu mols & flexibles & finement chagrinés : ils ont chacun deux raies longitudinales un peu élevées. M. Linnæus en marque trois, il n'y en a cependant que deux. Je ne sçais pas non plus pourquoi il trouve les antennes autrement conformées que dans les autres capricornes : elles sont précisément de même, si ce n'est que l'extrémité des articles ou anneaux est un peu moins renflée. Ces antennes sont au moins de la longueur du corps. On trouve cet insecte

sur le saule, où il répand une odeur fort semblable à celle de la rose. Cette odeur se fait sentir au point de se répandre dans des prés, où il y a des saules chargés de quelques-uns de ces insectes : ils sont assez communs.

6. CERAMBYX *niger*, *elytris thoracisque lateribus rubris*.

Le capricorne rouge.

Longueur 8 lignes. Largeur $2\frac{1}{2}$ lignes.

- Il est d'un noir mat & velouté presque partout, il n'y a que ses étuis & les bords de son corcelet qui soient d'un beau rouge. Ses antennes sont à peu près de la longueur de son corps. Le corcelet a deux pointes latérales peu saillantes, mais sensibles & aiguës. Tout le corps est un peu velu, à l'exception des étuis qui sont lisses, mais chargés de points posés irrégulièrement. On observe entre les mâles & les femelles, une différence assez sensible : outre que les premiers sont plus petits, comme il est ordinaire parmi les insectes, leur corcelet de plus est tout noir, orné seulement de deux taches latérales, rondes, de couleur rouge, une de chaque côté & tout-à-fait isolées; au lieu que dans les femelles, ces taches rouges ne sont point isolées, mais communiquent ensemble par une bande de même couleur, qui borde le devant du corcelet. On trouve cet insecte dans les vieux bois, où sa larve fait son domicile : il n'est pas fort commun autour de Paris.

7. CERAMBYX *niger*, *elytris vellere cinereo marmoratis*, *antennis pedibusque cinereo intersectis*.

Le capricorne noir-marbré de gris.

Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

- Cette espèce est beaucoup plus petite que les précédentes. Ses antennes ont environ le double de la longueur de son corps. Leurs anneaux sont entrecoupés de noir & de gris. Le corps de l'insecte est noir : ses étuis & son corcelet

sont pointillés par stries longitudinales, & de ces points sortent des petits poils gris, qui forment sur l'insecte des taches grises. Cette couleur grise forme principalement sur le milieu des étuis une large bande transverse, bordée en haut & en bas par des bandes irrégulières plus noires que le reste des étuis. Les cuilles de l'insecte sont larges, courtes & ovales : les jambes, ainsi que les tarfes, sont grises vers le haut, noires vers le bas. Ce petit insecte a été trouvé sur des saules.

8. CERAMBYX *ater ovatus*, *antennis corpore dimidio brevioribus*, *elytris vellere cinereo albidis*.

N. B. *Idem elytris fuscis vellere cinereo fasciatis*. Varietas.

Frisch. germ. 13, t. 19.

Le capricorne ovale cendré.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La forme de ce capricorne diffère de celle des précédens : il est plus ovale & moins allongé. Ses antennes sont courtes, elles n'égalent que la moitié de la longueur de tout le corps. La tête est pointillée ainsi que le corcelet. Tout l'animal est noir, à l'exception des étuis. Ces étuis sont ovales, arrondis & couverts de petits poils drus, qui varient pour la couleur. Tantôt ils sont d'un gris cendré égal & uniforme partout, ce qui fait paroître les étuis blanchâtres & de couleur cendrée : tantôt ce gris est moins clair, mais il y a trois bandes longitudinales plus blanches sur chaque étui, une au milieu & une de chaque côté, de façon cependant qu'il ne paroît que cinq raies sur l'insecte, parce que les raies blanches qui sont sur le bord intérieur des deux étuis proche la suture, se joignent & ne forment qu'une seule bande : tantôt enfin le duvet des étuis est brun, & les bandes seules sont de couleur cendrée ; ce qui fait des variétés qui se multiplient encore par les différentes nuances de couleur. J'ai trouvé assez fréquemment

cet insecte sur les haies & les buissons, particulièrement sur l'aubépine.

9. CERAMBYX *ovatus fuscus*, *elytris antice cinereis*, *apice bidentatis*.

Linn *syft. nat. edit.* 10, p. 391, n. 18. *Cerambyx* thorace spinoso, *elytris* subpræmoris, punctisque tribus trispidis, *antennis* hirtis longioribus.

Linn *faun. suec.* n. 484. *Cerambyx* cinereus, *elytris* præmoris nigris, punctis faciaque alba, *antennis* corpore fæsq̄i-longioribus.

Raj. *inf.* p. 97. *Scarabæus* *antennis* articulatis longis 4^{us}.

Le capricorne à étuis dentelés.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

On peut regarder cette espèce de capricorne comme une des plus singulières de ce Pays-ci. Sa couleur est brune plus ou moins foncée en différens endroits. Ses antennes surpassent d'un bon tiers la longueur de son corps : elles sont composées d'anneaux moitié bruns, moitié gris, avec un anneau tout-à-fait blanc vers leur milieu. Le corcelet outre les épines latérales, a deux tubercules considérables en dessus, un de chaque côté. Les étuis sont bruns, ornés d'une large bande grise transversale proche de leur base. Cette bande est formée par des petits poils cendrés ; & elle n'est pas partout du même blanc, mais elle paroît comme panachée de différentes nuances. On voit sur les étuis deux ou trois stries longitudinales élevées, chargées de quelques poils gris & de plusieurs touffes de poils bruns. L'extrémité de chacun des deux étuis a deux pointes aigues, une extérieure plus longue & une intérieure plus courte. On trouve cet insecte dans les prés.

10. CERAMBYX *ovatus fuscus*, *elytris integris*.

Le capricorne brun de forme ovale.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce capricorne approche beaucoup du précédent ; il est un peu plus petit. Sa couleur est brune, plus foncée en quelques endroits & plus claire en d'autres. Ses antennes surpassent d'un tiers la longueur de son corps, & leurs an-

neaux sont d'une couleur un peu plus claire vers leur base. Le corcelet est garni de pointes latérales, & les étuis ont deux stries longitudinales élevées, qui vers le bout sont chargées de petites touffes de poils. Ces étuis n'ont point de bande grise comme dans le précédent.

LEPTURA.

LA LEPTURE.

*Antennæ a basi ad apicem
decrecentes, in oculo positiæ.*

Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, & dont l'œil entoure la base.

Thorax inermis.

Corcelet nud & sans pointes.

Familia 1°. Thorace cylindrico.

Famille 1°. A corcelet cylindrique. *pag. 203.*

————— 2°. *Thorace globofo.*

————— 2°. A corcelet globuleux. *pag. 211.*

————— 3°. *Thorace inæquali scabro.*

————— 3°. A corcelet inégal & raboteux. *pag. 218.*

On voit par le caractère que nous donnons, que ce genre approche infiniment du précédent, & même dans l'ordre naturel on pourroit joindre les leptures aux capricornes, dont elles ne diffèrent que par leur corcelet, qui n'est point armé de pointes comme celui des insectes précédens : aussi n'avons-nous séparé ces deux genres, que pour faciliter la méthode & éviter d'en surcharger un seul d'un trop grand nombre d'espèces. Nous avons encore fait plus, comme les espèces de leptures sont nombreuses, nous les avons distribuées en trois familles, d'après les formes différentes de leur corcelet.

Pour tout le reste, les leptures ressemblent tout-à-fait aux capricornes, tant pour la forme du corps, que pour leurs larves, leurs chrysalides & l'endroit où elles se trou-

vent : ainsi il ne nous reste qu'à décrire les espèces que renferme ce genre & qui sont presque aussi belles que celles du genre précédent.

P R E M I E R E F A M I L L E .

1. LEPTURA *cinerea*, *nigro-punctata*, *thorace cylindraceo*.

Linn. faun. suec. n. 493. Cerambyx griseus, nigro-punctatus, thorace inermi. Petiv. gazoph. 5, t. 2, f. 1. Capricornus norvegicus nigrescens, vaginis punctatis, maculique pallidis asperis.

La lepture chagrinée.

Longueur 1 pouce. Largeur 4 lignes.

Cette grande lepture est toute couverte de petits poils, qui la font paroître d'un gris cendré un peu jaunâtre. A travers cette couleur on voit des points noirs, lisses, élevés. Les antennes sont de la longueur du corps, composées de onze articles, dont la base est grise & le sommet noir, en quoi M. Linnæus s'est trompé, marquant précisément le contraire. Le corcelet est cylindrique avec un petit sillon élevé dans son milieu.

2. LEPTURA *totia cœruleo-atra*, *capite thoraceque subvillosa*.

La lepture ardoisée.

Longueur 4 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

La forme de cet insecte est la même que celle du précédent ; il est seulement beaucoup plus petit. Il est partout d'une couleur noire, bleuâtre ardoisée. Ses antennes sont de la longueur de son corps. Sa tête & son corcelet sont un peu velus, & ses étuis sont pointillés, mais irrégulièrement. On voit sur ces étuis deux raies longitudinales plus élevées. J'ai trouvé cet insecte sur les fleurs.

3. LEPTURA *nigra*, *thoracis lineis tribus*, *elytrorumque maculis villosa-flavis*, *thorace cylindraceo*, *antennis corpus æquantibus*.

La

*La lepture à corcelet cylindrique & taches jaunes.**Longueur 4, 5, 6 lignes. Largeur 1, 1 ½ ligne.*

Nous avons marqué dans la phrase de cette espèce, que son corcelet est cylindrique, pour la distinguer d'une autre lepture à taches jaunes, mais dont le corcelet est globuleux, dont nous ferons mention incessamment en examinant les leptures de la seconde famille. Celle-ci varie beaucoup pour la grandeur, comme on en peut juger par les dimensions que nous donnons. Sa tête est noire, ornée de trois lignes de poils jaunes, qui partent de l'intervalle des antennes, & descendent vers le corcelet en s'éloignant les unes des autres. Le corcelet est noir & pointillé, chargé de trois bandes longitudinales, qui sont la suite de celles de la tête, sçavoir une au milieu & une sur chaque côté. Les étuis sont noirs, pointillés, couverts de petits poils jaunâtres, qui forment dans différens endroits des plaques plus jaunes, dont on distingue quatre ou cinq paires plus marquées, rangées longitudinalement, outre l'écuillon qui est jaune. Les pattes sont noires & un peu velues. Les antennes sont de la longueur du corps, & la base de chacun de leurs anneaux est grise, ce qui rend les antennes entrecoupées de gris & de noir. On trouve cet insecte au commencement de l'été sur le bouleau.

4. LEPTURA *nigra*, *elytris flavis*, *apice nigris*.
*Linn. faun. succ. n. 506.**La lepture noire à étuis jaunes.**Longueur 2 lignes. Largeur ½ lignes.*

Cette espèce a en petit la même forme que les précédentes. Sa couleur est noire; il n'y a que les étuis qui sont jaunes avec l'extrémité noire, & les pattes de devant qui sont aussi jaunes. Les antennes sont un peu plus courtes que le corps. Les étuis sont pointillés irrégulièrement, & plus mols que ceux des autres espèces de ce genre. Tout

l'animal vû à la loupe, paroît couvert d'un petit duvet de poils. On le rencontre assez communément.

5. *LEPTURA nigro-cinerea*, thorace elytrisque maculis oculiferis atris, circulo cinereo, thorace subcylindraceo. *Sin. Syst. Nat. 22. 10. 1. 23. 1. 238.*

La lepture aux yeux de paon.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Elle est de couleur noire, cendrée, un peu bleuâtre. Ses antennes sont panachées alternativement de gris & de noir; le gris occupe la base de chaque article, & le noir est à l'extrémité. Sur le corcelet on voit quatre taches, deux de chaque côté, dont la supérieure est plus grande que l'inférieure. Ces taches sont d'un noir matte, velouté, & elles sont entourées d'un petit cercle gris. Chaque étui a deux taches semblables, une plus haut & plus petite, l'autre plus bas. Ces taches ressemblent à des yeux dont l'iris seroit gris & la pupille noire. Il y a outre cela sur les étuis quelques taches & lignes cendrées peu marquées. Les étuis & le corcelet vûs de près paroissent ponctués. Cette lepture est rare. Celle que j'ai, a été trouvée au Jardin du Roi & m'a été donnée par M. Bernard de Jussieu.

6. *LEPTURA tota nigro-ferruginea*, thorace subcylindraceo.

La lepture rouillée.

Longueur 17 lignes. Largeur 5 lignes.

Cette espèce la plus grande de ce genre, approche beaucoup pour sa forme du grand capricorne noir. Sa couleur est d'un brun noirâtre vers le haut, sçavoir sur les antennes, la tête & le corcelet: mais les étuis sont d'un brun clair couleur de rouille. Les antennes plus longues que le corps & composées de onze anneaux, ont une particularité: c'est que les premiers anneaux, sur-tout le troisième sont très-longs, & les derniers vont en dimi-

nuant considérablement de longueur. Les machoires sont fort prominentes & avancées, & les étuis paroissent chagrinés. Les pattes sont longues. On trouve cet insecte dans les bois.

SECONDE FAMILLE.

7. LEPTURA *nigra*, *maculis villoso-flavis*, *thorace globofo*, *antennis corpore dimidio brevioribus.*

La lepture à corcelet rond & taches jaunes.

Longueur 6 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Le fond de la couleur de cet insecte est noir, & son corps est couvert de petits points, du fond desquels partent quelques poils jaunâtres qui forment des taches. Il y en a deux oblongues sur la tête entre les antennes, plusieurs sur le corcelet rangées en deux lignes transversales, & nombre d'autres sur les étuis grandes & petites, dont les plus grandes sont au nombre de cinq sur chaque étui & de formes différentes. Les antennes sont courtes, égalant à peine la moitié de la longueur du corps, & le corcelet est large & sphérique : les pattes sont noires.

N. B. J'ai vû une variété de cette espèce, où les poils jaunâtres du corcelet formoient quatre raies longitudinales, & les taches velues des étuis représentoient des figures d'U en différens sens.

8. LEPTURA *nigra*, *villoso-flava*, *maculis duabus in elytro singulo*, *glabris nigris.*

La lepture velours jaune.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Son corps est noir, mais il paroît jaune, à cause des petits poils de cette couleur qui couvrent la tête, le corcelet & les étuis. Ses antennes sont noirâtres ; leur longueur n'excède pas la moitié de celle du corps. Les yeux sont noirs. Il y a sur les étuis quatre taches noires lisses, deux

sur chaque étui, formées par le fond de la couleur de l'animal, qui paroît en ces endroits où le poil jaune manque. Le dessous de l'insecte & ses pattes sont noirs. J'ai trouvé ce petit animal sur les fleurs, mais il n'est pas fort commun.

9. *LEPTURA nigricans*, capite thoraceque rubro, punctis nigris.

La lepture à corcelet rouge ponctué.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes sont à peu près de la longueur de son corps. Sa tête est d'un rouge terne, avec un point noir entre les deux antennes, & trois autres à sa jonction avec le corcelet. Celui-ci est noir en dessous, & en dessus de la même couleur que la tête, avec ses points noirs, sçavoir un au milieu proche les étuis & trois de chaque côté. Les étuis sont noirâtres, un peu ardoisés & chargés de petits points. Le ventre en dessous est de la même couleur, rougeâtre seulement vers le bout. Les pieds sont roux avec les jointures noires.

10. *LEPTURA nigra*, elytrorum lineis quatuor arcuatis, punctisque flavis, pedibus testaceis.

Petiv. gazoph. tab. 63, fig. 7.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 399, n. 19. Leptura thorace globofo nigro, elytris nigris, fasciis linearibus flavis, tribus retrorsum arcuatis, pedibus ferrugineis.

Leche nov. inf. spec. diff. abo. n. 30. Cerambyx niger, elytris fasciis quatuor flavis arcuatis.

Raj. inf. p. 83, n. 23. Scarabæus major, corpore longo angusto niger, cum tribus in utraque ala lineis transversis lutescentibus.

Frisch. germ. 12, p. 31, t. 3, f. 4. Scarabæus quartæ magnitudinis niger, caracteribus flavis.

La lepture aux croissans dorés.

Longueur 5, 6, 8 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$, 2 lignes.

Cette belle espèce varie beaucoup pour la grandeur. Le fond de sa couleur est d'un brun noirâtre, matte & comme velouté. Ses pattes & ses antennes sont d'une couleur

fauve claire , ces dernières sont à peu près de la longueur du corps. Sur la machoire supérieure , il y a une raie transversale d'un jaune citron , une autre pareille sur la tête entre les antennes , & enfin la base de la tête est entourée d'une raie ou bande de même couleur. Le corcelet qui est rond & large , est de même terminé en haut & en bas par une semblable ligne , qui ne se voit qu'en dessus & non en dessous , & de plus au milieu du corcelet , il y a encore une bande jaune transversale , mais souvent interrompue dans son milieu. L'écusson qui est entre les étuis vers leur base , est jaune. Sur chaque étui aux deux côtés de l'écusson , il y a une tache ou point jaune. Sur la suture , plus bas que l'écusson , se trouve une grande tache ronde , jaune , commune aux deux étuis : ensuite en descendant , on voit sur chaque étui trois bandes transversales en arc ou croissant , dont les pointes regardent le bas de l'insecte. La première de ces bandes ne va pas tout-à-fait jusqu'à la suture , les deux autres y vont & se joignent aux correspondantes de l'autre étui : enfin l'étui est terminé par une quatrième & dernière bande ou tache longue , qui partant de l'angle extérieur , remonte vers la suture. Toutes ces taches & raies sont formées par des petits poils d'un beau jaune doré : en dessous l'animal est noir avec quelques poils jaunes , & quatre raies transversales jaunes sur les anneaux du ventre. On trouve ce bel insecte dans les troncs d'arbres pourris.

N. B. J'ai vû une variété assez singulière de cette espèce de lepture. La différence ne consistoit que dans les étuis. Ils étoient bruns au lieu d'être noirs. Vers leur base il n'y avoit qu'une seule bande jaune , tout le reste de l'étui jusques vers le milieu de sa longueur , n'avoit point de jaune : au contraire toute la moitié inférieure de ces mêmes étuis étoit jaune , à l'exception de deux bandes brunes transversales , placées à peu près à distances égales. Ces étuis étoient assez lisses & nullement veloutés comme dans l'espèce ci-

dessus : du reste la tête, le corcelet & les pattes n'avoient aucune différence.

Une autre variété qui n'étoit pas moins singulière, différoit, & par le corcelet, & par les étuis. Le corcelet étoit, comme dans l'espèce ci-dessus, terminé par une bande jaune en haut & en bas; mais ces deux bandes étoient larges, enforte que le noir du milieu du corcelet ne faisoit qu'une bande transversée assez étroite. Les bandes jaunes étoient pâles, à l'exception de l'endroit où elles bordoient la bande noire, qui étoit plus foncé. Les étuis lisses & noirs avoient cinq bandes jaunes transverses, à l'exception de celle du milieu qui étoit un peu oblique. La dernière de ces bandes terminoit les étuis qui n'avoient pas d'autres taches ou points isolés.

11. *LEPTURA nigra, elytrorum lineis tribus transversis punctisque flavis, pedibus testaceis.*

Linn. faun. suec. n. 507. Leptura nigra, elytrorum lineis transversis flavis, pedibus testaceis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 399, n. 20. Leptura thorace globofo nigro, elytris nigris, fasciis flavis, secunda antrorsum arcuata, pedibus ferrugineis.

Raj. inf. p. 82, n. 22. Scarabæus medius, abdomine longo, angusto, niger, lineolis & maculis luteis pulchre variegatus.

Frisch. germ. 12, p. 32, t. 3, f. 5.

Lif. tab. mut. t. 2, f. 1.

Lif. loq. p. 385, n. 14. Scarabæus niger, lineolis quibusdam luteis distinctus, tuberoceis pedibus.

Petiv. gazoph. tab. 63, fig. 6.

Az. Urf. 1736, p. 20, n. 8. Leptura elytris nigris, lineis flavis.

La lepture à trois bandes dorées.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte approche infiniment du précédent pour la forme & les couleurs. Il en diffère pour la grandeur, qui cependant varie beaucoup. Sa couleur est d'un noir brun velouté comme celle de l'espèce précédente. Sur la tête on ne voit point de taches jaunes. Le corcelet est bordé de jaune en haut & en bas, mais sans raie transversée au milieu. L'écusson est jaune. A ses côtés sont deux raies oblongues, une sur chaque étui, qui ne vont point jusqu'à

la future : ensuite viennent deux autres raies sur chaque étui ; la première en arc , dont les extrémités regardent la tête de l'animal , la seconde tout-à-fait transverse , joignant sa correspondante. L'étui est terminé par une dernière tache ou raie oblongue en arc , qui suit le bord de cette partie. L'animal en dessous est noir avec deux points jaunes de chaque côté de la poitrine , & quatre bandes semblables sur les anneaux du ventre. Les pattes & les antennes sont fauves. Celles-ci égalent la moitié de la longueur du corps , & sont quelquefois plus brunes à l'extrémité. On trouve cet insecte communément sur les fleurs.

12. *LEPTURA nigra , elytrorum lineis transversis punctisque albis.*

Raj. inf. p. 83 , n. 25. Scarabæus parvus oblongus niger , elytris duabus lineis albis transversis distinctus.

Petiv. gazoph. tab. 63 , fig. 5.

La lepture à raies blanches.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$, 4 lignes. Largeur 1 , 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce encore semblable aux précédentes , varie aussi pour la grandeur. Elle est noire , ses cuilles antérieures sont renflées en massue , & ses antennes égalent la moitié de la longueur de son corps. La tête est noire , ainsi que le corcelet , qui a seulement en bas une petite bordure souvent presque imperceptible de poils blancs. L'écusson est blanc : du bas de l'écusson partent deux raies blanches , qui s'écartant l'une de l'autre , descendent obliquement chacune sur un étui , & se terminent bientôt au milieu de la largeur de cet étui. A cet endroit , est un point blanc rond , & en dehors en remontant une tache longue de même couleur : plus bas est une raie blanche transverse un peu en arc , dont la pointe intérieure remonte le long de la future : enfin l'étui se termine par une tache blanche oblongue. En dessous l'animal est noir , avec deux taches blanches sur chaque côté de la poitrine , & trois raies

transversales semblables sur les anneaux du ventre. J'ai trouvé cet insecte sur les fleurs des plantes en ombelle.

13. LEPTURA *nigra*, *elytris pallido-fuscis*, *signaturis flavis*.

La lepture noire à étuis gris tachés de jaune.

Longueur $4\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* $1\frac{1}{3}$ *ligne.*

Sa tête est noire, avec deux raies jaunes longues entre les antennes, qui descendent jusqu'aux mâchoires. Ses antennes pareillement noires, ne sont guères plus longues que le corcelet. Celui-ci est aussi noir, avec quatre bandes jaunes longitudinales, étroites & peu marquées. Les étuis sont d'une couleur brune, pâle, un peu grise & assez singulière. Ils ont plusieurs taches jaunes, sçavoir d'abord à leur base deux points, qui souvent se réunissent & forment une bande: ensuite une bande étroite en arc, dont les pointes regardent l'extrémité de l'insecte; plus bas deux points ou une bande interrompue dans son milieu, qui descend du bord extérieur vers le bord intérieur: ensuite une bande transverse en zigzag, qui se prolongeant le long de la future, va gagner le bas de l'étui & former à son bord une dernière bande. Les pattes sont brunes.

14. LEPTURA *villosa-flava*, *elytris lineis tribus transversis nigris*.

La lepture jaune à bandes noires.

Longueur 4 *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

Le fond de la couleur de cette lepture est noir, mais elle paroît jaune, à cause des petits poils de cette couleur dont elle est couverte en dessus & en dessous. Les antennes égalent en longueur la moitié du corps: elles sont noires, ainsi que les pattes. Les étuis ont trois bandes noires transverses formées par le défaut des poils jaunes: la première de ces bandes ne va pas jusqu'à la future, mais remonte & se recourbe, faisant un double coude, qui

imite

imite la figure d'un G : les deux autres sont droites , bien transverses , & se joignent aux correspondantes de l'autre étui. L'étui est terminé par la couleur jaune. Les yeux de l'insecte sont noirs. Cette espèce est très-jolie.

15. *LEPTURA nigra , elytris maculis testaceis , nigris , albidis , lineisque nigris & albicantibus variegatis.*

Raj. inf. p. 83 , n. 26. Scarabæus parvus , corpore angusto longo , elytris triplici colore rufo , albo , nigroque pulchre distinctis.

List. append. 386. n. 15. Scarabæus niger , summis alarum thecis flavescens , imis albicantibus , præter alias quasdam lineolas albidas.

La lepture arlequine.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Il y a peu d'insectes dont les couleurs soient aussi difficiles à décrire que celles de celui-ci. Sa tête & son corcelet sont noirs. Ses antennes sont noires à la base, blanchâtres au milieu, brunes au bout, & presque de la longueur du corps. L'écusson est jaunâtre. Les étuis sont d'abord d'un brun rougeâtre en haut. Cette couleur est terminée par une raie blanchâtre, qui, partant du bord extérieur, remonte, en faisant l'arc, jusques vers la suture, sans cependant y toucher, en sorte que cette raie ne se joint point à la correspondante. Suit une raie noire de même forme, qui va jusqu'à la suture, puis une raie blanche, & une autre noire semblable, mais qui l'une & l'autre n'occupent que le dessus de l'étui, dont le bord extérieur est brun. Enfin vient une raie blanchâtre en zigzag, qui termine tout-à-fait la couleur brune, & après laquelle est une grande tache noire arrondie. Après cette tache en vient une blanchâtre, grande & velue, qui termine l'étui. En dessous, l'animal est noir, avec des taches jaunes sur les côtés de la poitrine, & des bandes transverses de même couleur sur les anneaux du ventre. Cet insecte est rare : je ne l'ai trouvé qu'une seule fois au Jardin Royal.

16. *LEPTURA cærulea , tibiis rufis , thorace subgloboso.*

*La lepture bleue.**Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.*

Elle est en dessous noirâtre, un peu dorée. Sa couleur en dessus est d'un beau bleu foncé, à l'exception des antennes & des jambes. La base des antennes est fauve, & l'extrémité est noirâtre. Quant aux pattes, les cuisses sont grosses & bleues, comme les étuis, mais les jambes sont fauves, ainsi que les tarses. Le corcelet, & sur-tout les étuis, sont ponctués irrégulièrement & comme chagrinés. On trouve cet insecte dans les Chantiers.

T R O I S I È M E F A M I L L E.

17. L E P T U R A *testaceo-fusca, thorace rhomboïdali villoso, elytrorum maculis quatuor albidis transversim positis.*

*La lepture brune à corcelet romboïdale.**Longueur 5 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.*

Les antennes de cette lepture sont courtes, & n'ont guères que le tiers de la longueur du corps. Le corcelet est comme carré, raboteux, ayant deux tubercules en dessus, un de chaque côté; il est un peu velu, ainsi que la tête. Les étuis sont finement chagrinés. La couleur de l'insecte est par-tout d'un brun obscur; seulement vers le tiers des étuis, en descendant, on voit quatre points blanchâtres formés par des petits poils & rangés transversalement au nombre de deux sur chaque étui. De ces deux points, celui qui est proche de la future, est le plus large. Le dessous de l'animal est de la même couleur que le dessus.

18. L E P T U R A *testacea, thorace glabro.*

*Linn. syst. nat. edit. 10, p. 396, n. 47. Cerambyx testaceus.**Linn. faun. suec. n. 491. Cerambyx testaceus, thorace glabro.**Aï. Ups. 1736, p. 20, n. 3. Buprestis collari glabro, elytris testaceis.**La lepture livide à corcelet lisse.**Longueur 4 $\frac{1}{4}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.*

Ses antennes sont de la longueur de son corps, à peu de chose près. Son corcelet est raboteux & inégal. Ses étuis sont pointillés finement, sans raies ni stries. Quant à la couleur, les antennes, la tête, le corcelet & les pattes sont d'une espèce de rouge fade, ou de couleur fauve brune. Les yeux seulement sont noirs, & dans quelques-uns les jointures des cuisses : ces derniers sont les mâles. Les étuis sont d'une couleur fauve plus claire. Le dessous du corps est jaune un peu livide & mêlé de noir. On trouve cet insecte sur les fleurs. A la première vue, on est tenté de le prendre pour la *cicindèle à corcelet rouge*. *Cicindela* n. 2. a.

19. L E P T U R A *atra, thorace testaceo, femoribus crassis.*

La lepture noire à corcelet rougeâtre.

Cette espèce est semblable à la précédente pour la forme & la grandeur ; elle n'en diffère que par la couleur noire de la tête & des étuis. Le corcelet, par ce contraste de couleur, paroît un peu plus rouge. Le dessous du ventre est semblable à celui de l'espèce précédente, & les pattes sont de même couleur fauve, avec leurs articulations noires. J'aurois été fort tenté de regarder ces différences comme de simples variétés de sexe, si je n'eusse trouvé des mâles & des femelles de chacune de ces deux espèces. On les trouve toutes deux dans les mêmes endroits.

20. L E P T U R A *atra, femoribus crassis rufis.*

La lepture noire à grosses cuisses brunes.

Je ne vois aucune différence entre cette lepture & la précédente ; elles se ressemblent pour la forme, la grandeur & la couleur ; seulement le corcelet de celle-ci est noir, comme ses étuis. Elles pourroient bien n'être que des variétés l'une de l'autre.

21. LEPTURA nigra , thorace coleoptrisque sericeo-rubris.

Linn. syst. nat. edit. 10 , p. 396 , n. 51. Cerambyx thorace mutico subrotundo , elytrisque sanguineis , corpore nigro , antennis mediocribus.

La lepture veloutée couleur de feu.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Les antennes de cette belle espèce sont de la longueur des deux tiers du corps ; elles sont noires , ainsi que la tête & tout l'animal , à l'exception du corcelet & des étuis , qui sont d'un beau rouge couleur de feu , & qui paroissent foyeux , à cause des petits poils dont l'insecte est couvert. On voit aussi un peu de rouge au dernier anneau du ventre , en dessous. Le corcelet est très-raboteux , & on seroit tenté de le croire épineux , & de faire de cet insecte un capricorne ; mais quand on regarde de près , on voit que ces espèces de pointes , qu'on apperçoit dans quelques-uns , ne sont que des touffes du petit poil qui couvre le corcelet. Cet insecte vient dans les vieux bois. On le trouve dans les Chantiers , & souvent dans les buchers des maisons.

22. LEPTURA nigra , elytris pedibusque rubescentibus lividis , coleoptris attenuatis.

La lepture à étuis étranglés.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce est une des plus singulieres de ce genre. Sa tête est toute noire , ainsi que les antennes , qui égalent les deux tiers de la longueur du corps. Le corcelet est raboteux , un peu velu , chagriné , avec un tubercule lisse sur chaque côté , & un plus petit au milieu. Ce corcelet , dans quelques-uns , est tout noir ; dans d'autres , il est bordé de jaune citron en haut & en bas. L'écuillon est du même jaune. Les étuis larges par en haut , se trouvent retrécis & étranglés vers le milieu , & n'ont vers le bas que moitié de la largeur qu'ils ont en haut ; vers cette extrémité , ainsi

retrécie, ils s'éloignent l'un de l'autre, ce qui leur donne une figure cambrée. Leur couleur est d'un fauve rougeâtre & livide, avec un peu de noir seulement en haut. Les pattes sont de la couleur des étuis; il n'y a que les quatre cuisses de devant qui sont arrondies & formées en masse, dont le gros bout, proche l'articulation, soit teint en noir. Tout le dessous de l'insecte est noir. On voit seulement aux côtés du ventre les bords des anneaux colorés de jaune. Cet insecte se trouve communément sur les fleurs.

STENOCORUS. *Leptura* Lin. *Cerambycis* sp. linn.

LE STENCORE.

*Antennæ à basi ad apicem
decrecentes, ante oculos po-
sitæ.*

Elytra apice angustiora.

*Familia 1^a. Thorax armatus spi-
na vel tuberculo laterali.*

———— 2^a. *Thorax inermis.*

Antennes qui vont en di-
minuant de la base à la poin-
te, posées devant les yeux.

Étuis plus étroits par le
bout.

Famille 1^o. Corcelet armé d'une
pointe ou d'un tubercule latéral.

———— 2^o. Corcelet nud. 222.

Les antennes du stencore ressemblent tout-à-fait à celles des deux genres précédens; mais il en diffère par deux caractères particuliers à ce genre, & qui nous ont engagés à le séparer des leptures & des capricornes. Le premier consiste dans la position des antennes, qui sont devant les yeux & séparés d'eux, au lieu que celles des capricornes & des leptures sont comme implantées dans l'œil même. Le second se tire de la forme des étuis, qui, dans ces insectes, vont en se retrécissant vers le bout plus ou moins. Ce dernier caractère n'est pas aussi essentiel que le premier. C'est cette forme d'étuis retrécis par le bout, qui a fait donner à ce nouveau genre le nom de *stenocorus*, comme qui diroit retréci, *angustatus*.

Parmi ces stencores, quelques-uns ont le corcelet armé

de pointes latérales, comme les capricornes, ou de tubercules mouffes, & non pointus; d'autres ont le corcelet uni, comme les leptures.

Nous aurions pû, d'après cette diversité de corcelet, séparer ce genre & le diviser en deux, puisque ce n'est que par un pareil caractère que les capricornes & les leptures diffèrent entr'eux; mais comme ce genre n'est pas à beaucoup près aussi nombreux, nous nous sommes contentés d'en former deux familles: la première comprend les stencores, qui ont au corcelet des pointes ou des tubercules sur les côtés: dans la seconde, sont les autres insectes de ce genre, qui ont un corcelet nud & uni.

Les larves de ces insectes, ainsi que leurs chrysalides, ressemblent à celles des deux genres précédens. Plusieurs d'entr'elles habitent aussi dans l'intérieur des arbres. Il y a cependant un stencore dont la larve pourroit bien être aquatique; c'est la dernière espèce. On la trouve toujours aux bords des ruisseaux, sur les flambes ou iris qui y croissent. Ces plantes sont couvertes de ces insectes, dont la larve, que je ne connois pas, doit probablement se nourrir des feuilles ou même des racines d'iris, qui viennent dans l'eau. Cette espèce est une des plus belles.

P R E M I E R E F A M I L L E .

1. STENOCORUS *glaber, è fusco niger, elytro singulo lineis tribus elevatis, maculis duabus luteis, thorace spinoso.*

Linn. faun. succ. n. 486. Cerambyx cinereus, coleoptrorum fasciis duabus flavis, antennis corpore dimidio brevioribus, thorace spinoso.

Le stencore lisse à bandes jaunes.

Longueur 8, 9 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

La tête de cet insecte, ainsi que celle de presque tous ceux de ce genre, est allongée, avec les antennules assez grandes & bien marquées. Les antennes, qui n'égalent que la longueur de la moitié du corps, sont posées devant

les yeux, en quoi cet insecte diffère des capricornes. Le corcelet est allongé, étroit & cylindrique, avec une épine bien marquée sur chaque côté. La couleur de la tête & du corcelet est noire, avec quelques petits poils gris. Les étuis sont assez larges, lisses, luisans, & ils ont chacun trois raies longitudinales plus élevées; ils sont de plus pointillés. Leur couleur est d'un noir rougeâtre, sur-tout vers le bas, entre-coupée par deux taches jaunes, l'une vers le haut de l'étui, qui descend obliquement en s'approchant de la future; l'autre plus bas, formée en croissant, dont les pointes regardent le bout de l'étui. L'écusson est jaune: les pattes sont noires & les cuisses d'un brun rougeâtre. On trouve cet insecte dans les bois.

2. *STENOCORUS niger, vellere flavo variegatus, elytris lineis duabus elevatis, thorace spinoso.*

Linn. *syf. nat. edit.* 10, p. 393, n. 32. *Cerambyx inquisitor.*

Linn. *faun. succ.* n. 485. *Cerambyx cinereus, nigro-nebulosus, antennis corpore dimidio brevioribus, thorace spinoso.*

Aff. *Uff.* 1736, p. 20, n. 1. *Necydalis cinereo-maculata, sulcata.*

Le stencore noir velouté de jaune.

Longueur 6 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Ce stencore approche beaucoup du précédent. Il est tout noir, chargé de points & couvert de petits poils jaunes, qui souvent forment différentes plaques sur les étuis. Sa tête est allongée; les antennules sont bien marquées, & les antennes placées devant les yeux & courtes, n'égalent que le tiers de la longueur du corps. Derrière les yeux, il y a une tache noire oblongue, & entr'eux un sillon assez profond, ainsi que dans l'espèce précédente. Le corcelet est assez cylindrique, avec une pointe aigue de chaque côté. Les étuis ont chacun deux lignes longitudinales élevées, & en regardant de près, il semble qu'on apperçoive le commencement d'une troisième.

3. *STENOCORUS à fusco niger, femoribus rufis, articulis nigris.*

Le stencore à genoux noirs.

Longueur 7, 8, 10 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$, 2, 2 $\frac{1}{2}$, lignes.

Celui-ci est long & étroit. Sa grandeur varie. Sa tête est noire, semblable pour la forme à celle des espèces précédentes. Ses antennes sont environ de la longueur du corps, noires en haut, fauves vers leur base. Le corcelet est pareillement noir, avec une pointe moussée de chaque côté. Il est couvert, ainsi que la tête & le dessous de la poitrine, de petits poils, qui, vus à un certain jour, paroissent dorés. Les étuis vont en se retrécissant vers leur extrémité. Ils sont parsemés de petits points, & sont d'un brun fauve à leur base & noirs au bout. La loupe y fait découvrir quelques poils. Les cuisses & les jambes sont de la même couleur fauve, mais leurs articulations, ainsi que les tarses, sont noirs. J'ai trouvé cet insecte sur les fleurs.

4. *STENOCORUS ruber, oculis nigris, elytris violaceis.*

Le stencore rouge à étuis violets.

Longueur 9 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Cette espèce est grande & belle. Ses antennes, qui égalent les trois quarts de la longueur de son corps, sont rouges à leur base, noires à leur extrémité. La tête & le corcelet ont sur le milieu un sillon profond, ce qui fait paroître ces parties comme raboteuses, sur-tout le corcelet, qui semble formé de deux tubercules hémisphériques. Ce corcelet a de chaque côté une espèce de tubercule moussé, nullement pointu. Les étuis sont lisses & finement pincillés. Tout l'animal est d'un rouge un peu terne, à l'exception du bout des antennes, des yeux, des étuis & de la partie supérieure du ventre, qui sont d'un bleu violet, un peu noir. Les étuis sont seulement bordés d'un peu de rouge. J'ai trouvé cet insecte sur un orme.

5. *STENOCORUS niger, elytris testaceo-flavis, punctis duobus, cruce fascisque nigris.*

Linn.

Linn. faun. suec. n. 508. Leptura nigra, elytris testaceis, punctis duobus, cruce, falcisq̄ue nigris.

Le stencore jaune à bandes noires.

Longueur 6 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Les antennes, qui sont placées devant les yeux, égalent la longueur du corps de cet insecte. Il les porte souvent couchées sur le dos, comme plusieurs espèces de ce genre. Leur couleur est noire, mais entrecoupée de brun fauve, qui se trouve à la base de chaque articulation. La tête est noire, mais les antennules, qui sont assez apparentes, sont de couleur fauve, ainsi que deux touffes de poils, qui sont proches des mâchoires. Le corcelet est noir, allongé & figuré en cône, dont la base pose sur les étuis; il a de chaque côté un tubercule moufle. Les étuis sont jaunes & un peu pâles, chacun a d'abord en haut deux points noirs détachés, un en dessus, l'autre sur le côté, tenant au bord extérieur. Entre ces points, un peu plus bas, se trouve une tache commune aux deux étuis, & qui tient à la suture, qui est noire. Plus bas, vers le milieu des étuis, se trouve une grande tache noire, qui part du bord extérieur, & va se joindre à la suture en diminuant un peu, ce qui forme la croix. En descendant, vient une large bande noire transverse, & enfin les étuis sont terminés par une tache noire considérable. Ces étuis vont en se retrécissant vers le bas, & leur bout paroît comme échancré à l'angle intérieur, qui est beaucoup moins allongé que l'extérieur. Le dessous de l'animal est noir: les deux paires de pattes antérieures sont jaunes, & leurs tarses noirs: les cuisses & les jambes postérieures sont noires, avec un peu de jaune seulement à leur base. On voit à ces dernières cuisses une épine ou appendice vers leur milieu, mais dans les mâles seulement. Cet insecte, qui est assez beau, se trouve fréquemment sur la ronce.



SECONDE FAMILLE.

6. STENOCORUS *niger*, *elytris rubescentibus*, *apice futuræque medietate nigris*.

Linn. *faun. suec.* n. 498. Leptura nigra, elytris nigricante lividoque variis.
 Linn. *syft. nat. edit.* 10, p. 391, n. 16. Cerambyx thorace spinoso pubescente, elytris fastigiatis lividis, fascia obscura longitudinali flexuosa, antennis brevioribus.

Le stencore bedeau.

La forme de cette espèce & des trois suivantes, est semblable à celle de la précédente. Quant à la grandeur, elle varie beaucoup. Les plus grands individus ont plus de demi-pouce de long, sur deux lignes & demi de large; d'autres n'ont guères que moitié de cette grandeur. Les antennes sont de la longueur du corps, presque aussi grosses à leur extrémité qu'à leur base. Le corcelet est en cône, comme dans le précédent, plus arrondi cependant, & sans pointes ni tubercules latéraux. Tout le corps est noir, à l'exception des étuis, qui sont d'un rouge brun, si ce n'est à leur extrémité, où ils sont noirs, & sur la moitié postérieure & un peu plus de la future, qui a une bande noire assez large. Cette bande est plus large en haut & va en se retrécissant à mesure qu'elle descend, jusqu'à ce qu'elle se joigne à la partie noire, qui termine les étuis.

7. STENOCORUS *niger*, *elytris rubescentibus lividis*. Planch. 4, fig. 1.

Stenocorus niger, elytris rubescentibus lividis, apice nigris. M A S. *Stenocorus niger, elytris rubescentibus lividis, apice simili.* F œ M I N A.

Linn. *faun. suec.* n. 499. Leptura nigra, elytris rubescentibus lividis.

Linn. *syft. nat. edit.* 10, p. 397, n. 2. Leptura melanura.

Aët. *Upsl.* 1736, p. 20, n. 5. Leptura elytris testaceis, apice nigris. (quæ maf.)
 n. 4. Leptura elytris rubris.

Raj. *insf.* p. 97, n. 6. Cerambyx capite, scapulis, antennis nigris; elytris flavis, extremitatibus nigris.

Frisch. *germ.* 12, p. 38, t. 6, f. 5. Scarabæus arboreus major, violaceo-ruber.

Le stencore noir à étuis rougeâtres.

Il en est de cette espèce comme de la précédente, à laquelle elle ressemble extrêmement : elle varie infiniment pour la grandeur : en total cependant, elle est plus petite que le *stencore bedeau*. Tout son corps est noir, à l'exception des étuis, qui sont tantôt rouges, ceux-là sont les femelles ; tantôt rougeâtres avec le bout noir, & quelquefois les bords inférieurs des étuis, & ceux-là sont les mâles. Les étuis sont retrécis vers le bout, & vûs à la loupe ils paroissent ponctués & couverts de poils. Il y a aussi des poils sur le corcelet & le ventre, qui à un certain jour luisent & paroissent blanchâtres ou un peu jaunes. On trouve cet insecte sur les broussailles, principalement sur les ronces.

8. *STENOCORUS niger, elytris luteis, apice nigris.*

Le stencore noir à étuis jaunes.

Cette espèce ressemble aux deux précédentes pour la forme, la grandeur & les couleurs, seulement les étuis sont d'un jaune pâle, & noirs à leur extrémité : peut-être n'est-ce qu'une variété : elle se trouve aussi sur la ronce.

9. *STENOCORUS niger nitidus, abdomine fusco-rubente.*

Le stencore noir à ventre rougeâtre.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

On retrouve encore dans cette espèce la même forme que dans les précédentes, elle est seulement plus petite. Sa couleur est par-tout d'un noir luisant, son ventre seul est d'un brun rougeâtre.

10. *STENOCORUS niger, femoribus clavatis rufis, apice nigris.*

Le stencore noir à cuisses rouges.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Les antennes de ce stencore sont de la longueur de son corps. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont noirs, mais la couleur n'en est pas matte, à cause des petits poils gris dont ils sont couverts, & qu'on voit à l'aide de la loupe sortir d'autant de petits trous ou points. Le dessous du corps est pareillement noir, ainsi que les tarses & les jambes postérieures : mais les cuisses & les quatre jambes antérieures sont d'un rouge brun, & noires seulement à leur extrémité ; de plus les cuisses vont un peu en grossissant & forment la masse.

☞ **STENOCORUS** *totus niger.*

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette variété est toute noire & paroît un peu veloutée, à cause de quelques petits poils noirs ; du reste elle est précisément semblable à la précédente, à la couleur des cuisses & à la grandeur près.

11. **STENOCORUS** *niger, thorace rubro.*

Linn. faun. suec. n. 551. Cicindela atra, thorace rufo, elytris nigro-cœruleis.

Le stencore noir à corcelet rouge.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Ses antennes sont de la longueur des trois quarts de son corps : elles sont noires, ainsi que la tête & les pattes. Le corcelet est d'un rouge foncé, lisse, & parsemé seulement de quelques points éloignés les uns des autres. Les étuis sont d'un noir bleuâtre, fortement & irrégulièrement pointillés. Ils sont moins retrécis vers le bas, que dans la plûpart des espèces de ce genre. Le dessous du corps est noir, à l'exception du ventre qui est jaunâtre. Cet insecte se trouve à Fontainebleau.



12. STENOCORUS *deauratus*, *femoribus posticis dentatis*.

Linn. *faun. suec.* n. 509. *Leptura deaurata*, antennis nigris, femoribus posticis dentatis.

Frisch. *germ.* 12, p. 33, tab. 6, f. 2. *Scarabæus arboreus*, purpureo-aureus medius.

Linn. *sys. nat. edit.* 10, p. 397, n. 1. *Leptura aquatica*.

Il donne les variétés suivantes.

α. *Stenocorus rubro-æneus*, *femoribus posticis dentatis*.

Añ. *Upf.* 1736, p. 20, n. 3. *Leptura rubro-ænea*.

β. *Stenocorus viridi-æneus*, *femoribus posticis dentatis*.

Añ. *Upf.* 1736, n. 2. *Leptura viridi-ænea*.

γ. *Stenocorus flavo-æneus*, *femoribus posticis dentatis*.

δ. *Stenocorus violaceo-æneus*, *femoribus posticis dentatis*.

Linn. *faun. suec.* n. 510. *Leptura subæneo-violacea*, femoribus posticis dentatis.

Añ. *Upf.* 1736, n. 1. *Leptura cœruleo-nigra*.

ε. *Stenocorus nigro-æneus*, *femoribus posticis dentatis*.

Le stencore doré.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$, 3, 4 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ 1 ligne.

Les deux espèces que donne M. Linnæus, ne sont que des variétés, ainsi que toutes celles que j'ai rapportées, qui ne diffèrent que par la couleur rouge, verte, jaune, violette & noire, mais toujours dorée. Cet insecte varie aussi beaucoup pour la grandeur, comme pour la couleur. C'est un des plus beaux que nous ayons, sur-tout quand on le regarde de près. Ses antennes sont de la longueur des deux tiers du corps, & moins dorées que le reste. Elles sont posées comme dans les autres espèces de ce genre. Le

corcelet est cylindrique avec un tubercule de chaque côté vers le haut & un sillon dans son milieu. La tête, le corcelet & tout le corps sont parsemés de petits points, qui sont plus grands sur les étuis & y forment des espèces de stries au nombre de dix, qui néanmoins dans quelques-uns ne sont pas bien distinctes. Ces étuis vont en se rétrécissant, moins cependant que dans les espèces précédentes, ce qui donne à l'insecte un air un peu différent de ceux de ce genre, quoique la position de ses antennes, ainsi que la grandeur de ses antennules l'en rapprochent. Les cuisses postérieures sont plus larges & plus longues que les autres, & ont une épine ou pointe aigüe au côté intérieur, ce qui fait la note spécifique de cet insecte. On le trouve au bord des ruisseaux & dans les prés sur la flambe ou iris qui en est quelquefois toute couverte.

L U P E R U S.

L E L U P E R E.

Antennæ filiformes articulis longis. Antennes filiformes à longs articles.

Thorax planus, marginatus. Corcelet plat & bordé.

Les insectes de ce genre dont la figure approche assez de celle de la chrysoïde, ont une démarche lourde, pesante & qui semble avoir quelque chose de triste, ce qui leur a fait donner le nom de luperes, *luperus*, *tristis*.

Leur caractère consiste, premièrement dans la forme de leurs antennes assez longues, dont les articles sont de même allongés, & qui sont semblables à des fils d'égale grosseur à leur base & à leur extrémité : secondement dans la forme de leur corcelet qui est assez applati, ou du moins très-peu convexe, & dont le contour est garni de rebords. C'est par ce dernier caractère que ce genre se distingue du suivant, qui lui ressemble tout-à-fait pour la forme des

antennes. Les larves des luperes sont assez grosses, courtes, de forme ovale : elles ont six pattes & une petite tête écailleuse. Le reste de leur corps est mol & d'un blanc sale. On trouve ces larves sur l'orme, dont elles mangent les feuilles. Je ne connois que deux espèces de ce genre.

1. LUPERUS *niger*, thorace pedibusque rufis.
Planch. 4, fig. 2.

Le luper noir à corcelet & pattes rouges.

2. LUPERUS *niger*, pedibus rufis.

Le luper noir à pattes rouges.

Longueur $1\frac{1}{2}$, 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ces deux insectes sont de même grandeur & se ressemblent parfaitement. Tous les deux sont noirs avec les pattes fauves & leurs antennes fort longues : seulement les uns ont leur corcelet rouge & les autres l'ont noir. Ces derniers sont ordinairement mâles, & leurs antennes sont plus longues que leur corps ; pour les autres leurs antennes sont plus petites, ils sont plus grands, & tous ceux que j'ai trouvés étoient femelles, en sorte que ces deux insectes pourroient bien n'être qu'une simple variété de sexe. Leurs étuis sont fort brillans & mols comme ceux des cicindeles, dont ils approchent pour la forme du corcelet & des antennes, mais dont ils diffèrent par leurs tarses qui n'ont que quatre pièces. Ces insectes se trouvent ensemble sur l'orme & plusieurs autres arbres.

CRYPTOCEPHALUS. *Chrysomelæ spec. linn.*

LE GRIBOURI.

Antennæ filiformes articulis longis. Antennes filiformes à longs articles.

Thorax gibbus hemisphericus. Corcelet hémisphérique & en bolle.

Le gribouri, cet insecte si connu & si redouté des culti-

vateurs, ou n'étoit point décrit par les Auteurs méthodiques d'histoire naturelle, ou, s'ils en connoissoient quelques espèces, ils les confondoient avec la chrysomele, dont cependant ce genre diffère beaucoup, comme on s'en apperçoit aisément en examinant les caracteres de l'un & de l'autre. Celui du gribouri consiste premièrement dans la figure de ses antennes longues, filiformes, composées d'articles allongés & d'égale grosseur par-tout : secondement dans la forme de son corcelet hémisphérique, qui imite le dos rond d'un bossu, & sous lequel est cachée en partie la tête de l'insecte, ce qui lui a fait donner le nom de *cryptocephalus*, comme qui diroit tête cachée.

Les larves de ces insectes assez semblables à celles du genre précédent, rongent & désolent les différentes plantes sur lesquelles elles se trouvent; mais celle qui fait le plus de tort est la larve du gribouri de la vigne; elle détruit les jeunes pousses de vigne, elle en fait périr les fleurs, & lorsque ces insectes sont nombreux, ils causent un très-grand dommage dans les Pays de vignobles. Les insectes parfaits que produisent ces larves, sont de forme ovale: leurs pattes sont assez longues, & leur tête est petite & cachée en partie par la rondeur du corcelet. Plusieurs espèces de ce genre sont assez belles.

1. *CRYPTOCEPHALUS violaceus, punctis inordinatis.*

Linn. faun. suec. n. 416. Chrysomela nigro-purpurea, punctis excavatis aspersa.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 369, n. 6. Chrysomela ovata violacea, elytris punctis excavatis sparsis.

Frisch. germ. 7, p. 13, t. 8. Scarabæus alni cœruleus.

Le gribouri bleu de l'aune.

Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce gribouri, le plus grand de tous ceux que nous avons, est d'un beau violet, tant en dessus qu'en dessous.

Ses étuis, vûs à la loupe, paroissent parsemés de très-petits points irréguliers. La forme de son corcelet sous lequel rentre sa tête, le range parmi les insectes de ce genre. On le trouve ordinairement sur l'aune & quelquefois sur d'autres arbres, mais toujours dans des endroits humides. Il vient au printems.

2. *CRYPTOCEPHALUS niger, elytris rubris.*

Le gribouri de la vigne.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte n'est que trop connu dans les Pays où il fait du ravage. Sa tête est noire & renfoncée sous son corcelet, comme dans tous ceux de ce genre. Ses antennes sont noires, longues & filiformes. Son corcelet est noir, luisant & comme bossu, renflé dans son milieu. Son ventre est large & carré. Les étuis qui le recouvrent sont d'un rouge sanguin & couverts de plusieurs petits poils, ainsi que le corcelet. L'animal en dessous est noir & a les pattes fort allongées. La larve de ce gribouri se trouve sur la vigne.

3. *CRYPTOCEPHALUS viridi-auratus sericeus.*

Linn. faun. succ. n. 418. Chrysomela viridis nitida, thorace æquali, elytris punctis excavatis contiguis, pone dehiscens.

Alt. Ufs. 1736, p. 17, n. 2. Chrysomela viridis nitida.

Le velours vert.

Longueur 3, 4 lignes. Largeur 2 lignes.

La forme de son corps est un peu allongée. Il est par-tout d'un beau vert brillant & soyeux. Son corcelet est un peu bombé & couvert de petits points séparés les uns des autres. Les antennes & les tarles sont noirâtres. Les étuis sont couverts de points qui se touchent les uns aux autres, ce qui rend l'animal moins lisse, & fait paroître sa couleur plus riche. On trouve ce gribouri sur le faule; il n'est pas absolument bien commun ici.

4. *CRYPTOCEPHALUS niger, elytro singulo duplici lineâ longitudinali flava.*

Le gribouri à deux bandes jaunes.

Longueur $1\frac{1}{2}$, 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La grandeur de cet insecte varie , principalement suivant la diversité de sexe. Sa couleur est noire par-tout & assez brillante , il n'y a que ses étuis qui soient chargés de deux bandes longitudinales jaunes , l'une plus étroite sur le bord extérieur de l'étui , l'autre plus large sur son milieu. Le bord intérieur est noir , en sorte que la future du milieu des étuis forme une large bande noire. La bande jaune la plus large , ne va que jusqu'aux deux tiers de l'étui , au lieu que celle du bord extérieur s'étend en bas , & embrasse tout le rebord de l'étui jusqu'à l'angle , sans cependant se joindre tout-à-fait à celle de l'autre côté. Les étuis sont striés ; tout le reste de l'animal n'a ni points , ni stries. Je l'ai trouvé à la fin de juin dans les prés & aux environs des prés sur les buissons.

5. *CRYPTOCEPHALUS niger , capite thoraceque antice luteis , elytro singulo externe macula duplici flava.*

Le gribouri à deux taches jaunes.

Cet insecte ressemble beaucoup au précédent pour la forme , la grandeur & les couleurs , & se trouve dans les mêmes endroits & dans le même tems. Il est tout noir en dessous , à l'exception de ses pattes de devant qui ont un peu de jaune à leur partie intérieure. La tête est noire , avec une tache jaune sur le devant , qui se divise en deux branches & forme l'Y-grec. Le corcelet est pareillement noir , bordé de jaune sur le devant & les côtes. Les étuis qui sont striés , sont aussi noirs , ayant sur leur bord extérieur & sur l'inférieur deux taches jaunes assez larges & séparées l'une de l'autre.

6. *CRYPTOCEPHALUS niger , elytris rubris striatis , maculis quatuor limboque nigris.* Planch. 4 , fig. 3.

Le gribouri rouge strié à points noirs.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Le dessous de son corps, ses pattes, ses antennes, sa tête & son corcelet sont noirs & luisans, sans qu'on apperçoive aucun point sur le corcelet. Les étuis seuls sont rouges & striés longitudinalement. Leurs bords, tant extérieurs qu'intérieurs sont noirs, & de plus chaque étui a deux taches noires, l'une grande & ronde, placée inférieurement un peu plus bas que le milieu de l'étui, l'autre petite & allongée, placée vers son angle supérieur & extérieur. Les antennes égalent la longueur du corps de l'animal. J'ai trouvé ce gribouri sur le *circum*.

7. **CRYPTOCEPHALUS** *niger, thorace lineis flavis, elytris rubris punctatis, maculis quatuor limboque nigris.*

Le gribouri rouge sans stries à points noirs.

On seroit porté à faire de cette espèce une variété de la précédente, tant elle lui ressemble pour la grandeur & les couleurs : elle en diffère cependant par deux endroits. Premièrement, son corcelet a trois bandes longitudinales jaunes, une de chaque côté assez large, & une au milieu plus étroite, souvent interrompue dans le bas, au lieu que dans l'espèce précédente le corcelet est tout noir. La seconde différence beaucoup plus essentielle, c'est que dans cette espèce les étuis sont ponctués & chagrinés sans symétrie, au lieu que dans la précédente il y a des stries longitudinales bien marquées : du reste la couleur & les taches sont les mêmes, si ce n'est que dans celle-ci la tache noire inférieure est moins arrondie, mais allongée transversalement, & que le bord noir des étuis est un peu moins marqué. Le bout inférieur des cuisses a aussi un peu de jaune.

8. **CRYPTOCEPHALUS** *cæruleo-violaceus, punctis per strias digestis.*

Le gribouri bleu strié.
 Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce petit insecte est en dessous d'un noir un peu bleuâtre, le dessus est d'un bleu plus brillant. Sa forme est assez carrée, comme celle de tous ceux de ce genre. Ses antennes minces sont de la longueur des trois quarts du corps. Le corcelet renflé & élevé, cache une partie de la tête : il est poli & luisant. Les étuis ont des stries longitudinales au nombre de onze sur chacun, formées par des bandes de points. Tout l'animal est lisse & luisant.

9. *CRYPTOCEPHALUS cæruleus, punctis sparsis, tibiis anticis ferrugineis.*

Le gribouri bleu à points.
 Longueur 2 lignes. Largeur $1\frac{1}{4}$ ligne.

Cette espèce est de la même couleur que la précédente; son corcelet est aussi fort lisse, & les étuis sont ponctués, mais les points des étuis sont semés irrégulièrement sans former de stries: de plus les jambes des pattes antérieures sont de couleur fauve, ce qui ne se voit point dans le précédent. On remarque de plus dans cette espèce une petite tubérosité au haut des étuis attendant le corcelet.

10. *CRYPTOCEPHALUS niger striatus, pedibus rufis.*

Le gribouri noir strié.
 Longueur $1\frac{1}{4}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Il est tout noir, à l'exception des tarses & de la base des antennes : du reste sa forme ressemble tout-à-fait à celle des précédens. Son corcelet est lisse & les étuis sont couverts de stries formées par des points : il a, comme le précédent, une petite tubérosité vers le haut des étuis.

11. *CRYPTOCEPHALUS niger striatus, thorace pedibusque rufis.*

Le gribouri noir à corcelet rouge.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa couleur est noire ; mais ses pattes sont fauves , ainsi que son corcelet qui est même rougeâtre. Ses étuis ont des stries longitudinales de points , & au haut de leur bord extérieur, on voit une petite raie longitudinale jaune. A cette différence près , ainsi qu'à la couleur du corcelet , cet insecte ressemble beaucoup au précédent.

12. CRYPTOCEPHALUS *capite thoraceque fulvo , elytris pallidis.*

Le gribouri fauve.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

En dessous ce gribouri est d'un brun noirâtre. Sa tête , son corcelet & ses pattes sont d'une couleur fauve rougeâtre. Ses antennes sont noires , & ses étuis , dont la couleur est d'un jaune pâle , sont striés. Son corcelet est sans stries , ni points , & fort luisant.

CRIOCERIS. *Chrysomelæ spec. linn.*

LE CRIOCERE.

Antennæ cylindræ articulis globosis.

Antennes cylindriques à articles globuleux.

Thorax cylindræus.

Corcelet cylindrique.

Deux caractères distinguent essentiellement ce genre de tous les autres & en particulier de celui des chrysomeles avec lesquelles on l'avoit confondu. Le premier consiste dans la forme des antennes qui sont assez grosses , mais d'é-gale grosseur par-tout , & dont les articles courts & ronds les font ressembler à une espèce de *cordo-net* , d'où a été tiré le nom de ce genre. Le second caractère consiste dans la figure du corcelet qui est cylindrique & allongé , ainsi que le corps.

Les larves de ces insectes sont grosses, courtes, ramassées & lourdes. Leur corps est mol & couvert d'une peau assez fine. Elles ont une tête écailleuse & six pattes pareillement écailleuses. Ces larves vivent sur différentes plantes, mais c'est en terre qu'elles se métamorphosent. Elles s'y forment une espèce de coque dont les parois sont enduits en dedans d'un vernis brillant & argenté. Ce vernis n'est point produit par des fils de soie, comme il arrive à plusieurs autres coques d'insectes : la larve du criocere ne file point, elle jette seulement une espèce de bave, qui se sèche, se durcit, & enduit tout l'intérieur de la coque ou cavité dans laquelle elle est renfermée. Ces coques ne sont pas aisées à trouver, & souvent on ne les distingue pas, parce qu'elles ressemblent à de petites mottes de terre. Lorsqu'on les ouvre, on y apperçoit la chrysalide, dans laquelle on reconnoît aisément toutes les parties qui doivent composer l'insecte parfait.

Quelques-uns de ces insectes ont quelques particularités qui méritent d'être remarquées. La larve de la première espèce qui se trouve sur le lys, est une des plus lourdes : aussi outre les six pattes écailleuses, elle a à la queue deux mammelons membraneux qui l'aident à marcher. On voit sur les côtés de son corps une suite de points noirs, qui sont les stigmates de l'insecte, au nombre de deux sur chaque anneau, un de chaque côté, excepté sur le second anneau. Mais ce que cet insecte a de plus singulier, c'est que sa peau qui est très-fine & délicate, se trouve mise à l'abri du soleil & des injures de l'air par ses excréments dont il est toujours couvert. Pour cet effet, l'anus de cet animal n'est point posé en dessous, comme dans la plupart des autres insectes, mais en dessus entre le dernier & l'avant-dernier anneau, il se trouve tellement disposé, que les excréments en sortant, ne peuvent prendre d'autre direction, que celle de remonter sur le corps de l'insecte. Arrivés en cet endroit, ils sont poussés plus haut par ceux qui les suivent & que rend successivement l'animal ; ils

parviennent ainsi jusqu'à la tête. Ce mouvement progressif est encore aidé par les ondulations que l'insecte exécute avec sa peau, qui poussent ces excréments vers le haut : de cette façon l'animal se trouve couvert d'un enduit sale & mal propre, qui met sa peau à l'abri de la trop grande sécheresse. Sa tête seule paroît à l'extérieur & n'en est pas couverte, ainsi que le dessous de son corps, qui est posé contre la feuille sur laquelle est l'insecte. Cette couverture d'excréments, lorsqu'elle est fraîche, ressemble à un paquet de feuilles broyées, par la suite elle devient plus brune, elle se durcit & se sèche : pour lors l'insecte s'en débarrasse aisément par un léger frottement contre quelque feuille, & se recouvre d'un nouvel enduit plus frais. Quand ces insectes sont parvenus à leur grandeur, ils sont moins couverts de cette ordure, ils sont aussi moins lourds, ils marchent plus vite, leur corps prend une teinte un peu rougeâtre, & ils vont se retirer & s'enfoncer en terre, où ils se métamorphosent, comme nous l'avons dit. D'autres larves, comme celles du *criocere porte-croix* de l'asperge, sont plus propres : elles sont aussi plus allongées, mais presque aussi lourdes.

Enfin un des insectes de ce genre des plus singuliers, est celui de la dernière espèce. Je ne connois point la larve de cet animal qui est rare : pour ce qui est de l'insecte parfait, je l'ai trouvé plusieurs fois & toujours sur le *gramen*. Tout le corps de ce petit animal est hérissé de pointes, dont plusieurs même sont fourchues, en sorte qu'il ressemble à une coque de châtaigne, aussi l'avons-nous nommé *la châtaigne noire*, à cause de sa couleur.

1. CRIOCERIS *rubra*.

Linn. faun. suec. n. 425. *Chrysomela rubra*, thorace cylindræo, utrinque impresso.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 375, n. 62. *Chrysomela merdigeræ*;

Merian. europ. 2, tab. 21.

Reaum. inf. vol. 3, t. 17, f. 1, 2.

Le criocere rouge du lys.

Longueur 3 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Cet insecte dont la couleur est très-belle, varie pour la grandeur. Nous avons donné les dimensions de ceux que l'on trouve le plus ordinairement ; mais il y en a de plus petits. Le dessous du corps, les pattes, la tête & les antennes sont noirs ; le corcelet & les étuis sont d'un beau rouge vermillon, & sur ces derniers on voit des stries formées par des rangées longitudinales de petits points. La larve, qui donne cet insecte, est molasse, assez grosse, de couleur de chair, avec six pattes au-devant de son corps. On la trouve sur les plantes liliacées qu'elle ronge & détruit. Elle est toujours couverte de ses ordures qu'elle fait remonter sur son dos, & sous lesquelles elle est à l'abri. Souvent les lys sont tous mangés par ces espèces de larves. L'insecte aussi beau & aussi propre que sa larve est sale & dégoûtante, se trouve pareillement sur le lys. Lorsqu'on le prend, il fait une espèce de cri produit par le frottement des jointures du corcelet avec la tête & le corps. La nymphe tient, pour ainsi dire, le milieu entre la larve & l'insecte parfait : on y voit très-distinctement toutes les parties de l'animal qui en doit sortir. L'accouplement de ces crioceres est long, il dure plusieurs heures. La femelle après avoir été fécondée, dépose ses œufs irrégulièrement les uns auprès des autres sur la partie inférieure de quelque feuille de lys. Ces œufs sont disposés par tas de huit ou dix, & sont enduits d'une liqueur qui les colle à la feuille. Ils sont oblongs, de couleur rougeâtre lorsqu'ils sont nouvellement déposés, mais en se séchant ils deviennent bruns. Au bout de quinze jours, on en voit sortir les petites larves qui se répandent sur les feuilles des lys.

2. *CRIOCERIS rubra*, *punctis tredecim nigris*.
Planch. 4, fig. 5.

Frisc. germ. 13, tab. 28.

Le criocere rouge à points noirs.

Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Il y a beaucoup de ressemblance entre cet insecte & le précédent pour la forme, la grandeur & même la couleur. Sa tête est rouge avec les yeux & les antennes noirs. Le corcelet est rouge en dessus, noir en dessous. Ses étuis sont rouges, striés & chargés chacun de six points ou marques noires qui forment deux espèces de triangles, l'un supérieur dont la base regarde l'intérieur, l'autre inférieur, dont la base est tournée vers le rebord extérieur de l'étui : outre ces douze points des étuis, il y en a un treizième en haut à la jonction des deux étuis, posé sur l'écusson. Les pattes de l'animal sont rouges avec les jointures & les pieds ou tarses noirs : enfin les anneaux du ventre sont rayés transversalement de rouge & de noir. C'est sur l'asperge que l'on trouve ce joli insecte avec le suivant, mais moins fréquemment que lui.

3. *CRIOCERIS thorace rubro punctis duobus nigris, coleoptris flavis, cruce cœruleo-nigra.*

Linn. faun. succ. n. 430. Chrysomela thorace rubro cylindræo punctis duobus nigris, coleoptris flavis cruce nigra.

Frisch germ. 1, p. 27, t. 6. Scarabæus cruciatus, erucæ asparagi.

Linn. syst. nat. édit. 10, p. 376, n. 70. Chrysomela asparagi.

Rosfl. inf. vol. 2. Scarab. terrestr. class. 3, tab. 4.

Le criocere porte-croix de l'asperge.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

C'est encore sur l'asperge que l'on trouve communément cet insecte, un des plus joliment habillés que l'on puisse voir. Il est assez allongé. Tout le dessous de son corps, ainsi que ses pattes & la tête, sont d'un noir bleuâtre : les antennes sont noires. Le corcelet est rouge, ayant sur son milieu deux points noirs ordinairement assez marqués, mais si petits dans quelques-uns, qu'à peine les voit-on. Les étuis sont longs, striés, d'une couleur fauve vers le rebord extérieur, & variés diversement pour la couleur. Le jaune paroît faire le fond ; sur ce fond, est une espèce de croix de couleur noire bleuâtre, dont la branche du milieu assez large, est sur le bord intérieur de l'un &

de l'autre étui, & commune à tous les deux. Les bras de la croix sont au milieu : ils sont larges & courts, & ne vont point jusqu'au bord extérieur des étuis. Au haut de ce bord extérieur, est une marque ou tache bleue, qui ordinairement est séparée de la croix, & quelquefois y est jointe. Vers le bas des étuis, sont deux semblables taches rondes, qui tiennent au pied de la croix. Quelquefois ces taches & ces couleurs varient, & j'ai quelques-uns de ces insectes où les branches de la croix manquent tout-à-fait, & sont suppléées par les taches du haut & du bas. La larve de cet insecte, est d'un brun gris & de forme allongée. On la trouve fréquemment sur l'asperge, ainsi que l'insecte parfait.

4. CRIOCERIS *cæruleo-viridis*, thorace femoribusque rufis.

Linn. faun. suec. n. 440. Chrysomela cæruleo-viridis, thorace femoribusque rufis.

Ath. Ups. 1736, p. 19. Attelabus subrotundus, cæruleo-nigricans, colliari testaceo.

Raj. inf. p. 100. Scar. bæus antennis clavatis quartus.

Reaum. inf. tom. 3, t. 17, f. 15.

Le criocere bleu à corcelet rouge.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Le dessous du corps de ce criocere, ainsi que sa tête & ses étuis, est de couleur bleue. Son corcelet & ses cuisses sont rouges : les tarses & les antennes sont noirs. Ses étuis sont striés, ce qui me feroit presque douter que ce fût cet insecte que M. Linnæus eût voulu désigner par la phrase que je cite, parce qu'il ne parle point des stries ; cependant tout le reste de sa description quadre très-bien avec notre espèce. La larve qui la produit, est semblable à celle du criocere rouge du lys, mais plus petite. Elle est tantôt couverte, comme elle, de ses excréments, & tantôt d'une simple matière gluante & transparente. Elle fait aussi sa métamorphose en terre. On trouve cette larve sur les feuilles de l'orge & de l'avoine.

5. CRIOCERIS *tota cœruleo-viridis.*

Linn. *syft. nat. edit. 10, p. 376, n. 66.* Chryfomela oblonga cœrulea, thorace cylindrico, lateribus gibbis.

Le criocere tout bleu.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce refsemble tout-à fait à la précédente, fi ce n'est qu'elle est toute bleue. Ses étuis font striés : ses antennes & ses pattes tirent fur le noir pour la couleur.

6. CRIOCERIS *pallida, oculis nigris.*

Le criocere aux yeux noirs. Linn. Faun. Suec. 4233.

Longueur 2 $\frac{1}{4}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête, ses pattes & ses antennes font d'une couleur fauve pâle : ses étuis font d'un jaune encore plus pâle, & chargés de points irréguliers. Ses yeux font noirs. Les antennes font auffi longues que la moitié du corps. Tout le corps de l'animal est allongé, comme celui des insectes de ce genre.

7. CRIOCERIS *tota atra, spinis horrida.*

La châtaigne noire.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette jolie & finguliere espèce est toute noire, & la couleur est matte & foncée. Tout son corps est couvert en dessus de longues & fortes épines, ce qui la rend hérissée, comme une coque de châtaigne. Il y a même une épine à la base des antennes. Le corcelet en a un rang posé transversalement : ces dernières font fourchues. Enfin ses étuis en ont une très-grande quantité, qui font simples. Ces pointes font dures & roides. J'ai trouvé plusieurs fois, quoiqu'assez rarement, ce petit insecte sur le haut des tiges du *gramen*. Il est difficile à attraper, & il se laisse tomber à terre, dans le gazon, dès qu'on en approche. Il porte ses antennes droites devant lui. Je ne connois point la larve.

ALTICA *Mordella*. Linn.

L'ALTISE.

Antennæ ubique æquales. Antennes d'égale grosseur tout du long.

Femora postica crassa subglobosa. Cuisses postérieures grosses, presque sphériques.

Une particularité des insectes de ce genre, c'est de sauter vivement en l'air, aussi agilement que des puces, ce qui leur a fait donner le nom latin de *altica*, comme qui diroit en françois *sauteurs*, au lieu du nom de *mordelles*, sous lequel ils étoient décrits par quelques Auteurs modernes. Nous avons réservé ce dernier nom à quelques insectes, qui sont un genre très-différent de celui-ci, quoiqu'on eût confondu les uns & les autres ensemble.

Pour exécuter ce saut si vif & si considérable, la nature a donné aux altises les pattes de derrière, plus grandes & plus fortes que les autres. Les cuisses de ces pattes sont sur-tout remarquables. Elles sont dans presque tous ces insectes démesurément grosses, & souvent presque sphériques, ce qui fait qu'ils marchent mal & lentement, mais aussi ces grosses cuisses renferment des muscles assez forts, pour exécuter un mouvement aussi violent que celui que font ces animaux pour sauter. Nous avons tiré le caractère de ce genre de ces grosses cuisses, & de la forme des antennes, qui sont assez longues & de la même grosseur partout. Les altises sont toutes assez petites. On les trouve en grande quantité sur les plantes potageres, sur-tout au printemps. Elles les criblent & les rongent. J'ai trouvé aussi sur ces mêmes plantes quantité de petites larves, qui pourroient bien être celles de ces altises, ce que je n'ose cependant assurer, n'ayant pas suivi leur changement.

1. *ALTICA viridi-cœrulea.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 372, n. 35. Chrysomela saltatoria, corpore virecenti-cœruleo.

Linn. faun. succ. n. 539. Mordella subrotunda atro-ænea.

L'altise bleue.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette altise est bleue en dessus & en dessous, & quelquefois un peu verdâtre. Sa tête est assez quarrée; ses yeux sont faillans, & ses antennes de la moitié de la longueur de son corps. Le corcelet est quarré, un peu large, lissé, avec un enfoncement transversal à sa partie postérieure. Ses étuis sont lissés, & vûs à la loupe, ils paroissent parsemés de petits points irréguliers. Cet insecte saute très-bien, & a les cuisses postérieures grosses, comme tous ceux de ce genre. Il se trouve communément dans les jardins.

2. *ALTICA nigra, elytris cœruleis, thorace pedibusque rubris.**L'altise de la mauve.*3. *ALTICA nigra, elytris nigro-æneis striatis, thorace rubro, pedibus nigris.* Planch. 4, fig. 4.*L'altise bedaude.*

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Ces deux espèces se ressemblent beaucoup pour la figure, la grandeur & les couleurs. Toutes deux sont noires, & ont le corcelet & la tête rouges, avec les yeux noirs. Mais la première a les étuis bleuâtres, l'autre les a d'un noir bronzé. De plus, les pieds de la seconde sont noirs, & ceux de la première sont rouges. Enfin cette première a les étuis presque unis, & la seconde les a chargés de points rangés par stries. La première de ces deux espèces se trouve en quantité sur la mauve & les plantes malvacées, & l'autre habite sur les choux.

4. *ALTICA nigro-ænea, elytris striatis, pedibus ferrugineis.*

L'altise noire dorée.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette altise est par-tout d'un noir un peu doré, à l'exception de la base des antennes & des pattes, qui sont d'une couleur rouffe. Il faut cependant remarquer que les grosses cuissés de derriere sont de la même couleur que le corps, & qu'il n'y a que leurs jambes qui soient de couleur rougeâtre. Les étuis sont chargés de stries formées par des points. Cet insecte est très-commun dans les jardins.

5. *ALTICA nigro-ænea, ovata, pedibus nigris.*

L'altise noire ovale.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Elle est par-tout d'un noir verdâtre un peu bronzé. Ses étuis sont chargés de points irréguliers, en quoi elle diffère de la précédente, ainsi que par ses pattes, qui sont de la même couleur que le reste de son corps.

6. *ALTICA nigro-ænea, oblonga, pedibus nigris.*

L'altise noire allongée des cruciferes.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle est de la même couleur que la précédente, mais bien plus allongée & plus petite. Je l'ai trouvée en quantité sur les plantes cruciferes, & sur-tout sur le *crambe* ou chou-marin à feuilles découpées.

7. *ALTICA nigra, ovata, pedibus rufis, elytris non striatis.*

L'altise noire à pattes fauves.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle est ovale, toute noire, finement chagrinée, sans

aucunes stries, avec les pattes un peu fauves. Si on regarde ses étuis à la loupe, on voit qu'ils sont parsemés de petits points, d'où partent de très-petits poils. A la vue simple, ces étuis paroissent lisses.

8. *ALTICA nigra, subrotunda, tibiis ferrugineis.*

L'altise noire à jambes jaunes.

Longueur $\frac{1}{2}$ *ligne.* *Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cet insecte est très-petit. Il est par-tout d'un noir assez lisse, à l'exception des jambes, qui sont de couleur fauve. Ses antennes sont noires, & ses étuis n'ont point de stries. Sa petitesse & l'agileté avec laquelle il saute, le feroient prendre pour une puce. Il diffère principalement du précédent, en ce que ses pattes sont noires, & qu'il n'y a que ses jambes qui soient de couleur fauve. De plus, il est beaucoup plus petit.

9. *ALTICA atra, elytris longitudinaliter in medio flavescens.*

Linn. faun. succ. n. 541. Mordella oblonga atra, elytris longitudinaliter in medio flavescens.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 373, n. 42. Chrysomela saltatoria, corpore atro, elytris linea flava, pedibus pallidis.

List. tab. nat. t. 2, f. 29.

Art. Ups. 1736, p. 18, n. 6. Gyrinus niger, utrinque albus.

L'altise à bandes jaunes.

Longueur $\frac{1}{2}$, *1 ligne.* *Largeur* $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cet insecte est un des plus jolis & des plus petits de ce genre. Sa grandeur varie cependant quelquefois de moitié. Tous ont tout le corps noir, à l'exception de la base des antennes, qui est un peu fauve, ainsi qu'une partie des pattes postérieures. Sur chaque étui regne une bande longitudinale jaune, que le noir borde de tous côtés. Ces étuis sont chargés de points noirs, mais irréguliers & sans stries. Cette altise est commune dans les jardins, sur-tout sur les plantes odorantes.

10. *ALTICA nigra* ; thorace elytrisque flavis , oris nigris.

L'altise à bordure noire.

Longueur 1 $\frac{1}{4}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

On trouve à la première vûe une grande ressemblance entre cet insecte & l'altise à bandes jaunes ; mais outre que celui-ci est plus grand , la forme de son corps est plus arrondie. D'ailleurs les bandes jaunes sont plus larges , & couvrent tout l'étui , à l'exception du bord , qui est noir : elles sont d'un jaune pâle , & le corcelet est pareillement jaune , au lieu que dans l'altise à bandes , il est noir. Celle-ci a donc les pattes , les antennes , la tête & tout le dessous du corps noirs. Son corcelet est d'un jaune pâle , avec un peu de noir aux côtés. Ses étuis sont jaunes bordés de noir , tant intérieurement , qu'extérieurement , de façon cependant que cette bordure se termine un peu avant la base de l'étui , & ne va pas jusqu'au corcelet , laissant le haut tout jaune.

11. *ALTICA cœrulea* , elytris striatis , tibiis ferrugineis.

Linn. faun. suec. n. 540. Mordella ovata , cœrulea , nitida , tibiis ferrugineis.
Linn. syst. nat. edit. 10, p. 372, n. 37. Chrysomela saltatoria , corpore viridescenti-cœruleo , pedibus testaceis , femoribus posticis violaceis.

Raj. inf. p. 98, n. 9. Scarabæus antennis articulatis longis , seu capricornus exiguus saltatrix.

Az. Uf. 1736, p. 18, n. 5. Gyrinus cœruleus nitidus.

L'altise du chou.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

En dessus ce petit insecte est d'un beau bleu brillant , avec des stries de points sur ses étuis. Ses pattes sont de couleur de rouille , à l'exception des cuisses postérieures. La base des antennes est de la même couleur. On trouve cet insecte en grande quantité sur les choux , qu'il ronge & dévore.

12. *ALTICA cœrulea*, *elytris punctis sparsis*, *tibiis ferrugineis*.

L'altise bleue sans stries.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

Cette altise est, comme la précédente, d'un beau bleu, mais ses étuis sont chargés de points placés irrégulièrement, qui ne forment point de stries, en quoi elle diffère de l'altise du chou. De plus, la base des antennes & les pattes sont d'une couleur de rouille, mais plus foncée que dans l'espèce précédente. A ces deux circonstances près, ces espèces se ressemblent beaucoup.

13. *ALTICA nigro-aurata*, *thorace aureo femoribus ferrugineis*.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 373, n. 41. *Chrysomela saltatoria*, *elytris cœruleis*, *capite thoraceque aureo*, *pedibus ferrugineis*.

L'altise rubis.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce joli insecte est d'une belle couleur bronzée. Son corcelet est d'un rouge doré, vif, éclatant, & imitant la couleur du rubis. Il est chargé de points irréguliers, & ses étuis ont des stries régulières. Les pattes & la base des antennes sont de couleur fauve. On trouve communément cet insecte sur le faule.

14. *ALTICA aurea*, *pedibus flavis*.

Le plus.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

Tout le dessus de cet insecte est d'une belle couleur d'or; en dessous il est d'un noir bronzé. Ses antennes & ses pattes, à l'exception des cuisses postérieures, sont d'un jaune un peu fauve. Ses étuis sont striés. Il se trouve dans les jardins.

15. *ALTICA nigra, coleoptris punctis quatuor rubris.*

L'altise à points rouges.

Longueur $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Il est aisé de reconnoître ce petit insecte par les quatre points rouges ou plutôt fauves, dont il est chargé. En dessus, il est d'un noir luisant, & chacun de ses étuis a deux points rougeâtres; l'un vers l'extrémité inférieure, l'autre en haut, vers la partie extérieure. Les pattes, à l'exception des cuisses postérieures & la base des antennes, sont de la même couleur que les points des étuis. Ceux-ci vûs à la loupe, paroissent finement & irrégulièrement piqués.

16. *ALTICA oblonga, ferruginea, elytris striatis.*

L'altise fauve à stries.

17. *ALTICA ovata, ferruginea, elytris punctis sparsis.*

L'altise fauve sans stries.

Ces deux insectes sont assez semblables. Ils varient pour la grandeur, & ils ont l'un & l'autre depuis une ligne jusqu'à deux lignes de long. Le second est ovale & plus large que le premier, qui est allongé. Tous deux sont d'une couleur fauve, à l'exception de leurs yeux, qui sont noirs. Mais ce qui constitue la principale différence de ces deux espèces, c'est que les étuis de la première sont striés régulièrement, au lieu que ceux de la seconde n'ont que des petits points irréguliers.

18. *ALTICA flava.*

Linn. faun. suec. n. 535. Mordella flava.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 373, n. 40. Chrysomela saltatoria, corpore flavescente, pedibus testaceis.

L'altise jaune.

Longueur $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

La différence de grandeur me feroit presque douter que

cet insecte fût le même que celui que M. Linnæus a voulu désigner, si tout le reste n'étoit semblable. Tout le corps de notre espèce est jaune. Cette couleur est plus pâle sur le corcelet, la tête & les étuis; & plus fauve aux pattes, aux antennes & sur le dessous du corps: les yeux seuls sont bruns. Cet insecte est assez commun dans les jardins.

19. *ALTICA elytris pallido-flavis, capite nigro.*

La paillette.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce petit insecte est noir en dessous: sa tête est de la même couleur; mais ses étuis, son corcelet, la base de ses antennes & ses pattes, à l'exception des cuisses postérieures, sont d'une couleur jaune pâle, imitant la couleur de la paille. Les points, dont ses étuis sont chargés, sont irréguliers, & ne forment aucunes stries. On trouve souvent cet insecte dans les jardins.

GALERUCA Chryfomela. Linn.

LA GALERUQUE.

Antennæ ubique æquales, articulis subglobosis.

Antennes d'égale grosseur par-tout, à articles presque globuleux.

Thorax inæqualis, scaber, marginatus.

Corcelet raboteux & bordé.

Les deux caracteres que nous donnons, & qui consistent dans la forme des antennes & du corcelet de ce genre, fussent pour le distinguer de tous les autres genres de cet ordre, & en particulier de celui de la chryfomele, dont il approche le plus. Les antennes de cette dernière vont en grossissant vers le bout, au lieu que celles de la galeruque sont par-tout d'égale grosseur: de plus, elle a le corps plus allongé que la chryfomele, qui est tout-à-fait hémisphérique.

Les larves de ces insectes sont allongées, & ont six pattes, qui sont écailleuses, ainsi que leur tête. On les trouve sur les feuilles de plusieurs arbres. Mais il y en a une singulière, qui vit dans l'eau, c'est celle de la galeruque aquatique. Cette larve, qui est noire, se trouve sur les feuilles du *potamogeton*, dans le fond même de l'eau. Souvent en tirant ces feuilles de l'eau dans certain tems de l'année, on les trouve toutes chargées de ces insectes, qui les dévorent. Quoique tirées de l'eau, ces larves ne sont point mouillées. Il paroît qu'il transpire de leur corps quelque matière grasse, qui ne permet pas à l'eau de s'y attacher, de même que les plumes des canards & autres oiseaux aquatiques, sont enduites d'une espèce d'huile, qui les empêche d'être mouillées par l'eau dans laquelle ces oiseaux vivent ordinairement.

1. *GALERUCA atro-fusca, elytris lineis tribus elevatis, punctis numerosis.* Planch. 4, fig. 6.

Linn. faun. suec. n. 413. Chrysomela atra, punctis excavatis contiguis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 369, n. 2. Chrysomela ovata atra punctata, antennis pedibusque nigris.

La galeruque brunette.

Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Cette espèce est par-tout d'un brun noir, tantôt plus, tantôt moins foncé. Ses antennes composées de onze articles, comme celles de tous les insectes de ce genre, égalent environ la moitié de son corps. Sa tête est presque carrée, avec les yeux saillans. Son corcelet est aussi carré, avec des bords saillans, une impression ou sinuosité au milieu, & des enfoncemens sur les côtés, ce qui rend ce corcelet inégal & raboteux; il est de plus chargé de beaucoup de points. Les écus un peu allongés en sont pareillement chargés, & ont chacun quatre lignes longitudinales élevées, dont les deux qui sont les plus proches de la suture, sont plus marquées & plus apparentes. Cet insecte est assez commun dans les prés.

N. B. *Galeruca fusca*, *elytris lineis elevatis interruptis*.

Celle-ci est une variété de la précédente, à laquelle elle ressemble tout-à-fait pour la figure, la forme & la grandeur; elle n'en diffère que par sa couleur, qui est d'un brun moins foncé, & par les lignes élevées des étuis, qui sont interrompues en plusieurs endroits, ce qui forme plusieurs points longs.

2. *GALERUCA sanguineo-rubra*.

La galeruque sanguine.

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Tout le dessous de cette galeruque est noir, & le dessus est d'un rouge couleur de sang. Sa tête & son corcelet ont des sillons ou enfoncemens longitudinaux. Ses yeux sont noirs, & le corcelet, ainsi que les étuis, sont parsemés de petits points. Cet insecte approche beaucoup pour la forme des précédens.

N. B. Il y a une variété de cette espèce plus petite d'un bon tiers, & d'une couleur rouge plus foncée, du reste tout-à-fait semblable.

3. *GALERUCA pallida*, *thorace nigro variegato*, *elytris fasciis duabus longitudinalibus nigris*.

La galeruque à bandes de l'orme.

Longueur 2, 3 lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$, 2 lignes.

On trouve communément sur l'orme cet insecte, qui varie beaucoup pour la grandeur. Sa forme est assez allongée, comme celle de tous ceux de ce genre. En dessous il est noir, avec les pattes d'une couleur jaunâtre pâle. Le dessus est de la même couleur jaune. Ses yeux sont noirs, & il y a au milieu de sa tête une petite tache noire. Le corcelet, qui est renfoncé transversalement dans son milieu, a trois taches noires, une au milieu plus allongée,

& deux autres rondes, une sur chaque côté. Enfin chaque étui a une bande noire assez large vers son bord extérieur, outre une autre petite & courte que l'on rencontre souvent vers le haut de l'étui, plus intérieurement. Les feuilles de l'orme sont quelquefois toutes rongées & piquées par les larves de cet insecte. O y rencontre aussi en grande quantité leurs œufs, qui sont blancs, oblongs, pointus par le haut & rangés par bandes assez serrées, qui forment des groupes sur ces feuilles.

4. GALERUCA *pallida*, thorace nigro variegato, elytris unicoloribus pallidis.

La galeruque aquatique.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Il y a très-peu de différence entre cette espèce & la précédente. La seule que j'aie observée, c'est que ses étuis sont d'une seule couleur jaunâtre & pâle, sans avoir de bandes longitudinales noires. On trouve cette galeruque au bord de l'eau, sur le *potamogeton*. La larve qui la produit vient sur les feuilles de cette plante, dans l'eau même : elle est toute noire.

5. GALERUCA *nigra*, thorace elytrisque luteo-lividis.

La galeruque grisette.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle ressemble encore beaucoup aux deux précédentes. Sa tête est noire, ainsi que le dessous de son corps & ses antennes, dont cependant la base est un peu jaunâtre. Les pattes ont aussi une petite teinte de jaune à leur extrémité. Le corcelet est pâle, varié de quelques points noirs rangés transversalement, comme dans la galeruque de l'orme. Les étuis sont pâles, d'une seule couleur, & parsemés de points, ainsi que le corcelet. On trouve cette galeruque sur le bouleau.

6. GALERUCA *nigro-violacea*.

La galeruque violette.

Longueur 3 lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Ce joli animal est d'un violet foncé, plus noir en dessous & plus clair en dessus. Il ressemble par la couleur à la chrysomele du faule, mais il en diffère par le caractère & la grandeur. Sa tête est carrée, & ses yeux sont saillans. Ses antennes sont de la longueur de la moitié du corps. Son corcelet est bordé, un peu carré, avec un léger sillon dans son milieu : ses étuis ont aussi des rebords. Ils sont chargés de points, ainsi que le corcelet. Je ne connois point la larve de cette galeruque.

CHRYSOMELA.

LA CHRYSOMELE.

Antennæ à basi ad apicem crescentes, articulis globosis. Antennes plus grosses vers le bout, à articles globuleux.

Thorax aequalis marginatus. Corcelet uni & bordé.

Les couleurs brillantes, dont sont parées plusieurs espèces de chrysomeles, sur lesquelles on croit voir reluire l'or & l'airain, ont fait donner à ce genre le nom qu'il porte ; mais son caractère n'avoit point été assez examiné jusqu'ici, en sorte que l'on rapportoit à ce genre plusieurs insectes qui en diffèrent beaucoup. Deux caractères cependant peuvent faire sûrement distinguer les chrysomeles des autres insectes, qui en approchent. Le premier consiste dans la forme de leurs antennes, qui vont en augmentant de grosseur vers le bout, & dont les articles sont courts & presque ronds. Le second se tire de leur corcelet, qui est uni, large & bordé sur ses côtés. On peut ajouter à ces caractères une troisième marque, mais qui n'est pas à beaucoup près aussi essentielle, c'est la forme du corps de ces insectes, qui sont ordinairement hémisphériques. Il y a

pendant une espèce, c'est la dernière de ce genre, qui n'a point cette forme, & qui est de figure allongée.

Les larves de ces insectes ont en général un corps ovale, un peu allongé, mol, à la partie antérieure duquel sont six pattes écailleuses, ainsi que la tête. Une de ces larves s'est changée chez moi en chrysalide, dans laquelle la chrysomele est restée informe & a péri : peut-être cet insecte a-t-il besoin de faire sa transformation dans la terre. Quant à l'insecte parfait, outre sa forme arrondie & les autres caractères que nous avons rapportés ci-dessus, ses pattes méritent encore une attention particulière; elles sont toutes terminées par des pieds ou tarses composés de quatre articles, qui tous ont en dessous des espèces de pelottes brunes ou fauves, beaucoup plus sensibles que dans la plupart des autres insectes. Aussi les articles des tarses sont-ils larges & aplatis.

Parmi les espèces que renferme ce genre, plusieurs sont très-belles; mais on doit sur-tout admirer la *chrysomele à galons* & *l'arlequin doré*, qui sont ornées des plus riches couleurs. Ces deux espèces, ainsi que plusieurs autres, ont encore un autre ornement, qui ne paroît que lorsque ces insectes volent: c'est la couleur de leurs ailes, qui sont d'un très-beau rouge. Une autre espèce, c'est l'avant dernière, est remarquable par une autre particularité; elle n'a point d'ailes sous ses étuis, & de plus, les deux étuis sont réunis & n'en forment qu'un seul. On sent qu'un insecte ainsi conformé n'avoit pas besoin d'ailes, qui lui seroient devenues inutiles.

Les espèces du genre des chrysomeles sont :

1. *CHRYSOMELA nigro-cærulea, elytris rubris apice nigris.* Linn. faun. suec. n. 428.

Linn. syst. nat. edit. 10., p. 370, n. 20. Chrysomele populi.

Merian. inf. 14, t. 27.

Albin. inf. 63, f. C.

La grande chrysomele rouge à corcelet bleu.

Longueur 5, 6 lignes. Largeur 4 lignes.

Cette

Cette espèce est une des plus grandes. La forme de son corps est ovale & arrondie. Sa tête & son corcelet sont d'un bleu un peu verdâtre. Tout le dessous du corps est de la même couleur, ainsi que les pattes. Ses antennes sont noires, composées de onze articles, qui vont sensiblement en grossissant. Il y a sur le corcelet deux fossettes ou impressions oblongues posées sur ses côtés. Les étuis sont rouges, avec un peu de noir à leur pointe inférieure. Leur bord est élargi & embrasse le corps. On trouve cet insecte sur le peuplier, dont la larve ronge & mange les feuilles. Souvent on voit ces feuilles toutes rongées & disséquées, à l'exception des nervures, que laisse cet animal. Cette larve est très-puante, & lorsqu'on la touche, il transude de son corps une espèce d'huile jaunâtre.

N. B. *Eadem elytris omninò rubris.*

La petite chrysomele rouge à corcelet bleu.

Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette variété est plus petite d'un tiers : son corcelet est d'un bleu un peu plus vif, & elle n'a point de taches noires à l'extrémité de ses étuis ; du reste elle est parfaitement semblable à la précédente, tant pour sa forme & ses couleurs, que pour sa larve & l'endroit où on la trouve.

2. CHRYSOMELA *viridi-ænea*, *elytris rubicundis*, *punctis sparsis.*

Linn. faun. succ. n. 427. Chrysomela viridi-ænea, elytris rubicundis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 370, n. 18. Chrysomela ovata, thorace aurato, elytris rufis.

La chrysomele rouge à corcelet doré.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 $\frac{1}{4}$ lignes.

Cette chrysomele en dessous est d'un vert bronzé. Sa tête & son corcelet sont d'une couleur brillante cuivreuse & dorée. Ses étuis sont d'un rouge terne de couleur de brique, parsemés de points placés irrégulièrement. Les

aîles qui sont sous ces étuis sont rouges, les antennes seules sont noires.

3. *CHRYSOMELA nigra, elytris rubris striatis, striis punctatis.*

La chrysomele rouge à corcelet noir.

Longueur $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1\frac{1}{4}$ ligne.

Tout son corps est noir, à l'exception de ses étuis qui sont rouges. Sur ces étuis sont des stries longitudinales de points très-régulières. Le corcelet est lisse, mais peu brillant.

4. *CHRYSOMELA rubra, elytro singulo maculis quinque nigris. Linn. faun. suec. n. 1354.*

La chrysomele rouge à points noirs.

Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes de cette belle espèce sont rouges à leur base, noires à leur extrémité & de la longueur du corcelet. La tête est noire. Le corcelet est rouge, mais sa partie postérieure qui touche les étuis est noire. Cette marque noire n'est qu'au milieu & n'est pas égale dans toute sa longueur, car ses extrémités sont plus larges. L'écuillon est aussi noir. Les étuis assez lisses & luisans, ont chacun neuf stries longitudinales composées de points. Ils sont rouges avec cinq taches noires sur chacun, sçavoir trois taches rangées longitudinalement sur le bord extérieur de l'étui, & deux proche la suture. Le dessous du ventre est noir & les pattes sont rouges. Cette chrysomele se trouve sur le faule.

5. *CHRYSOMELA tota violacea.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 369, n. 8. Chrysomele ovata violacea alis rubris.

La chrysomele violette.

Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 3 lignes.

Cette espèce est grande, bien ronde, & par-tout d'un

beau violet : elle est lisse & polie en dessus : ses ailes qui sont cachées sous ses étuis, sont rouges.

6. *CHRYSOMELA cærulea*, thorace violaceo.

La chrysomele bleue à corcelet violet.

Longueur 4 lignes. Largeur $2\frac{1}{2}$ lignes.

Elle est toute d'un bleu noirâtre, à l'exception du corcelet qui est violet. Ce dernier est très-lisse & brillant : les étuis sont d'une couleur plus matte & ponctués irrégulièrement. Les ailes sous les étuis sont rouges & les antennes noires.

N. B. *Eadem* thorace nigro-violaceo.

Le corcelet de cette variété est plus noir & plus foncé.

7. *CHRYSOMELA tota nigra*.

La chrysomele noire à ailes rouges.

Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Elle est toute noire, ses ailes seules qui sont cachées sous ses étuis, sont rouges : les étuis sont ponctués.

8. *CHRYSOMELA nigro-cærulea*, elytris atris, punctatis, margine exteriori rubro. Planch. 4, fig. 7.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 371, n. 26. *Chrysomela ovata nigra*, elytris margine sanguineis.

La chrysomele noire à bordure rouge.

Longueur 5 lignes. Largeur 4 lignes.

Elle est ovale & assez large. Sa tête & son corcelet sont bleus, ainsi que le dessous de son corps, ce qui semble la rapprocher de la première espèce. Elle lui ressemble encore par une impression qu'on remarque sur les côtés du corcelet, qui le rend comme bordé. Mais les étuis sont d'un noir foncé, chargés de points, qui les font paroître chagrinés. Ils sont bordés sur les côtés jusqu'au bas d'une

bande assez large d'un rouge clair. Les aîles sont rouges. On trouve dans les bois ce joli insecte.

9. *CHRYSOMELA nigro-cærulea*, *elytris lucidis punctatis*, *marginè exteriorè & anteriore rubris*.

La chrysomele bleue à bordure rouge.

Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 3 lignes.

Il y a beaucoup de ressemblance entre cette espèce & la précédente : elle est assez arrondie. Tout son corps est d'une couleur bleue foncée. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont chargés de petits points. Ces derniers sont luisans & ne sont point noirs comme dans la précédente espèce, mais de la même couleur que le reste du corps, & de plus ils ont une large bordure rouge, non-seulement sur les côtés, mais en devant à leur jonction avec le corcelet. J'ai trouvé cet insecte une seule fois à Bondy, dans une prairie près de la forêt; il étoit à terre dans le gazon. Je ne connois point sa larve.

10. *CHRYSOMELA viridi-cærulea*. *Linn. faun. suec. n. 419.*

Aff. Ups. 1736, p. 17, n. 1. Chrysomela viridi-cærulea nitida.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 369, n. 4. Chrysomela ovata viridis nitida, antennis pedibusque concoloribus.

Le grand vertbleu.

Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce bel insecte est ovale & fort convexe. Sa couleur est par-tout d'un beau vert glacé d'un peu de bleu, ce qui produit de très-beaux reflets. Il n'y a en tout que ses yeux qui soient jaunâtres. Son corcelet est échancré en devant à l'endroit de la tête. Il est parfemé, ainsi que les étuis, de petits points qui ne se touchent pas & qui sont quelques stries, mais peu régulières. On trouve cette chrysomele sur le *galeopsis*, le *lamium*, la menthe & les autres plantes labiées.

11. CHRYSOMELA *viridis nitida*, thorace antice æquali, elytris pone contiguis. Linn. faun. suec. n. 421.

La chrysomele dorée.

Longueur 2, 3 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$, 2 lignes.

12. CHRYSOMELA *viridis nitida*, thorace antice excavato, fasciis elytrorum longitudinalibus cæruleis.

Linn. faun. suec. n. 420. Chrysomele *viridis nitida*, thorace antice excavato.
Linn. syst. nat. edit. 10, p. 369, n. 5. Chrysomele *ænea*.

Le petit vertbleu.

Longueur $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Je joins ces deux espèces, qui ont beaucoup de ressemblance entr'elles, ainsi qu'avec l'espèce 10 : elles sont assez ovales, la première paroît seulement un peu plus allongée : toutes deux sont par-tout d'un beau vert doré, & ont le corcelet & les étuis parsemés de points. Quant aux différences qui se rencontrent entr'elles, la dernière a le corcelet assez échancré en devant, au lieu que l'autre l'a plus uni : les points de celle-ci sont plus serrés sans former aucunes stries, ceux de la dernière sont un peu plus éloignés & forment quelques stries. Enfin la différence la plus remarquable à la première vue, c'est que la première espèce est toute du même vert, au lieu que dans l'autre le vert doré est entrecoupé par une bande d'un beau bleu qui se trouve le long de chaque étui au milieu, outre la future longitudinale de ces étuis qui est de la même couleur, ce qui divise tout le dessus des étuis en sept bandes ou raies longitudinales, dont quatre sont d'un vert doré, & trois bleues, aussi un peu dorées. On trouve ces deux insectes sur les plantes labiées avec la dixième espèce. Les aîles de ces deux chrysomeles sont rouges.

13. CHRYSOMELA *viridis nitida*, striis decem cupreis, punctorum duplici serie divisis.

La chrysomele à galons.

Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce magnifique insecte est ovale. Son corps en dessous est d'un vert doré, ainsi que sa tête & son corcelet, qui n'ont aucuns points & sont très-lisses. On voit sur la tête & aux deux côtés du corcelet, quelques taches d'un rouge cuivreux : mais ce qu'il y a de plus beau dans cet insecte, ce sont ses étuis. Le fond de leur couleur est d'un vert brillant. Ce vert est entrecoupé par dix bandes longitudinales d'un beau rouge cuivreux très-éclatant ; il y en a cinq sur chaque étui. Entre chacune de ces bandes il y a deux rangées de points en stries qui sont sur la bande verte & forment comme un galon, tandis que la bande cuivreuse est très-lisse. Pour voir encore mieux toute la beauté de cet animal, il faut le regarder avec la loupe. On le trouve, comme les précédens, sur les plantes labiées. Ses aîles sont rouges.

14. *CHRYSOMELA aurea, fasciis cœruleis, cupresque alternis, punctis inordinatis.*

L'arlequin doré.

Longueur 3, 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2, 2 $\frac{3}{4}$ lignes.

Cette chrysomele approche infiniment de la *chrysomele à galons*. Chacun de ses étuis a quatre belles bandes longitudinales d'un rouge cuivreux, entrecoupées par autant de bandes bleues, & sur les bords des unes & des autres sont d'autres bandes d'un vert jaune & brillant fort étroites. Cet assemblage produit les plus belles couleurs. Le corcelet est pareillement couvert de trois bandes cuivreuses, entrecoupées par quatre bandes bleues, bordées aussi de jaune un peu vert. La tête est ornée des mêmes couleurs. Le dessous de l'insecte, ses antennes & ses pattes sont de couleur violette, en quoi il diffère de l'espèce précédente : mais leur principale différence consiste en ce que dans celle-ci les étuis sont chargés de points irré-

guliers, au lieu que dans la chrysomele à galons, il y a des stries singulieres bien marquées. Les ailes de cette chrysomele sont rouges. On la trouve dans les endroits arides & élevés.

15. CHRYSOMELA *supra rubro-cuprea, infra nigra nitens.* *Linn. Faun. Suec. p. 22.*

La chrysomele briquetée.

Longueur $4\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 3 lignes.

Je ne sçais si cette chrysomele seroit celle que M. Linnæus a voulu désigner, n°. 426 du *Faun. Suec.* sous le nom de *Chrysomele ænei coloris*. La nôtre en dessous est d'un noir verdâtre & bronzé : sa tête est d'un vert doré, & son corcelet est d'un rouge cuivreux fort brillant. Ses étuis sont d'un rouge brun un peu bronzé, que je ne puis mieux comparer qu'à ces médailles de bronze antique, à qui le tems a fait acquérir une espèce de vernis. Son corcelet, ainsi que ses étuis, sont parsemés de petits points, qui forment quelques stries irrégulieres. Les ailes que cachent ces étuis, sont d'un beau rouge. Cet insecte a été trouvé autour de Paris, mais comme il m'a été donné, je ne puis dire sur quelle plante il se trouve.

N. B. Il y a une autre variété de cette espèce, qui n'en diffère qu'en ce que le corcelet est de la même couleur que les étuis : du reste elles sont toutes deux absolument semblables.

16. CHRYSOMELA *nigra, elytris cæruleo-viridibus, thorace, pedibus antennarumque basi rufis.*

Reaum. inf. tom. 3, t. 2, f. 18.

La chrysomele verte à corcelet rouge.

Longueur $1\frac{1}{4}$, $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Le corps de cette chrysomele est noir : sa tête est d'un noir verdâtre, ainsi que ses antennes dont la base est

rougeâtre. Son corcelet est large & de couleur rouge. Ses étuis sont verdâtres, un peu bleus, parfemés, ainsi que le corcelet, de petits points ferrés. Les pattes sont rouges, à l'exception des tarses qui sont noirs. J'ai trouvé cette chrysomele sur la mauve, la guimauve & les autres plantes malvacées.

17. *CHRYSOMELA nigro-purpurea, punctis excavatis striata.* Linn. faun. suec. n. 415.

Raj. 90, n. 5.

Ad. Ups. 1736, p. 19, n. 3. *Attelabus coeruleus nitidus oblongiusculus, subtus niger.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 369, n. 7. *Chrysomele betulae.*

Rosél. inf. vol. 2. Scarab. terrestr. class. 3, tab. 1.

La chrysomele bleue du saule.

Longueur $1\frac{1}{2}$ 2 lignes. Largeur 1, $1\frac{1}{2}$ ligne.

La larve qui produit cet insecte, ressemble beaucoup à celle des coccinelles. Sur chacun de ses anneaux il y a une bande de petites pointes qui font paroître cette larve comme hérissée. Lorsqu'on examine ces pointes à la loupe, on voit qu'elles sont un peu velues à leur extrémité, & il en suinte un peu d'humeur. On trouve souvent les feuilles du saule & celles du bouleau toutes chargées en dessous de ces petites larves qui rongent le parenchyme des feuilles, sans toucher aux nervures & à la pellicule supérieure. Lorsqu'elles veulent se métamorphoser, elles s'attachent fortement à la feuille par l'extrémité postérieure de leur corps, & restent immobiles & comme arrondies pendant une quinzaine de jours. Au bout de ce tems, la peau de cette espèce de chrysalide se fend vers le corcelet, & on en voit sortir l'insecte parfait, ou la chrysomele. Celle-ci est assez arrondie, de couleur pourpre imitant la couleur de violette, quelquefois bleue ou verdâtre, rarement noire, car sa couleur varie beaucoup. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont chargés d'une infinité de petits points, qui regardés à la loupe, paroissent former sur les étuis des stries assez régulières. On trouve pendant une partie de l'été,

l'été beaucoup de ces insectes sur les faules & les bouleaux.

18. *CHRYSOMELA rubra*, thoracé punctis duobus nigris, coleoptorum futura nigra.

La chrysomele à suture noire.

Longueur $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette petite espèce est noire en dessous avec les pattes fauves ; en dessus elle est rouge. A la base du corcelet, il y a deux points noirs qui touchent aux étuis. La jonction des deux étuis forme aussi une suture noire, leur bord intérieur se trouvant de couleur noire. Sur chaque étui il y a onze stries longitudinales ; formées par des points rangés régulièrement ; à l'exception néanmoins de deux stries sur le milieu de chaque étui, qui ne sont pas régulières & se confondent ensemble. Les yeux de l'insecte sont noirs.

19. *CHRYSOMELA atro-purpurea*, elytris coadunatis, alis nullis.

Linn. faun. suec. n. 595. Tenebrio atra, coleoptris pone rotundatis, maxillis prominentibus.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 418, n. 14. Tenebrio caraboides.

Frisch. germ. 13, p. 27, t. 22.

La chrysomele à un seul étui.

Longueur 3, 6, 7 lignes.

Quoique M. Linnæus fasse de cet insecte un ténébrion, c'est cependant une vraie chrysomele, qui a tous les caractères des espèces de ce genre. Ses antennes, ses pattes avec les petites éponges bien marquées, enfin jusqu'à sa forme arrondie ; tout le rapproche des chrysomeles. Ce petit animal varie beaucoup pour la grandeur. Les plus petits sont ordinairement les mâles, & les plus gros sont des femelles. Les uns & les autres sont d'un noir foncé, souvent un peu violet, plus matte dans les femelles, & plus luisant dans les mâles. Le corcelet est large, un peu plus étroit vers sa base. Les pattes ont leurs petites éponges

jaunâtres : mais ce qui caractérise cet insecte, c'est que ses étuis sont réunis ensemble, & ne forment qu'un seul fourreau, dont le rebord extérieur embrasse le corps & sous lequel il n'y a point d'ailes. Cette particularité avoit fait ranger cet insecte parmi les ténébrions ; mais s'il falloit y avoir égard, on devroit aussi ranger dans le même genre plusieurs charançons, & des buprestes dans lesquels elle se trouve. Cette chrysomele se rencontre communément dans les jardins & les bois. Sa larve habite sur le *caille-lait* dont elle se nourrit.

20. CHRYSOMELA *oblonga nigra*, *elytrorum lineis duabus longitudinalibus luteis*.

Linn. *faun. suec. n.* 438. *Chrysomele nigro-ænea*, *elytrorum lineis duabus luteis*.

La chrysomele à bandes jaunes.

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{7}{8}$ ligne.

Cette chrysomele diffère de toutes les autres, en ce qu'elle est très-allongée : en dessous elle est noire, mais ses cuisses sont bariolées de jaune un peu brun. Sa tête est toute noire. Son corcelet est large, carré, noir, avec des rebords jaunes sur les côtés, & parsemé de points posés irrégulièrement. Ses étuis sont longs, avec des stries de points bien marquées. Ils sont lisses, & sur chacun il y a deux bandes longitudinales jaunes, savoir une au bord extérieur, & une approchant du bord intérieur : entre ces deux dernières bandes, est la suture noire des étuis. Les deux bandes jaunes communiquent & se joignent ensemble par le bas. Les antennes vont en grossissant par le bout & sont de la longueur du corcelet. On trouve cet insecte dans les prés.

MYLABRIS.

LE MYLABRE.

Antennæ sensim crescentes, Antennes plus grosses vers

articulis hemisphaericis, rostro brevi plano insidentes. le bout, à articles hémisphériques, posées sur une trompe courte, & large.

Antennula quatuor in extremo rostri. Quatre antennules à l'extrémité de la trompe.

Le mylabre semble tenir le milieu entre le genre précédent & les deux suivans ; son caractère approche de celui des uns & des autres. Ses antennes ressemblent à celles de la chrysomele, étant plus grosses vers le bout, & composées d'articles hémisphériques un peu triangulaires, mais elles sont posées sur une espèce de trompe, qui ne diffère de celle des genres suivans, qu'en ce qu'elle est large & courte. Un autre caractère, c'est que la bouche de l'insecte & les quatre antennules qui l'accompagnent, sont posées à l'extrémité de cette trompe. On peut encore à ces caractères en ajouter un moins essentiel, c'est la forme des étuis qui sont presque ronds & si courts, qu'ils laissent toute la partie postérieure de l'insecte à découvert. Je ne connois point les larvès de ces insectes qu'on trouve assez communément sur les fleurs.

1. MYLABRIS *fusca, cinereo-nebulosa, abdominis apicè cruce alba.* Planch. 4, fig. 9.

Le mylabre à croix blanche.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes sont de la longueur du tiers de son corps. Leurs sept derniers anneaux vont en grossissant. Elles sont placées devant les yeux, sur une espèce de petite avance, ou trompe plate & courte, au bout de laquelle sont les antennules. Ses yeux sont assez saillans. Le corcelet est large & uni sans rebords. Les étuis ont des stries longitudinales assez serrées. Ils sont courts & laissent au moins le quart du ventre à découvert. Tout l'insecte est brun, mais chargé par endroits d'un duvet cendré qui forme sur le

corcelet & les étuis des taches nébuleuses. L'écuillon & le bout du corcelet qui y touche, sont ordinairement plus blancs. Le bout du ventre qui déborde les étuis, est d'un gris blanc avec deux taches noires, une de chaque côté, ce qui partage le blanc en trois raies qui se coupent & forment une espèce de croix d'autant plus remarquable, que l'extrémité des étuis est brune. Les cuisses de l'insecte ont chacune une petite appendice en forme de dent ou d'épine. On trouve ce petit animal sur les fleurs.

2. MYLABRIS *totia fusca.*

Le mylabre brun.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce approche si fort de la précédente, que je penserois volontiers qu'elle n'en est qu'une variété : néanmoins outre la grosseur & la couleur qui sont différentes, on peut encore les distinguer par un autre endroit, ce qui m'a engagé à les séparer : c'est que dans cette espèce les étuis couvrent presque entièrement le ventre, ce qui ne se remarque pas dans les deux autres espèces de ce genre, où les étuis sont fort courts : du reste elles se ressemblent pour la forme, les antennes, la tête, le corcelet, les cuisses qui ont une petite dent ou épine latérale, & les stries des étuis, qui dans leurs enfoncemens sont ponctuées : seulement le ventre ne déborde point les étuis, & on ne voit point sur le corps cette espèce de duvet blanchâtre qu'on apperçoit dans l'espèce précédente. Cet insecte m'a été donné & je ne connois point sa larve.

3. MYLABRIS *nigra, abdomine albo sericeo.*

Le mylabre satiné.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce petit insecte est tout noir & luisant. Ses étuis sont striés & souvent chargés d'un petit duvet foyeux & un peu blanc. Le ventre déborde ces étuis, & est beaucoup

plus chargé du même duvet, qui le fait paroître blanc. Cet insecte se trouve sur les fleurs très communément.

RHINOMACER. *Curculio*, linn.

LE BECMARE.

Antennæ clavatæ integræ, rostro longo insidentes. Antennes en masse toutes droites, posées sur une longue trompe.

On voit par le caractère que nous donnons de ce genre, & celui que nous donnerons du genre suivant, que ces deux genres, le becmare & le charanson, approchent beaucoup l'un de l'autre : aussi ne les aurions-nous pas séparés, si le genre des charançons n'eût pas déjà été surchargé d'un grand nombre d'espèces. Tous deux ont leurs antennes avec une extrémité fort grosse, formant une espèce de masse, en quoi ils diffèrent déjà du genre précédent ; tous deux ont leurs antennes posées sur une trompe souvent fort longue, & quelquefois assez fine. Mais ces antennes dans le becmare sont toutes droites & leurs articles sont presque tous aussi longs les uns que les autres, au lieu que les antennes du charanson sont coudées & ployées dans leur milieu, & que leur première moitié est presque toute formée d'une seule pièce beaucoup plus longue que les autres. Au bout de la trompe sur laquelle les antennes sont posées, on observe les mâchoires de l'insecte qui sont fort petites, & qui ne sont point accompagnées de quatre antennules comme dans le mylabre. Quant aux larves & aux chrysalides des becmares, elles sont précisément les mêmes que celles des charançons, que nous détaillerons dans un instant. Les espèces de ce genre sont :

1. RHINOMACER *corpore angusto longo niger, thorace fasciis quatuor albicantibus.*

Le becmare levrette.

Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce becmare est très-allongé. Sa grandeur varie un peu. Sa trompe est de la longueur de son corcelet. Ses étuis ont des stries longitudinales formées par des rangées de points. Tout l'insecte est noir : seulement on voit sur son corcelet quatre raies longitudinales blanchâtres, formées par des petits poils, sçavoir deux sur le dos du corcelet, & une de chaque côté. J'ai trouvé cet insecte sur les chardons.

2. RHINOMACER *totus viridi-sericeus.*

Le becmare vert. *Den Faunæ Suecæ 406.*

Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce bel insecte est par-tout d'un vert doré. Sa trompe est de la longueur de son corcelet & fort dorée. Sa tête & son corcelet sont verts, quelquefois dorés, chargés de petits points. Les étuis qui sont de la même couleur & de forme un peu quarrée, sont chargés de points qui forment des stries assez ferrées, mais peu régulières.

3. RHINOMACER *viridi-auratus, subtus nigro-violaceus.*

Le becmare doré.

Longueur 2 lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce ressemble assez à la précédente. Le dessous de son corps est d'un noir violet ; ses antennes & ses pattes sont aussi noires. Le dessus, sçavoir la trompe, le corcelet & les étuis sont d'un beau vert doré. Ces derniers sont chargés de stries formées par des points : parmi ces insectes, il y en a quelques-uns, qui ont de chaque côté du corcelet une épine latérale dressée en devant & fort aigüe : mais cette pointe n'est pas constante & ne se trouve pas dans tous.

4. RHINOMACER *niger, élytris rubris, capite thoraceque aureis, proboscide longitudine fere corporis.*

Le becmare doré à étuis rouges.

Longueur $1 \frac{1}{4}$, 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ 1 ligne.

La grandeur des individus de cette espèce varie. Les petits sont les mâles, & les gros les femelles. Ces dernières portent une trompe de la longueur de leur corps, les autres l'ont moins longue d'un grand tiers. Les uns & les autres ont la trompe, les pattes, les antennes & le dessous du corps noirs, les étuis rouges avec des stries, & la tête ainsi que le corcelet d'un bronzé rougeâtre & un peu obscur. Souvent les étuis vus à la loupe paroissent un peu velus.

5. RHINOMACER *subvillosus cœruleus.*

Le becmare bleu à poil. *Par. Faun. juv. 462.*
 Longueur 1, 1 $\frac{1}{2}$, 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$, 1, 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Ce becmare varie singulièrement pour la grandeur & même pour les couleurs, en sorte qu'on seroit tenté d'en faire plusieurs espèces. La plupart sont par-tout d'un bleu foncé noirâtre uniforme, tandis que quelques-uns ont le corcelet d'un vert assez brillant : du reste, tous vus à la loupe, paroissent couverts de petits poils assez drus : tous ont une trompe allongée de la longueur du quart de leur corps, sur le milieu de laquelle sont posées les antennes. Tous enfin ont les étuis carrés & assez fortement striés. Cet insecte se trouve sur les fleurs.

6. RHINOMACER *nigro-fuscus, glaber, punctato-striatus.*

Le becmare noir strié.

Il y a peu de différences entre cette espèce & la précédente. Il est vrai qu'elle est parfaitement lisse & qu'on n'apperçoit sur son corps aucuns petits poils, mais sa forme est la même. Les étuis ont aussi des stries formées par des points. Quant à la couleur, elle est par tout d'un brun noir & assez foncé ; quelquefois le noir est un peu bleuâtre & luisant. Cet insecte se trouve avec le précédent.

7. RHINOMACER *nigro-viridescens, oblongus, striatus.*

Le becmare allongé.

Longueur $1 \frac{1}{3}$ ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Cette espèce diffère beaucoup de la plupart des précédentes, premièrement elle est petite, allongée, enforte que l'animal, loin d'avoir une forme quarrée, est fort étroit. Sa couleur est uniforme, noire, bronzée d'un peu de vert, ou plutôt semblable à l'iris de l'acier qui a passé au feu : de plus les stries longitudinales de ses étuis sont unies, & ne sont point formées par des rangées de points, ce qui fait une distinction spécifique très-marquée. Cet insecte se trouve sur les fleurs des plantes ombellifères.

8. RHINOMACER *subglobosus, niger, striatus, femoribus rufis.*

Le becmare noir à pattes fauves.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce petit insecte est de la grosseur d'une puce. Sa trompe fine & aigüe est presque de la longueur de son corps. Ses étuis ont des stries éloignées & distinctes, & sont renflés, enforte que le corps a une figure ronde un peu ovale. Tout l'animal est d'un noir luisant, à l'exception des cuisses qui sont rougeâtres. On le trouve sur les fleurs.

9. RHINOMACER *subglobosus, villosus, niger, pedibus elytrisque rufis.*

Le becmare-puce.

Longueur $\frac{2}{3}$ ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Cet insecte est encore plus petit que le précédent. Il a, comme lui, le ventre assez renflé, & le devant du corps étilé. Sa trompe assez fine, est plus longue que son corcelet ; sa tête est noire, ainsi que son corcelet : ses pattes & ses étuis sont bruns. Ces étuis sont striés. Tout le corps est
couvert

couvert de petits poils. Cet animal varie pour la couleur, qui est plus ou moins claire. J'en ai aussi une variété, où les stries des étuis sont moins marquées : peut-être fait-elle une espèce différente; mais cet insecte est si petit, qu'on n'y peut découvrir de caractères spécifiques.

10. RHINOMACER *niger*, thorace elytrisque rubris, proboscide longitudine capitis.

Le bec mare laque.

Longueur $1 \frac{1}{2}$, 3 lignes. Largeur $\frac{1}{4}$, $1 \frac{1}{4}$ ligne.

Quant à la forme, cet insecte est arrondi & comme bossu. Il varie beaucoup pour la grandeur. Sa trompe est large & courte, égalant seulement la longueur de la tête. Tout l'insecte est noir, à l'exception du corcelet & des étuis qui sont rouges. On voit sur ces étuis qui sont lisses, quelques stries, mais peu apparentes. Il y a une certaine conformité de figure entre cet insecte & le gribouri de la vigne, quoiqu'ils paroissent très-différens, en les regardant l'un auprès de l'autre.

11. RHINOMACER *niger*, thorace elytrisque rubris, capite pone elongato.

Linn. faun. suec. n. 476. Curculio niger, elytris rubris, capite pone elongato.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 387, n. 1. Attelabus niger, elytris rubris.

Act. Ups. 1736, p. 19, n. 4. Necydalis rubra, capite minimo rubro.

La tête écorchée.

Longueur 3 lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce est la plus singulière de ce genre, sur-tout pour la figure de sa tête. Elle paroît d'abord approcher de la précédente pour la grandeur & les couleurs, elle est seulement ordinairement un peu plus grande. Sa trompe qui est grosse & courte, n'égale pas la moitié de la longueur de sa tête. Les antennes posées sur le milieu de cette trompe, sont aussi assez courtes, & ne surpassent guères la longueur de la tête. Celle-ci est longue & presque

d'une forme triangulaire allongée, dont la pointe tiendrait au corcelet, & dont la base donneroit naissance à la trompe, ayant à ses deux angles les deux yeux. Cette forme de tête, dont l'articulation avec le corcelet est comme étranglée, & qui va ensuite en s'élargissant, la fait ressembler à un squelette, ou à une tête écorchée. Le dessous du corps est noir, ainsi que la tête, les antennes, le devant du corcelet, l'écuillon & les jambes. Les cuisses, les étuis & les deux tiers postérieurs du corcelet sont d'un beau rouge. On voit sur les étuis, des stries formées par des points. Cet insecte se trouve sur les charmes dans les bois.

C U R C U L I O.

L E C H A R A N S O N.

*Antennæ clavatæ fractæ ,
rostro longo corneo insiden-
tes.*

*Familia 1°. Femoribus inermi-
bus.*

————— 2°. *Femoribus denticu-
latis.*

Antennes en masse, cou-
dées dans leur milieu, & po-
sées sur une longue trompe.

Famille 1°. A cuisses simples.
pag. 278.

————— 2°. A cuisses dente-
lées. *pag. 291.*

Le caractère du genre des charançons, est un des plus aisés à appercevoir du premier coup d'œil. Il approche beaucoup de celui du becmaré. Ses antennes sont terminées comme celles de ce genre par un bout plus gros, formant une espèce de masse, & elles sont posées sur une trompe longue, souvent éfilée : mais il y a une différence très-sensible entre ces deux genres. Les antennes du becmaré sont droites, & composées d'anneaux ou articles presque égaux entr'eux, au lieu que celles du charançon sont coudées dans leur milieu, & comme divisées en deux parties, dont la première, savoir celle qui tient à la trompe, est composée d'un seul article très-long, qui à lui

seul égale presque tous les autres. Cette différence nous a portés à séparer le genre des becmares de celui des charançons, dont les espèces sont en grand nombre. Nous avons fait plus : pour faciliter encore la connoissance du genre nombreux des charançons, nous l'avons divisé en deux familles. La première comprend ceux de ces insectes, dont les cuisses sont simples & unies, comme dans la plupart des autres insectes : dans la seconde, sont renfermés les charançons, qui ont à leurs cuisses une espèce de pointe, ou de dent, une appendice épineuse. Ce caractère est aisé à appercevoir & nous a servi à distinguer d'une façon naturelle ces insectes.

Les larves des charançons ne diffèrent pas de celles de la plupart des insectes à étuis. Elles ressemblent à des vers allongés & mols ; elles ont en devant six pattes écailleuses, & une tête pareillement écailleuse. Mais les endroits où habitent ces larves & leurs métamorphoses, présentent quelques particularités. Certaines espèces, que l'on redoute par les désordres qu'elles font dans les greniers, trouvent moyen de s'introduire dans les grains de bled, lorsqu'elles sont encore petites : c'est-là leur domicile. Cachées dans le grain, il est très difficile de les y découvrir ; elles y croissent à leur aise, & aggrandissent leur demeure à mesure qu'elles croissent, aux dépens de la farine intérieure du grain dont elles se nourrissent. Les greniers sont souvent dévolés par ces insectes, qui quelquefois sont en si grand nombre, qu'ils dévorent & détruisent tous les grains. Lorsque l'insecte, après avoir mangé toute la farine, est parvenu à sa grosseur, il reste dans l'intérieur du grain, caché sous l'écorce vuide, qui subsiste seule, il s'y métamorphose, y prend l'état de chrysalide, & n'en sort que sous la forme d'insecte parfait, en perçant la peau extérieure de ce grain, dont tout le dedans est vuide. On ne peut guères reconnoître à la vue les grains de bled qui sont ainsi attaqués & vidés par ces insectes ; ils paroissent extérieurement gros & rebondis ; mais l'état où le charan-

son les a mis, les rend beaucoup plus légers; & si on jette dans l'eau du bled attaqué par ces insectes, tous les grains, gâtés nagent au dessus de l'eau, tandis que les autres tombent au fond. D'autres larves de charançons ne sont pas aussi friandes du bled, mais elles attaquent plusieurs autres graines de la même manière. Les fèves, les pois, les lentilles, que l'on conserve après les avoir fait sécher, sont exposés à être gâtés par ces petits animaux, qui rongent l'intérieur de ces graines, dans lesquelles ils se sont logés, & n'en sortent qu'après avoir achevé leur transformation, en perçant la peau extérieure de ces mêmes graines. C'est ce que l'on peut reconnoître en jettant ces graines dans l'eau. Celles qui surnagent, sont ordinairement piquées par les charançons. Quelques autres espèces se logent dans l'intérieur des plantes: les têtes des artichaux, des chardons, sont souvent piquées & rongées intérieurement par des larves de charançons assez grands. Une autre espèce plus petite, mais singulière, perce & mine intérieurement les feuilles d'ormes. Souvent presque toutes les feuilles d'un orme paroissent jaunes & comme mortes vers un de leurs bords; tandis que tout le reste de la feuille est verd. Si on examine ces feuilles, on voit que cet endroit mort, forme une espèce de sac ou vésicule. Les deux lames ou pellicules extérieures de la feuille, tant en dessus qu'en dessous, sont entières, mais éloignées & séparées l'une de l'autre, & le parenchyme qui est entr'elles, a été rongé par plusieurs petites larves de charançons, qui se sont formé cette demeure, dans laquelle on les rencontre. Après leur transformation, elles en sortent en perçant cette espèce de vésicule, & il en vient un charançon, qui est brun, petit & difficile à attraper, à cause de l'agilité avec laquelle il saute. Cette propriété de sauter, qu'à cette seule espèce, dépend de la forme & de la longueur de ses pattes postérieures. Nous lui avons donné le nom de *charançon sauteur*.

Il seroit trop long d'entrer ici dans le détail des diffé-

rentes espèces de charançons, qui attaquent presque toutes les parties de plusieurs plantes : nous ne pouvons cependant nous dispenser de dire encore un mot des charançons de la scrophulaire. Ces petits animaux, malgré leur grandeur médiocre, sont au nombre des plus jolies espèces de ce genre, par le travail singulier de leurs étuis. Mais ce n'est pas encore ce qui les rend le plus remarquables. Lorsque leurs larves, après avoir rongé les feuilles de la scrophulaire, sont parvenues à leur grosseur & sont prêtes à se transformer, elles forment au haut des tiges une espèce de vessie à moitié transparente, dans laquelle elles s'enferment & se métamorphosent. Cette vessie ronde & assez dure, paroît produite par une humeur visqueuse, dont on voit la larve couverte. Comment l'insecte peut-il, avec cette espèce de glu, former cette vesicule ronde ? C'est ce que je n'ai pu parvenir à appercevoir. J'ai seulement trouvé les larves nouvellement renfermées dans cette vesicule ; je les y ai vues sous la forme de nymphes, & enfin l'insecte parfait en est sorti sous mes yeux. Ces vesicules sont de la grosseur des coques qui renferment les graines de la scrophulaire, & souvent mêlées avec elles ; mais on les distingue aisément par leur transparence & leur forme ronde, qui diffère du fruit de la scrophulaire, qui se termine en pointe.

Parmi les insectes parfaits que renferme ce genre, nous pourrions en faire remarquer plusieurs qui ont différentes particularités. La longue trompe du *charançon trompette*, les écailles, qui recouvrent les étuis de plusieurs espèces, & sur-tout du beau *charançon à écailles vertes* & dorées, le défaut d'ailes du *charançon cartisanne*, & des charançons gris, dont les étuis sont réunis & comme soudés ensemble, en sorte qu'ils n'en forment qu'un seul ; enfin les pointes ou épines, qui arment le corcelet ou même les étuis de quelques-uns, sont autant de singularités qui seront détaillées dans l'examen que nous allons faire des espèces de ce genre.

PREMIÈRE FAMILLE.

1. *CURCULIO albo nigroque varius, proboscide planiusculâ carinatâ, thoracis longitudine.* Linn. faun. suec. n. 448. Planch. 4, fig. 8.

Frisch. germ. 11, p. 32, t. 23, fig. 5. *Curculio brevi-rostris.*

Le charançon à trompe sillonnée.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

La trompe de ce charançon est grosse, de la longueur du corcelet, portant un sillon creux en dessus dans toute sa longueur. Elle est de couleur noire, avec des bandes longitudinales grises. Le corcelet est chagriné & parsemé de points noirs élevés. Le fond de sa couleur est noir, mais il est couvert de petits poils qui le font paroître gris : de plus, on voit sur ce corcelet cinq bandes grises longitudinales plus claires que le reste, une au milieu, & deux de chaque côté. Les étuis sont pareillement noirs & chagrinés, mais ils paroissent gris & comme nébuleux, à cause des petits poils de cette couleur qui les recouvrent. Les pattes sont grises, ainsi que le dessous de l'animal. On trouve cet insecte sur les arbres.

2. *CURCULIO totus fuscus rugosus.*

Le charançon ridé.

Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce charançon est par-tout de couleur brune. Sa trompe assez grosse, est de la longueur du corcelet. Celui-ci & les étuis sont ridés irrégulièrement ; il y a cependant sur le bord extérieur des étuis, deux ou trois stries longitudinales élevées. Cet insecte se trouve dans les prés.

3. *CURCULIO fusco-nebulosus, thorace sulcato, elytris striatis.*

Le charançon à corcelet sillonné.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

La longueur de cet insecte est la même à peu près que celle du précédent ; il est seulement un peu moins allongé. Sa trompe est grosse , carrée , sillonnée en dessus , & de la longueur du corcelet. Ses yeux sont noirs & sa tête brune , avec quelques bandes longitudinales plus foncées en couleur. Le corcelet est brun , sillonné profondément. Les étuis sont bruns , chargés de taches plus claires : ils ont des stries larges formées par des points enfoncés assez grands , ce qui fait paroître ces stries comme noueuses. Les pattes & le dessous du corps sont d'un gris plus clair. L'animal n'a point d'ailes sous les étuis. Je l'ai trouvé avec l'espèce précédente.

4. *CURCULIO oblongus* , *elytris villoso-cinereis* ,
sutura nigra.

Linn. faun. succ. n. 445. Curculio fuscus oblongus, elytris rectis acuminatis.
Af. Uff. 1736, p. 16, n. 1. Curculio acuminatus longus fuscus.

Le charançon à future noire.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cet insecte est allongé & de couleur noire. Sa trompe est grosse , de la longueur du corcelet , un peu évasée par le bout & chargée sur ses côtés d'un peu de gris. Le dernier article des antennes est un peu moins gros que dans la plupart des espèces de ce genre. On voit sur son corcelet quatre bandes longitudinales grises un peu ondées , deux de chaque côté , formées par des petits poils. Les étuis sont pareillement d'un gris cendré , excepté le long de la future du milieu , qui est noire ; de plus , il y a sur la partie grise des étuis de chaque côté , deux taches plus obscures , l'une plus haut , l'autre plus bas. Ces étuis se terminent assez en pointes , & ils ont des stries de points qui se réunissent en formant des angles aigus.

5. *CURCULIO fuscus* , *fulvo maculatus* , *elytris striatis* ,
striis alternatim nigro maculatis.

*Le charançon à côtes tachetées.**Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{7}$ ligne.*

Le dessus de cette espèce est d'un brun noirâtre, & le dessous de son corps est fauve. Sa trompe assez grosse est un peu moins longue que le corcelet. Celui-ci a trois bandes longitudinales fauves. Les étuis sont un peu veloutés, & ont chacun neuf stries ponctuées. Les espaces entre ces stries sont ponctués & sont alternativement noirâtres & d'un brun clair. Sur ces derniers endroits, sont des taches noires formées par un duvet court de cette couleur. La femelle est un peu plus grosse que le mâle, & sa couleur est plus claire. On trouve communément cette espèce dans les lieux arides au printemps.

6. *CURCULIO oblongus, fuscus, thoracis lateribus albidis, elytris striatis, puncto albo.*

*Le charançon à deux points blancs.**Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.*

La forme de cet insecte est allongée. Sa couleur est brune un peu noirâtre. Sa trompe assez forte & plus grosse à son extrémité, est au moins de la longueur du corcelet. Celui-ci a sur chacun de ses côtés une raie longitudinale d'un blanc un peu fauve, formée par des petits poils. Il y a un semblable point blanc au milieu de chaque étui, & quelques poils vers le bas, sur les côtés. Ces étuis ont des stries formées par des points qui ne sont pas contigus.

7. *CURCULIO nigro-fuscus, thorace utrinque fascia longitudinali, elytris duplici transversa cinerea.*

*Le charançon à deux bandes transverses.**Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.*

En dessous ce grand charançon est de couleur cendrée; en dessus, sa tête est noire. Sa trompe est large & courte. Son corcelet est chagriné de couleur noire, avec les côtés de couleur cendrée. Ses étuis qui sont noirâtres, ont pareillement

reillement chacun deux bandes grises transverses ; la première posée un peu plus haut que le milieu de l'étui, panchée dans son milieu par différentes taches nuageuses & noirâtres ; la seconde sur la partie postérieure de ces mêmes étuis. On trouve cet insecte sur les chardons, avec le suivant.

8. *CURCULIO niger, striatus, maculis villosifuscis nebulosus.*

Le charançon tacheté, des têtes de chardon.

Longueur $2 \frac{1}{2}$, *4 lignes.* *Largeur* $1 \frac{1}{4}$, *2 lignes.*

On voit que la grandeur de cet insecte varie beaucoup. Le fond de sa couleur est d'un brun noir. En dessous, il est tout couvert de petits poils gris, courts, qui le font paroître gris, quand on le regarde à un certain jour. En dessus, il est parfemé d'un grand nombre de taches d'un gris roux, formées pareillement par des petits poils. Les mâles en ont plus que les femelles, qui sont plus grosses & plus noires. La trompe est grosse & de la longueur de la tête & du corcelet. Ce dernier est chagriné & les étuis sont striés. La larve de ce charançon habite dans les têtes des chardons & dans celles du *cirsium*, qu'elle ronge. On reconnoît ces têtes lorsqu'elles sont piquées par ces insectes, parce qu'elles ont un endroit noir & desséché. Lorsque la larve est parvenue à sa grosseur, elle fait sa coque dans ces mêmes têtes, d'où sort l'animal parfait.

9. *CURCULIO niger, thorace punctato, elytris alternatim striatis & punctatis.*

Le charançon brodé.

Longueur $3 \frac{1}{4}$ *lignes.* *Largeur* $1 \frac{1}{4}$ *ligne.*

Ce charançon est noir, & ressemble à la première vue à beaucoup d'autres espèces de ce genre ; mais son caractère spécifique consiste dans les stries de ses étuis. Il y en a neuf sur chacun, & entre chaque strie se trouvent deux rangées de points, qui quelquefois se confondent. La

trompe est à peu près de la longueur du corcelet. Celui-ci est long, ponctué, environ de la longueur des trois quarts des étuis.

10. *CURCULIO cinereus, squamosus, alis carens, elytris striatis.*

Linn. faun. suec. n. 452. *Curculio cinereus*, oblongus, elytris obtusiusculis. List. loq. p. 394, n. 30. *Scarabæus fuscus*, lanugine incanus.

Le charançon gris, strié & sans ailes.

Longueur $2\frac{1}{2}$, 4 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$, $2\frac{1}{4}$ lignes.

Cette espèce est une des plus communes, on la rencontre par-tout dans les jardins & dans les bois. Elle varie assez considérablement pour la grandeur. Quant à sa forme, sa trompe est très-courte, n'égalant pas la longueur du corcelet. Son corps est assez renflé, rond & obtus par le bout. Ses étuis sont larges & se recourbent, en enveloppant une partie du ventre. Cette configuration les empêche d'agir & de se lever : aussi n'en est-il pas besoin ; car il n'y a point d'ailes sous ces étuis. Le corps de l'insecte est brun, mais il est tout couvert d'écaillés grises plus ou moins foncées, qui donnent à cet animal une couleur grise, comme marbrée. La tête & le corcelet sont chagrinés, & les étuis ont chacun dix stries formées par des rangées de points.

11. *CURCULIO oblongus, totus niger, thorace punctato, elytris sulcatis.*

Le charançon noir à sillons.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La couleur de cette petite espèce est noire par-tout, à l'exception des pattes, qui sont un peu fauves. Son corcelet est ponctué, & ses étuis ont des sillons profonds formés par des points.

12. *CURCULIO squamoso-viridis, rostro thorace brevior, pedibus rufis.*

Linn faun. suec. n. 449. Curculio aeneo-fuscus, rostro thorace brevior.
Att. Upf. 1736, p. 16, n. 2. Curculio acuminatus, oblongiusculus, aeneo-
fuscus.

Le charançon à écailles vertes & pattes fauves.

Longueur 2, 3 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$, 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

La grandeur de ce charançon varie ; en général, il est assez allongé. Sa couleur est brune, mais tout son corps est parsemé de petites écailles d'un vert bronzé, ce qui le fait paroître d'une couleur très-brillante. Ces écailles se détachent par le frottement. Les pattes, qui quelquefois sont couvertes des mêmes écailles, sont d'une couleur plus claire que le reste du corps. Quant à la forme, la trompe de cet insecte est courte & n'égale guères que les deux tiers du corcelét. Celui-ci est chagriné, & les étuis ont chacun environ dix stries. On trouve très-communément ce charançon sur les arbres & sur les plantes.

13. *CURCULIO rostro thoracis longitudine, thorace tribus striis pallidioribus.*

Le charançon à corcelet rayé.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce approche infiniment du charançon qu'a décrit M. Linnæus, n. 450 de sa *Fauna suecica* ; mais la différence de grandeur, jointe à celle de la longueur de la trompe, me font beaucoup douter que ce soit la même espèce. Quoi qu'il en soit, le mien est par-tout de la même couleur grise un peu fauve, seulement ses yeux & les côtés de sa trompe sont noirs. Son corcelét a aussi quatre bandes longitudinales brunes, entrecoupées par trois bandes plus claires. Les étuis ont chacun neuf stries, au lieu que celui de M. Linnæus n'en a que quatre sur chaque étui, ce qui fait encore une nouvelle différence. On trouve cet insecte sur les arbres & les buissons. Vu à la loupe, il paroît couvert d'un petit duvet de poils.

14. *CURCULIO* *rostro thorace breviorē, squamis nitentibus, thoracis elytrorumque fasciis longitudinalibus.*

Le charançon écailleux à bandes.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

On seroit d'abord tenté de prendre cet insecte pour une simple variété du précédent, mais il y a plusieurs différences spécifiques qui l'en distinguent. Premièrement, il est plus petit. Secondement, sa trompe est grosse & courte, égalant à peine la moitié de la longueur du corcelet. Troisièmement, tout l'animal est brun, mais couvert d'écailles un peu cuivreuses. Ces écailles forment trois bandes longitudinales sur le corcelet, une au milieu & une sur chacun des côtés. Les étuis ont des stries de points, & sont aussi couverts d'écailles, qui forment quatre bandes longitudinales sur chaque étui, mais moins distinctes que sur le corcelet. J'ai trouvé cet insecte sur les fleurs.

15. *CURCULIO* *rufus, subvillosus, capite nigricante, rostro thorace breviorē.*

Le charançon grisette.

Longueur $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette petite espèce est par-tout d'un roux pâle, à l'exception de sa tête, qui est noirâtre. Sa trompe est grosse & courte, environ de la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci est pointillé irrégulièrement, ainsi que la tête. Les étuis ont chacun dix stries longitudinales formées par des points. Tout l'animal vû à la loupe, paroît couvert de poils clair-semés.

16. *CURCULIO* *cœruleo-viridis nitens, thorace punctato, elytris striatis.*

Petiv. gazoph. p. 77, n. 6. Curculio parvus splendide viridis.

Le charançon satin-vert.

Longueur $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La couleur de cet insecte varie : quelquefois il est d'un beau vert brillant & bronzé ; d'autres fois sa couleur est plus obscure & bleuâtre. Quant à sa grandeur & sa forme allongée, il approche beaucoup du charançon brun des bleds, seulement son corcelet n'est pas si allongé. Ce corcelet est chargé de points, & les étuis sont striés. La couleur des pattes & des antennes, est un peu plus obscure que celle du reste du corps. J'ai trouvé assez communément cet insecte sur les plantes crucifères, au printemps.

17. *CURCULIO oblongus, niger; abdomine squamoso, lateribus albis.*

La pleureuse.

Je soupçonnerois cet insecte de n'être qu'une variété du précédent, sans les écailles dont son ventre est chargé ; il a la même forme allongée, la même grandeur, son corcelet est de même ponctué, & ses étuis chargés de stries, entre chacune desquelles se trouve une rangée de points. Seulement l'animal est noir & luisant : son ventre est couvert d'écailles blanches, qui étant en plus grande quantité sur les côtés, les rendent très-blancs.

18. *CURCULIO rufo-testaceus oblongus, thorace elytrorum fere longitudine. Linn. faun. suec. n. 462.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 378, n. 12. Curculio longi-rostris piceus oblongus, thorace punctato longitudine elytrorum.

Raj. inf. p. 88. Scarabæus parvus corpore brevior sordide seu obscure fulvus, proboscide longa, deorsum arcuata.

Le charançon brun du bled.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Les personnes qui ont des greniers ne connoissent que trop ce petit animal, qui fait de grands ravages dans les bleds. Tout l'insecte est assez allongé ; sa trompe est mince & longue. Sa couleur est par-tout d'un brun noirâtre ; sa tête & son corcelet sont chargés de points, & ses étuis ont des stries longitudinales, dans lesquelles la loupe fait dé-

couvrir des petits points. Ce qui fait le caractère spécifique de cet insecte, c'est son corcelet, dont la longueur égale presque celle des étuis. Cette espèce approche beaucoup, à la grandeur près, du grand charanson, que donne le ver palmiste. Il dépose ses œufs dans les grains de bled. C'est-là que croît sa larve, qui ronge la farine du grain & n'en laisse que l'écorce, que l'animal parfait perce pour en sortir après sa transformation.

19. *CURCULIO rufus, femoribus posticis crassioribus, elytris rufis.*

Le charanson sauteur brun.

20. *CURCULIO rufus, femoribus posticis crassioribus, elytris maculis quatuor nigris.*

Linn. faun. suec. n. 473. Curculio lividus, coleoptris maculis quatuor obscuris.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 381, n. 34. Curculio alni.

Le charanson sauteur à taches noires.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Je serois fort porté à regarder ces deux insectes comme variétés l'un de l'autre. Ils se ressemblent parfaitement, à l'exception des points noirs, qui sont sur le second, & qui ne se trouvent pas sur le premier. Tous deux sont de la même grandeur. Tous deux ont leur tête, leur trompe & le dessous de leur corps noirs, & le dessus de couleur fauve. Les pattes sont de cette dernière couleur, à l'exception cependant des cuisses, qui dans la seconde espèce sont noires, ce qui n'est pas suffisant pour constituer une espèce différente. Leurs étuis à tous deux sont striés. Leurs cuisses postérieures sont fort grosses & leur servent à sauter. La plus grande différence qu'on remarque entre ces deux insectes, c'est que ceux de la seconde espèce ont deux taches noires sur chaque étui, l'une plus petite à la base, l'autre plus large, un peu plus bas que le milieu de l'étui. J'ai des mâles & des femelles de chacune de ces deux es-

pièces, enforte qu'on ne peut pas les regarder comme des variétés de sexe.

Ces insectes sont assez communs, principalement sur les buissons. Leurs larves viennent sur l'orme, où elles forment ces cavités que l'on trouve entre les membranes des feuilles de cet arbre, qui paroissent renflées & desséchées.

21. *CURCULIO cinereus, elytrorum puncto quadruplici nigricante, proboscide thorace brevior.*

Le charançon quadrille à courte trompe.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ *ligne.* *Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Ce petit insecte est assez allongé. Il est tout gris; mais le milieu de sa tête est plus brun, & il a deux bandes longitudinales plus obscures sur le dessus du corcelet. Ces deux bandes, à leur base, se terminent par deux taches plus noires. Les étuis sont striés & de la même couleur que le reste, à l'exception de deux points noirs sur chaque étui, séparés par un point blanc, l'un plus haut, l'autre plus bas, placés chacun vis-à-vis son correspondant de l'autre étui, enforte que ces quatre points forment une espèce de carré.

22. *CURCULIO cinereus, elytrorum puncto quadruplici albo, proboscide thorace longiore.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 380, n. 25. Curculio longi-rostris griseus, coleoptris maculis quatuor albidis.

Le charançon quadrille à longue trompe.

Longueur 2 *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

Il ressemble beaucoup au précédent, dont il diffère, 1°. par sa trompe, qui est fine, longue, & dont la longueur excède d'un bon tiers celle du corcelet; 2°. parce que chaque étui est chargé de deux points blancs posés au-dessus l'un de l'autre, & séparés par un point noir, ce qui est tout le contraire de l'espèce précédente. Tout le reste est semblable, à la grandeur près, & ses étuis sont aussi striés.

23. *CURCULIO niger, ovatus, striatus, totus villosocinereus, thorace inermi.*

Le charançon satin-gris.

Longueur $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Cet insecte paroît tout gris & comme soyeux, à cause des petits poils dont il est couvert, quoique le fond de sa couleur soit noir. Il est assez ovale : ses étuis ont des stries qui ne sont point formées par des points, mais chaque petit poil part du fond d'un point entre ces stries.

24. *CURCULIO ovatus, nigro-cinereus, thorace utrinque denticulato.*

Le charançon à corcelet épineux.

Ce charançon est de la grosseur d'un grain de millet, assez ovale, & d'une couleur noire cendrée. Son caractère spécifique, est d'avoir aux deux côtés du corcelet une épine ou pointe médiocrement saillante, presque comme les capricornes. Ses étuis sont striés avec deux rangs de points entre les stries. Le fond de la couleur de l'animal est noir, & la teinte cendrée vient d'un duvet de petits poils blanchâtres.

25. *CURCULIO subrotundus, niger, squamosus, elytris striatis; thorace utrinque aculeato, lateribus lineaque media albis.*

Le charançon à bandes blanches.

On peut regarder ce charançon comme un des plus petits. Il égale à peine la grosseur d'un grain de millet. Il est ovale, presque rond, & son corps est tout couvert d'écaillés. Sa trompe est assez longue. On voit sur le dos de son corcelet une ligne blanche dans le milieu, & sur les côtés de larges bandes de la même couleur; elles sont formées par les écailles, qui dans ces endroits sont blanches

sur

sur un fond noir Les étuis sont striés, & les stries sont formées par des points qui se touchent.

26. CURCULIO *subglobosus*, *cinereo-ater*, *striatus*, *proboscide thoracis longitudine*.

Le charançon noir strié.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce petit animal est tout noir, seulement en dessous il paroît cendré. Cette couleur vient de quelques écailles dont il est couvert en dessous. Sa tête & son corcelet sont pointillés, & ses étuis sont chargés de stries serrées. Sa trompe est longue, éfilée, & souvent il la recourbe en dessous. On trouve cet insecte sur les fleurs.

27. CURCULIO *globosus rufus*, *elytris striatis*, *fascia transversa alba*.

Le charançon roux à bande transversale blanche.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Il est par-tout de couleur fauve, un peu rouille. Ses étuis sont striés avec une bande transversale blanchâtre au milieu; qui est fort apparente, & deux autres plus sensibles, l'une plus haut, l'autre plus bas, qui souvent ne paroissent point du tout. Ces bandes sont formées par des petits poils blancs.

28. CURCULIO *globosus niger*, *elytris striatis*, *fascia transversa alba*.

Le charançon noir à bande transversale blanche.

Celui-ci pourroit bien n'être qu'une variété du précédent. Il lui ressemble pour tout, la grandeur, la forme, les taches, à l'exception de la couleur du fond, qui est rouille dans le précédent, & noire dans celui-ci. Il sembleroit cependant que le corcelet de celui-ci seroit plus étroit, & la loupe y fait appercevoir quelques petits poils blancs. On trouve cette espèce sur le faule dont se nourrit la larve.

29. CURCULIO *subvillosus-murinus*, *scutello albicante*.

Le charançon fouris.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Le fond de la couleur de ce charançon est noir, mais il est tout couvert de poils de couleur de gris-de-fouris. Sa trompe est assez fine, & de la longueur de son corcelet. L'extrémité de ce corcelet près de l'écusson, ainsi que l'écusson, est blanchâtre, ce qui suffit pour reconnoître cet insecte, dont la couleur varie un peu, tantôt plus & tantôt moins foncée.

30. CURCULIO *totus fuscus spinosus*, *elytris striis elevatis villosis-spinosis*.

Le charançon à côtes épineuses.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Il est tout brun & obscur. Sa trompe est grosse, de la longueur du corcelet. Ses étuis ont neuf stries longitudinales, & sur leur élévation font des petits poils courts & roides comme des épines. Il y a aussi de semblables épines sur le corcelet.

31. CURCULIO *niger*, *scutello albicante*, *elytrorum striis utrinque denticulatis*.

Le charançon noir à côtes.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cet insecte est d'un noir de jayet, lisse & luisant. Sa trompe est plus longue que son corcelet. Celui-ci est chagriné, & les étuis ont des stries bien marquées. Si on les examine à la loupe, on apperçoit que ces stries sont dentelées, à cause des points élevés qui sont dans le creux qui forme un intervalle entr'elles, & qui souvent se joignent à la crête élevée de la strie.

32. CURCULIO *pyriformis nigro-cærulescens abdomine ovato*.

Linn. faun. suec. n. 463. Curculio. piceus, abdomine ovato.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 378, n. 9. Curculio acridulus.

Le charançon pyriforme.

Longueur $1 \frac{1}{4}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La forme de ce charançon est assez singulière. Il a le ventre gros & ovale ; son corcelet va en diminuant, & sa tête se termine en devant par une trompe assez fine, ce qui lui donne une figure de poire ou de cucurbitte. Tout son corps est d'un noir bleuâtre. Sa tête & son corcelet sont pointillés. Ses étuis sont fortement striés & dans le fond des stries on apperçoit des points enfoncés. On trouve communément sur les fleurs ce charançon qui varie beaucoup pour la grandeur.

33. CURCULIO *lividus*, *coleoptris fasciis plurimis obscuris.*

Le charançon marbré à bandes.

Longueur $\frac{2}{3}$ ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Cette espèce est la plus petite de celles de ce genre que j'aye ramassées. Le brun paroît dominer dans sa couleur. Sa tête, son corcelet & ses cuisses sont noirs, ses antennes & ses pieds sont roux. L'écusson est un peu blanchâtre. Les étuis sont striés, & d'une couleur rouge brune, mais variés par bandes transverses qui descendent un peu obliquement du côté extérieur de l'étui vers la suture, où elles forment un angle avec celles de l'autre côté : de plus chaque étui a une petite raie noire longitudinale proche la suture. La trompe est fine & de la longueur du corcelet. J'ai trouvé ce petit insecte sur les fleurs, il est sur-tout en très-grande quantité sur les fleurs de la salicaire.

SECONDE FAMILLE.

34. CURCULIO *niger apterus*, *thorace utrinque puncto duplici fidvo*; *basi pilis fulvis coronata.*

Le charançon à corcelet couronné.
 Longueur 6 lignes. Largeur $2\frac{1}{2}$ lignes.

Ce charançon est tout noir & luisant. Sa trompe est grosse & de la longueur du corcelet. Celui-ci est lisse & ponctué. Il a sur les côtés quatre taches fauves, deux de chaque côté, formées par des petits poils de cette couleur, & toute la base du corcelet est ornée d'une rangée de semblables poils, qui forment une bande, dont le bas du corcelet se trouve comme couronné. Les étuis sont chagrinés, assez fortement réunis ensemble, & leur courbure recouvre une partie du dessous du ventre. Sous ces étuis l'animal n'a point d'ailes.

35. *CURCULIO niger, maculis villosis-flavis, elytris subrugosis.*

Le charançon tigré.
 Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Il est noir; sa trompe est grosse sur-tout par le bout, & aussi longue que le corcelet. Celui-ci, ainsi que les étuis, est comme ridé finement & chagriné. Les uns & les autres sont parsemés de taches fauves formées par des petits poils. Cet insecte est très-rare ici, mais on le trouve communément plus loin de Paris du côté de la Normandie.

36. *CURCULIO cinereus, squamosus, alis carens, elytris rugosis.*

Le charançon gris à étuis réunis & chagrinés.
 Longueur 6 lignes. Largeur $2\frac{1}{2}$ lignes.

A peine pourroit-on distinguer cette espèce du charançon gris, strié & sans ailes du n°. 10, sans les petites épines des cuisses de celui-ci. Il paroît seulement beaucoup plus grand: du reste il est précisément de même pour la forme & la couleur. Sa trompe est grosse & courte, & n'égale pas la longueur du corcelet. Celui-ci est chagriné & assez rond. Les étuis ne sont point striés, mais seu-

lement chagrinés, en quoi ils diffèrent de ceux de l'espèce du n°. 10. Ces étuis sont larges, & se recourbent en enveloppant une partie du dessous du corps. Ils sont assez fortement réunis ensemble, & sous ces étuis l'insecte n'a point d'aîles. Tout l'animal est brun, mais recouvert d'écailles grises.

37. CURCULIO *fuscus*, *apterus*, *elytris rugosostriatis*.

Le charançon cartisanne.

Longueur 3, 4 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$, 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

La grandeur de cet insecte varie considérablement : pour la forme, il ressemble aux deux précédens. Sa couleur est d'un brun obscur, plus rougeâtre vers les pattes. Sa trompe est courte, moitié moins longue que le corcelet, mais large & grosse. Le corcelet est chagriné & les étuis ont chacun environ onze stries assez marquées. Ces stries sont larges & paroissent raboteuses, à cause des points ou tubercules, dont elles sont chargées, tant dans leur fond, que sur leur crête élevée. Les étuis sont fortement réunis ensemble, ils se recourbent sous le ventre, & l'animal n'a point d'aîles dessous.

38. CURCULIO *squamosus*, *viridi-auratus*.

Linn. faun. suec. n. 459. Curculio femoribus omnibus denticulo notatis, corpore viridi oblongo.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 384, n. 59. Curculio argentatus.

Le charançon à écailles vertes.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce charançon ressemble beaucoup au charançon à écailles dorées, il est seulement plus grand : du reste il est de même d'une couleur brune noirâtre, mais tout couvert d'écailles, qui le font paroître d'une couleur verte bronzée. Ses antennes & ses pattes sont plus brunes. Sa trompe est à peu près de la longueur de son corcelet. Ce dernier est chagriné, ainsi que la tête, & les étuis sont chacun

chargés de dix stries formées par des rangées de points : mais ce qui constitue la différence spécifique de cet insecte & du charançon à écailles dorées , c'est que toutes les cuisses de celui-ci ont des petites dents ou épines , qui ne se trouvent point dans l'autre. On rencontre communément cet insecte dans les jardins sur les arbres.

39. *CURCULIO oblongus , niger , elytris pedibusque testaceis.*

Le charançon à étuis fauves.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Il est tout noir , à l'exception des pattes , des antennes & des étuis , qui sont de couleur fauve. Sa trompe est plus courte que son corcelet. Celui-ci est étroit & chagriné , ainsi que la tête. Les étuis sont luisans , chargés chacun de sept stries formées par des points enfoncés. On trouve ce charançon sur les arbres.

N. B. Il y a une variété de cette espèce , dont le corcelet est de la même couleur que les étuis.

40. *CURCULIO subglobosus , nigro-fuscus , squamosus , lineolis albis variegatus.*

Le charançon géographique.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

La forme de ce charançon est assez ovale. Je mesure sa longueur sans compter sa trompe , qui est ordinairement repliée sous sa tête , & dont la longueur surpasse celle de la tête & du corcelet pris ensemble. Le fond de la couleur de l'insecte est d'un brun noir , mais il est orné de petites écailles blanches , semblables à celles des ailes des papillons , qui couvrent son corps en différens endroits , tant en dessus qu'en dessous. Ces écailles en dessus forment plusieurs lignes blanches sur le fond noirâtre de l'animal. Sur le corcelet on aperçoit en dessus trois de ces lignes blanches longitudinales , une au milieu & deux aux

côtés. Elles sont coupées par trois autres transversales moins marquées, dont la dernière plus apparente, occupe le bord postérieur du corcelet. Les étuis ont plusieurs raies longitudinales semblables, moins distinctes, & quelques transversales: de l'écusson principalement, partent deux lignes, une de chaque côté, qui descendant obliquement & extérieurement vers le bas, coupent les raies longitudinales à angles aigus. Le dessous de l'insecte est encore plus chargé de ces mêmes écailles blanches, qui forment sur le corps de l'animal des figures irrégulières, comme celles d'une carte de géographie. Les pattes sont aussi variées de semblables taches blanches. Les étuis sont striés, & toutes les cuisses ont chacune une dent ou épine très-marquée. J'ai trouvé ce charançon au bois de Vincennes sur la vipérine.

41. *CURCULIO fuscus, elytris striatis, macularum albarum fascia triplici transversa.*

Le charançon brun à bandes transverses de taches blanches. Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce charançon est tout brun; sa trompe assez grosse, est de la longueur du corcelet environ. Ce corcelet est comme chagriné. Les étuis sont chargés chacun de dix bandes longitudinales de points assez marqués. L'écusson est taché d'un point jaune formé par des poils de cette couleur, ainsi que l'angle extérieur de la base de chaque étui: de plus les étuis ont trois bandes transverses de taches blanchâtres, formées par des petits poils blancs un peu jaunâtres. La supérieure est presqu'au milieu des étuis, & l'inférieure fort proche de leur pointe.

42. *CURCULIO rufus - marmoratus, scutello cordato albo, proboscide subulata longissima.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 383, n. 51. Curculio longirostris, femoribus dentatis, corpore griseo longitudine rostri.

Uedm. dissert. 24. Curculio ovatus griseus, rostro filiformi longitudine corporis.

Rosel. inf. tom. 3, suppl. 385, t. 67, f. 5, 6.

Le charanson trompette.

Longueur 2, 3, 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1, 1 $\frac{1}{2}$, 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

Il est aisé de reconnoître cet insecte aux deux marques énoncées dans la phrase, sçavoir son écusson blanc, & sa trompe allongée en alêne. Cette trompe varie pour la grandeur. Ordinairement elle égale la longueur du corps de l'animal, souvent elle la surpasse d'un bon tiers. Elle est fine, mince & déliée. Quant à la grandeur de l'insecte, elle varie beaucoup. Sa couleur est d'un roux foncé. Son corps se termine en pointe. Ses étuis sont légèrement striés & chargés d'un duvet roux fort court, mais distribué par plaques, ce qui rend le corps bariolé & comme marbré. Les pattes sont grandes & longues pour le corps. J'ai trouvé cet insecte à Meudon. Il attaque les noix.

43. CURCULIO *flavescens*, *elytris luteo & rufo tessellatis.*

Le charanson damier.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce petit insecte a beaucoup de ressemblance avec le charanson trompette. Sa trompe est assez longue, égalant près de la moitié du corps : elle est noire & lisse, ainsi que les yeux ; le reste du corps est d'un jaune un peu roux. Les étuis sont d'un jaune plus clair, striés, & chargés de taches plus brunes un peu quarrées, ce qui les fait ressembler à un damier à jouer.

J'ai vû un autre individu plus brun, qui me paroît cependant de la même espèce : peut-être n'est-ce qu'une différence de sexe : mais ce charanson étant sec, je n'ai pu m'en assurer.

44. CURCULIO *subglobosus niger*, *punctis duobus atris suturæ longitudinalis coleoptorum*, *thorace exalbido.*

Linn.

Linn. faun. suec. n. 460. Curculio subglobosus, punctis duobus nigris suturæ longitudinalis coleoptorum, thorace exalbido.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 380, n. 27. Curculio longi-rostris subglobosus, coleoptris maculis duabus atris dorsalibus.

Reaum. inf. v. 3, t. 2, f. 12.

All. Upf. 1736, p. 16, n. 5. Curculio globosus, proboscide reflexa.

List. append. 395. Scarabæus exiguus cinereus, duabus maculis nigris in alarum thecis insignitus.

Le charanson à lozange de la scrofulaire.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

La forme du corps de cet insecte est arrondie. Sa trompe est noire & luisante, allée fine & plus longue que le corcelet : lorsqu'il sent qu'on veut le prendre, il la retire sous lui, ainsi que ses pattes, & il contrefait le mort. Son corcelet plus étroit que ses étuis, est couvert de petits poils d'un blanc jaunâtre. Les étuis sont d'un brun noirâtre, chargés chacun de cinq stries, entre lesquelles sont des lignes noires élevées, entrecoupées de points blancs, formés par des petits poils, ce qui rend l'animal assez joli. Mais ce qu'il a de particulier, & qui constitue son caractère spécifique, c'est une tache noire assez considérable au milieu du dos, sur la suture même des étuis, moitié sur l'un & moitié sur l'autre, dont la figure imite un lozange, & qui est formée par l'écartement que souffrent en cet endroit les stries les plus proches de la suture. Derrière cette tache noire se trouve une tache blanche assez marquée, & une autre pareillement blanche à quelque distance, plus près de l'extrémité des étuis. Les pattes sont noires & les tarses de couleur fauve.

Cet animal se trouve en quantité sur la scrofulaire. On y rencontre d'abord sa larve, qui est de couleur pâle, avec la tête noire, & dont le corps est couvert d'un enduit gluant. Elle ronge les feuilles de la plante. Cette larve forme à l'extrémité des branches proche les boutons des fleurs, une coque ronde ressemblant à une vessie, où elle se métamorphose, & de laquelle, au bout de quelques jours, j'ai vu sortir l'insecte parfait. Je n'ai jamais rencon-

tré cet infecte sur le bouillon blanc, comme le disent Lister & M. de Reaumur, ce qui me feroit presque douter que ce fût le même animal qu'ils eussent connu, si leurs descriptions & leurs figures ne démontroient que c'est celui de la scrofulaire.

45. *CURCULIO subglobosus, cinereus, punctis duobus nigris suturæ longitudinalis coleoptirorum.*

Le charançon gris de la scrofulaire.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Il approche infiniment du précédent, dont il diffère d'abord par sa couleur, qui est grise. Sur le haut & sur le bas de la future des étuis, sont deux taches noires, qui ne sont point accompagnées de marques blanches, comme dans l'espèce précédente. Le fond de la couleur des étuis est gris avec des stries élevées, qui sont ornées & variées de points blancs & bruns. Je soupçonnerois cette espèce de n'être qu'une variété de celle qui précède, si sa grandeur n'étoit pas constante. Elles se trouvent toutes deux sur la scrofulaire.

46. *CURCULIO subglobosus, fusco-nebulosus, macula cordata alba in medio dorso. Linn. faun. suec. n. 461.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 380, n. 26. Curculio pericarpus.

Az. Ups. 1736. p. 16, n. 7. Curculio minimus, cinereus, subrotundus, obtusus.

Le charançon porte-cœur de la scrofulaire.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La forme de ce charançon approche de celle des deux précédens, mais il est beaucoup plus petit. Il est noirâtre, & sa trompe est assez longue & déliée. Ses étuis sont striés avec quelques petits poils gris. Au haut de la future des étuis, proche le corcelet, on voit une tache blanche un peu formée en cœur. Quelquefois il a aussi sur les étuis d'autres petites taches de même couleur. Cet in-

secte se trouve sur la scrofulaire, comme les précédens. Les épines de ses cuisses sont difficiles à voir à cause de sa petitesse.

47. CURCULIO *subglobosus*, *squamosus*, *cinereo-fuscus*, *elytrorum maculis tribus & apice albis*.

Le charançon brun à points blancs.

Ce charançon est presque rond, très petit, de la grosseur d'un grain de millet. Sa trompe est éfilée, menue, une fois & demie aussi longue que le corcelet. Celui-ci est chagriné, assez large, brun en dessus, & gris en dessous, à cause des petites écailles de cette couleur, dont il est couvert. Les étuis sont larges, assez courts, bruns, chargés de stries serrées, ayant chacun une tache blanche dans leur milieu, & une commune à la base, formée par la réunion des deux étuis. La pointe de ces mêmes étuis a aussi assez souvent une tache blanche. Toutes ces taches, ainsi que la couleur grise qui couvre le dessous du ventre de l'insecte, viennent des petites écailles dont il est chargé. Ce charançon ressemble beaucoup pour sa forme à celui de la scrofulaire, il est seulement beaucoup plus petit. On le trouve dans les prés.

48. CURCULIO *niger*, *thorace utrinque dentato*.

Le charançon noir à corcelet armé.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte est tout noir : sa trompe est de la longueur de son corcelet. Celui-ci est oblong, formé en carré long, avec une pointe ou épine assez apparente sur chaque côté. Les étuis ont des stries bien marquées, formées par des points. Les aîles sont variées de noir.

49. CURCULIO *fusco-niger*, *thorace inermi*.

Le charançon noir à corcelet sans pointes.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Il est par-tout d'une couleur brune noirâtre. Son corps est assez allongé, sa trompe égale presque la moitié de la longueur de tout son corps, & ses étuis ont des stries formées par des points.

50. *CURCULIO fuscus, scutello puncto albo, elytris macula rubescente.*

Le charançon brun à écusson blanc.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Celui-ci approche des deux précédens, & n'a pas de pointes au corcelet. Il est tout brun, seulement il a un petit point blanc sur l'écusson, à la commissure des étuis, & de plus on voit sur ceux-ci une tache d'un brun rougeâtre, plus claire, placée plus bas que leur milieu, qui forme une espèce de bande transversale sur l'un & l'autre étui. La trompe est fine & plus longue que le corcelet. Celui-ci est chagriné, & les étuis ont des stries formées par des bandes de points. Les épines des cuisses antérieures sont fort visibles & très-aigues.

51. *CURCULIO ferrugineus, elytris striatis, oculis nigris.*

Le charançon couleur de rouille.

Longueur 1 $\frac{1}{4}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Il est par-tout d'une couleur rougeâtre approchant de celle de la rouille, il n'y a que ses yeux qui soient noirs. Sa trompe plus brune, égale la moitié de la longueur du corps, & les étuis ont des stries formées par des rangées de points.

52. *CURCULIO obscure rufus, villis cinereis aspersus, rostro thorace brevior.*

Le charançon velouté.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La trompe de ce charançon est grosse & courte, n'égalant

guères que la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci est assez long. Les étuis ont des stries formées par des rangées de points. Tout l'animal est d'un brun noir, mais le dessus de son corps est couvert de petits poils gris, qui le font paroître un peu cendré.

53. *CURCULIO oblongus, villis cinereis aspersus, rostro thoraci æquali.*

Le charançon vierge.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Le fond de la couleur de ce petit insecte est d'un brun foncé & noirâtre, mais il paroît d'un gris blanc, à cause des petits poils de cette couleur, dont tout son corps est chargé; il n'y a que les pattes & la trompe qui en soient moins couvertes, & qui paroissent d'un brun plus clair. La trompe est fine, déliée, & de la longueur du corcelet pour le moins. Les yeux sont noirs, & les étuis sont striés. On trouve ce petit charançon sur les fleurs.

BOSTRICHUS.

LE BOSTRICHÉ.

Antennæ clavatæ, clavæ ex articulis tribus compositæ, capiti infidentes. Antennes en masse composée de trois articles, posées sur la tête.

Rostrum nullum. Point de trompe.
Thorax cubicus caput intra se recondens. Corcelet cubique dans lequel est cachée la tête.
Tarsi nudi spinosi. Tarses nuds & épineux.

Ce genre & les deux suivans se ressemblent tout-à-fait pour les antennes. Dans tous les trois elles sont en masse, à peu près comme celles du becmare, si ce n'est que le gros bout de l'antenne, ou la masse, est composée de trois articles très-distincts, & que ces antennes sont posées sur la tête immédiatement, au lieu que dans le becmare &

le charançon, elles naissent d'une longue trompe qui manque dans ce genre & les deux suivans. Nous aurions donc réuni ensemble le bostriche, le clairon & l'antribe, d'autant que ces genres renferment peu d'espèces, si la forme différente du corcelet & des tarses ne les eût trop éloignés les uns des autres. Le brostiche a un corcelet gros, quarré, de forme cubique, en devant duquel est un enfoncement, où la tête est reçue comme dans un capuchon ou un camail, en quoi il diffère des genres suivans. Il en diffère encore par la forme de ses tarses, qui sont simples, nuds & épineux, au lieu que ceux du clairon & de l'antribe ont en dessous des petites pelottes ou éponges : peut-être trouvera-t-on dans la suite quelque espèce à réunir à la seule que renferme ce genre. J'en ai vû quelques-unes, qui venoient du Sénégal. Quant au nôtre, il est assez rare, & je ne connois ni sa larve, ni sa chrysalide ; je soupçonne cependant sa larve de vivre dans le bois, autour duquel on trouve l'insecte parfait : d'ailleurs la forme singulière de cet animal le rapproche assez des vrillettes, qui vivent pareillement dans le bois. Nous lui avons donné le nom de *bostrichus*, à cause de son corcelet qui est velu, & chargé de petits poils, qui à la loupe paroissent frisés.

1. *BOSTRICHUS niger, elytris rubris.* Planch. 5, fig. 1.

Le bostriche.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa tête est assez petite & noire : ses antennes sont petites & composées de onze articles, dont les huit premiers sont courts & ferrés, & les trois derniers beaucoup plus gros, faisant à eux seuls près des deux tiers de la longueur de l'antenne. Le corcelet est gros, rond, cependant un peu anguleux & quarré, chagriné & finement velu. La tête souvent s'enfonce toute entière sous ce corcelet, en sorte que l'animal paroît comme décapité. Les étuis sont

lisses & irrégulièrement pointillés ; ils sont rouges , & tout le reste de l'animal est noir.

CLERUS. *Dermestis spec. linn.*

LE CLAIRO N.

Antennæ clavatæ , clavâ Antennes en masse com-
ex articulis tribus composita , posée de trois articles , po-
capiti insidentes. sées sur la tête.

Rostrum nullum.

Point de trompe.

Thorax subcylindræus , non
marginatus.

Corcelet presque cylindrique ,
sans rebords.

Tarsi spongiosi.

Tarres garnis de pelottes.

Le clairon , auquel nous avons donné le nom de *clerus* , par lequel les anciens ont désigné une espèce d'insecte inconnue aujourd'hui , a précisément le même caractère d'antennes que le bostriche. Il en diffère par la forme de son corcelet , qui est presque cylindrique , sans avoir des rebords sur les côtés , & par les pelottes ou éponges dont ses tarres sont garnis.

Les larves de ces insectes n'ont rien de remarquable , mais les lieux différens qu'elles habitent , méritent notre attention. Celles de la première espèce sont d'une belle couleur rouge & sont très-carnassières. Elles s'introduisent dans les nids des abeilles maçonnes , trouvent moyen de percer leurs cellules , & se nourrissent de leurs larves & de leurs chrysalides , sans craindre l'éguillon des abeilles , tandis qu'elles sont à l'abri dans ces cellules. C'est dans ce même endroit qu'elles se métamorphosent , & elles n'en sortent que sous la forme d'un insecte parfait , que ses étuis & la dureté de ses anneaux défendent alors suffisamment contre les piqûres des abeilles. Cet insecte parfait , dont les couleurs sont vives & éclatantes , n'habite plus ces nids , on le trouve sur les fleurs & les plantes. La larve de la seconde

espèce, semblable à celle de la première, mais plus petite, se trouve dans des endroits plus sales. Les charognes, les peaux d'animaux desséchées font son domicile ordinaire. Enfin la quatrième & dernière, qui est fort petite, se trouve dans les fleurs d'une plante qui est très-commune à la campagne. Le reseda fait sa demeure, & on l'y rencontre par bandes souvent fort nombreuses.

1. CLERUS *nigro-violaceus*, *hirsutus*, *elytris fascia triplici coccinea*. Planch. 5, fig. 4.

Linn. *syst. nat. edit. 10*, p. 388, n. 7. *Attelabus cœrulefcens*, *elytris rubris fasciis tribus nigris*.

Swamerd. *bibl. nat. tom. 2*, tab. 26, fig. 3.

Raj. *inf. p.* 108, n. 21.

Reaum. *inf. vol. 6*, tab. 8, fig. 9, 10.

Le clairon à bandes rouges.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte le plus beau de ceux de ce genre, est oblong. Son corcelet est de forme un peu cylindrique. Il est d'un beau bleu brillant & chargé de poils. Ses étuis sont de même couleur, & chargés chacun de trois bandes d'un beau rouge de lacque : ou, pour mieux dire, on en peut compter quatre ; savoir, une en haut, qui descend un peu obliquement, en partant de l'angle supérieur & extérieur des étuis ; une plus bas, plus droite & plus large ; enfin, une troisième plus étroite, qui se prolongeant au côté extérieur, en forme une quatrième. La larve de cet insecte se loge dans les nids d'abeilles maçonnes, se nourrit de leurs larves, & y croît enfermée dans ce nid, qu'elle ouvre ensuite lorsqu'elle a subi sa métamorphose.

2. CLERUS *nigro-cœruleus*.

Linn. *faun. succ. n.* 373. *Dermeftes nigro cœruleus*.

Raj. *inf.* 100. *Scarabæus antennis clavatis* 12.

Le clairon bleu.

Longueur $1\frac{1}{2}$, 2, $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{3}$, 1, $1\frac{1}{4}$ ligne.

Cette espèce varie beaucoup pour la grandeur. Elle est très-

très-semblable pour la forme à la précédente, mais elle est toute bleue & un peu velue. L'une & l'autre est allongée & se replie en renfonçant sa tête & cachant ses pattes. On trouve cet insecte sur les fleurs & souvent dans les maisons. Sa larve mange les charognes.

3. C L E R U S *fuscus*, *villosus*, *elytris flavis cruce fusca*.

Le clairon porte-croix.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de cet insecte est la même que celle du clairon à bandes rouges, & il a tous les caractères des autres espèces de ce genre, à l'exception néanmoins d'une petite différence; c'est que leurs antennes, figurées en masse, ont leurs trois derniers articles plus gros, au lieu que dans celui-ci cela est moins marqué, & il n'y a presque que le dernier article qui forme la masse. La tête de ce clairon est d'un brun clair, ainsi que ses antennes. Ses yeux sont noirs: son corcelet est d'un brun plus foncé que la tête. Les étuis sont d'un jaune pâle avec deux bandes brunes, l'une plus haut & étroite, l'autre plus bas & large. La future des étuis est de même couleur, & joint ensemble ces bandes, ce qui forme sur le dos de l'insecte la figure d'une croix. Les pattes sont pâles avec leurs articulations plus brunes. Les étuis ont des stries de points enfoncés, & tout l'animal est velu.

4. C L E R U S *niger*, *subovatus*, *villis cinereis*.

Le clairon satiné.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Il est fort petit, plus court & plus ovale que les précédens, avec un corcelet un peu plus large, sur-tout vers le bas. Sa couleur est noire, mais il paroît gris, à cause des petits poils de cette couleur, dont il est couvert, & qui le rendent comme satiné. Ses pattes sont brunes. On le trouve en quantité sur les fleurs du reseda.

ANTHRIBUS. *Dermestis* sp. linn.

L'ANTRIBE.

Antennæ clavatæ , clava Antennes en masses com-
ex articulis tribus composita , posée de trois articles , po-
capiti insidentes. sées sur la tête.

Rostrum nullum.

Point de trompe.

Thorax latus marginatus.

Corcelet large & bordé.

Tarsi spongiosi.

TarSES garnis de pelottes.

Ce genre a le même caractère d'antennes que les deux précédens. Il diffère du bostriche & ressemble au clairon par les pelottes , dont ses tarses sont garnis ; & enfin il diffère de ce dernier par son corcelet , qui est large & bordé à l'entour , au lieu que celui du clairon est presque cylindrique & sans aucuns rebords. On trouve ces insectes sur les fleurs , qu'ils rongent & paroissent hacher en morceaux , c'est ce qui les a fait appeller antribe , *anthribus* , *flores comminuo*. Pour ce qui regarde l'historique de ce genre , la forme de ses larves , leurs métamorphoses , je ne puis rien avancer à ce sujet , ne les connoissant pas assez. Je me contenterai de décrire les espèces.

1. ANTHRIBUS *ovatus , niger , elytris striatis , rubro nigroque marmoratis*. Planch. 5 , fig. 3.

L'antribe marbré.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $1 \frac{1}{3}$ ligne.

On voit par les dimensions de cet insecte , qu'il est assez carré & peu allongé. Sa tête & son corcelet sont noirs , avec quelques petits poils gris , sans points ni stries , du moins bien marqués. Les étuis ont des stries longitudinales formées par des points. Leur fond est d'un rouge brun , sur lequel on voit des points & des marques noires , les unes plus grandes , les autres plus petites , rangées en long , suivant la direction des stries. Le long de

ces bandes, sont quelques taches grises entre les points noirs. Au milieu de chaque étui, le noir domine & forme une tache carrée plus grande. La suture des étuis est aussi de couleur noire. Les pattes sont noires variées d'un peu de gris, & le dessous du ventre est aussi noir, avec un peu de rouge brun, semblable à celui des étuis. Le corcelet de cet animal est assez large, renflé & bordé, & ses antennes, comme celles de tous ceux de ce genre, sont bien formées en massue, ayant les trois derniers articles beaucoup plus gros que les autres. On trouve cet insecte sur la jacinthe.

2. ANTHRIBUS *ovatus subvillosus*, à *fusco cinereoque variegatus*.

L'antribe minime.

Longueur $1 \frac{1}{4}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce est assez carrée. Elle est brune, mais couverte par endroits de petits poils gris, qui la rendent bigarrée, principalement sur les étuis, où l'on voit presque alternativement des taches brunes & grises. Ces étuis sont striés. J'ai trouvé cet insecte sur les fleurs.

3. ANTHRIBUS *ater*, *elytris apice cinerascens*.
Planch. 5, fig. 2.

L'antribe noir strié.

Longueur 6, 7 lignes. Largeur $2 \frac{1}{2}$ lignes.

Il n'y a aucune des parties de cet insecte qui ne soit noire, à l'exception de l'extrémité de ses étuis. Sa tête est longue & plate depuis les yeux jusqu'à son extrémité, où elle est armée de deux fortes mâchoires. Les yeux sont fort saillans & placés sur les côtés. Le corcelet est plus large dans le milieu qu'à ses extrémités. Deux éminences sur les côtés, avec quelques inégalités en forme de rides sur le dos, lui donnent la figure du corcelet d'un capricorne. Sa partie antérieure est relevée d'un petit bourrelet.

Les étuis ont chacun dix stries, formées par des points creux, séparés les uns des autres. Entre la seconde & la troisième strie, est une côte relevée, principalement dans une petite inflexion, qu'elle fait proche le corcelet. Les étuis, à leur extrémité postérieure, sont un peu cendrés & se recourbent pour couvrir le ventre. Dans les dix stries des étuis, je n'en ai point compris une, qui est proche la future, & qui n'est composée que de huit ou dix points.

4. ANTHRIBUS *niger, elytris abdomine brevioribus.*

Linn. faun. suec. n. 370. Dermestes niger oblongus, abdomine acuto.

At. Ups. 1736, p. 16, n. 7. Scarabæus minimus ater, florilegus.

Raj. inf. p. 108, n. 29. Scarabæus antennis clavatis, clavis in annulos divisis.

L'antribe des fleurs.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette petite espèce est noire par-tout. Sa forme est ovale, un peu quarrée. Ce qui la rend très-aisée à reconnoître, c'est que ses étuis sont plus courts que son ventre, & n'en recouvrent que les deux tiers; mais le bout de son ventre n'est pas en pointe, comme le dit M. Linnæus, ce qui me feroit presque douter que ce fût cette espèce qu'il eût voulu désigner. On trouve ce petit animal en très-grande quantité sur les fleurs, sur-tout sur les plantes en ombelles.

5. ANTHRIBUS *niger, ovatus, elytris apice punctis duobus rubris.*

L'antribe à deux points rouges au bout des étuis.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette antribe est ovale. Ses étuis sont noirs, lisses, oblongs, brillans, avec deux points rouges assez grands vers leur extrémité inférieure, un sur chaque étui. On trouve sur les fleurs ce petit animal, qui ressemble à une coccinelle.

6. ANTHRIBUS *niger, ovatus, elytris abdomen teigentibus.*

L'antribe noir lisse.

Longueur $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Cette espèce ne diffère de la précédente, que parce qu'elle n'a point de taches rouges, & qu'elle est encore plus petite. Du reste, elle est de même ovale, & ses étuis sont lisses. Je la croirois volontiers simple variété de la cinquième.

7. ANTHRIBUS *oblongus, totus rufus.*

L'antribe fauve.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Sa couleur est par-tout d'un brun fauve. La forme de son corps est assez étroite & allongée. Ses antennes sont aussi longues que sa tête & son corcelet pris ensemble, & leurs trois derniers articles sont plus gros, très-distincts, & forment la masse. Le corcelet & les étuis sont pointillés irrégulièrement. On trouve souvent cette petite espèce sur le vieux bois.

SCOLYTUS.

LE SCOLITE.

Antennæ clavatæ, clava solida. Antennes en masse solide d'une seule pièce.

Rostrum nullum.

Tête sans trompe.

Le caractère du scolite est aisé à voir, & le distingue très-bien de tous les autres genres de cette section. Ses antennes sont à la vérité terminées par une espèce de masse, comme celles du charançon; mais outre qu'elles ne sont point posées sur une trompe, elles sont configurées de manière à ne pas s'y méprendre. On peut voir dans la figure cette structure singulière, qui s'apperçoit mieux qu'on ne peut la décrire. On verra le peu d'articles dont ces antennes sont composées, la forme bizarre d'un de

ces articles & la grosse masse que forme seule la dernière pièce des antennes. Nous n'avons qu'une seule espèce de ce genre, encore est-elle assez rare. Je ne connois ni la larve ni la chrysalide. Quant à l'insecte parfait, on le trouve assez communément dans les chantiers, ce qui me fait croire que la larve doit habiter dans les vieux bois.

1. SCOLYTUS. Planc. 5, fig. 5.

Le scolite.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Ce petit insecte approche des becmares & des dermestes. Il diffère de ceux-ci par ses tarses; de ceux-là, parce qu'il n'a pas de trompe, & des uns & des autres, parce que la masse de ses antennes est solide, composée d'une seule pièce, sans qu'on y puisse appercevoir la moindre séparation. La forme de son corps ressemble à celle des scarabés. Il est un peu allongé. Sa tête & son corcelet font d'un noir lisse & brillant, & vus à la loupe, ils paroissent ponctués. Ses étuis sont bruns, courts, striés. Si on les regarde de près, on voit dans le creux des stries, des points; & sur leur dessus, ou entre les stries, une autre rangée de points peu enfoncée. Les étuis ne font pas la moitié de la longueur du corps, & la tête & le corcelet, qui est fort long, en font plus de moitié. Les pattes & les antennes sont brunes. On trouve cet insecte sous les écorces.

CASSIDA.

LA CASSIDE.

Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ. Antennes plus grosses vers le bout, & à gros articles.

Thorax & elytra marginata.

Corcelet & étuis bordés.

Caput thorace tectum.

Tête cachée sous le corcelet.

Ce genre est un des plus aisés à reconnoître. Son caracté-

tere le plus essentiel est la forme de son corcelet, qui est grand, & dont les rebords allongés antérieurement cachent la tête de l'insecte & la surpassent. Ce caractère générique, joint à la figure des antennes, distingue la casside de tous les autres insectes à étuis, & sur-tout des boucliers (*peltis*) que quelques Auteurs avoient confondus avec la casside. Ces deux gentes sont si éloignés l'un de l'autre, qu'ils sont même d'ordres différens, la casside n'ayant que quatre pièces ou articulations aux tarfes, au lieu que le bouclier en a cinq. La forme de ces insectes, dont la tête est cachée sous les larges rebords du corcelet, leur a fait donner le nom de casside, comme qui diroit *casque*.

Les larves de ces insectes sont encore bien plus singulieres que l'animal parfait. Elles ont six pattes, & leur corps est large, court, applati; bordé sur les côtés d'appendices épineuses & branchues. Leur queue se recourbe en dessus de leur corps, & se termine en une espèce de fourche, entre les deux fourchons de laquelle se trouve l'anus. Par ce moyen, les excréments que rend l'insecte, en sortant de son corps, restent soutenus sur cette espèce de fourche, où ils s'amassent & forment comme un parasol, qui met son corps à l'abri: ainsi cette larve soutient toujours en l'air, au-dessus de son corps, un tas d'excréments. Lorsqu'ils sont trop desséchés, elle s'en débarrasse, & de nouveaux plus frais prennent la place des anciens. Cette larve se défait plusieurs fois de sa peau; dont on trouve quelquefois la dépouille sur son parasol, avec les excréments. On rencontre souvent ces insectes sur les charbons, les plantes verticillées & une espèce d'aunée d'automne. C'est aussi sur ces mêmes plantes qu'on trouve la chrysalide singuliere de ces mêmes insectes, qui ne s'enfoncent point en terre pour se métamorphoser. Cette chrysalide, qui succède à la larve, après qu'elle s'est dépouillée de sa dernière peau, est large, platte, presque ovale, ornée dans son contour d'appendices à plusieurs pointes, semblables à des espèces de feuillages, & en devant,

d'une espèce de bandelette ou corcelet terminé en arc de cercle, & chargé de pareilles pointes. Elle ressemble en quelque façon à un écusson d'armoirie couronné, & on la prendroit à peine pour un animal. En dessous, on apperçoit presque toutes les parties de l'insecte parfait, contenu sous les enveloppes de la chrysalide, sa tête, ses antennes, qui sont brunes, & ses pattes. Cette singulière nymphe est d'un vert pâle; elle a quelques taches brunes sur son corcelet, & ses épines ou lames latérales sont blanches. Au bout de quinze jours, on voit sortir de cette chrysalide l'insecte parfait, par la rupture qui se fait à la partie antérieure de la peau de dessus. Nous avons cru devoir donner la figure de la larve & de la chrysalide, dont la forme singulière s'apperçoit plus aisément & mieux qu'on ne peut la décrire. L'insecte parfait dépose sur les feuilles ses œufs, qui sont rangés les uns auprès des autres, & forment des plaques souvent couvertes d'excrémens.

Quant aux espèces de cassides, nous n'en avons pas un grand nombre dans ce pays-ci; elles se réduisent à cinq, sans compter quelques variétés. Les pays étrangers en fournissent plusieurs autres belles espèces. Celles des environs de Paris, sont les suivantes.

1. *CASSIDA viridis, corpore nigro. Act. Ups. 1736, p. 17, n. 1.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 362, n. 1. Cassida viridis.

Linn. faun. succ. n. 377. Cassida viridis, ovata, lævis; clypeo caput tegente integro.

Raj. inf. p. 107, n. 5. Scarabæus antennis clavatis, clavis in annulos divisus. Reaum. inf. vol. 3, t. 18, fig. omnes.

Blank. belg. 89, tab. 11, fig. F. Testudo viridis.

Goed. belg. vol. 1, p. 94, t. 43. Testudo viridis.

List. goed. 286, t. 116.

Merian. europ. 3, tab. 14.

Frisch. germ. 13, p. 35, t. 29. Coccionella clypeata viridis.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 6. Scarab. terrestr. class. 3.

La casside verte.

Longueur 1, 1 ½ ligne. Largeur ¾, 1 ligne.

La grandeur de cet insecte varie. Son corcelet est large,

un peu aplati, & a des rebords plats, fort saillans, en sorte que la tête de l'animal est tout-à-fait cachée. Les étuis ont des stries de points, & débordent pareillement de beaucoup le corps. Cette conformation donne à l'insecte l'air d'une petite tortue. Tout le dessus de l'insecte est uni & de couleur verte. En dessous, on voit le corps de l'animal plus petit & plus étroit que ses étuis & tout noir, à l'exception des pattes, qui sont d'une couleur pâle. Cet insecte se trouve sur les plantes verticillées & sur les chardons. Sa larve ressemble à celle des autres insectes de ce genre. On peut voir la figure que nous en avons donnée.

2. CASSIDA *nebulosa*, *pallida*, *corpore nigro*.

Linn. faun. suec. n. 378. Cassida nebulosa, pallida, ovalis; clypeo caput tegente integro.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 363, n. 2. Cassida nebulosa.

Raj. inf. p. 88, n. 13. Scarabæus minor, sordide fulvus, punctis & maculis aliquot nigris temere sparsis notatus.

Goed. belg. 1, p. 96, t. 44.

List. goed. 287, t. 117.

List. tab. mut. t. 17, f. 10.

La casside brune.

Longueur 2, 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette casside ressemble tout-à-fait à la précédente. Son corcelet & ses étuis débordent extrêmement la tête & tout le corps, qui sont entièrement cachés dessous. Le corps est noir. La seule différence entre ces deux espèces de cassides, est celle de la couleur du dessus de l'animal, qui, au lieu d'être vert, comme dans l'espèce précédente, est dans celui-ci d'une couleur brune claire, parsemé de quelques petites taches noires. Les pattes sont aussi de la même couleur. On trouve cet insecte dans les bois & sur les mêmes plantes que le précédent.

3. CASSIDA *pallida*, *linea duplici longitudinali*, *viridi-deaurata*.

Tome I.

R r

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 363, n. 3. Cassida grisea, elytris linea cærulea nitidissima.

La casside à bandes d'or.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Il y a encore peu de différence entre cette espèce & les deux précédentes : elle approche sur-tout infiniment de la seconde ; mais sa couleur est pâle d'un jaune terne, tirant un peu sur le fauve. Ses étuis ont des stries longitudinales de points, mais la troisième strie, en commençant à compter de la future, est écartée des deux premières, & le long de cet endroit, est une belle raie longitudinale d'un vert doré, mais qui ne se voit que sur l'insecte vivant : car lorsqu'il est mort, elle disparoit à mesure qu'il se dessèche.

4. CASSIDA *viridis, thorace ferrugineo.*

La casside verte à corcelet brun.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{2}{3}$ ligne.

Ses étuis sont d'un beau vert & striés de points. Son corcelet est d'un brun rougeâtre, quelquefois en entier ; d'autres fois dans la partie postérieure seulement. L'écusson & le bord des étuis qui le touchent, sont aussi d'un rouge brun, ce qui forme une espèce de triangle brun, tandis que le reste des étuis est vert. J'ai trouvé cette espèce avec la suivante sur l'aunée des prés. *Aster pratensis autumnalis conyzæ folio. inst. R. 5.*

5. CASSIDA *viridis maculis nigris variegata.* Planch. 5, fig. 6.

Cassida rubra, maculis nigris variegata.

La casside panachée.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Je joins ensemble ces deux variétés, qui sont tout-à-fait semblables, & qui ne diffèrent que pour le fond de la couleur. L'une a le corcelet & les étuis rouges ; l'autre les a d'un beau vert. Toutes deux ont les pattes, les an-

tennes & le dessous du corps noirs. Toutes deux ont sur leurs étuis des stries longitudinales formées par des points enfoncés. Toutes deux enfin ont les mêmes taches noires sur les étuis. Ces taches sont d'abord au nombre de cinq ou six le long de la suture longitudinale qu'elles touchent, se joignant souvent avec les correspondantes de l'autre étui, ce qui fait pour lors une bande longue, noire, dentelée & festonnée. Ensuite il y a deux grandes & longues taches vers l'angle extérieur du haut des étuis; & enfin deux ou trois petits points noirs sur le milieu de l'étui. On trouve ces deux insectes ensemble, en grande quantité au bord des étangs, sur l'aunée des prés. Leurs larves ressemblent à celle de la casside verte. Elles sont applaties, épineuses, sur-tout sur les côtés, & ont une queue fourchue, avec laquelle elles soutiennent leurs excréments. Elles rongent les feuilles de l'aunée. J'en ai nourri plusieurs, qui m'ont toujours donné des cassides vertes panachées, ce qui m'a fait soupçonner que les rouges & les vertes ne différoient que par l'âge, les dernières étant les plus jeunes, & les autres les plus vieilles. Pour m'en assurer encore, j'ai nourri des cassides de couleur verte. Le vert de leurs étuis a pris peu à peu une teinte d'abord jaune, puis de plus en plus rouge; ce qui prouve que la différence de couleur ne vient que de l'âge plus ou moins avancé.

ANASPIS.

L'ANASPE.

Antennæ filiformes, sensim crescentes.

Antennes filiformes, qui vont en grossissant vers le bout.

Scutellum vix apprens.

Écusson imperceptible.

Thorax planus, laevis non marginatus.

Corcelet plat, uni & sans rebords.

Les insectes de ce genre, qui sont assez rares, ressem-

blent beaucoup pour la forme à ceux d'un autre genre, que nous examinerons plus bas, qui est celui des *mordelles*. Ils sont allongés, retrécis vers le bout, & plus larges en devant; mais ce qui les distingue, ce sont, 1°. leurs antennes filiformes, qui vont en augmentant un peu & presque insensiblement vers leur extrémité; 2°. & sur-tout leur écusson, qui est si petit, qu'il est imperceptible, & qu'on ne peut guères l'appercevoir qu'à l'aide d'une loupe, encore est-il souvent tout-à-fait caché sous le corcelet. Cette particularité a fait donner à ce genre le nom d'anaspes, *anaspis*, comme qui diroit sans écusson, parce qu'à la première inspection, ces insectes paroissent en manquer. Je ne connois ni les larves ni les chrysalides des anaspes. Les insectes parfaits se trouvent sur les fleurs & souvent dans les fleurs.

1. *ANASPIS tota nigra*. Planch. 5, fig. 7.

L'anaspes noire.

Longueur 1, 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ses antennes, qui sont filiformes, vont un peu en grossissant vers l'extrémité, & sont placées sur le dessus de la tête devant les yeux. Elles sont un peu plus longues que le tiers du corps. La tête est aplatie. Toute sa base pōse sur le corcelet, qui est large, un peu convexe, & qui va en s'élargissant du côté qui regarde les étuis. Ceux-ci sont allongés & vont en se retrécissant vers leur extrémité, ce qui donne à l'insecte une figure un peu pointue. Tout l'animal est noir, lisse, sans points ni stries. Ses pattes seulement sont un peu jaunâtres, sur-tout les quatre antérieures. Cet insecte se trouve sur les fleurs.

2. *ANASPIS nigra, elytro singulo antice macula flava*.

L'anaspes à taches jaunes.

Cette espèce est tout-à-fait semblable à la précédente pour la forme & pour la grandeur; elle n'en diffère que par

deux grandes taches jaunes, qui sont à la partie antérieure des étuis, & qui en occupent près d'un tiers. Ces taches ne vont pas tout-à-fait jusqu'à la suture, qui, étant noire, sépare ces marques jaunes l'une de l'autre. On trouve cet insecte avec le précédent.

3. *ANASPIS nigra, thorace luteo.*

L'anaspe à corcelet jaune.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cet insecte est encore tout-à-fait semblable aux deux précédens. Ses antennes sont de la longueur de la moitié du corps, jaunes à la base, noires à l'extrémité. La tête est noire, ainsi que le ventre & les étuis. Le corcelet est jaune un peu fauve. Les cuisselles sont du même jaune, & le reste des pattes est noir. Cet animal se trouve avec les précédens, mais moins fréquemment.

4. *ANASPIS villoso-flavescens, coleopterorum maculis tribus obscuris.*

L'anaspe fauve.

Longueur $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Sa couleur est par-tout fauve, jaunâtre, & l'insecte paroît un peu soyeux, à cause des petits poils dont il est couvert. Son corcelet est d'une couleur un peu plus foncée que les étuis. Sur ceux-ci on voit trois taches plus brunes, une sur le milieu de chaque étui, & une troisième posée un peu plus bas, sur la suture, & commune aux deux étuis. Le dessous de l'insecte est de couleur plombée & obscure. Dans cette espèce, on apperçoit un peu l'écusson, qui ne paroît point dans les précédentes.



ORDRE TROISIÈME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes.

COCCINELLA.

LA COCCINELLE.

Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ, antennulis breviores.

Antennes à gros articles, plus grosses vers le bout, & plus courtes que les antennules.

Corpus hemisphæricum.

Corps hémisphérique.

LA coccinelle est un de ces insectes communs, que tout le monde connoît, & que les enfans même recherchent sous le nom de *bête-à-dieu* ou *vache-à-dieu*. Néanmoins son caractère, quoiqu'aisé à distinguer, n'a pas été apperçu jusqu'ici des Naturalistes. Le nombre des pièces qui composent ses tarses, est un premier caractère essentiel à ce genre & au suivant, & qui les distingue tellement de tous les autres insectes à étuis, que nous en avons fait un ordre particulier. Mais de plus, les antennes de la coccinelle, composées de gros articles noueux, qui vont en grossissant vers le bout; en un mot, presque semblables en petit à celles de la chrysomele, & en même-tems plus petites que les antennules, forment un caractère générique bien remarquable. Dans la plûpart des autres insectes à étuis, les antennules ou barbillons, qui accompagnent la bouche & les machoires, sont beaucoup plus petites que les antennes, que l'on voit placées sur la tête, aux environs des yeux. Ici c'est précisément le contraire: les antennules sont beaucoup plus grandes que les antennes: ce sont elles que l'on apperçoit d'abord, & il faut chercher les antennes

pour les voir. Aussi quelques Naturalistes modernes ont-ils pris les antennules de la coccinelle, pour les véritables antennes. Cette figure des antennes, la forme du corps des coccinelles qui est arrondi, & le nombre des articles des tarses, font aisément & sûrement reconnoître ce genre.

Les larves des différentes espèces de coccinelles, ne sont pas moins communes que les insectes parfaits. Dans l'été, on voit les feuilles de plusieurs arbres couvertes d'un nombre infini de ces larves, qui se nourrissent de pucerons; elles sont allongées, plus larges à leur partie antérieure, où sont leurs six pattes, & leur partie postérieure se termine en pointe. Elles marchent lentement & d'un pas lourd. La plupart sont noirâtres, bariolées de quelques taches jaunes, fauves ou blanchâtres. Lorsqu'elles veulent se métamorphoser, elles s'appliquent contre une feuille par la partie postérieure de leur corps, elles se recourbent, se gonflent & forment une espèce de boule, dont la peau s'étend & se durcit. Au bout d'une quinzaine de jours, la peau de cette chrysalide se fend sur le dos, & on en voit sortir l'insecte parfait, dont les couleurs sont d'abord pâles & les étuis fort mols; mais en peu de tems ceux-ci se durcissent & prennent une belle couleur vive & brillante. Les œufs des coccinelles sont oblongs & de couleur d'ambre jaune.

Les espèces de ce genre, qui est nombreux, ne sont pas fort grandes, mais elles sont toutes lissès & brillantes. Parmi ces espèces, il pourroit y avoir beaucoup de variétés. J'en ai déjà marqué quelques-unes, que j'ai apperçues; mais je suis persuadé qu'un observateur exact en pourroit encore découvrir plusieurs autres. J'ai trouvé plusieurs de ces espèces accouplées avec d'autres, qui paroissent très-différentes. Que résulte-t-il de cet accouplement? En vient-il une variété qui tiende de l'un & de l'autre individu, une espèce de mulèt, ou bien ces deux individus accouplés, quoique différens, ne sont-ils que des variétés l'un de l'autre? C'est ce qu'il faudroit suivre & exa-

miner. En attendant, nous allons détailler les espèces de ce genre, que nous connoissons, & qui paroissent les plus constantes.

1. *COCCINELLA coleoptris rubris, punctis duobus nigris.* Linn. faun. suec. n. 388.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 364, n. 2. *Coccinella bipunctata.*

Merian. europ. 3, p. 58, tab. 35, f. infima.

List. loq. p. 383, n. 8. *Scarabæus ater niger exiguus, pennarum crustis miniatulis, in quibus mediis duæ tantum maculæ nigræ.*

Raj. inf. p. 26, n. 2. *Scarabæus hemisphæricus minor, elytris è flavo rubentibus, singulis maculis seu punctis nigris media parte notatis.*

Perr. gaz. p. 34, t. 21, f. 4. *Coccinella anglica bimaculata, seu minor rubra.*

Reaum. inf. 3, tab. 31, f. 16.

Frisch. germ. 9, p. 33, t. 16, f. 4. *Coccinella secundæ magnitudinis, punctis coleoptrorum duobus.*

Bradl. natur. t. 27, f. 4.

La coccinelle rouge à deux points noirs.

Longueur $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Tout le dessous de cet insecte est noir. Son corcelet est de la même couleur, avec deux grandes taches blanches sur les côtés, & une petite en cœur à sa partie postérieure, qui touche à l'écusson. On voit aussi deux petits points blancs sur la tête, qui est noire. Les étuis sont rouges & ont chacun un point noir considérable dans leur milieu. Tout l'insecte est hémisphérique : son corcelet & ses étuis ont à leur contour un rebord, qui se voit en dessous. On trouve cette coccinelle sur les plantes & sur plusieurs arbres. La larve qui la produit, est allongée, noire & variée de jaune. Elle se trouve principalement sur l'aune, où elle vit de pucerons. J'ai quelquefois trouvé cette espèce accouplée avec d'autres, qui paroissent fort différentes.

2. *COCCINELLA coleoptris rubris, punctis quinque nigris.* Linn. faun. suec. n. 392.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 365, n. 5. *Coccinella quinque-punctata.*

La coccinelle rouge à cinq points noirs.

Cette

Cette coccinelle ressemble à la précédente pour sa forme & sa grandeur. Son corps est noir : sa tête & son corcelet le sont aussi, mais il y a sur la tête deux points blancs, & sur les côtés du corcelet, deux taches blanches. Les étuis, qui sont rouges, ont chacun vers leur milieu un point noir considérable, & un autre plus petit, placé plus bas & plus extérieurement. De plus, il y a un autre point à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout cinq points noirs. L'insecte est hémisphérique, & ses étuis sont bordés, comme ceux des autres espèces de ce genre. Celle-ci se trouve dans les jardins, mais plus rarement que la précédente. Sa larve a six pattes, & se métamorphose comme les autres du même genre.

3. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis septem nigris*. Linn. faun. suec. n. 391. Planch. 6, fig. 1.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 365, n. 8. Coccinella septempunctata.

Albin. inf. t. 61 f. C.

Goed. belg. 2, p. 58, t. 18, Gall. tom. 3, tab. 18.

List. goed. p. 268, f. 112.

List. loq. p. 382, n. 7.

List. mut. t. 3, f. 2.

Reaum. inf. 3, t. 31, f. 18.

Alerian. europ. 2, p. 24, t. 11.

Petiv. gazoph. p. 33, t. 21, f. 3. Cochinella anglica vulgarissima S. rubra, septem nigris maculis punctata.

Roj. inf. p. 86, n. 1. Scarabæus subrotundus seu hemisphæricus rubens major vulgarissimus.

Frisch. germ. 4, p. 1, t. 1, f. 4. Coccionella major.

Roscl. inf. vol. 2, tab. 2. Scarab. terrestr. class. 3.

La coccinelle rouge à sept points noirs.

Longueur 3, 4 lignes. Largeur $2\frac{1}{2}$, 3 lignes.

Cette coccinelle est la plus commune de toutes & une des plus grandes de ce Pays-ci. Sa tête est noire avec deux petits points blancs. Son corcelet est pareillement d'un noir foncé & brillant, avec une marque d'un blanc jaunâtre sur chaque côté. Chacun de ses étuis a trois points noirs disposés en triangle, & de plus il y en a un à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout

sept points noirs. La larve qui produit cet insecte, est longue, a six pattes en devant & est tout-à-fait semblable à celle de l'espèce précédente; si ce n'est qu'elle est plus grande. Elle est de couleur grise avec des taches noires & blanches. On la trouve sur tous les arbres, mais sur-tout sur le tilleul, où elle se nourrit de pucerons: pour cet effet sa tête est armée de machoires aigues. Lorsqu'elle veut se transformer, elle s'attache à une feuille par l'anus & se gonfle: sa peau devient roide & forme une espèce de coque, de laquelle sort la coccinelle parfaite, par une ouverture ou fente qui se fait sur le dos de cette chrysalide.

4. *COCCINELLA coleoptris rubris, punctis novem nigris, thorace nigro, lateribus albis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 367, n. 9. Coccinella. coleoptris nigris punctis rubris sex.

La coccinelle rouge à neuf points noirs & corcelet noir.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Il y tant de ressemblance entre cette coccinelle & la précédente, qu'on la prendroit volontiers pour une simple variété; sa grandeur est cependant un peu moindre: du reste la tête & le corcelet sont la même chose, il n'y a de différence que dans les points noirs des étuis. Ces points dans cette espèce, sont au nombre de neuf & presque de onze. Il y a sur chaque étui trois grands points noirs, & un quatrième plus petit vers le bas, ce qui, avec le point commun, qui se trouve à l'origine des deux étuis, fait en tout neuf points: de plus on voit au bord latéral des étuis, un petit endroit noir de chaque côté, qui ressemble encore à une tache. Cette marque paroît particulière à cette espèce. On rencontre cet insecte sur les arbres & les charmilles: il n'est pas bien commun.

5. *COCCINELLA coleoptris rubris, punctis novem nigris, thorace nigro, antice albo.*

La coccinelle rouge à neuf points noirs & corcelet varié.

6. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis tredecim nigris.* Linn. *faun. suec. n. 395.*

Ath. Ups. 1736, p. 18, n. 3. Coccinella punctis duodecim. Reaum. inf. 3, tab. 31, f. 19.

La coccinelle rouge à treize points noirs & corcelet jaune varié.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Je joins ensemble ces deux coccinelles, qui pourroient bien n'être que variétés l'une de l'autre, comme on le voit par la description. Toutes deux sont de même grandeur. Leur tête est jaunâtre en devant, & irrégulièrement bordée de noir en arriere. Leur corcelet est noir, mais la partie antérieure & les côtés sont tachés de blanc, qui s'avancant dans le noir, y forme un dessein fort joli. Ainsi par rapport à la tête & au corcelet, ces deux insectes sont tout-à fait semblables. La seule différence qui se rencontre entr'eux, est dans le nombre des points noirs des étuis. Ces étuis dans tous les deux sont rouges. Dans la coccinelle à treize points, il y en a six sur chaque étui, sçavoir trois petits en haut disposés en triangle, & trois autres en bas aussi en triangle, de façon que les bases des triangles se regardent. Les deux points supérieurs du triangle d'en bas sont les plus grands & presque contigus. Outre ces douze points, il y en a un treizième à l'origine des étuis, commun à tous les deux. Dans la coccinelle à neuf points, on voit le même arrangement, à l'exception que les deux points inférieurs du triangle d'en haut manquent sur chacun de ses étuis, ce qui fait en tout quatre points de moins. On voit même dans quelques-unes tous les trois points du triangle supérieur manquer absolument, en sorte qu'il n'y a que sept points en tout, ce qui fait encore une variété: mais le caractère spécifique consiste dans les deux points d'en haut du triangle inférieur, qui sont constam-

ment plus grands, & dans la couleur du corcelet. On trouve ces insectes sur les charmilles.

7. *COCCINELLA coleoptris rubris, punctis tredecim nigris; thorace rubro, medio nigro.*

La coccinelle rouge à treize points noirs, & corcelet rouge à bande.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte semble d'abord n'être qu'une variété de l'espèce précédente, qui a le même nombre de points, mais en l'examinant, on voit que c'est une espèce véritablement différente. Sa tête est toute noire, première différence. En second lieu son corcelet est rouge, avec une bande noire longitudinale au milieu, & deux points noirs, un de chaque côté, ce qui le distingue essentiellement du dernier. Quant aux étuis, ils sont oblongs, rouges, chargés chacun de six points noirs, formant deux triangles, & un treizième point commun à la jonction des étuis. On trouve cette coccinelle sur les plantes.

8. *COCCINELLA coleoptris rubris, punctis undecim nigris; thorace luteo, nigro punctato.*

La coccinelle rouge à onze points & corcelet jaune.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$, 2 lignes. Largeur 1, 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

La grandeur de ce petit insecte varie. Ses yeux sont noirs; sa tête est jaune, bordée seulement en arrière d'un peu de noir. Son corcelet est pareillement jaune avec cinq points noirs à sa partie postérieure, dont quatre sont rangés en demi-cercle, & le cinquième est au milieu de cet espace. Chacun des étuis a cinq points noirs, un en haut, un en bas, & trois au milieu rangés sur une ligne transversale: de plus il y a un autre point noir à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout onze points noirs. Cet insecte se trouve sur l'orme.

N. B. Cette espèce varie quelquefois, & au lieu de

onze points, elle en a treize, le bas de chaque étui se trouvant chargé de deux points noirs, au lieu d'un seul.

9. COCCINELLA *rubra*, *punctis undecim nigris*, *thorace rubro immaculato*.

La coccinelle argus.

Longueur 3 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

On peut regarder cette coccinelle comme une des plus grandes de ce Pays-ci. Elle est toute rouge, tant en dessus qu'en dessous. Ses yeux seulement sont noirs: du reste la tête & le corcelet n'ont aucune tache. Sur chacun des deux étuis, on voit cinq grands points noirs, ronds & égaux, ce qui fait dix points, & un onzième à l'origine des étuis, commun à tous les deux: mais ce qui fait reconnoître au premier coup d'œil cet insecte, c'est que ces points noirs & ronds sont entourés d'un cercle jaunâtre, différent de la couleur rouge des étuis, ce qui les fait paroître comme autant d'yeux semés sur le corps de l'animal: c'est par cette raison qu'on lui a donné le nom d'argus. Cet insecte singulier est rare, je l'ai trouvé sur des buissons à la campagne.

10. COCCINELLA *coleoptris rubris*, *punctis novemdecim nigris*.

La coccinelle rouge à dix neuf points noirs.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête est rouge, excepté vers sa partie postérieure, où elle a une bordure noire, mais déchiquetée & irrégulière. Le corcelet est aussi rouge, chargé de six points noirs, trois de chaque côté, rangés en triangle. Les étuis sont de la même couleur rouge, ayant chacun neuf points noirs, outre un point commun au deux étuis, placé au haut de la suture, ce qui fait en tout dix-neuf points. Les neuf points de chaque étui sont rangés trois à trois, & forment sur chacun des étuis trois triangles; un supérieur, dont

la pointe est tournée en haut ; un au milieu pareillement la pointe en haut ; & un inférieur, dont la pointe regarde le bas.

11. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis viginti-quatuor nigris, quibusdam connexis.* Linn. faun. suec. n. 402.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 366, n. 17. Coccinella viginti-quatuor punctata.

La coccinelle rayée.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

On peut regarder cette coccinelle comme une des plus petites de ce Pays-ci, où elle est assez rare. Sa couleur est rouge, seulement ses machoires & ses yeux sont noirs, & il y a aussi une petite tache de même couleur sur son corcelet. Quant à ses étuis, la description qu'en donne M. Linnæus est juste. Ils sont rouges, & on voit sur chacun douze points noirs, sçavoir trois en haut séparés & distincts, ensuite quatre autres, dont les deux du milieu tiennent ensemble ; plus bas trois autres qui sont joints & forment une espèce de raie ; & enfin deux au bas plus petits & séparés l'un de l'autre. On trouve ce petit insecte sur les fleurs.

12. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis plurimis nigris, quibusdam connexis futurâ longitudinali nigra.* Linn. faun. suec. n. 403.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 366, n. 19. Coccinella conglobata.

Raj. ins⁸⁷, n. 5. Scarabæus hemisphæricus flavus, maculis nigris variæ figuræ depictus.

Lif. loq. 383, n. 9. Scarabæus luteus, nigris maculis distinctus.

Frisch. germ. 9, p. 34, t. 17, f. 6.

La coccinelle à bordure.

Longueur 2 lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Le corps de cette coccinelle est noir & ses pattes sont jaunes. Sa tête est jaune, bordée d'un peu de noir à la partie postérieure. Ses yeux sont noirs. Le corcelet, qui est

jaune, est orné de sept points noirs : quatre de ces points sont plus grands & rangés en demi-cercle, autour d'un cinquième qui est plus petit ; les deux autres points sont sur les côtés du corcelet. Les étuis sont rouges, chargés chacun de huit points, sçavoir deux en haut tantôt séparés, & tantôt joints ensemble ; trois au milieu, dont l'intérieur est uni à une raie noire qui borde le côté intérieur des étuis ; & trois en bas, dont les deux extérieurs sont unis ensemble. Cette raie noire, que l'on voit au bord intérieur de chaque étui, forme, lorsqu'ils sont réunis, une espèce de suture ou bande noire. Ce petit insecte est commun dans les jardins & à la campagne.

13. *COCCINELLA coleoptris rubris, punctis quatuordecim albis.* Linn. faun. suec. n. 397.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 367, n. 22. Coccinella quatuordecim guttata.

Aæ. Ups. 1736, p. 18, n. 5. Coccionella punctis quatuordecim.

Raj. inf. p. 86, n. 3. Scarabæus hemispharicus, elytris fulvis, maculis albis pictis.

List. loq. 383, n. 10. Scarabæus subrufus, cui in humeris binæ maculæ, inque singulis alarum thecis septem maculæ albæ sunt.

La coccinelle à quatorze points blancs.

Longueur 2, 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$, 2 lignes.

Sa tête est blanche & ses yeux sont noirs. Son corcelet est rouge, avec du blanc sur les côtés & un peu au milieu qui n'est guères distinct. Sur chacun des étuis qui sont rouges, il y a sept points blancs, sçavoir un seul en haut près de la jonction des étuis, ensuite une rangée transversale de trois, après cela une autre de deux, & enfin un seul à l'extrémité inférieure. Quelquefois ces points varient un peu pour leur arrangement. Cet insecte se trouve dans les bois & les jardins.

14. *COCCINELLA coleoptris rubris, punctis quatuordecim limboque albis.*

La coccinelle à points & bordure blanche.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Cette espèce a beaucoup de ressemblance avec la précédente. Sa tête est de même, & son corcelet ne diffère, qu'en ce qu'on peut y compter cinq taches blanches, sçavoir trois postérieurement, dont une au milieu & deux aux côtés, & deux autres antérieurement, une de chaque côté. On compte sur chaque étui sept points blancs, sçavoir trois rangées de deux & un impair à l'extrémité inférieure: outre cela les étuis sont bordés extérieurement & même intérieurement de blanc, en quoi cet insecte diffère essentiellement du précédent. On le trouve dans les mêmes endroits.

15. *COCCINELLA coleoptris flavis, punctis quadratis nigris, quibusdam connatis.*

Linn. faun. suec. n. 396. Coccinella coleoptris flavis, punctis quatuordecim nigris, quibusdam connatis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 366, n. 13. Coccinella quatuordecim punctata. Erisch. germ. 9, tab. 17, f. 5, 4.

La coccinelle à l'échiquier.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

La coccinelle à l'échiquier approche beaucoup de la précédente pour la grandeur & les couleurs. Sa tête est jaune de même que son corcelet, qui est noir à sa partie postérieure. Sur les étuis, on voit quatorze points noirs & quarrés, sept sur chacun, outre la future du milieu des étuis, qui forme une bande noire. Cet insecte varie beaucoup. Quelquefois les points noirs sont fort grands, & tiennent ensemble, ainsi qu'à la bande du milieu, enforte qu'il ne reste que très-peu de jaune sur les étuis, & ce jaune est distribué par taches quarrées: d'autres fois le jaune domine, & même tellement dans quelques-uns, que les points noirs quarrés sont très-petits, séparés & distans les uns des autres. Il est aisé, malgré ces variétés, de reconnoître cet insecte par la forme de ses points qui sont quarrés. On le trouve très-communément dans la campagne & les jardins.

16. COCCINELLA *coleoptris flavis*, *punctis sexdecim nigris*, *plurimis connexis*, *futura nigra*.

La coccinelle jaune à future.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette coccinelle est petite : son corps est noir & ses pattes sont jaunes. Sa tête est d'un jaune clair avec les yeux noirs, & quelquefois une tache noire dans le milieu. Le corcelet est de même jaune avec six taches noires, sçavoir quatre au milieu en demi-cercle & deux plus petites aux côtés. La couleur des étuis est aussi jaune, mais les bords par lesquels ils se touchent sont noirs, ce qui fait une raie longitudinale sur le corps de cet insecte. On compte sur chacun des étuis huit points noirs, sçavoir quatre distincts & séparés les uns des autres près de la raie du milieu, & quatre autres, dont trois se touchent & sont souvent unis ensemble près du bord extérieur, ce qui fait en tout seize points. Ce petit insecte est fort joli. On le trouve sur les arbres & sur les plantes.

17. COCCINELLA *coleoptris flavis*, *punctis viginti nigris*.

Linn. faun. succ. n. 401. Coccinella coleoptris flavis, punctis viginti-duobus nigris.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 366, n. 16. Coccinella viginti-duo punctata.

La coccinelle jaune sans future.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

A la première vûe on prendroit cette coccinelle pour la précédente. Elle est à peu près de même grandeur, & de plus elle est jaune marquée de points noirs : néanmoins elle en diffère par plusieurs marques bien caractéristiques. Premièrement sa tête est presque noire, ayant seulement un peu de jaune à sa partie postérieure. Son corcelet est jaune avec sept points noirs, sçavoir trois grands postérieurement, deux moindres en devant, & deux très-petits proche les yeux. Chaque étui a dix points noirs sur un fond

d'un jaune citron , sçavoir trois points à la base rangés presque transversalement , dont quelquefois deux se touchent ; plus bas & fort près une autre rangée transversale de trois : ensuite trois autres plus éloignés , formant un triangle , & enfin un à l'extrémité des étuis. Outre ces points , il y en a encore un de chaque côté sur le milieu du rebord latéral des étuis , qui ne se voit qu'en regardant l'insecte en dessous ; apparemment que M. Linnæus compte ces deux points , puisqu'il parle de vingt-deux dans sa phrase. Cette note distingue sur-tout cette espèce de la précédente , ainsi que la future de ses étuis qui n'est pas noire. On trouve cet insecte sur les buissons.

18. COCCINELLA *coleoptris nigris , punctis quatuordecim flavescens*.

Linn. faun. suec. n. 406. Coccinella coleoptris nigris , punctis quatuordecim rubris.

Linn. syst. nat. edit. 10 , p. 368 , n. 32.

La coccinelle noire à quatorze points jaunes.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $1 \frac{1}{3}$ ligne.

Cette petite espèce est noire , avec les pattes jaunâtres. Sa tête est jaune , ainsi que le devant & les côtés de son corcelet. On compte sept points jaunes sur chacun de ses étuis , rangés deux à deux , sçavoir trois paires , & un impair à l'extrémité inférieure. Quelquefois ces points jaunes sont un peu rouges , ce qui forme une variété que M. Linnæus a apparemment voulu désigner dans sa phrase : mais cette variété est moins commune que celle à points jaunes. Cette coccinelle est très-commune ; on la trouve souvent dans les jardins sur les arbres.

19. COCCINELLA *coleoptris nigris , punctis decem flavescens aut rubris.*

La coccinelle noire à dix points jaunes.

Cette espèce est de la grandeur de la précédente , ou très-peu plus grande. Elle varie beaucoup pour les cou-

leurs. Sa tête est jaune, ainsi que son corcelet, sur lequel il y a quatre points noirs rangés en demi-cercle à la partie postérieure. Les étuis sont noirs, chargés chacun de cinq points jaunes : sçavoir deux points en haut à côté l'un de l'autre, qui souvent sont unis ensemble, deux autres ensuite séparés & distincts, & un impair à l'angle inférieur des étuis. Ces points quelquefois sont rouges au lieu d'être jaunes, & d'autres fois sont blancs. J'ai aussi trouvé quelques-unes de ces mêmes coccinelles, dont la couleur du fond des étuis étoit d'un brun rouge, au lieu d'être noire, & leurs points étoient d'un jaune pâle : mais ces points dans toutes ces variétés sont rangés de même. Cet insecte se trouve souvent dans les jardins.

20. *COCCINELLA ovata, coleoptris nigris, punctis sex rubris.*

Linn. faun. suec. n. 407. Coccinella coleoptris nigris, punctis sex rubris.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 367, n. 30. Coccinella coleoptris nigris, punctis rubris sex.

Raj. inf. p. 87, n. 4. Scarabæus hemisphæricus minor, elytris nigris, rubris maculis pictis.

- N. B. a. *Eadem punctis quatuor rubris.*
 b. *Eadem punctis duobus rubris.*
 c. *Eadem punctis duobus luteis.*

La coccinelle noire à points rouges.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$, 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ces quatre différentes coccinelles ne sont que des variétés l'une de l'autre. La tête dans toutes est noire avec deux points jaunes. Le corcelet est de même noir, avec un peu de jaune sur les côtés. Quant aux étuis, ils sont oblongs & noirs dans toutes, mais leurs taches sont différentes. Dans la première il y a six taches rouges, trois sur chaque étui, sçavoir une en haut à l'angle extérieur, une moindre au milieu plus proche du bord intérieur, & une en bas vers la pointe de l'étui. Dans celle à quatre points, c'est la tache d'en bas qui manque; dans celle à deux points,

il n'y a que la tache d'en haut qui se trouve, les deux dernières n'y sont point. Enfin celle à deux points jaunes ne diffère que par la couleur des taches, de celle à deux points rouges. Elles se trouvent toutes assez souvent dans les jardins. Cependant la première & les deux dernières sont plus rares que celle à quatre points rouges, qui est la plus commune.

21. COCCINELLA *subvillosa nigra, fasciis duabus transversis rubris.*

La coccinelle velue à bandes.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette petite espèce est oblongue, luisante & cependant un peu velue. Le fond de sa couleur est noir, & les bandes rouges qui sont dessus, sont d'un brun obscur, qui ne se voit qu'en regardant de près. La tête est rougeâtre avec les yeux noirs. Le corcelet est mêlé de noir & de rouge. Les étuis ont deux bandes transversales rouges assez larges, qui divisent le fond noir en trois autres bandes plus étroites. Ce petit insecte se trouve assez souvent sur les fleurs.

22. COCCINELLA *subvillosa nigra, punctis quatuor luteo-rubris.*

La coccinelle velue à points.

Longueur 1 $\frac{1}{4}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Celle-ci seroit-elle une variété de la précédente? La grande ressemblance de l'une & de l'autre le feroit croire. On apperçoit cependant entr'elles plusieurs différences, comme on va le voir par la description de celle-ci. Sa tête est noire : son corcelet est pareillement noir, avec des points rougeâtres sur les côtés. Ses étuis sont luisans, un peu velus & noirs, chargés chacun de deux points rouges, l'un plus grand placé au milieu de l'étui & très-rond, l'autre plus petit vers la pointe de l'étui. Cette espèce est moins commune que la précédente.

23. COCCINELLA *subvillosa nigra*, *coleoptorum*
basifascia transversa rubra interrupta.

Reaum. *inf.* 3, *pl.* 31, *f.* 20, 29.

La coccinelle velue à bande interrompue.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Je regarderois encore celle-ci comme variété des deux précédentes : elle leur ressemble pour la forme & la grandeur. Elle est noire, avec une bande rouge transverse à la base de ses étuis, mais interrompue dans son milieu. Vüe de près, on voit qu'elle est couverte d'un peu de duvet, comme les deux précédentes. Ses pattes sont jaunâtres. L'espèce de larve qui la produit est singulière. On la trouve assez communément sous les vieilles écorces & sur les feuilles de prunier, où elle vit de pucerons. Elle est toujours couverte d'un long duvet blanc, comme le poil d'un chien barbet, ce qui l'a fait appeler *le barbet blanc des écorces* ; ce duvet s'enlève aisément en touchant l'insecte.

24. COCCINELLA *subvillosa nigra*, *thorace utrinque macula rubra.*

La coccinelle velue à taches rouges au corcelet.

Longueur $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle est noire, lisse, un peu velue, ce qui donne à ses étuis dans une certaine position, & vüs de côté, une teinte blanchâtre. Le corcelet a de chaque côté une tache rouge, assez grande pour la petitesse de cet insecte. On le trouve sur les fleurs avec les précédens auxquels il ressemble.

25. COCCINELLA *rotunda nigra*, *coleoptorum*
marginereflexo, punctis quatuor rubris.

Linn. *faun. succ.* n. 408. *Coccinella coleoptris nigris, punctis quatuor rubris.*
Linn. *synt. nat. edit.* 10, p. 367, n. 29. *Coccinella coleoptris nigris, punctis rubris quatuor, interioribus longioribus.*

La coccinelle tortue à quatre points rouges.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

26. COCCINELLA rotunda nigra, coleoptrorum
 margine reflexo, fascia transversa rubra.

Linn. faun. suec. n. 409. Coccinella coleoptris nigris, punctis duobus rubris.
 Frisch. germ. 9, p. 34, t. 16, f. 6. Coccinella media nigra, punctis duobus ru-
 bris dorsalibus.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 367, n. 28. Coccinella coleoptris nigris, punctis ru-
 bris duobus, abdomine sanguineo.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 3. Scarab. terrestr. class. 3.

La coccinelle tortue à bande rouge.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{4}{5}$ ligne.

Je serois fort porté à ne faire qu'une seule espèce de ces deux coccinelles, tant elles se ressemblent. Toutes deux ont un caractère distinctif, qui est d'être plus courtes, plus élevées, plus arrondies que les autres espèces, & d'avoir à leurs étuis un rebord saillant & aigu; ce qui leur donne l'air de petites tortues. Dans l'une & l'autre, la tête & le corcelet sont noirs sans aucune tache. Elles ont aussi leurs étuis noirs, mais elles diffèrent, & par les taches rouges de ces étuis, & par leur grandeur. Sur les étuis de la première, il y a quatre points rouges, deux sur chacun; sçavoir, un plus grand en haut vers l'angle extérieur, & un plus petit & plus bas vers le bord intérieur. Sur la seconde au contraire, on ne voit qu'une raie rouge transversale sur le milieu des étuis, qui vûe de près, paroît formée par deux ou trois points allongés. On trouve ces deux insectes très-souvent sur les plantes, les arbres & les fleurs, & en particulier sur l'ortie. Leurs larves ont six pattes, & diffèrent aussi un peu de celles des autres coccinelles, en ce qu'elles ne sont pas lisses, mais hérissées.

27. COCCINELLA rotunda nigra, coleoptrorum
 margine reflexo, thorace utrinque macula nigra. rubra.

La coccinelle noire à points rouges au corcelet.

Il y a très-peu de différence entre cette coccinelle & les coccinelles tortues. Elles se ressemblent l'une & l'autre

pour la grandeur & pour la forme. Les étuis de celle ci ont pareillement un rebord saillant, & tout l'insecte est arrondi & élevé. Elle diffère seulement en ce que ses étuis sont tous noirs sans aucune tache, & que le corcelet a deux taches rouges & rondes, une de chaque côté. Cette espèce se trouve avec les coccinelles tortues, mais beaucoup plus rarement.

T R I T O M A.

L A T R I T O M E.

Antennæ extrorsum sensim Antennes plus grosses vers
crassiores, antennulis lon- le bout, & beaucoup plus
giores. longues que les antennules.

Corpus oblongum.

Corps allongé.

Il est aisé de distinguer ce genre du précédent, par la forme de son corps qui est allongé, & par celle des antennules qui sont plus petites, & plus courtes de beaucoup que les antennes, en quoi ce genre ressemble à la plupart des autres insectes: du reste il est jusqu'ici le seul, avec la coccinelle, du moins parmi les insectes à étuis entiers, qui n'ait que trois pièces ou articulations aux tarses. Cet insecte est rare. Je n'en ai vû qu'un seul qu'on m'a confié pour en faire le dessin & la description, en sorte que je ne connois ni sa larve, ni son genre de vie, ni les différentes métamorphoses.

1. T R I T O M A. Planch. 6, fig. 2.

La tritôme.

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Cet insecte qui est rare, est en dessous de couleur fauve. Sa tête est de la même couleur. Ses antennes, qui sont à peu près de la longueur de son corcelet, vont en grossissant insensiblement par le bout. Elles sont composées de

onze articulations presque triangulaires & courtes. La couleur des antennes est noire dans leur milieu, & fauve à leurs deux extrémités. Les antennules sont très courtes & fauves, & les yeux sont noirs. Le corcelet est noir, assez large, ponctué irrégulièrement & légèrement, & un peu bordé sur les côtés. Au bas on aperçoit deux enfoncements, un de chaque côté, à peu près comme dans certains buprestes. Les étuis sont noirs, chargés de stries longitudinales, & ils ont chacun deux grandes taches fauves, l'une assez ronde vers la partie supérieure & extérieure, l'autre plus transverse & moins grande, un peu avant le bas de l'étui extérieurement. Ces quatre taches forment ensemble les coins d'un carré un peu long. Tout l'animal est allongé & ressemble assez pour le port à un bupreste. Ses pattes sont de couleur fauve, & ont aux tarses trois articles, mais nuds & un peu épineux, en quoi la tritôme diffère encore de la coccinelle. Cet insecte a été trouvé, au commencement du printems, sous l'écorce d'un vieux faule, du côté de Vitry près Paris. On l'a appelé tritôme, à cause des trois pièces qui composent ses tarses.



ORDRE QUATRIÈME.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premières paires de pattes, & quatre seulement à la dernière.

DIAPERIS.

LA DIAPERÈ.

Antennæ taxiformes, articulis lentiformibus per centrum perfoliatis. Antennes en forme d'if, à articles semblables à des lentilles enfilées par leur centre.

Thorax convexus, marginatus. Corcelet convexe & bordé.

NOUS avons donné à ce nouveau genre le nom de diapere, comme qui diroit *enfilé*, à cause de la forme singulière de ses antennes, qui sont composées d'anneaux lenticulaires aplatis & enfilés les uns avec les autres par leur centre. Ce caractère fait aisément reconnoître ce genre parmi tous ceux de cet ordre. Nous n'en connoissons qu'une seule espèce, encore l'avons-nous unique, & sa larve nous est inconnue.

1. DIAPERIS. Planch. 6, fig. 3.

La diapere.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cet insecte ressemble beaucoup à une chrysomele, mais il en diffère par le nombre des pièces de ses tarsi & par ses antennes, qui sont tout-à-fait singulières. Elles sont courtes, de la longueur du corcelet tout au plus, & composées d'anneaux lenticulaires, aplatis & enfilés, à peu près comme on voit les anciens ifs taillés dans quel-

qués jardins. Il n'y a cependant que les huit dernières pièces des antennes qui ont cette forme, les trois premières sont courtes & sphériques, ce qui donne à l'antenne la forme d'une massue allongée. Tout l'insecte est très-lisse, brillant, noir, à l'exception des étuis, qui ont chacun huit stries longitudinales formées par des points, & trois bandes transversales jaunes. La première de ces bandes placée au haut de l'étui, est large & terminée par un bord ondé. La seconde qui est au milieu de l'étui, est plus étroite, & ses bords, tant en haut qu'en bas, sont pareillement ondulés. Enfin la troisième est à l'extrémité de l'étui & ne forme guères qu'une large tache à l'extrémité de chaque étui. Cet insecte a été trouvé à Fontainebleau, dans le cœur pourri d'un chêne : il paroît très-rare.

PYROCHROA.

LA CARDINALE.

Antennæ uno versu pectinatae. Antennes en peignes d'un côté.

Thorax inaequalis, scaber, non marginatus. Corcelet raboteux, & non bordé.

Rien n'est plus beau que la couleur de cet insecte ; c'est proprement celle que l'on appelle couleur-de-feu, nom que nous avons rendu par le mot latin *pyrochroa*. Ce bel insecte diffère des cicindeles par le nombre des articles qui composent les tarses, ce qui l'a fait ranger dans cet ordre, & il se fait remarquer par ses antennes pectinées, ou garnies d'espèces de barbes d'un seul côté, ce qui lui forme des espèces de panaches, qui contribuent encore à sa parure. Nous ne connoissons qu'une seule espèce de ce genre, dont nous n'avons jamais trouvé la larve.

1. PYROCHROA. Planch. 6, fig. 4.

La cardinale.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes, les pattes & le dessous du corps de cet insecte, sont noirs. La tête, le corcelet & les étuis sont d'un beau rouge couleur de feu. Les antennes ont leurs trois derniers articles pectinés d'un côté. Cet insecte se trouve en automne sur les haies:

CANTHARIS.

LA CANTHARIDE.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

Thorax inæqualis, scaber, non marginatus.

Corcelet raboteux, & non bordé.

Familia 1^o. Tarforum articulis nudis.

Famille 1^o. A tarses nuds. 341.

———— 2^o. *Tarforum articulis spongiosis.*

———— 2^o. A tarses garnis de pelottes. 342.

La cantharide est un des insectes les plus anciennement connus; aussi avons-nous restraint ce nom à ce genre seul, dans lequel sont compris les insectes que la médecine emploie depuis long-tems sous le nom de cantharides. Leur caractère les fait aisément distinguer de tous les autres genres de cet ordre. Leurs antennes sont filiformes, & vont en décroissant insensiblement vers le bout, comme celles de quelques genres suivans; mais ils en diffèrent par leur corcelet qui est raboteux & n'a point de rebords, & qui est semblable à celui de la cardinale. Ce qu'il y a d'assez singulier, c'est que ces insectes étant assez communs ici, je n'ai jamais pû parvenir à trouver leurs larves, quelques recherches que j'aie faites: du reste leurs métamorphoses doivent être semblables à celles des autres insectes à étuis.

On voit parmi les espèces qui composent ce genre, une petite différence, qui m'a engagé à les partager en deux familles. Dans les insectes de la première famille, les articulations des tarses sont nues, & n'ont point ces petites

broffes ou pelottes, telles que nous les avons remarquées dans les capricornes, les chryfomeles &c. leurs pieds font comme ceux des scarabés, des dermestes &c. c'est-à-dire que les articulations des tarses font nues, figurées toutes de même, & vont en décroiffant vers le bout. Il n'en est pas de même dans les insectes qui composent la seconde famille; ils ont aux pièces ou articles de leurs tarses, ces espèces d'éponges ou de pelottes, & les articles font de plus en plus larges & fendus dans leur milieu, jusqu'à l'avant-dernier inclusivement: de plus les espèces de la premiere famille ont le corcelet plus étranglé vers le haut, & ensuite élargi sur les côtés.

La premiere famille ne contient que deux espèces, dont l'une est la fameuse cantharide que l'on emploie en médecine, & l'autre est remarquable par l'étranglement de ses étuis, qui vont en se retrécissant vers le bas. Les espèces de la seconde famille font plus nombreuses. Il y en a deux qui font remarquables par la grosseur de leurs cuiffes postérieures, qui font presque globuleuses. Les premieres fois que j'ai vû ces insectes, je pensois d'abord que ces grosses cuiffes leur avoient été données pour sauter. En examinant ces insectes, je me suis détrompé. Ils ne sautent point, & marchent même assez bien malgré la grosseur de ces cuiffes. Une autre chose qui me surprit, ce fut la variété de la cantharide verte à grosses cuiffes, dans laquelle cette grosseur ne se trouve point. En la voyant, on cherche d'abord ces cuiffes enflées, & on est étonné de les trouver à l'ordinaire, car du reste ces deux insectes se ressemblent tout-à-fait, & dans l'un & l'autre les étuis vont en se retrécissant. La derniere espèce de ce genre est aussi remarquable par une autre raison. Son air & son port la font ressembler tout-à-fait à une fourmi. Je n'ai presque jamais trouvé cet insecte, que je ne m'y fois d'abord trompé.

PREMIERE FAMILLE.

1. CANTHARIS *viridi - aurata* , *antennis nigris*.
Planch. 6 , fig. 5.

Linn. mat. medic. Cantharis cœruleo-viridis, thorace teretiſculo.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10 , p. 419 , n. 3. Meloe alatus viridiſſimus.

Raj. inf. p. 101 , n. 1. Cantharides vulgares officinarum.

Aldrov. inf. p. 476.

Jonſt. 76. Cantharis major.

Charlet. 47. Cantharis diſcoridis.

Mouff. theat. 144.

Dale pharm. 389.

La cantharide des boutiques.

Longueur 4 , 5 , 8 , 9 *lignes.* *Largeur* 1 $\frac{1}{2}$, 2 , 3 *lignes.*

La cantharide varie prodigieusement pour la grandeur. Tout son corps est d'un beau vert doré , à l'exception de ses antennes qui sont noires. Ces antennes sont placées devant les yeux , un peu sur le dessus de la tête. Leur premier anneau seul est vert , & les autres sont noirs. Les mâchoires sont saillantes , & couvertes par une petite lame , comme dans les scarabés. Le corcelet est inégal , fort étranglé proche la tête , se dilatant ensuite , & formant une pointe mouflée de chaque côté. Vu à la loupe , il paroît un peu pointillé , ainsi que la tête. Les étuis sont d'un beau vert , un peu mols , flexibles , comme chagrinés , à cause des petits sillons irréguliers qui se joignent & se confondent. On distingue sur chacun deux raies longitudinales assez apparentes. Les ailes sont brunes , & le dessous de la poitrine a quelques poils. On trouve ces insectes sur les frênes , sur-tout vers le mois de juin , où ils sont accouplés. Lorsqu'ils sont en assez grande quantité , ils répandent une odeur désagréable , qui se fait sentir quelquefois fort au loin. Tout le monde connoît leur usage en médecine. Ils ont éminemment la propriété , qui se trouve encore dans plusieurs autres insectes , d'exciter des vésicules & de ronger la peau lorsqu'on les applique sur le corps : pris intérieurement , ils sont diurétiques , & agissent même si

vivement sur les organes qui séparent l'urine, qu'ils font rendre par cette voie jusqu'au sang.

2. *CANTHARIS nigra, elytris attenuatis, antice luteis.*

La cantharide à bande jaune.

Longueur 5 lignes. Largeur $1\frac{2}{3}$ ligne.

Elle est toute noire, à l'exception du haut de ses étuis qui est jaune. Cette couleur jaune se termine transversalement. Tout le corps est finement, mais irrégulièrement ponctué. Les étuis vont en se rétrécissant vers le bout, & s'éloignant l'un de l'autre, ils tournent leur pointe vers l'extérieur. Les aîles sont noirâtres. Cet insecte n'est pas fort commun ici. Celui que j'ai, m'a été donné.

S E C O N D E F A M I L L E.

3. *CANTHARIS viridi-cærulea, elytris attenuatis, femoribus posticis globosis.*

Raj. inf. p. 100. *Cantharis arundines frequentans tertia.*

La cantharide verte à grosses cuisses.

Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cet insecte assez singulier, est par-tout de la même couleur verte, tirant sur le bleu. Il est très-aisé à reconnoître par la forme & la grosseur prodigieuse de ses cuisses postérieures. Ses antennes sont de la longueur de son corps, & composées d'articles allongés. Elles sont plus brunes que le reste de l'animal, & posées sur le haut de la tête, immédiatement devant les yeux. Le corcelet est raboteux, presque cylindrique & comme étranglé dans son milieu. Il est ponctué, ainsi que la tête. Les étuis vont en se rétrécissant, & sont parsemés de petits points, qui se confondent. Ils ont chacun deux raies longitudinales élevées, mais qui ne parviennent pas jusqu'au bout de l'étui. Les aîles sont brunes. On trouve cet insecte dans les prés.

N. B. *Cantharis viridi-cærulea*, *elytris attenuatis*.

Raj. inf. p. 102, n. 14.

Celle-ci n'est qu'une simple variété de la précédente, à laquelle elle ressemble en tout; il n'y a de différence que dans les cuisses postérieures, qui ne sont pas plus grosses que les autres. La couleur est aussi un peu moins bleuâtre.

4. *CANTHARIS nigra*, *elytris attenuatis fulvis*,
femoribus posticis globosis.

La cantharide fauve à grosses cuisses.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce est toute semblable à la précédente pour sa forme; elle n'en diffère que pour sa couleur. Sa tête, son corcelet & le dessous de son corps, sont d'un noir un peu verdâtre: ses pattes & ses étuis sont d'une couleur fauve, pâle & matte. Les cuisses postérieures sont fort grosses: leurs genoux sont noirs & leurs tarses bruns. Cette cantharide se trouve dans les fleurs; mais elle est assez rare.

5. *CANTHARIS flavescens*, *subvillosa*, *elytris attenuatis*.

La cantharide jaune veloutée.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

La tête de cette espèce est noirâtre, avec un peu de jaune en dessus: ses yeux & ses antennes sont noirs. Celles-ci sont un peu moins longues que le corps, & sont composées d'articles allongés. Le corcelet est assez cylindrique, un peu bordé en haut & en bas, mais nullement sur les côtés: il est jaune, couvert de poils courts, ainsi que les étuis. Ceux-ci, de même couleur que le corcelet, sont allongés, un peu rétrécis vers leur extrémité, bordés sur les côtés, & chargés de deux lignes longitudinales élevées, qui, partant du haut, ne vont pas jusqu'au bout, mais se terminent, l'une vers le tiers, l'autre vers le milieu de

l'étui. On voit par-là que cet insecte ressemble beaucoup à la *cantharide verte à grosses cuisses*. Je l'ai trouvé une seule fois sur les fleurs.

6. *CANTHARIS subvillosa, nigra, elytris flavis, extremo antennarum articulo reliquis triplo majore.*

La cantharide noire à étuis jaunes.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Elle est toute noire, à l'exception de ses étuis, qui sont jaunes & transparens. Son corcelet & ses étuis sont un peu velus, & le dessous de son corps est lisse. En dessus, se trouvent de petits points desquels partent les poils. Mais ce qui fait le caractère spécifique de cette cantharide, c'est la longueur du dernier anneau de ses antennes, qui est au moins trois fois plus long que les autres. On trouve fréquemment cet insecte dans les bois.

7. *CANTHARIS testacea, elytris apice nigris.*

La cantharide fauve avec la pointe des étuis noire.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête, son corcelet, ses étuis, ses antennes & ses jambes sont de couleur fauve, matte & nullement brillante. Les yeux, l'extrémité des étuis & le dessous du ventre, sont noirs, ainsi que la plus grande partie des cuisses. Le corcelet est assez cylindrique & presque uni. Les étuis sont mols, flexibles, & aussi larges en bas qu'en haut. Les antennes sont de la longueur de la moitié du corps.

8. *CANTHARIS fusca, elytris antice, thoraceque elongato rubris.*

La cantharide fourmi.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La couleur & la forme de cette petite espèce, lui donnent, à la première vûe, l'air d'une fourmi. Sa tête est brune, assez grosse. Ses antennes sont assez rouges, éga-

lent

lent au plus la longueur de la moitié de son corps, & sont composées d'anneaux assez courts. Le corcelet est cylindrique & allongé. Sa couleur est d'un rouge foncé, un peu plus brun en devant. Les étuis sont lissés, finement pointillés, de couleur brune, tirant sur le rouge dans leur partie antérieure. Les pattes sont d'un brun médiocrement foncé.

TENEBRIO.

LE TÉNÉBRION.

Antennæ filiformes.

Thorax planus marginatus.

Famille 1^o. *Antenna articulis globosis, exorsum crassiores.*

———— 2^o. *Antenna articulis longis, ubique aequales.*

Antennes filiformes.

Corcelet uni & bordé.

Famille 1^o. Antennes à articules globuleux, un peu plus grosses vers le bout. p. 346.

———— 2^o. Antennes à articules longs, égales par-tout. p. 351.

Le genre des ténébrions n'est pas difficile à reconnoître. Parmi tous les insectes de cet ordre, qui ont cinq articulations aux tarses des deux premières paires de pattes, & quatre à ceux de la dernière, il n'y a que trois genres dont les antennes soient filiformes; tous les autres les ont figurées ou en peigne ou en massue, &c. Ces trois genres, dont les antennes se ressemblent, se distinguent ensuite aisément par la forme de leur corcelet. Le ténébrion est le seul des trois, dont le corcelet soit uni & garni d'un rebord. Ainsi ce dernier caractère, joint à la figure des antennes, rend le ténébrion très-reconnoissable. Nous ne joignons point à ces marques caractéristiques, un autre caractère que quelques Auteurs ont admis, quoiqu'il soit fautif. C'est d'avoir les deux étuis réunis ensemble, sans qu'il y ait d'aîles sous ces étuis. On remarque à la vérité cette particularité dans quelques ténébrions, mais non pas dans tous, comme on le verra aisément dans le détail des espèces. De plus, d'autres insectes, quoique

fort différens des ténébrions, ont ce caractère. Nous l'avons déjà observé dans quelques charançons & dans d'autres. Ainsi, en n'employant que ce seul caractère, il faudroit réunir tous ces insectes avec les ténébrions. C'est aussi ce qui a induit en erreur & a fait rapporter à ce genre, par différens Naturalistes, quelques chrysomeles, parce que leurs étuis sont réunis ensemble. Cette marque peut donc servir seulement de note spécifique, mais nullement de caractère générique.

Les ténébrions, je veux dire ceux qui ont le véritable caractère de ce genre, volent peu la plûpart, plusieurs même manquent d'aîles & ne volent point du tout, mais en récompense, ils courent assez vite. Les larves qui les produisent se trouvent difficilement, étant cachées & enfoncées dans la terre, où elles se métamorphosent.

Nous avons été obligés de partager ce genre en deux familles, à cause d'un seul insecte, qui s'éloigne un peu des autres. Tous les ténébrions, à l'exception de celui-là, ont leurs antennes un peu plus grosses vers le bout, & composées d'articles ronds & globuleux: nous en avons composé la première famille. La seconde ne renferme que le seul ténébrion jaune, dont les antennes égales & de même grosseur par-tout, sont composées d'articles allongés.

P R E M I E R E F A M I L L E .

1. TENEBRIO *atra, aptera, coleoptris lævibus, pone acuminatis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 418, n. 10. Tenebrio apterus coleoptris mucronatis.

Linn. faun. suec. n. 594. Tenebrio atra, coleoptris pone acuminatis.

Aldrov. inf. p. 499.

Mouffet. p. 139. Blatta foetida tertia.

Charlet. exercit. p. 48. Blatta foetida.

Merret. pin. p. 202. Blatta foetida.

Petiv. garoph. p. 38, t. 24, f. 7. Scarabæus impennis tardipes.

List. log. p. 388, n. 21. Scarabæus è toto niger, minime nitens, foetidus.

Raj. inf. p. 89, n. 4. Scarabæus niger rotundus lævis, antennis globosis.

Frisch. germ. 13, p. 27, t. 25. Scarabæus terrestris & stercorarius niger, foetidus.

Dale pharm. p. 91. Blatta officinarum.
Iter. ocl. 62. Tenebrio primus.

Le ténébrion lisse à prolongement.

Longueur 10 lignes. Largeur 4 lignes.

Cette espèce de ténébrion, qui est assez grande, varie un peu pour la grandeur. Sa couleur est d'un noir foncé, & peu luisant. Sa tête est assez allongée. Ses antennes sont composées de onze articles, dont les derniers sont lenticulaires. Elles sont placées devant les yeux, qui sont fort petits pour un insecte de cette grandeur. Ces antennes égalent le tiers de la longueur de l'animal. Le corcelet est assez lisse, avec des rebords sur les côtés, & sa partie postérieure est un peu retrécie, presque comme dans les buprestes. Les étuis sont lisses, recourbés en dessous, & recouvrent une partie du ventre. Ils sont joints ensemble, comme s'ils n'en formoient qu'un seul. On voit cependant la marque de la future, qui, vers le bout, est enfoncée & forme une canelure. Ces étuis se prolongent & forment, vers leur extrémité, une pointe semblable à une queue. On voit par leur conformation, qu'ils ne peuvent ni s'ouvrir, ni se lever, aussi cela n'est-il point nécessaire, puisque l'insecte n'a point d'ailes. L'articulation des pattes avec le corps, a quelque chose de singulier. C'est une espèce de globe, qui roule dans une cavité, ce que l'on appelle articulation de genou. Ces pattes sont assez longues. On trouve communément cet insecte, qui sent mauvais, dans les campagnes & les jardins, parmi les ordures.

2. **TENEBRIO** *atra, aptera, coleopteris rugosis, pone acuminatis.* Planch. 6, fig. 6.

Le ténébrion ridé.

Longueur 5 lignes. Largeur 3 lignes.

Cette espèce est moins allongée que la précédente. Elle est par-tout de la même couleur matte, noire & nullement luisante. Ses étuis ont quelques rides élevées, lon-

gitudinales, tortueuses, & ils se terminent par une pointe ou un prolongement, mais bien moins marqué que dans la première espèce. Sa tête & son corcelet vus à la loupe, paroissent très-joliment chagrinés. J'ai trouvé cet insecte à terre, dans le sable.

3. *TENEBRIO nigra, aptera, elytrorum striis octo punctatis per paria dispositis.*

Le ténébrion à stries jumelles.

Longueur 4 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Il est par-tout d'un noir luisant. Son corcelet est grand, large, peu bordé & fort lisse. Ses étuis sont chargés chacun de huit stries, formées par des points peu enfoncés. Ces stries ont un arrangement singulier. Elles sont disposées par paires, ou deux à deux, l'une à côté de l'autre, ayant les intervalles qui les séparent, alternativement plus & moins larges. Les étuis sont arrondis par derrière, sans prolongement. Ils sont unis & soudés ensemble, & il n'y a point d'ailes dessous, ainsi que dans les deux premières espèces.

4. *TENEBRIO nigro-fusca ovata, elytro singulis striis octo lævibus.*

Le ténébrion à huit stries lisses.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Tout son corps est de couleur brune, noirâtre, un peu plus claire cependant en dessous. Ses antennes, d'un quart plus longues que le corcelet, sont composées de onze articles triangulaires, assez courts, sur-tout vers le bout. Les antennules sont faillantes & terminées en masse. Le corcelet convexe, uni & bordé, paroît à la loupe finement pointillé. Les étuis le sont aussi, & ont chacun huit stries longitudinales, peu profondes, dans le fond desquelles sont des points. Les quatre pattes de devant ont cinq articulations aux tarses; sçavoir, les trois premières larges, en

cœur & ornées de pelottes en dessous ; la quatrième, petite, courte, peu apparente & aussi en cœur ; & la cinquième, qui soutient les onglets, longue, étroite & lisse. Les tarses des pattes de derrière, n'ont que quatre articles longs & étroits, à l'exception de l'avant-dernier, qui est beaucoup plus court. Cet insecte, à la première vue, ressemble à un bupreste. On le trouve courant à terre, dans les campagnes.

5. *TENEBRIO nigro-cuprea*, *elytro singulo striis octo*, *coleoptris pone acuminatis*.

Le ténébrion bronzé.

Longueur $5 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de celui-ci est noire ; mais en dessus il est bronzé. Les articles de ses antennes sont un peu plus allongés que dans les précédens. Son corcelet est pointillé, convexe, avec des rebords bien marqués. Les étuis sont aussi finement pointillés, & ont chacun huit stries, formées par des points allongés. Leur bout ou extrémité a un prolongement formé par le rebord.

6. *TENEBRIO atra*, *oblonga*, *elytris striis novem lœvibus*.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 417, n. 1. Tenebrio niger totus.

Linn. faun. succ. n. 547. Mordeila antennarum articulis lentiformibus, ultimo globofo.

Ait. Urf. 1736, p. 19, n. 1. Attelabus ater, oblongus, depressus.

Mouffet. lat. p. 254. Vermis farinarius. } *Larva.*

Raj. inf. p. 4. Vermis farinarius. }

Le ténébrion à neuf stries lisses.

Longueur 7 lignes. Largeur $2 \frac{1}{2}$ lignes.

On voit par les dimensions que nous donnons, que cet insecte est fort allongé. Sa largeur est à peu près la même par-tout. Sa tête & son corcelet sont lisses, & ressemblent pour la forme, à ceux de la première espèce. Les antennes sont aussi composées d'articles lenticulaires, mais elles sont assez courtes, & n'égalent pas la longueur du corce-

let. Les étuis sont longs, chargés chacun de neuf ou dix stries, qui paroissent lisses, quoique la loupe fasse découvrir une infinité de petits points sur les étuis. Les cuiffes sont articulées avec le corps, par le moyen d'une tête ronde, qui forme le genou, comme nous l'avons dit de la première espèce. Tout l'insecte est noir en dessus, & d'un brun souvent noirâtre en dessous. On le trouve dans les ordures des maisons. Sa larve, qui est lisse, longue, de couleur jaune, avec six pattes à sa partie antérieure, se trouve dans la farine & dans la poussière des bois pourris & vermoulus. L'insecte parfait a des aîles sous ses étuis.

7. *TENEBRIO atra, elytris striis quinque utrinque dentatis.*

Linn. faun. succ. n. 382. Cassida nigra, elytris striis quinque utrinque dentatis, clypeo emarginato.

Az. Ups. 1736, p. 17. Cassida nigra, clypeo emarginato, elytris punctatis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 361, n. 16. Silpha fusca, elytris lineis elevatis tribus utrinque dentatis thorace submarginato.

Le ténébrion à stries dentelées.

Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte est noir, ainsi que les précédens. Sa tête est courte, & bordée : il la retire en partie sous son corcelet. Les yeux sont petits & placés postérieurement. Les antennes sont composées d'articles globuleux, plus gros vers l'extrémité ; elles sont courtes & n'égalent que la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci est large, uni & bordé. Les étuis, qui sont assez courts, ont cinq stries longitudinales, élevées, dont il n'y en a que trois qui soient bien marquées. Des deux côtés de ces stries, sont des points élevés, qui se confondent avec elles, & les rendent dentelées. Sous les étuis, sont des aîles courtes, dont il ne paroît pas que l'insecte fasse usage. On trouve ordinairement cet animal par terre, & quelquefois dans les charognes, qui sont le domicile ordinaire de sa larve.

8. TENEBRIO *nigra, tota lævis, coleoptris pone rotundatis.*

Le ténébrion noir lisse.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Celui-ci est tout noir & lisse, au moins à la vûe simple; car la loupe le fait paroître un peu pointillé, avec quelques commencemens de stries. Son corcelet est large & grand, & ses étuis sont arrondis par le bout, sans aucun prolongement. Il se trouve avec les précédens, dans les terres sabloneuses.

9. TENEBRIO *tota ferruginea subvillosa.*

Le ténébrion fauve velu.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Les antennes de cette espèce, sont composées d'articles lenticulaires, fort courts, & plus gros vers l'extrémité. Elles ne sont que de la longueur du corcelet. Celui-ci est assez grand & convexe. Tout l'insecte est de couleur marron-clair: sa tête, son corcelet & ses étuis, sont légèrement velus. Il est arrondi par le bout postérieur.

10. TENEBRIO *tota ferruginea lævis.*

Le ténébrion fauve lisse.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce ne diffère de la précédente, que par la grandeur, & parce qu'elle est très-lisse, sans aucuns poils. Du reste, sa couleur est la même, seulement un peu plus claire. Ses yeux seuls sont noirs. Ses antennes sont composées d'anneaux courts & lenticulaires; elles sont plus grossières vers le bout, qui est presque formé en massue. Tout l'insecte est moins allongé que le précédent.

S E C O N D E F A M I L L E.

11. TENEBRIO *lutea.*

Le ténébrion jaune.

Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1\frac{1}{4}$ ligne.

Sa couleur est par-tout d'un jaune clair. Sa tête est un peu allongée, avec les machoires avancées & les antennes faillantes. Les yeux sont noirs. Les antennes sont composées d'articles allongés, en quoi cette espèce diffère des précédentes. Elles sont plus longues que la moitié du corps, & un peu noires vers leur extrémité. Le corcelet oblong & rétréci, a des rebords sur les côtés, & ressemble à celui des buprestes. Les étuis ont chacun neuf stries longitudinales peu enfoncées. On trouve cet insecte assez souvent sur les fleurs.

La différence de ses antennes & de celles des espèces précédentes, m'auroit engagé à en faire un genre à part, si leur position, la forme des yeux, celle du corcelet, & l'articulation des pattes, ne l'eussent pas rapporté aux ténébrions. D'ailleurs, cette espèce est la seule de sa famille. C'est la raison pour laquelle je l'ai jointe à ce genre, me contentant d'en faire une famille à part.

N. B. On peut ajouter aux ténébrions de la première famille, une belle espèce, qui approche des deux premières, & que je n'ai point trouvée aux environs de Paris, mais qui m'a été envoyée du Languedoc, par M. l'Abbé de Sauvages.

* *T E N E B R I O atra, aptera, rotundata, elytris sulcis tribus elevatis.*

Le ténébrion canelé.

Longueur 7 lignes. Largeur $4\frac{1}{2}$ lignes.

Cette espèce n'a point d'aîles, & ses étuis sont soudés ensemble, & n'en forment qu'un seul. Trois canelures élevées regnent sur chaque étui, sans compter celles des bords. L'intervalle qui est entr'elles, est parfemé de points élevés, & comme chagriné.

MORDELLA.

MORDELLA.

LA MORDELLE.

<i>Antennæ subferratæ , articulis triangularibus.</i>	Antennes un peu en scie. à articles triangulaires.
<i>Thorax antice attenuatus , convexus.</i>	Corcelet convexe , plus étroit en devant.

Nous avons conservé à ce genre le nom de mordelle, nom qui lui avoit déjà été donné; mais en y faisant entrer beaucoup d'autres insectes d'un genre très-différent, que nous avons décrit plus haut, sous le nom d'altises. La mordelle dont il s'agit ici, se distingue aisément des autres genres de cet ordre, par les antennes, dont les articles triangulaires, représentent les dents d'une scie. Ce seul caractere auroit pû suffire. Nous y avons encore ajouté un autre caractere accessoire, c'est la forme de son corcelet, qui est convexe & retréci sur le devant, ce qui forme encore une autre distinction particuliere à ce genre. Les espèces qui le composent, se trouvent ordinairement sur les fleurs; mais je ne connois point leurs larves.

1. MORDELLA *atra , caudata , unicolor.*

Planch. 6, fig. 7.

Linn. faun. succ. n. 534. Mordella oblonga atra , cauda aculeo terminata.

Linn. syst. nat. edit. 10 , p. 420 , n. 1. Mordella aculeata.

Ath. Ups. 1736 , p. 15 , n. 1. Mordella cauda aculeata.

La mordelle noire à pointe.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette mordelle est toute noire. Sa tête est lisse. Ses antennes, placées devant les yeux, sont composées de onze articles, dont les quatre premiers sont ronds & globuleux, & les sept derniers sont triangulaires & forment un peu la scie. Ces antennes sont de la longueur du corcelet.

Celui-ci est convexe; uni, sans que ses bords soient relevés. Les étuis sont aussi très-lisses, & moins longs que le ventre, qui se termine en pointe assez aigue & longue, mais qui ne pique point. Les pattes sont longues, ainsi que les tarfes, dont les articles sont allongés, & vont en décroissant; enforte que le premier est le plus gros, & le dernier, qui termine la patte, le plus petit. Je ne fais si cet insecte faute; je l'ai cependant trouvé souvent sur les fleurs.

N. B. J'ai aussi observé une variété toute semblable, mais plus petite des deux tiers, & dont les antennes sont moins en scie. Peut-être ne diffère-t-elle que par le sexe.

2. M O R D E L L A *atra, caudata, fasciis villosiferauris.*

La mordelle veloutée à pointe.

Longueur 3 lignes. Largeur $1\frac{1}{4}$ ligne.

Sa grandeur varie; il y en a de plus grandes & de plus petites. Du reste, elle est tout-à-fait semblable à la précédente pour la forme, mais elle en diffère par les poils, dont elle est joliment ornée. Ces poils couvrent presque tout le dessous du corps, qui paroît jaune & comme doré, vû à un certain jour. Le tour du corcelet a de semblables poils. Les étuis ont deux larges bandes transverses de semblables poils, qui paroissent d'un jaune doré, & dont la couleur forme l'iris, & change suivant qu'on tourne l'animal en différens sens. On trouve cet insecte avec le précédent.

3. M O R D E L L A *nigra, elytris fulvis striatis.*

La mordelle à étuis jaunes striés.

Longueur 4 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Cet insecte est beau & assez singulier. Ses antennes, bien formées en scie & composées d'articles triangulaires allongés, ont au moins les deux tiers de la longueur du

corps. Elles sont placées devant les yeux. Les antennules sont composées de trois pièces, dont la dernière est fort grosse. Les yeux sont assez saillans. Le corcelet convexe & lisse, va en se retrécissant par-devant, en sorte que son articulation avec la tête, paroît comme étranglée. Par derrière, il est coupé transversalement, de façon cependant que ses côtés forment des angles un peu pointus. Tout l'insecte est noir, à l'exception des étuis, qui sont d'un jaune fauve. Ces étuis sont assez lisses & ont chacun huit stries longitudinales, formées par des points. On trouve cet insecte dans les bois, sur les arbres.

4. MORDELLA *nigra, elytris fulvis lævibus.*

La mordelle à étuis jaunes sans stries.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Elle ressemble tout-à-fait à la précédente pour la forme, mais elle a plusieurs différences. Ses antennes, qui égalent les deux tiers de la longueur de son corps, sont beaucoup moins en scie; à peine leurs articles paroissent-ils triangulaires. Ces antennes, sur-tout à leur base, sont de couleur maron, ainsi que les antennules, les mâchoires, les pattes & les étuis: le reste de l'animal est noir. Les yeux sont saillans, moins cependant que dans l'espèce précédente. La tête & le corcelet sont d'un noir assez mat. Les étuis sont unis, sans stries, & vus à la loupe, ils paroissent couverts d'un duvet court. On trouve cet insecte avec le précédent.

5. MORDELLA *fusca, pedibus ferrugineis.*

La mordelle brune à pattes fauves.

Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

On remarque encore dans cette mordelle, la même forme que dans les deux espèces précédentes, entre lesquelles celle-ci semble tenir le milieu. Ses antennes, presque aussi longues que le corps, sont moins formées en

scie que dans la troisième espèce, & plus que dans la suivante. Leurs bases, ainsi que les antennules & les pattes, sont de couleur fauve : le reste de l'insecte est brun. Les yeux sont saillans. Le corcelet & les étuis sont semés de petits points presque imperceptibles à la vue, avec un petit duvet clair-semé & court. Sur les étuis, on voit quelques stries peu enfoncées & peu apparentes, principalement vers les bords. Les ailes, qui sont sous les étuis, sont noirâtres. Cet insecte varie beaucoup pour la grandeur. On le trouve avec les précédens.

NOTOXUS.

LA CUCULLE.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

Thorax cucullatus, dente acuto.

Corcelet armé d'une appendice, qui revient en devant, en forme de coqueluchon.

Nous avons donné le nom de *notoxus* à cet insecte, qui n'a point encore été décrit, à cause d'une pointe qu'il porte à son corcelet, du côté du dos, ce qui lui rend le dos pointu & aigu, ainsi que le porte le nom de l'insecte. Ce caractère singulier distingue aisément ce genre, dont les antennes sont simples & filiformes. Comme cette espèce de pointe, qui revient en devant, forme une figure approchante de celle d'un coqueluchon, nous avons tiré de-là le nom françois de l'insecte, & nous l'avons appelé la *cuculle*. Nous n'avons trouvé qu'une seule espèce de ce genre, encore est-elle rare, & nous ne connoissons point la larve qui la produit.

1. NOTOXUS. Planch. 6, fig. 8.

La cuculle.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La forme singulière de cet insecte, le rend très-remar-

quable. Sa couleur est jaunâtre : ses yeux sont noirs & fort gros : ses antennes sont de la longueur de la moitié de son corps , & filiformes. Le corcelet a en dessus une grosse pointe, qui revient en devant , & recouvre la tête dans son milieu , s'avancant jusqu'à la partie antérieure. Cette pointe forme une espèce de cuculle ou coqueluchon : son extrémité est un peu noire : le reste du corcelet est d'un jaune fauve. Les étuis sont de la même couleur , jaunes , avec quatre taches noires , deux sur chaque étui , une en haut , l'autre en bas , un peu avant l'extrémité de l'étui. Outre cela , la future des étuis est noire , & forme une bande , qui commençant à l'écuillon , par une tache assez large , devient plus étroite , & descend pour se confondre avec les deux taches inférieures , qui par cette jonction , forment une large bande transversale sur les étuis , au lieu que les taches supérieures sont isolées. Les pattes & tout le dessous de l'insecte sont d'un jaune fauve. On trouve cet insecte , mais très-rarement , sur les fleurs des plantes ombellifères.

CEROCOMA.

LA CÉROCOME.

Antennæ ultimo articulo clavato : (masculis complicatae , in medio pectinatae.) Antennes dont le dernier article , plus gros , forme la masse : (pliées & pectinées dans leur milieu , dans les mâles.

Ce genre est encore plus singulier que le précédent , & il a un caractère qui le distingue de tous les autres insectes à étuis. Ses antennes sont composées de onze anneaux , dont les dix premiers sont fort courts , & le dernier plus gros que les autres , forme lui seul le tiers de la longueur de l'antenne , ce qui donne à cette antenne la figure d'une massue. Les antennes des mâles sont encore plus singulieres. Outre ce dernier anneau fort gros , elles sont re-

pliées en forme de S, & de la plupart des anneaux, partent des appendices, qui les rendent pectinées dans leur milieu. Cette singularité, d'avoir des antennes en même-temps en peigne & en massue, mérite d'être remarquée. Aussi l'insecte qui les porte, a-t-il quelque chose qui frappe. Il semble que sa tête soit ornée de panaches, & c'est de-là que nous avons tiré son nom. Je ne connois point la larve de ce rare insecte, dont nous n'avons encore qu'une seule espèce.

1. CEROCOMA. Planch. 6, fig. 9.

Linn. *Syst. nat.* edit. 10, p. 420 n. 7. *Meloe alatus viridis, pedibus luteis, antennis abbreviatis clavatis brevibus irregularibus.*

La cerocome.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

La cerocome ressemble assez à la cantharide des boutiques pour la forme de son corps, elle est seulement plus petite. Sa couleur est d'un vert assez brillant, à l'exception des antennes & des pattes, qui sont d'un jaune citron, encore les cuisses sont-elles vertes en tout ou en partie dans la femelle. Son corcelet est arrondi, n'a aucun rebord, & est un peu raboteux, sur-tout celui du mâle. Ce corcelet est finement pointillé, ainsi que les écus; mais ce qui rend cet insecte singulier & très-aisé à reconnoître, ce sont ses antennes. Nous n'avons qu'une seule espèce de ce genre singulier. Je la dois à M. Duplessis, qui l'a trouvée en automne.



ARTICLE II

DE LA PREMIERE SECTION.

Insectes à étuis durs qui ne couvrent qu'une partie du ventre.

ORDRE PREMIER.

Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

STAPHYLINUS.

LE STAPHYLIN.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

Alæ rectæ.

Ailes cachées sous les étuis.

Abdomen inerme.

Extrémité du ventre nue & sans défense.

LE staphylin est aisé à reconnoître, & de plus il a beaucoup de caracteres qui le distinguent. D'abord parmi tous les genres renfermés dans ce second article, celui-ci est le seul qui ait cinq pièces aux tarfes de toutes les pattes, enforte qu'il constitue à lui seul un ordre particulier : de plus ses antennes simples & filiformes le distinguent du proscarabé ; ses ailes cachées sous ses étuis, empêchent de le confondre avec la necidale ; & l'extrémité de son ventre qui est nue, diffère de celle du perce-oreille, qui est armée de pincés. Le corps des staphylins est fort allongé du moins dans la plûpart des espèces. Leurs étuis sont fort courts, & dans quelques-uns ils sont si petits, qu'en les regardant avec peu d'attention, on ne les apperçoit pas

d'abord, & qu'on est tenté de les prendre pour des larves : aussi les larves de ces insectes différent-elles peu de l'animal parfait : elles n'ont point d'étuis, & leur corcelet n'est point écailleux ; à cela près, la figure de l'un & de l'autre est très-ressemblante. Ces insectes ont une particularité qui se rencontre dans presque toutes les espèces de ce genre : c'est qu'ils relevent souvent en l'air leur queue ou l'extrémité de leur ventre ; sur-tout si on vient à les toucher, on voit aussitôt la queue se relever, comme si l'insecte vouloit se défendre & piquer. Ce n'est point cependant à cet endroit, que sont les armes offensives de cet insecte. Sa queue ne pique point, mais en récompense il mord & pince fortement avec ses mâchoires, & on doit y prendre garde, sur-tout en prenant les grosses espèces. Leurs mâchoires sont fortes, débordent leur tête, & cet animal s'en sert pour prendre & pour dévorer sa proie. Il se nourrit des autres insectes qu'il peut attraper ; souvent même deux staphylins de même espèce se mordent & se déchirent réciproquement. Quoique cet insecte ait des étuis très-petits, ses aîles cependant sont grandes, mais elles sont artitement repliées & cachées sous les étuis. L'insecte les déploie & les étend lorsqu'il veut voler, ce qu'il fait fort légèrement. Parmi les petites espèces de ce genre, il y en a plusieurs dont les couleurs sont vives & singulièrement entrecoupées : nous allons entrer dans le détail de ces espèces.

1. STAPHYLINUS *ater*, *extremo antennarum articulo lunulato*. Planch. 7, fig. 1.

Linn. faun. succ. n. 603. *Staphylinus ater* glaber, *maxillis longitudine capitis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 421, *n.* 3. *Staphylinus maxillofus.*

Jonst. inf. t. 16, *ord. infim. f.* 1, 2, 3. *Staphylinus.*

Mouffet. lat. p. 197. *Staphylinus.*

Lyst. loq. p. 391, *n.* 2. *Scarabæus majusculus niger*, *forcipibus infestis.*

Raj. inf. p. 109, *n.* 1. *Staphylinus major*, *totus niger.*

Aff. Uff. 1736, p. 15, *n.* 2, 3. *Forficula collari nigro*, *elytris nebulosis.*

Le grand staphylin noir lisse.

Longueur 11 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{4}$ lignes.

Ce staphylin, le plus grand de ceux de ce Pays-ci, est tout noir, tant en dessus qu'en dessous. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont d'un noir matte. Ses machoires sont aiguës, dures & de la longueur de la tête pour le moins. Ses antennes implantées sur le dessus de la tête, sont composées de onze anneaux, dont le premier est long, droit & double des autres, ce qui est commun à tous ceux de ce genre, & fait paroître leurs antennes comme coudées. Dans cette espèce, elles vont en diminuant, se terminent en pointe, & leur dernier article est échancré & comme taillé en croissant, dont un des côtés est plus long. Ces antennes sont d'un tiers plus longues que la tête. Le corcelet est uni, convexe & un peu bordé. Les étuis couvrent le tiers du ventre. Celui-ci est un peu velu sur les côtés, & est souvent terminé par deux touffes de poils. Les pattes sont assez longues, & leurs pieds ou tarses sont composés de cinq articles qui vont en diminuant également, tous en général assez courts & chargés de broslès ou de pelottes en dessous. On trouve cet insecte dans les bois & les jardins. Il est fort vorace, & mange les autres insectes & même ses semblables.

2. STAPHYLINUS *atro-cærulefcens*, *extremo antennarum articulo lunulato.*

Le staphylin bleu.

Longueur 7 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette espèce ressemble beaucoup à la première, à la grandeur & à la couleur près. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont pointillés & bleuâtres. Ses antennes, ses pattes & son ventre sont noirs.

3. STAPHILYNUS *ater*, *extremo antennarum articulo subglobofo*, *elytris thorace brevioribus.*

Le petit staphylin noir.

Longueur 6 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Celui-ci est tout noir. Sa tête, son corcelet & ses étuis

sont pointillés. Ses antennes qui sont presque de la longueur de la tête & du corcelet, n'ont point le dernier article formé en lunule, comme dans les deux espèces précédentes, mais arrondi.

4. STAPHYLINUS *ater*, *elytris thorace duplo longioribus.*

Le staphylin noir à longs étuis.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Il est par-tout de couleur noire, un peu brune. Ses antennes fort déliées, sont presque de la longueur de la moitié de son corps. Sa tête est aplatie: son corcelet arrondi & un peu bordé. Les étuis qui sont assez longs, couvrent les deux tiers du ventre. Ces étuis, ainsi que le corcelet, sont finement pointillés.

5. STAPHYLINUS *niger*, *elytris abdomineque cinereo-nebulosis.*

Le staphylin nébuleux.

Longueur 8 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa tête & son corcelet sont noirs, liffes, & un peu luisans. Les étuis ont une bande transversale velue & comme nébuleuse, formée par des poils gris. Sur chaque étui, il y a quelques points enfoncés rangés longitudinalement. Le ventre en dessous est presque tout couvert de poils gris, & en dessus il a plusieurs plaques de semblables poils, sur-tout sur les côtés. Les tarses sont semblables à ceux de la première espèce, mais il n'en est pas de même des antennes. Elles ont à la vérité de même une première pièce fort longue, qui fait le tiers de la longueur de toute l'antenne, mais les autres articles sont très-courts, & vont en grossissant vers l'extrémité de l'antenne, qui est plus grosse que son commencement. On trouve cet insecte dans les bouzes de vache.

6. STAPHYLINUS *villosus*, *è fuscò cinereoque viridi-tesellatus.*

Le staphylin velouté.

Longueur $5 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce, sans être fort brillante, est très-jolie & bien travaillée. Sa tête, son corcelet, ses étuis, & même le dessus de son ventre, sont couverts d'un duvet fin & serré, dont le fond est d'un gris verdâtre, avec des taches & des raies brunes qui forment plusieurs quarrés. L'écusson est enfoncé, & a une tache noire en forme de cœur. Le dessous de l'insecte est noir, les pattes sont brunes, avec leurs genoux ou articulations plus claires. La base des antennes est de couleur fauve, & leur extrémité noire. Ces antennes vont en grossissant vers le bout, un peu moins cependant que dans l'espèce précédente; elles sont d'un bon tiers plus longues que la tête.

7. STAPHYLINUS *niger villosus*, capite thorace anoque pilis fulvo-aureis.

Le staphylin bourdon.

Longueur 10 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce beau staphylin est velu & ressemble au premier aspect à un bourdon. Sa tête, son corcelet, & les trois derniers anneaux de son ventre, sont couverts de poils d'un jaune doré, le reste du corps en dessus est chargé de poils noirs. Ces poils colorés, joints à la manière dont cet insecte relève sa queue, comme les autres de ce genre, lui donnent tellement l'air d'un bourdon, qu'on n'ose d'abord le prendre avec la main. En dessous cet animal est d'un noir bleuâtre, & moins velu qu'en dessus. Ses antennes sont assez courtes & égalent à peine la longueur de la tête. Il a été trouvé par terre du côté de Bondy. Il est rare aux environs de Paris.

8. STAPHYLINUS *pubescens*, capite flavo, thorace elytrisque fusco nigroque nebulosis, punctis impressis.

Le staphylin à tête jaune.

Longueur $5 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

La tête de ce staphylin est jaune avec les yeux noirs. Le bout des mâchoires & l'extrémité des antennes sont aussi noirâtres. Ces antennes vont en grossissant vers le bout. Le corcelet & les étuis sont d'un noir matte, avec quelques taches de poils roux. On voit sur les uns & les autres de larges points enfoncés. Le ventre a aussi quelques poils roux en dessus, & en dessous il est tout velouté & chargé de poils gris, comme argentés. L'écusson a une tache noire en forme de cœur. J'ai trouvé plusieurs fois cet insecte à terre : il court vite & vole très-bien.

9. STAPHYLINUS *ater non nitens, elytris pedibusque rufis.*

Linn. faun. suec. n. 604. Staphylinus ater elytris pedibusque rufis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 422, n. 4. Staphylinus erythropterus.

Aët. Ups. 1736, p. 15, n. 6. Forficula collari nigro, ventre atro, elytris testaceis.

Frisch. germ. 5, p. 49, t. 25. Scarabæus rapax, elytris brevibus.

Le staphylin à étuis couleur de rouille.

Longueur $6\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête & son corcelet sont d'un noir matte. Le ventre est pareillement noir, & a sur chaque anneau deux taches triangulaires, une de chaque côté, formées par quelques poils dorés. On voit quelques poils semblables sous le ventre. Les étuis sont d'une couleur rousse, matte, ainsi que les pattes, les antennules, & les antennes sur-tout à leur base. L'écusson est tout noir.

10. STAPHYLINUS *niger nitens, pedibus, elytrisque lævibus testaceis.*

Le staphylin noir à étuis fauves & lisses.

Longueur 2, 3, $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$ ligne.

Il y a plusieurs différences considérables entre cette espèce & la précédente, quoique leurs couleurs approchent un peu ; 1°. celle-ci est beaucoup plus petite, & n'approche pas de l'autre, quoiqu'elle varie pour la grandeur ; 2°. l'espèce précédente est d'une couleur matte,

celle-ci est lisse & brillante. Sa tête & son corcelet sont d'un noir de jayet, son ventre est aussi noir & luisant. Les étuis sont lisses, d'une couleur fauve brillante & comme dorée. Les pattes sont brunes, ainsi que les antennes : enfin on ne voit point sur celle-ci les poils dorés qui sont sur le ventre de l'espèce précédente.

N. B. *Staphylinus niger, nitens, pedibus elytrisque laevibus testaceis, thoracis punctis per strias digestis.*

Le staphylin noir à étuis fauves & corcelet strié.

Cette variété est tout-à-fait semblable à l'espèce ci-dessus, elle n'en diffère que parce que le haut de ses antennes est noir, & que le corcelet est chargé de points, qui par leur arrangement forment quatre stries longitudinales. Elle est plus petite que l'espèce ci-dessus presque de moitié.

11. STAPHYLINUS *niger, nitens, pedibus coleoptrisque testaceis, elytris punctatis.*

Le staphylin à étuis marons pointillés.

Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce a la tête & le corcelet d'un noir très-lisse. Ses antennes, ses pattes & ses étuis sont de couleur maron. Ses étuis sont pointillés, en quoi principalement cette espèce diffère de la précédente. Le ventre est d'un noir brun.

12. STAPHYLINUS *niger, nitens, pedibus elytrisque fuscis punctatis, thorace plano marginato.*

Le staphylin à étuis très-courts.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce est moins allongée & plus large que la plupart des autres staphylins. Ses antennes sont grosses & courtes, & n'égalent pas la longueur du corcelet. Elles sont composées d'anneaux larges & triangulaires. Le cor-

celer est large, un peu convexe, avec des rebords aigus. Les étuis sont extrêmement courts. Vûs à la loupe, ils paroissent pointillés, ainsi que le corcelet. Ces étuis & les pattes sont de couleur brune, le reste du corps est noir.

13. STAPHYLINUS *niger, nitens, antennis, pedibus, elytris, anoque testaceis, thorace marginato.*

Le staphylin applati à étuis bruns.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Ce petit insecte est lisse & luisant. Sa tête est noire, mais les machoires & les antennes sont de couleur fauve, un peu brune. Le corcelet est aussi noir; avec les rebords fauves. Les étuis sont d'une couleur fauve claire, avec quelques taches longues de couleur brune. Le ventre est noirâtre, à l'exception des deux derniers anneaux, qui sont d'un jaune fauve. Cette couleur est aussi celle des pattes. Ce qui caractérise cette espèce, est sa forme aplatie, & les rebords assez saillans de son corcelet.

N. B. *Idem; antennis clavatis.*

Celui-ci paroît n'être qu'une variété du précédent. Il lui ressemble pour la forme & les couleurs; seulement il est moitié plus petit, & les sept derniers anneaux de ses antennes, qui sont beaucoup plus gros que les quatre premiers, forment une massue très-aillée à appercevoir. C'est le plus petit staphylin que je connoisse: peut-être que s'il étoit plus grand, on pourroit découvrir quelque caractère qui en constitueroit une espèce particulière & différente de la précédente.

14. STAPHYLINUS *niger, punctatus, antennis pedibusque ferrugineis.*

Le staphylin noir à pattes fauves & étuis pointillés.

Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Il est noir, à l'exception des pattes & des antennes qui

sont de couleur fauve. Son corcelet est allongé, & vu à la loupe, il paroît finement & irrégulièrement pointillé, ainsi que la tête & les étuis : en regardant ces étuis de près, on y découvre quelques taches brunes qui se confondent avec la couleur noire.

15. STAPHYLINUS *niger*, *thorace marginato lœvi*, *pedibus rufis*.

Linn. *sys. nat. edit.* 10, p. 423, n. 18. *Staphylinus ater glaber*, *pedibus rufis*.
Linn. *fün. succ.* n. 609.

Le staphylin noir à corcelet lisse & bordé.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.* *Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette petite espèce est noire & lisse. Ses antennes plus grosses vers l'extrémité, sont un peu brunes, principalement vers leur base. Les pattes sont rougeâtres. Le corcelet a un rebord assez marqué. Il est un peu convexe, & vu à la loupe, il paroît finement pointillé, ainsi que les étuis.

16. STAPHYLINUS *niger*, *thorace marginato sulcato*, *pedibus rufis*.

Le staphylin noir à corcelet sillonné & bordé.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.* *Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Il ressemble beaucoup au précédent pour la forme & la grandeur. Il est tout noir, à l'exception des pattes qui sont rougeâtres, en sorte cependant que les cuisses sont plus foncées & les jambes plus pâles & plus claires. Les antennes semblables à celles de l'espèce précédente, sont toutes noires. Le corcelet, qui est aplati avec des rebords assez saillans, a de plus quatre canelures longitudinales élevées, entre lesquelles sont des sillons profonds. On trouve cet insecte dans le sable avec le précédent.

17. STAPHYLINUS *niger*, *elytris nigro-æneis*.

Le staphylin à étuis bronzés.

Longueur 4 *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

Ce staphylin est tout noir & luisant : ses étuis sont bron-

zés, & vûs à la loupe, ils paroissent finement chagrinés. On découvre aussi à l'aide de la loupe, dix points enfoncés sur le corcelet; ce qui se voit aussi dans plusieurs autres espèces, & ne constitue point un caractère spécifique particulier, comme le prétend M. Linnæus, au sujet d'une espèce, n^o. 605, *Faun. suec.*

18. STAPHYLINUS *niger*, *thorace*, *elytris*, *pedibusque subtestaceis*. *Linn. faun. suec. n. 614.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 423, n. 15. Staphylinus chrysomelinus.

Le staphylin couleur de paille.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La figure & le port de cet insecte sont différens de ceux des autres espèces de ce genre. Il est court & ovale. Sa tête est noire, & ses antennes, qui vont en grossissant, sont de couleur brune & de la longueur du corcelet. Celui-ci est large, lisse, brillant, de couleur jaune, claire, un peu fauve. Les étuis sont de la même couleur, il y a seulement un peu de noir sur le devant. Le ventre est large, court, de couleur noire, & couvert de quelques poils. Ce qui fait le caractère distinctif de cette espèce, c'est la forme de son corcelet, qui est aussi large pour le moins que les étuis, qui eux-mêmes ont beaucoup de largeur, ce qui donne à l'insecte une forme ovale, au lieu que les autres sont allongés. On trouve ce staphylin très-souvent dans le sable & le long des murs.

19. STAPHYLINUS *niger*, *elytris fuscis margine flavo*.

Le staphylin à étuis bordés de jaune.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de cette espèce approche assez de celle de la précédente. Ses antennes, qui vont un peu en grossissant vers l'extrémité, sont de la longueur du corcelet. La tête, le corcelet & le ventre sont noirs. Les pattes & les étuis sont

font bruns, mais tous les bords de ceux-ci, principalement à la partie postérieure, sont jaunes. Je ne sçais si ce seroit cette espèce que M. Linnæus auroit voulu désigner, *Faun. suec.* n^o. 610: en tout cas, la sienne seroit beaucoup plus petite que la nôtre; ce qui donne lieu de douter que ce soit la même. Tout l'insecte est assez lisse, sans points ni stries.

20. STAPHYLINUS *niger*; thorace utrinque, *singuloque elytro, macula flava.*

Le staphylin noir à taches jaunes.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci approche encore des deux précédentes pour la forme large de son corcelet. Elle est pareillement courte, ramassée, & ses étuis sont longs & couvrent presque les deux tiers de son ventre. Sa tête est noire. Son corcelet est de la même couleur, mais ses bords de chaque côté sont jaunes. Les étuis sont pareillement noirs & ont chacun à l'extérieur une longue tache jaune de la largeur de celle du corcelet, dont elle paroît être une continuation. Cette tache se prolonge & descend jusqu'aux deux tiers de l'étui. Le ventre est noir & les pattes sont brunes. Tout l'animal est d'un lisse assez brillant, sans points ni stries.

21. STAPHYLINUS *rufus*, *elytris cœruleis*, *capite abdominisque apice nigris.* *Linn. faun. suec.* n. 607.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 422, n. 7. Staphylinus riparius.

Le staphylin rouge à tête noire & étuis bleus.

Longueur 3 lignes. Largeur ½ ligne.

Le fond de la couleur de ce joli staphylin est d'un rouge tirant sur le brun. Sa tête & les deux derniers anneaux de son ventre sont noirs, & ses étuis sont bleus. Ces étuis vûs à la loupe, sont finement pointillés. Les articulations

des pattes, ainsi que les antennes, sont noires. Ces antennes sont à peu près d'égale grosseur par-tout, mais les antennules se terminent en masse. Le corcelet a quelques points enfoncés, qui par leur arrangement forment quatre stries longitudinales. On trouve cet insecte dans le sable humide.

22. STAPHYLINUS *flavus*, *capite*, *elytris abdomineque pone nigris*.

Linn. faun. suec. n. 606. Staphilinus rufus, capite elytris abdomineque pone nigris.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 422, n. 6. Staphilinus rufus.

Ad. Ursf. 1736, p. 15, n. 8. Forficula collari testaceo, elytris ventrique testaceis, apicibus nigris.

Le staphylin jaune à tête, étuis & anus noirs.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Les antennes de cette espèce sont très-jolies, elles vont en grossissant vers le bout & sont découpées en if. Leur couleur est jaune. La tête est noire & est munie de longues machoires. Le corcelet est jaune, ainsi que le haut des étuis, mais leur partie postérieure est noire, & cette couleur noire en couvre les deux tiers. Ces étuis ont dans leur milieu deux bandes longitudinales pointillées & enfoncées, qui sont posées à côté l'une de l'autre. Le reste est irrégulièrement pointillé. Le ventre est jaune, mais l'anus ou son extrémité est noire : enfin les pattes sont jaunes.

23. STAPHYLINUS *atro-cærulescens*, *thorace rubro*.

Le staphylin noir à corcelet rouge.

Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Ce staphylin est par-tout d'un noir plus ou moins bleuâtre, à l'exception du corcelet qui est rouge. Ce corcelet est très-lisse & les étuis sont pointillés. Les antennes ne vont point en grossissant, mais sont égales par-tout. Elles sont de la longueur de la tête & du corcelet pris ensemble.

24. STAPHYLINUS ater, oculis prominentibus
crassis.

N. B. *Idem elytro singulo puncto flavo.*

*Lin. syst. nat. edit. 10, p. 422, n. 11. Staphylinus niger, elytris puncto
fulvo.*

Le staphylin junon.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce a un air un peu différent des autres. Sa couleur est par-tout d'un noir matte. Quelquefois cependant le haut de ses cuisses & de ses jambes a un peu de fauve. La tête, le corcelet, & les étuis vus à la loupe, paroissent chagrinés. Mais ce qui distingue cet insecte de tous les autres staphylins, ce sont les yeux, qui sont gros, saillans, & qui occupent les deux tiers de la tête, au lieu que les autres espèces les ont très-peu apparens. Cette conformation des yeux rend la tête fort large. Le corcelet est beaucoup plus étroit & allongé. Les étuis sont larges & courts. On trouve souvent un point rond de couleur citron sur le milieu de chaque étui. Ceux qui ont ce point, ont ordinairement deux petites éminences un peu lissés sur le corcelet. Je crois que ce sont les mâles. Le corps de ces staphylins est allongé & se termine en pointe. Leurs antennes sont de la longueur du corcelet, & ont leurs quatre derniers anneaux plus gros & plus courts que les autres. On trouve ce petit insecte dans le sable : il vole très-bien.

25. STAPHYLINUS antennis subclavatis.

Le staphylin à antennes en demi-massues.

Longueur $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ses antennes vont en grossissant vers le bout, & leur dernier article est gros & globuleux, en sorte qu'elles forment presque la massue. La couleur de l'insecte est noire, à l'exception des étuis qui sont bruns, de couleur matte, rennés & chargés de deux stries ou sillons longitudinaux.

ORDRE SECOND.

Insectes qui ont ^{cinq} quatre articles à toutes les pattes.

NECYDALIS.

LA NECYDALE.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

Ala nuda.

Ailes nues.

LA necydale est rare autour de Paris, & jusqu'ici nous n'en avons trouvé qu'une seule espèce, qui fournit deux variétés. Ce petit insecte ressemble assez à quelques-unes de nos cicindeles, & je l'aurois rapporté à ce genre, s'il n'en différoit par le nombre des articles de ses tarès, & par la forme de ses étuis qui sont beaucoup plus courts que son corps, ce qui l'a fait mettre dans ce second article des insectes à étuis. Ces étuis sont cependant moins courts & moins durs que ceux du staphylin, & les ailes de la necydale ne sont point cachées dessous, mais les débordent & recouvrent tout son ventre. Ses antennes sont simples & filiformes.

1. *NECYDALIS elytris apice puncto flavo.* Linn. faun. suec. n. 598. Planch. 7, fig. 2.

a. *Necydalis elytris apice puncto flavo, thorace luteo.*

b. *Necydalis elytris apice puncto flavo, thorace nigro.*

La necydale à points jaunes.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête est noire, ses yeux sont gros & saillans, ses machoires sont d'un brun noirâtre. Ses antennes placées

sur le haut de la tête entre les yeux, ont leur première articulation qui est longue, & s'éleve droit, ensuite les autres se courbent & vont de côté. Ces antennes varient pour la longueur & la couleur. Dans les individus à corcelet jaune, elles sont brunes, & n'ont que les deux tiers de la longueur du corps. Dans ceux au contraire qui ont le corcelet noir, elles sont noires aussi, & un peu plus longues que le corps. Le corcelet a un rebord, il est jaune dans les uns & plus long, noir dans les autres, plus court & bordé seulement d'un peu de jaune. Les étuis sont noirâtres, un peu plus clairs dans leur milieu, & terminés par un point de couleur jaune citron. Les ailes noirâtres, un peu plus longues que le corps, débordent les étuis d'un tiers & sont croisées l'une sur l'autre. Dans ceux qui ont le corcelet jaune, les pattes & le dessous du ventre le sont aussi; dans les individus à corcelet noir, les pattes sont noires, ainsi que le ventre, qui a seulement un peu de jaune sur les côtés. Je soupçonne ces derniers d'être les mâles, & les autres les femelles. Je n'en ai qu'un seul de chaque façon, cet insecte n'étant pas bien commun ici. Je l'ai trouvé voltigeant sur le chêne.



ORDRE TROISIÈME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes.

FORFICULA:

LE PERCE-OREILLE.

Antennæ filiformes.

Ale tectæ.

Abdomen forcibus armatum.

Antennes filiformes.

Aîles cachées sous les étuis.

Extrémité du ventre armée de pinces.

CE genre d'insectes est un des plus connus, & les pinces qu'ils portent à l'extrémité de leur ventre, forment un caractère bien distinctif. C'est cette armure qui a fait donner à ces insectes le nom de *forficula*, & en françois le nom redoutable de *perce-oreille*, parce qu'on s'est imaginé que cet insecte s'introduisoit dans les oreilles, que de-là il pénéroit dans le cerveau & faisoit périr. Ceux qui sçavent l'anatomie, connoissent l'impossibilité d'une pareille introduction dans l'intérieur du crâne, attendu qu'il n'y a point d'ouverture qui y communique; mais la frayeur de quelqu'un, à qui un de ces insectes sera par hasard entré dans le conduit de l'oreille, aura pu donner lieu à cette fable: du reste ces pinces que le perce-oreille porte à sa queue, & avec lesquelles il paroît vouloir se défendre, ne sont pas aussi formidables qu'elles le paroissent d'abord; elles ne sont pas assez fortes pour pouvoir produire la moindre impression sensible. Je ne sçais si cet animal en fait usage pour se défendre contre d'autres insectes; mais souvent j'ai vû des perce-oreilles au milieu d'une fourmilliere, chercher à s'enfuir, sans se servir

de leurs pinces contre les fourmis. La larve du perce-oreille diffère très-peu de l'insecte parfait.

I. FORFICULA *antennarum articulis quatuordecim.*

Planch. 7, fig. 3.

Linn. faun. succ. n. 599. Forficula alis apice macula alba.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 423, n. 1. Forficula auricularia.

Mouffet. lat. p. 171. f. infima. Forficula S. auricularia vulgarior.

Jonst. inf. t. 16, f. 2. Forficula.

Merian. europ. 1, t. 30.

List. mut. t. 2, f. 4.

Lyst. loq. p. 391, n. 25. Scarabæus subrufus, cauda forcipata.

Petiv. gazoph. t. 74, f. 5. Forficula vulgaris.

Frisch. germ. 8, p. 31, t. 15, f. 2. mat. f. 1. fœmina. Vermis auricularis.

Le grand perce-oreille.

Longueur 7 lignes. Largeur 2 lignes.

Tout le monde connoît assez cette espèce de perce-oreille, qui est très-commune ici. Sa grandeur varie beaucoup, tant au-dessus qu'au-dessous des dimensions que nous donnons, qui sont les plus ordinaires. Sa tête est de couleur brune, ainsi que les antennes, qui égalent la moitié de la longueur du corps & qui sont composées de quatorze anneaux. Le corcelet est plat, noir, avec des rebords élevés de couleur pâle. Les étuis sont d'un gris un peu fauve, ainsi que le bout des aîles qui déborde les étuis. On voit sur les bouts d'aîles une tache blanche arrondie, quelquefois peu marquée. Le ventre est brun, & son dernier anneau est large avec quatre éminences, une sur chaque côté, & deux au milieu. Ce dernier anneau soutient deux longues pinces dures, formées en arc, dont les pointes se touchent, & qui sont de couleur jaunâtre, mais plus brunes à leur extrémité. Ces pinces sont aplaties à leur base, & ont à cet endroit dans leur côté intérieur plusieurs dents, dont deux sont plus inférieures & plus faillantes que les autres. Dans quelques individus, ces dents ne se rencontrent pas. On trouve cet insecte par-tout à la campagne & dans les jardins. La longueur de ses pinces varie considérablement.

2. FORFICULA *antennarum articulis undecim.*

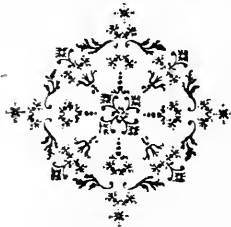
Linn. faun. succ. n. 600. Forficula alis elytro concoloribus.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 423, n. 2. Forficula elytris testaceis immaculatis.

Le petit perce-oreille.

Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette espèce beaucoup plus petite que la précédente, est par-tout de couleur jaune un peu fauve, plus claire en dessous, plus brune en dessus. Ses antennes n'ont que onze articles, dont la base mince est pâle, ce qui rend les antennes joliment entrecoupées & panachées. Les aîles sont de la couleur des étuis, & n'ont pas la tache blanche que l'on voit dans l'espèce précédente. Une autre différence se tire de la forme des pinces qui sont assez courtes, & formées par deux crochets réunis, sans aucune appendice ni dent à leur côté intérieur. L'animal relève souvent ces pinces en haut. Quant au reste, cette espèce ressemble à la grande. On trouve cet insecte à terre dans le sable humide proche les mares & les ruisseaux. Il se rencontre plus fréquemment au printemps.



ORDRE QUATRIÈME.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premières paires de pattes , & quatre seulement à la dernière.

MELOE.

LE PROSCARABÉ.

Antennæ à medio ad basim Antennes grosses au milieu qui vont en diminuant
& *apicem decrescentes.* vers la base & vers le bout.

Ala nulla. Point d'ailes.

LES antennes du proscarabé sont figurées singulièrement. Elles sont composées d'anneaux ronds, plus gros vers le milieu de l'antenne, plus petits vers les deux extrémités. Au milieu, où ils sont plus gros, l'antenne forme une espèce de coude. C'est sur-tout dans les mâles que l'on voit mieux cette figure singulière, qui fait paroître les anneaux du milieu aplatis en différens sens. Ce caractère est particulier à ce genre. On peut encore y ajouter le défaut d'ailes qui empêche cet insecte de voler : aussi marche-t-il assez lourdement dans les terres labourées, où on le rencontre dès le commencement du printemps. La larve de cet insecte ressemble beaucoup à l'animal parfait. Elle est de même couleur, grosse, lourde, n'ayant que la tête écailleuse & tout le reste du corps mol. On la trouve enfoncée dans la terre, où elle fait sa métamorphose.

1. MELOE. *Linn. faun. suec. n. 596.* Planch. 7, fig. 4.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 419, n. 1. Meloe apterus corpore violaceo.

Mouffet. inf. 162. f. media. Proscarabaus.

Jonst. inf. p. 74, t. 14. Proscarabai fœmina.

- Charlet. exercit. p. 46.* Proscarabæus S. anti-cantharus.
Hoffn. inf. 2, t. 9.
Merret. pin. p. 201. Proscarabæus.
Goed. belg. 2, p. 152, f. 42. & *Gall. tom. 3, tab. 42.*
List. goed. p. 292, f. 120.
List. loq. 392, n. 27. Scarabæus mollis ex nigro viola nitens.
Frisc. germ. 6, p. 14, t. 6, f. 5.
Dale pharmac. p. 391. Proscarabæus.
Schrod. pharm. 5, p. 345. Cantharus unctuosus.

Le proscarabé.

Longueur 10, 11 lignes. Largeur 5 lignes.

Cet insecte est tout noir & molasse, & lorsqu'on le touche, il fait sortir de toutes ses articulations une humeur grasse & brune, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *scarabé onctueux*. Sa couleur noire n'est nullement brillante, elle est cependant entremêlée d'un peu de violet, surtout vers le dessous du corps. Ses antennes sont placées devant les yeux, qui sont assez petits. La tête qui est grosse, est pointillée, ainsi que le corcelet qui est plus étroit, arrondi & sans rebords. Les étuis sont mols comme un cuir, chagrinés, & ils ne couvrent qu'une partie du ventre. Ils sont comme coupés obliquement du dedans au-dehors, plus courts du côté de la future, plus longs sur les côtés. Sous ces étuis il n'y a point d'aîles. Le ventre est gros sur-tout dans la femelle, où il déborde de beaucoup les étuis. On trouve cet insecte au printems dans la campagne & les jardins, par terre, dans les endroits exposés au soleil. L'huile que répand cet insecte, le rend utile pour l'usage de la médecine. Les mâles sont beaucoup plus petits que les femelles.



ARTICLE III.

Insectes à étuis mols & comme membraneux.

ORDRE PREMIER.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premières paires de pattes, & quatre seulement à la dernière.

BLATTA.

L A B L A T T E.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

Ad ani latera appendices vesiculosi transversim sulcati.

Deux longues vesicules posées aux côtés de l'anus & ridées transversalement.

LA blatte est un de ces insectes domestiques, qui sont bien connus dans les cuisines & les boulangeries. Elle est large, aplatie & lisse. Son caractère consiste dans la forme simple de ses antennes, qui sont longues & filiformes, & sur-tout dans deux appendices en forme de longues vesicules, placées à l'extrémité de son corps, aux deux côtés de l'anus, & qui sont chargées de rides & de stries transversales. Cet insecte assez hideux à la vûe, court assez vite; quelques espèces outre cela volent, mais je n'ai jamais vû voler la première, au moins la femelle est-elle incapable de voler, puisqu'elle n'a que des moignons d'ailes fort courts, qui ne peuvent lui être d'aucune utilité. La larve des blattes ne diffère guères de l'insecte parfait, que par le défaut total d'ailes & d'étuis; à cela près, elle lui ressemble parfaitement. Cette larve se nourrit

de farine, dont elle est très-vorace. A son défaut, elle ronge à la campagne les racines des plantes. C'est de ce même genre qu'est le fameux kakkerlac des Isles d'Amérique, qui dévore si avidement les provisions des habitans. Cet insecte, ainsi que nos blattes, fuit le jour & la lumière, & tous ces insectes se tiennent cachés dans des trous, dont ils ne sortent que pendant la nuit.

1. *BLATTA ferrugineo-fusca, elytris sulco ovato impressis, abdomine brevioribus.* Planch. 7, fig. 5.

Linn. faun. suec. n. 617. Blatta ferrugineo-fusca, elytris sulco ovato impressis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 424, n. 7. Blatta orientalis.

Mouffet. inf. p. 138, fig. 2, 3. Blatta molendinaria & pistrina.

Column. ephr. 1, p. 40, t. 36. Scarabæus alter testudinatus minor atque alatus.

Jonst. inf. t. 13, f. A. Grilly.

List. tab. mut. t. 1, f. 2. Fœmina.

Barthl. aët. 1671, p. 107, t. 108. Gryllus alatus (& repens) vermis in saccharo.

Raj. inf. p. 68. Blatta prima sive mollis mouffeti.

Frisch. germ. 5, p. 11, t. 3. Blatta lucifuga sive molendinaria.

La blatte des cuisines.

Longueur 9 lignes. Largeur 4 ½ lignes.

Cet insecte est par-tout de couleur brune, comme brûlée. Ses antennes longues & unies, surpassent d'un tiers la longueur du corps. Elles sont composées d'un nombre infini d'anneaux courts. J'en ai compté dans une jusqu'à quatre-vingt-quatorze. La tête est petite & presque entièrement cachée sous la platine du corcelet qui est large & ovale. Les étuis de la même couleur que le reste du corps, sont transparens, membraneux & plus courts d'un tiers que le ventre. Du haut de chacun, partent trois stries principales, presque toutes trois du même point. Celle du milieu est élevée dans une partie de sa longueur, & va en serpentant jusqu'au bout de l'étui vers l'angle extérieur. L'extérieure est enfoncée, tire sur le côté, & après un chemin fort court, se termine vers le milieu du bord extérieur de l'étui. L'intérieure pareillement enfoncée, forme une courbure, & va prendre fin au bord inté-

rieur de l'étui, un peu plus bas que le milieu, vis-à-vis la correspondante sur l'autre étui. Les espaces que renferment entr'elles ces deux stries semblables sur les deux étuis, forment une espèce d'ovale. On voit outre cela sur les étuis, beaucoup de stries serrées & diversément arrangées, qui suivent la direction de ces trois principales. La femelle n'a ni étuis, ni aîles, mais seulement deux moignons ou commencemens des uns & des autres. Aux deux côtés du dernier anneau du ventre, sont des appendices vésiculaires pointues, débordant le ventre, longues d'une ligne, qui paroissent striées transversalement, à cause des anneaux dont elles sont composées. Les jambes sont très-épineuses. On trouve communément cet insecte dans les cuisines autour des cheminées, & dans les fours des boulangers, dont il mange la farine & la pâte.

2. *BLATTA fusco-flavescens, elytris sulco ovato impressis, abdomine longioribus.*

La grande blatte.

Longueur 15 lignes. Largeur 5 lignes.

Sa couleur est brune, mais d'un brun plus jaune que dans l'espèce précédente, sur-tout sur les pattes & le corcelet. L'animal est aussi beaucoup plus grand, comme on voit par les dimensions que nous donnons; du reste sa forme est la même. Seulement les appendices de la queue sont plus longues & recourbées en dehors, & les aîles & les étuis débordent le corps, au lieu que dans l'espèce précédente, ils ne le couvrent pas en entier. Cet insecte se trouve rarement ici. Ceux que j'ai, ont été trouvés à Orléans.

3. *BLATTA flavescens, elytris ad angulum acutum striatis.*

Linn. faun. suec. n. 618. Blatta flavescens, elytris nigro-maculatis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 425, n. 8. Blatta lapponica.

Abb. Urf. 1736, p. 35, n. 2. Lampyrus alis superioribus ad angulum acutum striatis.

Raj. inf. p. 69. Blatta parva alata.

La blatte jaune.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$, 4 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes de celle-ci sont de la longueur du corps au plus. Ses yeux sont noirs. Son corcelet est large, membraneux & diaphane. Ses étuis sont pareillement transparens, d'une couleur jaune pâle, avec une seule strie longitudinale élevée dans leur milieu, de laquelle partent, comme d'une arrête, nombre de stries obliques, qui vont en descendant se terminer aux deux côtés de l'étui. Ces stries obliques qui partent de la strie du milieu, représentent à peu près les barbes d'une plume, qui naissent de son tuyau. On voit quelquefois différens points noirs irrégulièrement semés sur les étuis; souvent aussi il n'y en a pas. Quant à la couleur, les femelles, à l'exception des yeux, sont d'une seule couleur jaunâtre; les mâles au contraire ont leur corcelet noir bordé de jaune, les étuis plus bruns, les pattes & le ventre noirs. Une autre distinction, c'est que les étuis débordent le ventre d'un bon tiers dans les mâles, & ne le débordent point du tout dans les femelles. Les aîles sont transparentes & membraneuses; les jambes sont épineuses, & cette blatte a, comme les précédentes, deux appendices aux côtés de l'anus, qui ne débordent que de moitié le dernier anneau. On trouve cet insecte dans les boulangeries. Il est vorace, & mange très-bien la farine.



ORDRE SECOND.

Insectes qui ont deux articles à toutes les pattes.

THRIPS.

LE TRIPS.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

Os rimula longitudinali.

Bouche formée par une simple fente longitudinale.

Tarsi vesiculosi.

Tarles garnis de vésicules.

LES insectes de ce genre sont les plus petits de tous les insectes à étuis ; quelques-uns semblent même échapper à la vûe : aulli est-il difficile de bien distinguer le vrai caractère de ces insectes , & j'ai été long-tems incertain pour sçavoir à quelle section je les rapporterois. Le principal caractère de ces insectes à étuis , est d'avoir la bouche garnie de machoires posées transversalement , caractère que je n'ai pu découvrir. Au lieu de bouche , on ne voit en dessous de la tête , qu'un point long , une petite fente longitudinale , dans laquelle les machoires pourroient bien être renfermées. Néanmoins , quoiqu'on ne voye point de machoires aux insectes de ce genre , la forme de leurs antennes , leur position , celle des pattes , dont les deux premières tiennent au corcelet , & les quatre autres au-dessous de la poitrine , & la consistance des étuis qui sont moins flexibles que les aîles , m'ont porté à les ranger parmi les insectes à étuis. C'est une de ces nuances , qui font le passage d'une section à une autre. Les trips tiennent une espèce de milieu entre les insectes à étuis & la section suivante.

Outre le caractère que fournit la bouche du trips , ses

tarfes qui font composés seulement de deux pièces, en fournissent encore un autre. Le second article de ces tarfes forme une vesicule assez grosse, que Bonani a remarquée dans ses observations sur les insectes.

Les trips vivent dans les fleurs & sur les écorces. C'est dans ces endroits que l'on rencontre aussi les larves de ces insectes, qui n'en diffèrent que par le manque d'ailes & d'étuis: du reste, il n'est pas aisé d'observer ces différences dans ces petits animaux, qu'on prendroit plutôt pour des atômes, que pour des êtres vivans: ainsi, sans nous arrêter davantage, nous allons examiner les différentes espèces de trips.

1. T H R I P S *elytris albidis*, corpore nigro, abdominali seta. Planch. 7, fig. 6.

Linn. *syfl. nat. edit.* 10, p. 457, n. 3. Thrips *elytris niveis*, corpore fusco.

Le trips à pointe.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce, la plus grande de ce genre, est noire & luisante. Ses antennes sont jaunâtres, & composées de sept articles, trois plus longs & d'une couleur plus claire, & les quatre derniers plus courts & plus foncés. Sa tête est allongée. On voit en dessous une petite fente longitudinale qui forme la bouche. Le corcelet est noir, ainsi que le ventre qui est allongé, & qui se termine par une pointe assez visible. Les ailes & étuis sont blanchâtres, étroits, un peu croisés vers le bout, & chargés vers la pointe de quelques petits poils. Le ventre des deux côtés déborde ces ailes & ces étuis. Les pattes ont leurs cuisses & leurs jambes noires, & leurs tarfes jaunâtres, comme les antennes. Ces tarfes ont deux articles, un long, l'autre gros, formant une vesicule. Ce trips ne vole guères, mais il court assez vite. On le trouve sous les écorces des vieux arbres.



2. THIRIPS *elytris glaucis*, corpore atro. Linn. faun. suec. n. 726.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 457, n. 1. Thrips physapus.

Bonani microg. cur. fig. 38.

De Geer. aët. Stockh. 1744, p. 3, t. 4. f. 4. Physapus ater, alis albis.

Le trips noir des fleurs.

Longueur $\frac{1}{4}$ ligne. Largeur $\frac{1}{10}$ ligne.

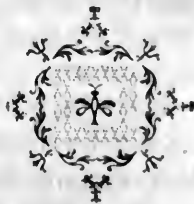
La forme de ce petit insecte ressemble assez à celle du précédent. Il est noir : ses étuis sont bleuâtres, ou couleur de gorge de pigeon, & il n'a point, à l'extrémité du ventre, cette pointe qu'on remarque dans celui que nous avons décrit. On trouve très communément cette petite espèce sur les fleurs, principalement sur les fleurs composées & à fleurons.

3. THIRIPS *elytris albis nigrisque fasciis*, corpore atro. Linn. faun. suec. n. 727.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 457, n. 4. Thrips fasciata.

Le trips à bandes.

Cette espèce ressemble à la précédente pour la grandeur : elle n'en diffère que par la couleur des étuis, qui ont trois bandes blanches transverses, sur un fond noir, sçavoir, une en haut, une au milieu & une au bas de l'étui. On trouve ce trips sur les fleurs, avec le précédent.



ORDRE TROISIÈME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes.

GRYLLUS.

LE GRILLON.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

Cauda bifida.

Deux filets à la queue.

Ocelli tres.

Trois petits yeux lisses.

LE grillon est appelé dans quelques endroits *cri-cri*, à cause du bruit ou espèce de cri que fait cet insecte. On le distingue aisément par un caractère essentiel; ce sont les deux filets qui sont à la queue. On peut joindre à ce caractère la forme de ses antennes, qui sont simples, filiformes & assez longues, & ces trois petits yeux lisses, dont nous avons parlé dans la description générale des insectes, qui ne se trouvent que dans très-peu d'insectes à étuis, au lieu qu'ils sont fort communs dans les insectes à deux & à quatre aîles nues. Le grillon dont il s'agit ici, a ces yeux lisses placés entre les grands yeux à réseau. Ces trois petits yeux sont posés transversalement, & forment une espèce de bande, dont l'œil du milieu est plus allongé de gauche à droite, que les autres. Nous donnerons un détail des espèces que renferme ce genre, dans les descriptions particulières que nous en ferons. Il nous suffit de dire ici, que ces insectes vivent ordinairement sous terre, dans des trous qu'ils se forment. C'est-là qu'ils subissent leur métamorphose, qui est assez simple. La larve ne diffère de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles & d'étuis; du reste, elle saute & coure aussi aisément. Ainsi, quand cette

larve qui est d'abord fort petite, a acquis toute sa grandeur, il ne lui reste, pour parvenir au dernier degré de perfection, qu'à acquérir ces ailes & ces étuis. C'est ce qui lui arrive dans le développement que produit la métamorphose. Pour lors, le grillon est en état de s'accoupler & de pondre ses œufs. Il les dépose dans la terre, dans les trous qu'il a pratiqués, & qui doivent servir de retraite aux petits qui naîtront. Ces jeunes grillons se trouvent dans cet endroit, à portée des racines, dont ils doivent se nourrir; ils les déchirent & les dévorent, & souvent ils causent beaucoup de dégât. La première espèce sur-tout, qu'on nomme *taupe-grillon* ou *courtillière*, est redoutée dans les potagers.

Vers le coucher du soleil les grillons sortent plus volontiers de leurs habitations souterraines, & c'est-là le tems où les prairies retentissent le plus de leur cri, sur-tout dans les beaux jours de l'été. Quant aux grillons domestiques, qui se sont adonnés à nos maisons, ils choisissent ordinairement pour leurs demeures, les fours & les environs des cheminées des cuisines, où la chaleur les attire, & souvent ils sont fort incommodés, par leur cri continuel & ennuyeux. Malgré cette incommodité, un préjugé populaire empêche souvent de les chasser & de les détruire. Le peuple s'imagine que leur présence porte un certain bonheur à la maison dans laquelle ils se trouvent, & pense qu'il y auroit du risque à les faire périr; tant il est vrai que les chimères les plus absurdes trouvent des sectateurs parmi les esprits foibles ou ignorans.

1. *GRYLLUS pedibus anticis palmatis*. Linn. faun. suec. n. 619. Planch. 8, fig. 1.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 428, n. 19. Gryllo-talpa, seu gryllus-acheta, thorace rotundato, alis caudatis elytra longioribus, pedibus anticis palmatis tomentosus.

Imper. alt. p. 692. Talpa infectum.

Aldr. inf. p. 571. Talpa ferrantis imperati.

Mouff. inf. p. 164. Gryllo-talpa.

Jonst. inf. t. 12, f. ultim. Gryllo-talpa.

Goed. belg. 1, p. 168, t. 76. Gryllo-talpa. Et Gall. tom. 2, tab. 76.

List. goed. p. 288, f. 119. Gryllo-talpa.

Barth. aët. 4, p. 9, f. 1. Gryllo-talpa.

Charlet. exercit. p. 44. Gryllo-talpa.

Raj. inf. p. 64, 67. Gryllo-talpa mouffeti.

Frisch. germ. 11, p. 28, t. 5. Gryllus campestris, pedibus talpæ.

Rosél. inf. vol. 2, tab. 14, 15. Locusta germanica.

La courtilliere, ou le taupe-grillon.

Longueur 18 lignes. Largeur 4 lignes.

On peut regarder cet insecte comme un des plus hideux & des plus singuliers. Sa tête, proportionnement à la grandeur de son corps, est petite, allongée, avec quatre antennes grandes & grosses, & deux longues antennes minces comme des fils. Derrière ces antennes, sont les yeux; & entre ces deux yeux, on en voit trois autres lisses & plus petits, ce qui fait cinq en tout, rangés sur une même ligne transversale. Le corcelet forme une espèce de cuirasse allongée, presque cylindrique, qui paroît comme veloutée. Les étuis, qui sont courts, ne vont que jusqu'au milieu du ventre; ils sont croisés l'un sur l'autre, & ont de grosses nervures noires ou brunes. Les aîles repliées se terminent en pointes, qui débordent non-seulement les étuis, mais même le ventre. Celui-ci est mol, & se termine par deux pointes ou appendices assez longues. Mais ce qui fait la principale singularité de cet insecte, ce sont ses pattes de devant, qui sont très-grosses, applaties, & dont les jambes très-larges, se terminent en dehors par quatre grosses griffes en scie, & en dedans, par deux seulement: entre ces griffes, est situé, & souvent caché, le tarse ou le pied. Tout l'animal est d'une couleur brune & obscure. Il vit sous terre, principalement dans les couches, où il fait souvent beaucoup de ravage, en coupant & rongant les racines. Ses pattes de devant, qui sont dentelées en scie, lui servent à cet usage. Les Jardiniers le connoissent sous le nom de *courtilliere*, & plusieurs auteurs l'on nommé *taupe-grillon*, (*grillo-talpa*) parce qu'il ressemble aux autres grillons, & qu'il fouit la terre avec

ses pattes, comme les taupes. Tout son corps est un peu velu.

2. GRYLLUS *pedibus anticis simplicibus.*

Linn. faun. suec. n. 620. Gryllus cauda bifeta, alis inferioribus acuminatis, longioribus, pedibus simplicibus.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 428, n. 20 & 21.

Mouffet. inf. p. 135. Gryllus domesticus.

Jonst. inf. t. 12. Grylli mouffeti.

Frisch. germ. tom. 1, tab. 1.

Charlet. exercit. p. 44. Gryllus domesticus.

Hoffm. inf. p. 11, f. 4.

Raf. inf. p. 63. Gryllus domesticus.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 12. Domesticus. & 13 Sylvestris. Locusta germanica.

Le grillon.

Longueur 1 pouce. Largeur 4 lignes.

Le grillon domestique & celui des champs, ne sont que la même espèce, quoique le premier soit plus pâle & plus jaune, & le second plus brun. Ses antennes, minces comme un fil, sont presque de la longueur de son corps. Sa tête est grosse, ronde, avec deux gros yeux & trois autres plus petits, jaunes & clairs, placés plus haut, sur le bord de l'enfoncement, du fond duquel partent les antennes. Le corcelet est large & court. Dans les mâles, les étuis sont plus longs que le corps, veinés, comme chiffonnés en dessus, croisés l'un sur l'autre, enveloppant une partie du ventre, avec un angle saillant sur les côtés; ils ont aussi à leur base, une bande pâle. Dans la femelle au contraire, les étuis laissent un tiers du ventre à découvert, ne croisent presque point l'un sur l'autre; ils sont par-tout de la même couleur, veinés, sans être chiffonnés, & ils enveloppent moins le dessous du ventre. De plus, la femelle porte, à l'extrémité de son corps, une pointe dure, presque aussi longue que le ventre, plus grosse par le bout, composée de deux gaines, qui enveloppent deux lames. Cet instrument lui sert à enfoncer & déposer ses œufs dans la terre. Le mâle & la femelle ont tous les deux, à l'extrémité du ventre, deux appendices pointues & molles.

Leurs pattes postérieures sont beaucoup plus grosses & plus longues que les autres, & elles leur servent à sauter. Ces insectes vivent, ou dans les trous des maisons, principalement dans les murs, proche des cheminées, ou ils habitent la campagne, s'enfonçant dans des trous sous terre. Ils font un cri fort incommode, qui est produit par le frottement de leur corcelet.

ACRYDIUM *Gryllus. Linn. faun. suec. Locusta aliorum.*

LE CRIQUET.

Antennæ filiformes corpore dimidio breviores.

Antennes filiformes, plus courtes de moitié que le corps.

Ocelli tres.

Trois petits yeux lisses.

Le criquet approche infiniment de la sauterelle, qui forme le genre suivant, & jusqu'ici ces insectes avoient été confondus ensemble; mais malgré leur grande ressemblance, nous avons cru devoir les séparer, à cause de deux caractères différens & très-sensibles. Le premier consiste dans la quantité des pièces qui composent les tarses. Ces pièces sont au nombre de trois dans le criquet, & de quatre dans la sauterelle. Le second se tire de la forme des antennes, qui, dans le criquet, sont grosses & courtes, n'égalant pas en longueur la moitié du corps, au lieu que les antennes de la sauterelle sont minces & beaucoup plus longues que son corps. Du reste, la forme & les métamorphoses de ces insectes, sont les mêmes; en sorte que ce que nous dirons de l'un, peut s'entendre de l'autre, à très-peu de choses près. Le criquet a encore un caractère qui lui est commun avec la sauterelle; c'est d'avoir, outre les deux grands yeux à réseau, trois petits yeux lisses, dont deux sont placés entre les grands yeux & les antennes, & le troisième, plus sur le devant.

Cet insecte saute très-bien. Ce mouvement s'exécute au moyen de ses pattes de derrière, qui sont beaucoup plus grandes que celles de devant. La cuisse & la jambe, qui sont fléchies à l'articulation qui les joint ensemble, s'étendent vivement, & ce mouvement est si vif, que tout le corps posant dans cet instant sur les pieds ou tarses des pattes de derrière, se trouve élançé très-haut en l'air. On sent qu'il faut une prodigieuse force pour exécuter un pareil mouvement d'extension : aussi les pattes de ces insectes sont-elles garnies de muscles forts, que renferment les cuisses qui sont très-grosses. Outre cette espèce de saut, que font ces insectes, & qui leur est commun avec les grillons, ils marchent sur terre, quoique mal & lourdement, à cause de la longueur de leurs pattes postérieures qui paroissent les embarrasser ; mais plusieurs espèces en récompense, volent assez bien. Les aîles qui leur servent à ce dernier usage, sont repliées sous leurs étuis, qui sont fort étroits. Lorsque l'insecte déploie ces aîles, on est étonné de leur grandeur. Quelques-unes sont en outre ornées de couleurs vives & brillantes, qu'on n'apperçoit point lorsqu'elles sont repliées, & qui feroient prendre volontiers ces insectes, lorsqu'ils volent, pour de beaux papillons.

La larve du criquet est dans le même cas que celle du grillon ; elle ne diffère de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles & d'étuis. A leur place, on voit deux espèces de boutons, sous lesquels sont renfermées, comme dans un étui, ces parties qui doivent un jour se développer. C'est dans le tems de la métamorphose, lorsque la larve a acquis tout son accroissement, que se fait ce développement. Pour lors, l'insecte devient un animal parfait. Auparavant il marchoit & sautoit ; actuellement il fait plus, il vole, & enfin il est en état de travailler à multiplier son espèce. Pour cet effet, il dépose ses œufs en terre, où la chaleur les fait éclore. Ces petites larves, ainsi que l'insecte parfait, se nourrissent des herbes & des feuilles, dont elles

sont très-voraces, & souvent ces insectes font beaucoup de dégât dans les campagnes.

1. *ACRYDIUM elytris fuscis, alis subcœruleis.*

Rosel. inf. vol. 2, tab. 22, fig. 3. Locusta germanica.

Le criquet à aîles bleues.

Longueur 1 pouce. Largeur 2 ½ lignes.

Les antennes de cette grande espèce sont égales partout, & ont environ quatre lignes de long. Elles sont placées devant les yeux, qui sont assez gros. La couleur de tout l'animal est d'un brun rougeâtre, couleur de rouille. Les étuis, outre cela, ont souvent trois ou quatre bandes transversales irrégulières plus brunes. On voit aussi deux ou trois bandes semblables sur les cuisses postérieures. Les aîles sont grandes, veinées, transparentes, presque sans couleur du côté extérieur, & lavées d'un bleu clair du côté intérieur qui regarde le corps. Les jambes postérieures ont aussi un peu de bleu. Les tarses sont composés de trois articles, dont le premier & le dernier sont fort longs, tandis que celui du milieu est très-court. On trouve cet insecte dans les endroits secs, arides & sablonneux.

2. *ACRYDIUM elytris nebulosis, alis cœruleis extimo nigro.*

Raj. inf. p. 60. Locusta vulgari similis, sed paulo major.

Frisch. germ. 9, tab. 3.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 21, fig. 4. Locusta germanica.

Le criquet à aîles bleues & noires.

Longueur 1 pouce. Largeur 3 lignes.

Ses antennes sont à peine aussi longues que la moitié de son corps, un peu renflées dans leur milieu, noirâtres à l'extrémité, & dans tout le reste, de couleur de rouille matte, ainsi que le corcelet & le corps de l'insecte. Ce corcelet est raboteux, avec une élévation aiguë, longitudinale dans le milieu, & deux autres sur les côtés, qui postérieurement s'éloignent l'une de l'autre. Les étuis sont aussi de

de couleur de rouille, avec trois larges bandes transverses irrégulieres plus obscures. Ils sont plus longs que le corps & fort étroits. Les aîles ployées sous les étuis, sont bleues du côté intérieur, noires du côté extérieur, avec la pointe presque sans couleur. Les pattes postérieures sont longues, & l'animal s'en sert pour sauter. Leurs cuilles sont larges, fauves, avec quelques taches noires du côté intérieur; & leurs jambes garnies d'un double rang de pointes, comme une double scie, sont un peu bleues. Les pattes de devant sont plus noires. On trouve cet insecte dans les prés & les bois.

3. *ACRYDIUM elytris nebulosis, alis rubris extimo nigris.*

Linn. faun. succ. n. 615. Gryllus elytris nebulosis, alis rubris extimo nigris.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 437, n. 50. Gryllus-locusta stridulus.

Atk. Ups. 1736, p. 34, n. 4. Gryllus alis superioribus umbrotis, inferioribus rubris, apicibus nigris.

Frisch. germ. 9, p. 4, t. 2. Locustæ secunda species.

Leche nov. inf. spec. Gryllus elytris colore cinnamomeo, alis coccineis apice nigris. (Fœmina).

Zinanni observ. t. 1, 2, 6.

Aldrov. inf. lib. 4, t. 7, ord. 1, f. 11.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 21, fig. 2. Locust. german.

Le criquet à aîles rouges.

Je ne vois aucune autre différence entre cette espèce & la précédente, que la couleur des aîles, sur lesquelles tout ce qui est bleu dans la précédente espèce, est d'un beau rouge dans celle-ci. On trouve volontiers cette dernière dans les vignes.

4. *ACRYDIUM femoribus sanguineis, alis subfuscis reticulatis.* Planch. 8, fig. 2.

Linn. faun. succ. n. 627. Gryllus incarnatus, femoribus sanguineis, elytris virelcenti-subfuscis, antennis cylindricis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 438, n. 58. Gryllus-locusta grossus.

Frisch. germ. 9, p. 5, t. 4.

Raj. inf. p. 60. Locusta anglica minor vulgarissima.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 20, fig. 6, 7. Locust. german.

Le criquet ensanglanté.

Longueur 5, 10, 11 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$, 3 lignes.

Il y a peu d'espèces qui varient autant pour la grandeur & les couleurs. Quelques-uns de ces insectes sont le double des autres pour la longueur. Dans tous, les antennes sont cylindriques, composées d'environ vingt-quatre articles, & elles ne sont pas plus longues que le quart du corps. Pour la couleur, les petits individus sont presque tous rouges, tachés de noir, avec le dessous du corps seulement, d'un jaune verdâtre. Les grands ont tout le corps verdâtre, & le dessous plus jaune, seulement le dedans des cuisses postérieures est rouge. Mais ce qui caractérise cette espèce, c'est la forme du corcelet, qui a en dessus une élévation longitudinale, & deux autres, une de chaque côté, dont le milieu s'approchant de la première, forme une espèce d'X. De plus, entre les griffes qui terminent les pattes, il y a de petites éponges, beaucoup plus grosses dans cette espèce que dans les autres. On trouve cet insecte dans toutes les campagnes.

5. ACRYDIUM *elytris nullis, thorace producto abdomini æquali.*

Linn. faun. suec. n. 623. Gryllus elytris nullis, thorace in elytron longitudinale extenso, macula utrinque rhombea nigra.

Linn. syst. nat. p. 427, n. 17. Gryllus-bulla, thoracis scutello abdominis longitudine.

Raj. inf. p. 60. Locusta minor fuscescens, cucullo longo rhomboide.

Aët. Ups. 1736, p. 34, n. 9. Gryllus alis superioribus nullis, collari producto ad longitudinem abdominis.

Le criquet à capuchon.

Longueur 4 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Ses antennes sont courtes & n'égalent pas le quart de la longueur de son corps. Sa couleur est brune & obscure, semblable à la couleur de capucin; quelquefois cependant l'insecte est parsemé de taches plus claires. Mais ce qui rend cette espèce très-aisée à distinguer, c'est la forme de son corcelet, qui se prolonge, couvre tout le corps, & va en

diminuant jusqu'au bout du ventre. Ce prolongement du corcelet tient lieu des étuis, qui manquent à cet animal ; il a seulement des aîles sous cette avance du corcelet. La tache du corcelet, dont parle M. Linnæus, dans sa phrase, n'est pas constante, & manque souvent. Cet insecte, ainsi que le suivant, se trouve par-tout, dans les champs & les bois.

6. *ACRYDIUM elytris nullis, thorace producto abdomine longiore.*

Linn. faun. suec. n. 624. Gryllus elytris nullis, thorace producto, abdomine longiore.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 428, n. 18. Gryllus-bulla thoracis scutello abdomine longiore.

Le criquet à corcelet allongé.

Longueur 5 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Ses antennes sont à peu près de la longueur du quart de son corps. Elles sont composées de douze ou treize articles. Sa couleur est noirâtre & obscure : quelquefois il y a un peu de clair sur le dessus du corps, avec des taches rhomboïdales, sur les côtés, mais ces taches ne sont pas constantes. Ce qui caractérise principalement cet insecte, c'est son corcelet, qui, de même que dans l'espèce précédente, se prolonge, & tenant lieu d'étuis, dont cet animal manque, couvre les aîles qui sont dessous. Ce prolongement du corcelet, est plus long que le corps de l'insecte de près d'un quart, en quoi cette espèce se distingue de la précédente, outre que cet allongement du corcelet en forme d'étui, est plus étroit que dans le criquet à capuchon.



ORDRE QUATRIÈME.

Insectes qui ont quatre articles à toutes les pattes.

LOCUSTA. *Grylli spec. linn.*

LA SAUTERELLE.

Antennæ filiformes corpore longiores.

Antennes filiformes, plus longues que le corps.

Ocelli tres.

Trois petits yeux lisses.

ON a vû dans la description du genre précédent, en quoi la sauterelle diffère du criquet, auquel elle ressemble beaucoup. Son principal caractère consiste dans la forme de ses antennes, qui sont simples, filiformes & beaucoup plus longues que son corps. On pourroit ajouter à ce caractère, une note accessoire, ce sont les appendices qui se trouvent à la queue des femelles. Du reste, la sauterelle a les trois petits yeux lisses, dont nous avons fait mention dans les genres précédens.

Ces insectes sautent, comme le criquet, à l'aide de leurs pattes postérieures, qui sont fortes & beaucoup plus longues que les antérieures; ils marchent lourdement & volent assez bien. Leurs femelles déposent leurs œufs dans la terre, par le moyen des appendices qu'elles portent à leur queue, qui sont composées de deux lames. L'œuf, au sortir de l'ovaire, glisse entre ces deux lames, & s'enfonce en terre. Les sauterelles pondent un assez grand nombre d'œufs à la fois, & ces œufs réunis dans une membrane mince, forment une espèce de groupe. Les petites larves qui en naissent, sont tout-à-fait semblables, à la grandeur près, à l'insecte parfait, si ce n'est

qu'elles n'ont ni aîles ni étuis, mais seulement des espèces de bourons, au nombre de quatre, où sont contenus les uns & les autres, non développés. Ce développement n'arrive que dans le tems de la métamorphose, lorsque l'insecte a pris tout son accroissement. L'insecte parfait se trouve fréquemment dans les prairies, ainsi que la larve. L'un & l'autre est vorace & mange les herbes. Les sauterelles ont plusieurs estomacs, ce qui a fait penser à plusieurs auteurs, qu'elles ruminoient comme plusieurs grands animaux.

I. LOCUSTA *cauda ensifera curva.*

Linn. faun. succ. n. 622. Gryllus cauda ensifera recurvata.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 430, n. 37.

Goed. belg. 2, p. 165, t. 4. Sprinckhanen.

List. goed. p. 301, t. 121. Acrigoneus.

Frisch. germ. 12, tab. 1, n. 2, fig. 4.

Aldrov. inf. lib. 4, t. 7, ord. 2, n. 7.

Zizanni observ. t. 7, f. 7.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 8. Locust. german.

La sauterelle à sabre.

Longueur 11 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

La couleur de cette espèce est par-tout d'un vert un peu pâle. Ses antennes qui sont filiformes, vont en diminuant vers l'extrémité, & sont plus longues que le corps. Le corcelet a en dessus une surface aplatie, qui va en s'élargissant du côté des étuis. Ceux-ci sont un peu nébuleux; & les aîles sont réticulées. Les aîles & les étuis débordent le corps d'un bon tiers. La femelle porte, à l'extrémité du ventre, une espèce de pointe aplatie & large, recourbée en haut, & composée de deux lames, qui représentent par leur figure la lame d'un sabre. Ces lames lui servent à enfoncer ses œufs profondément dans la terre. Le mâle n'a point de pareille appendice à la queue. Les cuisselles postérieures de cet insecte sont fort grandes, & aussi longues que les étuis, en quoi on peut distinguer cette espèce de la suivante.

2. *LOCUSTA cauda ensifera recta*. Planch. 8, fig. 3.

Linn. faun. suec. n. 621. Gryllus cauda ensifera recta ; corpore subviridi.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 431, n. 38.

Aldrov. inf. p. 404. Locutta offic.

Mouffet. inf. p. 117, f. 5.

Jonst. inf. p. 62, t. 11, f. 1, 2, 3. Locusta.

Rob. icon. t. 27.

Merian. europ. t. 176.

Eph. nat. cur. dec. 2, ann. 2, obs. 15, p. 40.

Raj. inf. p. 61. Locutta viridis major.

Frisch. germ. 12, p. 3, tab. 1, ic. 2, fig. 1. Locusta major viridis.

Charlet. exercit. p. 44.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 10 & 11. Locust. german.

La sauterelle à coutelas.

Longueur 22 lignes. Largeur 3 lignes.

Cette grande espèce est d'un beau vert. Ses antennes sont déliées, très-longues, surpassant la longueur du corps, & composées d'un nombre infini d'anneaux. Le corcelet aplati par dessus, se courbe par un angle aigu, vers les côtés, & s'avance au milieu, un peu plus bas sur les étuis. Ceux-ci sont d'un beau vert, & d'un tiers plus longs que le corps. La femelle porte à l'extrémité du ventre, une espèce de coutelas aplati, droit, long, formé de deux lames plates, qui lui sert à déposer ses œufs. Cette appendice va jusqu'au bout des étuis. Le mâle n'a point cette queue; mais on voit à la base de ses étuis, en dessous, une large ouverture, fermée par une pellicule mince, semblable à la peau d'un tambour, & qui produit le bruit que fait entendre cet insecte dans les campagnes. Les cuisses postérieures, quoique longues, ne vont qu'aux deux tiers des étuis, au lieu que dans l'espèce précédente, elles sont aussi longues.



ORDRE CINQUIÈME.

Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

MANTES.

LA MANTE.

Antennæ filiformes.

Antennes filiformes.

LE caractère de la mante est très-simple & facile. C'est le seul de tous les insectes de cet article, qui ait cinq pièces à tous les tarses de ses pattes. De plus, la mante a des antennes simples & filiformes. Je ne m'étendrai pas beaucoup sur cet insecte, ne l'ayant jamais trouvé autour de Paris, & ayant reçu ceux que j'ai, de l'Orléannois. M. de Jussieu m'a assuré qu'on en avoit trouvé des œufs dans ce pays-ci, & quelques autres personnes m'ont dit avoir trouvé quelquefois l'animal assez près de Paris: c'est ce qui m'a déterminé à en parler. On verra dans la description de cette seule espèce, les particularités qui la concernent. On l'a appelée *mantes* ou *mantis*, comme qui diroit devin, parce qu'on s'est imaginé que cet insecte, en étendant ses pattes de devant, devinoit & indiquoit les choses qu'on lui demandoit.

1. MANTES. Planch. 8, fig. 4.

Aldrov. inf. lib. 4, t. 3, f. 10, edit. bonon. & edit. Francofr. t. 7, f. 1, 2.

Mouffet. inf. p. 118, f. 3.

Rosel. inf. vol. 2, tab. 2, fig. 6. Locust. indic. præfat.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 426, n. 4. Gryllus mantis, thorace ciliato, femoribus anticis spina terminatis, reliquis lobo.

Linn. amanit. acad. 1, p. 504. Gryllus thorace lineari alarum longitudine, margine denticulis ciliato.

La mante.

Longueur 2 pouces. Largeur 5, 6 lignes.

La figure de cet insecte est singulière ; il est étroit & allongé. Sa tête est petite, aplatie, avec deux antennes filiformes assez courtes. Aux deux côtés de la tête, sont deux gros yeux à réseau, & en dessus, deux petits yeux, lissés ; ce qui fait quatre en total. Le corcelet est long, étroit, bordé, avec une élévation longitudinale dans son milieu, & une impression transverse au tiers de sa longueur. Les étuis qui couvrent les deux tiers de l'insecte, sont veinés, réticulés, croisés l'un sur l'autre, & couvrent des ailes transparentes & veinées. Les pattes de derrière sont très-longues : celles du milieu le sont un peu moins, & celles de devant sont fort larges & plus courtes. L'insecte s'appuie assez souvent sur ses quatre pattes de derrière seulement, & tenant les deux de devant élevées, il les joint l'une contre l'autre, ce qui l'a fait appeler par les habitans du Languedoc, où il est très-commun, *pregadiou*, comme s'il prioit Dieu. Les payfans prétendent de plus, que cet animal montre les chemins qu'on lui demande, parce qu'il étend ces mêmes pattes de devant, tantôt à droite, tantôt à gauche. Aussi le regarde-t-on comme un insecte presque sacré, auquel il ne faut faire aucun mal. Sa couleur est par-tout d'un vert un peu brun. Les jeunes sont plus verts, & les vieux plus bruns. Il dépose ses œufs ramassés en paquet hémisphérique, plat d'un côté. Il y a dans ce paquet deux rangs d'œufs oblongs, posés transversalement, avec une rangée longitudinale d'écailles, posées en toit les unes sur les autres, qui couvrent la jonction des deux rangs d'œufs. Tout ce paquet est léger & comme composé de parchemin très-mince.



SECTION SECONDE.

Insectes à demi-étuis, ou hémipteres.

LES insectes coléopteres ou insectes à étuis, ont formé la premiere section de cette Histoire. La seconde renferme de petits animaux, qui en approchent par quelques-uns de leurs caracteres. Nous appellons ces insectes hémipteres, à cause de la forme des étuis ou fourreaux de leurs aîles. Ces espèces de fourreaux, dans la plupart des genres de cette section, ressemblent beaucoup à des aîles; seulement ils sont un peu moins mols & plus colorés; il semble que l'insecte ait quatre aîles, dont les supérieures ont plus de consistance & moins de transparence. La forme de ces fourreaux, qui ont presque la consistance des aîles, qui sont, pour ainsi dire, moitié aîles & moitié fourreaux, & qui tiennent le milieu entre les uns & les autres, a fait donner aux insectes qui les portent, le nom d'*hémipteres*, comme qui diroit *demi-aîlés*. Il y a néanmoins dans cette section quelques genres, qui semblent s'écarter de cette forme d'aîles. Le kermès & la cochenille n'ont que deux aîles; encore ces aîles ne se trouvent-elles que dans les mâles, & les femelles n'en ont point. Le puceron & la psylle sont différens; ils ont l'un & l'autre quatre aîles, mais ces quatre aîles paroissent semblables; on ne voit point de différences entre les supérieures & les inférieures; ces dernières ne sont pas plus transparentes que les premières. Au contraire, la punaise, qui est un des premiers genres de cette section, porte dans ses fourreaux, le caractere d'hémiptere, très-marké & très-distinct. Ses fourreaux sont plus durs & plus écailleux que dans la plupart des autres genres, mais il n'y a que leur moitié supérieure qui soit ainsi opaque: toute leur moitié inférieure est membraneuse & transparente, & a la consistance d'une aile;

enforte que ces étuis, moitié écailleux & moitié membraneux, sont véritablement des *demi-ailes*. (*Hemiptra*.)

Ces variétés dans la forme des aîles & des étuis, font voir que ce n'est point dans ces parties que l'on doit chercher le caractère distinctif des insectes de cette section, quoique nous en ayons tiré le nom, que nous avons cru le plus convenable pour les distinguer. Un caractère doit être uniforme & constant dans tous les genres.

On peut tirer un caractère de cette nature de la bouche de ces insectes. Nous avons déjà remarqué dans la première section, qui renferme les coléoptères, qu'outre le caractère tiré de la forme de leurs étuis, ils en ont un autre qui n'est guères moins essentiel, & qui dépend de la structure de leurs bouches. La bouche des coléoptères est armée de machoires dures, écailleuses, posées latéralement. Les hémiptères ont aussi une forme de bouche, qui leur est particulière, & qui est essentielle à leur section. Cette bouche est une espèce de *trompe*, qui tire sa naissance du dessous du corcelet, ou qui est prolongée le long de la partie inférieure du même corcelet. C'est dans cette forme de trompe, que consiste le caractère distinctif des hémiptères.

On voit par ce caractère, que les insectes de cette section ont deux formes de bouche un peu différentes, quoique fort approchantes l'une de l'autre. Dans les uns, la trompe prend sa naissance de la tête, comme dans la plupart des insectes; ces petits animaux ont, comme les grands, la bouche placée à la tête, & cette bouche est formée par une trompe souvent assez longue, quelquefois plus courte, mais toujours courbée en dessous. Telle est la forme de la bouche de la plupart des insectes de cette section, mais non pas de tous. Celle de quelques autres, est bien plus singulière. C'est une espèce de trompe courte, qui ne prend point son origine de la tête, mais du corcelet, entre la première & la seconde paire de pattes. Qu'on se figure un quadrupède, dont la bouche seroit placée dans la partie antérieure de la poitrine, entre les pieds de devant. Telle est à peu

près la position de la bouche de la psylle, du kermès & de la cochenille, animaux singuliers, par plus d'un endroit.

Cette différente conformation de bouche parmi les insectes de cette section, nous auroit engagé à la partager en deux ordres, si elle eût été plus nombreuse & plus chargée de genres; mais nous avons cru qu'une pareille division devenoit inutile, vû le petit nombre de genres qu'elle renferme.

Les différentes parties qui composent le corps des insectes hémipteres, approchent assez de celles que nous avons remarquées en décrivant les insectes à étuis. Tous ont des antennes, qui, en général, ne manquent dans aucun genre d'insectes; mais dans quelques-uns de ceux de cette section, elles sont très-petites, & quelquefois un peu difficiles à appercevoir. La punaise, la psylle & quelques-autres, en ont qui sont assez grandes & très-visibles; mais celles de la cigale sont très-petites, ce ne sont que de simples filets très-courts. Celles de la naucore, de la punaise à avirons, de la corise, sont encore moins aisées à trouver. Outre leur petitesse, elles sont situées en dessous & plus bas que les yeux, en sorte qu'on a de la peine à les appercevoir, à moins que de renverser l'animal. Le scorpion aquatique au contraire a de très-grandes antennes, figurées en forme de pinces de crabe ou d'écrevissè, & qui lui tiennent lieu en même-tems de pattes & d'antennes: aussi la nature n'a-t-elle donné à cet insecte que quatre pattes, au lieu de six, qui se voyent dans tous les autres de cette section. Outre les yeux à réseau, qui sont au nombre de deux dans tous les insectes hémipteres, quelques-uns ont encore les petits yeux lisses, dont nous avons parlé en traitant le général des insectes; mais le nombre de ces petits yeux n'est pas uniforme; la cigale ou procigale en a deux, ainsi que plusieurs espèces de punaises: la psylle au contraire en a trois: tous les autres genres en manquent absolument, au moins, je n'ai pas pû leur en découvrir. Quant à la bouche de ces insectes, elle est ordinairement figurée & terminée en pointe, de laquelle sort une trompe plus

ou moins longue. Cette trompe, dans quelques insectes, déborde de beaucoup la partie postérieure de leur corps, sous laquelle elle est repleyée; ils la traînent après eux. Les autres insectes au contraire, dont la trompe part & prend naissance du dessous du corcelet, n'ont à la partie antérieure de la tête, que quelques tubercules placés à l'endroit où la bouche sembleroit devoir se trouver.

Le corcelet, cette seconde partie du corps de ces insectes, est dans plusieurs, tout d'une venue à la tête, & aussi large qu'elle. C'est sur-tout dans les premiers genres de cette section, dans la cigale, la naucore, la corise & la punaise à avirons, que l'on peut remarquer cette forme de corcelet. Mais dans la psylle, le puceron & les mâles des cochenilles & des kermès, le corcelet est plus distinct, & séparé de la tête par un étranglement sensible. C'est de la partie supérieure & postérieure de ce corcelet, que prennent naissance les aîles, qui varient beaucoup dans cette section. Plusieurs genres en ont quatre, ou du moins ils ont deux aîles, & par-dessus deux étuis plus ou moins mols. Dans les punaises, la partie supérieure de ces étuis est assez dure, presque écailleuse: la punaise à avirons a des étuis semblables. D'autres genres ont les étuis si mols, qu'ils ne paroissent pas différens des véritables aîles. Parmi ces derniers, les uns ont ces quatre aîles couchées & croisées sur leur corps; d'autres, comme la psylle, les portent posées latéralement & en forme de toit. Quelques-uns, comme le puceron, les portent droites & élevées. D'autres insectes, au lieu de quatre aîles, n'en ont que deux. La cochenille & le kermès sont seuls de ce nombre; mais ces deux genres ont encore une autre singularité, c'est que leurs femelles n'ont point d'aîles, & semblent même n'avoir guères de rapport à des insectes & à des animaux, comme nous le verrons en parlant de ces genres. A la suite du corcelet, se trouve l'écuillon, ou cette espèce d'appendice, qui se trouve dans la plupart des insectes, entre l'origine de leurs aîles. Cet écuffon manque dans quelques genres,

comme dans la corife : dans d'autres il est très-petit. Quelques espèces au contraire ont un écusson monstrueux , qui couvre , ou la plus grande partie du ventre , ou même le ventre en entier , ainsi que les ailes & les étuis. C'est ce qu'on remarquera dans quelques espèces de punaises.

Le ventre des hémiptères n'a rien de remarquable , que la manière dont son extrémité postérieure est conformée dans quelques-uns. La cigale porte au bout du ventre , une espèce de pointe cachée entre des écailles , qui lui sert à déposer ses œufs. Le puceron a sur le bout postérieur du ventre , tantôt deux pointes ou cornes , tantôt deux tubercules , que nous examinerons par la suite ; enfin la cochenille & le kermès ont cette partie ornée de filets plus ou moins longs. Quant aux pattes , le scorpion aquatique est le seul insecte de cette section , qui n'ait que quatre pattes , tous les autres en ont six. Mais ces différens animaux varient beaucoup entr'eux pour le nombre des articles , dont est composé le tarse ou le pied , qui termine la patte. Dans les uns , ce tarse consiste en une seule pièce ; le puceron , la corife , le scorpion aquatique , sont de ce nombre : d'autres , comme la psylle , la naucore & la punaise à avirons ont deux pièces aux tarses , tandis que la cigale & la punaise ont jusqu'à trois articles à cette même partie.

Toutes ces différences nous ont servi à former des caractères de ces insectes , plus étendus , & en même-tems plus sûrs & plus distinctifs. Elles nous avoient portés à diviser la section précédente en ordres & en articles différens , afin de distribuer avec plus de méthode la quantité nombreuse d'insectes qui la composent. Nous aurions pu faire dans celle-ci les mêmes divisions & sous-divisions ; mais une pareille méthode n'étoit pas nécessaire pour ranger & caractériser dix genres , qui seuls composent la section des hémiptères ; mais le nombre des articles des tarses , qui entrent dans leurs caractères , fera distinguer avec plus de certitude , ces différens genres , souvent confondus ensemble par les auteurs , & dont la plupart ont un

certain air de famille, qui les rapproche les uns des autres.

Ces insectes se métamorphosent tous, c'est-à-dire passent successivement par les différens états de larves, de nymphes & d'insectes parfaits, dont nous avons parlé plus haut, en traitant des insectes en général; mais la manière dont s'accomplit & s'exécute ce changement, est différente de celle que nous avons remarquée dans les coléoptères, à l'exception cependant des derniers insectes de la première section, qui approchent beaucoup des hémiptères, & dont la métamorphose est à peu près la même. Ces insectes sortis de l'œuf, paroissent d'abord sous la forme de larves; mais ces larves ne sont point des espèces de vers souvent lourds & pesans, comme celles des insectes à étuis. Les larves des hémiptères sont semblables à l'insecte parfait, qui leur a donné naissance; elles paroissent d'abord n'en différer que par la grandeur. Qu'on examine de petites punaises, ou de petites cigales au sortir de l'œuf, ce sont de véritables punaises ou de vraies cigales, seulement elles sont très-petites: si on les examine à la loupe, on y voit toutes les parties qui composent le corps de ces insectes devenus parfaits. Ces larves ont cependant une différence essentielle, qui les distingue des insectes parfaits; elles n'ont ni aîles, ni étuis, leur corps est nud, & elles restent dans cet état jusqu'à ce qu'elles aient acquis toute leur grandeur. Sous cette forme de larves, ces insectes vont & viennent, courent, quelques-uns même sautent. Ainsi la seule différence consiste dans le défaut d'aîles & d'étuis. A ce premier état, succède celui de nymphe. Ces larves y parviennent par un dépouillement de leur peau; elles en changent; elles muent. Pour lors elles reparoissent encore sous la même forme qu'elles avoient, à une petite différence près; elles ont sur le dos, au bas du corcelet, à l'endroit précisément où les étuis & les aîles doivent prendre leur origine, deux espèces de tubercules ou boutons. Ces tubercules étoient cachés sous la peau de la larve; ils ne paroissoient point alors. C'est

dans ces mêmes tubercules, que sont cachés les aîles & les étuis, qui paroîtront développés sur le corps de l'insecte parfait. Actuellement ces parties sont repliées & comme chiffonnées dans les tubercules de la nymphe. Lorsque celle-ci quittera sa peau, pour devenir insecte parfait, les aîles se développeront & paroîtront dans toute leur étendue. C'est dans ce changement, que consiste la dernière métamorphose de ces insectes. On doit cependant en excepter quelques-uns, ce sont ceux qui n'ont point d'aîles, comme les femelles des cochenilles, des kermès & la punaise des lits, ainsi que plusieurs pucerons. Tout le changement que subissent ces derniers insectes, ne consiste que dans différentes mues, dans plusieurs changemens de peau.

Au reste, l'accroissement de tous ces insectes se fait tout entier sous leur première forme, de même que dans les insectes coléoptères. Avant que les larves se transforment en nymphes, elles ont acquis toute leur grandeur : depuis ce premier changement, elles ne grandissent plus ; mais leurs nymphes ont une particularité que n'ont pas celles des coléoptères, c'est qu'elles marchent & qu'elles ne sont point immobiles ; aussi prennent-elles de la nourriture, au lieu que les premières n'en prennent point pendant tout le tems qu'elles sont dans cet état.

Telles sont les métamorphoses que subissent les insectes hémiptères. Nous verrons dans le détail particulier de chaque genre, les singularités que fournissent ces petits animaux, dont les uns habitent l'eau, d'autres volent dans l'eau, tandis que quelques-uns, qui semblent plus mal partagés, ou rampent & marchent lentement sur la terre, ou ne s'en élèvent que par des sauts réitérés. Nous aurons lieu d'admirer aussi l'utilité de quelques-uns de ces insectes, qui fournissent des remèdes pour la médecine, ou des couleurs brillantes pour les teintures.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, nous allons mettre sous un seul point de vue, dans une table, tous les genres dont est composée cette section, avec les caractères qui les distinguent.

SECONDE SECTION

De la classe des Insectes.

INSECTES HÉMIPTERES

OU

A DEMI-ÉTUIS.

GENRES. CARACTÈRES.

LA CIGALE.	{	Trois articles aux tarses. Antennes plus courtes que la tête. Deux petits yeux liffes. Trompe courbée en dessous. Quatre ailes , celles de dessous croisées.
LA PUNAISE.	{	Trois articles aux tarses. Antennes plus longues que la tête , composées de quatre ou cinq articles. Trompe courbée en dessous. Quatre ailes , celles de dessus partie écailleuses , partie membraneuses.
LA NAUCORE.	{	Deux articles aux tarses. Antennes très-courtes , situées au-dessous des yeux. Trompe courbée en dessous. Quatre ailes croisées. Six pattes , les premières en forme de pinces d'écrevisses. Ecuillon.
LA PUNAISE à avirons.	{	Deux articles aux tarses. Antennes très-courtes , situées au-dessous des yeux. Trompe courbée en dessous. Quatre ailes croisées. Six pattes en forme de nageoires. Ecuillon.

- LA CORISE.** { Un seul article aux tarses.
 Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux.
 Trompe courbée en dessous.
 Quatre ailes croisées.
 Six pattes, les deux premières en forme de pinces,
 les dernières en nageoires.
 Point d'éouffon.
- LE SCORPION**
aquatique. { Un seul article aux tarses.
 Antennes en forme de pinces de crabes.
 Trompe courbée en dessous.
 Quatre ailes croisées.
 Quatre pattes.
- LA P S Y L L E.** { Deux articles aux tarses.
 Trompe naissant du corcelet entre la première & la
 seconde paire de pattes.
 Quatre ailes posées latéralement & formant le toit.
 Pattes propres à sauter.
 Ventre terminé en pointe.
 Trois petits yeux lisses.
- LE PUCERON.** { Un seul article aux tarses.
 Trompe courbée en dessous.
 Quatre ailes droites élevées, ou manquant tout-à-
 fait.
 Pattes propres à marcher.
 Extrémité du ventre garnie de deux pointes ou tu-
 bercules.
- LE KERMÈS.** { Trompe sortant du corcelet entre la première & la
 seconde paire de pattes.
 Deux ailes droites élevées, dans les mâles seulement.
 Extrémité du ventre garnie de filets.
 Femelle qui prend la figure d'une graine ou gouffe
- LA COCHENILLE.** { Trompe sortant du corcelet entre la première & la
 seconde paire de pattes.
 Deux ailes droites élevées, dans les mâles seulement.
 Extrémité du ventre garnie de filets.
 Femelle qui conserve la figure d'insecte.



SECTIO SECUNDA

Classis Insectorum.

INSECTA HEMIPTERA.

GENERA.	CARACTERES.
CICADA. <i>La cigale.</i>	{ <ul style="list-style-type: none"> Articuli tarforum tres. Antennæ capite breviores. Ocelli duo. Rostrum inflexum. Alæ quatuor, inferiores cruciatæ.
CIMEX. <i>La punaise.</i>	{ <ul style="list-style-type: none"> Articuli tarforum tres. Antennæ capite longiores, articulis quatuor vel quinque. Rostrum inflexum. Alæ quatuor, superiores semi-elytra.
NAUCORIS. <i>La naucore.</i>	{ <ul style="list-style-type: none"> Articuli tarforum duo. Antennæ brevissimæ infra oculos positæ. Rostrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes sex, primi cheliformes. Scutellum præfens.
NOTONECTA. <i>La punaise à avirons.</i>	{ <ul style="list-style-type: none"> Articuli tarforum duo. Antennæ brevissimæ infra oculos positæ. Rostrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes sex natatorii. Scutellum præfens.
CORIXA. <i>La corife.</i>	{ <ul style="list-style-type: none"> Articulus tarforum unicus. Antennæ brevissimæ infra oculos positæ. Rostrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes sex, primi cheliformes, postici natatorii. Scutellum nullum.

- H E P A.**
Le scorpion
aquatique.
- P S Y L L A.**
La psylle.
- A P H I S.**
Le puceron.
- C H E R M E S.**
Le kermès.
- C O C C U S.**
La cochenille.
- { Articulus tarforum unicus.
 { Antennæ cheliformes.
 { Rostrum inflexum.
 { Alæ quatuor cruciatæ.
 { Pedes quatuor.
- { Articuli tarforum duo.
 { Rostrum pectorale inter primum & secundum par
 { femorum.
 { Alæ quatuor laterales.
 { Pedes saltatorii.
 { Abdomen acuminatum.
 { Ocelli tres.
- { Articulus tarforum unicus.
 { Rostrum inflexum.
 { Alæ quatuor erectæ vel nullæ.
 { Pedes ambulatorii.
 { Abdomen bicornè.
- { Rostrum pectorale inter primum & secundum par
 { femorum.
 { Alæ duæ masculis, erectæ.
 { Abdomen appendicibus setaceis.
 { Fœmina folliculi formam induens.
- { Rostrum pectorale inter primum & secundum par
 { femorum.
 { Alæ duæ masculis, erectæ.
 { Abdomen appendicibus setaceis.
 { Fœmina insecti formam servans.



CICADA.

L A C I G A L E.

<i>Articuli tarforum tres.</i>	Trois articles aux tarfes.
<i>Antenna capite breviores.</i>	Antennes plus courtes que la tête.
<i>Ocelli duo.</i>	Deux petits yeux liffes.
<i>Rostrum inflexum.</i>	Trompe courbée en deffous.
<i>Ala quatuor, inferiores cruciata.</i>	Quatre aîles ; celles de deffous croiffées.

Les cigales de ce pays-ci ont été appellées par quelques auteurs *procigales* , pour les distinguer des véritables cigales dont elles approchent infiniment , mais dont elles diffèrent cependant par quelques endroits , comme nous le ferons observer dans les remarques ajoutées à la fin de ce genre.

Le caractère de nos cigales se tire de la réunion de cinq parties ; 1°. elles ont trois pièces aux tarfes , ce qui ne leur est commun qu'avec les punaises seules , parmi tous les genres , dont est composée cette section ; 2°. leurs antennes fort courtes ne sont composées que de deux parties ; la première est grosse , courte , & forme comme un gros bouton qui part de la tête ; la seconde est mince & ressemble à un petit poil , qui part du milieu du bouton ; 3°. ces insectes ont les petits yeux liffes qu'on remarque dans les mouches & dans les insectes à deux & à quatre aîles : mais au lieu que ces petits yeux sont au nombre de trois dans les mouches & dans les grandes cigales de Provence , on n'en apperçoit que deux dans nos petites cigales des environs de Paris ; 4°. un quatrième caractère qui leur est commun avec beaucoup de genres de cette section , est d'avoir à la bouche une trompe recourbée en deffous ; 5°. enfin ces insectes ont quatre aîles , dont les supérieures sont plus ou moins colorées , tandis que les inférieures ,

presque sans couleur & diaphanes, sont croisées l'une sur l'autre. C'est de la réunion de ces cinq caractères, que se tire le caractère générique de notre cigale, ce genre étant le seul dans lequel ils se trouvent tous réunis.

La larve qui produit ces insectes, ressemble à un ver à six pattes. On la rencontre quelquefois sur les plantes. Quelques-unes de ces larves ont une singularité, c'est de rendre par l'anus & les pores de leur corps, des petites bulles, qui, réunies, forment une écume. On seroit tenté de prendre cette écume pour de la salive que quelqu'un en passant auroit jettée sur les plantes. On est seulement étonné d'en trouver une si grande quantité. C'est sous cette écume qu'est cachée la larve de la cigale, probablement pour être à l'abri de la recherche d'autres animaux dont elle deviendroit la proie. La nature a accordé cette espèce de défense à cet insecte, dont le corps nud & mol pourroit être très facilement blessé : peut-être aussi cette écume humide lui sert-elle à le défendre de la chaleur & des rayons du soleil. Si on écarte cette écume, on découvre la larve qui est cachée dessous, mais elle ne reste pas longtemps à nud, elle rend bientôt de nouvelle écume qui la cache aux yeux de l'Observateur. C'est au milieu de la même matière écumeuse, que cette larve se métamorphose en nymphe & en insecte parfait. D'autres larves, dont le corps est moins mol, courent sur les plantes sans aucune défense, & n'échappent aux insectes qui pourroient leur nuire, que par l'agilité de leur course & surtout de leurs sauts.

Les nymphes qui proviennent de toutes ces larves, n'en diffèrent pas beaucoup; seulement elles ont des commencemens d'aîles, des espèces de boutons à l'endroit où seront les aîles dans l'insecte parfait : du reste, ces nymphes marchent, sautent & courent sur les plantes & les arbres, comme la larve & la cigale qu'elles doivent produire. Enfin elles quittent leur enveloppe de nymphes,

elles changent d'une dernière peau, & pour lors l'insecte est dans son dernier état de perfection.

Ces cigales ont ordinairement une tête presque triangulaire, un corps allongé, les aîles posées en toit, & six pattes avec lesquelles elles marchent & sautent assez vivement. A l'extrémité du ventre de leurs femelles, on voit deux grosses lames, entre lesquelles est renfermée, comme dans un étui, une pointe ou lame un peu en scie, qui leur sert à déposer leurs œufs, & probablement à les enfoncer dans la substance des plantes, dont les petites larves doivent se nourrir.

Les espèces que renferme ce genre, sont assez nombreuses, & plusieurs d'entr'elles méritent d'être remarquées, les unes pour leur couleur, d'autres pour leur forme. La *cigale à aîles transparentes* ressemble en petit aux grandes cigales de Provence: la *cigale à taches rouges* est un des plus beaux insectes de ce pays-ci, & si elle étoit plus grande, elle pourroit le disputer aux insectes les plus brillans que nous fournissent les pays étrangers. La *cigale flamboyante*, quoiqu'elle soit des plus petites, n'est pas moins remarquable par cette belle bande en serpentant de couleur de cerise, dont ses étuis sont ornés. La *cigale des charmillles*, la *cigale-moucheron*, & quelques autres petites qui volent légèrement & plus aisément que les grandes espèces, ressemblent d'abord à des petites mouches, ou à des petites teignes volantes; il faut regarder de près ces petits animaux, pour reconnoître que ce sont de vraies cigales.

Quant à la forme extérieure, il y a sur-tout trois espèces de cigales tout-à-fait remarquables par leur singularité. Le *grand diable* porte sur son corcelet deux espèces d'aîles, ou larges cornes arrondies, qui lui donnent une figure hideuse. Le *petit diable* est encore plus singulier: outre deux cornes pointues dont les côtés de son corcelet sont armés, il y en a une troisième au milieu, qui va, en serpentant, gagner l'extrémité de son corps. Cette dernière cor-

ne se trouve, mais toute droite dans le *demi-diable*, qui n'a point de cornes latérales sur son corcelet.

Toutes ces diversités de formes & de couleurs, rendent ce genre un des plus intéressans. Nous allons entrer dans le détail des espèces qu'il contient.

1. *CICADA fusca, alis aqueis fusco maculatis, nervis punctatis.* Linn. faun. suec. n. 632.

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 25. Cicada nervosa.

La cigale à aîles transparentes.

Longueur 3 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

La couleur de cette cigale est brune. Sa tête est jaunâtre, avec deux points noirs sur le haut : elle est large & fort courte, un peu saillante en devant vers son milieu. Le corcelet aussi jaunâtre est si court, qu'il semble n'être qu'une petite écaille transversale posée derrière la tête ; mais l'écusson est large & tient la place du corcelet. Il est d'un brun noirâtre, avec une raie ou ligne longitudinale élevée, formant une crête aiguë sur le milieu de cet écusson. Aux deux côtés de cette crête, on en voit deux autres un peu obliques, qui s'éloignent en descendant, ce qui fait trois en tout. Les étuis sont blancs, transparents, avec des points sur toutes les nervures, & de plus quelques taches brunes qui forment deux bandes transverses, une à la base, l'autre vers le milieu de l'étui ; mais ces bandes ne sont pas constantes, car j'ai quelques-unes de ces cigales où elles manquent. Dans celles-là les pattes sont blanchâtres, dans les autres elles sont brunes. Dans toutes le ventre est brun, & les aîles sont transparentes & veinées. Ces aîles sont plus courtes que les étuis, ce qui n'est pas ordinaire dans les autres espèces, & qui rapproche celle-ci des vraies cigales de Provence auxquelles elle ressemble un peu.

2. *CICADA fusca, elytris fascia duplici interrupta transversa albida.*

- Linn. faun. suec. n. 636.* Cicada fusca, elytris maculis binis albis laterali-
bus, fascia duplici interrupta transversa albida.
Linn. syst. nat. edit. 10, p. 437, n. 24. Cicada spumaria.
Raj. inf. p. 67. Locusta-Pulex swammerdamio, nobis cicadula.
Raj. cantabrig. 112.
Swamm. quart. p. 83. Locusta-pulex.
Swammerd. gall. p. 86.
Swamm. bib. nat. 1, p. 215.
Poupart. act. acad. R. S. 1705, p. 162.
Petiv. gazoph. t. 61, fig. 9. Ranatra bicolor, capite nigricante.
Frisch. germ. 8, p. 26, f. 12. Vermis spumans.
De geer. act. stockh. 1741, p. 221, t. 7. Cicada fusca, alis superioribus maculis
albis, in spumâ quadam vivens.
Rosel. inf. vol. 2, tab. 23. Locusta germanica.

La cigale bedeaude.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Parmi les espèces de ce pays-ci, celle-ci est une des plus grandes. Elle est d'une couleur brune, souvent un peu verdâtre. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont finement pointillés. Sur ces derniers on voit deux taches blanches, oblongues & transverses, qui partent du bord extérieur des étuis, l'une plus haut, l'autre plus bas, mais qui ne vont pas tout-à-fait jusqu'au bord intérieur, en sorte que les bandes qu'elles forment sur les étuis, sont interrompues dans leur milieu. Le dessous de l'insecte est d'un brun clair.

Avant que l'insecte ait subi sa métamorphose, la larve qui le doit produire, habite sur les plantes, mais on ne la voit point, à moins qu'on ne sache où elle est. Elle rend par l'anus & par tout son corps, des bulles écumeuses, qui produisent une écume semblable à la salive, que l'on voit souvent dans les prés sur les plantes, & qu'on n'imagineroit jamais être le séjour d'un insecte. Si l'on écarte cette écume, on voit au milieu la larve de couleur verte, qui bientôt se recouvre d'une nouvelle écume.

3. *CICADA nigra, elytrorum lateribus albis. Linn. faun. suec. n. 639.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 437, n. 29. Cicada lateralis.

Act.

At. Ups. 1736, p. 35, n. 13. *Gryllus fuscus*, alarum margine albo.
Raj. inf. p. 68, n. 2. *Locusta-pulex fusca*.

La cigale à bordure.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Celle-ci est toute noire en dessus, à l'exception du bord extérieur des étuis, qui a une bordure blanche assez large. Les yeux sont aussi un peu blanchâtres : presque tout le dessous du corps est blanc, il n'y a que le milieu du ventre qui soit noir.

4. *CICADA fusco - pallida*, *elytris membranaceis venosis*, *scutello macula duplici triangulari*.

La cigale à aîles membraneuses.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête est large, aplatie, avec les yeux à réseau gros & saillans sur les côtés. Le dessus de la tête est pâle, & on y remarque les deux petits yeux lisses de couleur noire. Le corcelet est large, assez court, de couleur fauve pâle, avec deux points noirs à sa partie antérieure. L'écusson assez apparent, est de la même couleur, & a aussi antérieurement deux taches triangulaires noires. Les étuis sont membraneux, transparens, peu colorés, avec quelques veines un peu fauves vers le bas. Sous ces étuis sont les aîles aussi transparentes. Le dessous du corps & les pattes sont un peu fauves.

5. *CICADA elytris viridibus*, *capite flavo punctis nigris*. *Linn. faun. suec. n. 630.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 438, n. 38. *Cicada viridis*.

At. Ups. 1736, p. 34, n. 11. *Gryllus alis superioribus viridibus*, inferioribus fuscis capite flavo.

Petiv. gazoph. 73, t. 47, f. 6. *Ranatra viridescens*.

Raj. inf. p. 68, n. 3. *Locusta-pulex tertia*.

La cigale verte à tête panachée.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Ses étuis sont d'un vert foncé, mais leur extrémité est souvent transparente. Le corcelet & l'écusson sont verts.

La tête est jaune, avec deux points noirs bien marqués sur le dessus & quelques petits sur les côtés. On voit aussi deux points noirs sur l'écusson. Les ailes sont de couleur obscure plombée, ainsi que le dessus du ventre. Les pattes sont jaunâtres & le dessous du ventre a des bandes jaunes.

6. C I C A D A *nigra*, *elytris maculis sex rubris*.
Planch. 8, fig. 5.

La cigale à taches rouges.

Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette espèce, la plus belle de toutes celles que nous avons, est d'un noir luisant, tant en dessus qu'en dessous. Ses étuis seuls ont chacun trois grandes taches d'un beau rouge ponceau; sçavoir, une à la base, attenant l'écusson, qui est demi-circulaire; une autre ronde, placée plus bas, près du bord extérieur; & une troisième située un peu avant la fin des étuis, & formant une espèce de croissant dont les pointes regardent le haut. Cette dernière s'unit avec sa correspondante sur l'autre étui. Le bout des étuis est noir, & les ailes sont noirâtres, lavées d'un peu de rouge à leur base. Cet insecte saute peu & se prend aisément, mais il est rare autour de Paris. Il varie un peu pour la grandeur de ses taches rouges.

7. C I C A D A *fusco-viridis reticulata*, *alarum basi dilatata*.

La cigale bossue.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Sa couleur est la même par-tout son corps: elle est brune, avec une légère teinte de vert. Sa tête est assez grosse, avec les yeux saillans. Ses ailes ont beaucoup de nervures, tant longitudinales que transverses, ce qui fait une espèce de réseau à mailles serrées. Ces ailes à leur partie antérieure proche leur base, font une espèce de bosse ou de dilatation vers le bord extérieur, & vont ensuite en se retrécissant des côtés vers le bout, mais en s'élevant dans

leur milieu , ce qui rend l'extrémité du corps arrondie. Cette cigale est aisée à reconnoître par cette forme singulière. Elle n'est pas commune ici.

8. C I C A D A *flavo - pallida* , *thorace punctis sex impressis.*

Elle donne les variétés suivantes.

- a. *Cicada flavo-pallida* , *oculis nigricantibus.*
- b. *Cicada flavo - pallida* , *dorsi linea longitudinali nigra.*
- c. *Cicada flavo - pallida* , *thoracis postica* , *scutelli antica parte* , *fuscis.*

La cigale pâle.

Longueur 3 lignes. Largeur $1 \frac{1}{4}$ ligne.

Cette cigale est par-tout de la même couleur jaunâtre pâle. Il y a des variétés qui ont des yeux noirâtres; d'autres ont une raie brune longitudinale, qui partant de la tête, traverse le milieu du corcelet, & descend le long du milieu du corps de l'insecte : dans ceux-là l'écusson & le côté intérieur des étuis qui se trouvent dans le chemin de cette ligne, sont bruns : enfin d'autres variétés ont une tache brune sur la partie postérieure du corcelet & le devant de l'écusson. Dans toutes, la tête, le corcelet & les étuis sont très-finement pointillés. Le devant du corcelet est chargé de six points enfoncés, posés transversalement & rangés par paires; sçavoir, deux au milieu & deux à chaque côté. Les aîles sont membraneuses, sans couleur, si ce n'est à la base qui est un peu noirâtre. Les pieds ou tarfes sont aussi noirs.

9. C I C A D A *elytris flavis* , *linea abrupta duplici longitudinali nigra.* Linn. faun. suec. n. 631.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 438, n. 32. Cicada interrupta.

Petiv. gazoph. 61, f. 10. Ranatra bicolor ex fusco & pallido striata.

La cigale jaune à raies noires obliques.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête est noire avec quelques taches jaunes, & le bord postérieur de la même couleur. Le corcelet est aussi noir, terminé postérieurement par une raie jaune, dont le milieu un peu plus large forme une tache. L'écusson jaune au milieu est noir sur les côtés. Les étuis sont jaunes. Du haut de chacun, part une raie noire, qui en descendant obliquement, s'étrécit & finit en pointe vers les deux tiers de l'étui près la future. Du bas de l'étui, part une autre raie noire qui se retrécit en montant, & s'approchant du bord extérieur, se termine en pointe vers la moitié de l'étui, en sorte qu'entre ces deux raies noires, le fond forme une raie jaune oblique. Le dessous de l'insecte est jaune, seulement le ventre a un peu de noir au milieu.

10. C I C A D A *fusca*, *capitis thoracisque fascia transversa flava.*

La cigale à diadème.

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{4}$ ligne.

Cet insecte est d'un jaune brun. Sa tête & son corcelet ont chacun une bande transverse jaune un peu sinuée, & terminées l'une & l'autre à leurs bords par des lignes un peu plus brunes que le reste du corps.

11. C I C A D A *fusco - nebulosa*, *scutelli cavitate rotunda*, *thorace punctis luteis impressis transversim positis.*

La cigale à collier jaune.

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{4}$ ligne.

Tout le corps de cette espèce est finement varié de brun & de jaune, ce qui forme une espèce de couleur brune, quand on ne voit pas l'insecte de près. Le corcelet a cependant quelques taches jaunes enfoncées plus marquées, sur-tout on en distingue cinq ou six posées transversalement à sa partie antérieure. Les étuis à leur bord infé-

rieur, ont aussi trois taches pâles un peu marquées. Les pattes sont de couleur pâle. On voit sur l'écusson un enfoncement ou une cavité ronde assez grande, qui peut servir à distinguer cette espèce de la suivante.

12. C I C A D A *fusco-nebulosa*, *scutello transversim sulcato*, *tibiis posticis*, *elytrorumque limbo è flavo fuscoque variegatis.*

La cigale à pattes bigarées.

Longueur $3\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* $1\frac{1}{2}$ *ligne.*

La couleur de celle-ci ressemble beaucoup à celle de la précédente ; mais cette espèce en diffère par sa tête qui est moins aigüe, par l'écusson qui a un sillon transversal enfoncé, mais dont les côtés vont un peu obliquement en descendant, par son corcelet qui n'a point les taches jaunes de l'espèce précédente, & par le bord extérieur du bas des étuis, qui, de même que les jambes postérieures, est varié de jaune & de brun. On voit aussi sur les étuis, deux taches un peu blanchâtres, l'une vers le milieu, l'autre un peu plus haut.

13. C I C A D A *fusco-nebulosa*; *capite*, *thoracis antica parte*, *elytrorumque limbo flavis.*

La cigale à tête & bordure jaunes.

Longueur $2\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

On trouve encore dans celle-ci la même couleur que dans les précédentes. Sa tête est d'un jaune sale, ainsi que le devant de son corcelet. La partie postérieure de ce même corcelet & l'écusson sont d'un brun finement panaché de jaune. Les étuis sont de cette même couleur brune, mais leurs bords ont une assez large bordure jaune. Le dessous de l'insecte est jaunâtre.

14. C I C A D A *fusco-nebulosa punctata*, *nervis elytrorum albidis.*

La cigale à veines blanches

Longueur $1\frac{1}{2}$, 2 *lignes.* *Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

La couleur de celle-ci est brune par-tout, & formée par un amas de points noirs sur un fond jaunâtre. Ce qui la distingue, ce sont les nervures des étuis qui sont blanches. Elle varie un peu pour la grandeur & encore plus pour la nuance des couleurs. Quelquefois elle est fort brune, d'autres fois fort pâle, & pour lors les nervures sont plus blanches, plus grandes, plus apparentes, & ce qui est entre ces nervures forme des espèces de petits desseins, dont le contour est brun & le milieu plus pâle. L'animal est brun en dessous, varié cependant d'un peu de jaune, sur-tout aux pattes.

15. *CICADA tota nigra.*

La cigale noire.

Longueur 2 lignes. Largeur $1\frac{1}{3}$ ligne.

Je ne fais si ce seroit cette espèce que M. Linnæus auroit voulu désigner, n°. 638 du *Fauna suecica*. La mienne est toute d'un brun noir & luisant, & ses yeux qui ne sont point saillans, sont d'un brun noirâtre. En la regardant de près, on voit sur l'écusson quelques points enfoncés. Je l'ai trouvée assez communément dans les bois sur le châtaignier. Elle est très-difficile à attraper.

16. *CICADA nigra, thorace elytrisque fascia crocea.*

La cigale noire à bandes jaunes sur le corcelet.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur & la figure de cette espèce ressemblent à celles de la précédente. Celle-ci a sur le corcelet une large bande transverse d'un jaune fauve, & sur les étuis une autre bande plus pâle & moins marquée pareillement transverse, & placée vers le milieu de l'étui. Tout le reste de l'insecte est noir.

17. *CICADA thorace obtuse bicorni.* Planch. 9, fig. 1.

Linn. *syst. nat. edit. 10*, p. 435, n. 11. Cicada thorace biaurito, capitibus clypeo antrorsum dilatato rotundato.

Le grand diable.

Longueur 7 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette espèce & les deux suivantes ont des figures tout-à-fait singulières & hideuses. Celle-ci est d'une couleur brune verdâtre, pointillée de noir & lavée d'un peu de rouge : les nervures des étuis sur-tout sont pointillées d'un peu de rouge brun. Sa tête est aplatie, saillante en devant, en pointe mouffe, avec trois élévations, une au milieu, & deux sur les côtés. Son corcelet, qui est singulièrement conformé, a deux espèces de cornes ou aîles larges, qui s'élevant de chaque côté, se portent un peu obliquement en dehors, & se terminent par une crête arrondie. Les pattes sont verdâtres & les yeux sont noirs. Cet insecte est très-rare.

18. C I C A D A *thorace acute bicorni, pone producto.*

Planch. 9, fig. 2.

Linn. *faun. succ. n.* 641. Cicada thorace bicorni, pone producto, alis nudis.

Linn. *syft. nat. edit.* 10, p. 435, n. 10. Cicada cornuta.

Petiv. *guzoph. t.* 47, f. 2, 3. Ranatra cornuta.

Le petit diable.

Longueur 4 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Le petit diable est d'une couleur brune, noirâtre & obscure. Sa tête est écrasée, peu saillante, & comme recourbée en dessous. Son corcelet, qui est assez large, a deux cornes aigues, qui se terminent en pointes assez longues sur les côtés. Sur le milieu du corcelet, est une crête, qui se prolongeant en une espèce de corne sinuée & tortue, va se terminer en pointe forte aigue, un quart avant l'extrémité des étuis. Sous cette corne, est l'écusson. Les étuis sont obscurs, veinés de brun, & les aîles plus courtes que les étuis, sont assez transparentes. On trouve cet insecte dans les bois, arrêté sur les hautes tiges de fougère, de *circum* & d'*asclepias*. Il saute très-bien, & il n'est pas aisé de le prendre.

19. *CICADA thorace inermi pone producto.**Le demi-diable.**Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.*

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, particulièrement pour la couleur. Elle est, comme elle, brune & obscure. Elle en diffère d'abord par sa grandeur qui est un peu moindre, & sur-tout par la forme de son corcelet. Ce corcelet assez large, est lisse, n'a point de cornes latérales, & la pointe aigüe assez longue qui le termine postérieurement, est droite, & non pas sinuée & ondée, comme celle du petit diable. Cet insecte est très-rare autour de Paris. On le trouve assez communément en Champagne.

20. *CICADA elytris albido nigroque striatis ad angulum acutum suturæ dorsalis. Linn. faun. suec. n. 642.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 437, n. 30. Cicada striata.
Raj. inf. pag. 68, n. 1. Locuita-pulex prima.

*La cigale rayée.**Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.*

La tête de cette cigale est d'un vert pâle, avec deux points noirs tout à la pointe, sur le devant, & quatre autres plus en arrière. Le corcelet est de la même couleur que la tête, avec quelques points noirs souvent peu marqués, mais sur l'écusson, on en voit deux très-distincts, enfoncés, entourés d'un cercle pâle, ce qui forme comme deux yeux séparés l'un de l'autre par une ligne noire longitudinale qui se dilate aux deux bouts. Sur les étuis, on aperçoit des raies alternativement noirâtres & blanchâtres, qui descendent obliquement de dehors en dedans, & vont se terminer au bord intérieur des étuis. Le dessous de l'insecte est brun, & ses pattes sont tantôt noires & tantôt pâles.

21. *CICADA fusca, elytris albidis, fasciis tribus transversis fuscis.*

La cigale à trois bandes brunes.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête, son corcelet & son écusson sont d'un brun jaunâtre. Sur le derrière de la tête, on voit les deux petits yeux lisses noirs. Au devant du corcelet, se trouve une bande transverse de points noirs interrompue dans son milieu. Sur l'écusson, sont deux points noirs, & derrière ces points deux taches blanches. Les étuis sont blancs, transparents, avec deux bandes transverses brunes, & une troisième qui termine l'étui, de plus les nervures des étuis sont un peu brunes.

N. B. *Eadem elytris unicoloribus, thorace antice punctorum nigrorum fascia transversa.*

Cette variété de l'espèce précédente, paroît approcher beaucoup de la *cigale à ailes membraneuses*.

22. *CICADA flava, elytrorum fasciis duabus transversis fuscis.*

La cigale à deux bandes brunes.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ses yeux sont noirs, tout le reste de son corps est jaune; seulement ses étuis sont d'un jaune verdâtre. Ils sont chargés de deux bandes brunes transverses assez larges, l'une vers le milieu de l'étui, l'autre tout au haut à sa base. Le bord inférieur du corcelet est aussi un peu brun, & sa couleur brune se confond avec la bande supérieure des étuis. Je l'ai trouvée en automne sur les charmilles.

23. *CICADA flava, compressa, oculis nigris.*

La cigale jaune aux yeux noirs.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette cigale est d'un jaune pâle : les yeux seuls sont noirs, ainsi que le dessus du ventre.

24. *CICADA flava, fascia duplici longitudinali rubra undulata.*

La cigale flamboyante.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce petit insecte est charmant. Il est par-tout d'une couleur soufrée ou jaune pâle, à l'exception de l'écusson qui est un peu brun. Au milieu de sa tête & de son corcelet, est une raie longitudinale d'un rouge couleur de cerise. Le long de chaque étui dans le milieu, est une bande de la même couleur qui va en serpentant. Les ailes sont blanchâtres, faisant l'iris ou la gorge de pigeon. Je n'ai trouvé qu'une seule fois dans ma chambre ce joli animal.

25. *CICADA viridi-flava, elytris punctis tribus nigris, apice fuscis.*

La cigale verte à points noirs.

Pour la grandeur, elle est semblable à la précédente & à la suivante. Sa tête, son corcelet, son écusson & ses étuis sont d'un vert jaunâtre; sur la tête, on voit deux taches noires à côté l'une de l'autre entre les yeux. Il y en a deux semblables aux côtés du corcelet vers le haut. L'écusson a pareillement vers sa partie antérieure deux points noirs quarrés. Enfin chaque étui a trois petites taches de même couleur posées en triangle; sçavoir, deux sur le bord extérieur, & une vers le bord intérieur. Le bout des étuis est brun. Le ventre de l'insecte est noir, & ses pattes sont jaunes.

N. B. J'en ai une variété où la tête & le corcelet sont tout noirs, & l'écusson est jaune vers la pointe. Cet insecte voltige sur les feuilles. On y rencontre aussi sa larve.

26. *CICADA viridis*, *elytris maculis plurimis fuscis ovatis.*

La cigale géographie.

Cette petite espèce est de la grandeur des précédentes & se trouvent de même sur les feuilles. Sa tête est jaune, avec deux points noirs l'un à côté de l'autre sur le devant, & un troisième plus en arrière & plus gros, qui quelquefois est à moitié divisé en deux. Le corcelet a quatre taches pareilles, rangées de front à sa partie antérieure, mais celles-ci se prolongent, & vont se perdre dans une tache brune assez grande qui est à la partie postérieure du corcelet. L'écusson a aussi sur le devant deux taches noires. Les étuis ont sur le milieu du bord extérieur deux petits points noirs placés à côté l'un de l'autre, & de plus nombre de taches brunes ovales, posées dans les intervalles qui sont entre les nervures. Ces taches ont les bords plus bruns, & le milieu plus pâle. Il y a quelques endroits des étuis qui en sont peu chargés. Ces espèces de taches & de figures ressemblent un peu aux desseins irréguliers d'une carte de géographie. Le ventre est brun, & les pattes sont d'un vert pâle. Les étuis & les ailes sont presque de moitié plus longs que le ventre.

27. *CICADA alis viridi-luteis, apicibus nigricantibus deauratis.* Linn. faun. suec. n. 644.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 439, n. 41. Cicada ulmi.

La cigale-moucheron verte.

Elle ressemble aux précédentes pour la grandeur. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont d'un vert pâle un peu jaunâtre. Le bout des étuis est un peu brun, & à un certain jour paroît doré. Les pattes & les étuis sont jaunâtres. On trouve souvent cette espèce voltigeant sur les feuilles des arbres.

28. *CICADA flava, alis albis apicibus membranaceis.*
Linn. faun. suec. n. 645.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 439, n. 42. Cicada rosæ.

Frisch. germ. 11, p. 13, t. 20. Pulex foliorum.

Reaum. inf. 5, t. 20, f. 10, 11, 13, 14. Procigale.

La cigale des charmilles.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce, la plus petite de toutes nos cigales, est fort semblable aux trois ou quatre précédentes. Elle est toute jaune, quelquefois un peu verdâtre, d'autres fois presque blanche, mais toujours d'une seule couleur sans aucune rache. Sa forme est allongée & presque cylindrique, parce que ses étuis qui sont croisés enveloppent le corps. On la trouve presque par-tout, sur-tout sur les charmilles qu'on ne peut toucher, sans voir une quantité de ces petites cigales sauter ou voltiger. Elle dépose ses œufs sur les rosiers, où on la trouve aussi assez fréquemment.

REMARQUE. Nous n'avons point parlé, parmi les cigales que nous avons décrites, de la grande cigale si commune en Provence, en Languedoc, & dans le midi de la France, parce que nous ne l'avons jamais trouvée autour de Paris. Quelques personnes assurent cependant qu'on l'y a rencontrée. Dans ce cas, on pourroit la rapporter à ce genre. Elle en diffère cependant par deux endroits : le premier, c'est que ses antennes sont composées de cinq articles, qui vont en diminuant proportionnellement, au lieu que les antennes de nos petites cigales ne sont composées que de deux, le premier gros & fort court, semblable à un bouton, & le second mince, représentant un poil qui sortiroit de ce bouton. La seconde différence, c'est que les grandes cigales ont sur le derrière de la tête les trois petits yeux lisses qui se trouvent dans les insectes à quatre aîles & à deux aîles, tandis qu'on n'en trouve que deux dans nos petites cigales. Si ces différen-

ces paroissent assez considérables, pour séparer ces insectes & en former deux genres, on pourra conserver aux grandes cigales le nom de *cicada*, & appeller les petites *tetigonia*, nom que leur ont donné quelques auteurs, & en françois *procigales*, comme les a appellées M. de Reaumur : pour lors on aura ces deux genres avec les caractères suivans.

CICADA.

LA CIGALE.

Antennæ capite breviores, setaceæ, articulis quinque.

Ocelli tres.

Rostrum inflexum.

Alæ quatuor laterales.

Articuli tarsoꝝ tres.

TETIGONIA.

LA PROCIGALE.

Antennæ capite breviores, articulis duobus globoso & setaceo.

Ocelli duo.

Rostrum inflexum.

Alæ quatuor, inferiores cruciatae.

Articuli tarsoꝝ tres.

Les deux espèces les plus communes en France du genre des cigales, seront les deux suivantes, qu'on trouve souvent en Provence.

1. *CICADA fusca, thoracis & scutelli margine flavo, alis nervosis.* *Reaumur. 2. 16. 1. 1. 1.*

La cigale à bordure jaune.

2. *CICADA fusca, thorace scutelloque flavo variegatis, alis nervoso-punctatis.* *Reaumur. 5. 16. 2. 1.*

La cigale panachée.

Quant aux procigales, il y en a beaucoup d'étrangères qui ont des formes tout-à-fait singulières. Parmi celles de notre pays, nous n'avons que le grand diable, le petit, & le demi-diable, dont la figure soit extraordinaire; mais les pays étrangers, fournissent la *mouche porte-lanterne*, le *lucifer* de la Chine, & nombre d'autres. En général, ce

genre est un de ceux dont les espèces ont les formes les plus bizarres & les plus singulieres.

C I M E X.

L A P U N A I S E.

<i>Articuli tarforum tres.</i>	Trois articles aux tarfes.
<i>Antennæ capite longiores, articulis quatuor vel quinque.</i>	Antennes plus longues que la tête, composées de quatre ou cinq articles.
<i>Rostrum inflexum.</i>	Trompe courbée en dessous.
<i>Alæ quatuor, superiores semi-elytra.</i>	Quatre ailes, celles de dessus partie écailleuses, partie membraneuses.
<i>Familia 1°. Antennarum articulis quatuor.</i>	Famille 1°. Quatre articles aux antennes. <i>pag. 434</i>
<i>———— 2°. Antennarum articulis quinque.</i>	———— 2°. Cinq articles aux antennes. <i>pag. 464</i>

Le seul nom de punaise prévient contre les insectes qui le portent. On ne regarde qu'avec une sorte de répugnance ces petits animaux, & on ne peut concevoir comment un Naturaliste peut s'en occuper. La raison de cette répugnance vient principalement de la mauvaise odeur que répandent ces insectes; on n'est frappé que des espèces qui sont les plus incommodes par leur puanteur; la punaise des lits, quelques punaises des bois nous indisposent contre le genre nombreux des punaises, dont le plus grand nombre ne pue point, & dont plusieurs méritent notre attention par leurs singularités. Essayons donc de réconcilier les lecteurs avec ces insectes, après que nous aurons détaillé le caractère de ce genre.

Ce caractère des punaises se tire; 1°. du nombre des pièces des tarfes qui est le même que dans les cigales. Ces deux genres sont les seuls de toute cette section, qui

ayent trois pièces à cette partie du pied; 2°. de la forme des antennes des punaises, par laquelle on les distingue aisément des cigales, & de la plupart des autres genres qui en approchent. Ces antennes sont ordinairement allez minces, beaucoup plus longues que la tête, & composées ou de quatre ou de cinq pièces, qui souvent forment entr'elles des coudes & des angles. Cette différence, par rapport au nombre de pièces qui composent les antennes, nous a fourni un caractère bien naturel, pour diviser ce genre déjà très-nombreux en deux familles, dont l'une renferme les punaises dont les antennes sont composées de quatre pièces, tandis que celles qui ont cinq pièces aux antennes, sont renfermées dans la seconde famille; 3°. le troisième caractère des punaises consiste dans leur trompe qui est recourbée en dessous, comme celle de beaucoup d'insectes de cette section; 4°. enfin la forme de leurs ailes nous a fourni le dernier caractère. Ces ailes sont au nombre de quatre. Les inférieures sont ordinairement membraneuses & peu colorées; mais celles de dessus dans la plupart sont composées de deux parties différentes. La partie supérieure est dure, colorée, semblable aux étuis des insectes coléoptères, tandis que le bas de l'aile est membraneux & peu coloré. Dans quelques espèces néanmoins, comme dans la *punaise mouche*, on n'apperçoit pas cette dernière différence aussi bien marquée. Quelques autres, comme la punaise des lits n'ont point d'ailes: mais ces différences ne nous empêchent pas de réunir ces espèces à ce genre. Le principal caractère consiste dans la réunion des trois premiers; sçavoir, les pièces des tarses au nombre de trois; la forme des antennes, & celle de la trompe. Ce sont ces caractères que l'on trouve constamment dans toutes les punaises. Le dernier qui consiste dans les ailes & dans leur conformation, n'est pas aussi constant, & peut être regardé comme surabondant.

Les larves des punaises sont comme celles des autres insectes de cette section, c'est-à-dire, que ces larves ne

différent de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles. On voit tous les jours les plantes couvertes de ces petites punaises naissantes & sans aîles, qui d'ailleurs ont la forme, les couleurs & même tous les caractères des punaises parfaites. Ces petites larves courent sur les plantes, y croissent & passent à l'état de nymphes sans paroître changer beaucoup. On voit seulement le commencement de leurs aîles paroître. Enfin un dernier changement développe ces aîles, & l'insecte devient animal parfait : du reste la larve & la nymphe courent & se nourrissent, comme la punaise parvenue à son dernier état de perfection ; seulement dans ces deux premiers tems de leur vie, elles ne peuvent s'accoupler & travailler à la propagation de leur espèce : mais lorsqu'elles sont devenues punaises parfaites, elles s'accouplent & pondent. Cet accouplement du mâle & de la femelle se fait de deux manières différentes : tantôt le mâle est monté sur sa femelle, & d'autres fois ils sont posés sur le même plan, ayant leurs têtes opposées, & ne se touchant que par leurs parties postérieures qui sont accouplées ensemble. Les femelles ainsi fécondées, pondent une très-grande quantité d'œufs, que l'on trouve souvent sur les plantes posés les uns à côté des autres, & dont plusieurs, vûs à la loupe, offrent des variétés de figures singulieres. Les uns sont couronnés en haut par un rang de petits poils, d'autres ont une bordure en cercle ; presque tous ont une partie qui forme une espèce de calotte, & que la petite punaise naissante fait sauter pour sortir de l'œuf ; c'est une espèce de couvercle qui semble légèrement soudé au reste de l'œuf. A peine ces petites punaises sont-elles nées, que toutes ces larves se répandent sur la plante dont elles doivent se nourrir, & en tirent le suc qui leur convient, par le secours de la trompe aigue dont leur bouche est armée. Toutes cependant ne sont pas aussi paisibles. Plusieurs espèces sont carnassieres & voraces ; & elles se nourrissent du sang & des suc d'autres animaux. Nous ne connoissons que trop l'hu-
meur

meur fanguinaire de la punaise commune , dont la pique nous importune , ainsi que sa mauvaise odeur. Plusieurs punaises des bois ne sont pas moins avides de sang. Elles tuent & sucent avec leur trompe des chenilles, des mouches & d'autres insectes. J'ai même vû des punaises qui étoient parvenues à percer avec leur trompe les étuis durs & écailleux de quelques insectes coléoptères, qu'elles avoient fait périr & qu'elles sucoient. On n'en sera pas étonné, si on considère la dureté de cette trompe & la finesse de son extrémité, que ces punaises font quelquefois ressentir aux Naturalistes qui ne les prennent pas avec assez de précaution.

Les espèces que renferme ce genre, sont très-nombreuses : nous ne nous arrêterons ici qu'aux plus singulieres. La *punaise des lits* diffère de la plûpart des autres, par le manque d'aîles. Quelques personnes ont prétendu que cette punaise devenoit aîlée, & qu'il n'y avoit que les larves qui n'eussent point d'aîles. Ce fait demanderoit une exacte observation pour être confirmé. D'ailleurs si ces punaises n'étoient que des larves, avant que de devenir insectes parfaits, elles passeroient par l'état de nymphes, & nous trouverions souvent quelques-unes de ces nymphes qui auroient des commencemens d'aîles & d'étuis, sans cependant pouvoir encore voler ; c'est ce que personne n'a observé : peut-être aussi se pourroit-il faire qu'elles ne devinssent que rarement aîlées, à peu près comme la punaise rouge des jardins, qu'on trouve souvent sans aîles & seulement avec des espèces de demi-étuis, ou des étuis qui manquent absolument de la partie inférieure membraneuse, & qui cependant sont parfaites & s'accouplent sous cette forme, qui est celle qu'elles offrent le plus ordinairement. D'autres punaises présentent une autre singularité. Elles ont des aîles & des étuis mols & membraneux qui pourroient bien leur être inutiles. Les uns & les autres sont recouverts par l'écusson qui couvre tout le dessus du ventre de l'insecte, & qui paroît devoir empê-

cher les aîles d'agir & de se déployer. On voit cette conformation dans la *punaïse cuirasse*, & dans la *punaïse tortue*. Dans d'autres, cet écusson qui tient lieu d'étui, est un peu plus étroit; il s'étend bien jusqu'à l'extrémité du ventre, mais des deux côtés il laisse appercevoir une portion des aîles & des étuis, comme on le voit dans les *punaïses porte-chappes* & dans la *siamoise*. Au contraire, les *punaïses mouches* ont leurs étuis presque aussi délicats & transparens que leurs aîles; aussi volent-elles avec agilité. Ces dernières piquent aussi très-fort. Nous avons une espèce de punaïse qui saute légèrement: c'est la seule de ce pays qui m'ait paru avoir cette propriété. Je l'ai appelée par cette raison la *punaïse sauteuse*. Quelques-unes ont des formes singulières. Une des plus remarquables, est la punaïse leviathan, dont la tête est armée de pointes & le corcelet garni d'espèces d'aîlons. On verra aussi dans le détail des espèces, la *punaïse à bec*, la *punaïse à pattes de crabe*, la *punaïse à fraise antique*, la *punaïse culiciforme*, & plusieurs autres qu'il seroit trop long de décrire ici. Nous finirons par faire remarquer que ce genre fournit quelques insectes d'eau. La *punaïse nayade* & la *punaïse aiguille*, sont l'une & l'autre aquatiques, sans cependant vivre dans l'eau, mais sur sa surface. Ces insectes courent légèrement sur les eaux dormantes, comme sur un corps solide, sans s'enfoncer dans l'eau, & souvent on les voit accouplés sur cette même superficie.

P R E M I E R E F A M I L L E .

1. CIMEX apterus. Linn. faun. suec. n. 646.

Mouffet. inf. th. p. 269. F. superiores. Cimex domesticus.

Matth. diosf. p. 257, t. 257. Cimices.

Merret. pin. p. 202. Cimex lectularius.

Bonan. micro. t. 65.

Raj. inf. p. 7. Cimex.

Charlet. exerc. p. 49. Cimex.

Aldrov. inf. p. 211. Cimex.

Jonst. inf. p. 89. Cimex.

La punaise des lits.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire cette punaise, qui n'est que trop commune dans les maisons & que l'on connoît suffisamment. On peut cependant regarder cette espèce comme fort singulière, puisque c'est la seule de tout ce genre, qui n'ait ni aîles ni étuis. Quelques personnes ont soupçonné que peut-être elle pouvoit dans certains tems de l'année devenir ailée, & que celle que nous trouvions sans aîles, étoit encore imparfaite. L'analogie porteroit à le croire, mais l'observation si nécessaire dans l'histoire naturelle n'a point encore prouvé ce fait.

2. *CIMEX hemisphaericus nigro-æneus, scutello totum abdomen tegente, amplissimo.*

La punaise cuirasse.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Cette singulière punaise est hémisphérique, elle paroît même un peu plus large que longue, sur-tout vers le ventre. Sa couleur est par-tout d'un noir bronzé. Ce qui la caractérise, c'est son écusson qui est si grand, qu'il couvre tout le corps, faisant en même-tems l'office des étuis. Ceux-ci sont cachés dessous l'écusson & sont tout-à-fait membraneux & veinés. Plus en dessous encore sont les aîles blanches & courtes. Ses antennes ont réellement cinq pièces, ainsi cette espèce devoit être mise dans la seconde famille, mais le second article est si court & si petit, qu'il est presque impossible de l'appercevoir, & que souvent on n'en compte que quatre. C'est à Fontainebleau, sur la vece (*vicia multiflora*), que s'est trouvé ce singulier insecte.

3. *CIMEX fuscus, scutello totum abdomen tegente, amplissimo.*

La punaise tortue brune.

Longueur 3 lignes. Largeur $2 \frac{1}{2}$ lignes.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, dont elle diffère d'abord par sa couleur qui est toute brune & livide, secondement par sa forme qui est ovale, plus allongée & moins large que celle de la *punaise cuirassée* : du reste son écuillon couvre de même tout le ventre, & si on tire les étuis qui sont dessous, on voit qu'ils sont membraneux comme les aîles. Cet insecte a été trouvé dans le parc de S. Maur.

4. *C I M E X oblongus niger, rostro arcuato, antennis apice capillaceis, elytris membranaceis.* Planch. 9, fig. 3.

Linn. faun. suec. n. 647. Cimex rostro arcuato, antennis apice capillaceis, corpore oblongo nigro.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 446, n. 48. Cimex personatus.

Frisch. germ. 10, p. 22, t. 20. Cimex stercorarius major oblongus.

Raj. inf. p. 56, n. 3. Musca cimiciformis tertia graviter olens.

L'ist. loq. p. 377, n. 38. Cimex maximus pullus seu atratus, alis nudis ex toto membranaceis.

La punaise mouche.

Longueur 7, 8 lignes. Largeur 2 lignes.

La tête de cette espèce est petite, occupée pour la plus grande partie par deux yeux gros & ronds. Sur le devant, se voit une trompe grosse, courbée en arc & réfléchie en dessous avec laquelle cet animal pique très-fort. Devant les yeux sont les antennes composées de quatre articles, tous les quatre assez longs. Le premier est le plus gros, le second est plus mince, & les deux derniers sont comme des filets très-déliés, dont on a même peine à reconnoître l'articulation. Sur le derriere de la tête, un peu après les gros yeux reticulés, sont deux yeux lisses très-apparens. Il y a très-peu d'espèces de ce genre où ces petits yeux lisses se trouvent. Le corcelet inégal & presque triangulaire, a sur le devant deux gros tubercules, & va en s'élargissant postérieurement. Les étuis tout-à-fait membraneux sont fort croisés l'un sur l'autre & recouvrent les aîles. Le ventre déborde un peu sur les côtés comme dans la plûpart des punaises. Les pattes sont longues &

les premières sont plus courtes que les autres. Tout l'insecte est lisse & noir par-tout ; il vole très-bien & on le trouve souvent dans les maisons. Il a de l'odeur & pique vivement. Lorsqu'on le tient dans les doigts , il fait un bruit qui ressemble à une espèce de cri ; ce bruit s'exécute par le frottement de son corcelet sur son corps.

C'est aussi dans les maisons , que l'on rencontre la larve qui produit cet insecte. On ne fait d'abord ce que c'est. Couverte de poussière & d'ordures , elle ressemble à une araignée mal-propre , ou à une petite motte de terre qui marcheroit. Cependant ses antennes & sa trompe , semblables à celles de l'insecte parfait , aident à la reconnoître. Si ensuite on la touche avec une plume , la poussière & les ordures tombent aisément , & on reconnoît toute la forme & les parties de notre punaise , aux aîles & aux étuis près. Les pattes sont aussi un peu plus grosses que dans l'insecte parfait. Cet animal est vorace , il mange les autres insectes qu'il rencontre , & même les punaises des lits.

5. C I M E X . *oblongus niger , rostro arcuato , elytris membranaceis , pedibus abdomineque rubro nigroque variegatis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 447, n. 49. Cimex rostro arcuato , antennis apice capillaribus , corpore oblongo , subtus sanguineo maculato.

La punaise-mouche à pattes rouges.

Longueur $5 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Il n'y a de différence entre cette espèce & la précédente , que dans la couleur & les antennes. Ces antennes ont les deux derniers articles moins fins & moins déliés. Quant à la couleur , cette espèce est noire comme la précédente , mais son ventre est varié de rouge & de noir , sur-tout aux côtés qui débordent les étuis. Il en est de même des pattes où le rouge & le noir sont distribués alternativement par anneaux , sur-tout sur les cuisses , car les jambes sont toutes rouges , à l'exception de leurs extrémités : les pieds ou

tarfes font noirs. Cette espèce se trouve dans les bois. Elle est belle & assez rare ; elle vole très-bien & pique très-fort , d'autant que sa trompe pointue est encore plus forte & un peu plus longue que dans l'espèce précédente.

6. C I M E X *longus* , *fuscus* , *rostro arcuato* , *thorace subtus antice bidentato*.

La punaise porte-épine.

Longueur 6 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce est allongée , étroite , brune & de couleur obscure. Sa trompe est recourbée comme celle des deux espèces précédentes : mais il y a bien des singularités dans cette espèce qui la font facilement reconnoître ; 1°. le corcelet en dessous a deux pointes aigues dressées en devant , une de chaque côté ; 2°. le dessous de la tête a des appendices ramifiées & branchues fort singulieres. On trouve cette punaise sur les plantes ; mais elle est rare.

7. C I M E X *oblongus* , *fusco-niger* , *pedibus pallidis* , *elytris pellucidis apice fusco*.

La punaise brune à étuis transparens.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête est noire , ronde , avec deux gros yeux rougeâtres. Le corcelet a deux bosses sur le devant , & est relevé en arriere , comme celui de la *punaise-mouche*. Ses étuis sont transparens , presque membraneux , avec une petite tache noire au bout de la partie , qui doit être écailleuse. Le dessous de l'insecte est noir , ainsi que ses antennes : ses pattes sont jaunâtres.

8. C I M E X *oblongus* , *luteo nigroque marmoratus* , *oculis crassissimis*.

La punaise marbrée aux gros yeux.

Longueur 1. $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Les yeux de cette petite espèce sont singuliers ; ils sont si gros , qu'ils rendent sa tête beaucoup plus large que son corcelet , & comme anguleuse. Ses antennes sont si fines , qu'à peine les voit-on , quoiqu'elles ayent près d'une ligne de long. Le corcelet , la tête & les étuis sont marbrés de jaune & de brun noir ; mais le brun domine beaucoup sur le corcelet , au lieu que les étuis sont plus clairs. Ce corcelet est fort retréci en avant , & dilaté en arriere , presque comme celui de la *punaise-mouché*. Les pattes sont pâles , tachetées d'un peu de brun. Pour la figure , cette punaise représente un ovoïde pointu par un bout , qui est l'extrémité postérieure , tandis que l'autre pointe seroit enfoncée dans une bande transverse , que forme la tête.

9. *CIMEX planus , fuscus , thorace elytrisque alatis , capite antice cornuto , antennis brevibus crassis.*

La punaise leviathan.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

C'est dommage que cet insecte soit si petit ; car il est un des plus singuliers dans ce pays-ci. Ses antennes noires sont composées de quatre gros articles courts. Sa tête , qui est brune , large & quarrée , a sur les côtés , des yeux sail-lans qui semblent en sortir ; en devant , elle a une trompe grosse & assez courte placée entre les deux antennes , & sur les deux côtés , des pointes aigues. Le corcelet brun & aplati , a sur les côtés des angles redressés & obtus , qui forment des aîlerons , presque comme dans l'espèce de cigale , que nous avons appelée *le grand diable*. Ce corcelet a outre cela cinq cannelures profondes dans sa longueur. Les étuis nébuleux & parsemés de taches brunes , sur un fond moins obscur , ont sur le côté , vers le haut , une appendice en forme d'aîle , qui débordé le corps. Les pattes sont d'un brun plus clair , que le reste de l'animal.

10. *CIMEX oblongus niger , thorace elytrisque rubris , elytrorum extremo macula triangulari nigra.*

La punaise rouge à taches triangulaires.

Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce a le dessous du corps, la tête, l'écusson, les antennes & les pattes noirs, à l'exception des jambes, dont le milieu tire sur le brun, & est moins noir. Le corcelet est rouge, avec une bande noire transverse & comme festonnée sur le devant. Les étuis, qui sont aussi rouges, ont un peu avant leur extrémité, une espèce d'étranglement, où l'on voit une tache noire triangulaire, dont une des pointes regarde la tête. Les aîles sont noires, sans aucune tache. J'ai trouvé cette espèce fréquemment sur le chardon-roland.

11. C I M E X *oblongus, rubro nigroque variegatus, elytris macula rotunda, punctuloque nigris.* Planch. 9, fig. 4.

Linn. *syft. nat. edit.* 10, p. 447, n. 55. Cimex oblongus rubro nigroque varius, elytris rubris punctis duobus nigris.

Ibid. Cimex apterus.

Raj. *inf. p.* 55, n. 3.

La punaise rouge des jardins.

Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

On trouve cette punaise en quantité & par tas dans les jardins, aux pieds des arbres. Ce qu'il y a de singulier, c'est que parmi ce grand nombre, il est rare d'en trouver qui ayent des aîles. Cette partie manque à presque toutes, ainsi que la portion membraneuse des étuis; elles ont seulement la partie écailleuse. Malgré cette défectuosité, elles sont parfaites pour la forme & la grandeur, puisqu'elles s'accouplent. C'est ce qui m'a fait croire pendant long-tems que cette espèce manquoit toujours d'aîles, jusqu'à ce que j'en aye trouvé quelques-unes aîlées. Il paroît donc que c'est une variété, mais des plus singulières. La tête de cet insecte est noire, ainsi que les antennes, les pattes & l'écusson. Le corcelet est rouge dans tout son contour, & noir au milieu, par le moyen d'une grande

grande tache de cette couleur, qui, dans sa partie inférieure, est à moitié divisée en deux, par un trait rouge. Les étuis sont rouges, avec une tache noire, grande & très-ronde dans leur milieu, & un point noir vers le haut. Les aîles, quand elles se rencontrent, sont noires. Le dessous de l'insecte est noir, bordé de rouge, outre un peu de rouge qui se trouve à l'origine des pattes & à l'anus. Cette punaise ne sent point mauvais.

12. *CIMEX oblongus, rubro nigroque variegatus, scutelli nigri apice rubro.*

Linn faun. succ. n. 665. Cimex oblongus, rubro nigroque variegatus, alis fuscis immaculatis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 447, n. 53. Cimex hyosciami.

Bauh. bellon. p. 212, f. 4. Scarabæus parvus.

Petiv. gazoph. t. 62, f. 2. Cimex hyoscyamoides ruber, maculis nigris.

Lif. tab. mus. t. 2, f. 21.

Lif. loq. p. 397, n. 39. Cimex miniatus nigris maculis notatus hyosciamotere gaudens.

Raj. inf. p. 55. Cimex Sylvestris minor, corpore oblongo angusto, colore desuper rubro nigris maculis picto.

La punaise rouge à croix de Chevalier.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Celle-ci a la tête rouge, avec les yeux noirs & deux taches noires derrière les yeux, sur lesquelles sont placés les petits yeux lissés. Ses antennes & ses pattes sont noires. Son corcelet est rouge, avec une bande transverse noire sur le devant, & deux taches noires assez grandes & carrées sur le derrière, une de chaque côté. L'écusson antérieurement, est noir; mais sa pointe postérieure est rouge. Les étuis sont rouges, avec une grande tache ovale, quelquefois un peu angulaire, sur leur milieu, & deux petits points noirs en haut, proche l'écusson. Les aîles sont toutes brunes. Les taches des deux étuis réunis, semblent former une croix de Chevalier. Le dessous de l'insecte est rouge, avec un peu de noir vers l'origine des pattes, & trois points noirs sur chaque anneau du ventre. On trouve

cette punaise sur les feuilles des plantes, & en particulier sur celles de la jusquiame.

13. CIMEX *oblongus*, *rubro nigroque variegatus*,
centro crucis albo.

Raj. inf. p. 55, n. 2.

La punaise rouge à base des aîles blanches.

Longueur 4 lignes. Largeur $1\frac{2}{3}$ ligne.

Sa tête est toute noire, ainsi que l'écusson, les antennes & les pattes. L'écusson est noir, mais son bord en devant & ses côtés sont rouges, & il y a sur son milieu, une raie longitudinale de même couleur. Les étuis sont rouges & n'ont qu'une grande tache noire dans leur milieu, qui partant du bord extérieur, s'avance presque jusqu'à l'intérieur. Les aîles sont noires. A la jonction de la partie membraneuse & de la partie écailleuse des étuis, dans l'endroit qui fait le centre de la croix sur l'insecte, on voit une tache blanche triangulaire. Le dessous de l'animal est rouge, avec quelques taches noires; il y a trois de ces taches sur chaque anneau du ventre. On trouve cet insecte dans les jardins.

14. CIMEX *oblongus*, *rubro nigroque variegatus*,
elytris fascia nigra, *alis fuscis maculis albis.*

Linn. faun. suec. n. 664. Cimex oblongus, rubro nigroque variegatus, alis fuscis maculis albis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 447, n. 54. Cimex equestris.

It. oeland. 155. Cimex oblongus &c. Idem.

La punaise rouge à bandes noires & taches blanches.

Longueur 5 lignes. Largeur $1\frac{1}{4}$ ligne.

La tête de celle-ci est rouge; les yeux seulement sont noirs, avec quelque peu de noir derrière ces yeux. Les antennes & les pattes sont aussi noires. Le corcelet est rouge, si ce n'est sur le devant, où il a une assez large bande noire transverse, terminée postérieurement par deux appendices de même couleur. Les étuis sont rouges, avec une bande

noire transverse & sinuée dans leur milieu. Cette bande est d'un noir plus foncé vers le bord extérieur de l'étui, & se prolonge vers le bord intérieur, jusqu'à une tache noire, qui est un peu plus haut vers l'écusson. La partie membraneuse des étuis est chargée de plusieurs taches blanches; sçavoir, une ronde vers le milieu, & plusieurs oblongues vers le haut, qui partent de la jonction de cette membrane, avec la partie écailleuse. En dessous, l'insecte est noir vers le haut. Son ventre seul est rouge, avec quatre points noirs sur chaque anneau.

15. C I M E X *oblongus, rubro nigroque variegatus, elytris punctulo nigro, alis fuscis maculis albis.*

Raj. inf. p. 55, n. 4.

La punaise rouge à point noir & taches blanches.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Sa tête est toute noire, les petits yeux lisses paroissent seulement un peu rougeâtres. Les antennes & les pattes sont noires, ainsi que l'écusson. Le corcelet est rouge, avec deux larges taches noires en demi-cercle, qui partent du bord postérieur, & s'avancant vers le devant & l'intérieur, ne sont séparées l'une de l'autre que par une petite raie rouge. Les étuis sont tous rouges, avec un petit point noir seulement vers leur milieu. Les aîles sont noires. La partie membraneuse des étuis est chargée de quelques taches blanches, une ronde sur le milieu, & une longue sur le côté, qui part de la partie écailleuse. Le dessous de l'insecte est noir, seulement le milieu de son ventre est rouge.

16. C I M E X *oblongus, thorace nigro lineis tribus rubris, elytris rubro nigroque tessellatis, limbis nigris.*

La punaise rouge à damier.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Sa tête est noire, avec une bande rouge dans son milieu.

Ses antennes & ses pattes sont noires. Le corcelet est noir, avec trois raies rouges longitudinales, une au milieu & une sur chaque côté. L'écusson est noir. Les étuis sont variés de taches noires & rouges. En haut, aux deux côtés de l'écusson, sont deux longues taches rouges, & à côté, vers le bord extérieur de chaque étui, est une tache triangulaire noire. A la pointe de l'écusson, est une grande tache noire, pareillement triangulaire, moitié sur chaque étui, & aux côtés de celle-là, vers l'extérieur, est une tache carrée rouge. Plus bas, au-dessous de celle-là, vers le bord extérieur, il y a une tache carrée noire, & vers l'intérieur, une rouge. Enfin les étuis se terminent par une tache rouge, à l'intérieur de laquelle il y en a une autre noire. Tout le bord des étuis est noir. Les aîles sont brunes, sans aucune tache blanche. Le dessous de l'insecte est pareillement varié de noir & de rouge, sur-tout vers le ventre, qui est rouge, avec une bande & trois points noirs sur chaque anneau. Cette belle punaise est fort rare ici, mais elle est très-commune en Champagne.

17. *CIMEX croceus*, *elytrorum apice rubro*, *alis nigris*, *antennarum articulo secundo clavato*.

Elle donne les variétés suivantes.

- a. *Cimex niger*, *pedibus rufis*, *antennarum articulo secundo clavato*.
- b. *Cimex niger*, *capite thorace pedibusque rufis*, *antennarum articulo secundo clavato*.

La punaise safranée.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette punaise est par-tout d'une couleur assez uniforme jaune & safranée. Les anneaux de ses antennes sont mi-partie de cette couleur & de noir. Le second de ces anneaux est fort long & se termine en masse, & les deux dernières pièces sont fort fines. Les bords de l'écusson sont un

peu noirâtres, & les extrémités des étuis ont une tache plus rouge que le reste, précédée & suivie d'un peu de noir. La partie membraneuse des étuis est noire, ainsi que les yeux. Le dessous du corps a aussi du noir en quelques endroits: tout le reste est d'une couleur de safran.

18. CIMEX *oblongus, fusco-ruber, elytris apice sanguineis, antennarum articulo secundo longissimo incarnato.*

Linn. *syft. nat. edit. 10, p. 447, n. 51.* Cimex antennis apice capillaribus, corpore oblongo nigro, scutello, elytrorumque apicibus coccineis.

La punaise rougeâtre à antennes incarnat.

Longueur $3 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

En dessus, cette punaise est d'un rouge brun, seulement le bout de ses étuis a une tache d'un rouge sanguin. Le dessous de l'insecte & les pattes sont d'un jaune un peu verdâtre; mais ce qui la caractérise, ce sont les antennes, dont la première pièce plus grosse, est d'un rouge brun, & la seconde fort longue, qui à elle seule fait les deux tiers de l'antenne, est d'un rouge incarnat, excepté vers le bout, où elle est noire. La troisième & la quatrième, plus courte de beaucoup, sont jaunes vers leur origine, & noires vers le bout.

19. CIMEX *oblongus niger, thoracis lateribus scutelloque flavis, elytris antennis pedibusque flavo variegatis.*

La punaise à brocard jaune.

Longueur $4 \frac{1}{4}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Sa tête est petite, avec les yeux saillans; elle est noire, à l'exception de la base de la trompe. Cette trompe est aussi longue que la tête, le corcelet & l'écusson pris ensemble. Le corcelet est noir, bordé de jaune des deux côtés. L'écusson est petit & tout jaune. Les étuis sont variés de noir & de jaune. D'abord, le bord extérieur des étuis, vers la base, est jaune, & cette bordure, vers le

milieu de l'étui, communique à une bande transverse jaune irrégulière, qui s'étend vers le bord intérieur. Ensuite, après une large & grande bande noire, suit une grande tache jaune, presque triangulaire; puis vient une autre tache noire, qui termine l'étui. Le premier anneau des antennes est court & de couleur jaune; le second est fort long, jaune à sa base, noir vers l'autre extrémité, qui est un peu renflée. Les deux derniers anneaux sont noirs & fort courts. Les cuisses sont noires, & les jambes ont des anneaux noirs & jaunes alternativement. Tout le dessus de l'insecte est finement & irrégulièrement pointillé.

20. CIMEX *oblongus*, *fuscus*, *immaculatus*, *thorace utrinque obtuse angulato*, *capite prope antennis externè, denticulato*.

Linn. *syf. nat. edit.* 10, p. 443, n. 20. Cimex oblongo-ovatus griseus, thorace obtuse spinoso, antennis medio rubris.

Linn. *faun. suec.* n. 662. Cimex oblongus rufus immaculatus, thorace utrinque angulato.

Art. *Upf.* 1736, p. 35, n. 1. Cimex alis testaceis, abdomine rubro.

La punaise à aîlerons.

Longueur 6 lignes. Largeur $2\frac{1}{2}$ lignes.

La couleur de cette punaise est par-tout d'un brun rougeâtre, matte, plus foncé en dessus, un peu plus clair en dessous. Ses antennes sont composées de quatre articles, dont le dernier est plus gros, ainsi que le premier; il y a des espèces de pointes ou épines placées au-devant de la tête, près la base des antennes, du côté extérieur. Le corcelet est large, avec des rebords relevés, formant des angles saillans, mais arrondis, qui imitent des moignons d'aîles. L'écusson n'est pas grand. Le ventre est assez large & déborde sur les côtés, les étuis.

21. CIMEX *oblongus*, *fuscus*, *immaculatus*, *thorace utrinque obtuse angulato*, *capite inter antennis bidentato*.

La punaise à bec.

Longueur $5\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $2\frac{1}{2}$ lignes.

Je ne vois d'autre différence entre cette punaise & la précédente, que la forme du devant de la tête. Celle-ci a la tête terminée en devant par deux petites dents placées entre l'origine des antennes, qui se touchent par le bout, au lieu que la précédente a deux dents semblables, mais posées au côté extérieur des antennes. Celle-ci est aussi un peu plus large, & les angles de son corcelet sont moins saillans.

22. CIMEX *oblongus rufus immaculatus*, thorace utrinque acute angulato, margine lævi.

La punaise brune à corcelet pointu & lisse.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de celle-ci est un peu plus rougeâtre que celle de la précédente. Du reste, elle lui ressemble beaucoup, mais les angles de son corcelet ne sont pas si relevés, & sont beaucoup plus pointus.

23. CIMEX *oblongus rufus immaculatus*, thorace utrinque acute angulato, margine spinoso.

La punaise brune à corcelet pointu & épineux.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Je regarderois celle-ci comme la même que la précédente, à laquelle elle ressemble en tout, si son corcelet n'étoit pas raboteux, avec les bords très-épineux & comme frangés. Les pattes, principalement les cuisses, sont aussi épineuses, & les antennes sont un peu plus grosses & plus courtes que dans l'espèce précédente. Celle-ci est aussi plus petite.

24. CIMEX *oblongus fuscus*, pedibus primi paris cheliformibus.

La punaise à pattes de crabe.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

On ne peut rien voir de plus singulier que cette espèce.

Sa couleur est brune, semblable à celle des dernières. Sa tête est petite, avec des antennes composées de quatre articles; le premier très-court, & le dernier gros; ce qui fait paroître les antennes comme figurées en masse. Le corcelet est large, avec des rebords élevés; il va postérieurement en s'évasant. On y voit des cannelures au nombre de cinq, élevées & enfoncées alternativement, & le bord où elles aboutissent, est godronné; en sorte que ce corcelet, vû de près, ressemble à ces coquilles des pelerins de S. Jacques. Le ventre enfoncé & courbé en nacelle, avec des rebords élevés, est beaucoup plus large que les étuis; mais la plus grande singularité de cet insecte, consiste dans ses pattes de devant; qui sont courtes, larges, avec un crochet ou une pince au bout, sans ongles, semblables aux pattes de crabe. Ce seul caractère suffit pour reconnoître cette punaise, qu'on trouve dans les bois.

25. *CIMEX oblongus; viridi-fuscus, elytrorum nervis punctatis, antennis rufis.*

La punaise à nervures pointillées.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce varie beaucoup pour la grandeur & pour la couleur. Cette couleur est obscure, brune, un peu verdâtre, tantôt plus, tantôt moins claire. La tête & le corcelet ont ordinairement quelques raies longitudinales peu distinctes & un peu plus claires. Ce qu'il y a de plus constant, c'est que les antennes sont de couleur fauve, avec le dernier article en fuseau, plus gros que les autres. Tout le dessous de l'insecte est finement pointillé, & les nervures des étuis sont tachetées de noir, ce que l'on voit, en les regardant de près. La partie membraneuse des étuis, est tout-à-fait transparente & sans couleur. Le dessous de l'insecte & ses pattes, sont de la même couleur que le dessus; mais un peu plus clairs.

26. CIMEX *oblongus*, *fuscus*; *antennis*, *pedibus*,
abdominisque marginibus nigro luteoque variegatis.

La punaise brune à antennes & pattes panachées.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Elle est par-tout de couleur brune, tant en dessus qu'en dessous; il y a seulement un très-petit point jaune à l'extrémité de la pointe de l'écusson, & deux au bout de chaque étui, à la jonction de la partie écailleuse avec la membraneuse; mais les antennes, les pattes & le bord du ventre, sont alternativement tachés de noir & de jaune. Le corcelet est de forme triangulaire allongée, sans pointes ni avances sur les côtés. Cette espèce varie un peu pour la grandeur.

27. CIMEX *oblongus*, *cinereo nigroque variegatus*,
alis glaucis.

La punaise grise panachée de noir.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête est toute noire: son corcelet est noir antérieurement; & postérieurement, il est d'un gris verdâtre. L'écusson est noir, avec la petite pointe grise. Les étuis sont gris, avec une petite tache noire vers l'extrémité. Les aîles & la partie membraneuse des étuis, sont de couleur d'eau un peu bleuâtre. Le dessous de l'insecte est noir, mais ses antennes, ses pattes & les bords de son ventre sont tachés alternativement de noir & de gris. Cette couleur grise est un peu verte; & le dessus du corps, vû à la loupe, paroît finement ponctué. On trouve cet insecte sur plusieurs plantes à fleurs labiées, & sur-tout sur la grande espèce d'herbe à chat. (*Cataria major.*)

28. CIMEX *oblongus niger*, *thorace postice cinereo*,
elytris cinereis, *macula nigra*, *alisque nigris.*

La punaise grise porte-croix.

Sa grandeur est la même que celle de l'espèce précédente, dont elle approche beaucoup; elle a, comme elle, la tête & le devant du corcelet noirs: la partie postérieure de ce corcelet est grise. L'écusson est noir, avec la pointe grise. Les étuis sont gris, avec une tache noire ovale sur leur milieu. Ces deux taches des étuis, avec le noir de l'écusson, & les ailes, qui sont noirâtres, forment une espèce de croix noire, derrière laquelle le bout de l'étui est quelquefois blanc ou gris. Le dessous de l'insecte, ses antennes & ses pattes sont noirs, seulement les jambes antérieures sont brunes. J'ai toujours trouvé cette espèce dans les endroits secs & arides.

29. CIMEX *oblongus niger, thorace postice cinereo, elytris fuscis apice albo.*

La punaise brune à pointe des étuis blanche.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Il y a beaucoup de ressemblance entre cette espèce & les deux précédentes. Sa tête & le devant de son corcelet sont d'un noir lisse, la partie postérieure de ce corcelet, est grise. L'écusson est tout noir. Les étuis sont d'un brun fauve, avec une petite tache blanche triangulaire à la pointe de leur partie écaillée. Les ailes sont brunes, & le dessous de l'insecte est noir. Ses pattes sont jaunâtres, avec les genoux noirs. Enfin ses antennes sont fauves & noires vers leur extrémité.

30. CIMEX *oblongus pallide-viridescens, femoribus nigro-punctatis.*

La punaise verdâtre à cuisses pointillées.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête, son corcelet, son écusson, ses étuis & ses pattes sont d'une couleur pâle, tirant sur le vert. Ses ailes sont transparentes & claires. Le dessous de son corps est plus brun. Les cuisses seules sont pointillées de noir.

31. CIMEX *oblongus*, *niger*, *elytris antice rufis*, *alis albo maculatis*.

La punaise noire à taches fauves & ailes panachées.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

Cette espèce est fort petite; elle est noire & luisante. La partie antérieure de ses étuis est fauve, de même que les genoux ou articulations des cuisses avec les jambes. La partie membraneuse des étuis est brune, avec trois taches blanchâtres; une en haut, vers l'angle, & deux un peu plus bas, sur les côtés. On trouve assez souvent cette petite punaise sur les troncs d'arbres, courant sur l'écorce.

32. CIMEX *oblongus*, *atro-fuscus punctatus*, *alis venosis*.

La punaise brune ponctuée.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La couleur de cette petite espèce, est d'un brun foncé, matte & obscure; elle est parsemée de petits points ferrés. Ses ailes ont des nervures un peu blanchâtres.

33. CIMEX *griseus*, *scutello macula cordata flava*, *elytris apice puncto fusco*. Linn. faun. suec. n. 666.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 448, n. 59. Cimex pratensis.

La punaise gris-fauve porte-cœur.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête & son corcelet sont gris, entre-mêlés de couleur fauve & verdâtre. Sur le derrière de sa tête, on voit une petite raie transverse noire. L'écusson a une tache d'un jaune citron, bien formée en cœur, & entourée de noir. Les étuis sont de la même couleur que le corcelet; mais ils ont un peu plus bas que leur milieu, en tirant vers le bout, une tache fauve, plus ou moins grande & plus ou moins marquée, après laquelle est une tache jaunâtre, & ensuite

la pointe de l'étui, qui est brune. Les ailes sont aussi un peu brunes. Le dessous de l'insecte est jaunâtre, avec un peu de fauve. Ses pattes & ses antennes, sont de la même couleur.

34. *CIMEX oblongus, viridis, scutello macula cordata viridi, elytris macula ferruginea.* Linn. faun. suec. n. 667.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 448, n. 60. Cimex campestris.

La punaise verte porte-cœur.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Le vert jaunâtre domine dans cette espèce. Sa tête & son corcelet sont de cette couleur, avec un peu de brun, sur-tout vers la partie postérieure du corcelet. L'écusson a une tache d'un jaune vert, figurée en cœur, & bien terminée par un peu de brun, qui est sur les bords des étuis, qui touchent cet écusson. Ces étuis sont verdâtres, avec une tache brune bien marquée, un peu plus bas que leur milieu, tirant vers la pointe. Les antennes sont un peu brunes. Les pattes & le dessous de l'insecte sont jaunes.

Cette espèce, qui est très-commune sur les fleurs, donne la variété suivante.

N. B. *Cimex oblongus, fusco-luteus, scutello macula cordata viridi, elytris fascia duplici fusca.*

Sa tête & son corcelet ont peu de jaune vert, mais sont plus ou moins bruns. Il y a sur les étuis, deux larges bandes transverses brunes; l'une aux côtés de l'écusson, qui tient lieu de ce peu de brun, qui dans l'espèce précédente, accompagne l'écusson; l'autre plus bas, à la place de la tache brune des étuis. Outre cela, il y a encore souvent un petit point brun, tout à la pointe des étuis. Le dessous de celle-ci a un peu de brun, sur-tout au ventre, & sa couleur jaune ne tire point sur le vert, mais sur le safran.

35. CIMEX *oblongus*, *fusco-ruber*, *scutello macula cordata lutea*, *elytris apice luteis*.

La punaise porte-cœur à taches jaunes au bout des étuis.
Longueur $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

On voit par les dimensions de celle-ci, qu'elle est fort étroite & allongée. Ses antennes sont aussi fort longues, surpassant un peu la longueur de son corps; elle les porte en devant: leur couleur est noire, à l'exception du premier anneau, qui est de couleur fauve. La tête est noire, avec un petit point jaune sur le derrière, au milieu. Le corcelet a une bande jaune, étroite sur le devant; son milieu est noir, & sa partie postérieure est fauve. L'écusson noir en devant, a une tache jaune en cœur bien marquée sur sa pointe. Les étuis sont d'un fauve rougeâtre. Leur origine est un peu noire, avec un petit point jaune peu sensible, sur le bord extérieur; mais à leur extrémité, il y a une tache jaune triangulaire bien marquée. Le dessous de l'insecte est noir, & les pattes sont fauves, si ce n'est vers leur naissance, où elles sont jaunes.

36. CIMEX *oblongus*, *flavescens*, *thorace fasciis duabus nigris*, *scutello maculis flavis*, *antennis antice porrectis*.

La punaise jaune à antennes droites.
Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de celle-ci approche de celle de la précédente; elle est pareillement fort allongée. Ses antennes sont noires & aussi longues que son corps; elle les porte droites en devant l'une contre l'autre. Sa tête est noire, avec cinq taches jaunes; une en devant, une à côté de chaque œil, & deux derrière ces dernières. Les yeux sont bruns: le corcelet est jaune, & a deux larges bandes noires longitudinales, qui prennent naissance derrière les yeux, & vont jusqu'à l'écusson. Celui-ci est noir sur les côtés,

& cette couleur semble être la suite des bandes noires du corcelet. Le milieu de cet écusson à une petite raie jaune, qui se termine à la pointe par une tache assez large. Quelquefois il y a aussi, sur les côtés de l'écusson, deux petits points jaunes, qui ne sont pas constans. Les étuis, plus longs de beaucoup que le corps, sont d'un jaune un peu fauve, avec une bande longitudinale assez large, posée dans leur milieu, & plus ou moins brune. Quelquefois cette bande ne paroît presque pas. Les aîles sont obscures. Le dessous de l'insecte est entre-mêlé de jaune & de noir, & ses pieds sont noirâtres.

37. CIMEX *oblongus niger*, thorace fasciis tribus flavis, scutello elytrorumque apice maculis luteis.

La punaise à trois taches.

Longueur 3 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce, qui ressemble beaucoup à la suivante, a la tête noire, avec deux petites raies jaunes proche les yeux. Son corcelet, qui est noir, a le bord antérieur jaune, & trois bandes jaunes longitudinales; une sur le milieu, les autres sur les côtés. L'écusson est de même noir, avec une tache en losange, mi-partie de jaune & de couleur safranée. Les étuis noirs ont leur bord extérieur jaune, & sur leur pointe, une tache jaune triangulaire, quelquefois en partie safranée. Les antennes, les pattes, les aîles & le dessous de l'insecte sont noirs.

38. CIMEX *oblongus niger*, thorace fasciis tribus flavis, scutello nigro, elytris lineis flavis, apice fulvo.

Linn. faun. suec. n. 680. Cimex oblongus niger, elytris luteo fuscoque variis, pedibus rubris.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 449, n. 70. Cimex striatus.

La punaise rayée de jaune & de noir.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête & ses antennes sont noires, & ses yeux bruns. Son corcelet est noir, avec trois bandes jaunes longitudinales;

une au milieu, & deux sur les côtés. Outre cela, le bord postérieur du corcelet, & souvent son bord antérieur, sont un peu jaunes. L'écusson est noir. Les étuis ont des bandes longitudinales, un peu obliques, jaunes & noires, & sur leur pointe, est une tache jaune triangulaire. Le dessous du corps est noir, & les pattes sont d'un brun rougeâtre.

39. CIMEX *oblongus viridi-flavus, capite thoraceque nigro maculatis, elytris viridibus.*

La punaise jaune à corcelet tacheté & étuis verts.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes sont noires. Sa tête est jaune, avec une tache noire oblongue dans son milieu, & quelques petits points noirs, d'où partent des poils. Le corcelet a sur le devant, deux taches noires un peu en croissant, placées à côté l'une de l'autre, dont les pointes regardent la tête, & quatre postérieurement posées sur la même ligne, dont les deux du milieu forment aussi un peu le croissant, mais dont les pointes regardent la partie postérieure du corps. L'écusson est aussi jaune, avec deux petits points noirs sur le devant, & deux taches oblongues sur les côtés. Les étuis sont verts, sans aucune tache. Les pattes & le dessous de l'insecte, sont d'un jaune verdâtre.

40. CIMEX *oblongus viridis, elytrorum macula fusca.*

La punaise verdâtre à tache brune.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Sa couleur est par-tout d'un vert pâle. Ses yeux sont bruns, & ses étuis ont, vers leur milieu tirant vers le bas, une tache brune. Leur pointe est aussi un peu brune, de même que le bord qui touche l'écusson.

41. CIMEX *oblongus viridis, elytrorum apice albido, scutello lineola fusca.*

La punaise verdâtre à tache blanche.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Elle est, comme la précédente, d'un vert pâle. Ses yeux sont bruns. Son corcelet a un peu de brun & de fauve au bord postérieur. Sur le milieu de l'écusson, il y a une petite ligne longitudinale brune, qui paroît composée de deux petites raies situées l'une à côté de l'autre. Les étuis sont verts, avec leur extrémité blanche, qui forme comme une espèce d'appendice. Quelquefois il y a sur les étuis, une petite nuance en longueur plus brune. Le dessous du corps, les pattes & les antennes sont verdâtres. Les pattes sont fort longues.

42. CIMEX *oblongus viridis, thorace scutelloque lineis quatuor nigris, elytris interne fuscis.*

La punaise verdâtre à bande brune.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

La figure de cette espèce est assez allongée. Sa tête antérieurement, est noire ; postérieurement, elle est verte, avec trois bandes noires longitudinales. Le corcelet est un peu anguleux sur les côtés : sa couleur est verte : il a sur le milieu, quatre raies longitudinales noires, sans en compter une, qui se trouve de chaque côté. L'écusson a pareillement quatre bandes noires, qui sont la suite de celles du corcelet. Les étuis sont verts, mais leurs bords, proche la future, sont bruns, ce qui forme une bande brune sur le dos de l'insecte. Les antennes, les pattes & le dessous du corps, sont d'un vert pâle. Les antennes cependant sont un peu brunes à leur base & à leur extrémité. Les pattes sont fort longues.

43. CIMEX *oblongus, totus viridis, oculis fuscis.*

La punaise verte aux yeux bruns.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

La grandeur & la couleur de celle-ci varient. Elle est quelquefois d'un beau vert ; d'autres fois, d'un vert plus sale. Ses yeux sont bruns plus ou moins foncés. Sa tête

&

& les bords, tant antérieurs que postérieurs de son corcelet sont ou pâles ou jaunes. Tout le reste est vert.

44. C I M E X *oblongus viridis, elytrorum lineis sanguineis.*

La punaise verte ensanglantée.

Longueur $3 \frac{1}{4}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Elle est verte, & ses yeux sont de la même couleur. Le corcelet, qui est assez large, a deux bandes longitudinales rougeâtres, qui partent des yeux & descendent jusqu'aux étuis. L'écusson est tout vert. Il y a sur chaque étui attendant l'écusson, une raie rouge couleur de sang, & plus bas, deux autres petites raies longitudinales de même couleur, assez courtes, placées l'une à côté de l'autre. Les pattes sont vertes, mais le bout des cuisses est rougeâtre. Pour la forme, celle-ci ressemble beaucoup à la précédente.

45. C I M E X *oblongus, pallido-viridis, antennis fetaceis rufis.*

La punaise verte à antennes fauves.

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Celle-ci est longue, pâle, verdâtre, sans mélange d'aucune autre couleur : ses yeux sont aussi verdâtres. Ses antennes seules sont de couleur plus ou moins fauve. Elles sont très-déliées & aussi longues que le corps.

46. C I M E X *longus albidus, oculis nigris.*

Linn. faun. suec. n. 679. Cimex oblongus exalbidus, lateribus albis.

At. Ups. 1736. p. 35, n. 9. Cimex oblongus albus.

La punaise blanchâtre aux yeux noirs.

Longueur $3 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette punaise est très-allongée ; elle est par-tout de la même couleur, pâle, blanchâtre, tirant un peu sur le vert. Ses yeux sont noirs. Son corcelet a souvent deux ban-

des longitudinales brunes sur les côtés, qui prennent naissance derrière les yeux.

47. C I M E X *longus*, *totus viridis*, *antennis antice porrectis*.

La punaise verte à antennes droites.

Longueur 4 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Celle-ci est très-allongée & par-tout de la même couleur verte, en dessus, en dessous, aux yeux, aux antennes & aux pattes. Ce vert est pâle. Ses antennes, qu'elle porte droites en avant, l'une à côté de l'autre, sont au moins de la longueur de son corps. Ses pattes sont aussi fort longues.

48. C I M E X *longus*, *albidus*, *oculis fuscis*; *scutello macula nigra*.

La punaise pâle à taches noires sur l'écusson.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Sa couleur est pâle & blanchâtre : ses antennes sont très-déliées, & ses yeux sont bruns. Sur le milieu de sa tête, est une bande longitudinale noire, au bout de laquelle sont les deux petits yeux lisses rougeâtres. Le corcelet a sur le devant trois raies longitudinales noires ; mais de ces trois, il n'y a que celle du milieu qui aille jusqu'au bout du corcelet ; les deux des côtés finissent à une espèce de fillon sinué & crénelé, qui traverse le corcelet d'un côté à l'autre. L'écusson a dans sa longueur une bande noire, qui est la suite de la raie du milieu du corcelet, qui, dans cet endroit, est plus large & forme une tache. Les pattes, le dessous du ventre & les étuis sont d'une couleur pâle, égale par-tout, & sans aucune tache.

49. C I M E X *oblongus conicus*, *fusco-cinereus*, *oculis prominentibus*, *elytris nervosis*.

La punaise grise conique.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce, fort commune, est d'un brun pâle, tirant

sur le gris. Sa tête est languette, avec deux yeux bruns très-faillans. Le corcelet est long, étroit antérieurement, plus large postérieurement. Ses étuis ont des nervures fortes. Ses pattes sont un peu jaunâtres, & ses antennes sont très-fines.

50. C I M E X *oblongus niger, capite, elytrorum apice genibusque ferrugineo-rubris.*

La punaise noire à pointe des étuis rouge.

Longueur 3 lignes. Largeur $1\frac{1}{4}$ ligne.

tête - Sa tache est d'un jaune rouge, avec les yeux bruns, & une tache noire longue sur le milieu. Ses antennes sont noires. Le corcelet est tout noir & lisse. L'écusson a un petit point rougeâtre à sa pointe. Les étuis ont une grande tache rouge à leur extrémité, & un peu de rouge en haut, sur le bord extérieur. Le dessous de l'insecte est noir, ainsi que ses pattes, dont les articulations sont rougeâtres. Le dessus de l'animal, vû à la loupe, paroît finement ponctué.

51. C I M E X *oblongus atro-fuscus, alarum macula flava.*

La punaise couleur de suie à ailes jaunes.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Elle est toute noire, mais d'un noir matte, brun, obscur, & nullement luisant. Son corcelet est assez large & carré. La portion membraneuse de ses étuis a dans sa partie supérieure, une grande tache jaune. Cette espèce est très-aisée à reconnoître.

52. C I M E X *oblongus niger, pedibus viridi nigroque variegatis.*

La punaise noire à pattes panachées.

Longueur $1\frac{1}{4}$ ligne. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

Cette petite espèce est en dessus d'un noir luisant. Ses ailes sont aussi noires. Ses pattes sont panachées & entrecoupées de noir & de vert pâle.

53. CIMEX *oblongus totus ater, alis atris.*

La punaise toute noire.

Longueur 3 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Sa couleur est par-tout d'un noir matte, même sur les aîles. Son corcelet est large, plat, presque carré & échancré sur le devant.

54. CIMEX *oblongus ater, antennis seta terminatis.*
Linn. faun. suec. n. 677.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 447, n. 50. Cimex antennis apicè capillaribus corpore oblongo nigro.

La punaise à grosses antennes terminées par un fil.

Longueur $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa forme est allongée. Tout son corps est noirâtre, à l'exception des pattes, qui sont d'un jaune pâle. Mais ce qui fait le caractère distinctif de cette espèce, ce sont les antennes, dont les deux premiers articles sont fort gros, sur-tout le second, qui est considérable & allongé en fuseau, tandis que les deux derniers articles sont plus fins que des cheveux & de couleur jaunâtre. On trouve cette espèce assez fréquemment dans les bois.

55. CIMEX *oblongus, infra niger, supra albo-lacteus, antennis crassis antice porrectis, capite, pedibus antennisque nigris.*

La punaise chartreuse.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Cette petite espèce est noirâtre en dessous. Tout le dessus de son corps est finement & irrégulièrement pointillé, & il est d'un blanc de lait, à l'exception de sa tête, qui est noire. Sur le corcelet, on aperçoit trois sillons longitudinaux élevés. De plus, on ne voit aucune distinction entre le corcelet & l'écusson, qui sont tout-à-fait joints ensemble. Les pattes sont noires: les anten-

nes pareillement noires, ont près de la moitié de la longueur du corps. Elles sont grosses, composées de quatre articles; les deux premiers courts, & le troisième fort long. On trouve cette punaise quelquefois en grande quantité sur le chardon-roland.

56. C I M E X *ex albo fuscoque cinereus, elytrorum, thoracisque margine punctato, antennis subclavatis.*

Linn. faun. suec. n. 687. Cimex antennis clavatis, elytris thoracisque margine reticulato-punctatis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 442, n. 12. Cimex elytris abdomen occultantibus reticulato-punctatis antennis clavatis.

Reaum. inf. 3, tab. 34, fig. 1, 2, 3, 4.

La punaise tigre.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La forme de celle-ci approche de celle de la précédente, mais ses antennes sont très-différentes. Sa tête & le dessous de son corps sont noirs, & ses pattes sont brunes. Le corcelet est noir au milieu, & blanc sur les côtés. Outre cela, on voit sur la longueur de ce corcelet, trois sillons élevés, comme dans l'espèce précédente; mais les deux des côtés ne vont pas jusqu'à la tête. Les étuis sont blancs, diaphanes, imitant le réseau, avec leurs bords ponctués de noir. Les antennes ont leurs deux premiers articles courts; le troisième très-long, & le quatrième court & fort gros, ce qui donne à l'antenne la figure d'une massue. La larve de cette punaise habite l'intérieur des fleurs du *chamaedrys*, qui avant de s'ouvrir, paroissent plus grosses & plus gonflées qu'à l'ordinaire, lorsque cette larve y est renfermée.

57. C I M E X *antennis clavatis, thorace elytrisque corpore multò latioribus, diaphanis, reticulatis, fascia duplici transversa.*

La punaise à fraise antique.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Rien n'est plus singulier que cette espèce, qui approche

un peu des précédentes. Sa tête est brune & petite. Son corcelet, semblable à celui de la précédente, a des rebords larges, diaphanes, membraneux, réticulés, qui forment des ailerons sur les côtés, & vont même recouvrir la tête. Les étuis pareillement larges, débordent aussi le corps, & sont de même membraneux, réticulés, & de plus chargés de deux bandes brunes transverses. Les antennes ressemblent à celles de l'espèce précédente, si ce n'est qu'elles sont plus fines & plus longues, égalant au moins les deux tiers du corps. Les appendices des étuis de cet insecte, & sur-tout ceux de son corcelet, forment une espèce de fraise autour du col de l'animal, telles que nous en voyons dans les anciens tableaux de femmes.

58. *CIMEX linearis pedibus anticis brevissimis, cæteris antennisque filiformibus longissimis, albo fuscoque variis.*

Linn. faun. suec. n. 683. Cimex linearis, pedibus quatuor, antennisque longissimis, albo fuscoque variis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 450, n. 83. Cimex linearis, pedibus anticis brevissimis crassis inflexis.

Frisch. germ. 7, p. 11, t. 6. Cimex arborum oblongus, alarum signatura alba.

La punaise culiciforme.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette punaise a l'air d'un cousin ou d'une petite tipule. Son corps est long & très-étroit. Sa tête est assez grande, avec une trompe un peu en arc recourbée en dessous. Son corcelet est allongé & cylindrique. Les étuis, qui sont fort longs, ont leur partie écailleuse fort petite, & la partie membraneuse très-grande. Les pattes de devant sont courtes & plus grosses que les autres. Les quatre de derrière & les antennes, sont plus fines qu'un fil de soie, & très-longues, ayant deux fois la longueur du corps. Tout l'insecte est entrecoupé & panaché de blanc & de brun. Cette espèce se trouve sur les arbres, où elle vacille & se balance perpétuellement, comme les tipules, à cause de

la finesse de ses pattes, qui semblent pouvoir à peine porter son corps.

59. CIMEX *linearis supra niger, pedibus anticis brevissimis.* Linn. faun. suec. n. 684.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 450, n. 81. Cimex lacustris.

Frisch. germ. 7, t. 20.

Bradl. natur. t. 26, f. 2. D.

Bauh. ballon. p. 213, f. 1. Insectum tipula dictum.

List. tab. mut. t. 4, f. 4.

Raj. inf. p. 57, n. 1. Cimex aquaticus figuræ longioris.

La punaise nayade.

Longueur 4 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Ses antennes noires sont presque de la longueur de la moitié de son corps. Ses yeux sont gros & saillans. Son corcelet est allongé, avec trois sillons un peu élevés en dessus. Il est d'un noir matte, ainsi que les étuis. En regardant l'insecte à la loupe, on voit un peu de poussière jaune sur ces étuis. Le dessous de l'insecte, vû à un certain jour, paroît blanchâtre. Les pattes de devant sont courtes, & les quatre autres fort longues. On voit cet insecte courir fort vite sur la surface des eaux tranquilles des mares & des bassins. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il s'accouple souvent avant que d'être parfait, n'ayant encore ni aîles ni étuis.

60. CIMEX *linearis nigricans compressus, capite cylindraceo, pedibus anticis brevissimis.*

Linn. faun. suec. n. 685. Cimex linearis nigricans, compressus, pedibus anticis brevissimis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 450, n. 82. Cimex stagnorum.

Petiv. gaz. 15, t. 9, f. 12. Tipula londonensis angustissima.

La punaise aiguille.

Longueur 5 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

On voit par les dimensions de cette punaise, qu'elle est longue & très-étroite; elle ressemble à une aiguille un peu grosse. Sa tête, qui fait presque le tiers de sa lon-

gueur, est étroite, cylindrique, un peu plus grosse seulement vers les deux bouts, avec des yeux assez petits, sail-lans sur les côtés, & posés vers le milieu de sa longueur. Les antennes, aussi longues que la tête, sont très-fines. Il en est de même des pattes toutes assez longues, à l'ex-ception des premières, qui sont courtes, moins cependant que dans l'espèce précédente. Le ventre long, & un peu plus large que le reste du corps, est aplati. Tout l'insecte est d'un brun noirâtre; on voit seulement des petits points blanchâtres de distance en distance sur les côtés du ventre. Cette punaise marche sur l'eau comme la précédente, mais elle coure moins vite.

SECONDE FAMILLE.

61. CIMEX *subrotundus viridis*.

Linn faun. suec. n. 648. Cimex subrotundus viridis, margine undique flavo.
Linn. syst. nat. edit. 10, p. 445, n. 37. Cimex juniperinus.
Raj. inf. p. 53, n. 1. Cimex sylvestris viridis.

La punaise verte.

Longueur 5 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 3 $\frac{1}{2}$ lignes.

La forme de cette punaise est ovale. Quant à sa couleur, elle est toute verte, mais le dessus de son corps est d'un beau vert; & le dessous d'un vert jaunâtre. Ses antennes sont composées de cinq articles, dont le premier est très-court, & les quatre autres sont assez longs. Le dernier article est d'une couleur un peu fauve, les autres sont d'un vert pâle. La trompe éfilée & pointue, est couchée sous le ventre, entre les pattes, & va jusqu'à la dernière paire. Elle est formée de deux filets, composés chacun de quatre pièces, & entre ces deux filets, vers le haut, se trouve la langue de l'animal, plus courte des deux tiers que la trompe. La tête est plate, plus longue que large, avec les deux yeux à réseau sur les côtés, & postérieurement, deux petits yeux lisses. Ce corcelet est large, avec des angles obtus, qui avancent sur les côtés. L'écusson est grand, & sa pointe débordé le côté intérieur de

de la partie écailleuse des étuis. La tête, le corcelet, l'écusson & les étuis sont finement & irrégulièrement pointillés, & le fond de ces points est noirâtre. La partie membraneuse des étuis est transparente & sans couleur. Les aîles sont plus brunes, sur-tout au côté extérieur. Le dessus du ventre, sous les aîles, est brun. Tout le dessous, ainsi que les pattes, est d'un vert jaunâtre. On apperçoit aussi un peu de cette même couleur sur les bords du corcelet & à la pointe de l'écusson. Cet insecte pue très-fort. On le trouve à la campagne & dans les jardins, sur-tout sur les groseilliers.

62. *CIMEX ovatus, thorace obtuse angulato, è viridi rubroque nebulosus.*

La punaise verte lavée de rouge.

Longueur 6 lignes. Largeur 3 ½ lignes.

Ses antennes sont toutes noires. Sa tête est allongée, & son corcelet est large, avec des angles saillans, moussés à leur extrémité. L'écusson est aussi long que les étuis. Ceux-ci, ainsi que le corcelet, l'écusson & la tête sont verts, lavés plus ou moins de rouge. Le dessous de l'insecte est d'un vert pâle, & ses pattes sont rougeâtres.

63. *CIMEX subovatus viridis, angulis thoracis acutis rubris apice nigris, abdomine subtus acuto.*

Raj. inf. p. 54, n. 3. Cimex sylvestris leucophæus, corpore paulo longiore & angustiore, scapulis acutioribus, macula in centro crucis pallidior.

La punaise verte à pointes du corcelet rouges.

Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Elle approche de la précédente ; elle est cependant plus allongée, & sa couleur est d'un vert plus pâle. De plus, sa tête, son corcelet, son écusson & ses étuis, sont ponctués plus fortement. Le corcelet de celle-ci est large, avec des angles aigus, saillans & très-pointus sur les côtés. Ces pointes sont d'un beau rouge, & leur extrémité est noire.

L'écusson est grand ; il ne va cependant que jusqu'au commencement de la partie membraneuse des étuis. Le dessous de l'insecte est jaunâtre, lavé en quelques endroits d'un peu de rouge ; mais le dessus du ventre est assez chargé de cette dernière couleur, qui paroît à travers les aîles & la membrane des étuis. Sur la tête, on apperçoit très-distinctement deux petits yeux lisses, outre les yeux à réseau.

64. *CIMEX fuscus, antennis abdominisque margine nigro croceoque variegatis.*

Linn. faun. suec. n. 650. Cimex griseus, abdominis margine nigro maculato.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 445, n. 34. Cimex baccharum.

Raj. insf. p. 54, n. 2. Cimex sylvestris, corpore breviori, fuscus, scapulis magis extantibus, macula è flavo rubente in centro crucis dorsalis.

Jonst. insf. t. 17, f. 9.

List. tab. mvt. t. 2, f. 19.

List. loq. p. 396, n. 36. Cimex è luteo virescente infuscatus, corniculis maculatis similiter ad alvi margines nigris maculis eleganter interstinctus.

La punaise brune à antennes & bords panachés.

Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

La couleur & la grandeur de cette espèce varient ; elle est souvent un peu plus petite que nous ne l'avons marquée. Quant à la couleur, le brun y domine. Quelquefois ce brun est un peu jaunâtre & uniforme : d'autres fois l'insecte paroît d'un brun nébuleux, par un mélange de taches jaunes & brunes. Les aîles & la partie membraneuse des étuis varient aussi ; tantôt elles sont transparentes & nullement colorées, tantôt elles sont parsemées de taches noires ; mais ce qui est constant dans toutes, c'est que les antennes, ainsi que les bords du ventre, qui passent les étuis, sont variés & panachés alternativement de deux couleurs, noire & jaune fauve. Le bout du corcelet, qui est assez long, est aussi ordinairement un peu jaunâtre. Le dessous de l'insecte est pâle, souvent tacheté de noir. Le corcelet est large, quelquefois un peu bronzé, & se termine sur les côtés, par des angles mouffes. Cette punaise pue très-fort.

Elle vient sur les arbres & souvent sur les groseilliers. Elle mange les autres insectes, même les coleoptères, dont elle perce les étuis avec sa trompe, les sucant ensuite. Ses pattes sont brunes, & on voit sur sa tête deux petits yeux noirs.

65. *CIMEX fuscus*, pedibus abdominisque limbo luteo fuscoque variegatis.

La punaise brune à pattes panachées.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{2}{3}$ ligne.

La couleur de cet insecte est la même que celle du précédent, si ce n'est qu'il est plus brun; il n'y a que le milieu de son corcelet qui ait un peu de jaune. Ce corcelet est grand, ainsi que l'écusson. Les antennes sont noires, & le dessous de l'insecte est un peu moins brun que le dessus: mais ce qui caractérise cette espèce, c'est la couleur du bord de son ventre & de ses pattes. Le ventre a le petit bord panaché de jaune & de brun, & les pattes paraissent aussi panachées, quoique le noir y domine. Le commencement ou le haut des cuisses est jaune, ainsi que le milieu des jambes, qui a un anneau de cette couleur.

66. *CIMEX nigro ferrugineus*, scutello ad anum usque producto.

La punaise porte-chappe brune.

Longueur 5 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 3 $\frac{1}{2}$ lignes.

Cette punaise est par-tout d'un brun couleur de suie, ses pattes seules sont jaunâtres. Ce qu'elle a de particulier, c'est que son écusson est fort long, & va jusqu'au bout de son corps, qu'il déborde même un peu par le bas. Sur les côtés, il est étroit & laisse voir une portion des étuis qui est de couleur pâle, & le bord du ventre qui est noir. On trouve cette espèce sur les seigles, vers le mois de juillet.

N. B. Il y en a une plus petite que je crois simple variété de celle-ci, & qui n'en diffère qu'en ce que; 1^o.

elle est un peu plus petite ; 2°. sa couleur est plus claire ; 3°. les bords du corps , au lieu d'être noirs , sont entrecoupés de brun & de couleur pâle : du reste elle ressemble parfaitement à l'espèce ci-dessus.

67. CIMEX ater punctatus , scutello ad anum usque producto.

La punaise porte-chappe noire.

Longueur $5 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur 3 lignes.

Sa couleur est noire par-tout & paroît matte, à cause des petits points qui sont en dessus , & qui la rendent comme chagrinée ; du reste cette espèce ressemble tout-à-fait à la précédente pour la grandeur , la forme , & en particulier pour le volume de son écusson qui est aussi long que son corps , mais plus étroit. Celle-ci a été trouvée au milieu de la ville.

68. CIMEX rotundatus ruber , supra fasciis longitudinalibus , infra punctis nigris , scutello amplo totum fere abdomen tegente.

La punaise siamoise.

Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

C'est une des plus belles & des plus singulieres espèces de ce genre. Sa tête , son corcelet & son écusson , sont rayés dans leur longueur , par des bandes alternativement rouges & noires , comme l'étoffe que l'on appelle siamoise. Le corcelet est large & un peu bossu. L'écusson est très-grand ; il va jusqu'au bout du ventre , & couvre les étuis dont il ne paroît que le bord. Les étuis sont rouges , avec leur partie membraneuse brune. Le dessous de l'insecte est rouge , ponctué de taches noires , & les bords du ventre sont panachés de taches alternativement noires & rouges. Les antennes sont noires. La même couleur domine sur les pattes qui ont un peu de rouge , principalement aux jambes.

69. C I M E X *rotundato - ovatus*, nigro rubroque variegatus, capite alisque nigris. Linn. faun. suec. n. 661.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 446, n. 43. Cimex ornatus.

La punaise rouge du choux.

Longueur $4 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur 3 lignes.

Ses antennes sont noires, ainsi que sa tête, qui a quelquefois un peu de rouge devant les yeux. Le corcelet est rouge, avec quatre taches noires presque carrées, posées l'une à côté de l'autre vers le milieu de sa longueur. Ces quatre taches s'avancant vers le devant, se réunissent souvent en deux proche la tête. L'écusson est noir, avec une tache rouge, longue, fourchue du côté du corcelet, & il est terminé par une tache plus large du côté de la pointe. Les étuis sont rouges, avec trois taches ou plaques noires sur chacun; savoir, une petite & ronde vers la pointe des étuis, une plus grande & ovale sur le bord extérieur, & une troisième carrée, plus grande que les deux autres, placée sur le bord intérieur de l'étui, s'avancant entre les deux autres taches, & représentant avec celle de l'autre étui une large bande transverse placée sur le milieu de l'insecte. Outre cela, les bords de l'étui qui touchent l'écusson sont noirs. La partie membraneuse des étuis est noire, de même que le dessous de l'insecte & les pattes. Les bords du ventre sont panachés alternativement de noir & de rouge. Cette punaise se trouve très-communément sur le choux & la plupart des plantes crucifères. Ses œufs sont en quantité considérable sur les feuilles de ces plantes. Ils y sont rangés par bandes ferrées, & en les examinant de près, ils paroissent très-jolis. Ils imitent pour la forme un petit baril, dont le haut & le bas seroient entourés de bandes brunes, tandis que le milieu de l'œuf est gris, avec des points bruns très-ronds. La face inférieure, ou le fond de l'œuf est collé sur la feuille, & sa face supérieure est brune, avec un cercle gris étroit,

& un point gris dans son centre. Cette partie supérieure se leve, comme un couvercle, quand la petite punaise sort de son œuf.

70. CIMEX ovatus, totus niger, alis pallidis.

La punaise noire.

Longueur 4 lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Cette punaise est par-tout d'un noir foncé; ses aîles seules sont pâles, & les extrémités membraneuses de ses étuis, blanches & transparentes. Ses jambes sont très-épineuses.

71. CIMEX ovatus, fusco-niger alis pallidis.

La punaise brune luisante.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Je ne vois d'autres différences entre celle-ci & la précédente, que la grandeur qui est beaucoup moindre, & la couleur qui n'est pas absolument noire, mais d'un brun foncé & luisant, au lieu que l'espèce ci-dessus est d'un noir plus mat. L'écusson est aussi proportionnellement plus grand dans celle-ci: du reste les autres parties sont semblables.

72. CIMEX ovatus niger, elytrorum limbo exteriori albo.

La punaise noire à bordure blanche.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci encore semblable aux précédentes, est toute noire & luisante; il n'y a que les étuis qui sont bordés extérieurement d'un peu de blanc. Leur partie membraneuse est pâle & blanchâtre, & l'écusson est assez grand.

73. CIMEX ovatus niger, thoracis lateribus, elytrorumque maculis quatuor albis.

Linn. faun. suec. n. 655. Cimex ovatus niger, elytris nigro alboque variegatis, alis albis.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 446, n. 42. Cimex bicolor.

Petiv. garoph. p. 22, t. 14, f. 7. Cimex niger nostras albo maculatus.

List. loq. p. 396, n. 37. Cimex niger maculis candidis notatus.

Raj. inf. p. 54, n. 5. Cimex sylvestris parvus, corpore rotundiore, colore nigro splendente, maculis albis picto.

La punaise noire à quatre taches blanches.

Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de celle-ci est d'un noir bleuâtre. Les bords de son corcelet sont terminés sur les côtés par une bande blanche. Les étuis ont chacun deux taches de même couleur, l'une oblongue & irrégulière placée en haut, l'autre plus bas à la pointe de la partie écailleuse, moins longue, mais aussi peu régulière que l'autre. La partie membraneuse des étuis est brune. Le dessous du corps est tout noir. Les pattes le sont aussi avec un peu de blanc aux articulations.

74. CIMEX ovatus, cœrulescenti-æneus, thorace lineola, scutelli apice, elytrisque puncto albo rubrove.

Linn. faun. suec. n. 654.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 446, n. 40. Cimex oleraceus.

Raj. inf. p. 54, n. 6. Cimex sylvestris cœrulescens, paulo reliquis minor, & magis depressus.

Raj. inf. p. 54, n. 7. Cimex sylvestris cœrulescens paulo reliquis minor & magis depressus, area scapularum rubra.

Sloan. hist. 2, p. 203, t. 237, f. 36, 37. Cimex minor cœruleus, lineis albis variis, testudinis forma.

La punaise verte à raies & taches rouges ou blanches.

Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Tout le dessus de cette espèce est d'un noir bleuâtre ou verdâtre, un peu cuivreux, avec différentes taches ou raies, tantôt blanches, tantôt rouges. Il y a d'abord une raie longitudinale sur le milieu du corcelet, une tache sur la pointe de l'écusson, & une sur chaque étui à côté de la précédente; enfin une petite bande sur les bords extérieurs du corcelet & des étuis. Le corps en dessous est noir,

ainsi que les pattes & les antennes. M. Linnæus prétend que la différence de la couleur des taches vient du sexe, que les mâles portent ces taches blanches, tandis qu'elles sont rouges dans les femelles. Il est vrai qu'on trouve quelquefois des mâles tachés de blanc, & des femelles avec les points rouges; mais j'ai aussi trouvé précisément le contraire. J'ai vu aussi des mâles & des femelles accouplés ensemble, les uns & les autres avec des taches rouges: ainsi c'est une simple variété de couleur, qui ne dépend point de la différence du sexe.

75. CIMEX *ovatus*, *viridi-cæruleus æneus*.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 445, n. 38. Cimex ovatus cæruleus immaculatus.

La punaise verte bleuâtre.

Longueur 3 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Ses antennes & ses pattes sont noires; tout le reste de son corps est d'un bleu verdâtre, bronzé & brillant. Ses étuis, son corcelet & son écusson sont ponctués, & ses aîles sont brunes.

76. CIMEX *rotundato-ovatus niger*, *capite genubusque ferrugineis*, *pedibus saltatoriis*.

La punaise sauteuse.

Longueur $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Sa tête est ovale, d'une couleur jaune rougeâtre en dessus, avec les yeux & les mâchoires brunes; les antennes sont longues, fines & jaunâtres. Ses pattes de devant sont de la même couleur. Le corcelet assez cylindrique & noir. Le reste du corps est rond & tout noir; seulement les genoux des pattes postérieures sont d'un rouge brun. Les dernières pattes & sur-tout leurs cuisses sont plus grosses que les autres, & servent à l'insecte à sauter.

77. CIMEX *ovatus*, *antice attenuatus*, *fasciis longitudinalibus cinereo-exalbidis*, *antennis extremo rufis*.

Linn.

Linn. faun. suec. n. 656. Cimex ovatus, antice attenuatus, cin. reo-exalbidus, antennis incarnatis.

List. tab. mut. t. 2, f. 20.

Raj. inf. p. 56, n. 6. Musca cimiformis sexta willughby.

La punaise à tête allongée.

Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1\frac{1}{7}$ ligne.

Cette espèce n'a rien de bien singulier pour sa couleur, qui est d'un jaune pâle & blanchâtre, mais sa forme est extraordinaire. Sa tête est allongée, & finit en pointe comme un coin, ou comme la trompe d'une des grosses espèces de charançons. Le corcelet est large, & fait une suite continue avec la tête, allant en s'élargissant vers sa partie postérieure. Le reste du corps est ovale. L'écusson est assez grand. La tête, le corcelet & les étuis, sont couverts de petits points noirs. Du sommet de la tête, partent deux raies brunes, qui parcourent le corcelet dans son milieu, & qui ne sont séparées l'une de l'autre que par une petite raie jaunâtre. Ces mêmes raies vont jusques sur l'écusson, vers le milieu duquel elles disparaissent. Les antennes sont composées de cinq articles, dont les deux premiers sont fort courts. Les deux derniers sont les plus longs, & leur couleur est d'un rouge brun.

NAUCORIS. *Nepæ spec. linn.*

LA NAUCORE.

Articuli tarforum duo.

Deux articles aux tarses.

Antenna brevissima infra oculos posita.

Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux.

Rostrum inflexum.

Trompe courbée en dessous.

Ala quatuor cruciata.

Quatre ailes croisées.

Pedes sex, primi cheliformes.

Six pattes, les premières en forme de pinces d'écrevilles.

Scutellum præsens.

Écusson.

La naucore a bien de la ressemblance avec les punaises, dont cependant elle diffère par beaucoup d'endroits, com-

me le fait voir la différence de ses caracteres. Ils consistent ; 1°. dans la forme de ses tarses, qui n'ont que deux pièces, ce qui ne se rencontre que dans la punaise à avirons & dans la psylle, parmi tous les insectes de cette section ; 2°. dans la forme de ses antennes qui sont très-courtes, & tellement cachées sous les yeux, qu'elles sont difficiles à appercevoir, en quoi elle diffère de la punaise ; 3°. dans ses pattes, au nombre de six, dont les premières ont la figure singulière de pinces, caractère qui lui est commun avec la corise seule ; 4°. dans son écusson, qui la distingue de la corise qui n'en a point ; 5°. & 6°. enfin dans la forme de ses quatre aîles croisées & de sa trompe recourbée en dessous. La réunion de ces six caracteres empêche de confondre la naucore avec tous les autres genres de cette section.

Les différentes métamorphoses de cet insecte approchent beaucoup de celles des punaises. On voit courir dans l'eau sa larve & sa nymphe. C'est aussi dans l'eau que la naucore devient insecte parfait. Ce petit animal est vorace ; il se nourrit d'autres insectes aquatiques, qu'il perce avec sa trompe, dont l'extrémité est très-aiguë. Nous ne connoissons qu'une seule espèce de ce genre.

1. NAUCORIS. Planch. 9, fig. 5.

Linn. faun. succ. n. 692. Nepa abdominis marginis serrato.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 440, n. 6. Nepa cimicoides.

Frisch. germ. 6, p. 31, t. 14. Cimex aquaticus latior.

Rosel. ins. vol. 3, supplem. tab. 28. Cimex aquaticus.

La naucore.

Longueur 4, 5 lignes. Largeur 3 lignes.

Cet insecte est ovale, & son dos est arrondi. Sa couleur est verte, panachée de brun. Sa tête est large, aplatie, avec une espèce de bec pointu recourbé en dessous. Aux deux côtés de cette pointe, sont les antennes, placées en dessous proche les yeux. Elles sont très-courtes, difficiles à voir, & elles paroissent composées de trois pièces. Le corcelet est large. Son fond est verdâtre, avec quatre

ou cinq bandes brunes longitudinales. L'écuillon est assez grand. Les étuis sont larges, flexibles & croisés l'un sur l'autre. Le ventre est aplati & forme presque le rond. Ses bords, qui débordent les étuis, comme dans les punaises, sont entrecoupés de vert & de brun, & paroissent figurés en scie, parce que les anneaux débordent & avancent les uns sur les autres. Les pattes sont au nombre de six. Les premières naissent du corcelet en dessous, & sont singulièrement figurées. Il y a d'abord un gros moignon court qui tient lieu de cuille; ensuite une pièce large, aplatie & assez courte, qui tient la place de la jambe; & enfin une troisième, composée de deux articles minces, crochue & pointue, semblable aux pinces des crabes, qui est le tarse. Les quatre autres pattes sont plus minces, plus longues, de couleur verte, & elles n'ont rien de singulier. Cet insecte vit dans l'eau. Il pique très-fort avec sa trompe aiguë.

NOTONECTA.

LA PUNAISE A AVIRONS.

Articuli tarforum duo.

Deux articles aux tarses.

Antenna brevissima infra oculos posita.

Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux.

Rostrum inflexum.

Trompe courbée en dessous.

Ala quatuor cruciata.

Quatre ailes croisées.

Pedes sex natatorii.

Six pattes en forme de nageoires.

Scutellum præsens.

Ecuillon.

La punaise à avirons a été ainsi nommée, parce qu'elle ressemble beaucoup aux punaises, & qu'en nageant dans l'eau, elle se sert de ses pattes, principalement de celles de derrière, comme d'avirons pour se conduire. La manière dont nage cet insecte est assez singulière; il est sur le dos & présente en haut le dessous de son ventre. C'est par cette raison qu'on lui a donné le nom latin de *notonecta*.

Les six articles qui composent le caractère de ce genre, le font aisément reconnoître & distinguer de tous les autres insectes de cette section. Celui dont il approche le plus, est le genre précédent, dont il ne diffère que par la forme de ses pattes, qui sont toutes figurées en nageoires, applaties & bordées de petits poils sur un de leurs côtés.

1. NOTONECTA *capite luteo, elytris fusco croceoque variegatis, scutello atro.* Planch. 9, fig. 6.

Linn. faun. succ. n. 688. *Notonec̄ta* grisea, elytris griseis, margine fusco punctatis.

Bridl. natur. t. 26, f. 2. E.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 439, n. 1. *Notonec̄ta* glauca.

Mouffet inf. p. 321, fig. ord. 3.

Hoffm. inf. t. 12, f. 19.

Petiv. gazoph. t. 72, f. 6. *Notonec̄ta* vulgaris nigro pallidoque mixta.

Frisch. germ. 6, p. 28, t. 13. *Cimex aquaticus angustior.*

Rosel. inf. vol. 3, *supplem. tab.* 27. *Cimex aquaticus.*

La grande punaise à avirons.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte a une tête assez arrondie, dont ses yeux paroissent former la plus grande partie. Ces yeux sont bruns & fort gros, & le reste de sa tête est jaune. Au-devant, elle a une trompe pointue, qui descend & se recourbe entre les premières jambes. Sur les côtés, on apperçoit les antennes, qui sont fort petites, jaunâtres, & qui partent du dessous de la tête. Le corcelet qui est large, assez court & lisse, est jaune antérieurement & noir à sa partie postérieure. L'écusson est grand, d'un noir matte & comme velouté. Les étuis assez grands & croisés, sont mêlés de couleur brune & jaune, semblable à la rouille, ce qui les rend nébuleux. Le dessous du corps est brun, & au bout du ventre, on voit quelques poils. Les pattes au nombre de six, sont d'un brun clair. Les deux postérieures ont à la jambe & au tarse, des poils qui leur donnent la forme de nageoires, & elles n'ont point d'onglets au bout. Les quatre antérieures sont un peu appla-

ties, & servent à l'animal pour nager, mais elles ont au bout des ongles & n'ont point de poils. On voit cet insecte dans les eaux tranquilles, où il nage sur le dos. Ses deux pattes de derrière, plus longues que les autres, lui servent d'avirons. Il est très-vif & s'enfonce quand on veut le prendre, après quoi il remonte à la surface de l'eau. Il faut le prendre avec précaution pour n'en être pas piqué, car la pointe aiguë de sa trompe pique très-fort.

2. NOTONECTA *cinerea anelytra.*

Linn. faun. suec. n. 690. Notonecta arenulæ magnitudine.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 439, n. 3. Notonecta elytris cinereis, maculis fuscis longit. utinalibus.

Añ. Ups. 1736, p. 37, n. 3. Notonecta cinerea vix conspicua.

La petite punaise à avirons.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

A peine apperçoit-on dans l'eau ce petit insecte, qui paroît comme un point gris. Ses yeux sont bruns, le dessus de son corps l'est aussi un peu; tout le reste est d'un gris cendré. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on trouve toujours cet insecte sans étuis & sans ailes, en sorte qu'il ressemble plutôt à une nymphe qu'à un insecte parfait: du reste sa forme est, en petit, précisément la même que celle de l'espèce précédente, & il nage pareillement sur le dos.

C O R I X A. *Notonectæ spec. linn.*

L A C O R I S E.

<i>Articulus tarforum unicus.</i>	Un seul article aux tarses.
<i>Antenna brevissima infra oculos posita.</i>	Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux.
<i>Rostrum inflexum.</i>	Trompe courbée en dessous.
<i>Ala quatuor cruciata.</i>	Quatre ailes croisées.
<i>Pedes sex, primi cheliformes, postici natatorii.</i>	Six pattes, les deux premières en forme de pinces, les dernières en nageoires.
<i>Scutellum nullum.</i>	Point d'écusson.

La corise a été confondue par quelques auteurs avec la

punaïse à avirons. Il est vrai qu'elle vit dans l'eau comme elle, & qu'elle lui ressemble assez pour la forme & le port extérieur : mais les différens caracteres font voir qu'elle en diffère beaucoup, & que ces genres ne doivent pas être confondus. Les antennes, la bouche, les aîles sont à la vérité les mêmes que dans la plûpart des genres précédens, mais outre que la corife n'a qu'une seule pièce aux tarfes, en quoi elle diffère de la punaïse à avirons, outre qu'elle n'a point d'écuillon, ce qui la distingue encore de ce genre & du suivant, ses pattes fournissent de plus un caractere essentiel. Elles sont au nombre de six, dont les deux premières sont figurées comme les pinces des écrevisses, à peu près comme celles de la naucore, & les quatre dernières représentent des nageoires, comme celles de la punaïse à avirons. Toutes ces différences obligent de faire un genre particulier de la corife.

Nous ne connoissons qu'une seule espèce de ce genre, qui vit dans l'eau comme les insectes précédens, & se métamorphose comme eux.

1. CORIXA. Planch. 9, fig. 7.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 439, n. 2. Notonecfa striata.

Linn. faun. suec. n. 689. Notonecfa elytris pallidis, lineolis transversis undulatis striata.

Petiv. gazoph. t. 72, f. 7. Notonecfa vulgaris compressa fusca.

Rosel. inf. vol. 3, supplém. tab. 29.

La corife.

Longueur $5 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Le corps de cet insecte est assez applati. Sa tête est large & courte, & elle est de couleur jaune, à l'exception des yeux qui sont bruns. Sa trompe est aiguë & recourbée en dessous. Son corcelet est noir & luisant, chargé de beaucoup de raies transversales d'un jaune pâle. Ses étuis sont flexibles, lissés, & finement travaillés pour la couleur. Quand on les regarde de près, on voit des raies noires & jaunes un peu pâles, ondulées, & la plus grande partie transversales qui les recouvrent. Les pattes sont jaunes, &

le dessous du ventre est d'un brun jaunâtre. Ces pattes sont très-singulieres. Les premieres sont très-courtes & composées de trois parties, une platte qui sert de cuisse, une seconde grosse & languette, qui est la jambe, & une troisième courte & globuleuse qui représente le tarse. Cette dernière soutient deux ongllets longs, posés l'un sur l'autre, dentelés du côté par lequel ils se regardent, & pointus par le bout, comme les pinces des crabes. Les secondes pattes plus longues n'ont rien de singulier, si ce n'est que leurs ongllets sont déliés, longs & parallèles: mais les dernières pattes sont larges & plus longues que les autres. Leur dernière pièce ou tarse, & l'onglet lui-même, sont barbus des deux côtés, & représentent une nageoire large: aussi cet insecte nage-t-il très bien dans l'eau, mais souvent sur le ventre, ce que ne fait pas la punaise à avirons, qui nage toujours sur le dos. On trouve la corise dans les ruisseaux & les mares: elle sent mauvais & pique très-fort.

H E P A.

LE SCORPION AQUATIQUE.

<i>Articulus tarforum unicus.</i>	Un seul article aux tarses.
<i>Antenna cheliformes.</i>	Antennes en forme de pinces de crabes.
<i>Rostrum inflexum.</i>	Trompe courbée en dessous.
<i>Alæ quatuor cruciatae.</i>	Quatre aîles croisées.
<i>Pedes quatuor.</i>	Quatre pattes.

Le scorpion aquatique a été ainsi appelé, à cause de la forme singuliere de ses antennes, qui ressemble à des pinces de crabe ou de scorpion. Parmi les caractères de ce genre qui le distinguent des autres de cette section, cette forme d'antennes, ainsi que le nombre de ses pattes, servent principalement à le reconnoître. La plupart des insectes ont six pattes, & ce nombre est constant dans tous

les autres genres de la section que nous traitons. Le scorpion aquatique est le seul qui n'ait que quatre pattes. Il est vrai que ses antennes en forme de pinces, lui servent en quelque façon de pattes, & lui tiennent lieu de celles qui lui manquent; il s'en aide pour marcher: aussi quelques Naturalistes les ont-ils pris pour de véritables pattes. Mais ce qui prouve qu'ils se sont trompés, c'est que ces prétendues pattes ne partent point du corcelet, comme les véritables, mais naissent de la tête, comme les antennes. D'ailleurs, si on les regardoit comme des pattes, où seroient les antennes de cet insecte? Le scorpion aquatique seroit le seul, qui manqueroit de cette partie si essentielle à tous les insectes.

Nous n'avons que deux espèces de ce genre, qui toutes deux se trouvent dans l'eau, où elles vivent, ainsi que leurs larves & leurs nymphes, qui sont semblables en tout à celles des genres précédens. C'est aussi dans l'eau que se trouvent les œufs des scorpions aquatiques. Ces œufs qui sont allongés, ont à une de leurs extrémités deux ou plusieurs fils ou poils. L'insecte enfonce son œuf dans la tige d'un *scirpus*, ou de quelqu'autre plante aquatique, de façon que l'œuf y est caché, & qu'il n'y a que ces poils ou fils qui fortent & qu'on apperçoive. On peut aisément conserver dans l'eau ces tiges chargées d'œufs, & l'on voit éclore chez soi les petits scorpions aquatiques, ou du moins leurs larves. Ces insectes sont voraces, & se nourrissent d'autres animaux aquatiques, qu'ils percent & déchirent avec leur trompe aiguë, tandis qu'ils les retiennent avec les pinces de leurs antennes. Ils volent très-bien, principalement le soir & la nuit, & ils vont d'une mare à une autre, sur-tout quand celle où ils sont commence à se sécher.

1. HEP A *corpore lineari*. Planch. 10, fig. 1.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 441, n. 7. Nepa linearis, manibus spina laterali pollicatis.

Mouffet. inf. p. 321, f. Superior.

Raj.

Raj. inf. p. 59. Locusta aquatica mouffeti.

Frisch. germ. 7, tab. 16.

Swamerd. bib. nat. 1, t. 3, f. 9.

Jonst. inf. t. 25. Locusta mouffet. & cantharis aquatica aldrovand.

Rosél. inf. vol. 3, supplém. tab. 23. Cimex aquaticus.

Le scorpion aquatique à corps allongé.

Longueur 13 lignes. Largeur 1 ligne.

On voit par les dimensions de cet insecte, qu'il est fort allongé & très-étroit. Il le paroît encore davantage, ayant à l'extrémité de son corps, deux appendices longues de neuf lignes, ce qui fait près de deux pouces de longueur en tout, sur une seule ligne de largeur. Sa couleur est brune, un peu verdâtre. Sa tête est fort petite, uniquement composée de deux yeux ronds, fort saillans, & d'une trompe pointue & fort aiguë, qui n'est pas longue, & que l'insecte recourbe souvent en dessous. Le corcelet est fort long, cylindrique, cependant un peu plus rétréci vers son milieu, & plus renflé proche les étuis. De la jonction du corcelet avec la tête, partent deux espèces d'antennes, qui font en même tems l'office de pattes, composées de trois pièces, dont la dernière est courte, crochue, & se replie comme les pinces des crabes. Les étuis longs & étroits, sont croisés & couvrent les deux tiers du ventre; sous ces étuis sont les aîles. Le ventre en dessus est rouge. Les pattes au nombre de quatre, partent de dessous le corcelet, proche les unes des autres. Elles sont fort longues, minces, comme celles des faucheurs, très-unies, & composées de trois pièces, la cuisse, la jambe & le tarse ou pied, qui est terminé par deux petites griffes. On trouve cet insecte dans les mares.

2. H E P A *corpore ovato.*

Linn. faun. suec. n. 691. Nepa abdominis margine integro.

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 440, n. 5. Nepa cinerea, thorace inæquali, corpore ovato.

Bauh. ballon. p. 212, f. 2. Araneus aquaticus.

Mouffet. inf. p. 321. Scorpio aquaticus. fig. ord. 2.

Hoffm. inf. t. 11, f. 2, edit. alt. 3, t. 4.

Jonst. inf. t. 25, f. 1, 2. Scorpiones aquatici mouffeti. & tab. 26.

Bradl. natur. t. 26, f. 2. C.

Petiv. gazoph. t. 74, f. 4. Scorpio vulgaris aquaticus.

Frisch. germ. 7, t. 15.

Raj. inf. 58. Scorpio palustris ad cimices referendus.

Swamerd. bib. 1, t. 3, f. 4. Ova. fig. 7, 8.

Roscl. inf. vol. 3, supplem. tab. 22. Cimex aquaticus.

Le scorpion aquatique à corps ovale.

Longueur 8, 9 lignes. Largeur 3 lignes.

Sa couleur est brune, noirâtre, quelquefois un peu jaunâtre. Sa tête est petite, semblable en tout à celle de l'espèce précédente, mais comme enfoncée dans les épaules, étant placée dans une échancrure du corcelet. Celui-ci est large, presque carré, un peu plus étroit cependant antérieurement. A cette partie antérieure, sont comme deux gros moignons, qui s'avancent, débordent la tête, & soutiennent des antennes applaties larges, qui se terminent par un crochet replié comme dans les pattes de crabes. L'écusson est grand & brun. Les étuis larges se croisent & couvrent presque tout le ventre, à l'exception d'une petite partie. Dans les femelles seulement, le ventre est terminé par deux appendices, qui égalent les trois quarts de sa longueur. Les pattes au nombre de quatre, sont plus grosses & moins longues que dans l'espèce précédente. Cet insecte est commun dans l'eau.

PSYLLA. *Chermes linn.*

LA PSYLLE.

Articuli tarsorum duo.

Deux articles aux tarses.

*Rostrum pectorale inter primum
& secundum par femorum.*

Trompe naissant du corcelet entre la première & la seconde paire de pattes.

Ala quatuor laterales.

Quatre ailes posées latéralement & formant le toit.

Pedes saltatorii.

Pattes propres à sauter.

Abdomen acuminatum.

Ventre terminé en pointe.

Ocelli tres.

Trois petits yeux lisses.

La psylle a été ainsi appelée, à cause de la propriété de

fauter qu'ont la plûpart des espèces qui composent ce genre. Elle se distingue aisément des insectes précédens par la forme de sa bouche, dont la trompe ne part point de la tête, mais sort du corcelet, entre la première & la seconde paire de pattes. De tous les genres qui composent cette section, il n'y a que le kermès & la cochenille qui aient ce caractère commun avec la psylle: mais celle-ci se fait assez reconnoître par ses ailes qui sont au nombre de quatre, au lieu que le kermès & la cochenille n'en ont que deux. De plus, la psylle a encore un autre caractère qui lui est particulier; ce sont les trois petits yeux lisles qu'on remarque sur le derrière de sa tête. La cigale & quelques espèces de punaise, sont les seuls insectes de cette section où l'on trouve les mêmes petits yeux, encore ces punaises & les cigales de notre Pays n'en ont-elles que deux, au lieu que la psylle en a trois. Tous ces différens caractères donnent la facilité de reconnoître sûrement & sans se tromper les différentes espèces de psylles.

La larve de cet insecte a six pattes. Elle ressemble à l'insecte ailé, elle est allongée & marche assez lentement. Sa nymphe en diffère par deux boutons aplatis, qui partent du corcelet, & qui renferment les ailes qu'on voit par la suite sur l'insecte parfait. On rencontre souvent sur les plantes ces nymphes, auxquelles les deux plaques de leur corcelet donnent une figure large, singulière & un air lourd. Lorsque ces petites nymphes veulent se métamorphoser, elles restent immobiles sous quelques feuilles, auxquelles elles s'attachent: pour lors leur peau se fend sur la tête & le corcelet, & l'insecte parfait sort avec ses ailes, laissant sur la feuille la dépouille de sa nymphe ouverte & déchirée dans sa partie antérieure. On trouve souvent de semblables dépouilles sous les feuilles du figuier.

L'insecte parfait a quatre ailes, grandes pour son corps, veinées & posées en toit, avec lesquelles il vole. De plus, il a la propriété de sauter assez vivement, par le moyen de

tes pattes postérieures, qui jouent comme une espèce de ressort. Lorsqu'on veut prendre la psylle, elle s'échappe plus volontiers en sautant qu'en volant.

Quelques-uns de ces insectes ont des manœuvres dignes de remarque. Plusieurs espèces sont pourvues à l'extrémité de leur corps, d'un petit instrument pointu, mais caché, qu'elles tirent pour déposer leurs œufs, en piquant la plante qui leur convient. C'est par ce moyen, que la psylle du sapin produit cette tubérosité monstrueuse & écailleuse, qu'on trouve aux sommités des branches de cet arbre, & qui est formée par l'extravasation des sucres que causent les piqûres. Les petites larves se trouvent à l'abri dans les cellules que contient cette tubérosité. Il paroît que c'est à peu près de la même manière qu'est produit le duvet blanc, sous lequel on trouve ordinairement les larves de la psylle du pin. Celle du buis ne produit point de pareils tubercules, mais les piqûres font courber & creuser en calotte les feuilles de cet arbre; ce qui, par la réunion de ces feuilles recourbées, produit à l'extrémité des branches des espèces de boutons dans lesquels les larves de cet insecte se trouvent à l'abri. Cette psylle du buis, ainsi que quelques-autres, a encore une autre singularité; c'est que sa larve & sa nymphe rejettent par l'anus une matière blanche sucrée, qui s'amollit sous les doigts & qui ressemble en quelque sorte à la manne. On trouve cette matière en petits grains blancs dans ces boules que forment les feuilles de buis, & souvent on voit un filet de cette même matière au derrière de l'insecte.

1. P S Y L L A *fusca*, *antennis crassis pilosis*, *alarum nervis fuscis*. Planch. 10, fig. 2.

Reaum. inf. 3, t. 29, f. 17, — 24. *Lin. Syst. Nat. 10. 1 p. 486. N. 11.*

La psylle du figuier.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce, une des plus grandes de ce genre, est brune en dessus, verdâtre en dessous. Ses antennes pareil-

lement brunes, sont grosses, velues, & surpassent d'un tiers la longueur du corcelet. Ses pattes sont jaunâtres. Ses ailes sont grandes, deux fois aussi longues que son ventre. Elles sont placées verticalement sur les côtés, un peu inclinées, & forment ensemble un toit aigu. Leur membrane est claire & fort transparente, mais elles ont des veines brunes bien marquées, sur-tout vers le bout. La trompe de cette psylle est noire & prend naissance de la partie inférieure du corcelet entre la première & la seconde paire de pattes.

On trouve cet insecte en grande quantité sur le figuier. Il faute très-bien. On voit aussi sur les feuilles du même arbre la larve qui le produit. Elle est large, sur-tout vers le ventre qui est ovale. Son corps qui est applati, a six pattes, & sa couleur est verte. Sur les côtés de sa poitrine, on voit deux appendices rondes, dans lesquelles sont renfermées les ailes de l'insecte qui doit en sortir. Sa tête a deux petites antennes, qui souvent sont cachées sous les fourreaux des ailes. Cette tête paroît peu, étant recourbée sous le corcelet, & en devant elle se termine par une pointe fine, d'où part la trompe, qui s'étend plus loin que les jambes de la première paire. De cette trompe, sort un filet que l'insecte dirige où il veut, & dont il se sert pour piquer & sucer les feuilles. Cette larve change plusieurs fois de peau. Lorsqu'elle est devenue nymphe & qu'elle veut se métamorphoser pour la dernière fois, elle s'attache à une feuille, où elle reste immobile, & au bout de quelques jours, la psylle sort de cette espèce de chrysalide, comme d'un fourreau. C'est dans les mois de mai & de juin, que se fait cette dernière transformation.

2. P S Y L L A *viridis*, *antennis setaceis*, *alis fusco-flavescentibus.* *Len. Syst. nat. 10. p. 254. n. 2.*

Reaum. inf. 3. t. 29. f. 1. — 13.

La psylle du buis.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa couleur est verte, mais ses yeux sont bruns, & les petits yeux lisses sont faillans & rougeâtres, comme dans l'espèce précédente. Sur le corcelet, il y a aussi quelques taches rouges. Ses aîles, d'un grand tiers plus longues que le ventre, forment un toit aigu, & sont d'une seule couleur rousse claire. Elles laissent la partie antérieure du ventre à découvert, ne se rencontrant & ne se touchant que vers leur milieu. Les femelles ont à la queue une pointe grosse & assez longue.

Cette psylle qui saute très-bien, se trouve sur le buis, le filaria & les arbres toujours verts. La larve qui la produit, habite ces feuilles concaves & creuses qui forment des espèces de boutons au bout des branches du buis. Quand on sépare ces feuilles, il est aisé de trouver ces larves au nombre d'environ une vingtaine à la fois, dans un duvet blanc. Les plus petites sont rougeâtres avec la tête & les jambes noires. Elles deviennent ensuite ambrées, avec la tête, les antennes, les jambes, & deux rangs de points noirs sur le corps. Enfin, quand elles ont pris la forme de nymphe, elles sont vertes avec les fourreaux des aîles rougeâtres.

3. *PSYLLA viridis, antennis setaceis, alis aqueis.*

La psylle de l'aune.

Je regarderois volontiers celle-ci comme une simple variété de la précédente, tant elle lui ressemble. Ses aîles sont plus claires. Les taches du corcelet ne paroissent presque point: du reste, elle est tout-à-fait semblable à la psylle du buis. Les femelles ont la pointe de la queue un peu plus brune. C'est sur l'aune que j'ai trouvé cette espèce.

4. *PSYLLA nigro, luteoque variegata; alarum oris in apice fuscis.*

Linn. faun. succ. n. 703. Chermes fraxini.

La psylle du frêne.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête est brune & ses antennes sont fines & sétacées. Le corcelet est brun, un peu noirâtre, avec une bande transverse jaune antérieurement, & dans le milieu une raie jaune longitudinale, coupée par plusieurs petites raies ou points transverses, aussi de couleur jaune. Le ventre est noirâtre. Les pattes sont entremêlées de brun & de jaune. Les aîles ont leur bord supérieur un peu brun, mais vers le bout, tout le bord est de cette couleur, de même que quelques taches qui viennent s'y joindre. Ces aîles sont au moins de la moitié plus longues que le ventre. On trouve cet insecte communément sur le frêne.

5. *PSYLLA pallide flavescens, oculis fuscis, alis aqueis.*

Linn. faun. succ. n. 700. Chermes abietis.

Frisch. germ. 12, p. 10, t. 2, f. 3. Insectum tuberculi muricati arboris taxi.

Flor. lapp. p. 218, n. 347. E.

Clus. pannon. p. 20, 21. Picea pumila.

Hoffman. fl. alid. 1. Picea pumila.

La psylle du sapin.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa couleur est jaunâtre, ses yeux sont bruns, & entre les deux yeux, on voit un petit point noir. Ses antennes sont longues & sétacées. Ses aîles, vûes à un certain jour, paroissent de couleur bleuâtre plombée.

On trouve cet insecte sur le sapin. Il produit au bout des branches de cet arbre une monstruosité particulière. Le bout de la branche piqué par l'insecte mere qui y a déposé ses œufs, s'étend & forme une tubérosité écailleuse, comme une petite pomme de pin. Sous les écailles de cette pomme, sont des cellules, dans lesquelles se trouvent les petits insectes qui doivent produire l'animal parfait & ailé. Ils sont enveloppés d'un duvet blanc qui sort de leur anus. On trouve souvent ces tubérosités sur les

sapins, mais il n'est pas aussi aisé d'avoir l'insecte parfait, qui faute & vole très-bien.

6. PSYLLA *lanata pini.*

Linn. faun. suec. n. 699. Chermes pini.

La psylle du pin.

Je n'ai point trouvé l'insecte ailé ; mais souvent j'ai rencontré les feuilles du pin couvertes de touffes d'un duvet blanc, & sous ce duvet la larve de cette psylle. Elle a six pieds, en dessous elle est lisse ; sa couleur est brune, & de son dos sort ce duvet blanc. Quoique j'aye conservé plusieurs branches chargées de ces larves, je n'ai jamais pu avoir l'animal parfait & ailé.

7. PSYLLA *fusca, nigro punctata, antennis corpore longioribus, alis nervosis fusco maculatis.*

La psylle des pierres.

Longueur 1 $\frac{1}{4}$ ligne. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Elle est par-tout d'une couleur brune claire, avec quelques points noirs en dessus. Ses pattes sont longues, & ses antennes qui sont fines & déliées, le sont encore davantage. Elles surpassent la longueur de son corps, & égalent presque celles des aîles, qui, elles-mêmes, sont d'un tiers environ plus longues que le corps. Ces aîles sont claires, transparentes, chargées de nervures noires & de plusieurs taches brunes. Il y a sur-tout trois de ces taches plus grandes & plus remarquables ; sçavoir, deux posées le long du bord intérieur & supérieur de l'aîle, une en haut, l'autre en bas, & une autre située au bord extérieur vers le bas, vis-à-vis la dernière des deux précédentes. Ces taches sont oblongues.

On trouve cet insecte en très-grande quantité, pendant l'automne, sur les vieilles pierres des maisons. Il paroît qu'il se nourrit d'un petit *lichen* qui couvre ces pierres & les rend vertes. Souvent elles sont couvertes de ces insectes

infectes & de leurs larves, qui ne diffèrent de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles.

8. *PSYLLA fusca*, *antennis setaceis laxibus*, *alis nervosis*.

La psylle brune à antennes sétacées & aîles nerveuses.
Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette espèce est toute d'un brun châtain. Ses antennes fines & déliées, ont les deux tiers de la longueur de son corps. Ses aîles sont jaunâtres, avec quelques nervures un peu brunes; elles sont posées en toit aigu, & elles ont trois fois la longueur du ventre. Je ne sçais quel arbre ou quelle plante habite cet insecte, l'ayant trouvé errant en plusieurs endroits.

9. *PSYLLA rubra*, *alis nervosis*.

La psylle rouge.
Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette jolie espèce a tout le corps rouge, ainsi que les pattes. Si on la regarde à la loupe, on voit que sa tête, son corcelet & son écusson ont des bandes longitudinales encore plus rouges. Les aîles sont très-diaphanes, avec des nervures bien marquées. Je ne sçais sur quelle plante vient cette espèce.

APHIS.

LE PUCERON.

Articulus tarforum unicus. Un seul article aux tarses.

Rostrum inflexum. Trompe courbée en dessous.

Ala quatuor erecta vel nulla. Quatre aîles droites élevées ou manquant tout-à-fait.

Pedes ambulatorii. Pattes propres à marcher.

Abdomen bicornis. Extrémité du ventre garnie de deux pointes ou tubercules.

Parmi les différens caractères qui font reconnoître le
Tome I.

genre des pucerons, il y en a un qui ne lui est commun qu'avec la corife & le scorpion aquatique; c'est de n'avoir qu'un seul article aux tarfes. Un autre caractère essentiel à ce genre & qui est propre à lui seul, est d'avoir sur l'extrémité du ventre deux espèces de pointes ou cornes plus ou moins longues. Dans quelques espèces, ces cornes sont longues; droites, dures; dans d'autres, elles sont grosses, courtes & semblables à des tubercules: mais elles se trouvent dans toutes les espèces.

Il y a peu d'insectes aussi communs que ces animaux. On les trouve sur un grand nombre de plantes, presque toujours en société, & souvent en nombre très-considérable. Ces petits insectes ont tous six pattes grêles & menues. Leur corps est gros, massif & lourd, & ils ne marchent qu'avec peine. Beaucoup restent très-long-tems immobiles sur les tiges & les feuilles des plantes, & quelquefois cachés sous ces mêmes feuilles recourbées & comme figurées en calotte. Les aîles de ceux qui en ont, sont grandes & plus longues que leur corps. Leur trompe souvent très-longue, prend son origine du corcelet entre les pattes de la première paire, mais il y a souvent un stilet qui part de la tête, & qui est couché sur la base de cette trompe, en sorte qu'elle paroît naître de la tête; peut-être ce stilet conduit-il à la tête une partie de la nourriture que prend cet insecte.

Le puceron, quoique très-commun, est cependant un des insectes qui offrent le plus de singularités surprenantes pour un Naturaliste. On en trouve qui sont aîlés, & d'autres qui n'ont point d'aîles. On est tenté d'abord de prendre ceux qui sont aîlés pour les mâles, & les autres pour les femelles, comme nous l'avons déjà vû dans plusieurs autres insectes. Il est vrai que les mâles en se métamorphosant, deviennent aîlés, mais ils ne sont pas seuls; on trouve aussi des femelles aîlées, tandis que d'autres femelles restent toujours sans aîles & sont cependant parfaites, puisqu'elles s'accouplent & font des petits. D'aîl-

leurs, il est aisé de distinguer les larves & les nymphes des pucerons qui doivent devenir ailés, d'avec les pucerons sans ailes. Ces larves ont de chaque côté, à la partie postérieure du corcelet, un bouton ou paquet qui renferme les ailes qui doivent se développer par la suite. Ces individus sont imparfaits, on ne les voit point engendrer : mais pour les autres ils s'accouplent & font des petits, soit qu'ils soient ailés ou non. Voilà donc une première singularité dans ce genre d'avoir des femelles ailées & sans ailes, également parfaites les unes & les autres. Une seconde singularité, c'est que ces insectes sont ovipares & vivipares tout-à-la-fois : tantôt ils rendent des œufs oblongs, gros pour leur corps, d'où sortent par la suite des petits, tantôt & plus souvent, on les voit faire des petits vivans. Il paroît que ces animaux sont vivipares pendant tout l'été, & qu'ils ne pondent des œufs que dans l'automne, tems où se fait l'accouplement. Ces animaux périssant l'hiver, il étoit nécessaire qu'il restât des œufs fécondés pour perpétuer leur espèce. Les petits qui naissent vivans, sortent du ventre de la mere le derriere le premier, & quelquefois la même mere en fait quinze & vingt en un jour sans paroître moins grosse qu'auparavant. Si on prend une de ces meres & qu'on la presse doucement, on fait sortir de son ventre encore un plus grand nombre de pucerons de plus en plus petits, qui filent comme des grains de chapelet. Enfin, une dernière particularité & la plus singulière de toutes, c'est qu'il semble qu'un seul accouplement féconde les femelles pour plusieurs générations. Qu'on prenne un petit puceron dans l'instant qu'il sort du ventre de sa mere, qu'on l'enferme en particulier, ayant soin seulement de lui fournir la nourriture qui lui convient, ce puceron, s'il est femelle, fera bientôt des petits. On peut de même prendre un de ces petits venus de ce puceron non accouplé; de ce puceron vierge, s'il est permis de se servir de ce terme, & en répétant la même expérience, on voit ce petit en faire encore d'autres. Quelques Naturalistes

ont répété la même observation jusqu'à la troisième & quatrième génération de ces insectes ; & Bonnet en a observé jusqu'à neuf consécutives, toutes de cette nature, dans l'espace de trois mois. Un pareil fait paroîtroit incroyable, s'il n'étoit attesté par les meilleurs observateurs & par des personnes les plus dignes de foi. Comment expliquer un fait aussi singulier ? Nous avons vû jusqu'ici que les insectes, ainsi que les grands animaux, ne peuvent produire qu'après un accouplement du mâle & de la femelle. Cette loi paroît constante dans la nature pour tous les animaux parfaits. Le puceron seroit-il excepté de cette loi ? Engendreroit-il sans s'être accouplé ? Ou seroit-il fécondé sans accouplement ? Tout ce que l'on peut dire de plus probable sur cet article, c'est que la fécondation que produit l'accouplement se transmet à plusieurs générations de suite, qui produisent jusqu'à ce que cette vertu prolifique s'épuise peu à peu dans les générations suivantes.

Tous les pucerons, tant ailés que sans ailés, changent plusieurs fois de peau. C'est à la suite de ces changemens, que les ailés se développent dans les premiers. Sous leur forme de larve, à peine distinguoit-on les endroits où les ailés devoient paroître, tandis que dans leur état de nymphes, on voit de chaque côté une espèce de bouton qui renferme les ailés futures. Il n'en est pas de même des pucerons, qui restent toujours sans ailés : toutes leurs métamorphoses se terminent aux changemens différens de peau : du reste, la forme de la larve, de la nymphe & de l'insecte parfait, est précisément la même, & il est impossible de les distinguer.

Plusieurs de ces insectes sont couverts d'une poudre blanche, & quelques-uns même d'une espèce de duvet cotoneux & blanc. L'un & l'autre est plus abondant, lorsque l'insecte est prêt à changer de peau. Cette poudre & ce duvet ne tiennent que légèrement à l'insecte & paroissent transpirer de son corps. Outre ce duvet, souvent on voit des petites gouttes d'eau à l'extrémité des deux cornes,

que le puceron porte sur son derriere. Cette eau suinte & sort de ces cornes, qui sont creuses en dedans. Elle est douce & sucrée. Les pucerons en rendent aussi une assez grande quantité par l'extrémité de leur corps. C'est cette eau mielleuse qui attire un si grand nombre de fourmis sur les arbres chargés de pucerons, ce que quelques anciens Naturalistes avoient attribué à une certaine amitié & sympathie, que la fourmi avoit pour le puceron. Ils croyoient qu'elle le recherchoit & qu'elle lui faisoit des caresses, n'ayant pas approfondi la cause physique de cette espèce de sympathie, qui est toute simple.

Nous avons déjà dit qu'on trouvoit ces insectes en grand nombre sur les tiges, les feuilles & même sur les racines de plusieurs arbres & plantes. Les arbres les plus chargés de ces insectes, en souffrent beaucoup. Les pucerons enfoncent leur trompe aiguë dans la substance de la feuille, pour en tirer leur nourriture, ce qui fait contourner les tiges & les feuilles, & cause dans ces dernieres des cavités en dessous, des tubérosités en dessus, & même dans quelques-unes, des espèces de galles creuses, remplies de ces insectes, comme on le voit souvent sur les feuilles d'orme, ainsi que nous le ferons remarquer dans le détail des espèces. Il paroît étonnant que la piqûre légère d'un si petit animal, puisse autant défigurer une plante. Mais il faut se souvenir que les pucerons sont toujours en grande compagnie, qui croît même à vûe d'œil, par la fécondité prodigieuse de ces insectes. Ainsi, quoique chaque piqûre soit légère, le nombre en est si grand, si répété, qu'il n'est plus étonnant que les feuilles en soient défigurées. Aussi les amateurs du jardinage & des plantes, cherchent-ils à délivrer & à nettoyer les arbres de cette vermine; mais souvent leurs soins sont inutiles, cet insecte est si fécond, qu'il reproduit bientôt une autre peuplade. Le meilleur & le plus sûr moyen de l'exterminer, c'est de mettre sur les arbres qui en sont attaqués, quelques larves du *lion des pucerons*, ou des *mouches aphidivores*, dont

nous parlerons plus bas. Ces larves voraces détruisent tous les jours une grande quantité de ces insectes, d'autant plus facilement, que ceux-ci restent tranquilles & immobiles auprès de ces dangereux ennemis, qui se promènent sur les ras de pucerons, qu'ils diminuent peu à peu.

1. *APHIS ulmi*. Linn. faun. suec. n. 705. Planch. 10, fig. 3.

Reaum. inf. 3, t. 25, f. 4, 5, 6, 7.

Le puceron de l'orme.

Ce puceron de la grosseur d'un grain de millet, est brun & couvert d'un petit duvet blanc. Son corps est allongé. Ses antennes sont grosses pour sa grandeur, & les deux pointes de sa queue sont fort courtes. Entre ces deux pointes, on voit souvent une petite vesicule, qui sort de l'anus. Ses aîles ont le triple de la longueur de tout le corps. Elles sont claires, transparentes, avec une petite tache brune au milieu de leur bord extérieur.

On trouve ce puceron en grande quantité sur l'orme; il pique la substance des feuilles, pour y déposer ses œufs, & le suc venant à s'extravafer, forme des vesicules souvent très-grosses, creuses en dedans, qui tiennent à la feuille par un pédicule quelquefois assez étroit. Au bout de quelque tems, les petits pucerons éclosent dans l'intérieur de cette espèce de nid, & après être grossis, ils font une ouverture à la vesicule, dont ils sortent. Si on ouvre ces vesicules avant qu'elles soient percées, on les trouve remplies de jeunes pucerons enveloppés dans un duvet blanchâtre. Ces petits sont verts, mais en grossissant, ils changent de couleur & deviennent bruns.

2. *APHIS fraxini*, nigro viridique variegata.

Le puceron du frêne.

Le mâle a la tête & le corcelet noir. Le ventre est vert, avec des anneaux noirs. Les antennes & les pattes sont

panachées de vert pâle & de noir. Les aîles sont grandes, diaphanes, sans aucune autre couleur. Ce puceron a les deux appendices du bout du ventre bien marquées. Sa femelle est toute noire.

3. *APHIS sambuci tota cœruleo-atra.*

Linn. faun. suec. n. 707. Aphis sambuci.

Frisch. germ. 11, p. 14, t. 18.

Reaum. inf. 3, t. 21, f. 5, 15.

Lijk. loq. p. 397, n. 40. Cimex exiguus cœsius, cui alæ ex toto membranaceæ prægrandes.

Le puceron du sureau.

Cette espèce est toute d'un noir matte bleuâtre. Souvent les tiges du sureau en sont couvertes.

4. *APHIS quercus atro-fusca.*

Le puceron du chêne.

Celui-ci est assez gros. Sa couleur est d'un brun noirâtre & matte. Les appendices de son ventre sont courtes & ne paroissent presque point. Ses pattes sont fort longues, & celles de devant sont d'un brun un peu plus clair que le reste du corps. Je n'en ai point trouvé d'aîlés. *Serrat.*

5. *APHIS aceris, viridis, maculis nigris.*

Linn. faun. suec. n. 709. Aphis aceris.

Reaum. inf. 3, t. 22, f. 7.

Le puceron de l'érable.

Ce puceron est grand & large. Sa couleur est verte, mais le milieu de sa tête & de son corcelet sont noirs. Le dessus du ventre a quelques tubérosités, & sur la partie postérieure, on voit une tache brune formée en cœur, divisée en deux antérieurement. Les appendices de son ventre sont fort courts, ce ne sont que deux boutons. Les antennes sont déliées. On trouve cet insecte sous les feuilles d'érable.

6. *APHIS tiliæ, alis, antennis, pedibusque nigro punctatis.*

Linn. faun. suec. n. 712. Aphis tilia.

Erisch. germ. 11, p. 13, t. 17. Pediculus arboreus in tilia.

Reaum. inf. 3, t. 23, f. 7, 8.

Le puceron du tilleul.

Le corps de cette espèce est allongé. Sa couleur est verdâtre; mais des deux côtés de son corcelet, on voit des raies noires. Le dessus du ventre a aussi quatre raies longitudinales de points noirs. Les antennes & les pattes sont entrecoupées de blanc & de noir, & les aîles bordées de noir ont outre cela, vers le bord extérieur, sept ou huit taches ou points noirs.

7. APHIS *betulæ*, *marginibus incisurarum abdominis punctis nigris.*

Linn. faun. suec. n. 717. Aphis betulæ.

Reaum. inf. 3, t. 22, f. 2.

Le puceron du bouleau.

Ce puceron est un des plus petits. Sa couleur est verdâtre. On voit sur les bords des anneaux de son ventre, des points noirs. La loupe peut à peine faire découvrir les appendices de sa queue. J'ai toujours trouvé cette espèce sans aîles.

8. APHIS *tanacetifusca*, *abdomine nigro-cæruleo antice viridi.*

Le puceron de la tanaïsie.

La couleur de la plus grande partie de son corps, est brune, son ventre est d'un noir bleuâtre, mais en devant, il est vert. Les deux pointes de sa queue sont assez marquées.

9. APHIS *acetosæ*, *atra, fascia transversa viridi.*

Reaum. inf. 3, p. 286.

Le puceron de l'oseille.

Il est tout noir, à l'exception d'une large bande verte transversale,

transversale , qui est sur le milieu de son corps.

10. APHIS *pruni*.

Reaum. inf. 3 , p. 296.

Le puceron du prunier.

11. APHIS *populi nigrae lanata*.

Reaum. inf. 3 , t. 26 , f. 8 , 9 , t. 27 , f. 9 , 10 , 11 , t. 28 , f. 3 , 4.

Le puceron du peuplier noir.

Ce puceron est couvert d'un duvet cotonneux blanc , fort long , dont il est comme hérissé. Lorsqu'on l'a dépouillé de ce duvet , son corps paroît vert. Il dépose ses œufs sur les tiges , les pédicules des feuilles , & même dans la substance des feuilles du peuplier noir. Le suc s'extravaçant autour de ces œufs , produit des excroissances allongées , pointues comme des petits cornets roulés , qui ont sur le côté , une fente qu'on ne voit qu'en les pressant.

12. APHIS *fagi lanata*.

Reaum. inf. 3 , t. 26 , f. 1.

Le puceron du hêtre.

Celui ci ressemble beaucoup au précédent ; il est pareillement couvert d'un duvet cotonneux fort long , dont on peut le dépouiller , & pour lors , il paroît vert. Quoiqu'il se trouve sur un arbre différent , il pourroit bien être le même que celui du peuplier noir.

13. APHIS *sonchi caudata*.

Reaum. inf. 3 , t. 22 , f. 3 , 4 , 5.

Le puceron du laiteron.

La couleur des pucerons de cette espèce varie ; il y en a de noirs & d'autres bronzés. Ces derniers se trouvent moins fréquemment que les autres ; & il pourroit se faire que leur

couleur différente ne vint que de maladie. En effet, j'ai souvent observé que ces pucerons bronzés périssoient, & que de leurs corps sortoient des petites mouches à tarières, qui y avoient déposé leurs œufs. Nous parlerons dans la suite de ces mouches. Ce que cette espèce a de particulier, c'est qu'entre les deux appendices du ventre, qui sont grandes, elle porte une petite queue recourbée vers le haut.

14. *APHIS fusca*, *proboscide corpore triplo longiore.*

Reaum. inf. 3, t. 28, f. 5 — 10. Lin Syst Nat. 10, p. 453. d. 20.

Le puceron des écorces à longue trompe.

C'est sous les écorces des arbres que l'on trouve ce puceron. Sa couleur brune approche de celle du café. On n'apperçoit point les appendices de son ventre. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est la longueur de sa trompe, qui est trois fois au moins plus longue que son corps. L'insecte la fait passer entre ses jambes, & elle déborde de beaucoup par derrière. Il peut cependant la raccourcir & la retirer quand il veut.

CHERMES. *Coccus. linn.*

LE KERMÈS.

Rostrum pectorale inter primum & secundum par femorum.

Trompe sortant du corcelet, entre la première & la seconde paire de pattes.

Ala dua, maculis erecta.

Deux ailes droites élevées, mais dans les mâles seulement.

Abdomen appendicibus setaceis.

Extrémité du ventre garnie de filets.

Fœmina folliculi formam induens.

Femelle qui prend la figure d'une graine ou gouffe.

Nous avons rendu à cet insecte le nom de *chermès*, sous lequel il est connu, le *kermès*, qui sert à la teinture, &

que l'on nomme aussi graine d'écarlate , étant de ce genre. Je ne fais pourquoi quelques auteurs avoient voulu transférer ce nom à la psylle que nous avons décrite plus haut. Divers auteurs français ont aussi appelé les insectes de ce genre *galle-insectes* , parce que ces petits animaux , lorsqu'ils sont immobiles & attachés aux arbres , ainsi que nous le dirons , ressemblent à ces excroissances connues sous le nom de galles ou noix de galles. Le caractère de ce genre est aisé à reconnoître. La position singulière de sa trompe ne lui est commune qu'avec la cochenille & la psylle , & le kermès se distingue aisément de la dernière par tous ses autres caractères , & principalement par les filets qui sont à l'extrémité de son ventre. Il n'y auroit donc que la cochenille , avec laquelle on pourroit confondre le kermès. Tous les caractères de ces deux genres sont les mêmes , à l'exception d'un seul. Aussi quelques Naturalistes ont-ils joint ensemble ces insectes. Nous avons cependant cru devoir les distinguer , moins à cause des mâles , qui sont difficiles à trouver & encore plus à examiner , qu'à cause des femelles. Ces dernières sont fort différentes dans ces deux genres. Cette différence se tire de la forme que prennent ces femelles. Lorsqu'elles sont jeunes , elles sont semblables dans les deux genres , elles courent sur les feuilles & les tiges , & elles ressemblent , pour la figure , à de petits cloportes blancs , qui auroient six pattes ; mais au bout de quelque tems , la femelle du kermès se fixe à un endroit de l'arbre ou de la plante , sur lesquels elle vit ; elle reste dans ce même endroit , y devient parfaitement immobile ; enfin son corps parvient à se gonfler , sa peau se tend , devient lisse ; elle se sèche , les anneaux s'effacent & disparaissent ; en un mot , elle perd tout-à-fait la forme & la figure d'un insecte , & elle ressemble aux galles ou excroissances , qu'on trouve sur les arbres. C'est de-là qu'on lui a donné le nom de galle-insecte. La peau du kermès , ainsi séchée , ne sert plus que de coque ou couverture , sous laquelle sont renfermés les œufs de

ce petit animal, comme nous l'expliquerons plus bas. Il n'en est pas de même de la cochenille. Outre que les femelles des insectes de ce genre se fixent beaucoup plus tard sur les plantes, lorsqu'elles se sont fixées & arrêtées, elles ne changent point de forme; on reconnoît toujours la figure de l'insecte; ses anneaux & ses différentes parties sont encore reconnoissables, lors même qu'il n'est plus vivant, & qu'il a péri dans l'endroit où il s'étoit fixé.

Examinons maintenant les kermès, & voyons en détail les parties dont sont composés les mâles & les femelles. Ces dernières, les plus aisées à trouver, & souvent très-communes sur certaines plantes, ressemblent dans leur jeunesse à des petits cloportes, comme nous l'avons déjà dit. Elles ont deux antennes, six pattes, & leur corps qui est blanchâtre & comme poudreux, est composé de cinq anneaux. Leur bouche part du corcelet en dessous, entre la première paire de pattes. Elle est composée d'un mamelon ou tuyau charnu fort court, duquel naît un filet blanc & délié, plus long souvent que la moitié du corps de l'insecte. C'est par ce tuyau ou filet, que le petit animal pompe sa nourriture, en l'enfonçant profondément dans l'écorce. A l'extrémité du ventre, sont des filets blancs au nombre de quatre ou de six, suivant les différentes espèces; mais ces filets ne s'apperçoivent aisément, qu'en pressant un peu le corps de l'insecte pour les faire sortir. Pendant les premiers tems, ces petites femelles nouvellement écloses, courent avec agilité sur les plantes, où on les trouve souvent en très-grand nombre; mais bientôt après, elles se fixent & s'arrêtent sur un endroit de la plante. Alors elles restent immobiles, & ne quittent plus cette place, où elles doivent pondre & terminer ensuite leur vie. Ce n'est pas que dans le commencement ces insectes soient hors d'état de marcher; ils pourroient encore le faire pendant plusieurs mois après s'être fixés, comme on peut s'en assurer, en les détachant légèrement; mais ces insectes ne le peuvent plus au bout d'un certain tems. Si on détache, vers

la fin de l'hiver , ceux qu'on a vus se fixer pendant l'automne , on ne les voit plus marcher ni faire de mouvement , & ils périssent sans donner aucun signe de vie. Lorsque ces femelles sont ainsi fixées , elles tirent leur nourriture de l'endroit de la plante , où elles sont attachées , par le moyen du filet de leur trompe , qu'elles y ont introduit. Pour lors , elles changent de peau ; elles la quittent par morceaux , sans pourtant paroître faire aucun mouvement. C'est aussi , dans ce même tems , après que ces insectes sont devenus immobiles , qu'ils croissent beaucoup. Ils étoient auparavant très-petits , en peu de tems ils acquièrent la grosseur d'un grain de poivre & davantage , & même dans quelques espèces , celle d'un pois. Leur peau s'étend , devient lisse & brune , de blanche qu'elle étoit auparavant , & ils ressemblent à des tubercules de l'écorce de l'arbre. Aussi quelques Naturalistes les ont-ils pris pour de véritables tubercules , ne pensant pas qu'un corps immobile , qui paroît insensible , & qui ressemble si peu à un animal , pût être un insecte. La figure de ces espèces de tubercules ou galls , que représente l'insecte , varie suivant les différentes espèces. Les unes sont plus arrondies & figurées en demi-boules ; d'autres sont oblongues & ressemblent à une nacelle renversée. Lorsque les femelles ont pris cette forme , au bout de quelque tems , elles pondent. Leurs œufs sortent de la partie postérieure de leur corps par une ouverture placée de façon que ces œufs , en sortant du derrière , repassent sous le ventre de la mere qui les couve. Avant la ponte , le ventre du kermès étoit immédiatement appliqué contre l'écorce. A mesure que ces œufs sortent , le ventre est moins tendu ; les œufs poussés entre l'insecte & l'écorce de l'arbre , repoussent la peau inférieure du ventre contre celle de dessus , en sorte que lorsque toute la ponte est faite , & que le ventre est tout-à-fait vuide , les deux membranes de cette partie se touchent ; la mere en mourant ne forme plus qu'une espèce de coque solide , sous laquelle les œufs sont renfermés.

On trouve souvent en été les arbres chargés de ces coques. Si on les leve, on trouve dessous une grande quantité d'œufs. D'autres coques sont creuses & vuides, ce sont celles dont les petits sont éclos. Ces coques, soit sèches, soit fraîches, ne ressemblent nullement à des insectes. Dans ces kermès, qui sont fixés & qui vivent encore; on n'apperçoit ni antennes, ni jambes, ni anneaux; mais lorsqu'on les presse légèrement, on fait encore très-bien sortir les filets de l'extrémité du ventre.

Lorsque les petits sont sortis de leurs œufs, ils restent d'abord quelque tems après être éclos, sous la coque formée par le cadavre de leur mere, & ensuite ils en sortent par une fente qui est à la partie postérieure de cette coque. C'est ordinairement dans le commencement de l'été. Ils se fixent sur la fin de cette saison, restent immobiles pendant l'hiver, & pondent & meurent dans le printems, enforte que ces insectes vivent encore pendant un an.

Le mâle de cette singuliere femelle ne lui ressemble guères que dans les commencemens, lorsqu'il est encore sous sa premiere forme. Pour lors, on ne peut distinguer ce mâle d'avec sa femelle. Bientôt après il se fixe comme elle; il devient immobile, mais sans grandir & prendre d'accroissement. La peau de cette petite larve, ainsi fixée, se durcit & forme une espèce de coque, sous laquelle vient la nymphe. Lorsque cette nymphe est métamorphosée, & qu'elle est devenue insecte parfait, l'animal sort de sa coque, le derriere le premier, en soulevant sa partie ou peau supérieure. Cet animal parfait est très-différent de sa femelle. C'est un animal ailé, fort petit, dont le corps & les six pattes sont rougeâtres, & couverts souvent d'une farine ou poudre blanche. Il a deux aîles fort grandes pour sa taille, de couleur blanche, & bordées d'un rouge vif semblable à du carmin, du moins dans plusieurs espèces. A sa queue, on voit deux filets blancs, quelquefois du double de la longueur des aîles; & entre ces filets, une espèce d'aiguillon un peu courbe, moins long qu'eux au moins des deux

tiers. Les larves de ces mâles avoient des trompes semblables à celles que nous avons décrites dans les femelles ; mais les insectes ailés & parfaits , qui sortent de leurs coques & de leurs nymphes , n'en ont point ; on voit seulement à la place de la trompe , deux grains ou mamelons hémisphériques , qui semblent en tenir lieu. Peut-être l'insecte prend-il sa nourriture par le moyen de ces mamelons : peut-être aussi n'a-t-il pas besoin de bouche ni de trompe , semblable en cela à plusieurs autres insectes , qui , lorsqu'ils sont devenus parfaits , ne prennent aucune nourriture , & ne vivent sous cette dernière forme , que le tems qui est nécessaire pour féconder leurs femelles. Cette fécondation paroît être le principal but de la nature dans ses ouvrages ; elle prend toutes les voies propres à la faciliter. C'est pour cette raison , qu'elle a accordé aux mâles des kermès , des aîles , pour qu'ils pussent chercher & trouver leurs femelles immobiles , qui les attendent patiemment dans l'endroit où elles se sont fixées.

A peine le mâle s'est-il métamorphosé , qu'il se sert de ses aîles pour voler vers les femelles. Ces dernières sont beaucoup plus grandes que lui : il se promène plusieurs fois sur quelqu'une d'elles , va de sa tête à sa queue , peut-être pour l'exciter à entr'ouvrir la fente destinée à recevoir la partie du mâle. Cette femelle , qui paroît immobile & sans vie , n'est pas cependant insensible à ces caresses ; elle paroît y répondre , & pour lors le mâle introduit dans la fente , qui est à la partie postérieure de la femelle , cet aiguillon courbe , que nous avons dit se trouver entre les filets de l'extrémité du ventre.

Peu de tems après cet accouplement , la femelle pond des milliers d'œufs , qui passent sous son ventre à mesure qu'ils sortent de son corps. Ces œufs sont durs , luisans , rougeâtres , souvent enveloppés sous le corps de la mere dans une espèce de duvet cotonneux , qui suinte à travers la peau de l'insecte , sous la forme d'une poudre blanche & gluante.

On verra dans le détail des espèces que nous allons donner, que plusieurs plantes de ce pays sont habitées par des kermès. Peut-être en aurions-nous trouvé un plus grand nombre, si nous eussions pu rencontrer aisément les mâles, dans lesquels nous aurions remarqué plus de différences spécifiques que dans les femelles, qui toutes se ressemblent beaucoup. Les pays étrangers donnent aussi plusieurs kermès; mais celui qui mérite le plus d'attention, est le kermès ou la graine d'écarlate, qui sert à la teinture, & dont on tire une belle couleur rouge, la plus estimée autrefois, avant qu'on se servît de la cochenille. Ce kermès vient sur le chêne verd, où on le ramasse avec soin. Outre son usage pour la teinture, on s'en sert aussi dans la médecine, & il entre dans la composition d'un sirop cordial, connu sous le nom d'alkerme. Les Polonois ont aussi une espèce de kermès, commun dans leur pays, mais rare autour de Paris, qui sert pareillement dans la teinture; on l'appelle *coccus polonicus*, *coccus infectorius*. Nous en parlerons dans un instant. L'utilité de ces insectes & de quelques-autres, fait voir qu'on peut souvent retirer des avantages de la connoissance de ces petits animaux, & que cette étude, qui ne paroît d'abord qu'un simple amusement, n'est pas cependant à négliger.

I. CHERMES *radicum purpureus*.

Linn. faun. succ. n. 710. *Coccus radicum purpureus*.

Cornar. diosc. l. 4, c. 39. *Granum zschinbitz*.

Scaliger. exercit. 325, n. 13.

Camer. epit. 691. *Polygonum cocciferum*.

C. Bauhin. pin. 281. *Polygonum cocciferum*.

J. Bauhin. hist. 3, p. 378. *Polygonum polonicum cocciferum*.

Paulin. quadrip. 113. *Ova insecti incogniti*.

Raj. hist. pl. 186. *Polygonum polonicum cocciferum*.

Ruppi. jen. 86. *Knawel folio & flore albicante*.

Breyn. act. physico medic. N. C. vol. 3, app. 5, t. 1. *Coccus tinctorius radicum*.

Frisch. germ. 5, p. 6, t. 2. *Cochinella germanica*.

Reaum. inf. 4, mem. 2, p. 1, n. 143. *Progall-insecte de la graine d'écarlatte de Pologne*.

Le kermès des racines.

Je n'ai jamais trouvé cet insecte autour de Paris, où il est fort rare, mais j'en ai vû quelques uns qu'on y avoit rencontrés & ramassés. Il se trouve à la racine d'une espèce de *polygonum*, appellé *knawel*, où il forme un grain rond de couleur brune rougeâtre. On le trouve aussi à la racine de quelques-autres plantes.

2. CHERMES *hesperidum*.

Linn. faun. suéc. n. 722. Coccus hesperidum.

La Hire. art. uc. R. sc. 1692, p. 14, t. 14.

Frisch. germ. 12, p. 12.

Reaum. inf. 4, t. 1, f. omnes.

Ad. Urf. 1736, p. 37, n. 9. Pediculus clypeatus.

Le kermès des orangers.

On trouve souvent les orangers tout couverts de cet insecte, que quelques-uns ont appellé la punaise des orangers. Il est ovale, oblong, de couleur brune, & couvert d'une espèce de vernis qui le rend luisant; il a six pattes en-dessous, & une échancrure à sa partie postérieure. C'est un peu avant cette échancrure que sont les filets au nombre de quatre, qui sortent pour peu que l'on presse l'insecte, ces filets sont blancs. Celui que nous venons de décrire est la femelle. Son mâle doit être ailé, mais je ne l'ai jamais trouvé. Lorsque la femelle est jeune, elle court sur l'oranger, mais bientôt elle se fixe à une place où elle s'attache, & elle grossit en sucant le suc de la feuille, par le moyen de sa trompe qui est en-dessous. Enfin, à mesure que son corps augmente, elle perd tout mouvement & même la forme d'insecte, ses anneaux s'effacent, ce n'est plus qu'une espèce de pellicule sèche formée en calotte, attachée sur la feuille, sous laquelle est renfermé un nombre infini d'œufs. Le corps de la mere leur fait une enveloppe, de dessous laquelle sortent les petits lorsqu'ils éclosent. Les orangers, les citroniers, les limons & les autres arbres de cette famille, sont également attaqués par ces insectes, dont le nombre considérable les fait quelquefois languir.

3. CHERMES *clematitis oblongus*.

Le kermès de la clématite.

Il est plus grand que le précédent, auquel il ressemble pour sa forme allongée & sa couleur brune. Je soupçonnerois beaucoup qu'il ne diffère pas de celui des orangers, d'autant qu'il porte aussi quatre filets à sa queue : mais pour en être assuré, il faudroit connoître les mâles de l'une & de l'autre espèce.

4. CHERMES *persicæ oblongus*. Planch. 10, fig. 4.

Reaum. inf. 4, t. 1, f. 1, 2.

Le kermès oblong du pêcher.

Le mâle a deux aîles. Son corps est d'un rouge couleur de rose, ou même couleur de chair. Ses aîles sont d'un blanc gris, bordées d'un peu de rouge. Il porte à l'extrémité du ventre quatre filets longs. La femelle est oblongue & brune, & elle approche des précédentes.

N. B. Cette espèce & les deux précédentes se ressemblent infiniment, & pourroient bien n'être que des variétés, quoiqu'elles se trouvent sur des plantes différentes.

5. CHERMES *persicæ rotundus*.

Reaum. inf. 4, t. 2, f. 4, 5.

Le kermès rond du pêcher.

Celui-ci est arrondi & brun. Il porte quatre filets à sa queue.

6. CHERMES *vitis oblongus*.

Reaum. inf. 4, pag. 20.

Le kermès de la vigne.

C'est sur le tronc & les branches de la vigne que se trouve cette espèce, & jamais sur les feuilles. Elle est

oblongue, ovale, de couleur cannelle brune, avec un peu de duvet blanc en dessous & sur les côtés. Elle porte à sa queue six filets blancs, qui sortent souvent d'eux-mêmes, mais encore plus quand on presse un peu l'animal. Ce kermès s'attache de bonne heure à la vigne, grossit & périt, renfermant une grande quantité d'œufs sous son corps. Les petits qui en sortent sont d'abord d'un brun clair & fort pâle. Je n'ai jamais trouvé le mâle.

7. CHERMES *abietis rotundus*.

Le kermès du sapin.

Il est tout-à-fait rond & sphérique. Sa couleur est marron foncé. On le trouve sur les branches de sapin, principalement vers les bifurcations de ces branches.

8. CHERMES *ulmi rotundus*.

Le kermès de l'orme.

Il est rond, sphérique, brun, de la grosseur & de la couleur des bayes de genievre. Il s'attache aux petites branches de l'orme, qui quelquefois en sont si chargées, qu'elles ressemblent à des grappes.

9. CHERMES *tiliæ hemisphæricus*.

Reaum. inf. 4, p. 43. Lin. Syst. Nat. 10, p. 696.

Le kermès du tilleul.

Il ressemble à celui de l'orme : il est seulement un peu moins gonflé & moins rond.

10. CHERMES *coryli hemisphæricus*.

Reaum. inf. 4, p. 43. Lin. Syst. Nat. 10, p. 696.

Le kermès du coudrier.

Il est tout-à-fait semblable au précédent.

11. CHERMES *quercûs rotundus fuscus*.

Reaum. inf. 4, t. 5, f. 2.

Le kermès rond & brun du chêne.

Il ne paroît pas différer de celui de l'orme.

12. CHERMES *quercûs rotundus, ex albo flavescente nigroque variegatus.*

Reaum. inf. 4, t. 5, f. 3, 4.

Le kermès du chêne, rond & de couleur panachée.

La couleur de celui-ci est singulière. Le fond est d'un blanc jaunâtre, sur lequel sont trois raies noires transverses. Entre ces raies, dans les intervalles, il y a des points noirs distribués aussi transversalement.

13. CHERMES *quercûs reniformis.*

Reaum. inf. 4, t. 6, f. 1.

Le kermès reniforme du chêne.

Sa forme diffère de celle de tous les autres, elle approche de la figure d'un rein. Quant à sa couleur, elle est brune.

14. CHERMES *quercûs oblongus serico albo.*

Le kermès ovale & cotonneux du chêne.

Il est de couleur brune, foncée & piquée d'un brun plus clair.

15. CHERMES *carpini serico albo.*

Reaum. inf. 4, p. 62, t. 6, fig. 5, 9, 11.

Le kermès cotonneux du charme.

Sa couleur est d'un rouge brun. En-dessous & sur les côtés, il a un duvet cotonneux blanc assez considérable.

16. CHERMES *mespili serico albo.*

Le kermès cotonneux du néflier.

Il ne paroît pas différer du précédent.

17. CHERMES *arborum linearis*.

Reaum. inf. 4, t. 5, f. 5, 6, 7.

Le kermès en écaille de moule.

Celui-ci vient sur les arbres. Il est long, étroit & formé presque comme une écaille de moule.

18. CHERMES *aceris ovatus*.

Le kermès ovale de l'érable.

Cette petite espèce est assez aplatie & ovale. Elle est d'un brun clair, & a dans son milieu une bande longitudinale brune foncée, aux deux côtés de laquelle sont des bandes de couleur blanche cendrée. Elle se trouve sur les feuilles de l'érable du côté du revers de la feuille.

N. B. On peut ajouter à ces espèces le *kermès du chêne verd*; *chermes ilicis*, appelé aussi graine de kermès ou graine d'écarlatte & qui s'employe dans la teinture. Mais cette belle & utile espèce ne se trouve pas aux environs de Paris.

C O C C U S.

L A C O C H E N I L L E.

Rostrum pectorale inter primum & secundum par femorum.

Trompe sortant du corcelet, entre la première & la seconde paire de pattes.

Ala dua masculis, erecta.

Deux ailes droites élevées, dans les mâles seulement.

Abdomen appendicibus setaceis.

Extrémité du ventre garnie de filets.

Fœmina infecti formam servans.

Femelle qui conserve la figure d'insecte.

Nous avons vû, en parlant du kermès, que la cochenille en approche infiniment, que ses caractères sont semblables, & qu'elle paroît n'en différer que par la forme de la femelle. Celle du kermès prend la figure d'une ci-

pièce de tubercule , au lieu que la cochenille conserve toujours celle d'un véritable insecte , dans lequel on distingue les anneaux & les autres parties de l'animal. Cette ressemblance de la cochenille avec le kermès , auquel quelques personnes ont donné le nom de galle-insecte , l'a fait appeller par ces mêmes auteurs , *pro-galle-insecte*. Nous avons mieux aimé lui conserver le nom de cochenille sous lequel elle est connue.

La forme & la maniere de vivre de la cochenille , ressemblent aussi beaucoup à celles du kermès , en sorte que nous nous étendrons peu sur cet article , pour ne pas tomber dans des redites inutiles.

Les femelles des cochenilles sont oblongues , elles ont deux antennes & six pattes. Leur corps est blanchâtre à cause d'une espèce de farine blanche dont il est couvert. Leur trompe est posée sous le corcelet , entre la première paire de pattes , comme celle du kermès. Leur corps est composé de plusieurs anneaux ; j'en ai compté jusqu'à quatorze sur quelques espèces. A la queue sont quatre filets blancs , qu'on ne voit guères , qu'en pressant un peu le corps de l'insecte. Cette femelle , après avoir d'abord couru sur les plantes , se fixe & devient immobile , comme celle du kermès , mais sans changer de forme ; seulement elle grossit beaucoup , & de son corps sort un duvet cotonneux blanchâtre , qui lui sert comme de nid , pour faire sa ponte.

Le mâle de cette femelle est beaucoup plus petit. Dans les commencemens il lui ressemble , mais par la suite il devient ailé en se métamorphosant. Il a deux antennes assez longues ; son corps & ses pattes sont rougeâtres , & couverts d'une farine blanche. A sa queue sont quatre filers , & il a deux ailes fort grandes pour son corps.

Ces insectes m'ont tous paru ovipares , quoique quelques auteurs aient assuré qu'ils étoient vivipares. Je n'en ai trouvé que peu d'espèces dans ce pays-ci ; encore la première que je décris , quoique commune dans nos ser-

res, est-elle originairement étrangere. Les autres pays en fournissent aussi, mais l'Amérique sur-tout, nous donne l'espèce de cochenille qui vient sur l'*Opuntia* ou la raquette, avec laquelle on fait la belle teinture d'écarlatte intimement supérieure pour l'éclat à celle des anciens. Peut-être pourrions-nous tirer aussi quelque belle couleur de la cochenille de l'orme, qui est très-commune dans ce pays-ci, & qui ressemble infiniment à celle d'Amérique. C'est ce que les curieux pourroient essayer.

1. *COCCUS adonidum corpore roseo, farinaceo, alis fetisque niveis.*

Lin. faun. succ. n. 1169. Pediculus adonidum.

At. Ups. 1736, p. 37, n. 8. Pediculus hypernacu'orum arboreus villosus.

La cochenille des ferres.

Cette cochenille, étrangere à ce pays-ci, ne se trouve point à la campagne; mais ayant été apportée des pays chauds avec les plantes de ces climats, elle s'est naturalisée dans nos ferres chaudes, où elle couvre quelquefois tous les arbusstes, sans qu'on puisse la détruire, quelque soin que l'on prenne.

Le mâle est petit, ses antennes sont longues pour sa grandeur; ses pattes & son corps sont rougeâtres, presque de couleur de rose, & couverts d'un peu de farine blanche. Ses deux aîles & les quatre filets de sa queue sont d'un blanc de neige. De ces quatre filets, deux sont plus longs, & les deux autres un peu plus courts. Sa femelle n'a point d'aîles, & ressemble pour la forme à un petit cloporte. C'est ce qui l'a fait ranger au nombre des poux par M. Linnæus, qui ne connoissoit point le mâle. Cette femelle ovale oblongue, est toute couverte d'une farine blanche; elle a des antennes un peu moins grandes que celles du mâle. En-dessous elle a six pieds. Son corps est composé de quatorze anneaux, qui ont sur les côtés des appendices, dont les deux dernières qui terminent la queue, sont plus longues que les autres, enforte que cette queue

paroît comme bifurquée. C'est entre ces deux dernières appendices plus longues, que sont les quatre filets de la femelle, plus courts que ceux du mâle, peu apparens & que l'on ne voit guères sans presser un peu le corps de l'animal. Cette femelle court sur les plantes, jusqu'à ce que étant prête de déposer ses œufs, elle s'arrête & forme un nid qui ressemble à un petit flocon de coton blanc, dans lequel elle s'enveloppe pour faire sa ponte. Très peu de tems après, on voit les petits sortir de cette espèce de nid, dans lequel la mere a péri. Pour lors tous sont sans aîles, mais peu après les mâles deviennent aîlés. Les serres du Jardin du Roi sont pleines de ces insectes, qui sont très communs dans nos Isles & au Sénégal.

2. COCCUS *graminis corpore roseo*. Planch. 10, fig. 5.
Linn. *faun. suec. n. 721*. Coccus phalaridis.

La cochenille du chien-dent.

Je ne connois que la femelle de cette espèce, qui ressemble beaucoup à celle des serres. Elle est de même blanchâtre, un peu couleur de chair; couverte d'une poussière farineuse, avec deux antennes courtes & six pattes en-dessous. On la trouve sur l'espèce de *gramen* que M. Linnæus appelle *phalaris*. Elle forme le long des tuyaux de ce chien-dent, des petits nids de matière cotonneuse blanche, dans lesquels elle dépose ses œufs. Les petits filets de sa queue ne paroissent presque point. Son mâle doit beaucoup ressembler à celui de l'espèce précédente.

3. COCCUS *ulmi, corpore fusco, serico albo*.

Reaum. *inf. 4, t. 7, f. 1, 2, 6, 9*.

La cochenille de l'orme.

C'est sur les branches de l'orme, que l'on trouve communément cette cochenille, qui est fort semblable à la belle cochenille de l'opunria, dont on tire la précieuse couleur du carmin. Celle-ci est brune, ovale & se termine
en

en pointe par les deux bouts. Elle se fixe de bonne heure sur l'arbre, & forme en dessous & sur les côtés, un duvet blanc & cotonneux dans lequel elle paroît enfoncée. Elle conserve jusqu'à la fin sa forme d'insecte, & l'on distingue toujours les anneaux de son corps, quoiqu'elle meure sur la place. M. de Reaumur prétend qu'elle est vivipare, & qu'on trouve des petits sous son corps, mais en petit nombre, parce qu'ils s'échappent à mesure qu'ils éclosent. Il établit même cette différence entre la cochenille ou pro-galle-insecte, & le kermès ou galle insecte, regardant comme un caractère de la première, d'être vivipare, & du second, d'être ovipare. Pour moi j'avoue que je n'ai jamais trouvé de petits, mais des œufs sous le corps de cette cochenille, en sorte qu'elle est ovipare, comme les deux premières espèces de ce genre que M. de Reaumur n'a point connues, ou du moins, dont il ne parle pas. Quant au mâle de cette espèce, je ne l'ai point trouvé.

Fin du Tome premier.

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES INSECTES.

S U P P L É M E N T.

Page 64.

Pigmæus 6. PLATYCERUS *nigro-fuscus*, *elytris striatis*, *pedibus fuscis*, *capite brevi*, *antennis vix apparentibus*. *Entomolog. par. tom. 1. pag. 3, 6.*

Le Platycere mignonette.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette petite espèce est noire, à l'exception de ses pattes, qui sont brunes; ses étuis sont finement striés, & les stries vues à la loupe, sont composées de petits points. Le corcelet est irrégulièrement pointillé, & sa tête est très-petite.

Page 84, N^o. 25, ajoutez en citation :

Melolontha variabilis. *Fabric. spec. inf. tom. 1. pag. 46.*

Page 87, avant Copris, ajoutez :

Sulcatus 31. SCARABÆUS *ater*, *supra costis elevatis striatis*. *Ent. par. tom. 1. pag. 13, 31.*

Le Scarabé à côtes.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{2}{3}$ ligne.

La couleur de cette petite espèce est toute noire : elle n'est remarquable que par les côtes relevées & longitudinales de ses étuis. On la trouve voltigeant sur les fleurs.

Page 108, après le 22, Dermestes, ajoutez :

Suturatus 23. DERMESTES *totus niger, subroundus, thorace elytrisque profundè striatis & punctatis. Ent. par. 1. pag. 23.*

Le Dermeste à couture.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La forme de cet insecte est presque toute ronde, sa tête est très-petite : sa couleur est noire, & son corcelet ainsi que ses étuis sont profondément striés & canelés, avec des points dans le fond des stries.

Idem.

Trisulcus 24. DERMESTES *oblongus fuscus, capite nigro, thorace costis tribus elevatis, elytris striatis. Ent. par. 1. pag. 23, 24.*

Le Dermeste à tête noire.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Cet insecte de forme allongée, est brun, sa tête seule est noire. On le reconnoît aisément par les trois côtes saillantes qui sont sur son corcelet. Ses étuis sont striés.

Idem.

Fasciatus 25. DERMESTES *oblongus niger, pedibus coleoptrisque fulvis, elytrorum fasciâ transversâ nigrâ. Ent. par. 1. pag. 23, 25.*

Le Dermeste à bande noire.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce Dermeste noir a les pattes & les étuis fauves, avec une bande noire transversale sur les étuis. Son corcelet

est pointillé & ses étuis ont des stries formées par des rangées de points.

Idem.

Scapularis 26. DERMESTES *capite thoraceque rubris; elytris nigris, maculis anticè exiusque rubris.* Ent. par. 1. pag. 23, 26.

Le Dermeste à épaulettes.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette petite espèce a la tête & le corcelet rougeâtres, mais ses étuis sont noirs, & n'ont qu'une tache chacun de couleur rouge, placée sur la partie antérieure & extérieure de l'étui. Je n'ai trouvé qu'une seule fois à terre ce petit insecte, qui probablement vit sur les fleurs ainsi que beaucoup de petites espèces de Dermestes.

Idem.

Pygmæus 27. DERMESTES *ovatus testaceus, subpilosus oculis nigris.* Ent. par. 1. pag. 24, 27.

Le Dermeste-puce.

Longueur $\frac{2}{3}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa forme est moins allongée que celle des espèces précédentes. Celle-ci est de couleur puce claire, ses yeux seuls sont noirs. Vue à la loupe, elle paroît velue & parfemée de très-petits poils.

Idem.

Thoracicus 28. DERMESTES *ovatus; capite, thorace pedibusque rubicundis, elytris nigris.* Ent. par. 1. pag. 24, 28.

Le Dermeste-puce à corcelet rouge.

Longueur $\frac{2}{3}$ ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Cette espèce ressemble à la précédente pour la forme, elle est seulement un peu plus étroite. Sa tête, son corcelet & ses pattes sont rougeâtres; ses étuis seuls sont noirs.

Idem.

Testudinarius 29. DERMESTES *niger nitens ovatus* ;
elytris posticè lividis. Ent. par. 1. pag. 24 , 29.

Le Dermeste-tortue noir.

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Tricolor 30. DERMESTES *niger nitens ovatus* ;
elytris posticè lividis , *anticè maculâ rubrâ*. Ent. par. 1.
pag. 24 , 30.

Le Dermeste-tortue noir à tache rouge.

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Je joins ces deux espèces qui se ressemblent parfaitement au point que je les crois variétés l'une de l'autre , ou peut-être ne différant que par le sexe. Toutes deux sont ovales , noires , lisses , avec la partie postérieure de leurs étuis jaunâtre & comme décolorée. La seule différence qu'on remarque entr'elles , c'est que la dernière a vers la partie antérieure & latérale de chaque étui , une tache large & assez longue de couleur rougeâtre , qui partant de l'angle extérieur , descend obliquement vers la suture. Cette tache ne se trouve pas sur l'autre espèce.

Idem.

Tessellatus 31. DERMESTES *niger* , *maculis fuscis* ,
plurimis connexis , *elytris punctatis*. Ent. par. 1. pag.
25 , 31.

Le Dermeste à l'échiquier.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce Dermeste est noir , mais ses étuis qui sont pointillés sont ornés de petites taches brunes , dont plusieurs se réunissent , & qui forment une espèce d'échiquier.

Idem.

Semicoleopterus 32. DERMESTES *ater* , *elytris marginatis brevibus* , *pedibus fuscis*. Ent. par. 1. pag.
25 , 32.

Le Dermeste noir à étuis courts.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Il est tout noir, à l'exception des pattes qui sont brunes. Ses étuis ont un rebord, & ne couvrent pas le ventre en entier.

Idem.

Dimidiatus 33. *DERMESTES niger, elytris dimidiatis pone flavis.* Ent. par. 1. pag. 25, 32.

Le Dermeste à demi-étuis.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette espèce toute noire se distingue par ses étuis, qui sont si courts qu'ils couvrent à peine la moitié du ventre, & qui d'ailleurs ont leur extrémité postérieure marquée de jaune.

Pag. 128, ajoutez les deux espèces suivantes:

Ater 7. *CUCUJUS niger, oblongus, punctatus, elytris striatis.* Ent. par. 1. pag. 34, 7.

Le Richard noir allongé.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce est assez singulière, elle a la forme d'un carré long & très-allongé. Sa couleur est toute noire: ses antennes bien feuillées sont courtes & n'égalent en longueur que la moitié du corcelet. Sa tête est petite & renfoncée dans le corcelet, comme celle de la plupart des espèces de ce genre. Le corcelet à peu-près carré, est pointillé, & ses deux côtés à la partie antérieure avancent un peu. Les étuis sont finement striés. Ce joli insecte m'a été donné vivant, je ne sais sur quelle plante il avoit été trouvé.

Idem.

Dentatus 8. *CUCUJUS niger, thorace punctato, posticè dentato, elytris sulcatis.* Ent. par. 1. pag. 34, 8.

Le Richard noir chagriné.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de cette espèce diffère un peu de celle de la plupart des espèces de ce genre ; elle est presque d'égale largeur tout du long, au lieu que les autres sont plus étroites vers le bas. Quant à la couleur ce Richard est noir, il n'y a que les tarses de ses pattes qui soient bruns. Ses antennes larges & figurées en scie, ne vont que jusqu'à la moitié de son corcelet. Sa tête est aplatie, large & enfoncée dans le corcelet, dont le devant paroît un peu échancré pour la recevoir. Ce corcelet est presque carré, pointillé & comme chagriné, & ses deux angles postérieurs sont aigus, & se terminent en forme de dents pointues. Les étuis pareillement chagrinés & chargés de petits points élevés, ont en outre neuf à dix stries longitudinales sur chacun. Cet insecte a été trouvé au printemps dans les petites îles que forme la Seine au-dessous de Paris, mais je ne sais où il habite.

Page 137, après la seizième & dernière espèce d'Elater, ajoutez les suivantes :

Rachifer 17. ELATER *niger*, *elytris fuscis*, *rachi nigra*.

Ent. par. 1. pag. 39, 17.

Le Taupin à bande.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce Taupin est noir & ses étuis sont de couleur fauve avec leur suture de couleur noire. Ses étuis sont striés & le corcelet est lisse.

Idem.

Melanophthalmos 18. ELATER *fuscus*, *oculis nigris*.

Ent. par. 1. pag. 39, 18.

Le Taupin fauve aux yeux noirs.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur de cette espèce est brune, les yeux seuls

sont noirs. Son corcelet est pointillé & ses étuis sont striés.

Idem.

Fuscus 19. ELATER totus fuscus, thorace punctato, elytris striatis. Ent. par. 1. pag. 39, 19.

Le Taupin brunet.

Longueur 4 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Celui-ci est brun par-tout, son corcelet est pointillé & ses étuis sont striés. Il y en a une variété dont les stries sont alternativement plus & moins marquées.

Idem.

Villosus 20. ELATER fulvus, vellere levi fasciatim conspersus. Ent. par. 1. pag. 40, 20.

Le Taupin brun velouté.

Longueur 9 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa couleur est fauve, mais il paroît couvert de petites bandes de poils courts & légers.

Page 146, avant le N°. 8, placez l'espèce suivante :

Longicornis 7 bis. BUPRESTIS ater, elytro singulo striis octo lævibus vix impressis, pedibus nigris; antennis fuscis, thorace duplo longioribus. Ent. par. 1. p. 42, 8.

Le Bupreste luisant.

Longueur 10 lignes. Largeur $3\frac{1}{2}$ lignes.

Cette espèce a plusieurs rapports avec la précédente, dont elle diffère, 1°. par la grandeur, 2°. par le peu de profondeur des stries des étuis; 3°. par la couleur brune de ses antennes qui d'ailleurs sont plus longues & surpassent deux fois la longueur du corcelet.

Page 153, après le N°. 26, & avant la seconde famille des Buprestes, placez les espèces suivantes :

Episcopalis 27*. BUPRESTIS totus violaceus, pedibus antennisque fuscis. Ent. par. 1. pag. 48, 29.

Le

Le Bupreste épiscopal.

Longueur 4 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Ce brillant Bupreste est par-tout d'une belle couleur violette; il n'y a que ses pattes & ses antennes qui soient de couleur brune.

Suturatus 28*. BUPRESTIS *niger, elytris striatis, coleoptorum anticâ parte futurâque lividis. Ent. par. 1. pag. 49, 31.*

Le Bupreste à bandes.

Longueur $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce pourroit bien n'être qu'une variété de celle n°. 24. Elle est un peu plus grande, & la partie antérieure de ses étuis est d'une couleur livide, peut être à cause de la confusion des taches.

Marginatus 29*. BUPRESTIS *fulvus, oculis nigris; elytris nigris posticè fulvis. Ent. par. 1. pag. 49, 33.*

Le Bupreste bordé.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce Bupreste est de couleur fauve, à l'exception des yeux qui sont noirs, & de ses étuis pareillement noirs, mais dont la partie postérieure est bordée de couleur fauve.

Scapularis 30*. BUPRESTIS *testaceus, capite nigro; elytris striatis nigris, utrinquè maculâ anticè fulvâ. Ent. par. 1. pag. 50, 35.*

Le Bupreste tacheté à corcelet rouge.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Son corcelet est de couleur rougeâtre, sa tête est noire ainsi que ses étuis, qui ont de chaque côté sur le devant une tache rougeâtre. Ces étuis sont striés.

Contractus 31*. BUPRESTIS *niger, elytris fulvis striatis, femoribus laeis, pedibus valaè spinosis. Ent. par. 1. pag. 50, 37.*

Le Bupreste Lévrier.

Longueur $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette espèce est noire, à l'exception de ses étuis qui sont de couleur fauve & striés, ses cuisses sont plus larges que dans les autres espèces, & ses tarses garnis de longues pointes ou épines.

Idem.

Lunulatus 32*. BUPRESTIS niger; elytris striato-punctatis, posticè maculis duabus & apice flavis. Ent. par. 1. pag. 51, 39.

Le Bupreste à lunules.

Longueur $1\frac{2}{3}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

En général la couleur de ce Bupreste est noire. Ses étuis ont des stries formées par des petits points. Leur partie postérieure est chargée de deux taches jaunes, un peu en lunules, & leur pointe est de la même couleur jaune.

Foveatus 33*. BUPRESTIS totus niger, elytris striatis, punctis quatuor impressis. Ent. par. 1. pag. 52, 41.

Le Bupreste strié à quatre points enfoncés.

Longueur $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette petite espèce est toute noire & ses étuis sont striés. Mais ce qui la distingue, sont quatre points enfoncés, deux sur chaque étui.

Capitatus 34*. BUPRESTIS totus fuscus, capite nigro. Ent. par. 1. pag. 52, 43.

Le Bupreste brun à tête noire.

Longueur $1\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Celui ci est entièrement brun, à l'exception de sa tête qui est noire.

Maxillofus 35*. BUPRESTIS niger, maxillis thoraceque ferrugineis; elytris striatis maculis quatuor luteis. Ent. par. 1. pag. 53, 45.

*Le Quadrille à machoires brunes.**Longueur* $2\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

Le général de sa couleur est noir, mais son corcelet & ses machoires sont de couleur de rouille. Ses étuis qui sont noirs & striés sont chargés de quatre taches jaunes, qui forment une espèce de carré.

Plateosus 36*. BUPRESTIS *capite cæruleo nitido, thorace fulvo; elytris luteis striatis, maculis sex atris.*

*Ent. par. 1. pag. 53, 47.**Le Bupreste à plaques.**Longueur* 3 *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

La tête de cette jolie espèce est d'un bleu brillant, & son corcelet de couleur fauve. Ses étuis sont jaunes, striés & chargés de six taches noires.

Idem.

Fumosus 37*. BUPRESTIS *totus niger, elytris striatis, pedibus fuscis. Ent. par. 1. pag. 54, 49.*

*Le Bupreste noir à pattes brunes.**Longueur* 1 *ligne.* *Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette petite espèce est par-tout d'un noir terne, ses étuis sont striés, les pattes seules sont brunes.

Ærugineus 38*. BUPRESTIS *totus nigro-auratus, elytris striatis, pedibus fuscis. Ent. par. 1. pag. 54, 51.*

*Le Bupreste cuivreux à pattes brunes.**Longueur* $1\frac{1}{2}$ *ligne.* *Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Sa couleur est par-tout d'un noir métallique & cuivreux, il n'y a que les pattes qui soient brunes. Ses étuis sont striés.

Connexus 39*. BUPRESTIS *niger, pedibus fulvis; elytris fulvis futurâ margineque posticâ nigris. Ent. par. 1.*

*pag. 55, 53.**Le Bupreste à suture.**Longueur* 4 *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête, son corcelet & son corps sont noirs, mais ses pattes sont de couleur fauve. Ses étuis sont pareillement fauves, mais leur future & leur bord postérieur sont noirs.

Page 163, avant la Bruche, *Bruchus*, on inférera les espèces suivantes :

Rosaceus 44. BUPRESTIS *niger lævis*; thorace, antennis pedibusque rubris. Ent. par. 1. pag. 56, 58.

Le Bupreste rouget.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte est d'une couleur noire & luisante, à l'exception des antennes, des pattes & du corcelet qui sont rouges.

Idem.

Rusticus 45. BUPRESTIS *niger punctatus*; thorace, capite, antennis pedibusque fuscis. Ent. par. 1. pag. 56, 59.

Le Bupreste brunet.

Son corps & ses étuis sont noirs & ces derniers sont pointillés; mais ses antennes, sa tête, son corcelet & ses pattes sont brunes.

Idem.

Humeralis 46. BUPRESTIS *niger striatus*, pedibus pallidis, elytrorum basi maculâ flavâ. Ent. par. 1. pag. 57, 60.

Le Bupreste à nœud d'épaules.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce Bupreste est noir, ses étuis sont striés & ses pattes sont d'un jaune très-pâle. Sur la base de chacun de ses étuis est une tache jaune.

Page 165, avant *Lampyris*, inférez l'espèce suivante.

Cruciatus 3. BRUCHUS *fuscus subvillosus*, scutello albo, elytris cruce divaricatâ albida. Ent. par. 1. p. 58, 3.

La Bruche à Croix de St-André.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce de Bruche est un peu velue & brune, ce qui fait sortir davantage la couleur de son écusson qui est blanc. Sur ces étuis se trouve une espèce de croix ou d'X d'un blanc un peu sale.

Page 193, avant *Gyrinus*, ajoutez les espèces suivantes:

Hebraïcus 16. **DY TIC US** *niger*, capite thoraceque anicè flavis; elytris lævibus, maculis aliquot luteis, nonnullis connexis. *Ent. par.* 1. pag. 70, 16.

Le Ditique Hébraïque.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Ce ditique est lisse & luisant, le devant de sa tête & de son corcelet est jaune. Sur ses étuis noirs sont quelques taches jaunes, dont plusieurs se touchant & se réunissant paroissent former des caractères hébreux.

Punctatus 17. **DY TIC US** *thorace flavo maculâ nigrâ*, elytris fuscis punctis nigris confertis. *Ent. par.* 1. pag. 70, 17.

Le Ditique picoté.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Le corcelet de cette espèce est jaune avec une tache noire, ses étuis sont bruns parsemés de beaucoup de points noirs.

Marmoratus 18. **DY TIC US** *fusco-pallidus*, elytris externè maculis obliquis, lineisque albis. *Ent. par.* 1. pag. 70, 18.

Le Ditique marbré.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Celui-ci est d'un brun pâle, seulement la partie extérieure de ses étuis est chargée de raies & de taches blanches obliques qui imitent une espèce de marbrure.

Page 207, avant *Leptura*, ajoutez les espèces suivantes:

Compressus 11. CERAMBYX *niger*, *compressus*, *scaber*, *thorace utrinquè serrato*, *pedibus fulvis*. Ent. par. 1. pag. 76, 11.

Le capricorne applati.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Ce Capricorne est allongé & fort applati, il est de plus raboteux, son corcelet qui est plat, a ses bords aigus & dentellés en façon de scie. Tout l'insecte est noir, à l'exception des pattes qui sont fauves.

Dentatus 12. CERAMBYX *fusco-nebulosus*, *elytris anticè cinereis*, *apice unidentatis*. Ent. par. 1. pag. 76. 12.

Le Capricorne à pointe.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La couleur de ce petit insecte est d'un brun obscur & nébuleux, seulement la partie antérieure de ses étuis est d'une couleur cendrée. Mais ce qui le fait aisément reconnoître sont deux pointes assez aigus, une à l'extrémité postérieure de chaque étui.

Nebulosus 13. CERAMBYX *fusco-nebulosus*, *elytris integris*, *anticè thoracisque medio cinereis*. Ent. par. 1. pag. 77, 13.

Le Capricorne nébuleux.

Longueur 1 $\frac{2}{3}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette espèce, quoique plus petite, ressemble à la précédente pour les couleurs, mais outre que le milieu de son corcelet est de couleur cendrée, ses étuis n'ont point à leur extrémité la pointe qui se voit dans la précédente.

Page 211, avant *seconde famille*, ajoutez les deux espèces suivantes:

Nebulosa 5*. LEPTURA *fusca*, *subvillosa*, *maculis cinereis marmorata*. Ent. par. 1. pag. 78, 6.

La Lepture nébuleuse.

Longueur 6 lignes. Largeur $2 \frac{1}{2}$ lignes.

Cette espèce est légèrement velue, sa couleur est brune, mais les taches dont elle est irrégulièrement chargée, la font paroître comme marbrée de gris.

Idem.

Fulvipes 6*. LEPTURA *atra*, *punctata*, *pedibus fulvis*, *thorace cylindraco*. Ent. par. 1. pag. 79, 8.

La Lepture à pattes fauves.

Longueur 6 lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

La forme de cette espèce est étroite & cylindrique. Elle est toute noire & parsemée de petits points noirs, qui forment sur ses étuis des bandes longitudinales; ses pattes seules sont de couleur fauve. Elle ressemble à la *Lepture maroquinée*, dont elle diffère par les pattes & la forme de son corcelet. On la trouve communément à Fontainebleau.

Page 218, avant *troisième famille*, ajoutez les espèces suivantes :

Vidua 17*. LEPTURA *tota atra*, *densè punctata*.
Ent. par. 1. pag. 82, 20.

La Lepture veuve.

Longueur 7 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa couleur est toute noire, nullement brillante, & elle est parsemée d'une infinité de petits points. On la trouve sur les arbres, & sa larve habite leurs troncs pourris.

Punctuosa 18*. LEPTURA *atra*, *densè punctata*,
femoribus rufis. Ent. par. 1. pag. 83, 22.

La Lepture maroquinée.

Longueur 6 lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

Elle ressemble à la précédente, dont elle diffère par la grandeur, & par ses cuisses rougeâtres.

Turcica 19*. LEPTURA *nigra*, *elytris anticè rufis*,
posticè lineis quatuor albis arcuatis. Ent. par. 1. p. 83, 24.

La Lepture aux croiffans d'argent.

Longueur $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Cette espèce ressemble en petit à la *Lepture arlequine*. Sa tête & son corcelet sont noirs, & vus à la loupe ils paroissent finement pointillés. Ses antennes, qui égalent les deux tiers de la longueur du corps, sont brunes. Les pattes sont de la même couleur, & leurs cuisses sont fort grosses. Les étuis à leur origine, & jusqu'aux deux tiers de leur longueur sont d'une couleur brune un peu claire. Cette couleur est terminée par deux raies blanches obliques, qui, partant du bord extérieur de l'étui, descendent vers la future sans y parvenir; le reste des étuis est noir, & vers les deux tiers de leur longueur se trouve une seconde raie blanche en arc, formée par la réunion de deux lignes de cette couleur, qui sont sur les deux étuis & qui se touchent; la convexité de cet arc ou croissant regarde la tête: en-dessous, l'insecte est d'un brun noirâtre. Il a été trouvé à St-Cloud vers le printemps.

Fusca 20*. LEPTURA *tota fusca punctata*. Ent. par. 1. pag. 84, 26.

La Lepture brune.

Longueur $2\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Sa couleur est également brune par-tout; en-dessus, elle est toute parsemée de petits points.

Page 230, avant *Luperus*: ajoutez les suivantes.

Ruber 13*. STENOCORUS *totus ruber*, *oculis nigris*. Ent. par 1. pag. 89, 13.

Le Stencore rouge.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette belle espèce se distingue par sa couleur rouge; elle n'a que ses yeux qui soient noirs.

Ignitus

Ignitus 14*. *STENOCORUS niger*, *elytris ruberrimis densè punctatis*. *Ent. par. 1. pag. 89; 14.*

Le Stencore noir à étuis rouges.

Longueur 4 $\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Celui-ci est tout noir, à l'exception de ses étuis qui sont d'un rouge vif couleur de feu, & parsemés d'une multitude de petits points.

Funereus 15*. *STENOCORUS totus niger punctatus*.
Ent. par. 1. pag. 89, 15.

Le Stencore en deuil.

Longueur 9 *lignes.* *Largeur* 3 *lignes.*

Cette grande espèce est totalement noire. Ses étuis sont chagrinés, ainsi que ceux des deux espèces précédentes.

Page 237, à la suite des Gribouris, & avant *Crioceris*, ajoutez les espèces suivantes :

10-*Maculatus* 13. *CRYPTOCEPHALUS niger*,
elytris rubris punctatis, *maculis decem nigris*. *Ent.*
par. 1. pag. 93, 13.

Le Gribouri rouge à 10 taches noires.

Longueur 3 *lignes.* *Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette jolie espèce de Gribouri a tout le corps noir, à l'exception de ses étuis qui sont rouges & pointillés, & en outre chargés de dix taches noires.

Limbosus 14. *CRYPTOCEPHALUS thorace flavo maculis nigris; elytris rubris punctatis, maculis sex limboque nigris*. *Ent. par. 1. pag. 94, 14.*

Le Gribouri rouge à corcelet jaune.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Le Corcelet de cette espèce est jaune, chargé de quelques taches noires. Sur ses étuis qui sont rouges & pointillés, on compte six autres taches noires, outre leur rebord qui est pareillement noir. Cette espèce m'a été donnée.

Chermesinus 15. CRYPTOCEPHALUS *niger*, *thorace elytrisque rubris punctatis*. Ent. par. 1. pag. 94, 15.

Le Gribouri couleur de feu.

Longueur 3 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête & tout le dessous de son corps sont noirs. En dessus le corcelet & les étuis sont d'un rouge couleur de feu, & de plus pointillés & chagrinés.

Fuscipes 16. CRYPTOCEPHALUS *cæruleus*, *punctis inordinatis*, *pedibus villosò-fuscis*. Ent. par. 1. p. 94, 16.

Le Gribouri à pattes brunes.

Longueur 2 lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Ce gribouri, de forme presque ronde, est de couleur bleue, & chagriné de points enfoncés rangés sans ordre. Ses pattes un peu velues sont de couleur brune.

Page 243, à la fin de cette page, ajoutez les espèces suivantes :

Thoracica 8. CRIOCERIS *atro-cærulea*, *thorace femoribusque fuscis*, *elytris punctis sparsis*. Ent. par. 1. pag. 96, 8.

Le Criocere noir à corcelet rouge.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

La couleur de ce criocere est d'un noir bleuâtre, à l'exception du corcelet & des cuisses qui sont de couleur rousse. Ses étuis sont parsemés de points sans ordre.

Atrata 9. CRIOCERIS *tota atro-cærulea striata*. Ent. par. 1. pag. 96, 9.

Le Criocere noir strié.

Longueur $1\frac{2}{3}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La couleur de cette petite espèce est d'un noir d'acier & bleuâtre, & ses étuis sont striés.

Paleata 10. CRIOCERIS *nigra*, *elytris pedibusque pallidis*. Ent. par. 1. pag. 97, 10.

Le Criocere paillet.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce est toute noire, à l'exception des pattes & des étuis qui sont pâles, un peu jaunâtres, & de couleur de paille.

Page 255, après les Galeriques, avant *Chrysomela*, ajoutez les deux espèces suivantes :

Viridis 7. GALERUCA *thorace palliâe-flavescente, elytris viridibus nitentibus. Ent. par. 1. pag. 104, 7.*

La Galerique verte.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

La tête de cette galerique est jaune antérieurement & verte à sa partie postérieure, ses antennes sont noires, ses pattes & son corcelet d'un jaune pâle, & ses étuis d'un vert brillant, tous chargés de points.

Quadrifaculata 8. GALERUCA *rubro-lutea, maculis quatuor nigris. Ent. par. 1. pag. 104, 8.*

La Galerique quadrille.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur de celle-ci est toute d'un rouge jaunâtre, seulement ses étuis sont chargés de quatre taches noires, disposées en quadrille.

Page 266, à la fin des Chrysomes, avant *Mylabris*, ajoutez les espèces suivantes :

Ferruginea 21. CHRYSOMELA *nigro-purpurea, punctis elytrorum per strias dispositis. Ent. par. 1. pag. 110, 21.*

La Chrysome bruni.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa couleur est toute d'un noir cuivreux & brillant, semblable à l'acier bruni, ses étuis sont chargés de stries formées par des rangées de petits points.

Gemellata 22. CHRYSOMELA *viridis, punctis elytrorum per strias gemellas digestis. Ent. par. 1. pag. 110, 22.*

La Chrysomele à stries jumelles.

Longueur $2 \frac{1}{3}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{3}$ ligne.

Cette chrysomele d'un vert brillant se distingue des autres espèces de la même couleur, par la disposition de ses stries, qui sont toujours deux à deux, avec un intervalle plus grand entre chaque paire.

Scabra 23. CHRYSOMELA *viridi-aurata, elytris scabris nitentibus.* Ent. par. 1. pag. 111, 23.

La Chrysomele grésillée.

Longueur $2 \frac{1}{3}$ lignes. Largeur $1 \frac{1}{2}$ ligne.

La couleur de cet insecte est d'un vert doré brillant, ses étuis, loin d'être lisses comme dans plusieurs espèces, sont raboteux & comme grésillés, ce qui produit des reflets encore plus brillans.

Antiqua 24. CHRYSOMELA *tota fulvo-cuprea, punctata.* Ent. par. 1. pag. 111, 24.

La Chrysomele antique.

Longueur $3 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Cette espèce est d'une couleur singulière, d'un rougeâtre cuivreux, imitant les bronzes antiques. Elle est toute parsemée de petits points.

Suturata 25. CHRYSOMELA *rubescens, elytrorum striis punctatis, suturâ nigrâ.* Ent. par. 1. pag. 111, 25.

La Chrysomele couturée.

Longueur $1 \frac{2}{3}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Celle-ci est par-tout d'un rougeâtre sale, ses étuis ont des stries formées par des points. Ce qui la rend remarquable est la future des étuis qui est de couleur noire.

Tulipa 26. CHRYSOMELA *thorace pedibusque fulvis, elytris anticè luteis maculâ fuscâ, posticè fuscis maculis luteis.* Ent. par. 1. pag. 111, 26.

La Chrysomele tulipe.

Longueur $1 \frac{2}{3}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Si cette chrysomele étoit plus grande, ce seroit un charmant insecte à cause de la bigarrure de ses couleurs. Son corcelet & ses pattes sont d'une couleur fauve. La partie antérieure de ses étuis est jaune, avec une tache brune sur chacun, tandis que la partie postérieure est brune, avec des taches jaunes sur ce fond brun.

Page 268, ligne 9, après » on trouve ce petit animal sur les fleurs «. Ajoutez :

» Sa larve se rencontre fréquemment dans les pois, les fèves & les lentilles qu'elle attaque & qu'elle devore intérieurement sans qu'il paroisse de trou à l'extérieur. On voit seulement une tache légère à la pellicule du pois ou des autres graines, formée par le vuide qui est dessous. Si on enlève cette pellicule à cet endroit, on découvre un trou ordinairement rond, dans lequel j'ai souvent trouvé la chrysalide de cet insecte, & d'autres fois l'animal parfait prêt à en sortir «.

Page 274, à la fin des Becmares, avant *Curculio*, ajoutez les espèces suivantes :

Striatus 12. RHINOMACER *oblongus*, *nigro-cupreus*, *pedibus & proboscide fulvis*, *punctis elytrorum per strias digestis*. Ent. par. 1. pag. 115, 12.

Le becmare noir à trompe fauve.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce becmare de forme allongée est d'un noir cuivreux, à l'exception de sa trompe & de ses pattes qui sont de couleur fauve. Ses étuis ont des stries formées par des rangées de points.

Fulgidus 13. RHINOMACER *ovatus*, *striatim punctatus*, *supra ruber*, *infra cupreus*; *antennis*, *proboscide pedibusque nigris*. Ent. par. 1. pag. 116, 13.

Le becmare rouge.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Celui-ci de forme ovale, est rouge en dessus & cuivreux en dessous; ses étuis ont des rangées de points en forme de stries. Ses antennes, sa trompe & ses pattes sont noires.

Page 291, avant *seconde famille*, ajoutez ce qui suit:

Scabrosus 34*. CURCULIO *totus niger, nitidus, elytris striatis subrugosis. Ent. par. 1. pag. 126, 35.*

Le Charançon noir chagriné.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce charançon est tout d'un noir lisse & brillant, mais ses étuis, qui sont striés, sont comme chagrinés & ridés.

Contractus 35*. CURCULIO *oblongus, totus niger; thorace punctato, elytris striatis. Ent. par. 1. p. 126, 37.*

Le Charançon levrier.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette espèce a le corps long & effilé, elle est d'un noir moins brillant que la précédente, & en outre son corcelet est pointillé, & ses étuis, quoique striés, ne sont point ridés ni chagrinés.

Fuscipes 36*. CURCULIO *niger striatus, pedibus fuscis. Ent. par. 1. pag. 127, 39.*

Le Charançon noir à pattes brunes.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa couleur est encore la même que celle des espèces précédentes; mais outre la grandeur, ce charançon en diffère encore par la couleur de ses pattes, qui sont brunes.

Page 301, avant *Bostriachus* & à la suite des Charançons, ajoutez les espèces suivantes qui appartiennent à la deuxième famille de ce genre.

Punctulatus 54. CURCULIO *totus niger oblongus, thorace punctato, elytris punctato-striatis, femoribus denticulatis. Ent. par. 1. pag. 132, 57.*

Le Charançon noir picoté.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de cet insecte est allongée, on apperçoit sur son corcelet des petits points, mais qui ne sont point rangés par ordre, tandis que les points des étuis forment des stries régulières. Par sa couleur noire il ressemble à plusieurs charançons de la première famille, mais outre les marques que nous venons de décrire, il en diffère par la dent épineuse de ses cuisses, caractère propre à la deuxième famille de ce genre.

Cordifer 55. *CURCULIO cinereus, scutello albo, fasciâque elytrorum interruptâ albâ, proboscide longissima. Ent. par. 1. pag. 132, 58.*

Le Charançon porte-cœur.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette petite espèce est de couleur grise & comme cendrée. Son écuillon est d'un beau blanc, & forme sur sa couleur grise une tache blanche approchant de la forme d'un cœur. On voit aussi sur ses étuis une raie ou bande blanche, mais interrompue & coupée dans son milieu. Un caractère remarquable de cette espèce est la longueur de sa trompe.

Fasciatus 56. *CURCULIO fusco-cinereus villosus, elytrorum futurâ maculisque albis. Ent. par 1. p. 133, 59.*

Le charançon fascié.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Celui-ci est un peu velu, & sa couleur est d'un cendré obscur tirant sur le brun. Ses étuis sont chargés de taches blanches, & leur future est pareillement blanche, & forme une bande longitudinale.

Page 303, après la deuxième ligne, avant *Clerus*, ajoutez :

Fuscus 2. *BOSTRICUS fuscus, thorace costis, elytris striis punctatis elevatis. Ent. par. 1. pag. 133, 2.*

Le Bostriche brun.

Longueur $1 \frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Cette petite espèce est toute brune, elle n'est remarquable que par les côtes saillantes qu'on voit sur son corcelet, & par les stries de points élevés qu'on apperçoit sur ses étuis.

Page 305, après cette page finie, avant *Anthribus*, ajoutez les espèces suivantes :

Fasciatus 5. CLERUS *niger villosus, elytrorum fasciâ anticâ rufâ, posticâ albâ. Ent. par. 1. pag. 135, 5.*

Linn. syst. nat. edit. 10. Attelabus formicarius.

Le Clairon porte-livrée.

Longueur 5 lignes. Largeur $1 \frac{2}{3}$ ligne.

Cette belle espèce est velue, & paroît d'un noir matte à cause des petits poils dont elle est couverte. Ses antennes sont de la longueur de son corcelet, & leurs quatre ou cinq derniers anneaux sont plus gros que les autres. Ses machoires & ses yeux sont saillans. Sur le devant de la tête on voit une plaque blanche formée par des poils de cette couleur. Son corcelet est tout noir & un peu renflé dans son milieu, & a un sillon transversal légèrement marqué. Sur le devant de ses étuis il y a une bande transverse d'un rouge fauve, qui paroît presque divisée en quatre taches par les avances du fond noir sur cette bande. Immédiatement après est une tache blanchâtre ronde placée sur la future des étuis, & aux deux côtés quelques vestiges de blanc. Enfin un peu avant le bas des étuis est une large bande blanche & transverse non interrompue, & formée, ainsi que les taches ci-dessus, par des poils blancs. Les étuis sont chargés de stries de points profonds, mais qu'on n'apperçoit gueres que dans leur partie supérieure sur la bande rouge, ces stries se trouvant cachées par les poils dans le reste des étuis. Ce bel insecte a été trouvé dans des chantiers, & probablement

sa larve se nourrit des vieux bois où elle habite. Il paroît dès le mois d'avril.

Idem. *Thorace rufo*.

Longueur $3 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Cette variété diffère de la précédente: 1°. par sa grandeur; 2°. parce qu'elle n'a point de tache blanche sur le devant de la tête qui est toute noire; 3°. par la couleur de son corcelet qui est rougeâtre; 4°. par la bande rouge du devant des étuis qui n'est point interrompue, & qui postérieurement est suivie d'une bande blanche étroite formée en zigzag; enfin par le dessous du corps qui est rouge par-tout. Le reste est entièrement semblable.

Idem. *Niger subvillosus, elytrorum fasciâ anticâ rufâ, mediâ flavâ, posticâ albâ.*

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette autre variété diffère encore des précédentes par sa grandeur & par une bande jaune des étuis, qui se trouve entre la bande rouge & la bande blanche: de plus elle est moins velue que les précédentes.

Maculatus 6. CLERUS *fusco-niger subvillosus, elytro singulo maculis duabus flavis. Ent. par. 1. pag. 136, 6.*

Le Clairon à taches jaunes.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espèce est légèrement velue, sa couleur est d'un brun foncé presque noir, & sur chacun de ses étuis il y a deux taches jaunes.

Page 309, après la dernière Antribe & avant *Scolytus*, on ajoutera les espèces d'Antribes suivantes:

Connexus 8. ANTHRIBUS *oblongus niger, subvillosus, elytris maculis connexis luteis. Ent. par. 1. pag. 138, 8. Supp. Tom. I.*

*L'Antribe panachée.**Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.*

La forme du corps de ce petit insecte est allongée, & il est légèrement velu. Sa couleur est noire, mais il porte sur ses étuis plusieurs taches jaunes, dont quelques-unes se touchent & se réunissent.

*Nitidus 9. ANTHRIBUS ovatus totus fuscus. Ent. par.**1. pag. 138, 9.**L'Antribe perle.**Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.*

Cette petite antribe est brune, mais d'un brun lisse & brillant, qui la fait ressembler à une petite perle ronde.

*Vittatus 10. ANTHRIBUS ovatus fuscus, futurâ longitudinali nigrâ. Ent. par. 1. pag. 138, 10.**L'Antribe à bande.**Longueur $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.*

Cette espèce encore plus petite que la précédente, lui ressemble par sa forme arrondie & sa couleur brune. Elle en diffère par la couleur noire de la future de ses étuis, qui forme une bande noire longitudinale.

*Pallidus 11. ANTHRIBUS ovatus, subtus pallidus, supra fuscus subvillosus. Ent. par. 1. pag. 139, 11.**L'Antribe paillette.**Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.*

La forme de cette espèce est encore ovale, & elle est aussi de couleur brune, du moins en dessus : mais le dessous de son corps est de couleur pâle, & d'ailleurs elle est un peu velue.

*Intersectus 12. ANTHRIBUS oblongus ater, elytris signaturis albis, pedibus annulis albis intersectis. Ent. par.**1. pag. 139, 12.*

*L'Antribe bigarrée.**Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.*

La forme de celle-ci est allongée & sa couleur est noire matte, & nullement brillante. Ses étuis ont des petites marques blanches : mais ce qui la rend remarquable, ce sont les pattes qui sont entrecoupées d'anneaux blancs.

Page 335, avant *Tritoma*, ajoutez les espèces suivantes :

16-*Guttata* 28. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis sexdecim albis.* Ent. par. 1. pag. 151, 28.

*La Coccinelle à seize points blancs.**Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.*

Sa forme est arrondie, ainsi que celle de la plupart des coccinelles, & ses étuis sont rouges & chargés de seize points blancs.

12-*Guttata* 29. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis duodecim albis.* Ent. par. 1. pag. 151, 29.

*La Coccinelle à douze points blancs.**Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.*

Cette espèce diffère de la précédente par sa grandeur qui est moindre, & par le nombre de points blancs, dont ses étuis sont chargés.

Page 345, avant *Tenebrio*, ajoutez l'espèce suivante :

Variegata 9. CANTHARIS *nigra, elytris fulvis, maculis quinque nigris connexis, thorace elongato.* Ent. par. 1. pag. 156, 9.

*La Cantharide-fourmi panachée.**Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.*

Cette espèce a beaucoup de rapport & de ressemblance avec celle du n°. 8, la forme allongée de son corcelet lui donne aussi au premier aspect, l'air d'une fourmi ; mais

elle en diffère : 1°. par sa couleur qui est noire au lieu d'être brune ; 2°. par la couleur de ses étuis qui ne sont pas rouges, mais de couleur fauve ; 3°. par des taches noires au nombre de cinq qui se trouvent sur ses étuis, & qui se touchent & se réunissent ; 4°. Enfin par la couleur noire de son corcelet. J'ai trouvé cette cantharide courant sur les fleurs ombellifères.

Page 351, au bas, avant *seconde famille*, ajoutez :

Arenaria 11*. TENEBRIO *nigra*, *elytris striatis ferrugineis*. *Ent. par. 1. pag. 160, 12.*

Le Ténébrion à étuis fauves.

Longueur 6 $\frac{1}{2}$ 6. 5 $\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* 2 *lignes.*

Ce ténébrion varie pour la grandeur, mais soit qu'il soit plus ou moins grand, il est toujours noir, & ses étuis de couleur rouillée sont chargés de stries.

Cærulea 12*. TENEBRIO *cærulea*, *punctata*, *elytris striatis*, *tarsis fulvis*. *Ent. par. 1. pag. 160, 15.*

Le Ténébrion bleu.

Longueur 4 $\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Sa tête & son corcelet sont d'un noir un peu bleuâtre & pointillés, ses étuis sont d'un beau bleu foncé, parsemés de points & chargés chacun de huit à neuf stries. Ses pattes sont noires & leurs tarses de couleur fauve. Le corcelet est retréci en devant & couvert postérieurement d'éminences & de cavités.

Rotundata 13*. TENEBRIO *nigro-cupræa*, *elytro singulo striis octo punctatis*, *coleoptris ponè rotundatis*. *Ent. par 1. pag. 160, 13.*

Le Ténébrion arrondi.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* 2 *lignes.*

Cet insecte est par-tout d'un noir cuivreux, sur chacun

de ses étuis il y a huit stries formées par des points. Ce qui le rend remarquable est la forme de ses étuis qui sont arrondis postérieurement, au lieu que dans beaucoup d'espèces de ce genre, la partie ou extrémité postérieure de leurs étuis se prolonge en pointe.

Globulosa 14*. TENEBRIO *atra scabra, thorace globoso.*

Ent. par. 1, p. 160, 14.

Le Ténébrion à corcelet arrondi.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce ténébrion est entièrement d'un noir foncé, terne & comme raboteux. On le reconnoît aisément à la forme de son corcelet court & arrondi comme un petit globe.

Page 371, au bas de la page, & avant la suivante, ajoutez les espèces suivantes de Staphylins.

Melanophthalmos 26. STAPHYLINUS *pallidus, oculis anoque nigris, antennis subclavatis.* *Ent. par. 1. pag. 171, 26.*

Le Staphylin fauve aux yeux noirs.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Ce petit staphylin est d'une couleur fauve, pâle & claire. Ses yeux & l'extrémité de son ventre sont noirs. Il porte un caractère particulier dans la forme de ses antennes, dont l'extrémité est renflée, & forme presque une espèce de massue. Je l'ai trouvé à terre.

Elongatus 27. STAPHYLINUS *niger nitens, elytris punctatis, thorace elongato lævi, striis quatuor punctatis.*

Ent. par. 1. pag. 171, 27.

Le Staphylin noir à bandes de points.

Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La forme de ce staphylin est beaucoup plus allongée que dans la plupart des espèces de ce genre, ce qui vient

principalement de la longueur de son corcelet. Cette dernière partie est chargée de quatre stries de points; les étuis sont pareillement pointillés, mais irrégulièrement. Tout l'insecte est d'un noir lisse & brillant.

Angustatus 28. STAPHYLINUS *niger*, *thorace angustato fulvo*, *pedibus fuscis*. *Ent. par.* 1. pag. 172, 28.

Le Staphylin à corcelet étranglé.

Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce a quelque rapport avec la précédente pour sa forme allongée & la longueur de son corcelet, qui de plus a une espèce d'étranglement dans son milieu. Elle en diffère par la couleur de ce même corcelet qui est fauve, & celle de ses pattes qui sont brunes.

Variiegatus 29. STAPHYLINUS *niger compressus*, *elytris posticè*, *pedibusque fuscis*. *Ent. par.* 1. pag. 172, 29.

Le Staphylin applati à étuis bigarrés.

Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Le corps de ce staphylin est plus applati que dans la plupart des autres. Sa couleur en général est noire, il n'y a que le bord postérieur de ses étuis & ses pattes qui soient brunes.

Arenarius 30. STAPHYLINUS *ater*, *elytris in medio flavescenibus*. *Ent. par.* 1. pag. 172, 30.

Le Staphylin à étuis jaunes au milieu.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette petite espèce est noire, nullement brillante, & ne se distingue que par un peu de jaune qui se voit au milieu de ses étuis. On le trouve dans le sable.

Melanocephalus 31. STAPHYLINUS *fulvus*, *capite anoque nigris*. *Ent. par.* 1. pag. 172, 31.

Le Staphylin à tête noire.

Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{4}$ ligne.

Ce petit insecte est par-tout fauve : il n'y a que sa tête & l'extrémité postérieure de son ventre qui soient noires.

Nigro-fulvus 32. STAPHYLINUS *niger*; thorace, pedibus, elytrorum, abdominisque basi fulvis, apice nigris, maxillis longitudine capitis. Ent. par. 1. pag.

173, 32.

Le Staphylin arlequin à longues mâchoires.

Longueur 4 lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Le fond de la couleur de cet insecte est noir, mais son corcelet & ses pattes sont de couleur fauve. La base de ses étuis & celle de son ventre sont pareillement de couleur fauve, tandis que leur extrémité est noire; mais un caractère particulier de cette espèce consiste dans ses mâchoires prominentes, dont la longueur égale celle de sa tête.

Page 373, à la fin de la page, ajoutez :

Major 2. NECYDALIS *elytris ferrugineis immaculatis*,
antennis corpore brevioribus. Ent. par. 1. pag. 174, 2.

Linn. syst. nat. edit. 10, 1. p. 42.

Ejusdem. Edit. 12. pag. 641. tom. 1. part. 11. Necydalis (major) elytris abbreviatis ferrugineis immaculatis, antennis brevioribus.

Schæff. monogr. 1753, fig. 1. 2. Musca-Cerambix major.

La grande Necydale.

Longueur 9 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette grande & belle espèce de Necydale a la tête noire & les antennes un peu fauves, plus courtes que son corps. Son corcelet noirâtre a un rebord de couleur pâle. Ses ailes légèrement teintes de rougeâtre, n'ont point de taches comme celle du n°. 1. Son ventre est noir, & ses pattes sont d'une couleur brune claire. Cet insecte est rare.

Page 428, ligne 18, avant l'alinéa *Remarque* ajoutez :
Neuroptera 29. *CICADA fusca, thoracis margine flavo ;*
alis aqueis, nervis fuscis. Ent. par. 1. pag. 192. 29.

La Cigale à nervures.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette petite cigale est toute brune, à l'exception des bords de son corcelet qui sont jaunes. Ses aîles vitrées & transparentes ont leurs nervures brunes.

Acephala 30. *CICADA tota viridis, capite brevi lato.*
Ent. par. 1. pag. 192. 30.

La Cigale verte à tête renfoncée.

Longueur 2. 3 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ 1 ligne.

Cette espèce assez commune varie pour la grandeur. Elle est de couleur verte claire, & elle a pour caractère distinctif la forme de sa tête qui est large, très-courte & renfoncée dans son corcelet, en sorte qu'elle semble n'en point avoir.

Tristis 31. *CICADA nigro-fusca, fasciis quatuor*
transversis albidis, mediâ interruptâ. Ent. par. 1. pag.
192, 31.

La Cigale à bandes blanches.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La couleur de celle-ci est obscure, elle est d'un brun noirâtre, mais en dessus on voit quatre bandes transversales blanches, dont une du milieu est interrompue dans sa partie moyenne.

Porrecta 32. *CICADA pallida, oculis nigris, capite*
anticè producto acuto, thorace duplo longiore. Ent. par.
1, pag. 192, 32.

La Cigale à tête allongée.

Longueur 2 $\frac{2}{3}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espèce est pâle & presque sans couleur, ce qui fait ressortir davantage ses yeux noirs. Sa tête est allongée,

allongée, pointue, & deux fois plus longue que son corcellet, ce qui constitue un caractère bien spécifique.

Dilatata 33. *CICADA fusca maculis irregularibus albis, elytrorum lateribus dilatatis. Ent. par. 1. p. 193, 33.*

La Cigale renflée.

Longueur 3 lignes. Largeur $1 \frac{1}{4}$ ligne.

Cette cigale est brune, avec des taches blanches irrégulières & sans ordre; mais elle est remarquable par les prolongemens de ses élytres sur les côtés, ce qui la fait paroître comme renflée.

Page 464, à la fin du premier alinéa, avant *seconde famille*, ajoutez :

Tridentatus 61*. *CIMEX planus, depressus, atro-fuscus, capite anticè tridentato, thoracis margine serrato, elytris parvis. Ent. par. 1. pag. 214, 62.*

La punaise à trois cornes.

Longueur 3 lignes. Largeur $1 \frac{1}{4}$ ligne.

Cette espèce est très-plate, sa couleur est brune foncée & même noirâtre. Les bords latéraux de son corcellet sont dentés en scie, ses élytres sont courts & petits. Mais ce qu'elle a de plus singulier sont trois prolongemens aigus au-devant de la tête qui forment trois espèces de dents pointues.

Biclavatus 62*. *CIMEX oblongus lividus antennarum articulis primo & extremo clavatis. Ent. par. 1. p. 214, 64.*

La Punaise à double massè.

Longueur $2 \frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Son corps est étroit & allongé, sa couleur pâle & livide; ce qui constitue son caractère spécifique est la forme de ses antennes, dont le premier anneau qui tient à la tête est beaucoup plus gros, ainsi que le dernier, tandis que les intermédiaires sont minces, ce qui semble former deux espèces de massues.

Fin. du Supplément du Tome premier.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES noms françois des INSECTES, contenus dans le premier Volume.

Les noms en caractères romains sont ceux des genres, & ceux des espèces sont en italiques.

- L**'ALTISE, p. 244 — 250. *La chevette*, p. 63 — 64.
L'amourette, p. 115. *La chrysomele*, p. 255 — 266.
L'anaspe, p. 315 — 317. *Sup. p. 531 — 533.*
L'anthrène, p. 113 — 115. *La cicindele*, p. 169 — 179.
L'antribe, p. 306 — 309. *Sup. La cigale*, p. 412 — 429. *Sup.*
p. 537 — 539.
L'arlequin, p. 262. *La cistele*, p. 115 — 117.
Le becmaré, p. 269 — 273. *Sup. Le Clairon*, p. 303 — 305. *Sup.*
p. 533 — 534.
La biche, p. 62. *La coccinelle*, p. 318 — 334.
La blatte, p. 379 — 382. *Sup. p. 536 — 537.*
Le bostriche, p. 301 — 302. *Sup. La cochenille*, p. 509 — 512.
p. 535 — 536. *La corise*, p. 477 — 478.
Le bouclier, p. 117 — 123. *La courtilliere*, p. 388.
Le boufier, p. 87 — 92. *Le criocere*, p. 237 — 243. *Sup.*
La bruche, p. 163 — 164. *Sup. p. 530 — 531.*
p. 524 — 525. *Le criquet*, p. 390 — 395.
Le bupreste, p. 137 — 162. *Sup. La cucule*, p. 356.
p. 520 — 524. *Le dermeste*, p. 96 — 108. *Sup.*
La cantharide, p. 339 — 344. *p. 515 — 518.*
Sup. p. 539 — 540. *Le diable*, p. 423.
Le capricorne, p. 199 — 206. *La diapere*, p. 337.
Sup. p. 526. *Le dytique*, p. 185 — 193. *Sup.*
La cardinale, p. 338. *p. 525.*
La casside, p. 310 — 314. *L'émeraudine*, p. 73.
La cérocome, p. 357 — 358. *L'escarbot*, p. 93 — 95.
Le cerf-volant, p. 59 — 64. *Sup. Le foulon*, p. 69.
p. 514. *La galeruque*, p. 251 — 255.
Le charançon, p. 274 — 301. *Sup. p. 531.*
Sup. p. 534 — 535. *La gouttiere*, p. 122.
La chataigne, p. 243. *Le gribouri*, p. 231 — 237. *Sup.*

- p.* 529 — 530.
 Le grillon, *p.* 386 — 389.
Le hanneton, *p.* 70.
Le horticolt, *p.* 89.
 L'hydrophile, *p.* 180 — 184.
 Le kermès, *p.* 498 — 509.
 La lepture, *p.* 207 — 220. *Sup.*
p. 526 — 528.
 Le lupere, *p.* 230 — 231.
 La mante, *p.* 399.
 La melolonte, *p.* 195 — 197.
Le moine, *p.* 68.
 La mordelle, *p.* 353 — 355.
 Le mylabre, *p.* 266 — 268.
 La naucore, *p.* 473 — 474.
 La necydale, *p.* 372. *Sup.* *p.* 543.
 L'omalife, *p.* 179 — 180.
La paillette, *p.* 251.
 La panache, *p.* 64 — 66.
 Le perce-oreille, *p.* 374 — 376.
Le phalangife, *p.* 72.
Le pillulaire, *p.* 76 — 77.
La pleureufe, *p.* 285.
Le plutus, *p.* 249.
 Le prione, *p.* 198.
La procigale, *p.* 429.
 Le proscarabé, *p.* 377 — 378.
 La pſylle, *p.* 482 — 489.
 Le puceron, *p.* 489 — 498.
 La punaiſe, *p.* 430 — 473. *Sup.*
p. 545.
 La punaiſe-à-avirons, *p.* 475 —
 477.
 Le richard, *p.* 123 — 128. *Sup.*
p. 518 — 519.
La roſalie, *p.* 202.
 La fauterelle, *p.* 396 — 398.
 Le ſcarabé, *p.* 66 — 85. *Sup.* *p.*
 514 — 515.
 Le ſcolyte, *p.* 309 — 310.
 Le ſcorpion-aquatique, *p.* 479
 — 482.
 Le ſtaphylin, *p.* 359 — 371. *Sup.*
p. 541 — 543.
 Le ſtencore, *p.* 221 — 229. *Sup.*
p. 528 — 529.
 Le taupin, *p.* 129 — 137. *Sup.* *p.*
 519 — 520.
 Le ténébrion, *p.* 345 — 352. *Sup.*
p. 540 — 541.
 Le tourniquet, *p.* 193 — 194.
 Le triplé, *p.* 383 — 385.
 La tritome, *p.* 335.
 Le ver-luiſant, *p.* 165 — 169.
Le vertubleu, *p.* 260 — 261.
 La vrillette, *p.* 108 — 112.

Fin de la Table des noms françois.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*DES noms latins des INSECTES, contenus
dans le premier Volume.*

Les noms en caractères italiques ſont ceux des citations.

ACRIGONÆUS, pag. 397. *Acrydium*, *p.* 390 — 395.
 Z z z ij

- Altica*, p. 244 — 251.
Anaspis, p. 315 — 317.
Anthrenus, p. 113 — 115.
Anthribus, p. 306 — 309. *Sup.*
 p. 537 — 539.
Aphis, p. 489 — 498.
Araneus, p. 481.
Attelabus, p. 93 — 95.
Attelabus, p. 264, 273, 304,
 349.
Blatta, p. 379 — 382.
Blatta, p. 346 — 347.
Bostriehus, p. 301 — 302. *Sup.*
 p. 535 — 536.
Bruchus, p. 163 — 165. *Sup. p.*
 524 — 525.
Buprestis, p. 137 — 162. *Sup.*
 p. 520 — 524.
Buprestis, p. 73, 123 — 126,
 147, 149, 218.
Byrrhus, p. 108 — 112.
Cantharis, p. 339 — 344. *Sup.*
 p. 539 — 540.
Cantharis, p. 149, 154, 167,
 169, 171 — 177, 341, 342.
Cantharus, p. 378.
Capricornus, p. 202, 208.
Carabus, p. 137; 141 — 152,
 158, 160, 162.
Cassida, p. 310, 314.
Cassida, p. 112, 117 — 121,
 312, 313, 350.
Cerambyx, p. 199 — 206.
Cerambyx, p. 142, 164, 198,
 202, 203, 206, 208, 212,
 218, 220, 222, 223, 226.
 Sup. p. 526.
Cerocoma, p. 357, 358.
Cervus-volans, p. 61.
Chermes, p. 498 — 509.
Chermes, p. 486 — 488.
Chrysomela, p. 255 — 266. *Sup.*
 p. 531 — 533.
Chrysomela, p. 195 — 197, 232;
 233, 239, 241 — 243, 247,
 251, 252, 256, 261, 264,
 266.
Cicada, p. 412 — 429. *Sup. p.*
 544 — 545.
Cicindela, p. 169 — 179.
Cicindela, p. 137, 151, 154,
 156, 157, 167, 228.
Cimex, p. 430 — 473.
Cimex, p. 474, 476, 481, 482,
 495. *Sup. p.* 545.
Cistela, p. 115 — 117.
Clerus, p. 303 — 305. *Sup. p.*
 536 — 537.
Coccinella, p. 318 — 334. *Sup.*
 p. 539.
Coccinella, p. 94, 95, 114, 320
 — 334.
Coccionella, p. 312, 321, 327.
Coccus, p. 509 — 512.
Copris, p. 87 — 92.
Corixa, p. 477, 478.
Crioceris, p. 237 — 243. *Sup. p.*
 530 — 531.
Cryptocephalus, p. 231 — 237.
 Sup. p. 529 — 530.
Cucujus, p. 123 — 128. *Sup. p.*
 518 — 519.
Curculio, p. 274 — 301.
Curculio, p. 269, 273, 278, 279,
 282 — 287, 293, 295, 297,
 298. *Sup. p.* 534 — 535.
Dermestes, p. 96 — 108.
Dermestes, p. 65, 94, 101, 102;
 104, 106, 107, 111 — 114,
 304, 308. *Sup. p.* 515 — 518.
Diaperis, p. 337.
Dyticus, p. 185 — 193. *Sup. p.*
 525.
Dytiscus, p. 180, 191, 194.

- Elater, p. 129 — 137. *Sup. p.* 519 — 520.
 Elater, p. 131 — 134.
 Forficula, p. 374 — 376.
 Forficula, p. 364, 370, 375, 376.
 Galeruca, p. 251 — 255. *Sup. p.* 531.
 Grillo-talpa, p. 387 — 388.
 Gryllus, p. 386 — 389.
 Gryllus, p. 380, 393 — 395, 397 — 399, 417.
 Gyrimus, p. 193, 194.
 Gyrimus, p. 247.
 Hepa, p. 479 — 482.
 Hisler, p. 93 — 95.
 Hydrocantharus, p. 186, 187, 189.
 Hydrophilus, p. 180 — 184.
 Lampyrus, p. 165 — 168.
 Lampyrus, p. 381.
 Leptura, p. 207 — 220. *Sup. p.* 526 — 528.
 Leptura, p. 212, 214, 225, 226, 229.
 Locusta, p. 396 — 398.
 Locusta, p. 392 — 394, 481.
 Locusta-pulex, p. 416, 417, 424.
 Luperus, p. 230, 231.
 Mantes, p. 399.
 Meloe, p. 377, 378.
 Melolontha, p. 195 — 197.
 Molitor, p. 70.
 Mordella, p. 353 — 355.
 Mordella, p. 244, 245, 247, 248, 250, 349, 353.
 Mylabris, p. 266 — 268.
 Naucoris, p. 473, 474.
 Necydalis, p. 372. *Sup. p.* 543.
 Necydalis, p. 223, 273.
 Nepa, p. 474, 481.
 Nocti-luca, p. 167.
 Notonecta, p. 475 — 477.
 Notonecta, p. 478.
 Notopeda, p. 134.
 Notoxus, p. 356.
 Omalifus, p. 179, 180.
 Pediculus, p. 496.
 Peltis, p. 117 — 123.
 Physapus, p. 385.
 Pillularius, p. 75.
 Platycerus, p. 59 — 64. *Sup. p.* 514.
 Prionus, p. 198.
 Proscarabeus, p. 377, 378.
 Psylla, p. 482 — 489.
 Ptilinus, p. 64 — 66.
 Pulex, p. 428.
 Pyrochroa, p. 338.
 Ranatra, p. 416, 419, 423.
 Rhinoniacer, p. 269 — 273. *Sup.* p. 533 — 534.
 Scarabeus, p. 66 — 86. *Sup. p.* 514 — 515.
 Scarabeus, p. 61 — 63, 68. — 89, 98, 101, 102, 114, 118, 121, 122, 132, 134, 135, 194, 203, 206, 212 — 215, 217, 232, 241, 242, 304, 308, 312, 313, 320, 321, 326, 327, 331, 346, 360, 364, 375, 378, 380, 441.
 Scolytus, p. 309, 310.
 Scorpio, p. 481, 482.
 Silpha, p. 98, 100, 105, 118, 121, 350.
 Staphylinus, p. 359 — 371.
 Staphylinus, p. 360, 364, 367, — 371. *Sup. p.* 541 — 543.
 Stenocorus, p. 221 — 229. *Sup.* p. 528 — 529.
 Talpa, p. 387.
 Taurus-volans, p. 61.

<i>Tenebrio</i> , p. 345 — 352. <i>Sup.</i>	<i>Thrips</i> , p. 383 — 385.
p. 540 — 541.	<i>Tipula</i> , p. 463.
<i>Tenebrio</i> , p. 265, 346, 349.	<i>Tritoma</i> , p. 335.
<i>Testudo</i> , p. 312.	

Fin de la Table des noms latins.

E R R A T A du Tome premier.

- Pag. III. lig. 24. *Lin. syst. nat. edit. 10. n. 7.* lisez : *Lin. syst. nat. edit. 10. n. 22.*
- Pag. 210. après la ligne 5, ajoutez en citation : *Linn. syst. nat. edit. 10. 1. p. 394. n. 38.* *Cerambix thorace mutico cylindraceo luteo, punctis duobus nigris; elytris fastigiatis, linearibus nigris.* Uddm. dissert. 31. *Cerambix fulco-rufus, elytris nigro-cinereis, punctis excavatis nigris.*
- Pag. 242. lig. 16. effacez les deux citations de Linnée. *Linn. faun. suec. & Ath. upf. &c.* L'insecte décrit par Linnée est ovale & le nôtre est oblong.
- Pag. 334. lig. 31. *utrinque macula nigra*, lisez : *utrinque macula rubra.*
- Pag. 448. lig. 29. Tout le dessous, lisez : tout le dessus.
- Pag. 468, au n. 68. ajoutez en citation. *Allioni manipl. inf. Taurin. p. 190.* *Cimex sanguineus, scutello longitudine abdominis, subtus maculis, supra fasciis longitudinalibus nigris.*
- Pag. 484, au n. 1. ajoutez en citation. *Lin. syst. nat. edit. 10. 1. pag. 455. n. 14.*
- Pag. 485. au n. 2. ajoutez en citation : *Lin. syst. nat. edit. 10. 1. p. 454. n. 5.*
- Pag. 495. lig. 20. effacez ces mots : *je n'en ai point trouvé d'aîlés* : & mettez : *Ses ailes sont noires & ornées de deux bandes blanches transversales, l'une à la base de l'aile, l'autre vers son milieu.*
- Pag. 496. au n. 8. ajoutez en citation. *Lin. syst. nat. edit. 10. 1. p. 452. n. 15.*
- Pag. 498. n. 14. ajoutez en citation. *Lin. syst. nat. edit. 10. 1. p. 453. n. 20.*
- Pag. 507. n. 9. ajoutez en citation. *Linn. syst. nat. edit. 10. 1. p. 456. n. 9.* *Coccus tilia.*
- Même pag. n. 10. ajoutez en citation. *Lin. syst. nat. edit. 10. 1. p. 456 n. 8.* *Coccus coryli.*

E X P L I C A T I O N

DES Planches contenues dans le premier
Volume.

PLANCHE PREMIERE.

- Fig. I.** **L** E C E R F - V O L A N T ,
de grandeur naturelle.
On en trouve quelque-
fois qui sont encore
beaucoup plus grands.
- a.* Antenne du cerf-volant
séparée.
- Fig. II.** La panache.
- b.* La panache de grandeur
naturelle.
- c.* La même, vûe au microf-
cope.
- d.* Sa patte séparée pour
faire voir le nombre des
articles des tarses.
- Fig. III.** Le scarabé *phalangiste*.
- e.* L'animal de grandeur na-
turelle.
- f.* Son antenne séparée ,
dont la masse est compo-
sée de trois feuillets.
- n.* Antenne séparée du sca-
rabé *soulon*, dont la mas-
se est composée de sept
feuillets très-longs.
- o.* Antenne séparée du *han-
neton*, dont la masse est
pareillement composée
de sept feuillets, mais
plus courts.
- Fig. IV.** L'escarbot.
- g.* L'animal de grandeur na-
turelle vû en dessous.
- h.* Le même vû en dessus.
- j.* L'escarbot vû en dessous &
plus grand que le naturel.
- k.* Patte de l'insecte séparée.
- l.* Sa tête séparée, pour faire
voir ses mâchoires & la
position de ses antennes.
- m.* Antenne de l'escarbot,
grossie à la loupe.
- Fig. V.** Le dermeste à point de
Hongrie.
- p.* L'animal de grandeur na-
turelle.
- q. r.* Son antenne séparée &
plus grosse que le natu-
rel.
- Fig. VI.** La virillette.
- s.* L'animal de grandeur na-
turelle.
- t.* Le même grossi à la
loupe.
- u.* Son Antenne agrandie.
- x.* Sa patte séparée.
- Fig. VII.** L'anthrène.
- y.* L'animal dans sa grosseur
naturelle.
- z.* Le même grossi au mi-
croscope.
- Ë.* Le même, grossi & vû
en dessous.
- aa.* Son antenne séparée.
- bb.* Sa patte séparée & gros-
sie.
- Fig. VIII.** *cc.* La cistèle de grandeur
naturelle.
- dd.* Son antenne séparée.
- ee.* Sa patte séparée & vûe
au microscope.

P L A N C H E I I.

- Fig. I. L E BOUCLIER.**
a. L'animal de grandeur naturelle.
b. Sa patte grossie à la loupe.
c. Son antenne.
d. La patte encore plus grossie que dans la Figure *b.*
- Fig. II. e.** Le richard doré, à *striés*.
f. Sa patte.
g. Son antenne.
- Fig. III. h.** Le richard *rubis*, vû à la loupe.
j. Le même, de grandeur naturelle.
k. Son antenne.
- Fig. IV. l.** L'infecte grossi & vû en dessous
m. Le même, en dessus.
n. Son antenne.
o. Une de ses pattes.
 A côté de la figure, est l'échelle de la grandeur naturelle de l'infecte.
- Fig. V. p.** Le dypreste.
 L'animal de grandeur naturelle, vû en dessus.
- q.* Le même grossi, & vû en dessous; on apperçoit dans cette figure, l'appendice qui est l'origine de ses pattes, surtout des dernières.
- Fig. VI.** La bruche.
r. L'animal de grandeur naturelle.
s. Le même, vû à la loupe.
t. Sa patte séparée.
- Fig. VII. u.** Le ver-luisant.
x. La femelle, vûe en dessus.
y. Le mâle.
z. L'antenne du ver-luisant séparée & grossie.
 & Sa patte.
- Fig. VIII. A.** La cicindele.
 L'animal grossi, l'échelle de sa grandeur naturelle est à côté.
 B. Sa patte séparée.
- Fig. IX. C.** L'omalise.
 L'infecte de grandeur naturelle.
 D. Le même, grossi au microscope.

P L A N C H E I I I.

- Fig. I. L'HYDROPHILE.**
a. L'infecte de grandeur naturelle, vû en dessus.
b. Le même, vû en dessous.
c. Son antenne séparée.
- Fig. II.** Le dytique.
- Fig. III. d.** L'animal grossi & vû en dessus.
e. Le même, en dessous.
f. Son antenne séparée.
g. Sa patte séparée.
- Fig. IV. h.** La melolonte.
i. L'infecte grossi.
j. Son antenne séparée.
k. Sa patte.
- Fig. V.** Le prione de grandeur naturelle.
- Fig. VI. l.** Le capricorne *rosalie*.
m. L'animal de grandeur naturelle.
n. Sa tête & son corceler séparés, pour faire voir ses machoires & la position de ses antennes.

P L A N C H E I V.

- Fig. I.* **L** E STENCORE.
a. L'animal vû de côté.
b. Le même en dessus.
c. Sa tête & ses antennes séparées.
d. Sa patte grosse.
- Fig. II.* Le Lupere.
e. L'animal de grandeur naturelle.
f. Le même, grossi.
- Fig. III.* Le gribouri.
g. L'animal de grandeur naturelle, & vû en dessus.
h. Le même, grossi & vû de côté.
j. Sa patte séparée.
k. Son antenne séparée.
- Fig. IV.* L'altife.
l. L'insecte grossi; l'échelle de sa grandeur naturelle est à côté.
m. Son antenne.
n. Sa patte postérieure, dont la cuisse est fort grosse & ronde.
- Fig. V.* Le criocere.
o. L'insecte de grandeur naturelle.
p. Sa tête & son antenne séparées.
- q.* L'antenneseule & grosse.
r. Sa patte séparée.
f. La même patte grosse.
- Fig. VI.* La galeruque.
t. L'insecte un peu grossi.
v. Son antenne.
x. Sa patte.
- Fig. VII.* La chrysomele.
y. L'animal de grandeur naturelle.
z. Sa patte.
Û. Son antenne & sa tête.
- Fig. VIII.* Le charançon.
A. Le charançon un peu grossi.
B. Son antenne séparée.
C. La tête & les antennes du becmare.
 Nous n'avons fait graver que ces parties de cet insecte, qui ressemble au charançon, & n'en diffère que par la forme de ses antennes, comme on le voit par cette figure.
D. La patte du charançon.
- Fig. IX.* Le mylabre.
E. L'insecte grossi.
F. Son antenne.
G. Sa patte.

P L A N C H E V.

- Fig. I.* **L** E BOSTRICHE.
a. L'insecte de grandeur naturelle, vû en dessus.
b. Le même, grossi & vû en dessous.
c. Son antenne.
d. Sa patte.
- Fig. II.* L'antripe noir strié.
e. L'animal grossi.
f. Son antenne.
- g.* Sa patte.
- Fig. III.* L'antripe marbré.
h. L'animal grossi.
j. Son antenne.
k. Sa patte.
l. Le taris séparé.
- Fig. IV.* Le clairon.
m. L'insecte de grandeur naturelle.
n. Son antenne.
o. Sa patte.

- Fig. V.* Le scolite.
p. L'insecte grossi.
q. Son antenne.
r. Sa patte grossie.
f. Le tarso séparé.
- Fig. VI.* La casside.
t. L'insecte de grandeur naturelle.
u. Le même, grossi.
x. Son antenne.
- y.* Sa patte.
z. Sa larve de grandeur naturelle.
A. Sa nymphe de grandeur naturelle, vûe en dessus.
B. La même nymphe, grossie & vûe en dessous.
- Fig. VII.* L'anafpe.
C. L'insecte grossi.
D. Sa patte séparée.

P L A N C H E V I.

- Fig. I.* **L** A COCCINELLE.
a. L'insecte de grandeur naturelle.
b. Sa tête grossie, pour faire voir les antennes & les antennules.
c. Son antenne séparée.
d. Sa patte.
- Fig. II.* La tritôme.
e. L'insecte grossi.
f. Sa patte.
- Fig. III.* La diapere.
g. L'animal de grosseur naturelle.
h. Le même, agrandi.
i. Son antenne séparée & grossie.
- Fig. IV.* La cardinale.
k. L'animal grossi, on voit à côté l'échelle de sa grandeur naturelle.
l. Son antenne séparée.
m. Une de ses pattes antérieures, dont le tarso est composé de cinq articles.
n. Une des pattes postérieures, qui n'a que quatre articles au tarso.
- Fig. V.* La cantharide.
o. L'animal de grandeur naturelle.
p. Sa tête séparée, pour faire voir les antennes.
- q.* Une des pattes postérieures.
r. Une des pattes antérieures.
- Fig. VI.* Le ténébrion.
f. L'animal très-peu grossi.
t. Son Antenne.
u. Une des pattes postérieures.
x. Une des pattes antérieures.
- Fig. VII.* La mordelle.
y. L'insecte grossi, l'échelle de sa grandeur est à côté.
z. Son antenne, vûe au microscope.
A. Une de ses pattes antérieures.
B. Une des pattes postérieures.
- Fig. VIII.* La cuculle.
C. L'animal grossi & vû par le dos.
D. Le même, vû de côté.
- Fig. IX.* La cérocome.
E. L'animal mâle, de grandeur naturelle.
F. Son antenne grossie.
G. Tête de la femelle, dont les antennes différent de celles du mâle.
H. Une des pattes antérieures.
J. Une des pattes postérieures.

P L A N C H E V I I.

- Fig. I.* **L** E S T A P H I L I N.
a. L'insecte un peu grossi.
b. Son antenne.
c. Sa patte séparée.
- Fig. II.* La necydale.
d. L'animal grossi.
e. Son antenne.
f. Sa patte.
- Fig. III.* Le perce-oreille.
g. L'insecte très-grossi.
h. Son antenne vue au microscope.
i. Sa patte.
- Fig. IV.* Le proscarabé.
k. L'insecte vu à la loupe.
l. Son antenne.
- Fig. V.* La blatte.
m. L'insecte mâle.
n. L'insecte femelle, tous deux aggrandis.
- Fig. VI.* Le trips.
o. L'insecte de grandeur naturelle.
p. Le même, aggrandi.
q. Sa tête séparée & grossie.
r. Sa patte séparée & vue au microscope.

P L A N C H E V I I I.

- Fig. I.* **L** E G R I L L O N , appelé *la courtilière*.
a. L'animal de grandeur naturelle.
b. Sa tête séparée, pour faire voir les antennes & les petits yeux liffes.
- Fig. II.* *c.* Le criquet de grandeur naturelle
d. Sa patte séparée.
e e e. Le tarse séparé.
- f.* La dernière pièce du tarse, celle qui soutient les ongles.
- Fig. III.* *g.* La sauterelle.
Fig. IV. *h.* La mante.
Fig. V. La cigale ou proci-gale.
i. L'insecte de grandeur naturelle.
k. Le même, grossi & vu en dessus.
l. Le même vu en dessous.

P L A N C H E I X.

- Fig. I.* **L** A C I G A L E , appelée *le grand aiable*.
a. L'insecte de grandeur naturelle, vu en dessus.
b. Le même, vu de côté.
c. Le même, vu en dessous.
- Fig. II.* La cigale, appelée *le petit aiable*.
d. L'animal de grandeur naturelle, vu par dessus.
- e.* Le même, vu de côté, posé sur une branche de *cistus*.
- Fig. III.* La punaise-mouche.
f. L'insecte vu en dessus.
g. Sa tête & son corcelet séparés.
h. La larve de cet insecte.
- Fig. IV.* La punaise rouge des Jardins.

- Fig. V.*
- i.* L'animal de grandeur naturelle, vû par dessus.
 - k.* Le même, vû en dessous.
 - l.* La naucore.
 - l.* L'insecte de grandeur naturelle, vû en dessus.
 - m.* Le même, vû en dessous.
 - n.* La tête grossie & séparée, pour faire voir les antennes qui sont en dessous.
- Fig. VI.*
- La punaise à avirons.
 - o.* L'insecte de grandeur naturelle, vû en dessus.
 - p.* Le même, vû en dessous.
 - q.* Sa tête séparée & vûe par dessous.
- Fig. VII.*
- La corife.
 - r.* L'insecte de grandeur naturelle, vû en dessus.
 - f.* Le même, vû en dessous.
 - t.* Sa tête séparée.

P L A N C H E X.

- Fig. I.* **L**E SCORPION aquatique.
- a.* L'insecte de grandeur naturelle.
 - b.* Morceau de jonc dans lequel l'insecte place & dépose ses œufs, dont on voit les aigrettes paroître.
 - c.* Le même morceau de jonc ouvert en deux, pour faire voir dans la coupe, la position des œufs.
 - d.* L'insecte petit, nouvellement éclos & sorti de l'œuf.
- Fig. II.*
- La psylle.
 - e.* L'insecte de grandeur naturelle, & vû de côté.
 - f.* Le même, grossi & vû en dessus.
 - g.* Le même, vû en dessous.
 - h.* La patte séparée.
- Fig. III.* Le puceron.
- i.* L'insecte de grandeur naturelle.
 - k.* Le même, grossi & non ailé.
 - l.* Le même, ailé & vû en dessus.
 - m.* Le même, vû de côté.
 - n.* La tête séparée & grossie, pour faire voir la trompe qui est posée en dessous.
- Fig. IV.* Le kermès.
- o.* L'animal petit & naissant.
 - p.* Le même lorsqu'il est parvenu à sa grandeur & s'est fixé, vû en dessus.
 - q.* Le même vû en dessous.
 - r.* La figure du mâle qui est ailé, de grandeur naturelle.
 - f.* Le même mâle, grossi & vû en dessous.
- Fig. V.* La cochenille.
- t.* Le petit animal sur le *gramen* où on le trouve.
 - u.* L'animal séparé.

FIN de l'Explication des Planches du Tome I.





Fig. I.

Fig. II.

Fig. IV.

Fig. VI.

Fig. V.

Fig. VIII.

Fig. VII.

III.

z

aa

bb

b

c

d

g

h

i

l

m

k

n

o

s

u

q

t

v

r

e

cc

dd

ee



Fig. I.



Fig. II.



Fig. III.



Fig. IV.



Fig. V.

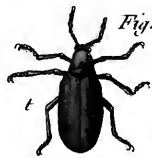


Fig. VI.

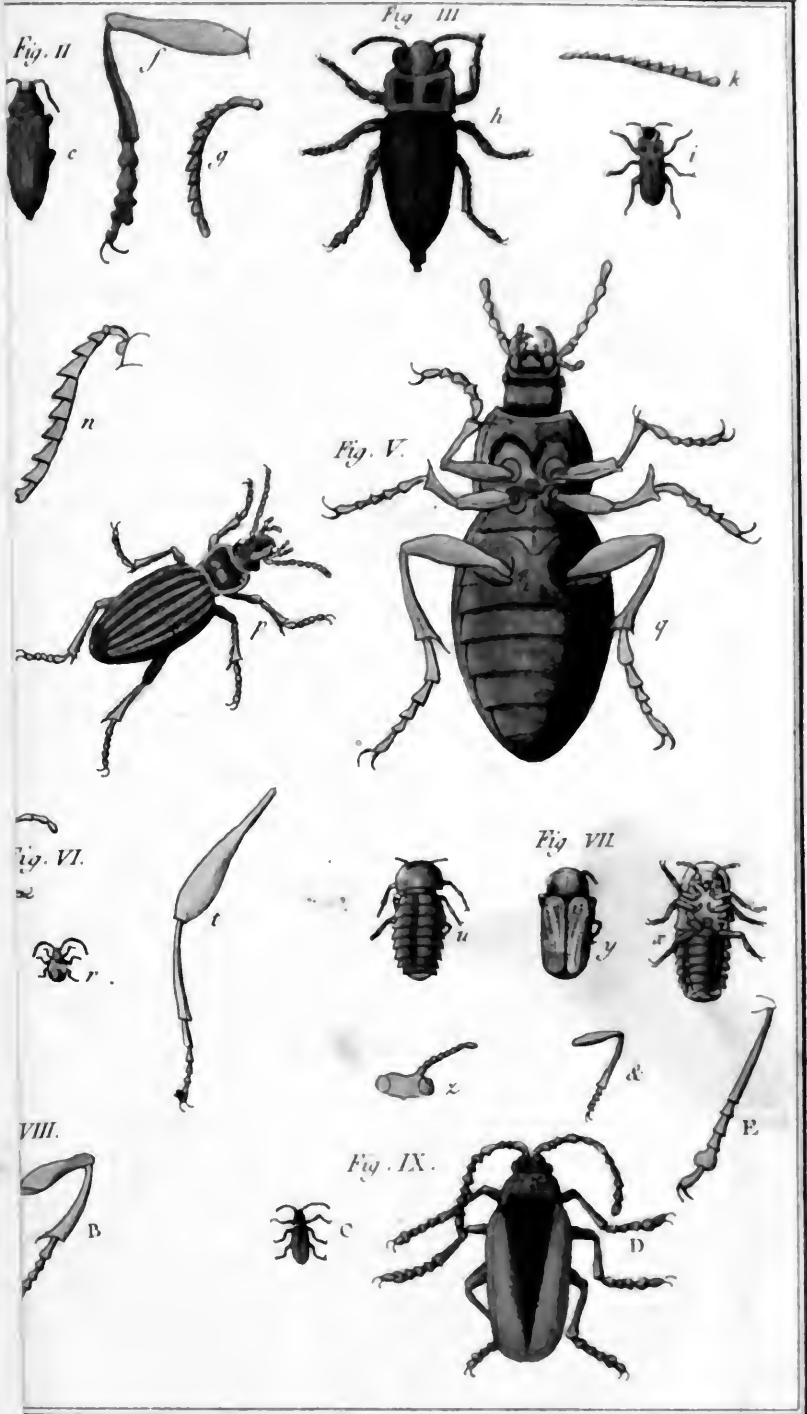


Fig. VII.



Fig. VIII.





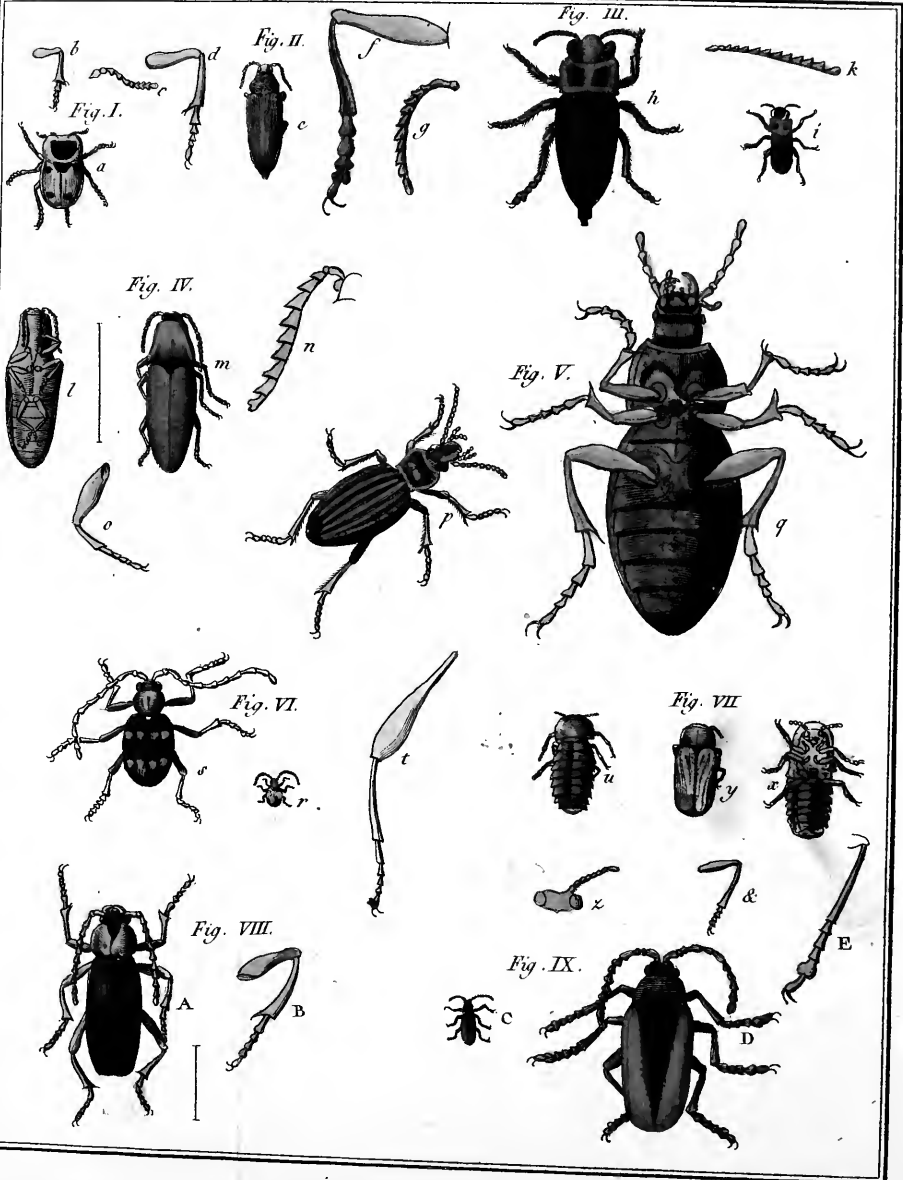


Fig II

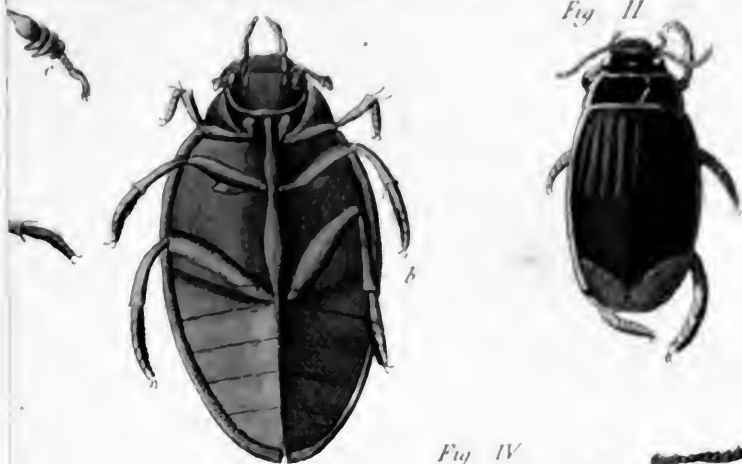


Fig IV



Fig VI.



Fig. I.

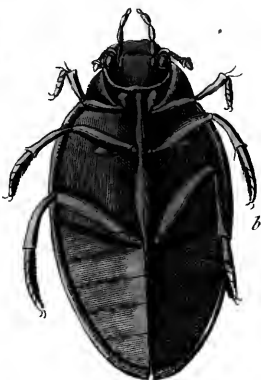


Fig. II.



Fig. III.



Fig. IV.



Fig. V.



Fig. VI.

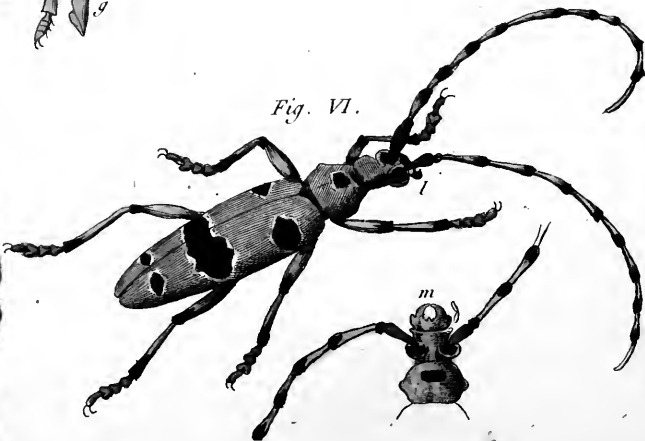


Fig. I.



Fig. II.

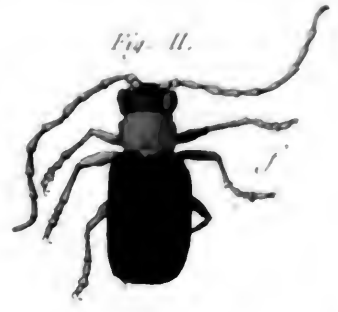


Fig. IV.

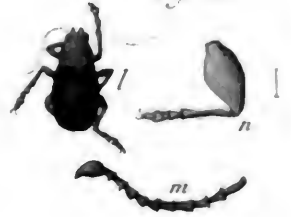


Fig. V.

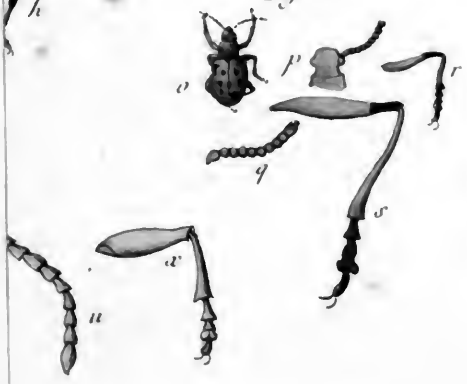


Fig. VII.



B

VIII.

D



C

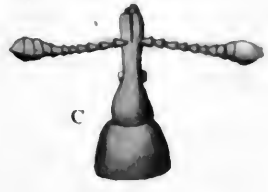


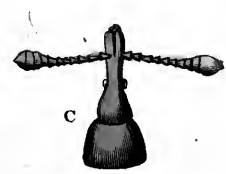
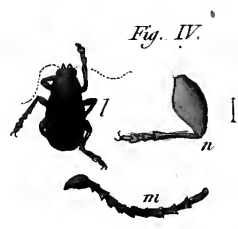
Fig. IX.

F

G

E





I.

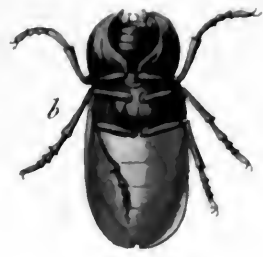


Fig. II



III.



Fig. IV.

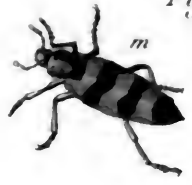


Fig. V.



Fig. VII.



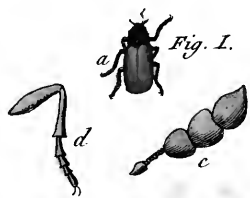


Fig. I.

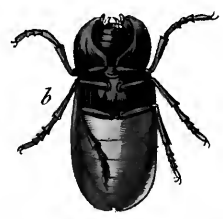


Fig. II.

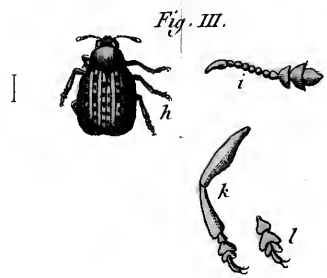


Fig. III.

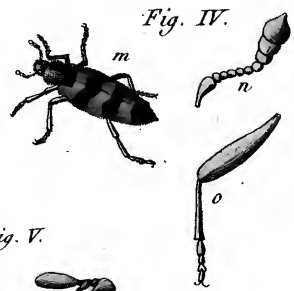


Fig. IV.

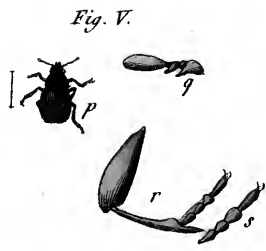


Fig. V.

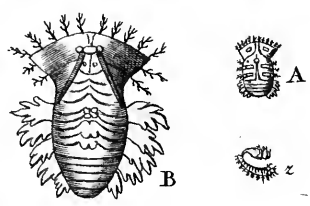


Fig. VI.

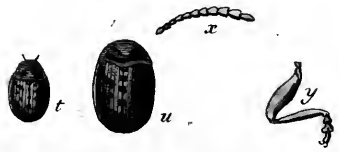


Fig. VII.

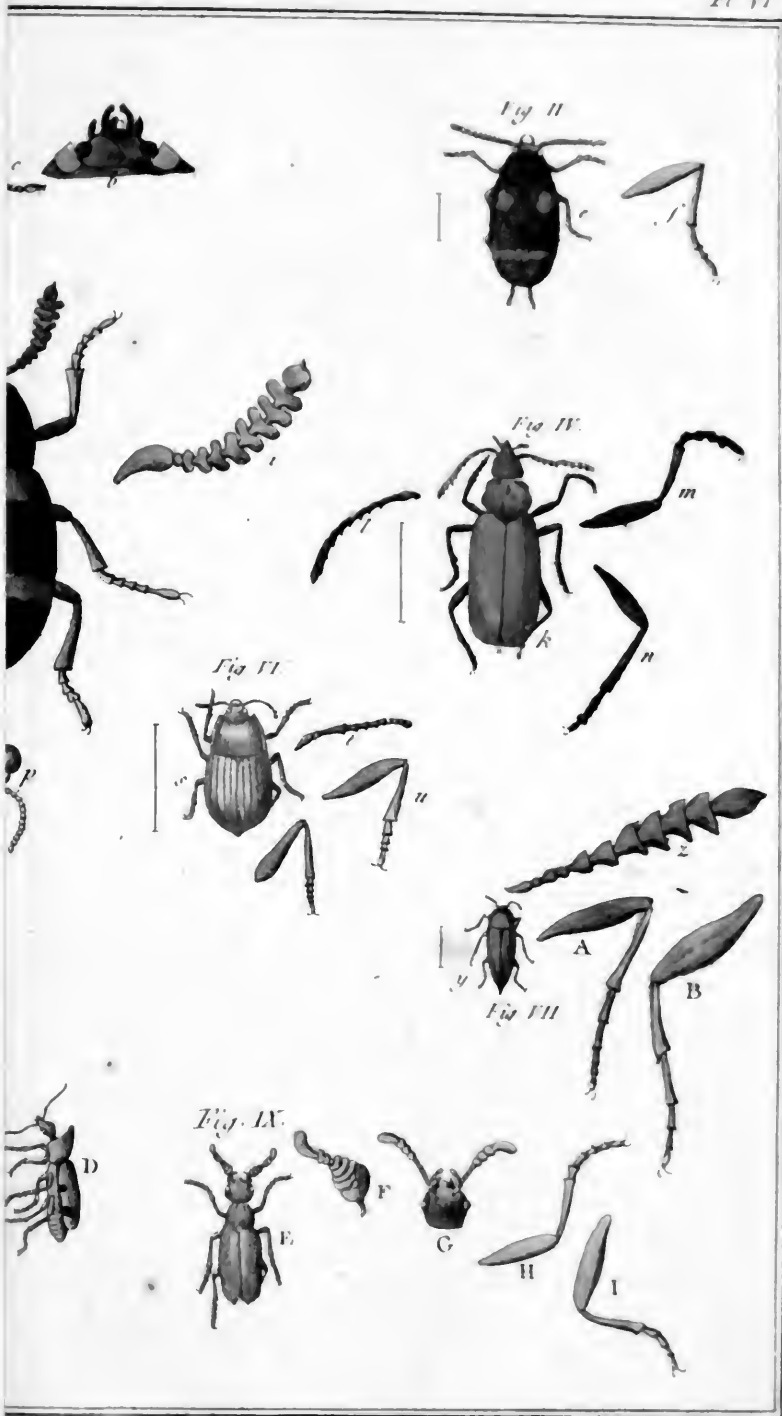


Fig. I.



Fig. II.



Fig. III.

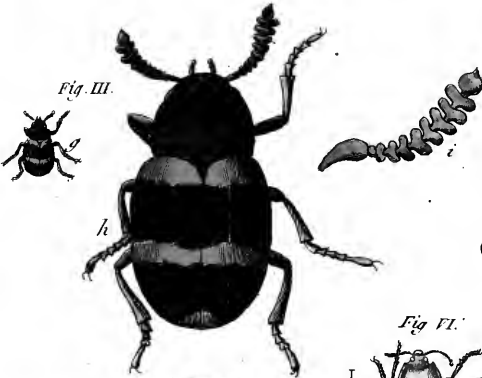


Fig. IV.



Fig. VI.

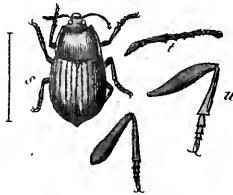


Fig. V.

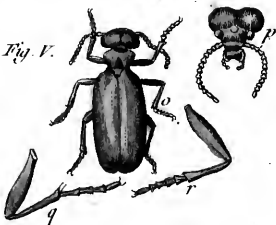


Fig. VII.

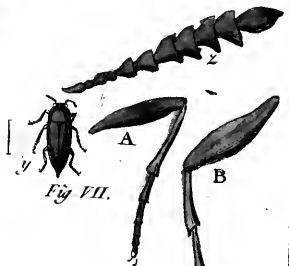


Fig. VIII.

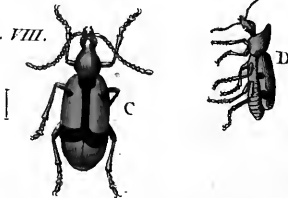


Fig. IX.

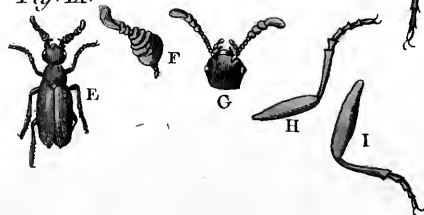


Fig. II.



Fig. IV.

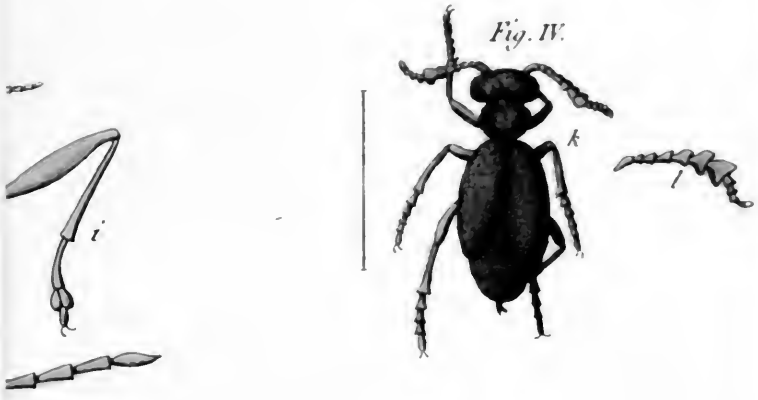


Fig. VI.

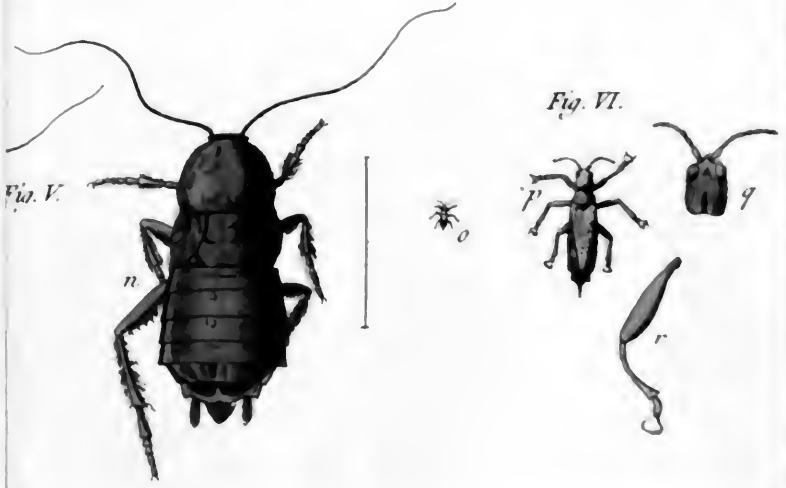


Fig. V.



Fig. I.

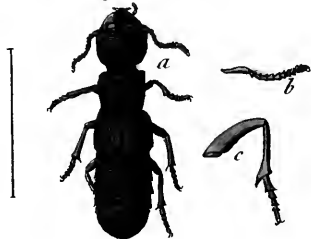


Fig. II.

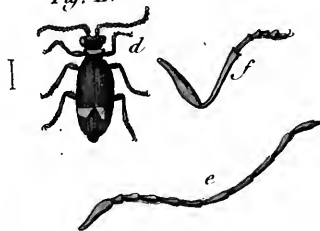


Fig. III.

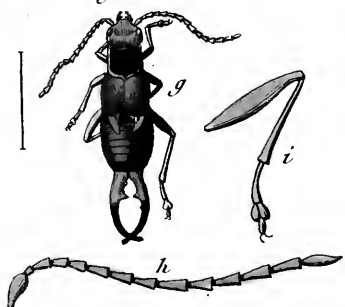


Fig. IV.

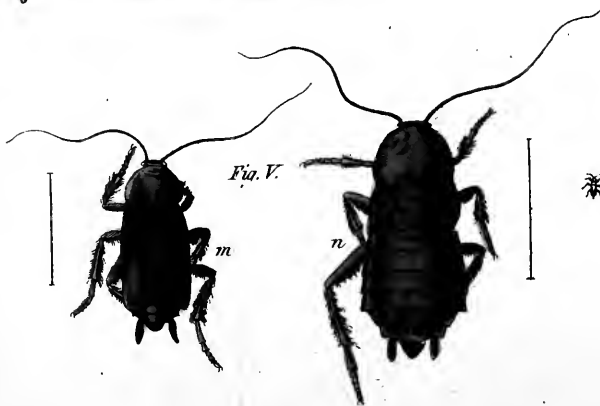
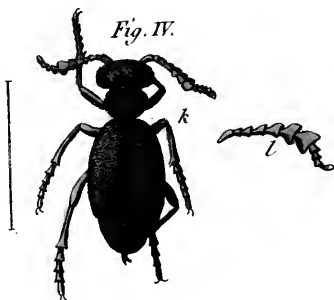


Fig. VI.





Fig. II.



Fig. III.

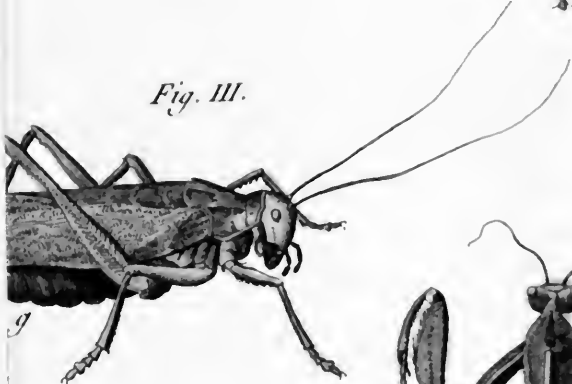


Fig. IV.



Fig. I.

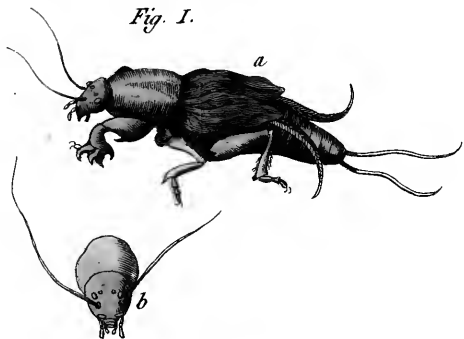


Fig. II.

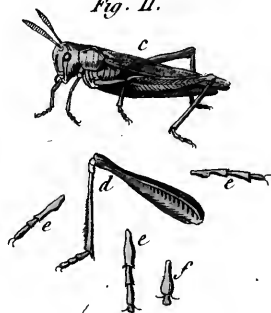


Fig. III.

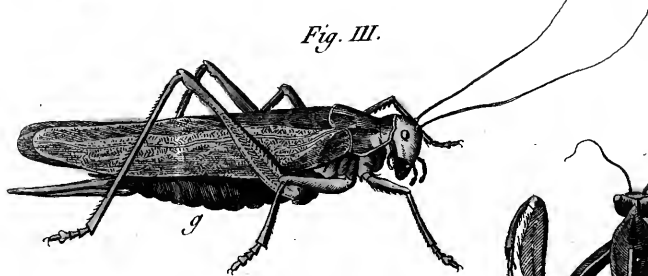


Fig. IV.



Fig. V.

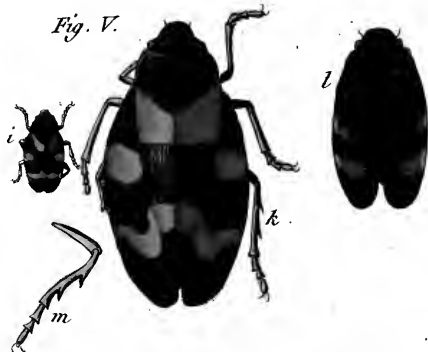


Fig. I.



Fig. III.



Fig. VI.



Fig. VII.



Fig. II.



Fig. I.



Fig. IV.



Fig. III.

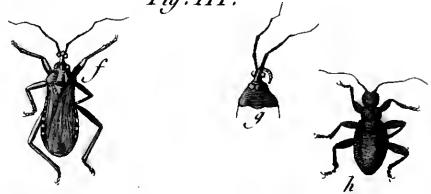


Fig. V.

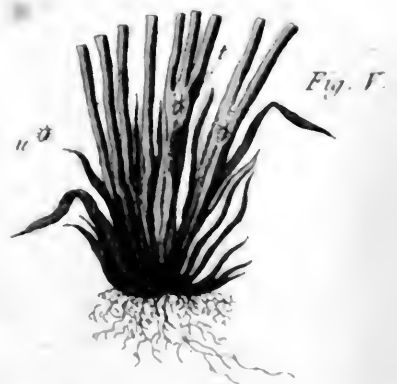
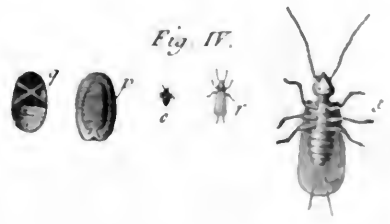
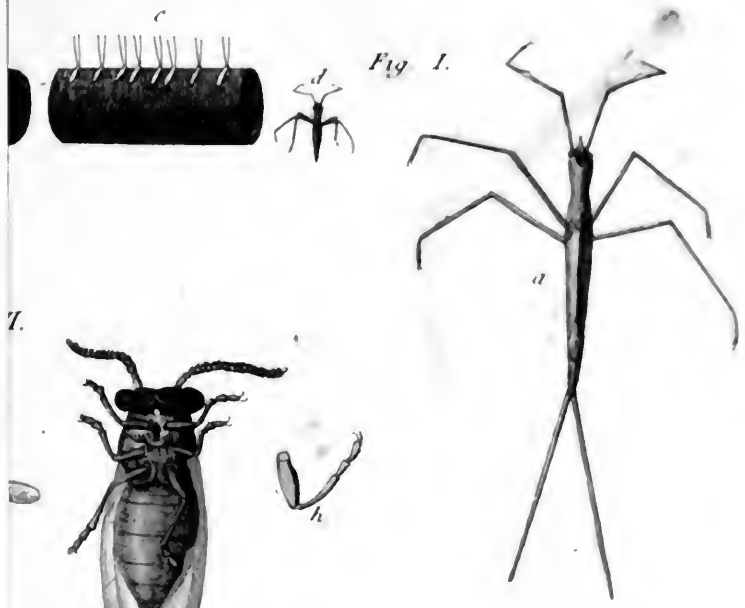


Fig. VI.



Fig. VII.





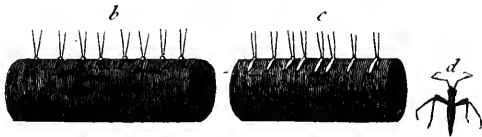


Fig. I.

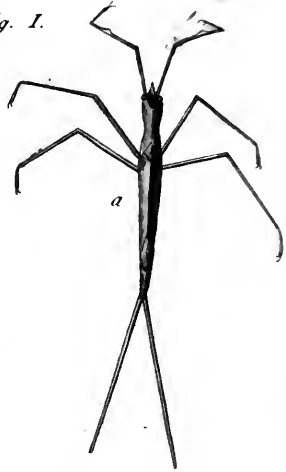


Fig. II.

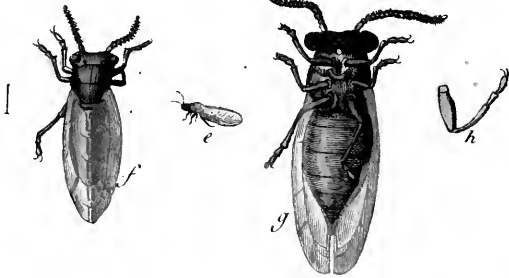


Fig. IV.

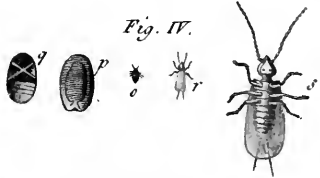


Fig. III.

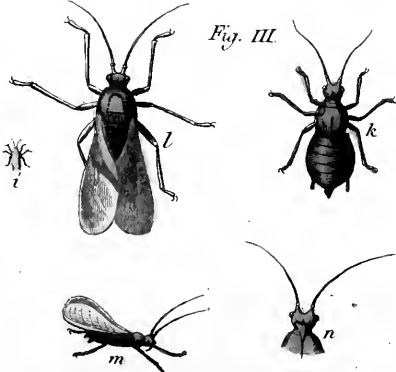
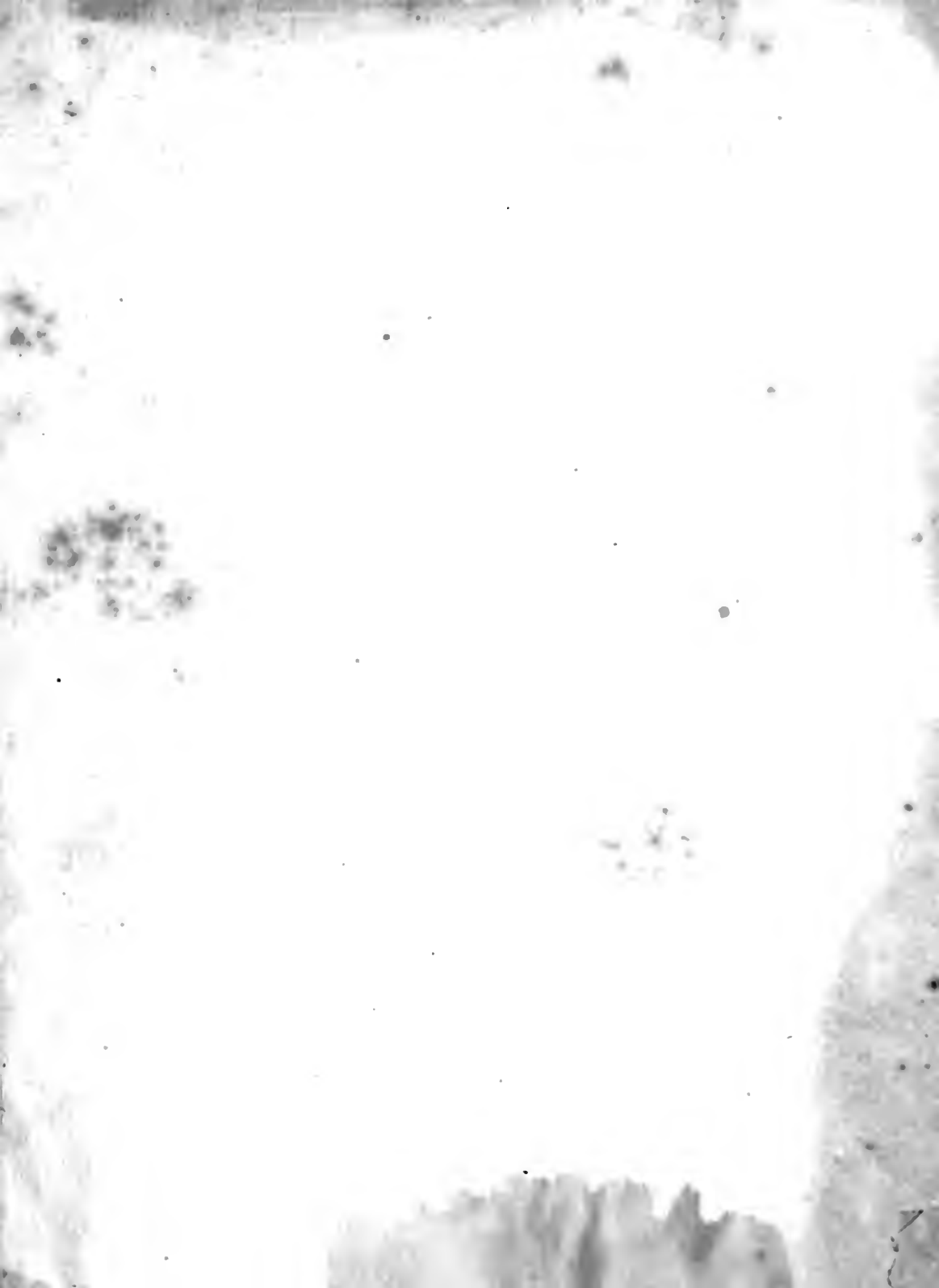


Fig. V.





La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date due

--	--	--

QL
463 Geoffroy, E. L.
.G4H1
1800 Histoire abrégée
des insectes.

